



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

HARVARD UNIVERSITY



LIBRARY

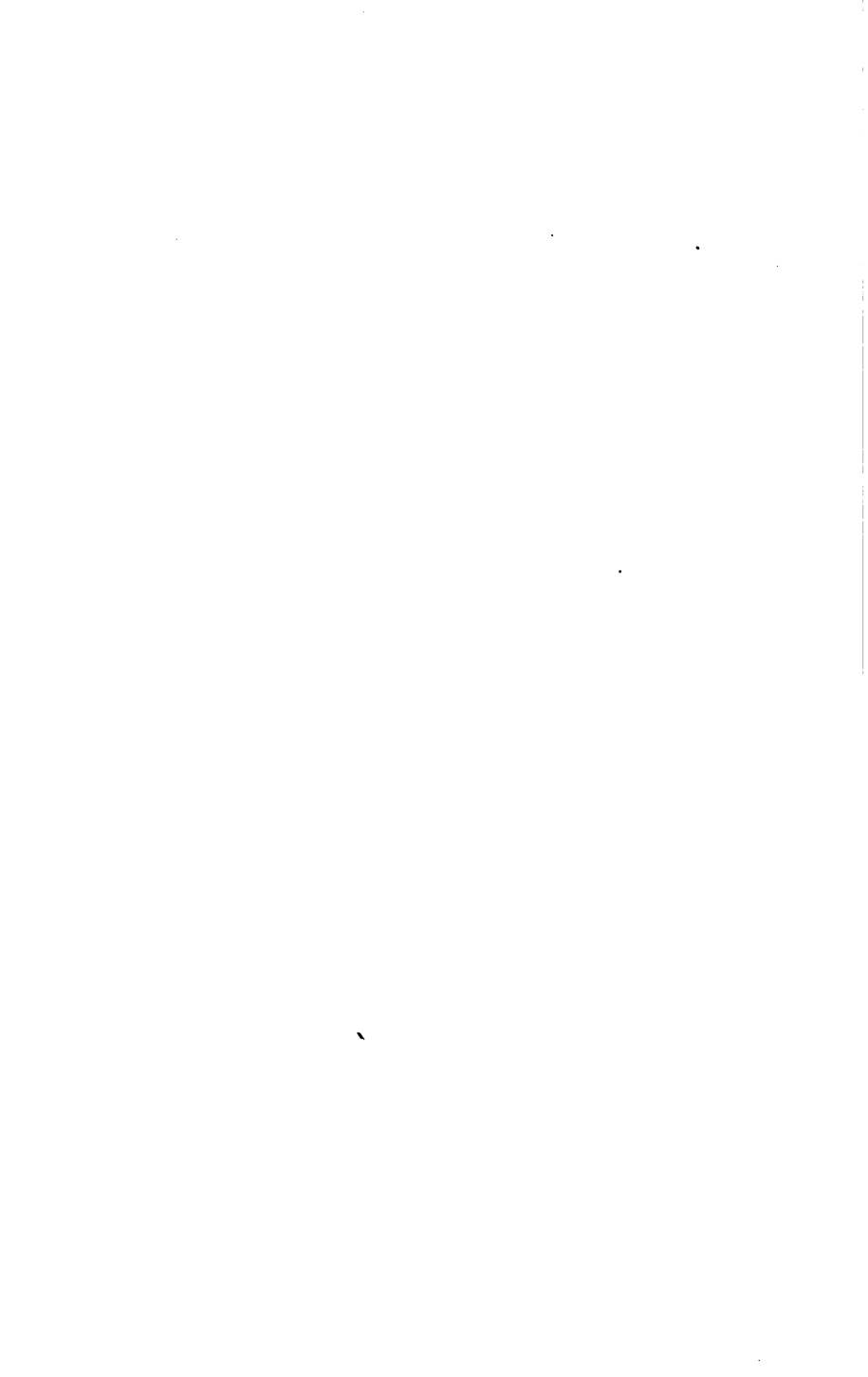
OF THE

**PEABODY MUSEUM OF AMERICAN
ARCHAEOLOGY AND ETHNOLOGY**

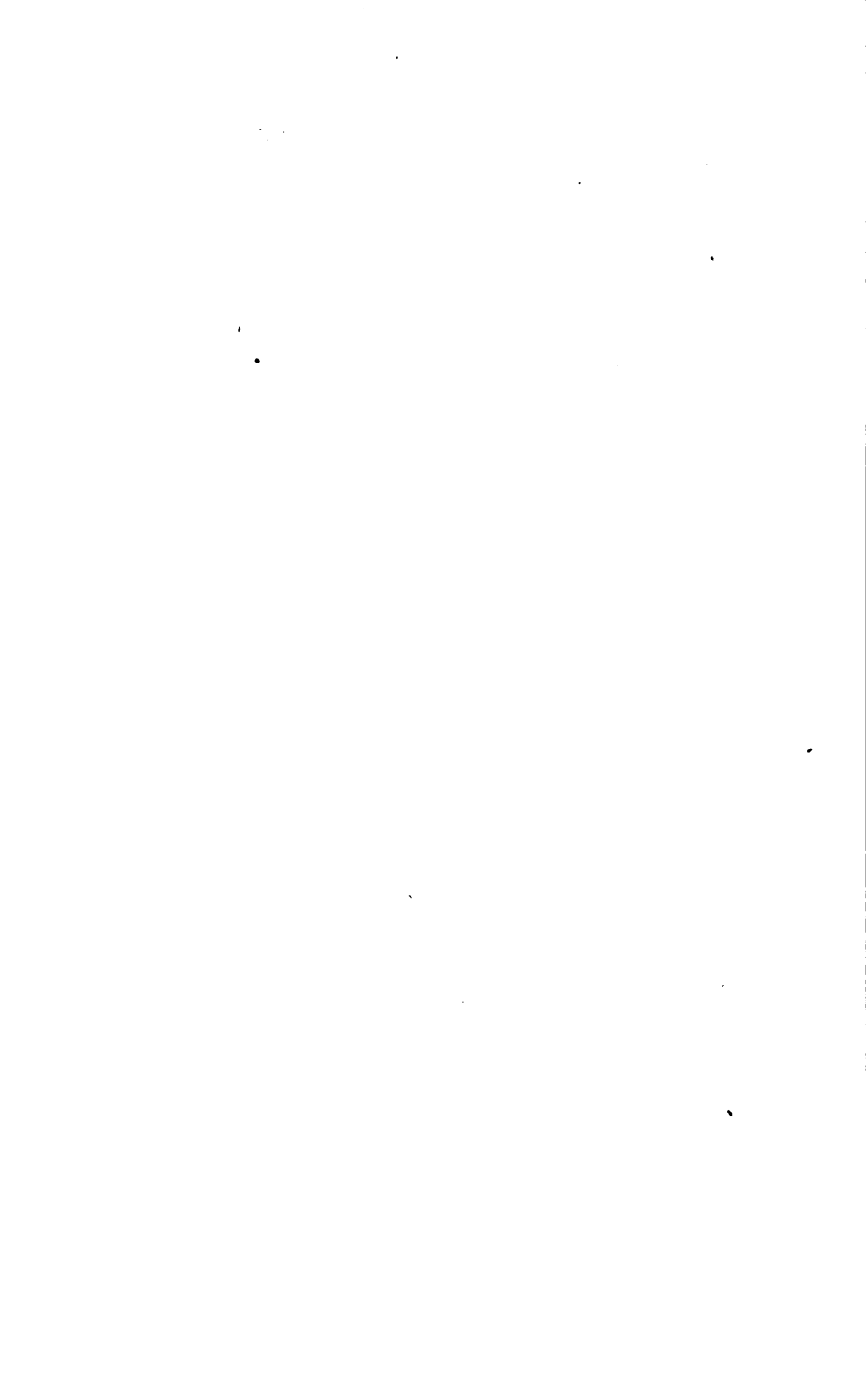
BOUGHT FROM

DUPLICATE FUND

Received December 30, 1942



HISTOIRE
DU CANADA.



HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

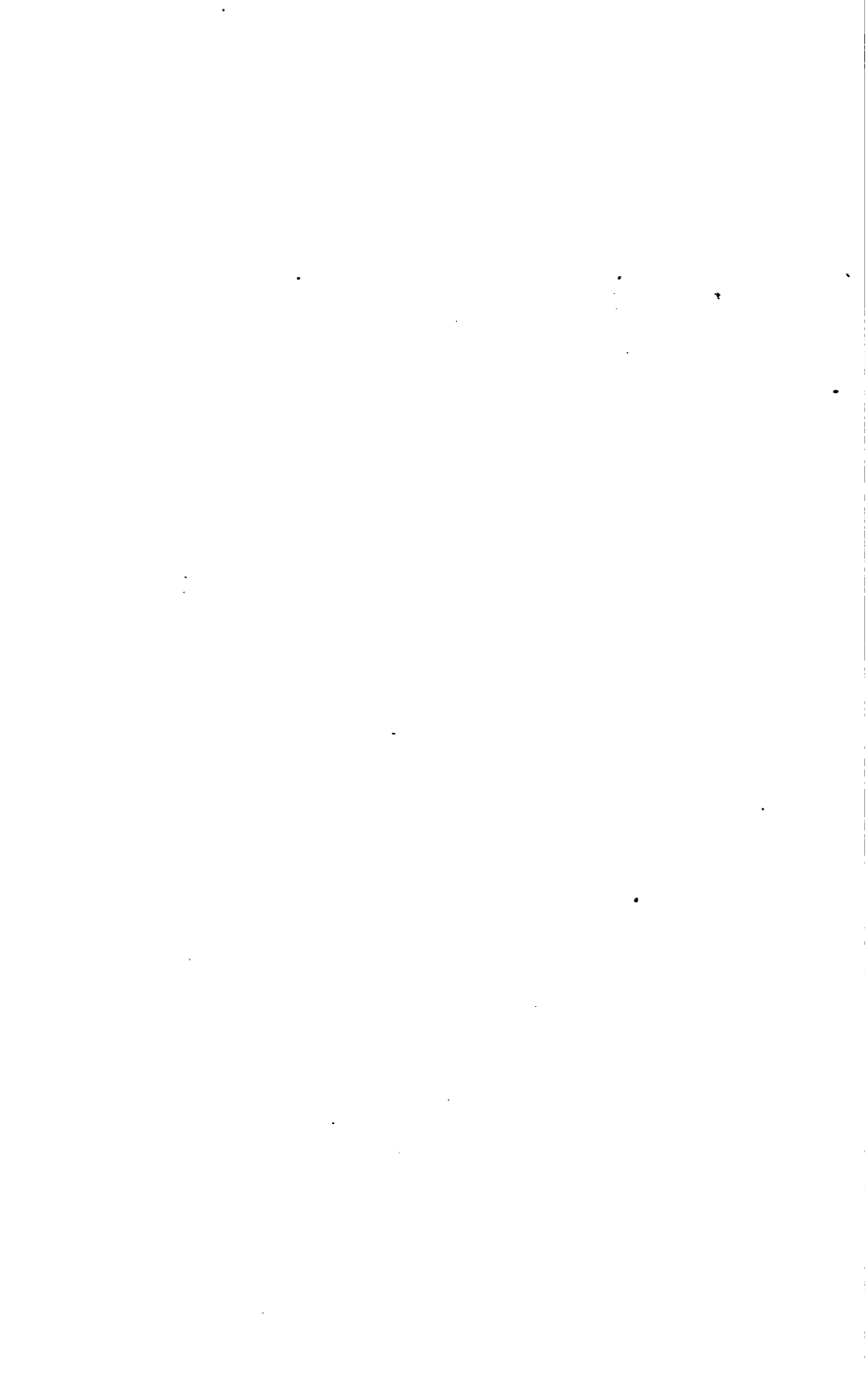
AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

TROISIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866



HISTOIRE DU CANADA ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR
LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traicté des choses principales arriüées
dans le pays depuis l'an 1615 iusques à la prise qui en
a esté faicte par les Anglois.—Des biens & commoditez
qu'on en peut esperer.—Des mœurs, ceremonies, crean-
ce, loix & coustumes merueilleuses de ses habitans. —
De la conuersion & baptesme de plusieurs, & des moyens
necessaires pour les amener à la cognoissance de Dieu.
L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres parti-
cularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,
*Mineur Recolle& de la Prouince
de Paris.*

TROISIEME PARTIE.

A PARIS

Chez Claude SONNIUS, rue S. Jacques à l'Escu de
Basle & au Compas d'or.

M. DC. XXXVI.

Avec Priuilege & Approbation.

47425

N.A. Sa 18 -h

Dip. Fund

Rec. D. 30, 1942.

978
146.2

*|| Histoire de la conuerſion & baptême de Mecabau 592
Montagnais, avec l'exhortation qu'il fit à ſa
femme & à ſes enfans auant ſa mort.*

CHAPITRE XXXVII.

Vers la my Mars de l'an 1628 les Sauuages qui auoient hiuerné és enuirs de l'habitation, commencerent à s'approcher d'icelle à cauſe des neiges qui ſe fondoient comme les riuieres, les glaces qui ſe detachioient partout des bords, qui rendoient la nauigation perilleuſe, c'eſt ce qui les fit paſſer, & aduancer peur de plus grandes incommoditez. Le Sauuage Mecabau, autrement appellé par les François Martin, que i'ay autrefois fort cogneu comme bon amy, & pour ſes petites reuerances qu'il vouloit faire à la Françoisiſe, ſe cabana aſſez proche de noſtre Conuent, d'où il venoit ſouuent viſiter nos Religieux & les R.R. P.P. Ieſuites qui eſtoient fort ayſe de ſa compagnie, car par le moyen de ſon entretien on apprenoit touſiours quelque choſe de la langue. Or il aduint que le R. P. Maſſe Ieſuite (encore nouueau dans la langue) luy voulant * dire quelque choſe en Montagnais, luy dit tout autrement de ſa penſée, certains mots qui ſignifioient, donne-moy ton ame, auſſi bien
|| mourras-tu bientot: ce qui eſtonna fort le Sauuage 593
ge, qui luy repartiſſant, comment le ſçay-tu, ce que n'entendant pas le P. Maſſe il continua touſiours ſa premiere pointe, qui faſcha à la fin aucunement le Sauuage & le porta à luy dire leur diſtion ordinaire,

tu n'as point d'esprit, puis feignit s'en aller mescontant, ce qu'apperceuant le R. P. Masse, changea de discours & luy fist present d'une escuellée de poix, qu'il accepta volontiers & l'emporta à sa cabane, d'où il reuint à nostre Conuent, pendant que ses enfans les firent cuire dans un chaudron sur le feu.

Estant chez nous il s'adressa au P. Ioseph & luy conta le pourparler qu'il auoit eu avec le R. P. Masse luy disant, mon fils (car ainsi appelloit-il le Pere Ioseph,) ie viens de voir le P. Masse, ie croy qu'il est plus vieux que moy & si n'a point d'esprit, car il m'a demandé par plusieurs fois mon ame, & me pronostique que ie mourray bien tost. Il me semble neantmoins que ie mange encore bien, & que i'ay de fort bonnes iambes, & d'où viendrait donc que ie mourusse si-tost, sinon que luy mesme me voulust faire mourir. Le Pere Ioseph luy dit, tu monstre bien toy mesme que tu as bien peu d'esprit d'auoir si mauuaise opinion de personnes qui te cherissent egallement comme nous. Tu dis vray, dit-il, car il m'a donné une esculée * de poix que i'ay donnée à cuire à ma cabane pour mes enfans & pour moy, & ayant sceu du Pere Ioseph que le Pere Masse ne l'auoit interrogé que pour
594 s'instruire de || la langue, qu'il n'entendoit pas encore, il s'en retourna à sa cabane pour manger de ses poix, qu'il trouua amers comme aloés, & n'y pû apporter remede.

Or pour ce que le mal-heur de l'histoire ou plustot bon-heur, puis qu'elle luy causa son salut, vint de la salleté dont ils usent à l'aprest de leurs viandes, il faut que ie vous die qu'ils ne nettoient rien de ce qu'ils

mettent au pot, s'ils ont un gros poisson ou un morceau de viande à couper ils mettent gentiment le pied dessus, & le coupent pour la chaudiere, sans rien laver, fust-il fort sale, moisi ou pourry, comme i'ay dit ailleurs. Ils en firent de même des poix du Pere Masse, ords au possible, d'alun, de noix de galle & couperose, qui par mesgard s'estoient meslez parmy d'une composition d'ancre, * mais qui rendirent les poix si extrêmement noirs & mauuais, qu'il fut impossible d'en pouvoir manger, ny le pere ny les enfans, ny même les chiens, dont un mourut pour en auoir mangé d'un reste que le pere auoit ietté en terre, & luy-même en fut extrêmement malade, pour y auoir gousté, & ses enfans encor plus, de quoy il s'alla plaindre au Pere Ioseph, luy disant : Mon fils, il est vray que le Pere Masse n'a point d'esprit de m'auoir voulu faire mourir, il m'a demandé mon ame, c'est à dire qu'il desiroit que ie mourusse, dont ie m'estonne d'autant plus que ie ne luy ay iamais fait de desplaisir. Il m'a donné des poix qui ne valent rien & || nous ont rendus, moy & mes enfans iusques à l'ex- 595
tremité, i'y ay mis de la viande, pour en oster le mauuais goust, & ils n'en ont pas esté meilleurs, i'ay tout ietté aux chiens dont l'un est des-ia mort & ne sçay que deuiendront les autres, voy donc, mon fils, le mal que l'on nous veut, & y apporte du remede.

Le Pere Ioseph bien estonné du discours de ce barbare, tascha de le consoler au mieux qu'il peut, & partit en même temps pour aller trouuer le Pere Masse, auquel il conta l'effect des poix, qui fut bien esbahy, ce fut se bon Pere, car il croyoit auoir fait une œuvre

de grande charité en faisant ce present, mais ayant mené le Pere Ioseph au baril où il les auoit pris, il s'y trouua tant de drogues, que l'on ne douta plus de la malignité des poix & fut contrainct d'aduotier que le mal en venoit de là, mais pour ce qui estoit d'auoir demandé l'ame de ce pauvre homme, c'est à dire sa mort, le bon Pere assura, comme il est tres-certain, qu'il ne pensoit pas luy tenir ce langage là & que cela luy deuoit estre pardonné, comme n'estant pas encore assez instruit en leur langue. Le peux souuent manquer & dire une chose pour une autre en ces commencemens, dit-il au Pere Ioseph, & partant ie vous supplie d'appaiser ce barbare & considerer que ce que ie me hazarde de leur parler n'est que pour les instruire en m'apprenant tousiours, ce qui ne se peut faire sans faute.

- 596 || Le Pere Ioseph ayant sceu comme la chose s'estoit passée, retourna à son Sauuage, lequel il pria de croire que le tout s'estoit fait sans dessein de l'offencer, & qu'au contraire le Pere Masse l'aymoit tendrement comme son frere, & bien marry de ce mal-heureux accident, qu'il eut voulu rachepter pour beaucoup, s'il eut esté à son pouuoir, mais que la faute estant faite il la deuoit pardonner quand bien il y auroit eu de la negligence du Pere * à nettoyer ces poix. Le barbare luy repartit que c'estoient toutes excuses, & qu'il l'auoit voulu assurement faire mourir, & pour chose qu'on luy pût dire du contraire on ne luy pût iamais oster cela de l'esprit, & coëffé de ceste mauuaise opinion il partit pour les Montagnais, vers les quartiers du Cap de Tourmente, où à peine fut-il arriué

qu'il tomba grièvement malade, ce qui le contraignit d'avoir recours aux François qui se trouverent là pour en recevoir quelque soulagement ou remède à son mal, mais pour soin qu'on en prit on ne le pût guérir ny remettre en santé. Le sieur Faucher qui estoit là Capitaine, luy fist donner du vin d'Espagne & de l'eau de vie pour le remettre en force, & voir si ces remèdes extraordinaires luy seruiroient mieux que d'autres drogues plus ordinaires, mais rien ne le pût soulager, de quoy ces bons François estoient fort marries, pour l'avoir tousiours veu fort affectionné à leur endroit.

|| A la fin ce bon homme, qui conseruoit en son 597
cœur le desir d'estre Chrestien depuis un long temps sans l'avoir absolument déclaré le manifesta lors, & dit qu'il vouloit aller retrouver le Pere Ioseph pour estre baptizé, & pour ce les pria de luy prester un canot, ce que fist le sieur Faucher apres l'avoir supplié de demeurer là à cause de sa grande faiblesse, & pour les glaces qui pourroient offencer son canot des-ia fort despery & le perdre en suite, mais cette priere fut inutile.

Car il auoit une telle apprehension de mourir sans avoir reçu le baptême, que la mesme apprehension estoit capable de l'enuoyer au tombeau, si on ne luy eust donné contentement. Il s'embarqua donc avec ses deux fils, l'un aagé de 17. à 18. ans, & l'autre de 12. à 13. & arriuerent tout d'une Mâree proche Kebec, en un endroit où la riuere portoit, & là ils deschargerent leur pere sur la glace, puis ayant caché leur canot dans les bois, l'un d'eux vint en nostre Conuent

aduerdir que leur pere se mouroit, & supplioit le Pere Ioseph de l'aller baptizer auparauant, d'autant qu'il le desiroit à toute instance. Ce qu'entendant le Pere Ioseph plein de zeile, prist un peu de vin pour le malade, & s'en alla promptement audeuant de luy qu'il trouua en deuoir de se faire trainer vers nostre Conuent par l'un de ses fils. Si tost qu'il apperceut le P. Ioseph, il luy crya de loin, mon fils ie te viens voir pour estre baptizé, car ie croy que ie m'en vay mourir. || Tu m'as tousiours promis que tu me baptizerois si ie tombois malade, & tu vois l'estat auquel ie suis à present comme d'un homme qui n'a presque plus de vie.

Le Pere Ioseph attendry des parolles de ce pauvre vieillard, luy dit : Mon Pere ie suis marry de ta maladie, & me resiouy fort de ton bon desir, sçache que ie feray pour toy tout ce qu'il me sera possible, & te nourriray comme l'un de mes freres; mais pour ce qui est du Sainct Baptisme, comme la chose est en soy de grande importance il faut aussi y apporter une grande disposition, & me promettre qu'au cas que Dieu te rende la santé, que tu ne retourneras plus à ton ancienne vie passée, & te feras plus amplement instruire pour viure à l'aduenir en homme de bien, & bon Chrestien, ce qu'il promit.

Alors ledit Pere faisant office de Charité & d'hospitalité, le prist par la main, & l'ayda à conduire en nostre Conuent, où on luy disposa un grabat dans l'une des chambres, plus commode, & y fut traicté & pensé * par nos Religieux au mieux qu'il leur fut possible, pendant cinq iours que la fieure continuë luy

dura avec des conuulsions fort estranges. Le Chirurgien des François le vint voir, & luy fist aussi tout ce qu'il pû, mais comme ces gens-là ne se gouernent pas à nostre mode, l'on auoit beaucoup de peine autour de luy, & si il vouloit qu'il y eut tousiours quelque Religieux peur de mourir sans le Baptisme qu'on différoit luy donner pretextant || l'apparence d'une 599
prochaine guerison, qui trompa nos freres.

L'ay admiré la ferueur & deuotion de ce bon homme pendant sa maladie, car de nos Religieux m'ont asseuré qu'il proferoit tous les iours plus de cent fois les Saints noms de *Iesus Maria*, & demandoit continuellement d'estre enrollé sous l'estendart des enfans de Dieu, iusques à un certain iour qu'il dit au P. Ioseph: Mon fils ie pense que tu me veux laisser mourir sans Baptisme, & as oublié la promesse que tu m'auois faicte de me baptizer quand i'y serois disposé, quelle plus grande disposition desire-tu de moy, que de faire tout ce que tu veux, & croire tout ce que tu crois, dans laquelle croyance ie veux viure & mourir. Mon mal se rangrege, prend garde à moy, & que par ta faute ie ne sois priué du Paradis, pour ce que tes remises me mettent dans un hazard de perdition.

Là-dessus le Pere luy dit qu'asseurement il le baptizeroit auant mourir, & qu'il n'eust point de crainte & que ce qui l'auoit obligé à ces remises estoit outre l'esperance de sa guerison, qu'il vint avec le temps à retourner à ses superstitions, & oublier le deuoir de Chrestien, comme il seroit facile à ceux qui ne feroient pas deuëment instruits viuans parmy vous autres. A quoy le Sauuage repartit: Mon fils, il est vray qu'il est

600 bien difficile de pouuoir viure parmy nous en bon Chrestien, veu que les François mesme * qui y viennent hyuerner ny * vivent point comme || vous, mais sçache que tu ne feras pas en peine de m'y voir plus, car ie me meurs & n'en peu plus, une chose ay-ie encore à te prier de me faire enterrer dans ton Cimetiere auprès de Monsieur Hebert, car ie ne veux pas estre mis avec ceux de ma Nation, quoy que ie les ayme bien, mais estant baptizé il me semble que ie dois estre mis avec ceux qui le sont, mes enfans n'en feront point faschés, d'autant que ie leur diray en leur faisant sçauoir ma derniere volonté, de laquelle ie crois qu'ils feront estat.

Le Pere le voyant persequer dans une si ferme resolution de son salut, luy accorda sa demande, & le baptiza pendant une conuulsion qui luy arriua tost apres, laquelle fut telle qu'il eut opinion qu'elle l'emporterait : Neantmoins il reuint à foy, & ayant demandé le Baptême, il luy fut dit qu'il venoit d'estre baptizé, ce que tous luy tesmoignerent, & mesme l'un de ses enfans qui estoit là present, de quoy il se monstra tres-satisfait par ces paroles, disant, *Iesus Maria*, ie suis bien content & ne m'en soucie plus de mourir puisque ie suis Chrestien, & puis disoit par fois Iesus prend-moy à present, ce qui donnoit de la deuotion aux plus indeuots mesmes qui admiroient ces paroles.

601 Peu de temps apres arriuerent trois Sauuages, Napagabiscou son gendre, un de leur Medecin, * avec un autre de leurs amis. Si tost qu'ils furent entrez le Medecin demanda au || malade combien de iours il y auoit qu'il estoit dans ces langueurs, l'autre luy res-

pondit quatre, puis le Medecin le prenant par la main la regarda, & dit qu'il cognoissoit par icelle qu'un homme luy auoit donné le coup de mort, mais que s'il vouloit permettre qu'il le chantaſt, qu'il le rendroit bien toſt guery, ce que le malade ne voulut permettre diſant qu'eſtant à preſent baptizé, cela ne ſe deuoit plus faire, ce que luy confirma Napagabiſcou ſon gendre, auſſi Chreſtien, & le loüa de s'eſtre fait baptizer, & de ne ſouffrir plus ces importuns Chanteurs qui ne claudent que pour leurs intereſts.

Neantmoins le malade fut porté de curioſité de ſçauoir du Medecin comment il cognoissoit qu'un homme le faiſoit mourir, confeſſant qu'on luy auoit donné à manger quelque choſe qui ne valoit rien, nottez ſans nommer le P. Maſſe, car nos Religieux luy auoient deſſendu, le Medecin dit qu'il le voyoit fort bien en ſa main. On luy demande de quelle Nation eſtoit celui qui auoit donné le mal : il repart des Etechemins (qui eſt une Nation du coſté du Sud de l'habitation & aſſez eſloigné dans les terres). On l'interroge comment cela s'eſtoit pû faire, puis qu'il y auoit plus de deux ans qu'on n'en auoit veu aucun en ces quartiers. Il dit qu'il eſtoit venu la nuit, & qu'ayant trouué Mecabau endormy qu'il luy auoit mis une pierre dans le corps, laquelle luy cauſoit ce mal, & le feroit mourir ſi on ne luy oſtoit || à force de ſouffler. Cela appreſta un peu à rire à nos Religieux, qui luy dirent qu'il eſtoit un manifeſte trompeur, & ne ſçauoit ce qu'il vouloit dire.

Mais comme il vit qu'on donnoit à manger à ce malade, il changea de notte, & dit à noſtre Frere Ger-

uais qui en estoit l'infirmier, ne vois-tu pas bien que tu n'as point d'esprit de donner à manger à cet homme qui n'a point d'appetit, & que quand on est malade on ne sçauroit manger, & qu'il faut attendre que l'on soit guery & en appetit. Je ne sçay si ce Medecin auoit appris les maximes des Egyptiens & des Italiens, qui donnent aux malades le pain & les viandes à l'once, mais il estoit un peu bien rigide, ce qui me faict derechef deplorer la misere de leurs pauvres malades, qui meurent souuent faute d'un peu de douceurs pour les remettre en appetit.

603 l'ay dit en quelque endroit que la vengeance & le soupçon en cas de maladie est fort naturelle & attachée de pere en fils à nos Sauvages. Mecabau qui ne pouuoit oublier ses poix en conta l'histoire (à nostre infection) au Medecin, & à son compagnon, qui en furent fort scandalisez, & sortirent de nostre Conuent tout en cholere pour l'aller dire à leurs femmes, lesquelles en conceurent une telle auersion contre les R.R. P.P. Iesuites qu'elles depescherent en mesme temps un canot à Tadoussac, & un autre aux trois riuieres pour en donner aduis à tous ceux de leur Nation, qu'elles coniuèrent de se donner de garde puis que des-ia ils auoient faict mourir le pauvre Mecabau. Qui fut bien estonné ce furent nos pauvres Religieux, qui eurent aussi tost aduis dece mauvais trafic. Ils en tancerent fort ce pauvre baptisé, ils le reprirent de n'auoir encore quitté cette mauuaise opinion, comme ils l'en auoient des-ia par plusieurs fois prié. Que faut il donc que ie fasse, leur dit-il, est-il pas vray qu'ils m'ont donné des poix qui ne valoient rien, dont ie

fuis malade & prest à mourir pour en auoir mangé. On luy dit que sa maladie ne venoit pas de là, & que c'estoit pour auoir trop trauaillé, & estre trop vieux. Il est vray, dit-il, que ie suis bien vieux, & que ie ne puis pas tousiours viure, mais qu'est-il donc question de faire pour vous contenter ? Il faut, dit le Pere Ioseph, que tu efface de ton esprit toutes les mauuaisés pensées que tu as contre les Peres Iesuites, & que tu renuoye querir ces deux de ta Nation, à qui tu les a dites pour leur tesmoigner du contraire, ce qu'il promet, mais avec bien de la peine, car il ne vouloit pas se desdire.

Les hommes estans arriuez, il les pria de ne point croire ce qu'il leur auoit dit des Peres Iesuites, & qu'ils estoient de bonnes personnes, & partant qu'ils renuoyassent à Tadoussac, & aux trois riuieres dire la mesme chose, ce qu'ils promirent moyennant quelque petit present, car entr'eux comme en Turquie les presens ont un grand pouuoir.

|| Le gendre estant de retour, le malade luy dit 604 qu'il se sentoit bien mal, & qu'il leur vouloit dire ses dernieres volontez, & partant que l'on fit venir sa femme & ses enfans, ce qui fut promptement executé. Estant arriuez, il les fit mettre autour de luy, & se tournant vers son gendre, il luy dit : Napagabiscou, tu es mon gendre que i'ay tousiours fort aymé dés que tu estois petit garçon, & pour cela ie t'ay donné ma fille que tu as aussi tousiours aimée *, tu n'as guere disputé avec elle, car elle t'aymée * bien aussi, defuncte ma femme qui estoit sa mere, m'aymoit bien aussi, & moy elle. C'est pourquoy ie vous recommande

de vous bien aymer, cela n'est pas bien quand on querelle l'un contre l'autre, car personne n'en peut estre edifié ny content. Aime bien aussi tes enfans, tes freres & tes sœurs qui sont mes enfans, aussi ta belle-mere, qui est à present ma femme, quand ils auront neccessité ne les abandonne point, donne-leur tousiours de la chair & du poisson quand tu en auras.

Ne fois point querelleur avec les autres, ny porteur de mauuaises nouuelles, & pour ce faire ne hante point ton oncle Carommisit, car c'est un quereleur, ne va point en sa cabane, ny avec ceux qui sont comme luy. Mais ayme les François & va tousiours avec eux, particulièrement avec le Pere Ioseph, & ceux qui sont habillez comme luy, car tu es baptizé aussi bien que moy. Il faut que tu les aymes plus que les autres
605 puis qu'il * t'ont || baptizé, quand tu auras de la viande, & du poisson, tu leur en donneras, & ne les abandonneras point. Ayme aussi les Peres Iesuites, & oubly ce que ie t'en ay dit. Ayme aussi Monsieur du Pont, Monsieur de Champlain, Madame Hebert, & son gendre, & tous les autres François qui sont bons, & ne va point avec les meschans. Ne te fasche point quand ie seray mort, il nous faut tous mourir & partir de ce pays icy, & ne sçauons quand. A quoy respondit le gendre, ie seray tout ce que tu m'as dit, mon pere, & puis se teut, car ils n'ont pas grand responce.

Puis le malade s'adressant à ses enfans qui estoient là pleurants, dit à son fils aîné: Matchounon (ainsi s'appelloit-il) fois tousiours bon garçon, & ayme bien tes freres, & tes sœurs, ne fois point paresseux, car tu es bon chasseur, & bon pescheur, & ne fois point aussi

querelleur, demeure avec ton beau-frere, & toy & tous tes freres & sœurs, vivez bien en paix, ne va point à la cabane de ton oncle Carommisit, car c'est un querelleur. Si tu veux demeurer avec le Pere Ioseph ie le veux bien, il te baptizera, & tous tes freres, & croy ce qu'il dira, mais pourtant ne va point en France, car peut estre que tu y mourrois, que tes freres n'y aillent point aussi. Pour demeurer icy avec luy ie le veux bien. Le luy ay promis ton petit frere Chippe Abenau, s'il le veut avoir donne-luy, mais qu'il n'aille point en France, comme ie ven * de dire.

|| Voicy comme il luy enseigne de prendre une fille 606
honneste. Quand tu te marieras prens une fille qui ne soit point paresseuse ny coureuse, ayme-la bien, & tes enfans, n'en prens point d'autres de son vivant, ne te fâche point contre elle, ne la chasse point, ayme toujours tous les François, & les assiste de chair, & de poisson quand tu en auras, & de l'anguille au temps de la pêche, que tu donneras au Pere Ioseph & à ses Freres, afin qu'ils n'ayent point de faim. Ne te fâche point quand ie seray mort. Le Pere Ioseph me donnera un drap pour m'ensevelir, & m'enterrera aupres de Monsieur Hebert, ne t'en fâche point. A tout cela le fils luy respondit de mesme que le gendre, mon pere ie feray tout ce que tu m'as dit, & le mettent en effet, car ils ont en grande veneration les dernieres paroles de leur pere & mere, plus que toutes les autres qu'ils leur ont dites de leur vivant, en quoy ils sont imitez de tous les bons Chrestiens, pour ce que les dernieres paroles sont ordinairement les plus energiques & salutaires.

Le pauvre Mecabau fit la mesme exhortation à tous ses autres enfans, les uns apres les autres, par lesquels il leur recommandoit particulièrement la paix & l'amitié, qui estoit tout ce que saint Jean recommanda à ses Disciples auant sa mort, disant qu'en ce seul commandement d'aymer l'un l'autre, ils accompliroient toute la Loy. Puis s'adressant au Pere Ioseph, 607 & à tous ses Religieux || il luy dit: Pere Ioseph mon fils, ie te remercie de ce que tu m'as baptizé, & m'as fouuent donné à manger, & à tous mes enfans, aymeles aussi comme tu m'as aimé ie t'en prie. Quand ils auront faim donne leur à manger, & si tu n'y es pas, tu diras à tes freres qu'ils leur en donnent. Je t'ay toujours bien aimé, voylà pourquoy ie te donne mon petit garçon Chippe Abenau, ayme-le, & tous mes enfans, baptize-les, mais ie te prie qu'ils n'aillent point en France, tu as bien entendu tout ce que ie leur ay dit, ie veux qu'ils le fassent, & se tournant vers Frere Geruais, il luy dit, Frere Geruais ayme bien aussi mes enfans, si tu veux aller Hyuerner, pour apprendre la langue, va demeurer avec eux, ils auront soin de toy. Quand le Pere Ioseph sera mort tu diras à tes autres Freres qui viendront, qu'ils aiment bien mes enfans.

Lors le Pere Ioseph luy dit, ie suis bien edifié de tes paroles, par lesquelles tu monstre que tu as de l'amitié, & de l'esprit, mais ie suis estonné que tu defends à tes enfans d'aller en France, où il y fait si beau viure, ie te promets bien que ie les aymeray, & assisteray de tout mon pouuoir, mais pour le Chippe Abenau que tu m'as donné, ie serois bien ayse de le conduire en France, avec le petit Louys, fils de Choumin,

à quoy il ne voulut iamais consentir, à cause qu'il y en
estoit || mort quelqu'uns de leur Nation. Puis il faict 608
son Testament, en recommandant à ses enfans d'aymer
aussi leur belle-mere, qui ne s'estoit pû la trouuer; &
comme il estoit de son naturel fort iouial, leuant les
yeux, ça dit il, où est la mort, elle ne vient point.

Mais on luy dit apres, Mecabau vous auez eu raison
d'exhorter vos enfans, & de mespriser la mort, vous
sentant bien avec Dieu; neantmoins il y a encore une
chose que vous auez oublié, de leur enioindre payer
à Monsieur Corneille, ce que luy devez (c'estoit le
Commis de la traite), car on doit payer ses creanciers,
comme nous auons dit, ou donner charge qu'il se fasse
payer. Vous n'avez point d'esprit, respondit-il, ne
sçaez-vous pas bien qu'il a tant gagné avec moy, &
que ie luy ay donné tant de testes & de langues d'es-
lan, & des anguilles à foison, lors que ie faisois la pes-
che, c'est au moins qu'il me donne ce que ie luy dois.
Si ie retourne en conualescence ie le payeray, mais si
ie meurs ie ne tueray plus de castors pour luy satis-
faire, & n'entend point laisser debtes à mes enfans. Et
comme on luy eut dit qu'il n'y auoit que 20. castors à
payer, Ce n'est pas beaucoup, dit-il, c'est pourquoy il
luy sera plus facile de me les quitter, car il est assez
riche, & nous pauvres.

Le lendemain matin sa femme le vint voir, fâchée
de ce qu'il vouloit estre en- || terré au Cimetiere, & 609
pria ses enfans de le mener à sa cabane, pour estre en-
terré avec ceux de sa Nation, car elle ne pouuoit souf-
frir pour la mesme raison qu'il mourut en nostre mai-
son. Ce bon homme refusoit fort & ferme de sortir,

car il n'osoit desobliger nos Religieux, qui le prioient de demeurer, mais à la fin il fut tellement persuadé qu'il fut contrainct de se laisser conduire à sa cabane, disant qu'on luy auoit asseuré qu'il n'importoit où l'on mourut pourueu que l'ame fust sauuée, & ainsi partit nostre malade conduit sur une traine par sa petite fille.

Nos Religieux neantmoins ne l'abandonnerent point, car ils l'alloient souuent voir pour l'exhorter à la perseuerance, mais comme il arriua que le Pirotois, & plusieurs de ses amis l'allerent visiter pour le diuertir par quelque chanterie, le malade leur souffrit, & chanta avec eux, non à dessein de guerison, mais pour leur complaire, ce que sçachant les François, firent courre le bruit qu'il estoit retourné à ses superstitions passées, en quoy ils se trompoient, car à ce faux bruit le Pere Ioseph y fut qui le trouua tousiours dans sa premiere deuotion, & n'auoit chanté que pour complaire aux autres, car l'ayant interrogé il protesta qu'il vouloit viure & mourir en bon Chretien, & dans nostre croyance comme il auoit promis au Saint Baptême. On luy oyoit aussi souuent dire
610 ces mots || Iesus Maria, Chouerimit egoke sadguitan, qui signifie en François, Iesus Maria ayez pitié de moy & ie vous aymeray.

Et comme la maladie s'alloit rengregeant il perdit peu à peu la parole, & mourut en nostre Seigneur pour viure en Paradis, comme pieusement nous pouons croire. Il fut enseuely dans le drap que nos Religieux luy auoient donné, puis enterré au Cimetiere de ceux de sa Nation, proche le iardin qu'on appelle du Pere

Denys, pour le contentement de ses parens, qui autrement n'eussent point vescu en paix.

Des Missions & fruiçts des Freres Mineurs en toutes les principales parties du monde, & d'un Religieux Dominicain venant actuellement de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales.

CHAPITRE XXXVIII.

Si nos Freres qui sont à present deuant Dieu, & ceux qui restent en tres-grand nombre dans toutes les parties de la terre habitable, estoient blasrables en quelque chose, ce seroit pour auoir esté trop retenus, & n'auoir descrites leurs saintes actions, & les grands fruiçts qu'ils ont faits & font actuel- || lement en l'E- 611
glise de Nostre Seigneur, qui eussent seruy pour nostre exemple & edification; mais comme leur sentiment a esté bon & ne cherchent que l'honneur de la gloire de Dieu, ils se contentent de bien faire sans se soucier des vaines louanges du monde, de maniere que si nous sçauons quelque chose d'eux, ça * esté plustost par autrui que par eux mesmes, car ils ne se sont iamais amusez à faire des Relations annuelles, qui ne sont pour l'ordinaire que redites, & un desguisement de Rhetoriciens, autant plein de fueilles que de fruiçts.

Nos pauvres Religieux ont esté en effet des ames choisies de Dieu pour le salut des peuples, ont peu parlé, moins escrit, & beaucoup operé, car le vray ser-

uiteur de Dieu, en operant, patissant, & souffrant, non plus qu'en iouissant, n'a que la seule voix de l'agneau à l'imitation du vray agneau Iesus Christ, ouy & non. Leur vie & leurs actions sont vraiment admirables & comme parfun tres-odoriferant deuant Dieu, mais la recompence qu'ils en attendent est au delà de tout espoir humain, puis qu'un Dieu si bon ne peut petitement remunerer, donnant dès ce monde le centuple, & apres la mort, la vie eternelle. La vertu porte tousiours son prix, & n'y a rien qui gaigne tant les cœurs que la douceur, & le bon exemple, & particulierement entre les Infidelles le mespris de l'honneur, & des richesses, qu'ils admirent entre toutes les actions de vertu plus difficiles, pour ce que naturellement || l'homme est porté d'en auoir, & de fuyr la disette, & le mespris le plus qu'il peut, & il est vray-semblable que cette pauureté volontaire & le mespris de l'honneur & des richesses de la terre, est un tres-puissant moyen pour terrasser Satan, & luy faire lascher prise des ames qu'il traîne dans la perdition, & c'est en cette vertu principalement, que nos Saints Freres se sont faits admirer entre tous les Religieux qui ont passé depuis eux en ces terres Infidelles pour les acquerir à Dieu.

Plusieurs s'estoient imaginez que le monde se conuertissoit plustost par la science des Doctes, que par la bonne vie des simples, & c'est en quoy ils se sont trompez, car encor bien que l'un & l'autre soit necessaire, de peu sert le discours docte & eloquent sans l'exemple de vertu. Nostre Seraphique P. S. François souloit dire aux Predicateurs de son Ordre qui sem-

bloient auoir quelque vanité de leur science & du fruit de leur Predication : Ne vous enfliez point, Predicateurs, de ce que le monde se conuertit à Dieu par vos predications, car mes simples Freres conuertissent aussi par leurs prieres & bon exemple, qui est la Predication que principalement ie desire & fouhaite à tous mes Freres.

Il appelloit simples Freres ceux qui par humilité refusant la Prestre, desiroient estre Freres Layz, qu'il appelloit par excellence les Cheualiers de sa table ronde, & les meres de la S. Religion, qu'il caressoit & embrassoit amoureusement & paternellement, d'autant plus volontiers qu'il sçauoit le dire de David || estre veritable, qu'il vaut beaucoup mieux estre le 613 plus petit en la maison de Dieu, que le plus grand en la maison des pecheurs, car la Prestre est un estat qui requiert une si grande perfection, que Saint François par humilité nel'a iamais voulu estre, & ses premiers compagnons, qui estoient tous gentils-hommes & lettrez, n'aspirerent au Sacerdoce, ains choisirent estre frere * Layz par humilité comme ont eu fait beaucoup d'autres Saints personnage *, qui s'en iugoient indignes, tellement qu'au siecle d'or de nostre Sacré Ordre, à peine se trouuoit-il des Religieux qui voulussent estre Prestres, & ce grand Anacorette Pacometus, ayant iusques au nombre de 1400. Religieux en son Monastere, ne voulut iamais permettre qu'aucun fut *in sacris*, pour maintenir l'humilité en sa maison, & euter le mespris de ceux qui se picquent de vanité, car un Prestre d'un village voisin leur venoit administrer les Sacremens.

Ils ne font ainsi nommez Freres Layz que pour les distinguer des Freres du Chœur, car au reste ils sont vraiment Ecclesiastiques & de mesme profession & egalité en nostre Religion que les Religieux du Chœur, ils portent aussi ou peuuent porter, comme les Ordonnances & Offices de nostre Custodie de Lorraine enioignoient, une petite couronne clericale conformement à la volonté du Pape, qui en fist porter aux premiers compagnons de Saint François, & estoient indifferemment esleus Superieurs, Commissaires, Pro-
614 uin- || ciaux, Gardiens & Vicaires, comme il s'est pratiqué en plusieurs lieux, & mesme de nostre temps nous auons veu Gardien de nostre Conuent de Verdun un venerable P. Daniel, frere Lay, à laquelle charge il est mort, chargé de gloire & de merite.

Il y a quelques années que demeurant de communauté en nostre Conuent de S. Germain en Laye.* Un ieune Religieux Dominicain actuellement venant de la grande ville de Goa, capitale des Indes Orientales, où il auoit demeuré l'espace de dix années consecutives, nous dit, que nos freres y sont tellement reuevés pour leur vertu & egalemeut tous les Religieux des autres Ordres, qui sont dans les païs Indiens, que sans offencer aucun autre Religieux de nostre Europe, il n'auoit rien veu de pareil en toute la France, en Italie, ny par toutes les Espagnes.

Et veritablement ie dois croire que ce bon Religieux parloit du fond de son ame, & disoit verité, car bien qu'il fust actuellement retournant d'un si long & penible voyage, qui auroit pû luy causer de la distraction, il estoit neantmoins si retenu en ses parolles, si mo-

deſte en ſes actions, & ſi mortifié de la veuë, qu'à peine leuoit-il les yeux en nous parlant. Il eſtoit neantmoins François de Nation, lequel s'eſtant tranſporté en Eſpagne, fut faiët page d'un Seigneur du païs, qui s'embarqua pour Goa, d'où le Viceroy pour Sa Maieſté Catholique, l'enuoya depuis Ambaſſadeur vers le Roy de la grand Chine, qui le logea l'eſpace de ſix ſep- || maines dans l'un des plus beaux departemens de ſon Palais Royal, d'où il alla de là paſſer 615 par la Perſe. L'ambaſſade finie, & l'Ambaſſadeur eſtant de retour à Goa, ce bon page faiſant fruiët de ſon voyage & de tant de merueilles, grandeurs & richèſes qu'il y auoit veuës, comme les images & l'ombre des beautez du Ciel, prit reſolution de quitter le monde & prendre le party de Dieu en l'Ordre de S. Dominique, où il a acquis les vertus & les graces neceſſaires à un bon Religieux.

Le m'informay de luy des principales raretez du Royaume de la Chine, de cette grande muraille qui ſepare cet Eſtat de celuy des Tartares, ſur laquelle il auoit marché quelque temps. De ce grand, riche & admirable Palais Royal. Des ſalles lambriffées de plaques d'or maſſif, couertes & enrichies d'eſcarboucles & de diuerſes pierres precieuſes, dans leſquelles l'Ambaſſadeur ſon maïſtre auoit eſté receu. Des boules d'or maſſif eſleuées pour embelliffement ſur des colonnes, & par deſſus les coins & faillies des architectures, & de tous les païs par où il auoit paſſé, & trouuay ſes reſponces conformes à tout ce que i'en ay pû apprendre dans l'hiſtoire, & quelques choſes de plus que les autres Autheurs n'auoient point remarquées.

Ma curiosité me porta encores de m'enquerir du Royaume de Calicut, qu'il me dit estre voisin de celuy de Goa, mais commandé par un Roy idolatre, & que ce qu'il auoit le plus admiré estoit le nombre presque
616 infiny de diamans & autres pierres precieuses, desquelles brilloient toutes les niches & places où estoient posées leurs idoles, ils luy reprochoient comme gens terrestres & grossiers, que le Dieu des Chrestiens de l'Europe estoit un Dieu bien pauvre & necessiteux, puis que son peuple & ses gens estoient contraincts de passer les mers iusques dans les dernieres extremitez de la terre, pour auoir de l'or & des pierres, desquelles leurs Dieux auoient en abondance & de tous biens, comme en effect c'est un país tres-riche.

Ce ne sont pas seulement les idoles de Calicut & les peuples idolatres, qui en sont enrichis iusques dans un furieux excés, mais mesmes les peuples des Royaumes conuertis, & particulièrement les dames de Goa quoy que Chrestiennes, en portent iusques sur leurs petits patins enchassées en des lames d'or, les oreillettes brillantes leur pendent sur les espaulles, qu'elles ont simplement couuertes iusques à la ceinture d'une fine chemise de cotton, qui debat avec la blancheur de leur chair, & la Thiarre de pierreries que les grandes Dames ont sur la teste leur semble donner grace avec leur petite iupe volante de fine soye, & dans toutes ces mignardises & parmy tous les puiffans attrais, encore y voit-on reluire de la vertu & plus de pudeur que l'on ne s'imagineroit pas, qui est neantmoins chose rare & bien difficile en une femme, qui veut estre estimée belle, & faict ce qu'elle peut pour sembler l'el-

tre, il est vray qu'elles ont un aduantage du climat, qui les porte naturellement dans l'hon- || nesteté, 617 voyant de la deuotion & une grande modestie aux courtisans, iusques au Viceroy mesme, qui faict souvent ses deuotions dans nostre Conuent, où sa pieté & les diuerfes mortifications, que nos freres exercent tous les Vendredys l'attirent, & puis l'amour qu'elles ont pour l'honneur & la bonne renommée, les tient en bride, mais tousiours y a-il du hazard pour elles ou pour autrui.

Ce n'est pas seulement dans les Indes, que la vertu & pauvreté Euangelique des Freres Mineurs a esté admirée & bien receuë d'un chacun, mais par tous les autres endroits du monde où ils ont habité. Iacques de Vitriac Cardinal, dit que au Leuant les Sarrazins admiroient leur perfection & humilité, & pour ce leur pouruoient librement de viures & logemens: & qu'il auoit veu nostre Seraphique Pere Sainct François prescher avec un tel zeile & ferueur au Soldan d'Egypte, que le renuoyant de crainte de tumulte & souleuement de son peuple, il luy auoit dit : Prie pour moy, afin qu'il plaise à Dieu me reueler la loy & la foy qui luy est plus agreable, tellement que ce S. Pere esbranla merueilleusement l'esprit & la constance de ce grand Prince, lequel se fust dès lors conuertiy, sans ceste damnable maxime d'estat, qui luy fist preferer la terre au Ciel, & l'enfer au Paradis, par une crainte de souleuer son peuple & perdre son Empire, comme si Dieu ne protegeoit point les Princes & les Roys qui le recognoissent & embrassent son party. Veritablement il est bien difficile & non || point impossible, que les 618

grands se sauuent, pour ce qu'ils se flattent eux mesmes, & veulent estre flattez, & estre estimez Saints, lors que bien souuent ils irritent Dieu, & font desesperer un peuple.

Ce S. Pere eut douze compagnons qui le suiurent de prés, qui sont les douze premiers Martirs de l'Ordre que l'Eglise a canonizé. Le Pape Gregoire IX qui canoniza S. François, dans la certitude qu'il eut du grand fruiſt que faisoient nos Freres, leur donna pouuoir de prescher & confesser par tout le monde, où ils se sont depuis esendus, comme il appert par une Epistre d'Alexandre IV. qui siegeoit l'an 1254. 28. ans apres la mort de S. François, que i'ay inserée icy, pour vostre edification : Alexandre, &c. A nos fils & bien aymés les Freres Mineurs, voyageant aux terres des Sarrazins, Payens, Grecs, Bulgares, Cumanes, Ethiopiens, Syriens, Hyberiens, Alains, Garites, Gots, Rutheniens, Iacobites, Nubians, Nestoriens, Georgiens, Armeniens, Indiens, Mossellaniques, Tartares, Hongrois, de la haute & basse Hongrie, Chrestiens captifs entre les Turcs, & autres Nations infidelles du Leuant, ou quelque autre part qu'ils soient, Salut & Apostolique benediction. Ceste lettre est capable d'annoblir pour iamais l'essence de cet Ordre, & de rallumer dans les cœurs de ses professeurs un vehement amour de l'amour de Dieu & du prochain, car 1. on void nos Freres semés aux principales parties du monde, Europe, Asie & Afrique. 2. Ils sont esendus par toutes les Prouinces & Nations plus esloignées,
919 plus || Sauuages & Barbares de la terre. 3. Ils entreprennent la conuersion de toutes fortes d'Infidelles,

Schismatiques, Idolatres, Payens, Mahometans, Heretiques, Sarrazins, Turcs & Juifs, qui est tout le plus grand service qu'on peut rendre à Dieu en ce monde icy.

Enuiron l'an 1271. fut enuoyé en Grece & Tartarie Hierosme d'Ascoli, depuis General, Cardinal, & Pape Nicolas IV. par le Pape Gregoire X. qui mesnagea si bien & si heureusement la reconciliation de l'Eglise Grecque avec la Latine, qu'il amena au Concile General de Lyon, l'Empereur des Grecs, & quarante Princes, qui se vinrent prosterner aux pieds de Sa Sainteté, & luy protesterent toute sorte d'obeyssance. Les Ambassadeurs des Tartares, conduits par le mesme, furent baptisez fort solennellement à la grande Eglise, avec un honneur incroyable des Freres Mineurs, occasion pourquoy plusieurs Religieux de cet Ordre y furent prescher & enseigner la Foy & la Religion Chrestienne, & derechef Benoist XI. l'an 1341. enuoya deux Freres Mineurs pour ses Legats, pour retablir la Foy, & eurent permission de l'Empereur d'y prescher l'Euangile, qui profita estrangement.

L'an 1289. Frere Raimond, Prouençal, esleu General, fut prié par le Roy d'Armenie d'enuoyer des Freres Mineurs pour les instruire en la Foy. Il y en despescha six qui publierent l'Euangile avec un admirable succez, desquels Frere Pierre de || Tolentin y 620 receut la couronne du martyre.

1322. En la ville de Thamné de l'Inde Orientale, furent martyrisez, quatre Religieux passans de Thauris à Cathai, puis à Olmus, de là ils s'embarquerent pour aller à Thamné, distant trois mois de nauigation

de Thauris, où ils baptizerent grand nombre de ces Infidels. L'un d'eux nommé Frere Jacques fut exposé par deux fois au feu sans brusler, Dieu le conseruant miraculeusement aussi bien que les trois enfans dans la fournaise de Babylone. Et les habitans du pays prenant de la terre où ont esté martyrisés ces Saints & la trempant dans l'eauë & la beuuant, sont gueris miraculeusement de leurs maladies.

1332. A la requeste de Zacharie, Archeuesque de Saint Thadée en la grande Armenie obeyssant au Pape, le General de l'Ordre enuoya grand nombre de Religieux d'Aquitaine & Prouence pour la conuersion de ses peuples. Le Pere Arnaut demeurant avec l'Imperatrice Latina de la maison de Sauoye, conuertit son mary, qui obtint du Pape Iean XXII. des Religieux pour la conuersion de ses peuples.

1336. A la requeste de Robert, Roy de Sicile, frere de S. Louys, Euesque de Tholose, le Turc octroya aux Religieux de Saint François le Mont de Syon, le S. Sepulchre de nostre Seigneur & Bethleem, où estoit autrefois le deuot Monastere de Paule & Eustachium, 621 que les Recollects possèdent à pre- || sent avec Nazaret, Le Mont Liban, où ils ont edifié plusieurs Conuents depuis deux ans, en ont un en Galata lez Constantinople, avec une residence, & un autre des Conuentuels, & en beaucoup d'autres lieux sur les terres des Turcs, où ils souffrent souuent de grandes persecutions, comme nous font foy les lettres que nous en receuons de nos Freres.

1340. Le Chapitre General enuoya des Religieux en Sclauonie, & au Royaume de Bosna, infectez d'he-

resie, & y firent tel fruit qu'apres la conuerſion de ſes peuples, ils y baſtirent ſept Cuſtodies de Conuents. Ce fut la meſme année que F. Gentil fut martyriſé preſchant en Perſe, lequel auparauant eſtant en Baby-lone, ne pouuant apprendre la langue Arabique, reſolu de ſ'en retourner en ſon pays, il rencontra un Ange en chemin qui la luy enſeigna miraculeuſement, ayant depuis heureuſement preſché en cette langue-la.

1341. L'Empereur des Tartares duquel nous auons parlé, fiſt baſtir, quoy que Payen, un Conuent aux Freres Mineurs en la ville d'Amalech, & appelloit F. François d'Alexandrie ſon pere, quil'auoit diuinement guery d'une fiſtule, & luy bailla ſon fils pour eſtre catechizé & baptizé.

1342. F. Paſchal ayant appris la langue Carmanique, de laquelle on uſe par tout l'Empire des Tartares, des Perſes, Chaldeens, Medes, & Cathai, voyagea & preſcha iuſques à la ville de Burgaut & Amalech, qui || ſont aux derniers confins des Perſes 622 & Tartares, où apres pluſieurs trauaux il fut martyriſé : deux autres le furent encor preſchant à Valna-caſtre & Liuonie, par le commandement du Duc Idolatre.

Et pour ne parler que des plus inſignes Miſſions, Urbain V. en 1370. enuoya 60. Religieux de S. François ſous la conduite de Frere Guillaume du Prat, qu'il fiſt Eueſque & ſon Legat au Royaume de Cathai. Au meſme an Frere Iean de Naples preſcha la Foy au Roy de Gaza, où il fut mis à mort auſſi bien que quatre autres en Bulgarie par la faction des Grecs.

Voyci derechef un solemnel Ambassade d'Eugene quatriesme, qui deputa F. Albert de Sartian, insigne Predicateur & grand homme d'affaires, avec 40. Religieux, au Prestre-Ian, duquel il obtient pouuoir d'aller par tout son Empire, & l'an 1439. il retourna à Florence où se tenoit le Concile General, ayant amené avec soy R. P. en Dieu F. André, Abbé du Monastere Saint Anthoine, Legat & Commissaire du Prestre-Ian, qui desiroit recevoir instruction, & rendre obeyssance à l'Eglise Romaine. Il fut receu avec toute sorte de magnificence & ioye, & enseigné en la Foy & doctrine orthodoxe. A mesme temps F. Iean de Capistran, Vicaire General de l'Ordre, estant allé en Leuant pour la Reformation des Conuents de l'Ordre, y amena les Ambassadeurs Armeniens, & depuis fut
623 Legat en Lombardie, où il ramena || le Duc de Milan qui fauorisoit le Concile de Basle. Martin V. le fit Inquisiteur General du Saint Office par toute la Chrestienté où il se trouuoit. Eugene IV. luy confirma cette dignité, & le fit son Legat contre les Iuifs, Payens & Heretiques, & conuertit un iour à Rome 40. Iuifs avec le Prince de la Synagogue nommé Saggelas, lequel il rendit muet & vaincu en dispute publique, & refusa plusieurs Eueschez pour estre plus libre à prescher, à la requeste de l'Empereur Frideric, de l'Archiduc d'Austriche, d'Eneas Syluius, Euesque de Sienne Legat du Saint Siege, depuis Pape Pie second. Nicolas V. l'enuoya en Hongrie & l'Allemagne, où il auoit acquis une si grande creance qu'Eneas Syluius en dit ses mots : Frere Iean est un homme de Dieu, les peuples d'Allemagne le tiennent

comme un Prophete, il a le pouuoir, s'il vouloit au moindre signe de la main, d'esleuer une grande multitude ; il se trouua avec un Crucifix en main à la bataille que les Chrestiens gaignerent en Hongrie contre Mahomet second, qui auoit tout fraichement enuahy l'Empire de Constantinople, & se promettoit la conquête de toute la Chrestienté, mais ce seruiteur de Iesus Christ anima tellement par ses predications les Chrestiens qu'ils furent victorieux, ce que tesmoignent Nicolas Calcondile Grec & le liure *Fasciculus temporum*, Autheurs qui viuoient au mesme temps.

Ce saint personnage estoit receu en toutes les 624 villes avec un applaudissement & ioye incroyable, le peuple luy alloit au deuant, il estoit receu avec le son des cloches, conduit en la grande Eglise, où l'on entonnoit le Cantique *Te Deum laudamus*, avec la musique & les orgues, chacun admirant sa doctrine & ses miracles. Il baptisa en la Ruffie & Valachie plus de dix mille ames, chose incroyable, par une seule predication, mais accompagnée de l'esprit de Dieu, à Gabriele en Pologne six vingts ieunes hommes estudians dirent adieu au monde pour endosser l'habit de Religion, desquels cent se firent Religieux de S. François ; il fist brusler six chartées d'instrumens à iouer & six cents d'attifez & vains ornemens des femmes ; lesquels seruent de prise au diable pour deceuoir & perdre les ames.

Le Pape Calixte III. rapporta la victoire des Chrestiens sur les Turcs assiegeant Bellegrade l'an 1456. aux prieres de ce grand Seruiteur de Dieu, en laquelle il n'y eut iamais que soixante Chrestiens de

tués, & y demeura bien deux cents quarante mille Turcs avec 160. pieces de canon qui furent prises. Il mourut la même année le 23. Octobre, âgé de soixante dix ans quatre mois, desquels il en avoit passé 40. & six mois en la vie Religieuse. Le Souverain Pontife Calixte III. pleura amèrement sa mort, & permit dès lors d'exposer son image en publique, & faire l'office d'un Saint Confesseur & Docteur en l'Euesché de
625 Sulmona, d'où || il estoit natif : & depuis ayant opéré quantité de miracles, Gregoire XV. dernièrement decédé le declara solennellement Bien-heureux, avec permission de celebrer sa feste & son Office en tout l'Ordre S. François.

Le Bien-heureux Frere Jacques de la Marque l'an 1490. convertit à la Foy le Royaume de Bosna, dans lequel il y avoit plusieurs Payens. Il prescha douze ans entiers par les commandemens d'Eugene IV. Nicolas V. & Calixte III. en Hongrie, Sclauonie, Dalmatie, Pologne, Albanie, Prusse, Dannemarc, & haute Allemagne, & fit un tel progres & profit qu'il baptiza plus de deux cents mille ames, soit Payens convertis, ou Schismatiques reunis à l'Eglise : suivant laquelle ils n'auoient pas esté deuëment baptizez, manquant quelque chose d'essentiel au Baptême. Il prescha quarante ans durant avec une infinité de miracles, mourut âgé de 90. ans, dont il en avoit vescu 61. en Religion, avec une rigueur & austerité incroyable. Sixte IV. à qui il avoit prophetisé qu'il seroit General, Cardinal, & puis Pape, commanda qu'on mit son image en l'Eglise pour y estre venerée, son manteau au Conuent de Montbrandon, où il prit l'ha-

bit, chasse les diables encor à present, & sa corde & son habit font le mesme au Conuent Nostre Dame la neufue à Naples, où il est enterré.

|| *Des deux Indes Orientales & Occidentales, & des 626*
conuerfions admirables que les Freres Mineurs y
ont operé, & comme dès l'an 1621. ils auoient dans
la seule Merique plus de cinq cens Conuents en
22. Prouinces.

CHAPITRE XXXIX.

Deux puissantes raisons auoient induits Aristote & quelques autres à se persuader qu'il n'y auoit autres gens au monde que les habitans d'Europe, d'Asie & d'Afrique. La premiere estoit la grande largeur de la mer, qui leur fist estimer que les hommes ne sçauroient passer tant d'eaux avec aucune force ou industrie, & ce fut ce qui meut S. Augustin à nier les Antipodes.

L'autre raison qui deceut les Anciens fut qu'ils creurent que la Zone Torride estoit inhabitable pour son excessiue ardeur, de mesme que les Polaires pour leur froideur insupportable, mais ils se sont trompez, comme tout le monde sçait à present, sans qu'il soit necessaire d'en descrire icy les particularitez puis que d'autres en ont desia escrit, seulement ie diray que ce monde nouveau fut decouvert en l'an 1497. par Americq Vespuce, Florentin, qui luy imposa ou

|| d'autres à sa faueur, le nom Americque, bien 627

que l'honneur en soit proprement deu à Christofle Colomb, Genois, qui l'a le premier descouvert en l'an 1492. cinq ans auant ledit Americq Vespuce, selon quelques Autheurs.

Platus, Iesuite, donne cette gloire à nos Religieux par dessus tous les autres, d'y auoir passé les premiers, deux desquels fauoriserent grandement Christofle Colomb enuers le Roy Ferdinand pour une si haute & genereuse entreprise, laquelle estoit estimée pour une fable par les hommes d'Estat, & trauerferent les mers l'an 1493. sans apprehension des dangers & hazards qu'ils trouuoient à toute heure pour paruenir en l'Amerique, qu'on nomme Inde Occidentale ou nouveau monde.

L'an 1516. ils edifierent deux conuens à Cubagna & Cumana, & un autre à Marcapana, que les Sauuages bruslerent & massacrerent tous les Religieux. Les premiers qui furent iamais prescher aux Royaumes de Tloxcalla, Mechioacan & Mexico, furent Freres Mineurs sans redouter la fureur de ses peuples barbares. L'an 1520. le Roy de Mechioacan Sinzinca, qui pour regner tout seul auoit fait tuer ses quatre freres, adoucy par la predication Euangelique, receut la Foy & le Baptisme, & se fit nommer François, pour l'affection qu'il portoit à nos Religieux : il rendit son Royaume tributaire à l'Espagne, & procura peu apres
628 le salut de ses suiets par || les sermons du P. Martin de Iesus, Recollect.

L'an 1524. au mesme temps que l'enfer eut vomy sa rage, & que Martin Luther Apostat se reuolta dans l'Allemagne avec une partie des Prouinces d'Occi-

dent, car quoy qu'il eust l'an 1517. commencé à prescher contre les Indulgences, si est-ce qu'il demeura tousiours dans son cloistre avec l'habit Religieux, & ne dit point adieu tout à fait à l'Eglise Romaine que l'an 1521, un autre homme de Dieu, & parfait Religieux Frere Mineur Recollect, nommé Frere Martin, de Valence, expose & sa vie & son industrie & trauail pour la conqueste spirituelle des Indiens Americains; le Pape le crea Commissaire Apostolique, avec toute sorte de pouuoir sur ce requis : il s'embarqua avec onze Religieux, cette troupe de gens Apostoliques arriuerent heureusement à Mexico, capitale du Royaume.

Voilà deux Martins en campagne, l'un deserteur de la Foy, l'autre professeur d'une tres-estroite pauureté, l'un combat pour Sathan, l'autre pour Dieu, l'un perd les ames par sa pestilente doctrine, l'autre sauua par la predication de l'Euangile, & trauailla si assiduellement & avec tant de bon-heur, que luy & ses compagnons conuertirent iusques à 14 millions d'hommes, l'un desquels comme il est remarqué par quelque Autheur, en baptiza à sa part en plusieurs années enuiron quatorze cens mille, ce qui sembleroit quasi incroyable à ceux qui ne scauroient pas le grand nombre de Provinces que le Roy des || Espagnes possede au nouveau monde, & le nombre presque infini de peuple qu'il y a si les Historiens qui ont esté dans le pays, & ceux mesmes qui sont moins portez pour la grandeur d'Espagne ne luy en asseuroient, & tesmoignoient en leur relation. 629

L'aduis adressé à tous les Princes Chrestiens, publié cette année à Paris, declare hautement & generale-

ment que cette Couronne d'Espagne a conquis depuis enuiron cent ans, cent Royaumes ou Empires aux Indes, & de là iugez combien de peuple il y peut auoir, & combien de Freres Mineurs il y a, car nous en auons par tout.

Voicy ce qu'en dit Dom Frere Barthelemy de las Cafas, Dominicain, qui a voyagé au nouveau monde enuiron l'an 1540. & 41, où il rapporte que les Espagnols y auoient desia conquis plus de pays que la Chrestienté n'est grande trois fois, puis pourfuiuant il dit: La premiere terre où les Espagnols entrèrent pour habiter, fut la grande & tres-fertile Isle Espagnole, laquelle contient six cens lieuës de tour en 5. grands Royaumes principaux, & quelques autres Prouinces separées, qui n'ont à present de Princes que le seul Roy des Espagnes.

Il y a d'autres grandes & infinies Isles à l'enuiron & és confins à tous costez, lesquelles nous auons veuës les plus peuplées, & les plus pleines de leurs gens naturels, & d'un des plus excellens air* que peut estre autre pays du monde, dont la pire est plus fertile que le iardin du Roy de Sicile.

630 || La terre ferme laquelle est loing de l'Isle Espagnole à 250. lieuës contient au long de la coste de la mer, plus de dix mille lieuës : qui sont desia descouuertes, & s'en descouure tous les iours dauantage, toutes pleines de gens, comme une formiliere de formis. En ce que iusque à l'an quarante & un s'est descouuert, il semble que Dieu a mis en ces pays-là le gouffre ou la plus grande quantité de tout le genre humain.

D'autres Autheurs rapportent que dans la seule ville

de Mexique, capitale du Royaume de meſme nom, au temps qu'elle fut reduite ſous la puiſſance du Roy des Eſpagnes, ce qui aduint en l'an 1520. le 13. d'Aouſt, par Ferdinand Cortez, on y contoit en ſoixante & dix mille maiſons, iuſques a huit cens mille habitans, entre leſquels il y auoit trente Potentats, ou grands Seigneurs, qui auoient chacun cent mille vaffaux, & trois mille Lieutenans qui en auoient encores d'autres ſous eux; & en l'Isle Eſpagnole autrement Saint Dominique, qui n'eſt rien en comparaifon de ce puiſſant Empire, qui enceint tant de Prouinces & Royaumes, on a conté iuſques à quinze cent mille hommes & on en a veu iuſque à cent mille prendre la diſcipline proceſſionnellement en memoire des coups de fouet dont on a meurtry le corps du Fils de Dieu, tant eſtoit grande leur ferueur & deuotion, & le grand fruit de nos Freres parmy ces pauvres Indiens.

|| Dieu benifſoit tellement les trauaux de ſes ſeconds 631
Apoſtres, que Surius, Chartreux, remarque qu'il n'y en eut pas un qui n'en baptiſaſt plus de cent mille pour ſa part, & le Pere Motonilia, Recollet Eſpagnol, qui fut le dernier de ces douze premiers Peres, en baptiſa quatre cents mille; & pour ſa grande pauvreté les Indiens l'appelloient Motonilia, qui ſignifie pauvre en leur langue.

Le Souuerain Pontife ayant ouy le grand fruit que ces zelans & feruans Religieux auoient fait en cette nouuelle Eſpagne, à la requeſte de l'Empereur Charles V. il pourueut du premier Eueſché de Mexique l'an 1528. Frere Iean de Zumaragna, homme de ſainte vie, & infatigable parmy ces penibles voyages qu'il

fit sans jamais manier argent. Il fit toutes les visites de son Euesché à pied quelque decrepité qu'il fut, car il est mort aagé de quatre vingts ans, son corps se conserve encore miraculeusement tout entier. C'est d'une lettre qu'il escriuit à nos Peres au Chapitre tenu à Toulouze que nous apprenons tout plein de particularitez des Indes, de l'ordre qu'il establit en la conuersion des Infidelles, institution des Colleges vis à vis de nos Conuents, où les enfans estoient imbus & endoctrinés en la foy, & aux bonnes lettres.

632 Ce furent aussi les Freres Mineurs Recollects, de la Prouince de Saint Ioseph, qui passerent les premiers aux Isles Philip- || pines, & l'an 1540. le Roy de Portugal ayant esté instamment requis par le Roy de Zeilan, de luy enuoyer des personnes qui le peussent instruire en la Religion Chrestienne, il en donna la commission à sept de nos Religieux, qui prescherent si utilement & fructueusement, qu'ils conuertirent le Roy & toute sa famille.

Le sang de nos Religieux qui a arrousé la terre du Iappon la leur a rendu plus fertile, qui pourroit raconter les supplices cruels qu'on fit souffrir à six de ces bons Peres, l'an mille cinq cents nonante sept, auant que de les faire barbarement mourir par le feu & par le fer, mais en recompense ils ont gagné bien des ames à Dieu, car l'an mille six cents quinze, le cinquiesme d'Octobre, arriua à Rome Fraxicura, Ambassadeur du Roy de Voxu, qui est une Prouince située à la partie Orientale du Iappon, ce solemnel Ambassade estoit de cent Gentilhommes Iaponnois, qui s'embarquerent le 28. Octobre de l'an mille six cens

treize pour faire voyle en ces quartiers, & venir rendre l'obeissance au Souuerain Pontife, la longueur & l'incommodité d'un voyage d'un an entier, ayant passé deux fois la ligne Equinoctiale, les ardantes & intolérables chaleurs qu'ils y souffrirent leur causa des maladies dont la pluspart moururent, excepté vingt cinq qui aborderent en Espagne le 10 Nouembre 1614. Ils estoient conduits par le Pere Louys Sotello, Recol-
lect, qui harangua || deuant le Pape, apres qu'ils eu- 633
rent esté magnifiquement receus & traictés à Rome, où rien ne fut oublié ny espargné, tant à leur entrée Royale qu'au reste de la despence qui fut tres-splendide, & tout autre que ne portoit l'escrit qui en fut imprimé, comme m'a eu asseuré un tres-honnest Prestre Seculier qui se trouua là present en toutes les ceremonies, & dans nostre Conuent où lefdits Ambassadeurs estoient logez avec le Pere Louys, pour faire voir à ces Seigneurs Iapponois la grandeur & puissance de Rome, & combien l'Eglise Romaine cherit & fait estat de ses enfans qui la recognoissent pour mere, & luy rendent l'obeissance filiale.

Fraxicura reconnut le Pape au nom de son Roy, pour Vicaire de Iesus Christ en terre, & Pere commun de tous les Chrestiens. Il rendit tesmoignage que le P. Louys auoit donné entrée à la predication de l'Euangile dans le Royaume de Voxu, où il auoit tra-uailé l'espace de quatorze ans continuels, & requist instamment Sa Saincteté de luy donner des Religieux de S. François pour la continuation d'un si bon œuvre, promit de les ayder, & de bastir des Conuents en ses terres, comme le Roy par tout son Royaume.

Son Roy nommé Idate pour marque de sa vraye conuerfion & zele à la Religion, ruina & brusla huit cens Idoles, avec leurs pagodes, il a permis à tous les fuiets de se faire Chrestiens, d'où on espere une ample & riche moisson d'ames. Il deliura 18. cens personnes de la mort qu'un Gouverneur sien cousin estoit
634 resolu || de faire mourir. Le Jesuite Platus de son temps dit que nous y auions desia 13. Prouinces, dont la moindre est de 12 Conuents, & celle de Mexique en contenoit 50. par la derniere liste que nos Peres en ont veue de l'an 1621. Ils y ont remarqué plus de 500. Conuents en 22. Prouinces. Ces grandes entreprises, ces fameuses conuerfions ne sont que pour la vraye Eglise, laquelle de la mer d'infidelité tire au riuage du Christianisme les ames humaines, sous l'heureuse conduite des Religieux Catholiques qui ont fait surgir és ports reculés & inconnus, la nef de l'Eglise, ils ont ancré aux lieux où iamais les Apostres n'auoient abordés, leurs premieres traces sont marquées du sang botillant de leur affection, bien souuent captifs ils ont captiué les hommes, & vainquans ont vaincu leurs vainqueurs, de sorte que nous pouuons dire que sous leur banniere l'Eglise est comme sortie du monde, pour acquerir de nouueaux mondes.

Pour l'Orientale, la descouuerte & conqueſte estoit au Roy de Portugal, Dom Emmanuel, qui en l'an 1500. y enuoya 8. Freres Mineurs sous la conduite de Pierre Aluares de Cabral, qui furent tous martyrisés excepté F. Henry de Conimbre, qui fut à son retour Confesseur du Roy, & Euesque de Cepta. Ils arriuerent à Calicut, & de là passerent à Cochín, où ils commen-

cerent à arborer la Croix, qu'ils prescherent à ces Nations Barbares.

L'an 1502. au seconds * voyage qui * fit Vesco de Gama, il y mena de nos Religieux qui baptiserent une multitude incroyable d'enfans, || & les Chrestiens 635 Orientaux tesmoignoient à Vasco, le contentement qu'ils auoient de voir des Chrestiens en leurs pays, & se tenoient fort ses obligez. Frere Garcia de Padilla, fut creé le premier Euesque de l'Isle de S. Dominique ; autrement Espagnole. Et l'an 1510. fut basti un Conuent à Goa fameuse ville & capitale du Leuant, qui seruit apres comme Seminaire, d'où l'on tiroit les Religieux pour enuoyer par les Royaumes de Cauanori, de Cochin, Coilani, les autres alloient avec l'armée, preschoient, seruoient aux hospitaux, & s'occupoient aux œuvres de charité, à enseigner & catechifier les enfans : iusques à ce que l'an 1542. ils resignerent le College au P. François Xauier, afin d'auoir moins d'embarras à prescher l'Euangile, de quoy faict foy la premiere vie de Sainct François Xauier, imprimée in-8 & composée par Horace Turselin, de la mesme compagnie, quoy que la derniere ait oublié ceste particuliere beneficence, ce qui a faict dire à Gonzague, tout le trauail & la peine qu'il y a eu en l'Inde Orientale durant 40. ans continuels, soit à guerir les malades, soit à conuertir les Infideles, soit à instruire les Catechumenes, soit à administrer les Sacremens, ou bien enfin à exercer les autres œuvres de charité, toute ceste fatigue estoit chargée sur le dos des Religieux de Sainct François.

636 || *De la pesche du grand poisson & des ceremonies
qu'ils y obseruent. Des predicateurs des poissons
& de la grandeur de la mer douce.*

CHAPITRE XXXX.

Quand ie viens à considerer la vie, les mœurs & les diuerſes actions de ceux qui ne vous cognoissent point (ô mon Dieu) ie ne ſçay qu'en penser sinon que c'est un continuel aueuglement & un abisme de folie. Desireux de voir les ceremonies & façons ridicules que nos Hurons obseruent à la pesche du grand poisson, ie partis du bourg de S. Ioseph avec le Capitaine Auoindaon au mois d'Octobre, & nous embarquasmes sur la mer douce, moy cinquiesme dans un canot, où apres auoir longtemps nauigé & aduancé dans la mer par la route de Nord, nous nous arrestames & primes terre dans une Isle commode pour la pesche, où des-ia s'estoient cabanez plusieurs Hurons, qui n'attendoient rien moins que nous.

Dés le soir de nostre arriué, où l'on fist un festin de deux grands poissons qui nous auoient esté donnez par un des amis d'Auoindaon, en passant deuant son Isle où il peschoit : car la coustume est entr'eux, que
637 les amis se visitans || les uns les autres au temps de la pesche, de se faire des presens mutuels de quelques poissons. Nostre cabane estant dressée à l'Algomequine chacun y choisit sa place selon l'ordre ordonné, aux quatre coins estoient les quatre principaux, & les autres en suite, arrangez les uns ioignans les autres,

assez pressez. On m'auoit donné un des coins dès le commencement comme à un chef, mais au mois de Nouembre qu'il commença à faire un peu de froid, comme il faict ordinairement és contrées du Nord, ie me mis plus au milieu, & ceday mon coin à un autre, pour pouuoir participer à la chaleur des deux feux que nous auions dans la cabane.

Tous les soirs on portoit les rets enuiron un quart ou demie lieuë au plus auant dans la mer, & puis le matin venu, dès la pointe du iour on les alloit leuer souuent garnis de tres-bons gros poissons ; comme affihendos, truites, esturgeons, & autres qu'ils esuentroient, comme l'on faict aux moluës, puis les estendoient sur les ratteliers de perches dressez exprés, pour les faire seicher au soleil, où en temps incommode & de pluyes, les faisoient boucaner à la fumée sur des clayes, ou audeffus des perches de la cabane, puis ferroient le tout dans des tonneaux, de peur des chiens & des fouris & non des chats, car ils n'en ont point, & ceste prouision leur sert pour festiner & pour donner goust à leur potage, principalement en temps d'Hyuer qu'ils tiennent fort la maison, & manquent de douceurs.

Quelquefois ils reseruoient des plus grands || & gras 638
affihendos, lesquels ils faisoient fort botuillir en de grandes chaudieres pour en tirer l'huyle, laquelle ils amassoient fort curieusement avec une cueillier par dessus le botuillon, & la ferroient en des bouteilles d'escorce d'un certain fruiçt ressemblant à nos calbasses, qui leur viennent d'un pays fort esloigné à ce qu'ils me disoient : ceste huyle est aussi douce & agreable

que beure fraiz, auffi est-elle tirée d'un très-bon poisson, incogneu aux Canadiens & encore plus icy.

Quand la pesche est bonne & qu'il y a nombre de Sauvages cabanez en un lieu, on n'y voit que festins & banquets reciproques, qu'ils se font les uns aux autres, & s'y resioüissent de fort bonne grace, sans aucune dissolution, ny action qui sente de sa legereté ou sottize. Ceux qui se font dans les bourgs & villages sont passablement bons, mais ceux qui se font à la pesche & à la chasse, sont les meilleurs de tous, quand l'heure en donne, car ils n'y espargnent rien. Comme à une personne de laquelle ils faisoient estat, ils auoient accoustumé de me donner à tous les repas, le ventre de quelque grand assihendos parcequ'il est fort plein de graisse & tres-excellent, mais, comme ie n'ay iamais esté beaucoup amateur de la graisse, qui est le sucre des Sauvages, ie le changeois volontiers contre un morceau plus maigre, & eux se consoloient du mien. Neantmoins tout bien considéré le plus asseuré est suiuant le conseil de S. Bonaventure, manger simplement ce que l'on donne & ne point faire choix
639 de vian- || des sous pretexte mesme de prendre du pire.

Ils prennent sur tout garde de ne ietter aucune arreste de poisson dans le feu, & y en ayant ietté, ils m'en tancerent & les en retirerent fort promptement, disans que ie ne faisoit pas bien, & que ie serois enfin cause qu'ils n'en pourroient plus prendre, pour ce (disoient-ils) qu'il y auoit de certains esprits, ou l'esprit des rets ou des poissons mesmes, desquels on brusloit les os qui aduertiroient * les autres poissons

de ne se pas laisser prendre, puis qu'on les traîtoit de la forte & sans aucun respect.

Les Canadiens & Montagnais ont aussi ceste coutume de tuer tous les eslans qu'ils peuvent attraper à la chasse, croyans que ceux qui s'eschappent vont aduertir les autres de se cacher au loin, peur de leurs ennemis, & ainsi en laissent-ils parfois gaster sur la terre, quand ils en ont des-ia suffisamment pour leur prouision, qui leur feroient bon besoin en autre temps, pour les grandes disettes qu'ils souffrent souuent, particulièrement quand les neiges sont basses, auquel temps ils ne peuvent que tres-difficilement attraper la beste, & encore en danger d'en estre offensé, mais le plus grand mal que cause ceste superstition est, qu'ils ruinent la chasse du poil, de l'eslan & du cerf, comme nos Hurons ont fait celle du Castor en leur pais, où il ne s'en trouue plus aucun, & par ceste destruction, ils s'enioignent souuent des ieunes plus vigoureux que ceux de l'Eglise, & des plus austeres Religieux des Cloistres. || Un iour comme ie pensois 640 brusler au feu le poil d'un escurieux mort, qui m'auoit esté donné, ils ne le voulurent point permettre & me l'envoyèrent brusler dehors, à cause des rets, qui estoient pour lors dans la cabane, disans : qu'elles le diroient aux poissons. Je leur dis que les rets ne voyoient goutte & n'auoient aucun sentiment, ils me respondirent que si, & qu'elles entendoient & mangeoient : Donnez-leur donc de la Sagamité, leur dis-je, quelqu'uns me repliquerent, ce sont les poissons qui leur donnent à manger & non point nous.

Je tançay une fois les enfans de la cabane pour quel-

ques mauuais & impertinens discours qu'ils tenoient, il arriua que le lendemain matin ils prindrent fort peu de poisson, ils l'attribuerent à cette reprimande, qui auoit esté rapportée par les rets aux poissons, & en murmurèrent disans que si mes prieres leur obtenoient parfois du poisson, que i'auois esté cause à ce coup qu'ils n'auoient rien pris, & pour chose que ie leur pû dire du contraire, ils resterent dans leur croyance premiere, que tancer leurs enfans du mal, estoit empescher leur pesche.

Un soir que nous discourions des animaux du païs, voulans faire entendre que nous auions par toutes les Prouinces de l'Europe, des lapins & leurs aux qu'ils appellent *Quietonmalisia*, ie leur en fis voir la figure par le moyen de mes doigts en la clarté du feu, qui en faisoit donner l'ombrage contre la cabane, par ha-
641 zard on prit le lendemain matin du || poisson beaucoup plus qu'à l'ordinaire, ils creurent que ces figures en auoient esté la cause, & me prièrent de prendre courage & d'en faire tous les soirs de mesme & de leur apprendre, ce que ie ne voulus point faire, pour n'estre cause de ceste superstition & pour n'adherer à leur folie & simplicité digne de compassion.

En chacune des cabanes de la pesche, il y a un Predicateur de poisson, qui a accoustumé de les prescher, s'ils sont habiles gens ils sont fort recherchez, pour ce qu'ils croyent que les exhortations d'un habile homme, ont un grand pouuoir d'attirer les poissons dans leurs rets, comme eux l'eloquence d'un grand Ciceron à sa volonté. Celuy que nous auions s'estimoit un des plus rauissans, aussi le faisoit-il beau voir

demener & des mains & de la langue quand il preschoit, comme il faisoit tous les soirs, apres auoir imposé le silence, & faict ranger un chacun en sa place, couché de son long, le ventre en haut comme luy.

Son theme estoit : que les Hurons ne bruslent point les os des poissons & qu'on ne leur faict aucun mauuais traictement, puis en suite auec des affections noppareilles * exhortoit les poissons, les coniueroit, les inuitoit & les supplioit de venir, de se laisser prendre & d'auoir bon courage, & de ne rien craindre, puis-que c'estoit pour seruir à de leurs amis, qui ne bruslent point leurs os. Il en fist aussi un particulier à || mon intention par le commendement du Capitaine, ⁶⁴² lequel me disoit apres, Hé, mon nepueu, voylà-il pas qui est bien ? Ouy, mon oncle, à ce que tu dis, luy respondis-ie, mais toy & tous vous autres Hurons auez bien peu de iugement, de penser que les poissons entendent, & ont l'intelligence de vos sermons & de vos discours. Il croyoit que si neantmoins, & ne pouuoit estre persuadé du contraire.

Pour auoir bonne pesche ils bruslent aussi du petun, en prononçans de certains mots que ie n'entends pas. Ils en iettent aussi à mesme intention dans l'eau, à des certains esprits qu'ils croyent y presider, ou plustost à l'ame de l'eau, car ils croyent que toute chose materielle & insensible a une ame qui entend & comprend, la prient à leur maniere accoustumée d'auoir bon courage, & de faire qu'ils prennent bien du poisson, & fassent une pesche qui leur soit profitable & aduantageuse. Voilà où aboutissent toutes leurs prieres, ou pour leur ventre, ou pour leur santé,

ou pour la ruyne de leurs ennemis, & n'en font point d'autres à quelque esprit que ce soit, sinon pour les voyages & la traicte, car de rendre graces à Dieu, ou de luy demander pardon, avec promesse de mieux faire, il ne s'en parle point, non plus que des autres choses qui regardent le salut, si on ne leur en discourt.

643 Les simplicités que ie vous ay descrites tesmoi-
gnent assez que nos Sauvages n'ont || pas l'esprit culti-
ué, & qu'ils vivent dans une grande ignorance, mais
si nous considerons de prés, nous trouuerons en France
des personnes aussi mal polyes qu'eux & presque en
pareille ignorance, & si i'oze dire plus ignorantes.
I'ay veu des François aux Hurons, enseigner aux
Sauvages des folies & des inepties si grandes, que les
Sauvages mesmes s'en gaussoient, avec raison, & com-
ment n'eussent-ils estalé leur * marchandises & leurs
folles opinions deuant un peuple sans science, puis
qu'à nous mesmes ils nous en propoioient de si ridi-
cules qu'elles ne seroient pas pardonnables à des en-
fans, & cependant c'estoient personnes de plus de
trente cinq à quarante ans d'aage, fort incapables
d'estre enuoyez parmy un peuple que l'on doit re-
duire & amener à Dieu par science & bonne vie.

Nous trouuafmes dans le ventre de plusieurs grands
poissons, des ains faicts d'un morceau de bois accom-
modé avec un os, qui seruoit de crochet & lié fort pro-
prement avec de leur chanure, mais la corde trop foi-
ble pour tirer à bord de si gros poissons, auoit faict
perdre & la peine & les ains de ceux qui les auoient
iettez en mer, car veritablement il y a dans cette mer
douce des esturgeons, assihendos, truittes & brochets,

si monstrueusement grands qu'il ne s'en voit point ailleurs de plus gros, non plus que de plusieurs autres especes de poissons qu'on y pèche & qui nous sont icy incognus.

Cette mer douce de laquelle tant de personnes sont desirieuses de sçavoir, est un grand || diffime lac 644 qu'on estime auoir près de trois cens lieuës de longueur de l'Orient à l'Occident, & environ cinquante de large, & fort profond, car pour le sçavoir par experience nous iettames la sonde vers nostre bourgade assez proche du bord en un cul de sac, & trouuâmes quarante-huict brasses d'eau, mais il n'est pas d'une egale profondeur par tout, car il l'est plus en quelque lieu & moins de beaucoup en d'autres.

Il y a nombre infiny d'Isles, auxquelles les Sauvages cabanent quant ils vont à la pêche ou en voyage aux autres Nations qui bordent ceste mer douce. La coste du midy est beaucoup plus agreable que celle du Nort, où il y a quantité de rochers en partie couverts de bois, fougères, bluets & fraises. On tient que la chasse de la plume y est tres-bonne, & à quelqu'unes celle du poil, & qu'il y a force caribous & autres animaux rares & de prix, mais ils sont difficiles à prendre. Le Truchement Bruslé avec quelques Sauvages nous ont asseuré qu'au delà de la mer douce, il y a un autre grandissime lac, qui se discharge dans icelle par une cheute d'eau que l'on a surnommé le Saut de Gaston, ayant près de deux lieuës de large, lequel lac avec la mer douce contiennent environ trente iournees de canots selon le rapport des Sauvages, & du truchement quatre cens lieuës de longueur.

Lorsqu'il faisoit un grand vent, nos Sauvages ne
645 portoient point leurs rets en l'eau par || ce qu'elle
s'esleuoit alors comme la grand mer, & en temps d'un
vent mediocre, ils y estoient encore tellement agités,
que c'estoit assez pour me faire louer Dieu qu'ils ne
perissent point là dedans, & fortoient avec de si petits
canots du milieu de tant de flots que ie contemplois
à dessein du haut de quelque rocher, où ie me retirois
seul tous les iours où dans l'espaisseur de la forest, pour
dire mon office & mes prieres en paix.

Ceste Isle estoit assez abondante en gibier, outardes,
canars & autre oyseaux de riuieres. Pour des escu-
rieux il y en auoit telle quantité, de suisses & autres
communs, qu'ils endommageoient fort la seicherie du
poisson, à laquelle ils estoient continuellement atta-
chez, bien qu'on taschast de les en deschasser par la
voix, le bruit des mains & à coup de pierres qu'ils
craignoient peu, & estans saouls ils ne faisoient que
iouër à courir les uns apres les autres soir & matin.
Il y auoit aussi des perdrix grises, l'une desquelles
m'approcha un iour de fort près en un coin dans le
bois, où ie disois mon office, & m'ayant regardé en
face, s'en retourna à petit pas comme elle estoit venuë
faisant la rouë comme un petit coq d'Inde, & tour-
nant continuellement la teste en arriere me regardoit
& contemploit doucement sans crainte, aussi ne vou-
lu-ie point l'effaroucher ny mettre la main dessus,
comme ie pouuois faire, & la laissay aller.

646 || Un mois & plus s'estant escoulé, on commença
de penser de nostre retour, comme le grand poisson
du sien, car ils changent de climat suiuant les Lunes

& les faisons comme les moluës en la mer ; mais comme il fut question de partir, le Lac s'enfla si fort qu'il fist perdre aux Sauvages l'esperance d'ozier s'embarquer ce iour-là, craignant le danger eminent de quelque naufrage par la tourmente qui s'alloit renforçant. Cependant ie demeuroidis seul dans nostre cabane, lors qu'à l'issuë de leur conseil ils me vinrent trouuer pour auoir mon aduis, & sçauoir ce qu'il estoit question de faire, car sous pretexte que ie leur parlois souuent de la toute bonté & puissance de nostre Seigneur, il leur estoit aduis que i'auois quelque credit enuers sa diuine Majesté, & que rien ne m'estoit impossible non plus qu'incognu, c'est ce qui me donnoit bien de la peine, & plus que n'eust pas fait une autre opinion de moy, car au trop il y a tousiours du danger. Il me fallut à la fin aller voir la mer pour les contenter, autrement ie n'eusse point eu paix avec eux, puis que tous s'estoient resolus à ce que i'ordonnerois, comme si i'eusse eu quelque experience de la marine, ou que Dieu m'eust donné assurance des choses à venir. Je l'auois desja veuë dans ses choleres, depuis un quart d'heure, & sçauois qu'il y alloit d'un grand hazar de s'y embarquer, neantmoins pour les contenter, il me fallut derechef sortir dehors, & la considerer || dans ses furies plus d'une fois. 647

L'ayant bien considerée, & les eminents perils qu'on pouuoit à bon droit apprehender, ie priay Dieu qu'il me donnast lumiere pour donner bon conseil & n'estre cause de refroidir en ces pauvres gens, par mon peu de foy, la confiance qu'ils commençoient d'auoir de sa diuine Majesté : mais ou par presumption, ou par

le iuste vouloir de Dieu qui faißt parler les muets, ou par une foy double que nostre Seigneur me donna lors, ie leur dis qu'ils deuoient partir, & que dans peu la mer calmeroit à leur contentement, ce qu'ils creurent tellement, que ma voix se porta aussitost par toutes les cabanes de l'Isle qui les fist si bien diligenter pour l'esperance de la bonace prochaine, qu'ils nous deuancerent tous, & fusmes les derniers à desmarer, non par paresse ou crainte, mais par trop d'affaires & d'embarras.

Si tost que la flotte fut en mer, ô merueille du tout puissant, les vents cesserent, & les ondes s'acoiserent calmes & immobiles comme un plancher, iusques au port de S. Joseph, où ie rendis graces à Dieu, tandis que mes Sauvages disoient ho, ho, ho, onniané, admirant ses merueilles.

Il estoit nuit fermée auant que nous y pusmes prendre terre, & puis mes gens estoient tellement embarrassés de leurs poissons & filets qu'ils furent contrains de cabaner là iusques au lendemain matin 648 qu'ils || se rendirent au bourg, mais pour moy qui n'auois rien qui me pust empêcher d'aller que deux petits poissons qu'ils m'auoient donné, ie partis de là & m'en allay seul trauers les champs & la forest en nostre cabane, qui en estoit à une bonne demie lieuë esloignés, i'eü bien de la peine de la trouuer à cause de la nuit, & m'esgarois souuent, mais la voix de quelques petits Sauvages qui chantoient là és enuiron me radressoit, autrement i'estois pour me voir coucher dehors, & me repentir de m'estre mis en chemin.

Ce qui m'auoit le plus pressé de partir seul à l'heure induë, estoit le doute de la santé du Pere Nicolas, que les Sauvages m'auoient voulu faire mort, mais ie le trouuay en tres-bonne santé, Dieu mercy, de qouy ie fus fort ioyeux, & eux au reciproque furent fort ayfés de mon retour, & de ma bonne disposition, & me firent festin de trois petites citrouilles cuittes sous la cendre chaude, & d'une bonne Sagamité de maiz, que ie mangeay d'un grand appetit, pour n'auoir pris de toute la iournée qu'un bien peu de botuillon de bled d'Inde, fort clair, le matin auant partir.

|| *De la Santé & Maladies des Sauvages. De leurs Medecins & Apoticaire, & de quelques racines de grandes vertus.* 649

CHAPITRE XXXXI.

Si au Palais Royal est estimé & fauori celuy que le Roy careffe, en la maison de Dieu est aussi preferé celuy que Iesus Christ chastie. Depuis le peché de nostre premier Pere, tous les hommes ont esté suiects à maladies & infirmités, du corps & de l'esprit. A la verité les causes de nos maux sont diuerses, mais les remedes propres sont bien differens aussi. Dieu chastie les bons ou les esprouue par diuerses afflictions & maladies, au contraire des méchans qui sont punis pour leurs propres demerites. Helas! nous sommes souuent trompez en nos iugemens, car tels semblent

estre sauuez quand au iugement des hommes, qui deuant Dieu sont en voye de damnation, & ceux que l'on croit souuent estre reprouuez, sont au nombre des enfans de Dieu : car le monde ne iuge que de l'escorce & Dieu iuge le dedans. Dieu demeure avec les malades & affligés, & le diable avec ceux qui sont en prosperité, & à qui toutes choses viennent à sou-

650 || hait, tefmoin l'histoire de Sainct Ambroise où il est dit qu'il n'eust pas plustost aduertie son compagnon de sortir de la maison où toutes choses prosperoient, comme une maison maudite de Dieu, que tout fut abismé & le Maistre & la Maistresse escrazez avec leurs enfans sous les ruynes. O mon Dieu ! le B. Frere Gille, compagnon de S. François, auoit bien raison de dire que le demon de la prosperité estoit plus dange-reux que celui de l'aduersité, car nous en voyons plus se perdre dans l'abondance que dans la disette, car peu se desesperent pour l'une & tous se glorifient pour l'autre.

Constans, fils du grand Constantin, qui fit autant de maux à l'Eglise que son pere luy auoit fait de bien, heretique Arrien qu'il estoit, se flattoit sur la prosperité de ses victoires, & de là tenoit sa vie par une iuste punition de Dieu, de s'imaginer qu'il estoit dans la vraye foy, puisqu'il receuoit tant de faueurs du Ciel, comme si les faueurs plustost que les disgraces estoient des tefmoignages du vray amour de Dieu. A quoy selon le dire de Seneque le Philosophe, qu'il n'y a rien pis que la felicité des meschans, luy respondit fort bien Lucifer, Euesque de Salare, contemporain du grand S. Athanase, en un liure qu'il inti-

tula: Des Roys Apostats, où il luy monstre que la prospérité temporelle n'est pas une marque assurée de la vraye foy, & que bien souuent Dieu permet que les plus meschans Princes regnent long-temps, || & les bon * peu, ce qu'il confirme par les exemples de Bafa, Roy d'Israël, qui regna vingt-quatre ans, & son fils trente-cinq ans, & Manasses, Roy de Juda, le plus meschant de tous les Roys, bien que le fils d'un bon pere Ezechias, qui regna cinquante-sept ans, ce qui nous doit assez faire voir la vanité de ce siecle, où les plus mauuais ont plus grand part que les gens de bien, auquel * il semble souuent que toutes choses leur aillent à contre-poil, ce que Dieu permet pour les chastier comme enfans, ou pour les rendre plus conformes à luy comme amis, & pour cet effet leur permet des ennemis pour les punir de leurs fautes (car il n'y a si bon qui ne manque) ou pour les empêcher l'attache * des grandeurs d'icy bas, où ils se pourroient aysement perdre sans la malice de ses ennemis, qui emoussent leur gloire, car d'un aduertissement ou conseil d'amis on en fait assez peu d'estat, s'il n'est à nostre goust, bien que Diogene dise que pour cognoistre soy-même ses fautes, il faut auoir un vray amy, ou ennemy, car l'un ny l'autre ne vous celle rien, mais quand les pechez sont grands, & que nous auons trop offensé, si Dieu ne nous dit mot, c'est signe que nous sommes perdus, sinon il nous enuoye des maladies, des pertes de bien, des trauerſes d'amis, & de plus il esleue les meschans contre nous qui nous esrouuent comme l'or dans le creuset. Et de fait Anastasius rapporte qu'un bon Religieux se plaignant

651

652 à Dieu, de ce qu'il auoit || permis que Phocas, après auoir tué l'Empereur Mauritius & ses enfans, s'emparaſt de l'Empire, Dieu luy reſpondit, qu'il l'auoit permis pour punir ſon peuple, & que s'il en euſt trouué un plus meſchant pour luy mettre la couronne ſur la teſte, il l'eũſt faiçt.

Parlons maintenant de la ſanté du corps, & des maladies ordinaires qui arriuent indifféremment & naturellement aux bons & aux mauuais, afin de ne nous eſloigner trop de noſtre premier ſuiet, & diſons que les anciens Egyptiens auoient accouſtumé d'uſer de vomitifs pour guerir les maladies du corps, & de ſobriété pour ſe conſeruer en ſanté, car ils tenoient pour maxime indubitable que les maladies corporelles ne prouenoient que d'une trop grande abondance & ſuperfluité d'humeurs, & par conſequent qu'il n'y auoit aucun remede meilleur pour la ſanté que le vomiffement & la diette, mais la diette principalement.

Troque Laerce & Laſtance dient la cauſe pourquoy les Grecs demurerent ſi long-temps ſans auoir Medecins, ce fut pour ce qu'ils cueilloient au mois de May des herbes odoriferantes qu'ils gardoient en leurs maiſons, ſe faiſoient ſeigner une fois l'an, & non pas tous les iours comme l'on faiçt à Paris, ſe baignoient une fois le mois, & ne mangeoient qu'une fois le iour, & eſtoient ſi exacts obſeruateurs de cette temperance & ſobriété, que Platon ayant eſté interrogé s'il || auoit veu aucune choſe nouuelle en Sicile: 653 le vy, reſpondit-il, un monſtre en nature, c'eſt un homme qui ſe ſaouloit deux fois par iour. Cela diſoit-il pour Denis le Tiran, lequel fut le premier qui in-

troduit la coustume de manger deux fois par iour, sçauoir est dîner à midy, & souper au soir, car toutes les autres Nations auoient accoustumé seulement de souper le soir, & les seuls Hebreux disnoient à midy.

De vouloir à present exiger cela de nous en general, il y auroit bien des oppositions, mesmes dans les Cloistres, car la nature n'a plus les forces du passé, & va tousiours debilitant à mesure que la fin du monde approche, c'est une science que i'appris du R. P. Gontery Jesuite en une conference qu'il eut en la presence de la Reyne Marguerite, avec un Maistre des Requestes, qui disoit au contraire (mais assez mal à mon aduis) que si le corps & les forces corporelles eussent tousiours diminué depuis la creation de l'homme, que nous serions à present comme de petits fourmis. Cela estoit un peu brusquement parlé deuant cette Sage Princeesse, mais qui auoit tant de respect aux gens doctes & de merites, qu'elle en souffroit mesmes les petites faillies d'esprit, lorsqu'eschauffez dans les disputes, elles leur eschappoient auant d'y auoir pensé.

Il est vray que nous ne pouuons pas esgaler, ny imiter de bien prés les austeritez & penitences des anciens, à qui toutes vi- || gueurs sembloient autant 654
douces & faisables comme à nous ameres & insupportables, soit pour nostre faiblesse & imbecilité, ou pour nostre deffaut d'amour de Dieu, qui est nostre plus grand mal, mais encores si en trouue-il d'assez forts qui pourroient faire dauantage qu'ils ne font s'ils vouloient, pour le salut, ou pour la fanté corporelle, de laquelle nous sommes fort amateurs, & souuent mauuais conseruateurs, car nous ne voulons pas

nous mortifier en rien, & voulons viure en paix & en ayse, & fuiure nos appetits, sans distinguer des choses propres ou impropres, & de là vient que nous tombons si souuent malades & restons indisposez, ou abregeons nostre vie ; mais quoy la sobriété a perdu son procès, il n'y a plus d'Aduocats pour elle, les frippons l'ont bannie des bonnes compagnies, & n'est plus receuë qu'où elle est le plus en hayne.

L'Empereur Aurelian vescu iusques en l'an septante & sixiesme de son aage, durant lequel temps il ne fut iamais seigné ne medeciné, hormis que tous les ans il entroit au bain, tous les mois il se prouquoit à vomir, & si ieusnoit un iour toutes les semaines, & tous les iours prenoit une heure pour se promener, qui estoient tous regimes & remedes faciles & aysez à pratiquer par ceux qui en ont le desir, car il n'y a si pauvre ny si riche qui ne le puisse faire, & obseruer de point en point, mais qui commencera.

- 655 Nos Sauuages ont bien la dance & la sobriété, avec les vomitifs qui leur sont utiles à la conseruation de leur santé (car i'en ay veu quelqu'uns passer les iours entiers sans manger), mais ils ont encore d'autres preseruatifs desquels ils usent souuent : c'est à sçauoir les estuues & sueries, par le moyen desquelles ils s'allègent & preuiennent les maladies, & puis ils sont tellement bien composez qu'ils sont rarement malades, & encores plus rarement gouteux, graueleux, hypochondres ou pulmoniques; mais ce qui ayde encore grandement à leur bonne disposition, est qu'ils sont engendrez de parens bien sains & dispos, d'un humeur & d'un sang bien temperé, & qu'ils viuent en

une parfaite union & concorde entre eux, sont toujours contents, n'ont aucun procès, s'interessent fort peu pour les grades & biens de la terre, qu'ils possèdent avec une grande indifférence, c'est à dire que les perdans ils ne perdent pas leur tranquillité, ainsi en usent les gens de bien & non les autres, qui n'ont point d'amour de Dieu, & se piquent pour la moindre perte qui leur arriue.

Il n'y a neantmoins corps si bien composé ny regime si bien obserué qui le puisse maintenir pour toujours dans une egale santé, qu'il ne faille à la fin s'affoiblir ou succomber par diuers accidens ausquels l'homme est sujet. Pour donc preuenir & remedier à tous ces deffauts & incommoditez du corps humain , outre les susdits remedes nos Sauvages ont des Medecins, Apoticaire & Maistres de ceremonies qu'ils appellent Oki, ou Ondaki, & d'autres Arondiouane, ausquels ils ont une grande croyance, pour autant qu'ils sont pour la pluspart grands Magiciens, grands deuins, & inuocateurs de demons. Ils leur seruent de Medecins & Chirurgiens, & portent toujours avec eux un petit sac de cuir dans quoy ils tiennent quelques petits remedes pour les malades, comme poudres de simples ou de racines, avec la tortuë que l'Apoticaire luy porte en queue. 656

Ceux qui sont particuliere profession de consulter le diable, & predire les choses à venir ou cachées (car tous n'en ont point le grade) ont quelques autres petits instrumens qui leur seruent à ce mestier, dont ie vous diray ceux qui se trouuerent dans le sac de Trigatin, estimé bon Pirotois, & tres-excellent Medecin.

Il y auoit premierement une pierre un peu plus grosse que le poing taillée en oualle, de couleur un peu rouge, ayant un traict noir tout autour prenant d'un bout à l'autre, dont ils tiennent que quand quelqu'un doit mourir de la maladie dont il est atteint, elle s'ouure un peu par le petit traict noir, & que s'il n'en doit pas mourir elle ne s'ouure point, s'entend qu'il faut que le Pirottois approche la pierre du malade.

Il y auoit aussi dans ce sac, cinq petits bastons de cedre, longs de six ou sept pouces chacun, & un peu bruslé autour, desquels ils se seruent pour predire les
657 choses à venir || & pour aduertir des passées. Qu'il ne s'y mesle tout plein de bourdes parmy leurs propheties, personne n'en peut douter, c'est pourquoy est malheureux celuy qui hebeté s'y fie. Je ne fais point icy mention du petit tambourin de basque avec quoy ils recueillent l'esprit des malades, & coniuèrent le diable, pour ce que i'en ay parlé ailleurs, mais ie vous diray que nous auons une grande obligation à nostre bon Dieu, de nous auoir donné de meilleurs Medecins, & pour le corps & pour l'ame, qui doit un iour iouyr de son Dieu.

S'il y a quelque malade en un village on l'enuoye aussi tost querir, on l'informe de la maladie, on luy declare le temps qu'elle a commencé, si elle est naturelle, ou par fort : car il y a des meschans parmy eux aussi bien qu'entre les Epicerinys, qui en donnent à garder à ceux contre qui ils en veulent. Apres quoy il faict des inuocations à son Demon, il souffle la partie dolente, il y faict des incisions avec une pierre tranchante, en succe le mauuais sang, & fait en fin

tout le reste de ses inuentions selon les maladies, car pour les sorts, il faut que les dances, chansons, Negromantie, soufflemens, bruits & hurlemens marchent aussi bien que les festins & recreations qu'il ordonne tousiours pour premier appareil, afin de participer luy mesme à la feste, puis s'en retourne avec ses parens.

S'il est question d'auoir nouuelle des cho- || ses ab- 658
sentes ou aduenir, apres auoir interrogé son Demon, il vend ses oracles, mais le plus souuent faux ou douteux, & quelquefois veritables ; car le Diable parmy les mensonges leur dit quelque verité pour se mettre en credit & se faire croire habile esprit. Un honneste Gentilhomme de nos amis nommé le sieur du Vernet, qui a demeuré une année avec nous au pays des Hurons, nous a asseuré que comme il estoit dans la cabane d'une sauuageffe vers le Bresil, qu'un Demon vint frapper trois grands coups sur la couuerture de la cabane, & que la Sauuageffe qui cogneut que c'estoit son Demon, entra dés aussi tost dans sa petite tour d'escorce où elle auoit accoustumé de receuoir ses oracles, & entendre les discours de ce malin esprit. Ce bon Gentilhomme preste l'oreille, & escoutant le colloque, entendit le Diable qui se plaignoit à elle, disant qu'il estoit fort las & fatigué, pour venir de fort loin querir * des malades, & que l'amitié particuliere qu'il auoit pour elle l'auoit obligé de la venir voir ainsi lassé, puis pour l'aduertir qu'il y auoit trois Nauires François en mer qui arriueroyent bien tost, ce qui fut trouué veritable : car à trois ou quatre iours de là les Nauires arriuerent, & apres que la Sauuageffe l'eut remercié, & fait ses demandes, le Demon disparut.

L'un de nos François estant tombé malade en la Nation du Petun, ses compagnons qui s'en alloient à
659 la Nation Neutre, le laisserent || là en la garde d'un Sauvage, auquel ils dirent : Si cestuy nostre camarade meurt, tu n'as qu'à le despouiller de sa robbe, faire une fosse & l'enterrer dedans, car aussi bien ne feroit-elle que se pourrir dans la terre. Ce bon Sauvage demeura tellement scandalisé du peu d'estat que ces François faisoient de leur compatriot * qu'il s'en plaignit par tout, disant qu'ils estoient des chiens, d'abandonner ainsi leur compagnon malade, & de conseiller qu'on l'enterrast tout nud s'il venoit à mourir. Je ne feray jamais cette iniure à un corps mort bien qu'estranger, disoit-il, & me despouillerois plus tost de ma robbe pour le couvrir, que de luy oster la sienne pour m'en servir.

L'hoste de ce pauvre garçon sçachant sa maladie partit aussi tost de Saint Gabriel, que nous appellons autrement la Rochelle, ou Quieuindohain, d'où il estoit, pour l'aller querir, & assisté de ce Sauvage qui l'avoit en garde, l'apporterent dans une hotte sur leur dos jusques dans sa cabane, où enfin il mourut, apres avoir esté confessé par le Pere Ioseph, & fut enterré en un lieu particulier du Cimetiere des Sauvages, le plus honnorablement, & avec le plus de ceremonies Ecclesiastiques qu'il nous fut possible; de quoy les Sauvages resterent fort edifiez, & assisterent eux-mêmes au conuoy avec tous nos François, qui s'y trouuerent
660 avec leurs armes, car ils sont extremement || ayse de voir honorer les trespassez. * Ils ne voulurent pas neantmoins que ce corps fust enterré dans leur Cime-

tiere, pour autant, disoient-ils, que nous n'auions rien donné pour ses os, & qu'il faudroit qu'il eust part en l'autre vie aux biens de leurs parens & amis defuncts, s'il estoit enterré avec eux.

Nonobstant, les femmes & filles firent les pleurs & lamentations accoustumez avec l'ordre du Medecin, qui luy-mesme s'estoit présenté pour faire son sabbat & ses superstitions ordinaires enuers ce pauvre garçon, mais nos Religieux ne luy voulurent pas permettre qu'il en approchast, car il n'auoit aucun remede naturel propre à la maladie, c'est pour quoy il fut renuoyé, & payé d'un grand mercy, & puis à Dieu.

Ie me suis informé d'eux des principales plantes, & racines, desquelles ils se seruent pour leurs maladies & blessures, mais entre toutes ils font principalement estat de celle appelée Oscar, les effets de laquelle sont merueilleux & diuins en la guerison des playes, ulceres & blessures, aussi les Hurons en font une estime si grande que peu s'en faut qu'ils ne l'adorent, tant ils releuent & venerent ses vertus, & les bons effets qu'ils en reçoient. Ils m'en donnerent un morceau de la tige enuiron de la longueur du petit doigt, & gros un peu moins, ie la consideray curieusement, & me sembla en tout || approchant au fenouil, 661
quoy que ce soit une autre plante, & qui leur est rare, car on n'en trouue qu'en certains lieux.

Ils ont tout plein d'autres plantes, & racines de grande vertu, & mesme des arbres qui portent une escorce grandement excellente pour vomitifs, & autres cures, mais ie ne me suis point informé des noms, ny de leurs principales proprietéz, sinon de quel-

qu'unnes qui me sont encores eschappées de la memoire, pour le peu d'experiance que j'ay aux choses de medecine.

Le croy que le Createur a donné aux Hurons le tabac ou petun, qu'ils appellent Hoüanhoüan, comme une manne necessaire pour ayder à passer leur miserable vie, car outre qu'elle leur est d'un goust excelentissime, elle leur amortit la faim & leur fait passer un long-temps sans auoir necessité de manger : & de plus elle les fortifie comme à nous le vin, car quand ils se sentent foibles ils prennent un bout de petun, & les voylà gaillards. Elle a beaucoup d'autres vertus qui nous sont incognuës, & non point à plusieurs Espagnols, qui la nomment pour cet effet l'herbe sainte, mais l'usage en est beaucoup meilleur & salubre aux Sauvages qu'à nous autres, à qui Dieu a donné en autre chose tout ce qui nous fait besoin, & conseillerois volontiers à tous les Gaulois de n'en user point que par grande necessité, pour ce que le goust en est tellement charmant qu'en ayant pris l'usage, on ne s'en
662 || peut deffaire qu'avec grande difficulté, dont j'en ay veu aucuns maudire l'heure de s'y estre iamais accoustumés.

J'ay dit en quelque endroit de ce volume, que le Mayz ou bled d'Inde a beaucoup de suc & de substance pour la nourriture du corps humain, mais plusieurs ont philosophé sur ses autres vertus, ont iugé & trouué par experiance, qu'il est fort propre à guerir les maux de reins, les douleurs de la vessie, la gravelle, & retentions d'urine, de quoy ils se sont aduisez, pour auoir pris garde qu'il n'y a presque point

d'Indiens qui soient trauaillez de ces maladies, à cause de leur boisson ordinaire, qui est faicte de Mayz.

Nos Sauuages ont aussi des racines tres-venimeuses qu'ils appellent Ondachiera, desquelles il se faut donner de garde, & ne se point hasarder d'y manger d'aucune sorte de racine, que l'on ne les cognoisse, & qu'on ne sçache leurs effects & leurs vertus, de peur des accidens inopinez qui nous sont quelquefois arriuez.

Nouseufmes un iour une grande apprehension d'un François, qui pour en auoir mangé d'une qu'il auoit luy mesme arrachée dans les forests, deuint tout en un instant pasle comme la mort, & tellement malade que nous fufmes contraints d'auoir recours aux Sauuages pour auoir quelque remede à un mal si inopinément arriué, lesquels luy firent aualler un vomitif composé d'eau & || de simples, avec l'escorce d'un certain bois qui luy fit rendre tout le venin qu'il auoit dans l'estomach, & par ce moyen fut guéry, & appris pour une autrefois de ne manger d'aucune herbe ny racine que celles que les Sauuages luy diroient, ou desquelles il cognoistroit luy mesme les effects. 663

Continuation du traité de la santé & maladies des Sauvages, & de celles qui sont dangereuses & imaginaires. Des estuues & sueries, & du dernier remede qu'ils appellent Lonouoyroya.

CHAPITRE XLII.

Il nous arriua encore une autre seconde apprehension, mais qui se tourna bien tost en risée, ce fut que certains petits Sauvages ayans des racines qu'ils appellent Ooxrat, ressemblans à un petit naueau ou chassaigne pellée, qu'ils venoient d'arracher pour leurs cabanes, un ieune garçon François nostre disciple, leuren ayant demandé & mangé une ou deux sans s'informer de ses effets, les trouua bonnes au commencement, & d'un gouft assez agreable, mais se conuertist soudain en de tres-cuifantes & picquantes douleurs, qu'il sentoit partout dans la bouche & la langue, qu'il auoit com- || me en feu, & outre cela les phlegmes luy distilloient continuellement de la bouche qu'il tenoit ouuerte, la teste panchée en bas pour leur donner cours, ce qui me faisoit compassion.

S'il estoit bien empesché en ses maux, l'apprehension de le * mort luy estoit la plus sensible, comme à nous mesmes l'ignorance de sa maladie, iusque à ce que les Sauvages nous eurent aduerty en se gaussant plaisamment, que le garçon en tenoit, mais qu'il n'en mourroit pas pourtant. Cela nous consola fort, car ie vous assure que nous nous trouuions bien empeschez, & ne sçauions quel remede apporter à ce mal inopiné.

Ie vous manifesteray comme les Sauvages en usent

pour leur santé, avec fruit & sans douleur, mais au préalable, il faut que ie vous die que nostre petit disciple n'y fut pas le dernier pris, car quelques François s'estans trouvez presens à sa disgrâce, y tromperent plusieurs de leurs compagnons qui en murmuroient assez pendant que les autres s'esgorgoient de rire. Cela fut en partie la cause que ie n'en apportay point en Canada pour la France, peur qu'on ne die que i'auois apporté de quoy rire, preferant ce petit interest d'honneur au grand estat qu'on en eust fait d'ailleurs pour son excellente propriété de purger le cerueau & d'esclaircir la face, mieux qu'aucune autre drogue que nous ayons icy.

|| Lorsque nos Hurons, vieillards & autres, se sentent le cerueau par trop chargé d'humeurs & de phlegmes qui leur incommodent la santé, ils enuoyent de leurs enfans (ie dis de leurs enfans pour ce qu'ils n'ont ny vallets, ny chambrières, non plus que de manœuvres ou gens à la iournée en tout ce pays-là) chercher de ses petits naueaux, lesquels ils font cuire sous les cendres chaudes, & en mangent un, deux ou trois au matin, ou à telle heure de la iournée qu'il leur plaist, & n'en ressentent aucune douleur, ny incommodité que de tenir leur teste panchée pendant que les phlegmes leur distillent de la bouche.

Lescot dit que les Montagnais & Canadiens ont un arbre appelé Annedda, d'une admirable vertu contre toutes sortes de maladies corporelles, interieures & exterieures, duquel ils pilent l'escorce & les feuilles qu'ils font boüillir en de l'eauë, laquelle ils boient de deux iours l'un & mettent le marc sur les parties

enflées & malades, & s'en trouuent bien tost gueris, principalement d'un mal de terre qui a fort couru.

666 I'ay veu de nos Hurons lesquels pour se rendre plus souples à la course se decoupent le gras des iambes, en chausses de Suisses, avec des pierres tranchantes, & les parties enflées pour les purger des mauuaises humeurs, qu'ils s'apoudroient *de ie ne || sçay quelle poudre, apres que le Loki auoit craché dessus. Je ne veux pas dire qu'ils soient grands Chirurgiens, car ie me tromperois, mais encores ne sont-ils point tant impertinents qu'on pourroit bien dire, il leur reussit quelquefois de guerir des playes assez dangereuses avec les seuls simples, sans composition, & n'ont pour toute ligature, linge ou compresse, que des escorces de bouleaux & d'un certain arbre appelé Atti, qui leur est util en beaucoup de choses.

Allant voir les malades parmy les Hurons, il me falloit souuent faire du Medecin, & n'y cognoissois rien, mais il le falloit faire pour les contenter, car m'ayans veu taster le poulx à l'un d'iceux & dit qu'il ne mourroit point de cette maladie (c'est que ie n'y trouuois point de fiebure), il me fallut apres toucher le poulx de tous les autres & en dire mon aduis. C'estoit un mestier qui m'estoit bien nouueau & n'en parlois que comme un aueugle des couleurs, car à dire vray, si la fiebure n'est fort violente, ie ne la cognois point à moy mesme, comme il parut bien il y a quelques années que ie me trouuois tres-mal d'une fiebure fort violente, pour la premiere fois de ma vie, ie dis au Medecin que ie sentoie du mal partout, mais sans fiebure.

Selon que i'ay pu apprendre & cognoistre dans la communication ordinaire & familiere que i'ay eüe avec nos Hurons, les Sauuages ne sçauent l'art de taster le poulx, ny de iuger d'une urine, & ne cognoissent non plus la fiebure || sinon par le froid ou dans ses 667 grandes ardeurs qu'ils rafreschissent (entre nos Canadiens) avec quantité d'eau fresche, qu'ils iettent sur le corps du malade, & non pas nos Hurons.

Ils ne sçauent aussi que c'est de purger le corps, ny de guerir les maladies, si elles ne sont exterieures, car pour le dedans ils n'ont autre remede que les vomitifs & les superstitions, c'est pour quoy les pauvres malades ont beau languir & tirer la langue sur la terre nuë fors une natte de ioncs, qui leur sert delict, auant qu'ils puissent receuoir guerison de leur chanterie & superstitions. Il nous demandoient de Lenonquate, c'est à dire quelque chose propre à guerir, mais n'ayant autre drogue, ie leur donnois un peu de canelle, ou un peu de gingembre avec tant soit peu de sucre (car ie n'en auois gueres), qu'ils delayoient & faisoient tremper (apres estre bien puluerisé) dans de l'eau claire, laquelle ils aualloient comme une medecine salutare, & s'en trouuoient bien, du moins ils en restoient fort contens, & le cœur fortifié.

Neantmoins, la compassion que i'ay de ces pauvres malades, me faißt vous dire derechef, que c'est une grande pitié de les voir languir, couchés de leur long à platte terre sur une meschante natte de ioncs, sans couchette, sans lißt, sans linceuls, sans matelats & sans cheuet, priués de toute douceur & rafraichissement, forsde quelques petits poissons boucanez fort puants,

668 & de la Sagamité ordinaire pour quelque ma- || ladie qu'ils aient. O mon Dieu ! ils ne geignent neantmoins point tant que nos malades, ils ne disent pas, mon cheuet est trop haut ou trop bas, mon liêt n'est pas bien faict, on me rompt la teste, les fauces ne sont point à mon appetit, ie ne puis prendre goust à tout ce que vous faictes, car ils demeurent couchez sur la natte, patiens comme des Saincts.

Quand ils se trouuent las du chemin ou appesantis par accident (ce qui arriue fort rarement), ou qu'ils veulent fortifier leur santé, ou preuenir quelque maladie qui les menace, ils ont accoustumé de se faire suer dans des estuues qu'ils dressent au milieu de leurs cabanes ou emmy les champs, ainsi que la fantaisie leur en prend, car voyageans mesmes ils en usent pour se soulager & delasser du chemin, mais il faut qu'ils soient plusieurs autrement la suerie ne seroit pas bonne & ne pourroient pas s'exciter suffisamment.

Or quand quelqu'un veut faire suerie, il appelle plusieurs de ses amis, lesquels sont aussi tost prests, car en faict de courtoisie ils sont assez vigilans, soit pour la faire, soit pour la recevoir : estans assemblez, les uns picquent en terre des grosses gaules environ un pied l'une de l'autre, qu'ils replient à la hauteur de la ceinture en façon d'une table ronde, pendant que les autres sont chauffer dans un grand feu six ou sept cailloux, qu'ils mettent apres en un monceau au milieu de ce four qu'ils entourent décorces*, & couurent de leurs robes de peaux apres
669 que les hommes y sont entrez tout nuds || assis contre terre, ferrez en rond les uns contre les autres, & les

genouïls fort esleuez deuant leur estomach, peur de se brusler les pieds. Et pour s'eschauffer encore davantage & s'exciter à fuer, ils chantent là dedans incessamment frappant du tallon contre terre & doucement du dos les costez de ces estuues, puis un seul chante & les autres repetent comme en leurs dances, ce refrain *het, het, het*, & estans fort lassez, ils se font donner un peu d'air, & parfois ils boient encores de grands coups d'eau froide, qui seroient capables de donner de grosses maladies à des personnes moins robustes, puis se font recourir, & ayans sué suffisamment, ils sortent de là & vont se jeter dans la riuere, sinon, ils se lauent d'eau froide, ou s'essuyent de leurs robes, puis festinent & se remplissent, pour dernier medicament.

S'ils sont en doute que la fuerie leur doive reussir, ils offrent du petun & le bruslent en sacrifice à cet esprit qui la gouuerne, comme s'il estoit un Dieu, ou une puissance souueraine. Je m'estonnois fort de voir de nos François dans ces estuues pesle-mesle avec les Sauvages, car à mon aduis ils y sont comme estouffez sans aucun air, & si pressez les uns contre les autres, qu'ils se peuuent à peine tourner.

Il arriue aucune fois que le Medecine ordonne à quelqu'un de leurs malades de sortir du bourg, & d'aller cabaner dans les bois ou à quelque lieu à l'escart, pour luy aller là obseruer ses diaboliques inuentions, ne voulans estre veu de personne en de si estranges & ridicules ceremonies, mais cela ne s'obserue ordinairement qu'à ceux qui sont entachez de maladie falle ou dangereuse, lesquels on contrainct de se

séparer des autres peur de les infecter & d'aller cabaner au loin iusques à entiere guerison, qui est une coustume louable & qui deuroit estre pratiquée par tout, pour ses inconueniens qui arriuent tous les iours par la frequentations * de personnes mal nettes, plus frequentes icy que là, où les François semblent auoir des-ia mis quelque mauuaise racine, car qu'elle y fust auparauant ie n'en ay rien sçeu, ny appris de personne.

Ie me promenois un iour seul, dans les bois de la petite Nation des Quiennontateronons pour chercher quelque * petits fruiçts à manger, comme i'apperceu un peu de fumée au trauers les bois, qui me donna la curiosité de vouloir sçauoir que c'estoit, i'aduançay donc & tiray celle part, où ie trouuay une cabane faicte en façon d'une tour ronde, ayant au faiste un trou ou souspiral par où sortoit la fumée : non content, i'ouuris doucement la petite porte pour voir qui estoit là dedans, & trouvay un homme seul, estendu de son long sur la platte terre, enueloppé dans une meschante couuerture de peau, auprès d'un petit feu.

671 - Ie m'informay de luy de la cause de son esloignement du village, & pourquoy il se deuilloit ; il allongea son bras sur luy & me dit moitié en Huron & moitié en Algoumequin que c'estoit pour un mal qu'il auoit aux par- || ties naturelles, qui le tourmentoit fort, & duquel il n'esperoit que la mort, & que pour de semblable * maladies ils auoient accoustumé entr'eux, de se séparer & esloigner du commun, ceux qui en estoient entachez, peur de gaster les autres par la frequentation, & neantmoins qu'on luy apportoit ses

petites necessitez & partie de ce qui luy faisoit besoin ses parens & amis ne pouuans pas dauantage pour lors, à cause de leur pauvreté & que plusieurs d'iceux estoient morts de faim l'Hiuér passé. l'auois beaucoup de compassion pour luy ; mais cela ne lui seruoit que d'un peu de diuertissement & de consolation en ce petit espace de temps que ie fus auprès de luy ; car de luy donner quelque nourriture ou rafraischissement, il estoit hors de mon pouuoir, puis que j'estois moy mesme à demy mort de faim & tellement necessiteux, que ie cherchois par tout dans les bois quelques petits fruits pour amortir ma faim & fortifier mon estomach abbatu.

L'ay veu au païs de nos Hurons de certains malades, qui sembloient plustost possédez du malin esprit ou fols tout à fait, qu'affligés de maladie naturelle, ausquels il prendra bien enuie de faire dancer toutes les femmes & filles ensemble, avec l'ordonnance du Loki, mais ce n'est pas tout, car luy & le medecin, accompagnez de quelqu'autre, feront des singeries & des coniurations, & se tourneront tant qu'ils demeureront le plus souuent hors d'eux mesmes : puis il paroist tout furieux, les yeux estincelans & effroyables, quelquefois debout & || quelquefois assis, ainsi 672 que la fantaisie luy en prend : aussitost une quinte luy reprendra, & fera tout du pis, renuersera, brisera & iettera tout ce qu'il trouuera en chemin avec des insolences nompareilles *, puis se couche où il s'endort quelque espace de temps, & se resueillant en sursaut r'entre dans ses premieres furies, lesquelles se passent par le sommeil qui luy prend. Apres il fait suerie

avec quelqu'un de ses amis qu'il appelle. D'où il ar-
riue quequelqu'uns deces malades setrouuent gueris &
les autres au contraire ioignent la maladie du corps
avec celle de l'esprit.

Il y a aussi des femmes qui entrent en ces hipo-
condres & saillies d'esprit, mais elles ne sont si inso-
lentes que les hommes, qui sont d'ordinaire plus tem-
pestatifs : elles marchent à quatre pattes comme bes-
tes, & font mille grimasses & gestes de personnes in-
sensées & aliénées de leur esprit : ce que voyant le
Magicien il commence à chanter, puis avec quelque
mine la soufflera, lui ordonnant certaine eauë à boi-
re, & qu'aussitost elle fasse un festin, soit de chair
ou de poisson, qu'il faut trouver, encore qu'il soit ra-
re, neantmoins il est aussitost prest.

Le banquet finy, chacun s'en retourne en sa mai-
son, iusques à une autrefois qu'il la reuiendra voir,
la soufflera, & chantera derechef, avec plusieurs au-
tres à ce appelez, & lui ordonnera encore 3. ou 4.
festins tout de suite, & s'il luy vient en fantaisie com-
mendera des mascarades, & qu'ainsi accommodez ils
668 aillent || chanter près du lit de la malade, puis courir
les rues pendant que le festin se prepare, auquel ils re-
uiennent, mais souuent bien las & affamez.

J'ai esté quelquefois curieux d'entrer au lieu où l'on
chantoit les malades, pour en voir toutes les ceremo-
nies; mais les Sauvages n'en estoient pas trop con-
tens, & m'y souffroient avec peine pour ce qu'ils ne
veulent point estre veus en semblables actions. Ils
rendent aussi le lieu où cela se faict, le plus obscur &
tenebreux qu'ils peuuent, & bouchent toutes les ou-

uerture qui peuuent donner quelque lumière, & ne laissent entrer là dedans que ceux qui y sont necessaires & appelez.

Pendant qu'on chante il y a des pierres qui rougissent au feu, lesquelles le medecin empoigne & manie entre ses mains, puis masche des charbons ardens, fait le demon deschainé, & de ses mains si eschauffées, frotte & souffle avec un sifflement qu'il fait bruire entre ses dents, les parties dolentes du patient, ou crache sur le mal de son charbon masché. Cette derniere ceremonie des pierres & du charbon ne s'observe pas à tous indifferemment, mais à des particuliers selon l'ordre du medecin, qui n'oublie jamais la tortuë au pais de nos Hurons, ny entre nos Montagnais le petit tambour de basque, que les Pirotois portent allans voir leurs malades, avec le reste de leur boutique & petits agisios.

Lorsque tous les remedes humains n'ont de rien feruy, ny les inuentions ordinaires de || nos Sauua- 674 ges, ils tiennent conseil, auquel ils ordonnent la ceremonie qu'ils appellent, Lonouoyroya, qui est l'inuention principale & le moyen plus excellent (à ce qu'ils disent) pour chasser les diables & malins esprits de leurs bourgs & villages, qui leur causent & procurent toutes les maladies & infirmités qu'ils endurent & souffrent au corps & en l'esprit.

Le iour de la feste estant assigné, ils en commencent la ceremonie dès l'apres souper du soir precedent, mais avec des furies, des fracas & des tintamarres si grands qu'ils semblent un sabat de demons, car les hommes brisent, renuersent & iettent tout ce

qu'ils rencontrent en leur chemin, de sorte que les femmes sont en ce temps-là fort occupées à ferrer & mettre de costé tout ce qu'elles ne veulent point perdre. Ils jettent le feu & tizons allumez par les ruës, crient, chantent, hurlent & courent toute la nuit par le village & autour des murailles ou pallissades comme fols & insensez.

Après que le sabat a esté bien demené ils s'arrestent un peu à la premiere pensée qui leur vient en esprit de quelque chose qui leur faict besoin, sans en parler à personne, puis le matin venu ils vont de cabane en cabane, & de feu en feu, & s'arrestent à chacun un petit espace de temps, chantans doucement les loüanges de ceux qui leur donnent quelque chose, disans : un tel m'a donné cecy, un tel m'a donné cela, & autres semblables complimens, qui obligent les autres mesnages de leur donner quelque chose, qui un cousteau, qui un petunoir, un || chien, une peau, un canot ou autre chose qu'ils acceptent de bonne volonté sans autre ceremonie, & continuent de recevoir partout, iusques à ce que par rencontre on leur donne la chose qu'ils auoient songée, & pour lors la receuant ils font un grand cry & s'encourent hors de la cabane ioyeux & contens d'auoir rencontré leur songe, pendant que ceux qui y restent crient l'acclamation ordinaire hé, é, é, é, é, & ce present est pour luy & l'augure qu'il ne doit pas sïtoist mourir; mais pour les autres choses qui ne sont point de son songe il les doit rendre apres la feste à ceux qui les luy ont baillées.

Il s'y coule neantmoins quelquefois de la tromperie, car tel retiendra une piece qu'il dira auoir songée, qui

n'y aura pas pensé, comme il arriua à un François nommé Mathieu, lequel ayant donné à un ieune Sauvage une chaïsne de rassades, pensant qu'elle luy deust estre rendüe, l'autre luy dit qu'elle estoit son songe & fut pour luy, bien qu'on aye apres sceu sa fourbe & tromperie.

Ceste fesse dure ordinairement trois iours entiers, & ceux qui pendant ce temps-là n'ont pû trouuer ce qu'ils avoient songé, s'en affligent & tourmentent & s'estiment misérables, comme des gens qui doiuent bien tost mourir. I'y ay veu des femmes aussi bien que des hommes, porter à quatre une grande peau d'Eslan chargée de mille beatilles & de presens. Il y a mesmes des pauvres malades qui s'y font porter, sous l'esperance d'y trou- || uer leur songe & leur gue- 676
rison, & neantmoins ils ne remportent qu'une lassitude & un rompement de teste, qui les conduit souvent de la fesse au tombeau.

Je n'ay rien remarqué de particulier aux Canadiens qui ne puisse conuenir aux remedes de nos Hurons, car si les Medecins des uns sont bien impertinens & superstitieux, les Pirotos des autres sont aussi peu sages & experimentez en leur art. Ce petit Sauvage qui mourut sur mer à son retour de France dans le mesme vaisseau des PP. Gallerant & Piat qui le baptizerent, fist bien contre la maxime de leurs medecins en mangeant tousiours pour sauuer sa vie, car ils font faire à leurs malades des diettes nompareilles, * & ne trouuent pas bon qu'on les importune de manger beaucoup, disans qu'estans malades ils ne peuuent auoir d'appetit, & par consequent qu'ils ne doiuent

pas manger ou fort peu, pour n'incommoder leur estomach.

Ils soufflent leurs malades comme nos Hurons, leur faisant souuent à croire * que c'est par ceste partie-là qu'ils tireront leur mal, & pour mieux faire leur ieu ils leur disent que c'est un homme d'une nation estrangere qui leur a donné ce mal-là, où il s'est formé une petite pierre qui leur cause la douleur, & comme bon * charlatans en ayans pris une petite dans la bouche, après auoir bien soufflé la partie dolente ou autre part, ils la sortent de la bouche & leur disans que c'est celle qui leur faisoit douleur, ce que les malades croyent & || s'en tiennent soulagez, mais c'est dans l'imagination.

Ils usent aussi quelquefois de vrayes remedes, comme de decoctions d'herbes & d'escorces qui leur seruent grandement, & en reussit de bonnes cures qui mettent en credit leurs charlataneries, autrement on auroit bientost decouuert leur * piperies aussi bien faictes que celles de quelques malicieux Chirurgiens, dont i'ay experimenté une fois en une playe qu'on m'entretint l'espace de six sepmaines sans amendement, qui se guerit apres en trois iours sans aucun onguent, peut estre neantmoins que celuy qui me traictoit n'en sçauoit pas d'auantage, & que ie le dois excuser, mais tousiours est-ce une grande faute d'employer des ignorans.

Il y eut un iour un Sauuage appelé Neogabinat, lequel avec quelque * autres Sauuages de ses amis, ayans beu avec excès d'une eau-de-vie qu'ils auoient traictée des François pour de la chair d'Esclan, estans

tous bien enyurez & de repos près d'un grand feu dans leurs cabanes, quelqu'uns d'eux demanderent à Neogabinat s'il vouloit lutter & esprouer ses forces, lequel ayant respondu que non & persisté à ce refus, ils luy dirent qu'ils le coucheroient donc au trauers du feu, & n'y manquerent pas, car les uns le prirent par les pieds & les autres par la teste & le coucherent tout au trauers des charbons tout nud qu'il estoit, & y demeura || courageusement autant long-temps qu'il 678 fallut pour donner loisir aux femmes de l'en retirer, autrement il s'y fust laissé brusler & consommer comme un homme mort, car il ne fretilloit point, non tant à cause du vin que de son courage qu'il vouloit faire paroistre en ce tourment. Elles ne le purent neantmoins si promptement oster de dessus les charbons ardans, qu'ils auoient esbraillés exprés, comme un liât d'honneur, qu'il n'en demeurat tout rosty depuis la teste iusques à la plante des pieds, de manière qu'il luy fallut oster les charbons qui luy tenoient partout à la chair, dont il fut fort malade & en danger de mort, ce qui luy donna l'enuie d'enuoyer en nostre Conuent prier qu'on le vint baptiser, mais il fut si admirablement bien secouru qu'au bout de dix iours il commença de se leuer, & nous aller visiter iusques chez nous, où il monstra à nos Religieux ce de quoy il s'estoit seruy pour se guerir, qu'estoit la seconde escorce d'un arbre appelé pruche, espece de sapin, laquelle ces gens luy faisoient bouillir & de la decoction ils l'en lauioient continuellement, ce qui le rendit sain & gaillard en moins de trois sepmaines.

679 || *Pourquoy les Sauvages errants tuent aucunesfois de leurs parens trop vieux ou malades. D'un François qu'ils voulurent affommer, & de la cruauté de deux femmes Canadiennes qui mangerent leurs marys.*

CHAPITRE XXXXIII.

Les vieillards decrepis & personnes malades dans l'extremité entre les peuples errants, sont en cela plus miserables que ceux des nations sedentaires, qu'on ne pouuans plus suiure les autres, ny eux moyen de les nourrir & assister, si les malades le trouuent bon leurs parens les tuent aussi librement comme on pourroit faire icy un mouton, encores pensent-ils en cela leur rendre de grands services, puis qu'estans dans l'impuissance de les pouuoir suiure & eux de les assister, il faudroit qu'ils mourussent miserablement par les champs, qui est neantmoins une grande cruauté, & qui surpasse celle des bestes bruttes, desquelles on ne lit point qu'elles fassent le mesme enuers leurs petits.

680 Le Truchement des Honqueronons me dit un iour que comme ils furent un long-temps pendant l'Hyuer sans auoir de quoy || manger autre chose que du petun & quelque escorce d'un certain arbre que les Montagnais nomment Michian, lesquels ils fendent au Printemps pour en tirer un suc doux comme du miel, mais en fort petite quantité, autrement cet arbre ne se pourroit assez estimer. Je n'ay point gousté de ceste liqueur comme j'ay fait de celle du fouteau,

mais la croye tres-bonne au goust, de l'escorce de laquelle j'ai mangé parmy nos Hurons, bien que fort peu souuent & plustost par curiosité que par necessité, d'autant qu'ayant autre chose à disner ils laissent cette viande-là pour les plus necessiteux Canadiens, qui manquent souuent de toute autre chose. Ce pauvre garçon me dit donc qu'il pensa estre au mourir de ce ieusne trop estroit, & que les Sauvages plus robustes le voyant en cest estat, touchez de compassion, le prièrent qu'il agreea qu'on l'acheuast de faire mourir, pour le deliurer des peines & langueurs dont il estoit abbattu, puisqu'aussi bien faudroit-il qu'il mourut miserablement par les champs, ne les pouuans plus fuiure ny eux l'assister n'ayans pas de quoy; mais il fut d'aduis que l'on ne touchast point à sa vie, & qu'il valoit mieux languir & esperer en nostre Seigneur, que de mourir comme une beste qui ne se confie point en Dieu, aussi auoit-il raison : car à quelques iours de là, ils prindrent trois Ours, qui les remirent tous sur pieds & en leurs premieres forces, apres auoir esté 14. ou quinze iours en ieusnes continuels, sans prendre autre nourriture que la fumée || du petun, & 681
quelque escorce d'arbre, qui estoit quelque chose de plus que ne souloit prendre un certain Gentilhomme Venitien, lequel ayant receu quelque desplaisir, se mit au liét en resolution de ne manger point ; & de faict, quelque remonstrance qu'on luy pût faire, il demeura (au grand estonnement d'un chacun) 63. iours sans prendre autre chose que de l'eau du puits de Saint-Marc, au bout desquels il deceda en crachant & urinant du sang.

Il me semble auoir appris que l'Eſcriture Sainte ne fait mention que d'un ſeul enfant mangé en Ieruſalem par ſes propres parens, au temps de la famine, qui fut tres-grande durant le ſiege des Romains; mais voicy une hiſtoire bien plus eſtrange arriüée en Canada enuiron l'an 1626. ou 27. de deux femmes Canadiennes qui mangerent leur * marys, le pere & le fils, dont on eut beaucoup de regret à l'habitation, tant pour leur malheureuſe fin, que pour la bonne affection qu'ils auoient touſiours eüe pour les François, qui les aymoient auſſi reciproquement. L'un eſtoit un bon vieillard de 80. ans ou enuiron, appelé Oufſtachecoucou, autrement nommé par les François, le grand oncle du Pere Joſeph, ainſi appelé pour auoir paſſé un Hyuer avec luy dans les bois. L'autre eſtoit ſon fils ainſné, aagé de quelque trentę ans ou enuiron, eſtimé l'un des meilleurs chafſeurs de ſa Nation, deſquels ie vay vous declarer ſuccinctement comme le
682 malheur de || leur mort arriua.

Après la peſche de l'anguille qu'on a accouſtumé de faire tous les ans enuiron le mois d'Octobre, le bon vieillard Oufſtachecoucou, preuoyant à la neceſſité future, en penſoit ferrer quelque quantité de pacquets boucannés dans noſtre Conuent pour leur ſeruir au temps de la neceſſité, & des baſſes neiges (pendant leſquelles on ne peut attraper l'eſlan, ny le cerf), mais ſa femme un peu trop accariate, n'y voulut iamais conſentir, car elles ont un tel pouuoir ſur leurs marys, qu'il ſemble que les hommes ne peuuent delibérer ſans elles, & fallut luy obeyr comme à la maiſtreſſe, ils les furent donc cacher dans les bois au delà du

fleuve du costé du Sud, & apres s'en allerent dans les terres, vers le Nord, enuiron 25. lieuës de nostre Conuent, chargez du reste de leurs viures, qui ne consistoient en tout, pour dix ou douze personnes qu'ils estoient, qu'en trois petits sacs de bled d'Inde, & six ou huit pacquets de 50. anguilles chacun, en ayant laissé enuiron autant dans leur cache ou magasin, de quoy ils se repentirent bien apres, mais tard, car les neiges estant trop basses, ils ne peurent prendre de bestes, & tout ce qu'ils auoient porté de viures estant consommé, il fallut prendre nouveau conseil pour viure & se tirer de misere.

Ils resolurent de retourner à leur magasin pour auoir de la prouision, mais le fleuve estoit pour lors tellement embarrassé de gla- || ces que la marée faisoit 683
debatre & s'entrechoquer, qu'ils ne purent iamais trouuer passage, & fallut se refoudre à la patience, & à un ieufne exacte de huit ou dix iours, sans pain, sans viande, & sans poissons, ce qui les amaigrit tellement qu'il ne leur restoit plus que la peau collée sur les os, car d'aller demander des viures aux François ils n'oserent peur de se rendre importuns, ou crainte d'estre esconduits, car les Montagnais sont si souuent en necessité, qu'il seroit bien difficile de leur pouuoir tousiours satisfaire, c'est ce qui les obligera à la fin de cultiuer les terres, comme faisoit ce bon homme qui auoit recueilly d'un petit desert cinq ou six sacs de bled d'Inde, la mesme année que nos Religieux luy eurent appris à trauailler, ce qu'il faisoit avec tant de contentement qu'il se blasmoit luy mesme, & ceux de sa Nation, de leur paresse, & du peu de soin

qu'ils ont de pourvoir à leur viure pour la necessité.

La mere & la bru appelée Ouscouche (presque d'un mesme aage) avec trois ou quatre petits enfans, leur crioient tous les iours à la faim, les appellans paresseux & les vouloient contraindre d'aller querir des victuailles aux François, ou chercher de la beste (c'est leur façon de parler de la chasse), autrement qu'elles mourroient de faim avec leurs enfans. Les pauvres marys ne sçauoient comment les contenter, car leurs ventres n'auoient point d'aureilles pour leurs rai-
684 || sons, ny de patience pour endurer. O mon Dieu, que c'est une furieuse batterie que la faim, il n'y a place qu'elle n'emporte. Ils leur repetoient souuent, patientons encore un peu, il neigera peut estre bientoist & nous tuerons des bestes qui nous rassasieront tous sans estre importuns aux François, mais cela ne leur donnoit point à manger.

Elles resolurent à la fin de manger le bon vieillard si bientoist il n'apportoit des viures, car il n'y auoit plus d'excuse qui les pust contenter. Elles choisirent donc leur temps, & prirent si bien leur mesure qu'elles executerent leur malheureux dessein, un matin peu apres que le gendre fut sorti de la cabane pour la chasse, car ayant pris chacune une hache en main, elles en donnerent tant de coups sur la teste du pauvre bon homme couché de son long, les pieds deuant le feu qu'il en mourut sur le champ, puis le mirent en pieces, & en firent cuire à l'instant quelque* morceaux dans la chaudiere pour s'en rassasier, & cachèrent le reste dans la neige pour le manger à loisir. O mon Dieu, il est vray qu'en descriuant cecy i'ay hor-

reur d'y penser seulement, & neantmoins leur rage & leur faim ne peut estre assouvie de l'excez d'une telle cruauté & barbarie, furieuse au delà de celles des bestes les plus feroces & carnassieres de l'Afrique. Elles resolurent encore de tuer le ieune homme à son retour, crainte qu'il ne vengeast sur leur vie la mort de son pere, qui ne se pouvoit || celer, & se liberer de 685 soupçon.

Il faut noter que ce ieune homme estant fort de la cabane pour la chasse, entendit bien frapper, & les cris de son pere, mais il ne se fust iamais imaginé une telle meschanceté de sa mere & de sa femme, c'est pourquoy il ne retourna point pour s'en esclaircir, & poursuiuit son chemin iusques à la rencontre d'un chasseur Montagnais, auquel il raconta leur extreme famine, & luy demanda s'il n'auoit point veu de pistes de bestes, & comme l'autre luy eut dit que non, & qu'il en cherchoit pour estre luy mesme en pareille necessité: le te prie, luy dit-il, de passer par nostre cabane, car ie crains qu'il soit arriué quelque accident à mon pere, l'ayant ouy crier apres que i'en ay esté party, & en suis en peine; l'autre luy promit d'y aller, puis se separerent.

Quelque temps apres nostre pauvre ieune homme rencontra un eslan qu'il tua, & l'ayant esuentré, il prist le cœur & les intestins qu'il porta à sa cabane, apres auoir caché la beste dans les neiges : car ils ont accoustumé de les porter, & quelquefois la langue ou la teste, pour les manger promptement, ou pour asseurer que l'animal est à bas.

Ayant chargé son paquet sur son dos, il s'en reuint

à la maison & en approchant il fit un cry selon leur
coustume, pour aduertir de sa uenuë, puis ayant lais-
sé son espée & ses raquettes à la porte, & leué la cou-
686 uerture || de peau qui sert d'huys, pour entrer en se
courbant bien fort, car leurs portes sont fort basses,
les deux femmes estoient au dedans des deux costez,
chacun * une hache en main, desquelles elles luy des-
chargerent plusieurs grands coups sur la teste, & l'es-
tendirent mort sur la place auant que d'auoir apper-
çu le cœur & les intestins de la beste qu'il auoit tuée,
ce qui leur deuoit estre une grande tristesse, car telle
beste estoit seule capable de les tirer tous de la neces-
sité, au lieu que leur impatience leur tourna à mal-
heur, elles ne laisserent pourtant de manger ce corps
meurtry, elles & leurs enfans, leur disans que c'estoit
de la chair d'un ours que leur pere auoit tué.

Deux iours apres le Sauuage qui auoit eu charge
du fils trespasé de se transporter à sa cabane, pour sça-
uoir des cris de son pere, y arriua chargé d'un mor-
ceau d'eslan qu'il leur apportoit, mais un peu trop
tard, car il y auoit esté retardé par la prise de la beste
qu'il rencontra fortuitement en son chemin, laquelle
ayant tuée, il en porta quelque morceau en sa cabane
& renuoya querir le reste par les femmes auant par-
tir pour son message.

Or comme il fut entré dans la cabane des meurtris,
il s'informa des enfans qu'il trouua là assis, où estoit
leu pere & leur mere : Pour nos papa, dirent les en-
fans, nous les croyons à la chasse, & nos meres cher-
cher l'eslan qu'ils ont tué, lequel neantmoins elles ne
687 trouuerent pas , à cause des grandes || neiges qui

estoyent tombées depuis & couuert partout les traces & marques de raquettes. Il leur demanda de plus, de quoy ils auoient vescu depuis deux iours qu'il auoit rencontré leur pere au bois. Ils dirent de la chair d'un ours que leur grand papa leur auoit enuoyé, & qu'il ne leur en restoit plus guere : Où est donc ce reste, car ie ne voy rien de pendu à vos perches, leur repartit cet homme. Lors les enfans ne sçachans encore le malheur arriué à leur pere (car il est croyable qu'ils estoient absens lors qu'ils furent tuez), luy dirent que leur mere avec leur grand maman l'auoient caché dehors, & luy monstrent à peu pres l'endroit que le Sauvage chercha, & l'ayant trouué & fouillé dans la cache, il en tira, aulieu de la patte d'un ours, la iambe d'un homme; bien estonné, il mit derechef la main dans le trou, d'où il tira encore deux autres iambes. Esmerueillé au possible, il demanda aux enfans que cela vouloit dire, & si on auoit là tué des hommes. Ils respondirent qu'ils n'en sçauoient rien, & que leurs meres luy rendroient raison de tout, s'il vouloit attendre leur retour, comme il fit.

Estant arriuées, il leur demanda ou * estoient leurs marys, elles ne sçachans pas encores qu'il eust trouué la cache, luy dirent qu'elles n'en sçauoient rien, & qu'ils pourroient estre quelque part à la chasse. Vous mentez, leur repliqua le Montagnais, car vous les auez tués, & mangé la chair avec vos enfans || ; puis 688 leur montrant une des iambes, leur dit: Est-ce là la iambe d'un Hiroquois que vous auez tué, sont-ils venus iusques icy, non ce sont vos marys que vous auez meurtris miserablement, vous estes des meschantes et

ne valez rien. Elles bien estonnées de se voir descouvertes, ne sceurent que repliquer, car leur montrant le reste des corps desquels elles auoient premierement mangé les testes, elles ne prirent autre excuse pour se iustifier d'un cas si enorme, sinon que mourans de faim elles auoient esté contraintes de les tuer pour viure, elles & leurs enfans, puis qu'ils n'auoient pas eu soin de leur chercher à manger. Voylà comme on est mal assuré avec des gens affamez, & qui n'esperent point en Dieu.

Le Montagnais n'y pouuant apporter autre remede, ny empescher que la chose ne fust faite, laissa là ses deux miserables avec leurs enfans, & retourna à sa cabane porter ses tristes nouuelles, & partout où il passoit il en aduertissoit les Sauvages, detestant cet acte inhumain, il nous en donna aussi aduis quinze ou seize iours apres, mais nos Religieux l'auoient desia sceu par le petit Nancogauachit, appelé à son Baptisme Louys. Une telle nouuelle attrista fort nos Freres pour l'affection qu'ils auoient à ce bon Oustachecoucou, mais d'ailleurs le procedé du petit Louys en fut fort agreable & plaisant, car venant tout exploré de Kebec, d'où il auoit appris ceste fascheuse histoire de la || mort de son parent, demanda aux Religieux où estoit le Pere Ioseph. Helas, dit-il, qu'il sera fasché de la triste nouuelle que ie viens d'apprendre à Kebec, tost, tost, mon frere, dit-il à l'un de nos Religieux, ouurez-moy promptement la porte de vostre chambre, que ie voye si Oustachecoucou est dans l'Enfer, car il est mort sans estre baptisé. C'estoit un grand Iugement en taille-douce, dans l'Enfer duquel

il le pensoit trouuer depeint avec les autres damnez, car nos Religieux auoient accoustumé de leur monstrier cette Image pour leur mieux faire comprendre les fins dernieres de l'homme, la gloire des bienheureux, & la punition des meschans. En vérité les Images devotes profitent grandement en ces pays-là, ils les regardent avec admiration, les considerent avec attention, & comprennent facilement ce qu'on leur enseigne par le moyen d'icelles. Il y en a mesmes de si simples qui ont cru que ces Images estoient viantes, les apprehendoient, & nous prioient de leur parler, c'estoient les liures où ils apprenoient leurs principales leçons, mieux qu'en aucun de ceux desquels ils ne faisoient que conter les feuillets.

|| *Comme les deux femmes qui auoient mangé leurs maris furent condamnées par les Sauvages, l'une a estre assommée, & l'autre d'estre bannie, laquelle en fin fut ensevelie sous les glaces, apres auoir bien rodé & contrefait la furieuse.* 690

CHAPITRE XLIV.

Un malheur n'arriue iamais seul, ny un peché sans l'autre, voyez-en l'experience aux mauuais, ils ne sont pas sortis d'un crime qu'ils en commettent un autre. *Abissus abissum inuocat.* On dit de nostre ieune Sauuagesse Ouscouche qu'auant de tuer son pere, &

son mary, elle en auoit donné aduis à un sien frere, auquel elle promit deux de ses enfans pour luy seruir de nourriture, en attendant qu'il eust pris de la beste, c'est à dire de la venaison, & qu'il en mangea l'un, & l'autre resta à la mere. Je ne veux pas asseurer que la chose soit vraye, tant y a que les Sauvages nous l'ont asseuré : & ont par plusieurs fois montré cet inhumain à nos Religieux, leur disans : Tenez, voylà le frere d'Ouscouche, qui a tué & mangé son propre nepueu.

691 || C'est la coustume des Sauvages Montagnais de se rendre vers Kebec au renouveau pour traiter avec les François, & ordonner des choses necessaires à leur Nation, car encore qu'ils vivent presque sans loy, ils ont encore quelque forme de Justice, & de gouvernement politique entr'eux. En cette assemblée leur premiere expedition fut de donner sentence contre les deux femmes meurtrieres, non à l'estourdy & par precipitation, mais apres auoir meurement considéré l'importance du fait & bien debatues les raisons de part & d'autre, dont la faueur emporta neantmoins pour la plus ieune (c'est à dire que la corruption se glisse par tout), car deux Capitaines avec plusieurs anciens, ayans conclu à la mort de toutes les deux, le troisieme Capitaine nommé Esrouachit, ny* voulut iamais consentir pour la derniere, à cause qu'elle auoit autrefois espousé son frere, & fut seulement bannie.

L'exécution neantmoins en estoit un peu difficile, car comme ils n'ont point de Ministres ordonnez pour de pareilles actions, il falloit trouuer un homme assez

hardy pour l'entreprendre, & personne ne se presen-
toit, aulli font-ils grande difficulté de mettre la main
sur aucun de leur Nation, non pas mesmes pour l'of-
fencer tant soit peu, & encor moins sur les femmes &
petits enfans, qu'ils supportent avec patience & cha-
rité.

|| A la fin le Capitaine nommé Mahiconatic, ayant 692
rehaussé sa voix & demandé deuant toute l'assemblée
si quelqu'un voudroit se charger de la punition de ses
deux femmes (car ils ne contraignent personne contre
son sentiment), alors le Sauuage Kencemat, surnom-
mé par les François le Camart, homme adroit & de
bon iugement, s'offrit publiquement d'en faire l'exe-
cution; & d'y aller au plustost: Car qu'elle* apparence,
disoit-il, que personnes si meschantes demeurassent
impunies apres tant de cruauté; il ne m'importe que
la vieille soit ma parente ou non, ie ne la recognois
plus pour telle, fuffit que ie sçay qu'elle a tué & man-
gé son fils & son mary, & ayant esté accepté du con-
seil, il prit congé pour sa commission, & passa par
nostre Conuent pour nous en donner aduis.

Le bon Pere Ioseph tascha bien, mais en vain, de
le dissuader de faire mourir la vieille, sans auoir au
prealable sondé si on pourroit la rendre Chrestienne,
mais il ne fut possible de l'y combler, & dit qu'elle ne
meritoit pas cette grace-là, & qu'au reste nous auions
bien peu d'esprit (c'est leur façon de reprimender) de
procurer la vie à celle qui auoit donné la mort à de
nos meilleurs amis, & que les autres François l'a-
uoient encouragé de s'en promptement deffaire, afin
qu'il ne fust plus parlé d'elle, & là-dessus sortit de

693 nostre Conuent, fut coucher à sa cabane, & dès le lendemain matin se rendit à || celle des criminelles, lesquelles il trouua fort affligées, & en l'attente de la mort qui leur auoit esté annoncée sous main par un de leurs amis, pour leur donner temps de s'euer.

Mais au contraire ces pauvres femmes, touchées d'un desplaisir extreme de leur faute passée, commencerent à s'escrier, disans : Helas, à quel propos nous enfuyr, puis que nous auons merité la mort, en celle de nos maris; non nous attendrons icy comme coupables, la punition de nos demerites, & comme criminelles, la iuste sentence de nos Capitaines, c'est pourquoy allez en paix, & nous laissez icy pleurer nos infortunes, puis que vous ne pouuez faire que nos pechez ne soient commis, & nous rendre de coupables innocentes. Mourons donc, puisqu'il faut mourir ma chere fille, disoit la vieille à sa bru, car nous ne pouuons suruiure nos maris qu'en abomination, & deshonneur de tout le monde, i'ay desiré le crime pour rassasier ma faim, & tu as suiuy mes mauuaises volontez, i'en suis la plus coupable, & tu n'es pas innocente. O mort pourquoy souffre-tu un si long-temps de si miserables creatures sur la terre, oste-nous cette vie, ô mort, qui nous fait rougir deuant le reste des creatures, car pour moy ie suis lassée de viure, & mourray de tristesse, si la vie par la violence ne m'est bientoit ostée.

694 || Comme la vieille acheuoit ses tristes discours, ausquels respondoient d'un mesme ton ceux de la ieune aussi affligée qu'elle, arriua Kencemat, chargé de leur condamnation, bien resolu de la mettre en

effet, comme il fit apres les y auoir disposées & prudemment preparées. Il entra donc dans la cabane sans frapper à la porte, car ils n'ont pas accoustumé d'y frapper en entrant non plus qu'au pays des Hurons, & se scisent là sans saluer, ny dire mot, sinon quelquefois le ho, ho, ho, qui est tout leur plus grand compliment.

Estant assis, il demanda à manger, disant qu'il auoit une grand'faim, lors la vieille se mit en deuoir de luy en disposer promptement avec la chair d'eslan qu'elle mit cuire dans une chaudiere sur le feu. Comment, dit-il, tu me veux donc faire festin (car ils appellent festin tous les repas où il y a un peu de bonne chere). Est-ce point encore de la chair de ton mary, ou de ton fils, sont-ce là des restes de ta cruauté. A quoy ces pauvres femmes ne respondirent autre chose, sinon nous ne vallons rien & auons bien merité la mort, ce qu'elles dirent avec tant de regrets, de larmes & de sousepirs, comme personnes qui se voyoient prochaines de la mort, & de celuy qui la leur deuoit donner, qu'il fut iustement esmeu & contrainct de dissimuler un peu avecelles, & les prier de ne pleurer plus, & d'oublier tout le passé, || & prenant du petun 695 dans son petit sac, leur en presenta à petuner, mais elles le refuserent disant : L'amertume de nos ames & les ressentimens de nos fautes passées, nous a osté l'enuie & la force de pouuoir petuner, plustost faisons promptement mourir puis que tu es venu à ce dessein, car nous ne faisons que languir & allonger nostre martyre. Ce que voyant, & qu'il ne pouuoit les appaiser, ny ne vouloient auoir part au festin qui

se preparoit , il leua alors le masque & leur dit qu'en effet elles ne valloient rien, & meritoient la mort, & s'adressant à Ouscouche la premiere, il luy dit : Les Capitaines t'ont condamnée de sortir de la Nation, & de t'en aller ailleurs où tu pourras avec ton enfant, tous auoient oppiné à ta mort, comme meschante, mais ton beau frere a prié pour ta vie, par quoy remercie-l'en à la premiere rencontre, & ne fais plus estat de nous voir, ny nous, ny les Algoumequins, avec lesquels nous auons alliance.

Après se tournant vers l'autre, il luy dit : Et toy vieille qui deuois auoir plus de vertu que ta bru, tu mourras de la mesme mort de ton mary & de ton fils, puis leuant sa hache il luy en deschargea un si grand coup sur la teste, qu'il l'estendit morte sur la place, & luy ayant couppé le col, il emporta la teste aux Capitaines après auoir festiné de la viande que la vieille auoit mise sur le feu.

696 || Ouscouche qui deuoit estre adoucie par la grace qu'on luy auoit faite, en deuint au contraire plus insolente & furieuse, car rodant les bois, elle laissa premierement son enfant à la premiere cabane qu'elle rencontra, puis leur dit : Sçachez que ie ne mourray iamais que ie n'aye encore mangé des hommes, & des enfans, & par tout où i'en trouueray ie les affommeray, & en feray curée. Ce qui donna une telle espouuente à tous les Sauvages, qu'on la redoutoit partout, comme une furieuse lyonnesse qui a perdu ses petits. Si quelqu'un la rencontroit par les bois, il s'en destournoit, car un seul ne l'eust osé aborder. Ils disoient qu'elle auoit le diable au corps, & qu'elle estoit

plus forte que cent hommes, pourquoy tous tiroient de long peur de la rencontrer.

Environ le mois de Juillet de la mesme année, il prit enuie à nostre F. Geruais d'aller par canot au lac de la riuere de S. Charles avec Neogaemai, afin de voir si la difficulté du chemin en estoit si grande que les Sauvages nous depeignoient, car iamais aucun François n'y auoit esté que sur les neiges ou sur les glaces pendant l'Hyuer. Ayant donc passé unze ou douze sauts, dont aucuns sont assez difficiles, non pas neantmoins à l'egal de ceux des Hurons, qui sont espouuentables & dangereux au delà de la pensée de ceux qui n'y ont pas esté, ils se cabanerent sur le bord de la riuere, en un lieu que les Sauvages || appellent 697 le Capatagan, d'où il faut quitter la riuere & aller par dans les terres environ, trois lieüs de chemin chargé de son equipage.

Or pendant le iour chemin faisant, ils auoient rencontré la trace de quelque personne nouuellement passée par là, ce qui donna une telle espouente au pauvre Neogaemai qu'il n'en pû dormir toute la nuit & fut tousiours au guet pendant que les autres dormoient, craignant à toute heure de voir Ouscouche à ses espaules, & ne voulut permettre qu'on fist du feu pour le souper, car comme il croyoit qu'elle eust passé par là, il alleguoit qu'elle sentiroit la fumée du feu, qui luy feroit descouvrir leur giste & les assommeroit tous en dormant. Il fallut donc patienter de son humeur, se contenter d'un petit morceau de pain sec, & se coucher au pied d'un arbre, iusques au lendemain matin qu'ils continuerent leur chemin vers le lac.

On a appris du depuis que ces traces imprimées sur le sable, estoient du bon frere Jean Gaufestre Iesuite, lequel s'estant egaré dans les bois, auoit repris les bords de la riuere pour retrouver le chemin de sa maison perduë, car les plus experimentez y sont souuent pris, s'ils ne sont conduits par les Sauuages, qui comme les oyseaux retrouuent tousiours leurs nids, quoy que fort esloignés, ou pour petits qu'ils soient.

698 Notre pauvre Ouscouche, comme une beste egarée, rodoit partout sans trouuer qui || la voulust receuoir ; elle ne cherchoit qu'à mal faire, & tous la fuyoient comme dangereuse & indigne de la conuersation humaine. Si elle alloit aux Algoumequins, ils la rebutoient & la chassoient de leur compagnie. Si à Tadoussac, de mesme, tellement qu'elle estoit comme dans un desespoir de pouuoir iamais trouuer qui la voulust receuoir à grace, iusques à ce que deux ieunes hommes Sauuages, dont l'un s'appelloit Sy Syfiou, Montagnais de nation, lequel auoit auparauant demeuré avec les RR. PP. Iesuites, & depuis quitté comme un las de bien faire, & l'autre estoit un Algoumequin, nommé Chiouytonné, lesquels abandonnans leur nation, se mirent en la compagnie de ceste mauuaise femme, & faisoient ensemble les manitous & endiablés, menaçans de ne vouloir viure que de chair humaine & d'assommer tout autant de personnes qu'ils pourroient attraper.

Cela mist une telle alarme par tout le camp que petits & grands en apprehendoient les approches. Le Capitaine Efrouachit, appelé par les François la Fourriere, avec quelque * autres Capitaines, tindrent con-

seil par entr'eux pour aduifer aux moyens de se defaire de ses deux compagnons auant qu'il en arriuaft plus grand accident, & conclurent qu'il les falloit asfommer tous deux fans autre forme de procez. Ce qui fut incontinent executé, car s'estans venus ranger vers Tadoussac où estoient ces Capitaines, ils furent surpris & mis à mort en leur prononçant leur sentence || pluftoit que d'auoir sceu qu'on s'estoit assemblé pour 699 eux, car là il n'y auoit point d'appel, ils sont des Iuges souuerains, qui ne sçauent que c'est que chicanerie, un procez est aussitost iugé qu'il est intenté. On n'y faict point d'escritures, on n'y paye point d'espices; les Aduocats, Procureurs & Sergens en sont bannis; c'est un conseil de vieillards & de gens prudents qui ne se precipitent point en affaires, ruminent ce qu'ils veulent dire & suiuent facilement la raison qu'ils voyent apparente, autrement il y a peu de faueur pour qui que ce soit.

La déterminée Oufcouche fut bien estonnée quand elle vit ses deux hommes par terre, la peur d'un pareil chastiment luy fist alors croistre des aisles aux pieds, mais qui la precipiterent dans une mort plus rigoureuse & sensible, car s'estant iettée seule dans son canot pensant trauerfer la riuiera, qui a 6. ou 7. lieues de large en cet endroit, elle fut enseuelie sous les glaces que la marée faisoit debattre & s'entrechoquer, desquelles elle ne put se deffendre, & là perit miserablement celle qui estoit auparauant la terreur & l'espouuante de tous ceux de sa nation.

Voylà une fin funeste & mal-heureuse, qui nous doit apprendre que tost ou tard la iustice vengeresse

de Dieu attrape les meschans, & les punit d'autant plus rigoureusement qu'il tarde à leur eslaner ces * foudres.

700 || *Des deffundz, & du festin qui se fait à leur intention. Comme ils les pleurent & enseuelissent & de leurs sepultures. Du deuil & de la resurrection des hommes valeureux, avec deux notables exemples pleines d'instruction.*

CHAPITRE XLV.

Par arrest du tres-haut, il a esté ordonné que tout homme riche & pauvre mourra un iour, & rendra compte deuant Dieu de toute sa vie passée, mais he-las le pauvre & le riche seront bien differens en la mort, beaucoup plus qu'en la vie : pour ce que si le pauvre meurt ce sera pour reposer, & si le riche meurt ce sera pour peiner : de maniere que Dieu tres-iuste priuera l'un de ce qu'il possedoit & mettra l'autre en possession de ce qu'il desiroit, & par ainsi chacun aura son tour, le riche deviendra pauvre & le pauvre deviendra riche, ô Iesus, des biens de vostre Paradis.

Bien-heureux est celuy qui n'est point attaché aux vanitez & richesses de cette vie, & qui se maintient tel en la vie qu'il desire estre trouué en la mort : car il vaut beaucoup mieux mourir comme un pauvre Lazare en la grace de Dieu, abandonné de tous, que de

701 || mourir puissant comme le riche gourmand, & estre assisté de tous.

On meurt bien differemment & de diuerfes maladies naturelles & violentes ; mais dans l'ordinaire, le seul manger & boire tuë les bestes & les hommes brutaux qui en prennent au delà de leur suffisance ; mais les hommes sages & gens d'esprit ne meurent iamais, fors que d'ennuis, disoit Ciceron escriuant à Atticus son amy.

Toutes les nations les plus barbares aussi bien que les Chrestiennes, ont tousiours eu un soin tres-particulier d'enseuelir les morts & de venerer les trespassez. Le bon Tobie en receut les promesses de Dieu, comme il se lit és saintes lettres, & tous les liures sont plains d'exemples des personnes deuotes qui se sont addonnées à ceste Chrestienne & pieuse occupation, qui est reuerée mesme de nos Hurons & Canadiens, qui y apportent l'ordre que ie vous vay d'escrire *.

A mesme temps que quelqu'un de nos Hurons est decedé, l'on l'enueloppe dans sa plus belle robe, de telle sorte que le menton touche les genoüils, ils le lient avec de leurs courroyes de cuir, qu'ils font de peau d'eslan ou de l'escorce qu'ils appellent ati. Si c'est un Montagnais ou Canadien, ils luy donnent des gands & des chausses, & l'ayant enueloppé dans une robe toute neuue, puis lié en une pièce d'escorce, ils le portent en leur cimetiere. Pour les Hurons, apres que le corps a esté enueloppé dans sa plus belle robe, il est apres posé sur || la natte où il est mort, couuert d'une autre robe qui luy sert de poisle, & dés-lors n'est plus sans assistance d'hommes & de femmes ou des deux ensemble, qui se tiennent là en grand silence assis sur les nattes & la teste panchée sur leurs genoüils,

sinon les femmes qui se tiennent assises à leur ordinaire avec un visage pensif, qui denote le deuil.

Cependant tous les parens & amys du deffunct, tant des champs que de la ville, sont aduertis de cette mort, & priez de se trouuer au conuoy par les plus proches, & diriez qu'ils ayent appris ces ceremonies des Chrestiens, lesquels ils veulent mesme surpasser en leur soin.

Le Capitaine de la police, de son costé, faict ce qui est de sa charge : car incontinent qu'il est aduertý de ce trespas, luy, ou son asseffeur, en faict le cry par tout le bourg, & prie un chacun, disant : Etsagon, Etsagon, prenez courage, prenez courage, & faictes tous des festins au mieux qu'il vous fera possible, pour un tel ou une telle qui est decedée. Alors tous les parens & alliez du deffunct, chacun en leur particulier, font un festin dans leurs cabanes, le plus excellent qu'ils peuuent & de ce qu'ils ont à commodité, puis le departent & l'enuoyent à tous leurs parens & amys à l'intention du deffunct, sans en rien reseruer pour eux, & ce festin est appellé Agachin atiskein, le festin des ames.

703 Les Montagnais font quelquefois des festins des morts, auprès des fosses de leurs parens trespassez, & leur donnent la meilleure || part du banquet qu'ils jettent au feu, mais ie ne me suis pas enquis des autres nations s'ils en font de mesme, ou comme ils en usent, d'autant que cela est de peu d'importance, & qu'il est facile par ce que ie viens de dire de leur persuader les prieres, aumosnes & bonnes œuures pour les deffuncts, puis que des-ia ils en font en quelque

maniere dans leur obscurité, croyans foulager les ames.

Les Effedons, Scythes d'Asie, celebrent les funeraillles de leur pere & mere avec chants de ioye. Les Thraciens enseuelissoient leurs morts en se resioüissans, d'autant (disoient-ils) qu'ils estoient partis du mal & arriuez à la beatitude; mais nos Hurons enseuelissent les leurs en pleurs & tristesses, neantmoins tellement moderées & réglées au niueau de la raison, qu'il semble que les femmes qui doiuent pleurer (ausquelles seules la charge en est donnée) ayent un pouuoir absolu sur leurs larmes & sur leurs sentimens, de maniere qu'elles ne leur donnent cours que dans l'obeissance, & les arrestent par la mesme obeissance, où plusieurs femmes Chrestiennes pleurent demesurement, au lieu qu'à l'imitation des Effedons & Thraciens elles deueroient se resigner à la volonté de Dieu en la mort de leurs parens, & pleurer plustost en leur naissance pour les voir chargés de crimes & du peché de la conception.

Auant que le corps du dëffunct sorte de la cabane, les femmes & filles là presentes y font les pleurs & lamentations ordinaires, lesquelles ne commencent ny ne finissent iamais (comme ie viens de dire) que par le commandement du Capitaine ou Maistre des ceremonies. Le commandement donné, toutes unanimement commencent à pleurer, & se lamenter à bon escient, & femmes & filles, petites & grandes (& non iamais les hommes, qui demonstrent seulement une mine & contenance morne & triste, la teste & les yeux abaissez), & pour s'y esmouuoir avec plus de facilité,

elles repetent tous leurs parens & amis deffuncts, difans : Et mon pere est mort, & ma mere est morte, & mon coufin est mort, & ainfi des autres, & toutes fondent en larmes, finon les petites filles, qui en font plus de feblant qu'elles n'en ont d'enuie, pour n'estre encores capables de ses sentimens.

Ayans suffisamment pleuré, le Capitaine leur faict le hola, & toutes cessent de pleurer comme si elles ny auoient point pensé. Il y en a qui entremeslent en leurs complaints funebres les hautes louanges du deffunct, & exagerent ses vertus & prouesses, pour en faire regretter la perte, & donner un facile accez à leurs larmes qui autrement seroient souuent taries, car de grace sans ses inuentions, quelle apparence y auroit-il de pouuoir pleurer une personne à qui vous n'auriez aucune obligation & ne vous seroit ny parente, ny amie, ny de cognoissance.

Or, pour monstrier combien il leur est facile de pleurer, par ces ressouuenirs & repetitions de leurs parens & amis decedez, les Hurons & Huronnes souffrent assez patiemment toutes les autres sortes d'in-
705 iures; mais quand on vient à toucher cette corde, & qu'on leur reproche que quelqu'un de leurs parens est mort, ils sortent alors fort aisement des gonds & de la patience, car ils ne peuuent supporter ce ressouuenir, & seroient en fin un mauuais party à qui leur reprocheroit : & c'est en cela, & non en autre chose, que ie leur ay veu quelquefois perdre patience & se cholerer ouuertement.

Au iour & à l'heure assignée pour le conuoy, chacun se range dedans & dehors la cabane pour y assis-

ter : on met le mort sur un brancart ou forme de ciuiere couuerte d'une peau, puis tous les parens & amis avec un grand concours de peuple le fuiuent processionnellement deuant & derriere iusques au cimetiere, ordinairement esloigné d'une portée d'arquebuzé du bourg, où estans tous arriuez, chacun se contient en silence, les uns debouts & les autres assis, selon qu'il leur plaist, pendant qu'on esleue le corps en haut, & qu'on l'accommode dedans sa chasle, faicte & disposée exprés pour luy : car chacun corps est mis dans une chasle à part, bastie de grosses escorces & posée sur quatre gros piliers de bois, un peu peinturez, haut esleué de neuf ou dix pieds, ou enuiron, ce que ie peux coniecturer en ce qu'esleuant ma main, ie ne pouuois toucher aux chasses qu'à plus d'un pied ou deux prés.

Les Corinthiens & presque tous les peuples d'Asie auoyent de coustume d'enfouyr dans la terre avec les corps des deffuncts, tous || les plus beaux vaisseaux 706 d'œuvre de poterie qu'ils eussent ; & pensoient, en leur fol iugement & vaine superstition, que les Dieux qui en auoient la garde, comme Dieux domestiques, venoient boire & manger avec eux, apres leur trespas, & leur apportoit de la viande des Dieux celestes, & de leur breuuage aussi. I'ay veu une petite idole de terre cuitte de la longueur de cinq ou six poulces, plombée de vert, qu'on auoit apportée d'Egypte & prise dans le corps d'un deffunct, selon l'ancienne coustume des Egyptiens de mettre dans les corps morts de ceux de leur nation une semblable idole, comme un Dieu tutelaire posé pour leur garde & conseruation.

Nos Sauvages sont bien fols à la verité, mais ils ne sont pas dauantage que ces sages Egyptiens en ce cas, car bien qu'ils enferment avec les corps de leurs parens deffuncts de l'huyle, de la galette, des haches, cousteaux & autres meubles, si est-ce qu'ils ne croient pas que les Dieux domestiques, terrestres ny celestes, viennent manger avec eux dans la fosse, ny qu'une petite idole de terre cuite, petrie par la main d'un potier, soit un Dieu tutelaire qui les puisse deffendre, & par ainsi il ne faut point trouuer estrange s'ils ont de folles croyances, puisque des peuples policez estimez sages & non Sauvages, ont eu de si ridicules superstitions.

707 Le corps estant posé & enfermé dans la chasse avec tout son petit equipage, on iette de dessus la biere deux bastons ronds, cha- || cun de la longueur d'un pied, & gros comme quatre doigts, l'un d'un costé pour les ieunes hommes, & l'autre pour les filles, apres lesquels ils se mettent comme Lyons à qui les aura, & les pourra esleuer en l'air de la main, pour gagner un certain prix qui leur couste presque la vie tant ils s'empressent pour l'auoir. Il y a des ceremonies & des ieux où l'on peut prendre quelque esbat, mais à celuy-cy il n'y en a point du tout, & donne plus tost horreur que contentement & recreation, particulièrement la violence & l'empressement que ce sont les filles qui pourtant n'en font que rire, non plus que les garçons, de leurs fueurs & perte d'haleines, qui feroient estouffer personnes plus delicates ; mais cette ceremonie ne s'observe pas enuers tous.

Or pendant que toutes ces ceremonies s'observent,

il y a d'un autre costé un officier monté sur un tronc d'arbre, qui reçoit les presens que plusieurs font à la vefue, ou plus proche parent du deffunct, pour effuyer ses larmes, qui est une bonne inuention, car par ce moyen le deuil en est bientoft passé. A chaque chose qu'il reçoit, il l'esleue en l'air à la veue de tous, & dit : Voylà une telle chose qu'un tel ou une telle a donné pour effuyer les larmes d'une telle, puis il se baiffe & lui met entre les mains. Tout estant acheué, chacun s'en retourne d'où il est venu, avec la mesme modestie & silence.

J'ay veu en quelque lieu des corps mis en terre (mais fort peu), sur lesquels il y auoit une chasse d'escorce dressée, & à l'entour une palissade toute || en 708 rond, faicte de pieux picquez en terre, de peur des chiens & bestes carnassieres, ou bien par honneur & reuerence des deffuncts.

Les Canadiens, Montagnais & les autres peuples errants, ont quelques autres ceremonies particulieres enuers les morts qui ne sont pas communes avec celles de nos Hurons, car premierement les Montagnais ne sortent iamais les corps des trespassez par la porte ordinaire de la cabane où il est mort, ils leuent en un autre endroit une escorce par où ils le font sortir, disans pour leur raison que l'on ne doit point sortir un deffunct par la mesme porte où les viuans entrent & sortent, & que ce seroit leur laisser un fascheux resouuenir, & pour quelque autre raison que ie n'ay pas apprise.

Ils ont encore une autre ceremonie particuliere de frapper sur la cabane ou * vient de mourir, en disant :

oué, oué, oué, pour en faire sortir l'esprit, disent-ils, & ne se seruent iamais d'aucune chose de laquelle un trespasé se soit seruy en son viuant, & pour le reste des funerailles apres que le corps a esté enseveli & garotté à leur accoustumée, ils l'esleuent couuert d'une escorce sur des fourches ou habitacle fort haut, avec tous ses meubles & richesses, en attendant que tous ses parens & amis se soient assemblez pour l'enterrement : car de laisser le corps en bas dans les cabanes il y pourroit par fois estre trop long temps, ce qui les incommoderoit fort, & causeroit une autre plus mauuaise odeur que leur poisson puant. O bon Jesus, qui
709 ne leur seroit || pas plus en horreur & desdain qu'est à nous la putrefaction de ces vaines creatures du monde quand elles viennent à mourir, à aucunes desquelles i'ay assisté & n'y ay pas esté satisfait.

Estans vagabonds & sans aucune demeure permanente, ils ne peuuent auoir de Cimetiere commun & arresté comme les Nations sedentaires, mais aux lieux plus commodes où ils se trouuent, ils font une fosse capable, laquelle estant faite, ils mettent au fons 2. ou 3. bastons, puis le corps dessus, qu'ils entourent de branches de sapin sans y mettre de terre, le couurent d'une escorce, & par dessus ceste escorce d'une quantité de busches qu'ils couppent de longueur plus grande que la fosse, d'autres redoublent la fosse par tout de rameaux d'arbres, puis de peaux de bestes, & en suite y mettent tout le meuble du deffunct, si c'est d'un homme, son arc, ses flesches, son espée, sa masse & quelque escuelle, petite chaudiere & un fuzil. Si c'est une femme, sa corde pour aller au bois, sa hache,

quelque escuelle & les petites ustancilles à trauailler, tant à peindre leurs robes que leurs esguilles à coudre; puis tout cela est couuert d'escorces & de busches, & quelquefois sont tomber dessus plusieurs gros arbres en croix les uns sur les autres comme un bucher, crainte des bestes, & un autre debout pour signal, qu'ils peignent un peu rouge par en haut.

Il y en a qui n'y en mettent point pour en oster la cognoissance aux estrangers & François, desquels ils craignent plus l'auarice, que || de la gueule deuorante 710 des bestes feroces & carnassieres, tant ils sont religieux conseruateurs des biens & des os de leurs parens defuncts, de maniere qu'on ne sçauroit en rien tant les offencer qu'à fouiller dans leurs sepultures, comme ont quelquefois fait les François pour en tirer les castors, lesquels s'ils y eussent esté surpris par les Sauvages, ils en eussent suby la peine que meritoit leur auarice & impieté, & comme m'ont dit quelquefois nos Hurons, il faudroit faire estat de subir une mort plus cruelle que pour auoir vollé les viuans, on s'y pourroit assez asseurer dans ce tesmoignage auéré que si le feu s'estoit pris en leur village & en leur cimetiere, ils accourroient premierement esteindre celuy du cimetiere, & puis celuy du village.

La fosse estant couuerte (entre nos Canadiens), l'on faict un grand feu à l'un des bouts, où tous les assistans & gens du conuoy s'approchent pour festiner & faire bonne chere, des meilleures viandes, soit chair ou poisson, que l'on a peu recouurer. Ce festin est à tout manger, en deut-on creuer à la peine, si l'on ne se rachapte. Les plus proches parens du deffunct ont

soin (bien qu'en deuil) de faire cuire les viandes qui sont dans les chaudières, pendant que le Capitaine ou plus ancien de la Compagnie fait les harangues & oraisons funebres à la louange du trespasé, lesquelles finies l'on commence à vuidier les marmites, sinon la femme ou le mary de la deffuncte & autres parens
711 proches, qui demeurent en silence sans || manger, iufques à une autre heure hors de compagnie.

Ils font de la difference & distinction aux sepulchres des Capitaines, lesquels ils font en façon d'une chapelle ardente : ils plantent des pieux à l'entour, redoublez d'escorces, sur lesquelles ils peignent quelque personnage dessus, il y en a à quelqu'uns dont on ne met point d'escorces, mais forces * busches que l'on entasse les unes sur les autres ; on dit aussi que à la mort de ces Capitaines ou personnes d'autorité, les parens & amis du deffunct, avec le reste du peuple, vont trois ou quatre fois l'an, chanter & dancer sur leur fosse, & que s'il y reste quelque chose du festin, il est ietté dedans le feu, au lieu qu'aux autres il faut tout manger ; & en cela ils se conforment aucunement à l'ancienne coustume de plusieurs Chrestiens, qui souloient banqueter sur les sepultures, interpretant l'Ecriture qui dit : Met ton pain & ton vin sur la sepulture du trespasé. A ce propos des sepultures de Capitaines, il me souvient auoir veu un petit Islet au milieu d'un grand lac, au pais des Algoumequins, couuert d'un fort haut bucher avec une grosse piece de bois dressée debout par dessus, ie le contemplay & l'admiray un fort long temps, avec opinion que ce deuoit estre la sepulture d'un des plus grands de leur

nation, puis- || que le bucher en estoit si haut, qu'il 712
estoit le trauail de beaucoup d'hommes. Mes Sauuages
ne m'en sceurent donner autre raison, aussi y auoit-il
bien de l'apparence. Ce lac estoit si grand qu'il com-
prenoit plus de 50. Isles dans sont * enceinte, mais
celuy du bucher estoit le plus petit de tous, car il ne
contenoit simplement que le bucher.

En quelque nation, non-seulement les Sauuages ont
accoustumé de se peindre le visage de noir à la mort
de leurs parens & amis, qui est un signe de deuil,
mais aussi le visage du deffunct, & enliolient son corps
de matachias, plumes & autres bagatelles, & s'il est
mort en guerre, le Capitaine fait une harangue comme
une oraison funebre deuant le corps, où assistent tous
ses parens & amis, lesquels il incite & exhorte de
prendre promptement vengeance d'une telle mes-
chanceté, & que sans delay on aille faire la guerre à
leurs ennemis, afin qu'un si grand mal ne demeure
point impuny, & qu'une autre fois on n'aye plus la
hardiesse de leur venir courir sus.

Les Attinoindarons font des resurrections des morts,
principalement des grands Capitaines & personnes si-
gnalées en valeur & merite, à ce que la memoire des
hommes illustres reuiue en quelque façon en autrui,
par exemples de vertus semblables que doit donner
celuy que l'assemblée subroge.

Or l'election se fait par les gens du conseil de la per-
sonne qu'ils croient plus approcher en corpulence,
aage & valeur de celuy qu'ils veulent ressus-
citer. Apresquoy ils se leuent || tout debouts, excepté celuy 71
qui doit estre ressus-cité, auquel ils imposent le nom

du deffunct, & baiffans doucement la main iufque bien bas, feignent le releuer de terre, voulans dire par là qu'ils tirent du tombeau ce grand personnage deffunct, & le remettent en vie en la perfonne de cet autre qui se leue debout, lequel (apres les grandes acclamations du peuple) reçoit les prefens qu'on luy fait, & les complimens defquels il eft honoré, puis feftinent en fa confideration avec allegrefse pour l'auoir retiré du tombeau. Voylà comme les perfonnes bien meritées font honorées chez les Gentils.

Il me reſte à vous dire auant clore ce Chapitre, que ſi ie n'ay point faiët mention des Teſtamens & dernieres volontez de nos Hurons, c'eſt pour n'eſtre pas en uſage chez eux, ny neceſſaires, & que leur ſeule parole ſuffit ſans autre eſcriture, car ils ſont tellement bien unis, & ſi peu picquez d'auarice, que pour ce regard ils n'ont iamais de difficulté, mais ils ont ce malheur en eux de ne pardonner point à leurs ennemis en mourant comme font les bons Chreſtiens, & en recommandent la vengeance à leurs enfans, comme Daud la punition à Semej, & comme les dernieres paroles d'un pere ſont celles que les enfans doiuent inuiolablement obſeruer & garder en leur eſprit, de là vient qu'ils ne pardonnent point ayſement à qui-conque a fait du deſplaiſir à leurs parens, plus portez en cela de mauuaiſe volonté que le bon Phocion, General des Atheniens, lequel eſtant fait || iniuſtement mourir par ſes concitoyens, quelqu'un des aſſiſtans luy ayant demandé s'il vouloit mander aucune choſe à ſon fils Phocius : Ouy certes, dit-il, c'eſt qu'il ne cherche iamais à venger le tort que me font les Athe-

niens, ce qu'il dit non par un esprit de vanité, mais par deuoir d'un homme de bien & wayment vertueux. Il estoit d'ailleurs si attrempé & d'un naturel si honneste, qu'il se monstroit doux, gracieux, courtois & humain à tout le monde, iusques à hanter priuement ceux qui luy estoient aduersaires, & les seruir en leurs affaires s'ils venoient à tomber en quelque danger & en quelque aduersité, ce que ie ne puis assez admirer, car nous voyons bien peu de Chrestiens auoir de semblables qualitez, sinon quelqu'uns lesquels mourans laissent à leurs enfans un catalogue de bonnes instructions pour principal heritage & souveraine richesse, laquelle la rouille ne peut endommager, ny les larrons l'emporter, mais qui est un prix si haut, qu'elle nous peut esleuer iusques à Dieu, le cognoistre, l'aymer, adorer & iouyr de vous mesme, ô bon Iesus, qui est l'unique & vray bien de tous les esleuz.

Mais pour ce que l'exemple des grands Princes est d'autant plus energique & capable de nous esmouvoir, que leur condition a surpassé la nostre *. Je vous rapporteray icy les dernieres paroles du tres-pieux Empe- || reur Marc Aurelle à son fils Commode, son 715 unique heritier à l'Empire, afin que si l'exemple des petits n'a eü assez de force sur vostre esprit, celle d'un grand Prince vous soit recommandable, & vous porte dans l'exercice de la vertu, autant courageusement qu'un autre grand Payen vous en donne l'exemple sans vous alleguer la vie de nos Saints & la parole de Dieu mesme qui nous enioint la charité, la concorde & la paix avec nostre prochain. O Dieu, que c'est

une grande vertu du Ciel que de pardonner & de faire bien à son ennemy, il n'y a ieufne, austerité, ny aumosne qui luy soit comparable.

Ce bon Prince se tournant à son fils, apres une longue exhortation à la vertu, luy dit: Pour cette derniere heure, mon fils, ie t'ay gardé le meilleur, le plus noble & plus riche ioyau que j'aye possédé en ma vie: & proteste aux Dieux immortels que si ainfi comme ils me commandent mourir, ils me donnoient congé & licence de lire en la sepulture, ie le commanderois enterrer avec moy. Tu sauras, mon fils, qu'en l'an dixiesme de mon Empire, s'esleua une forte guerre contre les Parthes indomptez, où par malheur aduint qu'il fut necessaire y aller en propre personne pour leur donner la bataille: laquelle gagnée & toutes leurs terres, m'en reuins par l'ancienne Thebes d'Egypte, pour voir si ie trouuerois aucune antiquité de celles du temps passé. En la maison d'un
716 Prestre Egyptien, trouuay une petite table que || l'on pendoit à la porte de la maison du Roy, le iour que l'on le couronnoit Roy: & me dit ce pauvre Prestre, ce qui estoit en cette table auoir esté escrit par un Roi d'Egypte appelé Ptolomée Arfacide.

Ie prie aux Dieux immortels, mon fils, que telles soyent tes œuures, comme les paroles de ce tableau le requierent. Comme Empereur ie te laisse héritier de plusieurs Royaumes, & comme pere ie te donne cette table de conseils que ie te prie tousiours garder & tenir en ta memoire & entendement pour les mettre en pratique. Soit doncque cette-cy ma derniere parole. C'est avec l'Empire que tu seras craint par

tout le monde, mais avec les conseils de cette table tu seras aymé de tous, & viuras en homme de bien & Prince equitable.

Ce propos acheué, & la table baillée, l'Empereur tourna les yeux & perdit le sentiment, & par l'espace d'un quart d'heure fut en tel trauail, & de là à bien peu rendit l'esprit.

En icelle table estoient certaines lettres Grecques, quasi par maniere de vers heroiques qui veulent dire en nostre vulgaire :

Iamais ie n'esleuay le riche tyran, ny hay le pauvre iuste.

Iamais n'ay nié la iustice au pauvre pour estre pauvre, ny pardonné au riche pour estre riche.

Iamais ie n'ay fait aucun don pour une || seule af- 717
fection, ny donné chastiment pour une seule passion.

Iamais ie n'ay laissé le mal sans punition & chastiment, ny le bien sans remuneration & loyer.

Iamais n'ay commis le iugement de la Iustice euidente à un autre, ny déterminé l'obscur par moy seul.

Iamais ie n'ay dénié Iustice à celuy qui la me demandoit, ny misericorde à celuy qui la meritoit.

Iamais n'ay fait chastiment par ennuy quelconque, ny promis loyers estant ioyeux & content.

Iamais n'ay esté nonchalant en la bonne prospérité & santé, ny desespéré en l'aduersité.

Iamais n'ay fait mal ny chose deshonneste par malice, ny commis aucune vilenie par auarice.

Iamais n'ay favorisé les mutins, ny presté l'oreille aux flatteurs.

l'ay tousiours trauaillé à estre aymé des bons, & iamaïs ne me suis soucié d'estre hay des mauuais. Pour auoir fauorisé les pauures qui pouuoient peu, i'ai esté fauorisé des Dieux contre ceux qui pouuoient beaucoup.

718 || *De la grand' feste des morts & comme tous les os des deffuncts sont mis ensemblement dans une grande fosse avec leurs plus beaux emmeublemens, & des richesses que les parens & amis donnent pour leur seruir en l'autre vie.*

CHAPITRE XLVI.

Il n'y a point de doute que l'on pourroit facilement persuader aux Sauuages les prieres & bonnes œuures pour les deffuncts, puis que d'eux mesmes ils se sont desia forgez une maniere de les assister, car de dix en dix ans, plus ou moins, nos Hurons & autres peuples sedentaires font la grande feste ou ceremonie des morts en l'une de leur bourgade*, ou village, comme il aura esté conclu & arresté par un conseil general de tous ceux du pays (car les corps des deffuncts ne sont enseuelis en particulier que pour un temps), & la font encore annoncer aux autres Nations circonuoißines, afin que ceux qui y ont eslu la sepulture des os de leurs parens les y portent, & les autres qui y veulent venir par deuotion y honorent la feste de leur presence; car tous y sont les biens* venus & festinez pendant quelques || iours que dure la ceremonie, où

l'on ne voit que chaudières sur le feu, festins & danfes continuelles, qui fait qu'il s'y trouue une infinité de peuple qui y aborde de toutes parts.

Les femmes qui ont à y apporter les os de leurs parens les prennent aux cimetieres : que si les chairs n'en font du tout consommées, elles les en tirent & les rendent fort nets, puis les enueloppent dans de beaux castors neufs, ornez de rassades & colliers de pourceleines, que les parents & amis contribuent, disans : Tien, voilà ce que ie donne pour les os de mon pere, de mon oncle, de ma femme, &c., & les ayant mis dans un sac neuf, elles les portent sur leur dos, parez encore par le dessus de quantité de pourceleines, & autres petites iolietez desquelles ils ne sont point chiches en semblables occasions.

Elles portent aussi toutes les pelleteries, haches, couteaux, chaudières & autres choses offertes, avec quantité de viures, au lieu destiné, qui sont apres mis à part & separez, les viures en un lieu, pour estre employez en festins, & les sacs & emmeublemens pendus par les cabanes de leurs hostes, en attendant le iour auquel tout doit estre enseuely dans la terre avec les os.

La fosse se fait hors de la ville fort grande & profonde, capable de contenir tous les os, meubles & pelleteries dediées pour les deffuncts. On y dresse un eschaffaut haut esleué sur le || bord, auquel on porte tous les sacs d'os, puis on tend la fosse par tout, & au fond & au * costez de peaux, & robbes neuues de Castors, puis on y saict un liêt de haches, en apres de chaudières, rassades, colliers & brasselets de pourcelaine, & autres choses qui ont esté données par les

parens & amis. Cela fait, du haut de l'eschaffaut les Capitaines vident tous les sacs dans la fosse parmy la marchandise, lesquels ils couurent encore d'autres peaux neuues & d'escorces, apres ils reiettent la terre par dessus, & des grosses pieces de bois peur des bestes, puis ils picquent en terre des pilliers de bois tout autour de le * fosse, & font une couuerture par dessus, qui dure autant qu'elle peut, festinent derechef, & prennent congé l'un de l'autre, pour leur retour, bien ioyeux & contens que les ames de leurs parens & amis deffuncts ayent bien de quoy butiner, & se faire riches ce iour-là en l'autre vie.

Chrestiens, r'entrons un peu en nous mesmes, & voyons si nos ferueurs sont aussi grandes enuers les ames de nos parens detenuës dans les prisons de Dieu, que celles des pauvres Sauvages enuers les ames de leurs semblables deffuncts, & nous trouuerons que leurs ferueurs surpassent de beaucoup les nostres, & qu'ils ont plus d'amitié l'un pour l'autre, & en la vie & apres la mort, que nous, qui nous disons plus sages, & le sommes moins en effet, parlant de la fidelité & de
721 l'amour reciproque simplement: car || s'il est question de donner l'aumosne, ou faire quelqu'autre œuvre pieuse pour les viuants & deffuncts, c'est souuent avec tant de peine & de repugnance, qu'il semble à plusieurs qu'on leur arrache les entrailles du ventre, tant ils ont de difficulté à bien faire, prenant pour excuse leurs enfans, si Dieu leur oste leurs pauvres parens, & par ainsi ils ont tousiours raison à leur dire, de continuer dans leur auarice, & plustost mourir que lascher prise & d'auoir la bourse ouuerte à l'indigent.

Au contraire de nos Hurons & autres peuples sauvages, lesquels font leurs presents, donnent leurs aumosnes pour les viuans & pour les morts, avec tant de gayeté & si librement que vous diriez à les voir, qu'ils n'ont rien plus en recommandation que de faire du bien, & à assister de leurs moyens ceux qui sont en neccessité, & particulièrement les ames de leurs parens & amis deffuncts, auxquels ils baillent le plus beau & meilleur de leur auoir, & s'en incommodent quelquefois, & y a telle personne qui donne presque tout ce qu'il a pour les os de celuy ou celle qu'il a aymée & chérie en cette vie, & ayme encore apres la mort : tefmoin Ongyata, qui pour auoir donné & enfermé avec le corps de sa deffuncte femme (sans nostre sceu) presque tout son vaillant, en demeura tres-pauvre & incommodé, & s'en resiouissoit sous l'esperance que sa fem- || me en seroit mieux accommodée en l'autre vie. 722

Or, par le moyen de ces assemblées & ceremonies, ils contractent une nouvelle alliance, amitié & union plus estroite, disans : que tout ainsi que les os de leurs parens & amis deffuncts sont assemblez & unis en un mesme lieu, de mesme aussi qu'ils deuoient durant leur vie viure tous ensemblement en une mesme unité & concorde, comme bons parens & amis, sans s'en pouuoir à iamais separer ou distraire, pour aucun defferuice ou disgrâce, comme en effet ils font.

Fin du second Liure.

HISTOIRE
DU CANADA
ET
VOYAGES DES PERES RECOLLETS
EN LA
NOUVELLE FRANCE.

LIVRE TROISIÈME.

*Des animaux & bestes brutes, & de la compassion
qu'en ont certains Indiens, auxquels ils ont basti
un Hospital pour les malades & blessés.*

CHAPITRE I.

On dit que la considération fait les sages & les
saincts, & nous esleue iusques à pouuoir connoistre
Dieu & nous mesmes, mais nostre negligence & peu
724 de soin nous entretient sou- || uent dans l'ignorance.
C'est une chose merueilleuse que Salomon aye cognu
iusques à la vertu de l'ysope, & nostre premier Pere
iusques au moindre des animaux, auxquels il a im-
posé les noms, & que nous qui deurions estre tout
confits en cognoissance, ignorons encores les choses
plus communes de la diuine Prouidence à nostre en-
droict. Qui ne voit les continuels miracles de Dieu, en

la nourriture & aliment des hommes de tout cet univers. Je ne sçay si ie me trompe, mais ie croy que n'estoit le miracle, qu'il ne se trouueroit pas à chacun deux gerbes de bled apres la moisson, & cependant tout le monde vit.

Laiſſons à discourir des hautes sciences aux doctes, & dans nostre simplicité ordinaire, voyons un peu ce qui se passe à Paris, & dans les grandes villes peuplées, & vous verrez (choſe admirable) qu'il n'y a iournées qu'il ne s'y conſomme plus de bœufs & de moutons, d'oyſeaux & de poiſſons, avec toutes ſortes d'autres animaux de poil, & de plume, qu'il ny pourroit auoir d'animaux nuſibles en toute une Prouince, & pourtant il y en a touſiours de reſte pour le lendemain. C'eſt la Prouidence qui a eſté en cela fort ſage, ayant fait que tous les animaux paoureux & de bon manger ſoyent grandement ſeconds, afin que par eſtre ſouuent mangez, ils ne defaillirent ainſi que beſtes nuſibles & malſaiſantes, leſquelles ſont d'elles meſmes peu lignageres. Partant || le lieure eſt fort 725 ſecond, & ſeul de toutes les beſtes de venaiſon ſurcharge ſa portée, à cauſe que l'homme, beſtes & oyſeaux le pourſuiuent à mort. Pareillement la haze des connils ſe trouve ſi pleine de lapins, que les uns ſont encoꝛ ſans poil, les autres ſont un peu plus formez, & les autres ſortent du ventre. Entrons dans les colombiers & nous chargeons de pigeonneaux, dans un mois d'icy nous y en trouuerons encoꝛes autant, de meſmes des moluës, & harancs (choſe prodigieuſe) deſquels on fait de ſi furieuſes peſches tous les ans, & ſi on ne ſçauꝛoit eſpuifer la mer, ny les ri-

uieres de toutes autres espèces de poissons, non plus que l'air & la terre des oyseaux & bestes de bon manger, de quoy nous deuons grandement louer le Createur, & faire icy une bonne meditation, puis que nous voyons mesmes les bestes & animaux nuisibles estre en moindre nombre, & moins lignageres que ceux qui seruent à la vie & nourriture de l'homme, comme est de la lyonne qui est la plus forte & la plus hardie de toutes les autres bestes, laquelle, selon les Egyptiens, ne porte qu'une fois en sa vie, & un seul faon seulement, mais bien dauantage on nous assure que le lyon n'a point de sentiment, & mourroit de faim si la diuine Prouidence ne l'auoit pourueu d'un petit compagnon ressemblant au chat que les Italiens appellent Gati. Ce petit animal esuente la proye, 726 estant descouuerte || il court, il glapit pour aduertissement au lyon, lequel le suit iusques à la veüe de la beste qu'il va estrangler, & en fait part à son bien-faïcteur, car entre tous les animaux le lyon est recognoissant.

Certes il y en a qui se plaisent bien en la iouissance de toutes ces choses, mais ils en recognoissent mal celui qui leur a donné, d'où il aduient qu'ils en usent comme bestes sans esleuer leur pensée à Dieu qui a créé tout ce qui est de ce monde pour le seruice & la gloire de l'homme, comme l'homme pour sa gloire & son seruice. Mais comme nous nous sommes rendus rebelles à Dieu par le peché, le mesme peché a rendu les bestes rebelles à l'homme, qu'elles offensent comme nous offensoons Dieu.

Plusieurs grands Saints ont neantmoins com-

mandé aux plus ferores & cruelles, & ont esté obeys, comme un Saint François qui deffendit à un loup enragé de plus faire de mal, & se rendit doux comme un agneau, mais ce sont graces qui n'appartiennent qu'à ceux qui ont la même innocence de nostre premier Pere avant son peché, & ne devons en traiter les animaux plus cruellement, puis que leur cruauté n'a pris naissance que de nos pechez.

Je ne scay dans qu'elle * cognoissance plusieurs Nations Payennes n'ont pas voulu nuire aux animaux & se sont abstenues mêmes d'en manger, peur de nuire à ceux || qui ne les offensoient pas ; mais ce sont simplicité Payennes, lesquelles on n'est point obligé d'ensuivre, sinon en la compassion envers icelles pour s'apprendre à l'estre envers les hommes. Les Atheniens mêmes ne faisoient pas mourir les mulets qui avoient longtemps seruy à leur Republique, & donnoient liberté à leur vieillesse de paistre & se nourrir où elle pourroit, sans qu'il fust permis à aucun de leur nuire ou offencer. 727

Il y a une sorte de gens qui habitent une Prouince du grand Mogor qu'on appelle Bayennes, lesquels ne mangent d'aucune chose qui aye eu vie, & bien qu'ils adorent en chaque famille, les uns des arbres, les autres des oyseaux & autres bestes, ils ont tous en singuliere veneration la vache, laquelle ils mettent chacun en la meilleure chambre de leur logis comme une Deesse, de laquelle ils boient le lait, & le pif-fat, avec de son beure fondu, & n'en mangent point la chair. Et quand on leur demande pourquoy, puis- qu'ils en boient bien le lait qui en prouient, ils res-

pondent que nous beuons bien le laiët de nostre mere, & n'en mangeons point la chair.

Mais l'excellence & la rareté de leur humeur est qu'ils ne peuuent voir faire de mal à une beste, quelle qu'elle soit, ny à un rat mesme, lequel s'il s'approche d'eux lorsqu'ils mangent, ils le caressent & luy donnent à manger, & hayssent fort les Chrestiens, d'autant
728 qu'ils font du mal aux bestes, || sur lesquelles ils deschargent souuent leurs passions, & la furie de leur humeur cholerique. Ils ont un Hospital (chose admirable) pour penser * & guerir les bestes malades, où il y a des Medecins & Chirurgiens entretenus, qui en ont le soin iusques à entiere guerison, puis les rendent à ceux à qui elles appartiennent.

Voyci un autre traict de leur douceur enuers icelles, qui me fait resouuenir de celle de nostre Pere Saint François, lequel donna son manteau à un payfan pour sauuer la vie à deux agnelets qu'il portoit vendre, ne pouuant souffrir qu'on les esgorgeast à cause du vray Agneau Iesus. Il y a une si grande quantité d'oyseaux dans cette Prouince Bayennes qu'ils vous creuent presque les yeux (comme i'ay dit de l'Isle aux oyseaux), aussi ne s'enuellent-ils point pour lesdits Bayennes. Quelqu'uns d'eux ayans veu un François nommé le sieur Charles Fournier (qui est celuy mesme duquel i'ay appris cecy) tirer aux oyseaux, il en fut fort mal satisfait & en rachepta de luy deux de fort blesez qu'il fit mettre dans un trou de muraille avec de l'eau & du ris & commanda à l'un de ses esclaves d'y passer la nuit pour y prendre garde iusques au lendemain matin qu'il les fist porter à l'Hospital. Il vouloit aussi

donner audit sieur Fournier 60 Mamodies (c'est une piece d'argent qui vaut dix sols) de son arquebuze afin qu'il n'en tuaft plus, & asseurent que c'est un malheur de faire mal aux bestes, ne nous en faisant point.

|| Je ne suis pas Payen & ne voudrois pas ensuiure 729
les actions des Payens, mais ie suis d'auec eux de ne faire de mal à aucune creature, sinon aux venimeuses & à celles qui nous attaquent, contre lesquelles il se faut deffendre, autrement il faut estre humain enuers elles pour s'accoustumer à l'estre enuers les hommes, car qui ne se peut commander en une passion s'emporte facilement en une autre.

Ie me suis quelquefois rencontré avec un fort honneste homme Egyptien de Nation & natif du grand Caire, & comme il est homme qui a grandement voyagé par toutes les terres du grand Seigneur, il m'a raconté diuerfes fois comme ceux de son païs prennent les Cocrodilles qui habitent le Nil, lesquels autrefois il* tenoient pour des Dieux ou pour monstres la puissance des Dieux à cause de leurs forces *, qui gist principalement à la queue, laquelle ils adoroient, enfermée dans une cage de fer, & donnoient à manger à cet animal comme à une beste diuine & representant ou estant la Deité mesme. Il y auoit mesme des particuliers qui en nourrissoient des ieunes dans leurs maisons, & leur donnoient toute liberté, ce qui n'en prit pas bien à un certain Egyptien, lequel en ayant esleué une en son logis, luy deuora son fils & puis s'enfuit un iour que le pere estoit absent, tant il fait dangereux domestiquer un animal naturellement cruel & ennemy de l'homme.

Le chasseur armé d'un habit de maille de fer qui luy
730 couvrent tout le corps, fait une fosse || profonde &
estroite comme un petit puits, dans lequel il se met
jusques au col, environné de mouffes & feuillages pour
n'estre apperceu, puis il enferme sa teste dans l'escorce
d'un gros fruit ressemblant au melon, que les Egyptiens
sement en quantité par les champs, & dans ceste
escorce il y fait deux trous comme un masque pour
voir & n'estre veu, ayant au préalable attaché à un
long chable, qui tient par un bout à un tour ou moulinet
à bras, une chaîne de fer, au bout de laquelle est
attaché à de gros harpons & crochets quelque chien
mort ou autre charogne qui sert d'amorce à l'animal.

Le Cocrocodile sortant de l'eau pour chercher sa
nourriture, ne se donne pas garde du piège ny de
l'homme caché, & rodant çà & là en rugissant, trouve
enfin l'amorce qu'il aue aidement, puis se retire
dans le Nil, pendant que le chasseur luy file sa corde,
jusques au point qui le * tient arrêté au moulinet qui
fait par ceste violence prendre ferme aux crampons
& crochets auallez dans le corps de ceste beste. Cela
estant fait, le chasseur sort de sa fosse, oste son melon,
& crie par tout à l'ayde aux laboureurs des champs,
qui vont à son secours & tournent tous ensemblement
le moulinet, qui fait approcher la beste comme un
cabestan les anches de la mer, estant là trainé la
gueule beante & esleuée, le chasseur luy saute sur le
dos, & luy fait passer un fer par la gueule, comme un
mors à cheual, qui luy reuint prendre par derriere
731 la teste, où il est attaché avec des || vis, & ferré de si
près que l'animal ne peut offencer de sa dent, il n'y a

plus que sa rude queue à craindre de laquelle ils se donnent de garde, comme d'un dangereux coup, qui ne guerit point, car ceste rude peau est dure au possible. Et en cest equipage le conduisent au grand Caire attaché à la queue d'un chameau pour estre veu, ou pour estre vendu.

Pour le cheual marin (desquels i'ay veu une furieuse teste), il gaste tous leurs bleds, & se prend de mesmes que nous prenons icy les loups dans les louvieres, il apprehende tellement le feu, qu'à la seule veue d'iceluy, il s'enfuit comme fait aussi le Lyon, ainsi que i'ay veu quelque part, de ceux que les estrangers nous amènent.

I'ay appris d'un Religieux nommé frere Ange Deluan, pour lors nostre compagnon, qu'estant en terre sainte en l'an 1626, quelqu'uns de nos freres, desirans passer de l'Egypte dans les deserts pour la Palestine se servirent de l'occasion d'une caravanne, qui alloit aux saints lieux. Mais comme ils furent un soir campez & assis aupres d'un bon feu, ils entendirent iapper le Gati, qui leur fust un assure signal du voisinage de quelque Lyon, qui parut incontinent apres, & les regarda fixement un long temps, assis sur son derriere sans ozer neantmoins les approcher, car les hommes s'estoient munis de leurs armes & chargé leurs arquebuzes, ce que voyant le petit compagnon tourne bride & le Lyon apres sans qu'aucun tiraist sur eux, pour nous apprendre || que nous ne devons pas me- 732
priser les petits, & que si quelqu'un ne nous peut nuyre, il nous peut assister au besoin & empescher qu'on ne nous nuyse par leur aduertissement.

Des oyseaux plus communs du Canada.

CHAPITRE II.

Au commencement que les François allerent en Canada, ils y trouuerent tant d'oyseaux de toutes especes, & si faciles à prendre, que celuy ne le croiroit qui ne l'auroit veu, ils les assommoient à coups de bastons sur les arbres, comme i'ay veu faire à des Sauvages dans les Isles de la mer douce au delà des Hurons, où nous estions cabanez pour la pesche, & les perdrix estoient si peu battuës, qu'elles se laissoient mettre le lassét au col, attaché au bout d'une baguette. Quand on alloit giboyer, le chasseur estoit asseuré de rapporter autant d'oyseaux qu'il en pourroit porter, car ils n'estoient pas encore faits à nos arquebuzes, comme ils sont à present que ces foudres les ont esclaircis & un peu aduifés. Il y en reste tousiours neantmoins une si grande quantité en quelques Isles qu'elle semble egaler le sable de la terre, & 733 qui seruiroient d'une douce || manne aux Sauvages, s'ils auoient nos inuentions & nos armes, mais ils ont si peu d'industrie pour les attraper, & par ainsi ils en iouïssent de peu & en nourrissent encore moins, car comme i'ay dit ils n'ont d'animaux domestiques que des chiens, & au plus quelques ours ou quelques aigles.

Entre tous les oyseaux que i'ay veu dans le país, il me semble que le plus beau, le plus rauissant & le

plus petit qui soit peut estre au monde, est le Vicilin, ou oyseau mousche, que les Indiens appellent en leur langue reffuscité. Cet oyseau, en corps, n'est pas plus gros qu'un grillon, il a le bec long & tres-delié, de la grosseur de la pointe d'une aiguille, & ses cuisses & ses pieds aussi menus que la ligne d'une esécriture. L'on a autrefois pesé son nid avec les oyseaux & trouué qu'il ne peze dauantage de 24. grains, il se nourrit de la rosée du Ciel, & de l'odeur des fleurs qu'il succe sans se poser sur icelles, mais seulement en voltigeant par-dessus. Sa plume est aussi deliée que duuet, & est tres-plaisante belle à voir pour la diuerfité de ses couleurs.

Cet oyseau (à ce qu'on dit) se meurt ou pour mieux dire s'endort au mois d'Octobre, demeurant attaché à quelque petite branchette d'arbre par les pieds, & se refuseille au mois d'Auril que les fleurs sont en abondance & quelquefois plus tard, & pour cette cause est apellé en langue Mexicaine reffuscité. Il en vient quantité en nostre iardin de Kebec, lorsque les fleurs & les poix y sont fleuris, & pre- || nous plaisir de les 734 voir : mais ils sont si petits que n'estoit qu'on en peut approcher de fort prés, à peine les prendroit-on pour oyseaux, ains pour papillons : on les discerne & recognoist à leur long bec, à leurs aisles, plumes & à tout le reste de leur petit corps bien formé.

Ils sont fort difficiles à prendre, à cause de leur petitesse, & qu'ils ne se donnent aucun repos, sinon qu'ils se soustiennent quelquefois un peu en l'air becquetant une fleur. Quand on les veut auoir, il se faut approcher des fleurs & se tenir coy, avec une

longue poignée de verges en main, de laquelle il les faut frapper, si on peut, & c'est l'inuention & la maniere la plus ayfée pour les prendre. Nos Religieux en auoient un en vie enfermé dans un coffre & attaché à un filet, mais il ne faisoit que bruire & se tourmenter là dedans, bien qu'il eust des fleurs & confitures à manger, & au bout de quelques iours il mourut, car il n'y a moyen aucun d'en pouuoir nourrir ny conseruer long temps en vie, autrement nous en eussions apporté pour nos amis.

Il venoit aussi quantité de chardonnerets manger les semences & graines de nostre iardin : leur chant me sembloit plus doux & agreable que ceux d'icy, & mesme leur plumage plus beau & beaucoup mieux doré, mais ils sont difficiles à prendre, car leur ayant tendu quelque piege, ie n'en pû attraper aucun, comme i'esperois pour France.

735 Il y a une autre espece d'oyseau un peu plus || gros qu'un Moyneau, qui a le plumage entierement blanc comme albatre, il se nourrit aussi en cage comme le chardonneret, mais son ramage n'en est pas si agreable, bien qu'il ne soit pas à mespriser.

Les Gaysque nous auons veus aux Hurons, lesquels ils appellent Tintian, sont plus petits presque de la moitié que ceux que nous auons par-deça, & d'un plumage plus diuersifié, ce qui les rend fort gentils & agreables, mais qui ne s'accommoderoient pas bien à nostre climat.

Ils ont aussi des oyseaux qu'ils appellent Stinondoa, enuiron de la grosseur d'une tourterelle, qui ont leurs plumes entierement rouges ou incarnates, on les

pourroit prendre pour petits perroquets, s'ils en auoient le bec, car tous les perroquets ne sont point verts, ny iaunes, ny blancs, i'en ay veu de plumage rouge, & quelques autres tirans sur le bleu ou violet, egaleement gentils & de mesme nature des communs. On donna à nos Religieux de Kebec un Stinondoa qui n'estoit guere plus gros qu'un moyneau, mais un peu plus long, lequel pour estre trop gras ils ne purent nourrir, non plus que moy un autre oyseau que les Hurons m'auoient donné: il auoit la teste & le col rouge, les aisles noires, & tout le reste du corps blanc comme neige.

Ils m'en auoient aussi donné quatre d'une autre espece, gros comme tourterelles, lesquels auoient par tout sous le ventre, sous la gorge & sous les aisles, des soleils bien faicts de di- || uerses couleurs, & le reste 736 du corps estoit d'un iaune meslé de gris: desquels les Sauvages font un tel estat, que quelqu'uns d'eux en conferuent les peaux comme d'autres especes rares. J'eusse bien desiré d'en pouuoir apporter en vie par deça, pour la beauté & rareté que i'y trouuois; mais il n'y auoit aucun moyen, pour le tres-penible & long chemin qu'il y a des Hurons en Canada, & de Canada en France.

L'Aigle, que nos Hurons appellent Sondaqua, est un animal genereux, & comme le roy entre tous les autres oyseaux; mais royauté tyrannique, car avec ce qu'elle leur commande, elle leur faict une guerre immortelle*, & les deuore: comme les plumes d'une Aigle morte le tesmoignent, en ce que si l'on mesle avec elles des plumes d'autres oyseaux, elles les de-

uorent & consomment, ainsi que dit Pline. C'est une chose qu'aucun ne sçauroit exprimer que les plumes usent de la mesme tyrannie dont l'oyseau uoit : sinon que Dieu nous voulut faire voir qu'il fait dangereux viure sous un Prince sanguinaire, & qui a des Ministres qui surchargent les peuples.

Il y a quantité d'Aigles au païs des Algonnequins, comme plus montagnieux & froids * que celuy de nos Hurons, lesquelles font leurs nids sur le bord des eaux ou de quelque precipice, tout au coupeau des plus hauts arbres & rochers ; de maniere qu'elles sont fort difficiles à desnichier : nous en desnichasmes neantmoins plusieurs nids à nostre retour, auxquels nous
737 ne trouuasmes en aucun plus d'un ou || deux Aiglons, que nous mangeames apres que ie fus las de les porter, & les trouuasmes tres-bonnes, car elles estoient encores ieunes & tendres. Elles ont une propriété que se cognoissant estre estroites, & qu'elles font leurs œufs avec difficulté, elles cherchent une pierre nommée aerites, autrement pierre aquilin, qu'elles apportent en leur nid pour se rendre plus larges & pour pondre plus aysement, laquelle est pour le iourd'huy en usage chez plusieurs dames d'Italie & de France pour soulager leur enfantement.

Il est une fois arriué qu'un de nos Religieux, estant allé seul dans les bois enuiron une lieuë de nostre Conuent de Kebec, une tres-grande Aigle ou peut estre un Griffon vint pour s'abbatre sur luy de telle furie, que ce pauvre Religieux s'estant promptement ietté dans un gros buisson le ventre contre terre, cet oyseau ne pouuant auoir sa proye, debattit long-

temps des aisles par dessus ce buisson, & puis fut contrainct de s'en aller, de quoy le Religieux rendit graces à Dieu.

Il ne faut point que ie passe sous silence (puis que ie suis dans le suieſt) une belle propriété entre toutes, que les Naturalistes attribuent à l'Aigle, pour ce peut estre que quelqu'un en pourra faire son profit, comme font les vieux pecheurs & ceux qui frequentent peu le Sacrement de la penitence, necessaire pour renouveler sa vie. Ils vous apprennent donc, qu'estant chargée de vieillesse, & ne || pouuant supporter la grosseur 738 de son bec crochu (comme celuy d'un perroquet) qui l'empesche de manger & la pesanteur de ses vieilles plumes, qui ne lui peuuent plus permettre de voler haut, ressentant aussi beaucoup d'incommoditez, à cause de la debilité de sa veuë, qui fait qu'elle ne peut plus fixement regarder le soleil, comme elle souloit, elle se iette dedans une claire fontaine, qu'elle cherche pour ce suieſt; elle rompt son bec crochu à quelque dure pierre: elle despoüille ses vieilles plumes; & par tels moyens elle renouvelle si bien sa ieunesse & ses forces, que changeant de bec, de plumes & de veuë, elle commence à manger, voler aussi haut, & contempler aussi fixement les rayons du soleil qu'elle faisoit en sa pristinie ieunesse. O pauvres pecheurs enuieillis dans le peché, faiçtes icy vostre application, & imitez l'Aigle en vous reueſtans du nouuel Adam.

Mes Sauvages me vouloient aussi desnichier des oyseaux de proye, qu'ils appellent Ahoüatantaque, d'un nid qui estoit sur un grand arbre assez proche de la riuiera, desquels ils faisoient grand estat, mais ie les

en remerciay, & ne voulut * point qu'ils en prissent la peine; neantmoins ie m'en fuis repenty du depuis, car il pouuoit estre que ce fussent Vautours, desquels la peau est excellente pour un estomac refroidy.

739 En quelque contrée, & particulièrement du costé des Petuneux, il y a des poulles d'inde qu'ils nomment Ondettontaque, lesquelles || sont champestres & non domestiques, car les Sauuages, comme i'ay dit, ne nourrissent que des chiens, & presque point d'autres bestes. Le gendre du grand Capitaine de nostre bourg, en poursuiuit une fort long temps és environs de nostre cabane, mais il ne la peut tirer, pour ce qu'encor bien qu'elle fust lourde & massiue, si est-ce qu'elle gagna d'arbre en arbre & par ce moyen euita la fiesche.

Ie ne m'estonne point si tant d'Autheurs escriuent que les Gruës font la guerre aux Pigmées, qui sont petits hommes de la hauteur d'une coudée, residans vers la source du Nil, puis qu'il y en a si grande & forté, que sans un baston un homme parfait ne la scauroit surmonter. Au mois d'Auril quand on sème les bleds & en Septembre quand ils sont meurs, les champs de nos Hurons en sont presque tous couuerts, ils leur tendent des collets, mais ils y en prennent peu souuent, & n'en tuent guere dauantage avec la fiesche, car ces animaux sont de bon guet, & s'ils ne sont frappés mortellement ou qu'ils n'ayent les aisles rompuës, ils emportent facilement la fiesche dans la playe, qui se guerit avec le temps, ainsi que nos Religieux du Canada l'ont veu par experience d'une Gruë prise à Kebec, qui auoit esté frappé d'une

- fleche Huronne 300. lieües au delà, & trouuerent sur sa crope la playe guerrie, & le bout de la fleche avec sa pierre enfermée dedans. Nos François en tuent aussi avec leurs arquebuses, plus que les Sauvages avec leurs fleches, mais ie vous assure qu'il y en a || qui se sont souuent trouuez bien empeschez de combattre celles qui se sentant frappées tiroient droit à leurs hommes pour les defigurer, sinon elles courent de la vitesse de l'homme. 740

Il ya aussi un tres-grand nombre d'outardes & d'oyes blanches & grises nommées Ahonque, par tout le païs du Canada, qui font le mesme detrimet des Gruës dans les bleds de nos Hurons, ausquelles on fait de mesme la guerre, mais elles ont bien peu de deffence.

Ie me suis estonné que nos Hurons ne mangent point du corbeau, qu'ils nomment Oraquan, desquels ie n'eusse fait aucune difficulté de manger si i'en eusse pû attraper, car il n'y a rien de fâcheux en ces païs-là, qui en doive donner horreur. Au contraire ils ne bougent presque des bleds, qu'ils grattent comme poules, de quoy ils nous en faisoient souuent de grandes plaintes, & nous demandoient le moyen de les en chasser, mais il eut esté bien difficile sans une continuelle guerre.

Tout de mesme que le corbeau qui au commencement est blanc, & puis prend la couleur noire*. Les pouffins du cygne sont noirs, & apres deuiennent blancs. Nos Hurons les appellent Horhey, mais il s'en trouue peu dans leur païs, c'est principalement vers les Ebicerinys où il s'en voit plus grande quantité dans les terres & en Canada en quelque * lacs.

Il y a presque par tout des perdrix blanches & grises nommées Acoiffan, qui ont leur retraite dans les sapinieres, & une infinie multitude de tourterelles, 741 qu'ils appellent Orit- || tey, lesquelles se nourrissent en partie de glands, qu'elles aualent facilement entiers. Au commencement elles estoient si sottes, qu'elles se laissoient abbatre à coups de pierres ou de gaules de dessus les arbres, mais à present elles sont un peu plus aduifées.

Il seroit bien difficile & non necessaire de descrire de toutes especes d'oyseaux, qui sont dans l'estenduë de ces vastes Prouinces : ce peu que i'en ay descrit peut suffire pour faire voir que le Ciel a là ses habitans pour louer Dieu aussi bien que nous en auons icy, & que par tout retentissent les loüanges du Createur, qui a encor peuplé le pays de nos Sauuages de plusieurs oyseaux de proye, de ducs, faucons, tiercelets, esperuiers & autres : mais sur tout de bon * gibiers, comme canars de plusieurs especes, margaux, raquettes, outardes, mauues, cormorans, & autres.

Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada, & de ceux qu'on y a fait passer d'icy.

CHAPITRE III.

Ce n'est pas merueille qu'il se trouue de certains animaux en quelques contrées qui ne se voyent point en d'autres, car il y en a qui ne se plaisent qu'au froid,

& les autres à la chaleur : c'est pourquoy en quelque* Royau- || mes d'Afrique, il n'y a nulles bestes à 4. 742
pieds, lesquelles n'y peuuent viure pour l'extreme
chaleur qu'il y fait : pour ce mesme suiet on n'y voit
ny sanglier, ny cerf, ny cheure, ny ours, au rapport
de quelques Auteurs, sinon que les Espagnols y en
ayent fait passer.

Et ceux qui ont traité du nouveau monde ou de
l'Amerique entiere, assurent qu'auant que les mesmes
Espagnols l'eussent conquise, il n'y auoit ny chiens,
ny moutons, ny brebis, ny cheures, ny pourceaux,
ny chats, ny asnes, ny bœufs, ny cheuaux, chameaux,
mulets, ny elephans, de tous lesquels il n'y en auoit
non plus dans tout le Canada, excepté des chiens, les-
quels sont encores un peu differens des nostres de
deça.

Mais à present & depuis longues années, il se trouue
dans ce nouveau monde ou Merique *, une presque
infinie multitude de toutes les especes d'animaux ne-
cessaires au seruice & nourriture de l'homme, que les
Espagnols y ont fait conduire des parties d'Europe,
d'Asie & d'Afrique.

Il n'y a que nostre pauvre Canada qui en est tres
mal pourueu. On y a seulement fait passer quelques
vaches, cheures, pourceaux & volailles communes &
rien plus. Nos Religieux y ont eu fait passer un
asne & une asnesse, tant pour peupler, que pour le
seruice qu'on en pouuoit esperer en un pays où il n'y
a d'animaux de charge, mais les hyuernans de Kebec,
les ont tellement fatiguez qu'enfin ils y ont fait mou-
rir l'asne, & n'y reste plus que || l'asnesse, que nous 743

laissions tout l'Eſté coucher emmy les champs, & en liberté de ſe nourrir ou elle veut, ſinon pendant l'Hyuer, qu'elle ſe retire en une petite eſtable que nos Religieux luy ont faiſt accommoder à la baſſe court de noſtre petit Conuent.

Il arriua un petit traiſt gentil en la deſcente de ces deux animaux, car comme les Sauuages furent aduertis qu'il y auoit aux barques deux beſtes eſtrangeres, tous accoururent au port pour en auoir la veuë, & ſe tindrent là coy tandis qu'on les débarquoit, qui ne fut pas ſans peine, mais le plaſir fut à leur beau ramage, car quand ils commencerent d'entonner leur notte, qu'ils rehauiſſoient à l'enuie à meſure qu'ils ſentoient le doux air de la terre, tous les Sauuages en prirent telle eſpouuante qu'ils s'enfuyrent tous à vau deroute emmy les bois, ſans qu'aucun regardaſt derriere ſoy, pour ſe deffendre de ſes demons. Oque voylà de furieuſes beſtes, diſoient-ils, que les François nous ont amenez, ou pour nous deuorer, ou pour nous reſioûir de leurs airs muſicaux.

744 Le ne ſçay ſi on les eut voulu vendre aux Sauuages, combien de caſtors ils en euſſent bien offerts, pour eſtre les premiers qui ayent entré dans le païs, mais i'ay appris (dans l'hiſtoire) que les premiers que les Eſpagnols firent paſſer au Peru, il s'en vendit un dans la ville de Huamanca, en l'an 1557. quatre cens huic tante ducats & trois cens ſeptante ſix marauedis à Garcillaffo de la Vega, pour en || faire faillir ſes iuments & en auoir des mulets. Il en fiſt depuis acheter un autre huit cens quarante ducats, & il n'eut pas valu en Eſpagne plus de ſix ducats, tant les

choses rares sont estimées, comme une cheure, qui a esté vendue iusques à cent & dix ducats, mais maintenant elles y ont si bien multiplié depuis ce temps-là, que si l'on en faißt cas auioird'huy, ce n'est seulement que pour en auoir la peau, & si on auoit le soin de passer de mesme de toutes nos especes d'animaux dans le Canada, on en verroit avec le temps la mesme multitude, mais il y faudroit aussi des familles pour les gouverner.

Or bien que le pays de nos Hurons soit desnüé de beaucoup d'especes d'animaux que nous auons icy, Dieu le Createur leur en a pourueu de plusieurs autres sortes qui leur sont utiles, & desquels le pays ne manque non plus que l'air & les riuieres d'oyseaux & de poissons.

Ils ont trois diuerfes especes de renards tous differens en poil & en couleur, & non en finesse & cautele, car ils ont la mesme nature des nostres de deçà, mais beaucoup plus estimez pour leurs fourrures, tres-excellentes & riches.

L'espece la plus rare & la plus riche des trois, sont ceux qu'ils appellent Hahyuha, lesquels ont tous le poil noir comme gey, & pour ceste cause grandement estimez, iusques à valoir plusieurs centaines d'escus la piece || entre les Allemands & peuples Septentrionnaux pour des fourrures, ou bords à leurs bonnets. 745

La seconde espece la plus estimée sont ceux qu'ils appellent Tfinantontonque, lesquels ont une barre ou liziere de poil noir qui leur prend le long du dos, & passe par dessous le ventre, large de quatre doigts ou enuiron, le reste est aucunement roux & grisastre.

La troisieme espece sont les communs, appelez Andafaley, ceux-cy sont presque de même grosseur, & du poil des nostres, sinon que la peau semble mieux fournie, & le poil un peu plus grisâtre. De toutes lesquelles especés, il nous en fut donné quelque * peaux par des Sauvages estrangers, nous venans visiter en nostre maison Huronne, lesquelles sont demeurées à nos François apres nous en estre seruy pendant les grands froids.

Ils ont aussi trois sortes d'escurieux differends, & tous trois plus beaux & plus petits que ceux de nostre Europe. Les plus estimez & rares sont les escurieux volans, nommez Sahotuesquanta, qui ont la couleur cendrée, la teste un peu grosse, le poil doux & court & les yeux petits. Ils sont appelez volans, non qu'ils ayent des aysles, mais à raison qu'ils ont une certaine peau aux deux costez prenans de la patte de derriere à celle de deuant, qu'ils replient fort proprement contre leur ventre quand ils marchent, puis l'esten-
746 || dent quand ils volent, comme ils font aysement d'arbre en arbre, & de terre iusques au dessus.

Les premiers que ie vis furent trois ieunes qui nous furent apportez par l'une des filles du grand Capitaine Auoindaon, que ie receus sans sçauoir que c'estoit, iusques à l'arrivée du Pere Joseph à qui ie les donnay à nourrir, comme il fit un assez long temps, mais qui à la fin se laisserent mourir, ou par trop de froid, ou pour ne les sçauoir accommoder, de quoy nous eusmes quelque regret, car c'estoit un present digne d'une personne de condition, ioint qu'ils sont assez rares dans le pays.

La seconde espece qu'ils appellent Ohihoin, & nous Suiffes, à cause de leur bigarure, font ceux qui sont rayez & barrez uniuerfellement par tout le corps, d'une raye blanche, puis d'une rousse, grize & noirastre, qui les rendent tres-beaux & agreables, mais qui mordent comme perdus s'ils ne sont appriuoifez, ou que l'on ne s'en donne de garde.

La troisieme espece sont ceux qui sont presque du poil & de la couleur des nostres, qu'ils appellent Arouffen, & n'y a presque autre difference, sinon qu'ils sont plus petits.

Au temps de la pesche, que i'estois cabané dans une Isle de la mer douce, i'y vis un grand nombre de ces animaux profiter de nostre pesche, desquels i'eue plusieurs de ceux que || mes Sauuages tuerent à coups de 747 flesches, & en pris un Suisse dans le creu d'un arbre tombé.

Ils ont en plusieurs endroits des lieures & lapins qu'ils appellent Quetonmalisia, les Sapinieres & petits bois sont les lieux de leur retraite, à la sortie desquels les Sauuages tendent des lacets, mais ils en prennent bien peu souuent, quoy qu'il y en ait en quantité sur le chemin des Quieunontateronons, car les cordelettes n'estant ny bonnes ny assez fortes, il les coupent aysement quand ils s'y trouuent attrapez, ou bien en autre façon, les Sauuages les tuent avec leurs arcs ou matras.

Les loups ceruiers, nommez Toutstfoute, de la peau desquels les grands font tant d'estat pour leurs fourrures plus riches, en quelque Nation sont assez frequens. Mais les loups communs, qu'ils appellent

Anatisqua, sont assez rares par tout, aussi en estiment-ils grandement la peau, de laquelle ils font de riches robes de Capitaines, comme de celle d'une espece de leopard ou chat sauvage qu'ils appellent Tiron. Il y a un pays en ceste grande estenduë de terre que nous furnommons la Nation de Chat, pour raison de ces chats, petits loups ou leopards qui se retrouuent dans leur pays, desquels ils font leur * robes qu'il parfement & embellissent de quantité de queuës d'animaux coufues tout à l'entour des bords, & par le milieu du corps, és endroits où elles paroissent le
748 il plus. Ces chats ne sont gueres plus grands que renards, mais ils ont le poil du tout semblable à celui d'un loup commun, car i'y fus moy mesme trompé au choix.

Ils ont vers les Neutres une autre espece d'animaux nommez Otay, ressemblant à un escurieux grand comme un petit lapin, d'un poil tres-noir, & si doux, poly & beau qu'il semble de la panne. Ils font grand cas de ces peaux desquelles ils font des robes & couvertures, où il y en entre bien une soixantaine qu'ils embellissent par tout à l'entour, des testes, & des queuës de ces animaux qui leur donnent bonne grace, & rendent riches en leur estime.

Les enfans du diable, que les Hurons appellent Scangareffe, & le commun des Montagnais Babougi Manitou, ou Ouinesque, est une beste fort puante, de la grandeur d'un chat ou d'un ieune renard, mais elle a la teste un peu moins aiguë, & la peau couverte d'un gros poil rude & enfumé, & sa grosse queuë retrouffée de mesme, elle se cache en Hyuer sous la

neige, & ne fort point qu'au commencement de la Lunedu mois de Mars, laquelle les Montagnais nomment Ouinifcon pismi, qui signifie la Lune de la Ouinesque. Cet animal, outre qu'il est de fort mauuaise odeur, est tres-malicieux & d'un laid regard, ils iettent aussi (à ce qu'on dit) parmy leurs excremens des petits serpens, longs & deliez, lesquels ne vivent neantmoins gueres long temps. L'en pensois apporter une peau passée, || mais un François passager me 749 l'ayant demandée ie la luy donnay.

Les eslans ou orignats, en Huron Sondareinta, sont frequents & en grand nombre au pays des Montagnais, & fort rares à celuy des Hurons, sinon à la contrée du Nort, d'autant que ces animaux se plaisent dans les pays froids & montagneux plus qu'aux pays chauds & temperés. C'est l'animal le plus haut qui soit après le chameau : car il est plus haut que le cheval, il a le poil ordinairement grison, quelquefois fauve, & assez long, mais un peu rude, sa teste est fort longue & porte son bois double & branchu comme le cerf, mais large & plat en quelque façon comme celui d'un dain, & long de trois pieds ou enuiron. Le pied en est fort fourchu comme celui du cerf, mais beaucoup plus plantureux, la chair en est courte & fort delicate, & la langue tres-excellente, il paist aux prairies, & vit aussi des tendres pointes des arbres. C'est la plus abondante manne des Canadiens & Montagnais pendant l'Hyuer, comme le poisson pendant l'Esté. L'on en nourrissoit un ieune au sort de Kebec destiné pour la France, que ie fus voir, mais il ne pû estre guery de la morsure des chiens qui

l'auoient arresté, & mourut quelque temps-apres. On
tient que la femelle porte tousiours deux petits &
tousiours masle & femelle, neantmoins la chose n'est
pas tellement infallible qu'on n'aye quelquefois veu
750 le contraire. || Il y a en plusieurs contrées des Cari-
bous, ou asnes Sauvages, que quelqu'uns appellent
Ausquoy à mon aduis, les Montagnais en prennent
assez souuent, desquels ils nous donnerent un pied,
qui estoit creux & si leger de la corne & fait de telle
forte, qu'on peut aysement croire ce qu'on dit de cet
animal, qu'il marche sur les neiges sans enfoncer,
mais ie n'en ay point veu l'experience, & me contente
de dire que ie donnay ce pied à un François, qui me
le demanda avec importunité, autrement ie l'aurois
apporté icy.

Les ours, nommez Agnouoin, sont plus communs
dans le Canada que les loups, & y en a de deux sortes,
sçauoir noirs & blancs, mais les blancs sont beaucoup
plus grands & plus dangereux que les noirs, car ils
combattent les hommes & les deuorent, ils habitent
particulierement (à ce qu'on dit) vers l'Isle Danticosti
à l'embouchure du fleuve S. Laurent, qui n'est fre-
quenté que de bien peu de Sauvages, mais les contrées
plus ordinaires où se nourrissent ces animaux farou-
ches sont les hautes montagnes & les pays tres-froids.

On tient qu'au Temple de Saint Olaus en Nor-
mandie, qui despend de l'Archeuesche de Trudun *,
& aux pieds du Siege Pontifical, on y voit la peau
d'un ours, qui surpasse en blancheur la neige ou le
lis, elle est large de quatorze pieds. Marc Pole asseure
751 auoir veu en Tartarie des ours blancs de vingt || aul-

nes de longueur, ce que i'ay peine à croire, encore qu'Olaus en fasse mention, pour ce qu'il semble que le conte soit hors de raison, & dit pour faire admirer simples. Albert le Grand & plusieurs autres avec luy, racontent que les ours blancs nagent au profond de la mer & qu'ils y pêchent & mangent les poissons, ce qui nous est facile à croire en ce que nous voyons les communs mesmes, entrer librement dans les eaux, se plonger & nager comme les poissons, tefmoin celui que ie conduis * au pays des Hurons, lequel se vouloit jeter dans toutes les eaux qu'il rencontroit en chemin, ou pour se sauver, ou pour s'esgayer, & auois de la peine assez de l'en retirer avec la corde qui tenoit à son col, lequel pour reuanche (malicieuse beste) se vouloit jeter à mes iambes, mais à mesme temps ie luy releuois la teste en haut, & ayant bien grondé il s'appaisoit & continuoit son chemin à costé de moy.

Les ours sont tres-bons à manger, c'est pourquoy nos Sauvages en font un grand estat, & tiennent sa chair fort chere, ie ne sçay à quoy l'acomparer, car elle ne sent ny le bœuf, ny le mouton, & encores moins le cerf, mais plustost le cheureau, les vieux ont un autre goust, & sont gras comme lard. Il m'arriua de dire à Monsieur le Marechal de Bassompierre, que i'auois mangé de la chair d'ours, & l'auois trouuée bonne. Il m'asseura que au dernier voyage qu'il fit en Suisse pour le Roy il en auoit aussi mangé en un || festin que luy firent les Suisses, & ne l'auoit point 752 trouuée mauuaise. Nos Sauvages les engraisent (car la graisse est leur sucre) avec une maniere facile, ils

font une petite tour au milieu de leurs cabanes, avec des pieux picquez en terre, & là ils enferment la beste, à laquelle ils donnent à manger par les entre-deux des bois, des restes de sagamité, sans crainte des pattes & de leurs dents, & estant bien grasse, ils en font un bon festin à tout manger.

Le Pere Ioseph le Caron m'a raconté dans le pays, qu'hyuernant avec les Montagnais, ils trouuerent dans le creux d'un cheſne, une ourſe avec ses petits couchez sur quatre ou cinq petites branches de cedre, environnez de tous costez de tres-hautes neiges, sans auoir rien à manger, & sans aucune apparence qu'ils fussent sortis de là pour aller chercher de la prouision depuis trois mois & plus que la terre estoit par tout couuerte de ces hautes neiges : cela m'a fait croire avec luy, ou que la prouision de ces animaux estoit faillie depuis peu, ou que Dieu, qui a soin & nourrist les petits corbeaux delaissez, subſtante par une maniere à nous incognuë ces pauvres animaux au temps de la neceſſité : ils les tuerent sans difficulté, car ils n'eussent ſceu s'eſchapper ou se deffendre, & en firent bonne chere, avec les ceremonies accoustumées entr'eux, qui sont telles (à ce que i'ay ouy dire) que toutes les filles nubiles & les ieunes femmes mariées qui n'ont point
753 encore || eu d'enfans, tant celles de la cabane où l'ours doit estre mangé que des autres voisines, s'en vont dehors, & ne rentrent point tant qu'il y reste aucun morceau de cet animal, dont elles ne gouſtent point, & ne ſçay pourquoy.

Les cerfs, qu'ils appellent Sconoton, sont plus communs dans le pays des Neutres qu'en toutes les autres

contrées Huronnes, mais ils font un peu plus petits que les nostres de deça, & tres-legers du pied, neantmoins ces Attiuoindarons avec leurs petites raquettes attachées sous leurs pieds, courent sur la neige avec la même vitesse des cerfs, & en prennent en quantité par d'autres inventions qui ne font pas en usage en nostre Europe. Ils en font boucaner d'entiers pour leur Hyuer, & n'ostent point les fumées des entrailles qu'ils font cuire ensemble avec les intestins dans la Sagamité. Cela faisoit un peu estonner nos François au commencement, mais il falloit avoir patience et s'accoustumer à manger de tout, car il n'y avoit pas de viande à choisir, ny de ruë aux Ours pour avoir du rosty.

Il y a quantité de porcs-epics, lesquels les Canadiens sçavent attraper pour leur nourriture, & des pointes pour leurs matachias. L'ay dit ailleurs comme ils leur sçavent donner couleur, & s'en servir, par quoy ie ne le repeteray point icy. Ils ont aussi des martres assez belles, desquelles ils font de bonnes fourrures pour se couvrir en Hyuer, & apres les traittent aux François.

|| On tient qu'il y a des dains en quelque* contrées, mais pour les Buffles, le P. Ioseph m'a asseuré 754 en avoir vu des peaux entieres entre les mains d'un Sauvage de pays fort esloigné, ie n'en ay point vu, mais ie croy ce bon Pere.

Parlons à present des chiens & de leur naturel, car entre tous les animaux qui servent à l'homme, il tient le premier rang pour la fidélité, nous en avons des exemples tres-remarquables, & qui nous font admi-

rer; tefmoin celuy qui portoit à la bouche de fon maiftre eftendu mort fur un efchafaut, le pain que les paffans luy donnoient par compaffion, & qui apres fe noya voulant fauver fon maiftre ietté dans le Tibre 3. iours apres fon execution. Voicy une autre exemple prefque pareille, & plus recente que nous apprend l'ordinaire arriué de la ville de Minden en Allemagne, datté du 13. Mars 1635. Un caualier que fon cheual auoit ietté dans la riuiera, pendans ces grandes inondations d'eaux, eftoit defia à fond, & fe noyoit, lorsqu'un chien qu'il nourriffoit de longue main & luy tenoit tousiours compagnie, faifant le plongeon, le prit à belles dents par les cheueux, & luy tint la tefte hors de l'eau, tant que les bateliers de là auprès le tirerent de ce peril, & luy firent confefser qu'il deuoit à fon chien la vie, que fon cheual luy auoit oftée.

Le rapporteroyz icy tout plein d'autres exemples de cette fidelité canine, n'eftoit la brieueté que ie me fuis propofée, & qui m'oblige de paffer beaucoup de choses sous silence, || mais encore ne veux-je point obmettre de dire que comme ie paffois un iour par une bourgade chez un Gentilhomme de nos amis, fon chien s'esgayant feul dans la campagne prit un lieure à la courfe, lequel un certain payfan sceut fi bien caïoler qu'il luy enleua fa prife & l'emporta en fa maifon, de quoy le chien indigné au poffible le fuiuit & l'attaqua diuerfes fois, mais n'en ayant pû tirer raifon, il en fut faire fes plaintes à fon maiftre, avec des fouspirs & abayemens qui tefmoignoient affez fes reffentimens, & que quelque malheur luy eftoit arriué; enfin le fieur Morifet, ainfi s'appelloit ce Gentilhomme, vou-

lut s'esclaircir des plaintes de son chien, & pourquoy il le tiroit & monstroit de sortir à la porte, il suiuit donc cette beste qui le conduit droit au logis de ce payfan, lequel se croyant descouuert s'accusa de luy mesme, disant qu'il luy alloit porter un lieure qu'il auoit osté de son chien, peur qu'un autre le prist. Le sçauois bien, dit alors le Gentilhomme, que mon chien auoit raison de m'amener icy, une autre fois n'usez plus de pareille courtoisie.

Fidelité & recognoissance telle quelle * fait honte à celle de l'homme, qui n'a d'amitié que pour ses interrests particuliers, ou * le chien n'a pour tout espoir qu'un morceau de pain souuent meslé des effects de vostre cholere, sans que les coups le fassent bouger de vos pieds, couché contre terre, les pattes esleuées comme vous demandant pardon, innocent qu'il est à vous son criminel. Que pleust || à Dieu que nous fus-
sions ainsi humble * deuant Dieu au temps de sa visite, 756
& que les miseres ausquelles l'homme est suiet fussent un affermissement de nostre fidelité enuers ce Dieu de qui nous dependons.

Tout ce qu'on peut trouuer de blasmable au chien, & qui ternit sa fidelité, est un mauuais naturel qu'il a enuers son semblable affligé, car si un chien est accablé, ou maltraité d'un autre, incontinent tous les autres chiens se iettent dessus, sans s'informer s'il a tort ou non, c'est assez qu'ils le voyent abayé pour l'accabler s'ils peuuent, ainsi en font les cruels politiques en ce monde enuers les gens de bien ordinairement affligez. On dit du pourceau tout au contraire du chien, que si l'un d'eux crie à l'aide, tous les autres

vont au secours, cela estant, le pourceau a donc le naturel meilleur que l'homme meschant, & Dieu vueille que dans des congregations bien saintes, aussi bien que dans le monde, on n'y voye point ce malheureux naturel du chien, d'affliger l'affligé, & mespriser celui qui n'est point fauorisé, ce que font ordinairement les gausseurs & ceux qui n'ont iamais sceu que c'est d'honnesteté au monde.

Les chiens du Canada sont un peu differens des nostres, sinon au naturel & au sentiment qui ne leur est point mauuais. Ils hurlent plustost qu'ils n'abayent, & ont tous les oreilles droictes comme renards, mais au reste tout semblables aux matins de mediocre grandeur de nos villageois, ils arrestent l'eslan || & decouurent le giste de la beste, & sont de fort petite despence à leur maistre, mais au reste plus propres à la cuisine qu'à tout autre seruice.

La chair en est assez bonne & sent aucunement le porc, peut estre à cause des falletes des ruës de quoy ils se nourrissent principalement, i'en mangeois assez peu souuent, car une telle viande est fort estimée dans le pays, c'est pourquoy ie n'en auois pas si souuent que i'eusse bien désiré. Ils sont fort importuns dans les cabanes, marchent sur vous, & s'ils rencontrent le pot au decouuert, ils ont incontinent leur museau aigu dans la Sagamité, qui n'en est pas estimée moins nette.

Il y a une espece de grosses souris aux Hurons que ie n'ay point veue ailleurs. Ils les appellent Tachro, une fois plus grosses que les communes qu'ils appellent Tsongiatan, & moins puissantes que les rats, lesquels ie n'ay point veu aux Hurons, & ne sçay s'il y

en a aucun, non plus qu'au Peru auant la venuë des Espagnols ; où on dit qu'il y en a à present dans les villes basses, & par la campagne, de si prodigieux, qu'il n'est point de chat, si hardy soit-il, qui les oze combattre, & non pas mesme les regarder, cela estant on peut croire que l'origine en est venuë de ceux qui s'engendrent dans les Nauires, qui pourroient auoir esté portés à terre dans les hardes des Espagnols lorsqu'ils y descendirent pour la conquête du pays, & que le climat, où toutes autres choses viennent dans leur plus grande || perfection, ait fait grossir ces animaux au delà de l'ordinaire. 758

Mais ce qui est plus probable, ie croy que ces rats sont entrez dans les Indes & le Peru, comme ils entrent aux ports de France, où vous voyez que peu de temps apres que les Nauires ont esté deschargez, & qu'il n'y a plus de quoy manger, ils sçauent trouuer les cables sur lesquels ils se coulent à terre file à file, & puis se logent aux premieres hostelleries sans fourier, s'ils ne sont empeschés par les petits garçons, qui à coups de bastons leur font furieusement la guerre, mais de iour, car la nuit ils font mieux leur débarquement.

Il est vray que si nos Hurons sont exempts de rats, ils ont des fouris communes en grand nombre qui leur font un merueilleux degast de bled & de poisson sec, quand elles y peuuent atteindre. Les Sauuages mangent le tachro sans horreur, aussi faisoient mes confres ceux que nous prenions la nuit sous des pieges dans nostre cabane, sans que nous les peussions autrement discerner des fouris communes qu'à la grosseur

& à la rareté, car nous en prenions peu souuent, & quantité des autres que l'on iettoit aux champs comme nuisibles.

S'ils ont des souris sans nombre, ils ont des puces à l'infiny, qu'ils appellent Touhauc, & particulièrement pendant l'Esté, desquelles ils seroient fort tourmentez s'ils estoient chargez d'habits, mais ils sont vestus à la legere, un petit brayer de cuir, & la robe quand ils veulent.

759 || Pour les petits vermisseaux qu'ils nomment Tsiuoy, les femmes les mangent avec delectation & plaisir, & y font une chasse aussi exacte qu'on pourroit faire à un excellent gibier, mais ils en ont tres-peu, en comparaison des puces. Quelqu'uns ont voulu dire que les Sauvages ne mangent ces petits vermisseaux que par vengeance, disans : ie morderay qui m'a mordu, mais ils se sont trompez, car il n'y a ordinairement que les femmes qui en mangent, & ce par delice, & non point les hommes, du moins ie ne leur en ay point veu manger, ny faire estat comme font les femmes & les filles indifferemment.

L'inuention qu'elles ont pour les auoir de leurs fourures est gentille, elles picquent 2. bastons en terre, l'un d'un costé, & l'autre de l'autre deuant le feu, puis elles y attachent le poil en dehors, or ces vermisseaux sentans la chaleur, sortent du fond du poil, & se tiennent à l'extremité, où ils sont pris par les Sauvageffes, & croquez entre leurs dents. Une merueilleuse coustume s'obseruoit iadis en quelque Prouinces des Indes Occidentales, où l'oisiueté n'auoit point de lieu. Les pauvres impotens qui n'a-

uoient ny moyens pour viure, ny fanté pour en gagner, deuoient payer au Roy un nombre de cornets de ces vermisfeaux qu'il leur auoit enioint, afin de les obliger à occuper leur temps & à se tenir nettement.

Des poissons & bestes aquatiques.

760

CHAPITRE IV.

Dieu, qui a peuplé la terre de diuerfes especes d'animaux, tant pour le seruice de l'homme, que pour la decoration & embellissement de cet uniuers, a aussi peuplé la mer & les riuieres d'autant, ou plus, de diuersité de poissons, qui tous subsistent dans leurs propres especes, & en nombre presque infiny, bien que tous les iours l'homme en retire une partie de sa nourriture, & les poissons gloutons qui font la guerre aux autres dans le profond des abysses, en engloutissent & mangent à l'infiny: ce sont les merueilles de Dieu.

Il est vray que les poissons n'ont rien de commun avec les hommes & qu'il y en a bien peu qui s'accoustument & adoucissent avec eux, & entendent quand on les appelle, & prennent à manger de leur main, comme la Murene du Romain Crassus tant celebrée de tous; & toutesfois ils ont esté creéz auant les autres animaux, & auant l'homme mesme, & n'ont

iamais esté fuiets à la malediction non plus que les eauës qui les enuironnent, car Dieu maudissant Adam n'a maudit les eaux, pour ce qu'il n'a beu de l'eau contre le commandement de Dieu, mais bien mangé du fruiët de la terre, qui luy estoit deffendu.

761 || On sçait par experience, que les poissons marins se delectent aux eaux douces, aussi bien qu'en la mer, puis que par fois on en pefche dans nos riuieres. Mais ce qui est admirable en tout poisson, soit marin ou d'eau douce, est qu'ils cognoissent le temps & les lieux qui leur sont commodés : & ainsi nos pefcheurs de moluës iugerent à trois iours prés le temps qu'elles deuoient arriuer, & ne furent point trompez, & en suitte les maquereaux qui vont en corps d'armée, ferrez les uns contre les autres comme un bataillon bien rangé, le petit bout du museau à fleur d'eau, pour descouurer les embusches des pefcheurs.

Cela est admirable, mais bien plus encore de ce qu'ils vivent & se refiouissent dans la mer salée, & neantmoins s'y nourrissent d'eau douce, qui y est entre-meslée, que par une maniere admirable ils sçauent discerner & succer avec la bouche parmy la salée, comme dit Albert le Grand : voire estans morts, si l'on les cuit avec l'eau salée, ils demeurent neantmoins doux. Mais quand aux poissons qui sont engendrez dans l'eau douce & qui s'en nourrissent, ils prennent facilement le goust du sel, lorsqu'ils sont cuits dans l'eau salée. Ce sont secrets de la nature.

Or, demesme que nos pefcheurs ont la cognoissance de la nature de nos poissons, & comme ils sçauent choisir les saisons & le temps pour se porter dans les

contrées qui leur sont commodes, aussi nos Sauvages, aydez de la raison & de l'expérience, sçavent aussi fort bien * || bien* choisir le temps de la pêche, quel poisson vient en Automne ou en Esté, ou quel en l'une ou en l'autre saison. 762

Pour ce qui est des poissons qui se retrouvent dans les rivières & lacs au pays de nos Hurons, & particulièrement à la mer douce, les principaux sont l'Afihendo, duquel nous avons parlé ailleurs, & des Truïctes, qu'ils appellent Ahouyoche, lesquelles sont de desmesurée grandeur pour la plupart, & n'y en ay veu aucune qui ne soit plus grosse que les plus grandes que nous ayons par deçà : leur chair est communement rouge, sinon à quelqu'unes qu'elle se voit iaune ou orangée, mais excellemment bonne.

Les Brochets, appelez Soruissan, qu'ils y pêchent aussi avec les Esturgeons, nommez Hixrahon, estonnent les personnes, tant il s'y en voit de merueilleusement grands, & friands au delà de toutes nos especes de poissons : ie le sçay par expérience, car i'en ay fait les epreuves dans la nécessité, qui me faisoit trouver la sauce à l'eau, douce & bonne comme beurre fraiz ; & puis on dira qu'on ne sçauroit manger le poisson sans le sel, l'espice ou le vinaigre, on se trompe, car ie le mangeois sortant de l'eau seule & le trouvois bon.

Quelques semaines apres la pêche des grands poissons, ils vont à celle de l'Einchataon, qui est un poisson un peu approchant aux barbeaux par deçà, long d'environ un pied & demy, ou peu moins : ce poisson leur sert pour donner goust à leur sagamité

763 pendant || l'Hyuer, c'est pourquoy ils en font autant d'estat comme du grand poisson, & afin qu'il fasse mieux sentir leur potage, ils ne l'esuventrent point & le conseruent pendu par morceaux aux perches de leurs cabanes; mais ie vous assure qu'au temps de carefme, ou quand il commence à faire chaud, qu'il put * & sent si extremement mauuais, que cela nous faisoit bondir le cœur, & à eux ce leur estoit mux & ciuette.

En autre saison ils y peschent à la ceine une certaine espece de poissons, qui semblent estre de nos harangs, mais des plus petits, lesquels ils mangent frais & boucanez. Et comme ils sont tres-sçauants, aussi bien que nos pescheurs de moulës, à cognoistre un ou deux iours prés, le temps que viennent les poissons de chacune espece, ils ne manquent point d'aller au petit poisson, qu'ils appellent Auhaitique, & en peschent une infinité avec leur ceine, & cette pesche du petit poisson se faict en commun, qu'ils partagent entr'eux par grandes escuellées, duquel nous auions nostre part comme bourgeois de leur bourgade saint Ioseph au Quieunonascaron.

Ils peschent aussi de plusieurs autres especes de poissons, mais comme ils nous sont incognus, & qu'il ne s'en trouue point de pareils en nos riuieres, ie n'en fais point aussi de mention.

L'anguille en sa saison est une manne qui n'a point de prix chez nos Montagnais. L'ay admiré l'extreme
764 abondance de ce poisson, en || quelqu'unes des riuieres de nostre Canada, où il s'en pesche tous les ans vers l'Automne une infinité de centaines, qui

viennent fort à propos, car n'estoit ce secours on se trouueroit bien souuent empesché, en quelques mois de l'année principalement; les Sauvages & nos Religieux en usent comme viande enuoyée du Ciel pour leur foulagement & consolation. Ils la pêchent en deux façons, avec une nasse, ou avec un harpon, ce qui se fait la nuit à la clarté du feu. Ils font des nasses avec assez d'industrie, longues & grosses, capables de contenir cinq & six anguilles: la mer estant basse, ils les placent sur le sable en quelque lieu propre & reculé, les assurent en sorte que les marées ne les peuuent emporter: aux deux costez ils amassent des pierres, qu'ils estendent comme une chaîne ou petite muraille de part & d'autre, afin que ce poisson qui va tousiours au fond rencontrant cet obstacle, se glisse doucement vers l'emboucheure de la nasse où le conduisent ces pierres: la mer venant à se grossir, couvre la nasse, puis se rabaisant, on la va visiter: par fois on y trouue cent ou deux cens anguilles d'une marée, quelquefois plus, & d'autres fois point du tout, selon les vents & les temps. Quand la mer est agitée, on en prend beaucoup, quand elle est calme, peu ou point, mais alors ils ont recours à leur harpon, comme ie vis faire en la mer douce, proche un village des Cheueux releuez, tirant aux Hurons.

Voicy comment les Sauvages font seicher de ces poissons. Ils les laissent un peu esgoutter, || puis leur 765
coupent la teste & la queue, ils les ouurent par le dos, puis les ayant vuidés ils les tailladent, afin que la fumée entre par tout: les perches de leurs cabanes en sont toutes chargées. Estans bien boucanez, ils

les accouplent & en font de gros paquets enuiron d'une centaine à la fois. Voylà leurs viures principaux iufques à la neige, qui leur donne de l'orignac & d'autres animaux.

Comme i'estois en nostre Conuent de Kebec prest à partir pour les Hurons, nos freres eschaperent un loup marin s'esgayant au soleil sur le bord de l'eauë, car leur canot n'ayant pû assez tost ranger la terre à cause de la violence du flux, il s'eschappa, autrement il estoit à eux pour quelque * coups de baston, qui est la maniere de les tuer, car ne pouuans courir ils font aysement pris s'ils sont tant soit peu esloignez de leur element naturel. Voilà comment les Montagnais en prennent souuent & en font de bons festins, mais ils ne se prennent qu'en de certaines saisons.

Au lieu nommé par les Hurons Anthrandéen, & par nous le Cap de Victoire, ou * diuerfes Nations des Sauvages s'estoient assemblées, ie vis en la cabane d'un Montagnais un certain poisson, que quelqu'uns appellent Chaoufarou, gros comme un grand brochet, il n'estoit qu'un des mediocres, car il s'en voit de beaucoup plus grands & qui ont iufques à 8. 9. & 10. pieds, à ce qu'on dit : il auoit un bec d'enuiron un pied & demy de long, fait à peu près comme celui
766 d'une becaffe, sinon qu'il a l'ex- || tremité mouffe & non si pointue, gros à proportion du corps.

Il a double rang de dents fort aiguës & dangereuses. D'abord ne voyant que ce long bec qui passoit au trauers une fente de la cabane en dehors, ie croyois que ce fust de quelque oyseau rare, ce qui me donna la curiosité de le voir de plus près, mais ie trouuay que

c'estoit un poisson qui auoit toute la forme du corps tirant au brochet, mais armé de tres-fortes & dures escailles, de couleur gris argenté, & difficile à percer.

Ce poisson a une industrie merueilleuse (à ce qu'on dit) : quand il veut prendre quelque * oyseaux, il se tient dedans des ioncs ou roseaux, qui sont sur les riués du lac, & met le bec hors de l'eau sans se bouger : de façon que lorsque les oyseaux viennent se reposer sur le bec, pensant que ce soit un tronc de bois, il est si subtil, que ferrant le bec qu'il tient entr'ouuert, il les tire par les pieds sous l'eau & les deuore. Il ne fait pas seulement la guerre aux oyseaux, mais à tous les autres poissons qui ne luy peuuent resister. Les Sauvages font grand estat de la teste, & se saignent avec les dents de ce poisson à l'endroit de la douleur, qui se passe soudainement, à ce qu'ils disent.

Les Castors, nommez par les Montagnais Amiscou, & par nos Hurons Tsfoutayé, sont la cause principale que plusieurs marchands François trauerfent ce grand Ocean, pour s'enrichir de leur * despouilles, & se reuestir de leurs superfluitez, desquels ils apportent si grande || quantité toutes les années, que ie ne sçay 767 comment on n'en voit la fin.

Ces animaux, à ce que l'on tient, sont fort feconds, les femelles portent iusques à cinq & six petits & masles & femelles : il y a danger qu'enfin ils n'exterminent tout-à-fait l'espece en ces païs, comme il est arriué aux Hurons.

Cet animal est à peu près gros comme un mouton tondu, ou peu moins, & qui se peut appriuoiser, car nos Religieux de Kebec en auoient un qui les suiuoit

comme un petit chien, & moy même en ay veu un autre pareil qu'on nourrissoit de tendrons de vigne. Il a le poil fort doux & le duvet plus que le velours, de couleur chaffaignée, & y en a peu de bien noirs. Il a les pieds fort courts & fort propres pour nager, particulièrement ceux de derriere, car ils ont une peau continuë entre les ongles, à la façon des oyseaux de riuieres ou des loups marins; sa queue n'a point de poil, ny d'escailles qui se puissent leuer, elle est toute platte & faicte presque comme une sole, sinon qu'elle est plus en ouale & n'a point de bouquet au bout; elles sont de diuerfes longueurs & grosseurs selon l'animal, ie n'en ay point manié ny mangé qui passent un pied, mais d'un manger fort bon & plus excellent que la chair du corps, qui est tenu pour amphibie, c'est à dire qu'on en peut manger en tout temps, quoy que i'en aye veu faire quelque difficulté
768 en quelque lieu de nostre Europe, car un gen- || til-homme de ma cognoissance, en ayant tué un en carresme proche de Nancy, nous n'en mangeames que la queue & les pattes de derriere, qu'on tenoit pour poisson & le reste viande. Quant à la teste, elle est courte & presque ronde, ayant en gueule sur le deuant quatre grandes dents tranchantes comme rasoirs, sçauoir deux en haut & deux en bas, desquelles un certain pensa auoir le bras coupé, en en voulant prendre un qu'il auoit blessé à mort d'un coup d'arquebuse au bord de la riuere.

De ces dents il coupe aysement des petits arbres & des perches en plusieurs pieces, dont il bastit sa maison, & même a succession de temps il en coupe par

fois de bien gros, quand il s'y en trouue qui l'empeschent de dresser son petit bastiment, lequel est fait de forte (chose admirable) qu'il n'y entre nul vent, d'autant que tout est couuert & fermé avec du bois & de la terre, si bien liez & unis par ensemble qu'il n'y a mousquet qui la transperce, à ce qu'on dit: il y a un trou qui conduit dessous l'eau, & par là se va promener le castor où il veut; puis une autre sortie par où il va à terre & trompe le chasseur. En cela comme en toute autre chose, se voit appertement reluire la diuine Prouidence qui donne iusqu'aux moindres animaux de la terre l'instinct naturel & le moyen de leur conseruation.

Or ces animaux voulans bastir leurs petites cavernes, ils s'assemblent par troupes dans les forests sombres & espaisées: s'estant assemblez ils vont couper des rameaux d'arbres à belles || dents, qui leur 769
seruent à cet effect de coignées, & les traînent jusques au lieu où ils bastissent, & continuent de le faire iusqu'à ce qu'ils en ayent assez pour acheuer leur ouvrage.

Quelques-uns tiennent que ces petits animaux ont une inuention admirable à charier le bois, & disent qu'ils choisissent celuy de leur troupe qui est le plus faineant ou accablé de vieillesse, & le faisant coucher sur son dos, vous disposent fort bien des rameaux entre ses iambes, puis le traînent comme un chariot iusqu'au lieu destiné, & continuent le mesme exercice tant qu'il y en ait à suffisance. l'ay veu plusieurs de ces cabanes sur le bord de la grand * riuiere, au païs des Algoméquins; mais elles me sembloient admi-

rables, & telles que la main de l'homme n'y pourroit rien adiouster: le dessus sembloit un couuercle à lesciue, & le dedans estoit departy en 2. ou 3. estages, l'estage d'embas sur le bord de l'eau, celui d'enhaut est au-dessus du fleuve; quand le froid a glacé les riuieres & les lacs, le castor se tient retiré en l'estage d'enhaut, où il a fait sa prouision de bois pour manger pendant l'Hyuer; il ne laisse pas neantmoins de descendre de cet estage en celui d'embas, il se glisse sous les glaces, mais sa retraite plus ordinaire est en l'estage d'enhaut, d'autant qu'il craint l'inondation & la pluye.

770 La chasse du Castor se fait ordinairement en Hyuer, pour ce principalement qu'il se tient dans sa cabane, & que son poil tient en cette saison là, & vaut fort peu en esté. Les Sauua- || ges voulans prendre le Castor, ils occupent premierement tous les passages par où il se peut eschaper, puis percent la glace du lac gelé, à l'endroit de la cabane, puis l'un d'eux met le bras dans le trou attendant sa venue, tandis qu'un autre va par dessus cette glace frappant avec un baston sur icelle pour l'estonner & faire retourner à son giste: lors il faut estre habile pour le prendre au collet, car si on le happe par quelque endroit où il puisse mordre, il fera une mauuaise blessure, comme i'ay dit. Ils le prennent aussi à la * rets & sous la glace par cette autre inuention: on fend la glace en long proche de la cabane du Castor, on met par la fente un rets & du bois qui sert d'amorce, ce pauvre animal venant chercher à manger s'enlace dans ces filets faits de bonne & forte ficelle double, & encor ne

faut-il pas tarder à les tirer, car ils seroient bien tost en pieces, estant fortys de l'eau par l'ouuerture faite en la glace, ils l'assomment avec un gros baston.

Au Printemps le castor se prend à l'attrappe amorcée du bois dont il mange, les Sauvages sont tres-bien entendus en ces attrappes, & nous en monstrerent de plusieurs sortes au païs des Hurons, pour diuerfes sortes d'animaux, dont i'admirois les inuentions que nous n'auons pas icy, de l'une desquelles le P. Ioseph se seruit pour attraper deux renars qui glapissoient toutes les matinées & au soir és enuirons de nostre cabane, d'où ils ne pouuoient auoir rien à manger. Quelquefois les chiens rencontrent le castor hors la cabane d'où il sort || souuent pour paistre ou pour 771 s'aprouisionner, le poursuiuent & le prennent aisement, car il ne peut courir viste & n'a de deffence que sa dent.

Il y en a quelqu'uns qui disent que si l'on prend du castor trempé en eau, & qu'on le respande sur la mer, c'est un remede asseuré pour faire fuyre la troupe des baleines, & les faire enfoncer dans la mer, combien qu'elles rugissent horriblement, & que cela s'observe en Laponie & Noruegie, mais comme ie n'en ay point veu l'experience, ie ne le veux asseurer, ny maintenir une chose que ie tiens fort douteuse.

Ils ont aussi des rats musqués qu'ils appellent Ondathra, qui ne sont de nostre Europe, ny de ceux d'Egypte, desquels on dit comme des musquez qu'ils se seruent des deux pieds de deuant comme de mains, & marchent debouts des deux pieds de derriere comme les Singes. Le rat d'Inde

est aussi differant de tous ceux-là, duquel ie diray un petit mot.

On l'appelle rat musqué, pour ce qu'en effet une partie de son corps prise au Printemps sent le musc, en autre temps elle n'a point d'odeur. Les Sauvages en mangent la chair qu'ils font rostir deuant le feu, & conseruent les peaux & roignons musquez: ils ont le poil noir, court & doux, presque comme celui d'une taupe, & les yeux fort petits, ils mangent comme les escurieux, avec leurs deux pattes de deuant, ils paissent l'herbe sur terre, & le blanc des ioncs au fond des lacs & riuieres. Il y a plaisir à les voir manger & faire leurs petits tours pendant || qu'ils sont ieunes; car quand ils sont à leur entiere & parfaite grandeur qui approche celle d'un ieune leuraut, ils ont une longue queue de guenon, qui ne les rends* point agreables. P'en auois un tres-ioly, grand comme un escurieux suisse, que j'apportay de la petite Nation à Kebec; ie le nourrissois du blanc des ioncs, & d'une certaine herbe ressemblant au chiendent, que ie cueillois sur les chemins, & faisois de ce petit animal tout ce que ie voulois, sans qu'il me mordit, aussi n'y font-ils pas suiets; il estoit si mignard qu'il vouloit toutes les nuits coucher dans l'une des manches de nostre habit, & cela fut la cause de sa mort: car ayant un iour cabané dans une Sapiniere, & porté la nuit loin de moy ce petit animal pour la crainte que j'auois de l'estouffer (car nous estions couchez à platte terre sur un costeau fort penchant, où à peine nous pouuions nous tenir couchez sans rouller), le mauuais temps nous ayant contraincts de cabaner en lieu si

incommode), ceste bestiole, apres auoir mangé ce que ie luy auois donné, me vint retrouver à mon premier sommeil, & ne pouuant trouuer l'ouuerture de nos manches, il se mit dans le replis de nostre habit, où ie le trouuay mort le lendemain matin, & seruit pour le petit desieuner de mon aigle, qui en eut bien deuoré d'autres, car comme disoient mes Sauuages, il estoit un demon qui ne pouuoit estre rassasié.

En plusieurs riuieres & estangs, il y a grande quantité de tortuës, qu'ils appellent Angyahouiche, ils en mangent la chair cuite dans de || l'eau, ou sous 773 les cendres chaudes, les pattes contre-mont, ce qui me faisoit horreur, & reprenois mes barbares de cette rudesse, car l'eusse mieux aymé les tuer auparauint, que de les mettre sous les braziers & les voir debattre. O mon Dieu, ce n'est pas vertu en moy, mais ie ne peux faire de mal à une beste innocente. Elles sortent ordinairement de l'eau quand il fait soleil, & se tiennent arrangées sur quelque longue piece de bois tombée, mais à mesme temps qu'on pense s'en approcher, elles s'eslancent toutes dedans l'eau comme grenouilles, & trouuay par experience que ie n'estois pas assez habile pour les prendre & n'en sçauois l'inuention.

Il y a dans le país de grandes couleuvres de diuerses sortes, qu'ils appellent Tioointfique, desquelles ils prennent les peaux des plus longues, & en font des fronteaux de parade, qui leur pendent par derriere une bonne aulne de longueur, & plus de chacun costé : c'estoit bien n'apprehender point la salleté de ces animaux veneneux que de les escorcher, & s'en

seruir à un tel usage, mais ie me suis plusieurs fois estonné de voir les petits garçons se jetter l'un l'autre en se iolans de petits serpens tout en vie & n'en estre point offensé, & plus encore du deffunct sieur Herbert, habitant de Kebec, lequel trouuant des couleuvres en son chemin, les iettoit dans son desert pour en nettoyer les crapaux & autres venins qui gattoient ses plantes.

774 Outre les grenouilles que nous auons par- || deçà, qu'ils appellent Kiotoutsiche, ils en ont encore d'une autre espece, qu'ils appellent Ouraon, quelqu'uns les appellent crapaux, bien qu'ils n'ayent aucun venin & soient de la couleur des grenouilles ; mais ie ne les tiens point en cette qualité, quoy que ie n'aye veu en tous les païs Hurons aucune espece de nos crapaux, ny ouy dire qu'il y en ait, sinon en Canada, où i'en ay veu plusieurs avec aduersion pour l'horreur naturelle que i'ay contre ces animaux, telle que quand il n'y auroit point d'autre punition du peché que d'habiter en lieux remplis de crapaux, ie ne sçay comment on se pourroit iamais porter à un seul peché mortel volontairement, & cependant l'enfer est bien autre chose, car ce mal n'en est que le moindre. Ie viens de dire que ie n'ay point veu de ces vilaines bestes en la Prouince des Hurons, il ne s'enfuit pas neantmoins qu'il n'y en puisse auoir, car une personne pour exacte qu'elle soit ne peut entierement sçauoir ny obseruer tout ce qui est d'un païs, ny voir ny ouyr tout ce qui s'y passe, & c'est la raison pourquoy les historiens & voyageurs ne se trouuent pas tousiours d'accord en plusieurs choses.

Ces Ouraons ou grosses grenouilles sont verdes, & deux ou trois fois grosses comme les communes ; mais elles ont une voix si puissante qu'il sembleroit (à qui n'en auroit point veu) que ce fust d'animaux 20. fois plus gros : pour moy ie confesse ingenuëment que ie ne sçauois que penser au commencement, entendant de ces grosses voix le soir sur le bord des || eaux à plus 775 d'un quart de lieuë de moy, & m'imaginois que c'estoit de quelque dragon, ou bien de quelqu'autre animal gros comme un bœuf. l'ay ouy dire à nos Religieux dans le païs, qu'ils ne feroient aucune difficulté d'en manger, en guise de grenouilles, mais pour moy ie doute si ie l'aurois voulu faire, n'estant pas encore bien assuré de leur netteté.

L'on m'a souuent fait recit du poisson remora, à qui l'on attribue la vertu naturelle de pouuoir arrester les plus grands vaisseaux voguans en pleine mer, mais ie n'en ay veu aucun en toute nostre trauerse, ny en la mer, ny dans les fleuues & riuieres de tout nostre Canada, qui me fait croire ou que c'est une fable faicte à plaisir ou qu'ils sont rares, & ne se retrouuent qu'en certaines mers : i'en ay veu seulement un de mort à Paris que ie contemplay à loisir, admirant qu'en un si petit animal Dieu ait logé tant de vertu, car il n'est pas plus grand qu'un haranc, a le corps fait comme un rouget avec de certaines petites scies ou rateliers faits de petites pointes comme aiguilles, qui leur prennent par mesure & en droicte ligne, depuis la teste iusques à la queue. Que ce soit en ces petites scies que gist sa force, ie n'en sçay rien, car Dieu seul le cognoist, mais nous pouuons admirer le Createur en ceste mer-

ueille & dire en nous humiliant que la foiblesse de l'homme est bien grande & qu'il ne se doit point prendre à Dieu, puis qu'un si petit animal a assez de force pour arrester un million d'hommes, & faire perir les plus grands Roys.

776 || Opaures petits vermisseaux que nous sommes. Je dis que vous autres les grands de la terre & qui faites trembler tout l'univers, auez un grand fuiet de vous abaissier deuant Dieu, car estant hommes, vous estes moins que poussiere deuant luy, qui vous peut tous aneantir en un seul clein d'œil de sa diuine volonté. Ne mesprifez donc personne de peur qu'un moindre que vous ne vous surmonte : ne soyez pas comme ce grand Empereur des Turcs, lequel mesprisant le petit Scanderbeque, fut surmonté par sept fois d'iceluy (iuste punition de Dieu) : ainsi voyons-nous ce petit remora arrester le cours des plus grands Nauires qui sembloient se moquer des plus grandes tourmentes de la mer; autant en dit-on d'un autre petit poisson qu'on nomme Achan, si bien qu'outre le remore* il y a un autre poisson capable de rendre les vaisseaux immobiles.

On dit aussi du rat d'Inde qu'il fait mourir les plus grands cocrodilles, c'est ce qui est merueilleux, car il n'est pas plus grand qu'un lapin, & cependant il emporte le dessus de ce grand, furieux & tres-cruel animal. l'en ay veu un duquel un castor beaucoup plus grand n'ozoit approcher pour auoir esté une fois touché de sa dent. Il est d'un poil gris argenté fort beau, & a un museau pointu comme un renard, & la queue longue & estendue comme une guenon, mais non pas si difforme.

|| *Des fruitz, plantes, arbres, & richesses du pays.* 777

CHAPITRE V.

Il est presque impossible que ceux qui font profession de descrire les choses qui se retrouuent dans l'estenduë d'un grand pays ne se trompent quelquefois, comme ont fait ceux qui ont dit que dans l'Amerique il n'y auoit anciennement aucuns cedres ny vignes, car nous en auons veu en abondance, & mesmes des Isles qui en estoient toutes couuertes dans le pays de nos Hurons & es contrées Algoumequines, qui n'y ont iamais esté apportées d'ailleurs; bien est-il vray qu'il n'y auoit auant la venuë des Espagnols, aucuns orangers, limoniers, grenadiers, figuiers, poiriers, de coings, ny oliuiers, & entre les grains, il n'y auoit non plus de froment, seigle, n'y * de toutes les sortes de bleds, excepté de celuy que nous appellons d'Inde, ny du ris, des melons, ny beaucoup d'autres especes de fruitz, de plantes, & de racines que nous auons en nos iardins, & par la campagne, & es forests de nostre Europe, aussi en ont-ils plusieurs autres sortes, & es pices * que nous n'auons pas icy & qui nous son * aussi rares qu'à eux les nostres.

|| Parlant en general & naïfement des choses 778
comme elles sont, il faut aduoüer qu'il n'y a aucun fruit en tout le pays de nos Canadiens, Montagnais, Algoumequins & Hurons, qui merite le nom d'excellent, & desquels l'on doie faire estat; il y en a bien quelque * petits, comme ie diray presentement, mais

c'est peu de chose en comparaison d'une bonne poire, ou d'une bonne pomme, que nostre Europe nous fournit à foison. Dieu l'a ainsi voulu, sa divine Maïesté l'a ainsi ordonné, qui sçait qu'en y plantant la foy, il est necessaire qu'on leur fasse goustier des douceurs dont iouïssent en leur pays ceux qui font profession de la mesme foy, pour leur rendre nostre ioug plus aymable, & leur seruitude plus tolerable. O Dieu, i'ay tousiours peur que nos malices avec nos delices y passent aussi tost que la foy.

Au pays des Algoumequins, & dans celuy de nos Hurons, il y a en beaucoup d'endroits, contrées, Isles, le long des riuieres & parmy les bois, si grande quantité de blüets, que les Hurons appellent Ohentagué, & autres petits fruiçts qu'ils appellent d'un nom general Hahiques, que les Sauvages en font seicheries pour leur Hyuer, comme nous faisons icy des prunes seichées au Soleil pour nos malades, & cela sert de confitures, de sel & d'espices, pour donner goust à leur sagamité, & pour mettre dans leurs petits pains qu'ils font cuire sous les cendres. Nous en mangeâmes en
779 quantité sur les chemins, || comme aussi des fraises, qu'ils nomment Tichionte, avec certaines graines rougeâtres, & grosses comme un gros pois, que ie trouuois tres-bonnes, mais ie n'en ay point veu en Canada, ny en France de pareilles, non plus que de plusieurs autres petits fruiçts & graines incogneuës pardeça, desquelles nous mangions comme mets delicieux quand nous en pouuions trouuer, ce qui se faict en la saison.

Il y en a de rouges qui semblent presque du corail,

& qui viennent quasi contre terre par petits bouquets, avec deux ou trois feuilles ressemblans aux lauriers qui luy donnent bonne grace, & semblent de tres-beaux bouquets, & seruiroient pour tels s'il y en auoit icy. Il y a de ces autres grains plus gros encore une fois, comme i'ay tantost dit, de couleur noirastre, & qui viennent en des tiges, hautes d'une coudée. Il y a aussi des arbres qui semblent de l'espine blanche, qui portent de petites pommes dures, & grosses comme auelines, mais non pas gueres bonnes. Il y a aussi d'autres graines rouges, nommées Toca, ressemblans à nos cornioles; mais elles n'ont ny noyaux, ny pepins; quelqu'un peut estre en pourra douter, mais il doit estre satisfait en ce que ie l'assure y auoir pris garde, & qu'il n'y en a point du tout, bien que ce fruit soit assez gros; les Hurons les mangent cruës, & en mettent aussi dans leurs petits pains.

Ils ont aussi des noyers en plusieurs en- || droits qui 780
portent des noix peu differentes aux nostres, i'en ay veu qui sont comme en triangle, & l'escorce verte exterieure sent un goust comme terebentine, & ne s'arrache que difficilement de sa coque dure, mais le mal est qu'elles ont peu de chair, & le noyau petit comme une amande, faute de culture.

Ils ont aussi en quelque contrée des chatainiers & des cerifiers, dont les cerifes ne sont gueres plus grosses, que grozelles de tremis, à faute d'estre antées & labourées; il y en a en beaucoup de lieux, & par les bois & par les champs, desquelles neantmoins on fait assez peu d'estat. Pour les prunes, nommées Tonestes, qui se retrouuent au pays de nos Hurons, elles ressemblent à

nos damas violets, ou rouges, sinon qu'elles ne sont pas si bonnes de beaucoup, car la couleur trompe, & sont aspres & rudes au goust, si elles n'ont senti de la gelée: c'est pourquoy les Sauvageſſes, apres les auoir ſoigneuſement amaſſées les enfouyent en terre quelques ſepmaines pour les adoucir, puis les en retirent, les eſſuyent & les mangent. Mais ie croy que ſi ces prunes eſtoient antées, qu'elles perdroient leur acrimonie & rudeſſe qui les rend deſagreables au goust, auparauant la gelée, car elles ſont tres-belles, fort rondes, & d'un rouge violet comme nos plus gros damas violet*.

Il ſe trouue des poires, ainſi appellées poires, certains petits fruitſ, un peu plus gros que des pois, de
781 couleur noirâtre & || mols, tres-bons à manger à la cueillier comme bluës, qui viennent ſur de petits arbres qui ont les fueilles ſemblables aux poiriers ſauuages de deça, mais leur fruit en eſt du tout different. Pour des framboites, & meures champeſtres, grozelles & autres ſemblables fruitſ que nous cognoiſſons, il ſ'en trouue aſſez en des endroits, comme ſemblablement des vignes & raiſins, deſquels on pourroit faire de fort bon vin au pays des Hurons, s'ils auoient l'inuention de les cultiuer & façonner, mais faute de plus grande ſcience, ils ſe contentent d'en manger le raiſin & les fruitſ ſans en faire du vin.

Les racines que nous appellons Canadiennes ou pommes de Canada, qu'eux appellent Oraſqueinta, ſont aſſez peu communes dans le pays; ils les mangent auſſitoſt cruës que cuites, comme ſemblablement d'une autre ſorte de racine, reſſemblant aux panays,

qu'ils appellent Sondhratates, lesquelles lont à la verité meilleures de beaucoup ; mais on nous en donnoit peu souuent, & lors seulement que les Sauvages auoient receu de nous quelque present, ou que nous les visitions dans leurs cabanes.

Dans le Nauire Anglois que nous prîmes sur mer, il y auoit quantité de patates fort grosses, & tres-excellentes, les unes iaunes, violettes, blanches, & d'autres de diuerfes couleurs, desquelles nous nous seruimes tres à propos, car en toutes sauces qu'on les mettoit elles estoient tres-bonnes & rai- || santes *. 782
l'en cherchay aux Hurons & n'en pû trouuer, ny n'en pû dire le nom aux Sauvages, ce qui me fit repentir de n'en auoir porté avec moy, car bien que cette racine ne porte point de graine, estant coupée par morceaux, & plantée en terre, elle grossit en peu de temps, & multiplie comme les pommes de Canada, à ce qu'on dit.

Nos Hurons ont de petits oignons blancs nommez Anonque, qui portent seulement deux feuilles semblables à celles du Muguet: ils sentent autant l'ail que l'oignon sans qu'on puisse dire proprement auquel ils ressembtent le plus quant au goust; nous nous en seruions dans nostre sagamité pour luy donner quelque saueur, & d'une espece de Marioleine sauvage qu'ils appellent Ongnehon, de laquelle les Sauvages ne vouloient point manger lors qu'il y auoit de ces herbes, & encor moins sentir l'haleine, si tant soit peu nous auions mangé de ces oignons, ou ails crus, comme nous faisons aucunes fois (contraincts de la necessité) avec un peu de pourpier, & de sel, sans pain, sans huyle & sans vinaigre.

Les Sauvages en mangent neantmoins de cuits sous la cendre, lorsqu'ils sont en leur vraye maturité & grosseur, & non iamais dans leur menestre, non plus que d'aucune autre sorte d'herbes, desquelles ils sont tres-peu d'estat, bien que le pourpier, ou pourceleine, leur soit commun, & que naturellement il vienne dans leurs champs labourez parmy le bled & les citrouilles.

783 || Dans les forests il se voit quantité de cedres, nommez Asquata, l'odeur duquel est contraire aux serpens, c'est pourquoy les Sauvages se seruent souuent de leurs rameaux allans en voyages pour se coucher dessus, il y a aussi de tres-beaux chesnes gros à merueilles, des fouteaux, herables & merifiers ou guyniers, & un grand nombre d'autres bois de mesme espece des nostres, & d'autres qui nous sont incognus: entre lesquels ils ont un certain arbre nommé atti, duquel ils recoiuent des commoditez nompareilles.

Premierement ils en tirent de grandes lanieres d'escorces, qu'ils appellent Ouhara, lesquelles ils sont bouillir, & les rendent en fin comme chanure, de laquelle ils font leurs cordes, & leurs sacs, & sans estre bouillie ny accommodée, elle leur sert encore à coudre leur * robes, plats & escuelles d'escorce de bouleaux & toute autre chose lors que les nerfs d'eslan leur manquent. Ils en lient aussi les bois & perches de leurs cabanes, & en enuelopent leurs playes & blessures, & cette ligature est tellement bonne & forte qu'on n'en scauroit desirer une meilleure & de moindre coust.

Le Muguet qu'ils ont en leur pays a bien la fueille

du tout semblable au nostre, mais la fleur en est du tout differente, car outre qu'elle est de couleur tirant sur le violet, elle est faite en façon d'estoile, grande & large comme petit Narcis; mais la plus belle plante que j'aye veüe aux Hurons, est (à mon aduis) || celle qu'ils appellent Angyahouiche Orichya, c'est 784 à dire chauffe de tortuë : car sa fueille ressemble en tout (excepté à la couleur) au gros de la cuisse d'un homard, ou escreuice de mer, & est ferme & creuse en dedans comme un gobelet, duquel on se pourroit servir à un besoin pour en boire la rosée qu'on y trouue tous les matins en Esté.

J'ay veu en quelque endroit sur le chemin des Hurons, de beaux lys incarnats, qui ne portent sur leur tyge qu'une ou deux fleurs; & comme ie n'ay point veu en tout le pays Huron aucuns martagons, ou lys orangez, comme ceux du Canada, ny de cardinales, aussi n'ay-ie point veu en tout le Canada aucuns lys incarnats, ny chauffes de tortuë, ny plusieurs autres especes de plantes que j'ay veües aux Hurons, ou s'il y en a ie ne l'ay point sceu.

Pour les roses, qu'ils appellent Eindauhatayon, nos Hurons en ont de simples, mais ils n'en font aucun estat, non plus que d'aucunes autres fleurs qu'ils aient dans le pays : car tout leur deduit est d'auoir des parures & affiquets qui soient de durée, & non des chappeaux & bouquets de fleurs, qui flettrissent si tost qu'elles ont paru belles : ainsi est-il de tous les beautez de ce siecle, qui ne doiuent raur nos yeux & nostre entendement que pour y contempler la beauté d'un Dieu & les richesses de sa gloire.

785 Ils font estat du tourne-sol qu'ils sement en quantité en plusieurs endroits, à cause de || l'huyle qu'ils tirent de la graine, laquelle leur sert non seulement à greffer leurs cheueux, mais aussi à manger, & en plusieurs autres usages, & voicy l'inuention comme ils la tirent. La graine estant bien meure, & arrachée nettement de sa tige, les filles la reduisent en farine dans le grand mortier, puis la font bouillir avec de l'eau dans une grande chaudiere, & à succession de temps elle rend son huyle qui nage par dessus le bouillon, que les Sauvages amassent avec des cueillieres propres & serrent dans leurs calbasses, & non seulement cette huyle est bonne à manger comme i'ay dit, mais aussi la graine pillée, que les Sauvages mangent comme chose qu'ils estiment excellente, & que i'ay gousté avec admiration. Mais comment est-ce que ce peuple sauuage a pû trouuer l'inuention de tirer d'une huyle que nous ignorons, sinon à l'ayde de la diuine Prouidence, qui donne à un chacun le moyen de sa conseruation, ce qu'autrement n'estant point policé ny instruit, ce peuple resteroit miserable où les brutes mesmes trouuent leur consolation & entretien.

Il y a tout plein d'autres fleurettes, plantes, arbres & racines, mais comme la chose est de si petite importance qu'elle ne merite pas l'escriture, nous n'en faisons point icy de mention, pour donner lieu au traité des autres richesses qui se retrouuent en cette grande estenduë de pays, non encores entierement cognus, car la misere de l'homme est telle, & particulièrement
786 de ceux qui || n'ont la gloire de Dieu & le salut du prochain pour but & reigle de leurs actions, que s'il

n'y a dans un pays quelque chose de valeur qui les amorce, ils n'en font iamais d'estat, yeust-il à gagner le Ciel, & un monde d'ames pour le Paradis, comme l'experience nous l'a souuent fait voir & experimenter à nostre regret.

Au retour de mon voyage, lors que ie m'efforçois de faire entendre aux courtisans la necessité que nos pauvres Sauvages auoient d'un secours puissant, qui fauorisaist leur conuersion, & qu'il y auoit cent mille ames à gagner à Iesus Christ, plusieurs, mal deuots, me demandoient s'il y auoit cent mille escus à gagner aupres, & que le reste leur estoit de peu de consideration. O cœurs de bronze, vous n'êtes point du party de Dieu, non plus que plusieurs autres de vostre condition, qui vivent dans des maximes bien contraires à celles de Dieu, & pour dire vray il y a bien peu de salut dans la cour, où par flatterie on y fait des saincts qui auront l'Enfer pour leur gloire.

Helas si le bon S. Denys & les autres Ss. Martyrs qui nous ont les premiers apporté la parole de Dieu, eussent eu ces basses pensées de la terre, nous serions encores à estre Chretiens : ils auoient la charité & nous n'en auons point, ils sont morts en procurant nostre salut, & nous ne voulons rien contribuer en procurant celuy des Sauvages, desquels on fait estat comme de bestes brutes, à la condamnation de si mauuais Iuges.

|| Voicy, ô mal deuots, bien des richesses que ie vay 787
vous mettre deuant les yeux, ausquelles vous aspirez, fouspirez, & aspirez continuellement avec tant d'inquietudes, mais elles ne sont point pour vous, ny

pour tous ceux qui comme vous n'ont autre pensée que le luxe, & la vanité de gens douillets qui n'ont point de courage.

Le Peru est la plus fameuse partie de toutes les Prouinces du Nouveau Monde, d'un air temperé, & bien peuplé, voire le* plus riche en or, & en argent qui soit peut-estre au monde. Lorsque les Espagnols prindrent possession de ce pays, & tindrent le Roy Atabaliba prisonnier, ce prince offrit pour sa rançon, de remplir tout d'or le lieu auquel il estoit detenu prisonnier, qui estoit long de 22. pieds, & large de 17. & de telle hauteur que luy mesme pourroit atteindre du bout de ses doigts, se tenant sur le bout de sesorteils, ou s'ils aymoient mieux de l'argent, il en donneroit deux fois cette place pleine iusque au plancher.

Et bien, messieurs, vous voudriez bien que le Canada fust en mesme paralelle, vous donneriez volontiers cinq sols pour auoir une chartée d'escus, ouy, mais cela ne se peut faire, car les richesses de la Nouvelle France ne montent pas à si haut pris, neantmoins encores ne doiuent-elles pas estre mesprisées pour si peu qu'il y en aye.

788 Premièrement il y a quantité de pelleteries de diuerses especes d'animaux terrestres & amphibies, comme vous auez pû remarquer || dans le chapitre qui traite des animaux terrestres & aquatiques. Il y a des mines de cuiure desquelles on pourroit tirer du profit, s'il y auoit du monde & des ouuriers qui y voulussent trauailler fidèlement, ce qui se pourroit faire, si on y auoit estably des Collonnies : car enuiron 80. ou 100. lieues des Hurons, il y a une mine de cuy-

ure rouge, de laquelle le Truchement Bruslé me monstra un lingot au retour d'un voyage qu'il fit à la Nation voisine avec un nommé Grenolle.

On tient qu'il y en a encore vers le Saguenay, & même qu'on y trouue de l'or, des rubis & autres pierres. De plus quelqu'uns assurent qu'au pays des Souriquois, il y a non seulement des mines de cuivre, mais aussi de l'acier, parmi les rochers, lequel étant fondu, on en pourroit faire de tres-bons tranchans, puis de certaines pierres bleues transparentes, lesquelles ne valent moins que les Turquoises, & c'est ce qui nous a donné le plaisir de voir quelquefois de nouveaux venus, aussi simples que neufs, avoir toujours les yeux attachez sur le galay, & partout * les chemins où ils passoient, pour voir s'ils pourroient rencontrer parmi les pierres & les cailloux quelque pierrerie rare & de prix.

Aux rochers de cuivre & en quelque * autres se trouuent aussi aucune fois des petits rochers couverts de diamants y attachez : & peut dire en avoir amassé & recueilly moy même vers nostre Conuent de Nostre Dame des Anges dont quelqu'uns sembloient sortir || de la main du Lapidaire, tant ils estoient beaux, lui- 789
sans & bien taillez, mais entre tous ceux que j'ay jamais veu de ces pays-là, ie croy que celui que Monsieur le Prince de Portugal m'a fait voir est le plus beau, le plus net, le plus grand, & le mieux taillé de tous. Je ne veux neantmoins assurer qu'ils soient fins, mais seulement qu'ils sont tres-beaux, & escriuent sur le verre.

Il me semble qu'on pourroit encor trouver des mi-

nes de fer en quelque endroit, & plusieurs autres minéraux, si on y vouloit chercher, & faire la despence necessaire. Pour du bois il y en abondance *, & des forests tres-estenduës, des pierres, de la chaux, & de toutes autres sortes de materiaux propres à construire maisons & edifices. Je pourrois aussi faire mention de beaucoup d'autres petites commoditez qui se retrouvent dans le pays, mais la chose ne le merite pas, non plus que de parler du profit qui pouenoit des cendres qui se transportoient en France, puis qu'elles ont esté delaissées comme de peu de rapport, en comparaison des fraiz qu'il y conuenoit faire, bien qu'elles fussent meilleures & plus fortes de beaucoup que celles qui se font en nos foyers, dont on a veu l'experience une infinité de fois.

790 || *De nostre partement du pays des Hurons pour le Canada, & de ce qui nous arriua en chemin iusques au lac des Epicerinyens.*

CHAPITRE VI.

Un an entier s'estant esoulé, le pain à chanter & beaucoup d'autres petites choses nous manquans, il fut question d'auiser pour en r'auoir d'autres. Or en ce temps-là les Hurons se dispoient pour descendre à la traite, qui nous eut esté une commodité propre, s'ils eussent esté capables de cette commission, mais comme ils sont par trop curieux de voir les petits em-

meublemens & autres commoditez qui nous viennent de France, nous apprehendames qu'en fouillans nos paquets pour voir ce que nos freres de Kebec nous enuoyeroient, ils ne consommassent nostre pain à chanter, & se seruissent du linge de l'Autel.

Je me resolu donc à cette commission, bien que tres-penibles* pour estre un voyage de six cens lieus de chemin, & traitay avec un Capitaine de guerre, nommé Angoiraste, & deux autres Sauvages de sa bande, l'un nommé Andatayon, & l'autre Conchionet, qui me promirent place || dans leur canot. Or comme leur 791
ordre porte de n'entreprendre iamaïs aucun voyage de long cours, sans en auoir premierement donné aduis au Conseil, & sceu leur volonté, ie fus appelé à cette celebre assemblée, deux iours auant que ie deu partir, non dans une cabane, ou maison bien ornée, ains sur l'herbe verte en dehors du village.

Les harangues faites, & toutes choses conclues au contentement d'un chacun, ie fus supplié par ces Messieurs de leur estre fauorable enuers les Capitaines de la traite, & de faire en sorte qu'ils peussent auoir d'eux les marchandises necessaires à prix raisonnable, & que de leur costé ils leur rendroient de tres-bonnes pelleteries en eschange. Ils me dirent aussi qu'ils desiroient fort se conseruer l'amitié des François, par mon moyen, ce qu'ils esperoient d'autant plus facilement qu'ils me croyoient de consideration entr'eux, & puis l'honneste accueil & bon traitement qu'ils m'auoient tousiours fait meritoit bien cette recognoissance & ce seruice de moy pour leur Nation.

Je leur promis là dessus tout ce que ie deuois &

pouuois, & ne manquay point de leur satisfaire, & assister en tout ce que ie pû, & le deuois ainfi, car de vray nous auions trouué en eux la mefme courtoisie & humanité que nous euffions pu esperer des meilleurs Chreftiens, & peut-estre le faisoient-ils neant-
792 moins sous esperan- || ce de quelque petit present, ou pour nous obliger de ne les point abandonner, ce qui estoit plus probable, car la bonne opinion qu'ils auoient conceuë de nous leur faisoit croire que nostre prefence, nos prieres & nos conseils leur estoient utiles & neceffaires en toutes choses.

Faisans mes adieux par le bourg, plusieurs apprehendans que ie les delaiffaffes* pour tousiours, taschoient de me dissuader de mon voyage, mais voyant ma resolution & la neceffité qui m'en preffoit, me prioient au moins de reuenir bien-toft, & ne les abandonner point, & aucuns me montrans de leurs enfans malades me disoient d'une voix assez triste & piteufe: Gabriel, ferons-nous encore en vie, & ces petits enfans, quand tu reuiendras icy, tu fçay comme nous t'auons tousiours aymé & chery, & nous és precieux au delà de toutes les choses du monde, ne nous abandonne donc point, & prend courage en nous instruisant, & enseignant le chemin du Ciel, à ce que nous y puiffions aller avec toy, & que le diable qui est meschant ne nous entraine après la mort dans sa maison de feu, & ie les consolais au mieux que ie pouuois dans la croyance d'un bref retour, & que Dieu auroit en fin pitié d'eux.

Comme les sentimens font diuers, ils produisent diuers effects: parmy un si grand nombre de Sau-

uages qui s'affligeoient de mon depart, plusieurs entremeslans || des demandes parmy leurs pleurs, me 793
disoient : Gabriel, si en fin tu és resolu de partir pour
Kebec, & que ton dessein soit de reuenir (comme nous
t'en supplions), rapporte-nous quelque chose de ton
païs, des rassades, des prunes, des aleines, des couf-
teaux, ou ce que tu voudras, car comme tu sçais, nous
sommes fort pauvres en meubles, & autres choses que
vous auez en abondance. Et si de plus tu pouuois, di-
soient quelqu'uns, nous faire present de tes fendales
de bois, nous t'en aurions de l'obligation & te donne-
rions quelque chose en eschange, car elles nous sem-
blent fort commodés, & puis nos Moyenti tasche-
roient d'en faire de mesme pour nous exempter de
l'incommodité du pied nud & des espines qui nous
blessent en marchans, & ie taschois de les contenter
tous, de parolle ou autrement, & les laisser avec cette
esperance que ie les reuerrois en bref, & leur apporte-
rois quelque chose, comme en effect c'estoit bien mon
dessein, si Dieu n'en eust autrement disposé.

Ayant pris congé du bon Pere Nicolas avec pro-
messe de le reuoir au plustost (si Dieu & l'obeissance
me le permettoient), ie partis de nostre cabane un soir
assez tard avec mes Sauuages & allames coucher sur
le bord du lac, d'où nous partimes le lendemain ma-
tin moy sixiesme, dans un canot tellement vieil &
rompu, qu'à peine eufmes-nous aduancé deux ou trois
heures de chemin, qu'il fist eau partout, nous contrai-
gnit de prendre terre, & nous cabaner en un cul de
sac (avec d'autres Sauuages || qui alloient au Sague- 794
nay) d'où nous renuoyames querir un canot en nostre

bourgade de S. Ioseph, par deux de nos hommes auxquels ie donnay un petit mot de lettre pour le P. Nicolas que ie leur expliquay, & attendant leur retour (apres auoir seruy Dieu) i'employay le reste du temps à visiter tous ces pauvres voyageurs, desquels i'appris la paix, la patience & la sobriété qu'il faut auoir en voyageant, lesquels ils pratiquoient merueilleusement bien.

Leurs canots estoient fort petits & aysez à tourner, aux plus grands il y pouuoit trois hommes, & aux plus petits deux avec leurs viures & marchandises. Je leur demanday la raison pourquoy ils se seruoient de si petits canots; mais ils me firent entendre qu'ils auoient tant de fascheux chemins à faire, & des destroits parmy les rochers si difficiles à passer, avec des fauts de sept à huit lieuës où il falloit tout porter, qu'avec de plus grands canots ils ne pourroient passer. Je louë Dieu en toutes choses, & admire sa diuine Prouidence, que si bien il nous donne les choses necessaires à la vie du corps plus abondamment qu'aux Sauuages, il douë aussi ces pauvres gens d'une patience au dessus de nous, qui supplée au deffaut des petites commoditez qui leur manquent plus qu'à nous.

795 Nostre canot estant arriué, ie ne vous scaurois expliquer l'admiration que nos Sauuages firent du petit mot de lettre que i'auois enuoyé au P. Nicolas, disant que ce petit papier auoit parlé à mon frere, & luy auoit dit || tout le discours que ie leur auois tenu par deça, & que nous estions plus que tous les hommes du monde, & en contoient l'histoire à tous, qui pleins d'estonnement admiroient ce secret, qui en effet est admirable. Cela me seruit bien à Kebec lors que ie

leur mis en main les petites necessitez que i'enuoiay audit Pere avec un mot de lettre, car leur ayant dit que s'ils y faisoient faute ce petit papier les accuseroit, ils le creurent tellement que sans regarder au paquet, ils le rendirent fidellement au Pere.

Nous lisons presque une semblable histoire au sommaire des choses des Indes de Pierre Martyr, & d'autres en plusieurs endroits és histoires de ceux qui ont voyagé & conuersé parmy les peuples Sauvages, mais comme la chose est de soy assez commune & triuiale, ie me deporte d'en dire dauantage pour ce coup.

Toutes nos petites affaires estant faictes & disposées pour partir, nous fismes voile avec telle diligence, qu'enuiron le midy nous rataignimes le Truchement Bruslé, accompagné de cinq ou 6. canots du village de Toenchain, qui vogoient pour Kebec, avec lesquels nous fumes loger au plus prochain village des Algonmequins, où dès que nous fumes cabanez, ie fus par tout visiter ces bonnes gens qui estoient assez bien aprouisionnez de poisson, particulièrement de grands esturgeons gros comme de petits enfans, de quoy ie demeuray estonné.

|| Entrans dans le village, ie trouuoy presque par tout deuant les cabanes une quantité de sang de plusieurs grands esturgeons qui y auoit * esté esuentrez; i'eusse bien desiré en traicter quelque morceau, mais ie n'auois pas de quoy; à la fin la fortune m'en voulut & trouuay un bon homme chantant auprès d'un grand feu où cuisoit un esturgeon decouppé par morceaux dans la chaudiere qui estoit sur le feu; m'approchant de luy il interrompit sa chanson, s'informa

qui i'estois & qui m'auoit là conduict : apres luy auoir rendu responce & satisfait à sa demande (car il parloit Huron) il me pria du festin, de quoy ie fus fort ayse, & luy promis de m'y trouuer plus pour auoir fuiet de leur parler de Dieu & apprendre quelque chose de leurs ceremonies, que pour le desir de la bonne chere, quoy qu'elle me vint bien à propos pour les grands ieufnes que la necessité m'auoit enioints depuis longtemps d'un tel rencontre.

A peine fus-ie de retour dans nostre cabane, que le semoneur du festin s'y trouua, lequel donna à chacun de ceux qu'il inuitoit une petite buchette, de la longueur & grosseur du petit doigt, pour marque qu'ils estoient du nombre des inuités, & non les autres qui n'en pouuoient monstres autant, qui est un ordre qui ne se pratique point entre les autres Nations, non plus que de porter par les inuitez des farines au festin, comme firent nos Hurons pour le bouillon.

797 Il se trouua prés de 50. hommes à ce festin, || lesquels furent tous rassasiez plus que suffisamment de ce grand poisson, duquel chacun eut un bon morceau & une escuellée de la sagamité huylée. Pendant qu'on vuidoit les chaudieres, les Algoumequins les uns apres les autres firent l'exercice des armes pour faire voir à nos Hurons leur adresse & vaillantise aussi bien aux armes qu'au plat, & que s'ils auoient des ennemis, ils auoient aussi de la force & du courage pour les surmonter. A la fin ie leur parlay un peu de Dieu & de leur salut, à quoy ils sembloient prendre un singulier plaisir, & puis nous nous retirames tous chacun à son quartier & pensames de nostre voyage.

Le lendemain matin, apres auoir prié & desieuné, nous nous embarquames, & fumes loger sur un grand rocher ioignant la riuere, où ie m'accommoday dans un lieu caué dans le roc, qui estoit là en forme de cerceuil ; le liêt & le cheuet en estoient bien durs à la verité, mais ô mon Dieu, vostre sacré corps, & vostre chef couronné d'espines, estoient encores bien plus durement accommodés sur l'arbre de la sainte Croix, où mes pechez vous auoient attachez : pour l'amour de vous Monseigneur, ie me souciois assez peu de ma peine & m'y accoustumois, il n'y auoit que les piqueûres des mousquites & moucherons, en nombre presque infiny dans ces deserts, qui me faisoient souuent crier à vous, & vous demander patience & la deliurance de ces importuns animaux, qui ne me donnoient aucun relasche ny le iour ny la nuit.

|| Environ l'heure du midy apparut l'arc en Ciel à 798
l'entour du Soleil, avec de si viues & diuerses couleurs, qu'elles attirerent long-temps mes yeux en admiration, puis un de nos Sauuages nommé Andatayon, passant près d'un petit islet, tua d'un coup de fleche un animal ressemblant à une foyne ou martre, elle auoit ses petites mamelles pleines de laiêt, qui me fait croire que ses petits n'estoient pas loin de là : & cet amour que la nature luy auoit donné pour sa vie & pour ses petits luy donna aussi le courage de trauffer les eauës & d'emporter la fleche qu'elle auoit au trauers du corps, qui luy fortoit également des deux costés, de sorte que sans la diligence de nos Sauuages qui luy couperent chemin, elle estoit perduë pour nous; ils l'escorcherent, en ietterent la chair,

qu'ils n'estimoient pas bonne, & se contenterent de la fourrure, de laquelle ils firent un petit sac à petun, & de là continuans nostre chemin, nous allasmes à l'entrée de la riuere qui vient du lac des Epicerinys se descharger dans la mer douce.

Le iour ensuiuant, apres auoir passé un petit faut, nous trouuames deux cabanes d'Algoumequins dresées sur le bord de la riuere, desquels nous traitames une grande escorce à cabaner & un morceau de poisson frais pour du bled d'Inde, duquel nous auions assez & trop de l'autre. De là nous nous egarames aussi bien que le iour precedent, par des sentiers detournez & dans des pays fort aspres & montagneux, 799 couuerts de bois, desquels nous eumes || bien de la peine nous retirer & remettre dans le droit chemin.

Nous portames apres à six fauts assez proches les uns des autres, puis à un septiesme assez grand, au bout duquel nous trouuames quatre cabanes d'Algoumequins desquelles * nous primes langue, & sceumes apres nous estre un peu rafraischis avec eux, qu'ils estoient partis pour un voyage de long cours, & neantmoins ils n'auoient aucune prouision de viures, que ce qu'ils pouuoient chasser & pescher chemin faisant, qu'estoit proprement marcher à l'Apostolique s'ils eussent esté Chrestiens.

Nous partimes de là sur le soir & allasmes cabaner sur une montagne proche le lac des Sorciers, où nous fumes visitez de plusieurs Sauuages passans, car ils ont par tout ceste coustume de visiter les cabanes qu'ils rencontrent & les autres de les recevoir courtoisement & amiablement, du moins de visage, s'ils ne peuuent

dauantage, car pour le viure ils n'en ont iamais gueres trop.

Dés le lendemain matin que nous eumes fait chaudiere, nous nous embarquames dans nostre Nauires d'escorce, guere plus asseuré que la gondole de ioncs du petit Moyse, & trauerfames assez fauorablement le lac Epicerinyen de 10. ou 12. lieuës de traict, lequel pour sa beauté & bonté merite bien que ie vous en fasse une description particuliere, apres que nous nous ferons cabanez sur la riué du canal de nostre lac Epicerinyen assez proche de leur village, & de plusieurs cabanes de passagers.

|| *Du lac & pays des Epicerinyens. — Des armoiries 800
des Sauuages. — Du P. Nicolas submergé, & de
la Nation de l'Isle.*

CHAPITRE VII.

Le lac des Skecaneronons est un lac beau à merueille, profond & fort poissonneux, duquel les Sauuages qui habitent ses riués tirent une bonne partie de l'année leur principale nourriture & aliment, car les esturgeons, brochets & autres diuerses especes de poissons qu'il y a en grand nombre sont tres-excellens & delicats au possible, pour estre l'eau fort claire & nette. Il est de forme sur-ouale, c'est à dire un peu plus long que large, ayant de circuit plus de 25. lieuës, selon que ie pu iuger à la trauerse. Les petites Isles

qu'il enceint seruent fort à propos de retraicte aux Sauuages du pays, pour le temps de la pefche, où ils ont la commodité du bois pour faire chaudiere & de la prairie pour faire feicherie.

Quant il fait tant soit peu de vent, les Sauuages le trauerfent avec grandes apprehensions, pour ce qu'il s'enfle alors comme une petite mer, mais ce qui est le plus admirable & de quoy ie m'estonnois le plus en ce lac, est (si ie ne me trompe) qu'il se descharge par
801 les deux extremités opposites : car du costé des || Hurons il desgorge cette grande riuiera qui se va rendre dans la mer douce, & du costé de Kebec, il se descharge par un canal de sept ou huit toises de larges *, mais tellement embarrassé du bois que les vents y ont fait tomber à succession de temps, qu'on n'y peut passer qu'avec peine, & en destournant continuellement les bois de la main ou des aurons.

On dit que la chasse est abondante dans le pays, mais il me semble que sans ce lac les Sauuages Epicerinyens auroient de la peine à viure, car le poil & la plume ne se prennent pas aisement, si les neiges ne sont hautes pour le poil, & la saison propre pour la plume.

Le pays n'est pas beaucoup agreable à cause des rochers & terres sablonneuses qui se voyent en beaucoup d'endroits, & neantmoins les habitans en sont estat comme de l'Arabie heureuse, & pour ce disoient de fort bonne grace à Iean Richer leur truchement, que c'estoit la seule beauté de leur pays qui l'auoit attiré, dont ils inferoient de là que la France estoit peu de chose en comparaison, puis qu'il l'auoit quittée & vouloit viure avec eux.

Tout nostre petit fait estant dressé, ie fus visiter le village des Sorciers, à la portée du pistolet, desquels ie traictay un morceau d'esturgeon pour un petit couteau fermant, car ils ne firent point estat de rassade rouge, qui est celle que toutes les autres Nations estimoient principalement.

Le matin venu nous nauigeames par le canal enuiron un petit quart de lieuë, puis nous || primes terre, & marchames par des chemins tres-fascheux & difficiles plus de quatre bonnes lieuës, excepté deux de nos hommes qui pour se soulager d'une partie du chemin conduirent leur canot par un ruisseau, auquel neantmoins ils se trouuerent souuent fort embarrassés & fort en peine, tant pour son peu d'eau, que pour le bois tombé dedans qui les empeschoit de passer, ce qui les contraignit à la fin de quitter ce ruisseau, prendre le canot & les marchandises sur leurs espaules, & d'aller par les terres comme nous. 802

Ie portois les auirons du canot pour ma part du bagage, avec quelqu'autre petit paquet, avec quoy ie pensay tomber dans un profond canal, marchant sur des boises mal asseurées; mais nostre Seigneur qui me voyoit des-ia assez en peine, m'en garentit, & tombay fauorablement sur le sable sans me blesser, & puis ie me releuay un peu mouillé & en peine qu'estoient deuenus mes gens, car ils estoient si legers du pied que ie les perdois de veüë à tout moment, à cause des bois, vallées & montagnes, & qu'il n'y auoit point de sentiers battus, mais à leur appel ie me remettois & allois à eux, lesquels au lieu de me crier m'encourageoient & excusoient ma lassitude qu'ils eussent bien

désiré soulager, & ne me contraignoient rien; d'une chose estois-je bien assuré qu'ils ne m'abandonneroient pas, ne me laisseroient à la mercy des ours, plus-tost ils m'eussent porté sur leurs espaules que de me laisser malade, ou miserablement mourir sur les
803 champs, comme || font les Sauvages errans leurs parens malades, trop vieux, ou du tout impotans.

Ce long & penible chemin fait, nous trouuames un lac, long d'une lieuë ou enuiron, au bout duquel ayant porté à un petit faut, nous rencontrames la grand* riuiera des Algoméquins qui descend à Kebec, sur laquelle nous nous embarquames.

Depuis le païs des Hurons sortans de la mer douce iusques à l'entrée du lac des Epicerinys, nous auions tousiours eu le courant de l'eau contraire, mais depuis le canal du mesme lac qui se descharge par deçà iusques à Kebec, nous l'eumes tousiours & les ruisseaux & riuieres fauorables, tellement qu'on peut inferer de là, que la terre des Epicerinys est plus haute que celle des Hurons & de Kebec.

Nous ne fuiuimes pas tousiours, en descendant, le mesme chemin que nous prîmes en montant, comme ie remarquay tres-bien en ce que nous fûmes un long temps desfournez par les terres & les lacs, sans tenir de riuieres, ie ne sçay par qu'elle * consideration, car le chemin en estoit plus long & penible, sinon que nous eutames le faut des Cousteaux, que les Sauvages nomment ainsi à cause que les pierres dures y coupent les pieds nuds comme cousteaux, ny par beaucoup d'autres endroits que nous auions passé en montant.

En fin apres auoir bien trainé, heurté & porté, nostre pauure canot, il fallut luy donner congé, car il n'en pouuoit plus, faisoit force eau, & nous menaçoit de couler à fond si on ny* reme- || dioit promptement. 804
Il fut donc question d'en faire un autre pour le reste du voyage, car de demeurer en chemin il n'y auoit point d'apparence, & d'auancer il n'y auoit plus moyen. Mes Sauuages furent donc chercher des escorces de bouleaux dans les plus prochaines forests pour y trauailler en toute diligence, pendant que ie restay seul en nostre cabane ioignant deux autres d'Aigoumequins avec lesquels ie m'entretins.

Ces Aigoumequins auoient deux ieunes ours prieux, gros comme moutons, qui continuellement lutoient, couroient & se ioüoient par ensemble, puis c'estoit à qui auroit plustost monté un arbre qu'ils embrassoient comme un homme & descendoient de mesme : mais l'heure du repas venuë, ces meschans animaux ne nous donnerent aucun repos, car de leur* dents & de leurs pattes, ils nous vouloient arracher nos escuelles pour en manger la sagamité.

Mes Sauuages rapporterent avec leurs escorces, une tortuë pleine d'œufs, qu'ils firent cuire viue les pattes contre-mont sous les cendres chaudes, & m'en firent manger les œufs gros & iaunes comme le moyeu d'un œuf de poule, sa chair sembloit veau, mais i'eusse esté fort ayse de m'en priuer, plustost que de voir enseuelir dans les brasiers ardans cette pauure beste en vie, qu'ils accommoderent de la sorte, peut-estre en sacrifice, car comme i'ay dit ailleurs ils en ont quelque espece.

Ce lieu estoit fort plaissant & agreable, accommodé.
805 d'un très-beau bois de gros pins fort || hauts, droits
& presque d'une egale grosseur & hauteur, sans mes-
lange d'aucun autre bois que de pins, net & vuide de
brossailles & halliers, de sorte qu'il sembloit estre
l'œuvre & le travail d'un excellent iardinier.

Auant partir de là, mes Sauvages y afficherent les
armoiries du bourg de S. Joseph, autrement Quieu-
nonascaran; car chacun bourg ou village des Hurons
a ses armoiries particulieres, qu'ils affichent sur les
chemins faisans voyages, lorsqu'ils veulent qu'on sça-
che qu'ils ont passé celle part, ou pour autre raison
qu'ils ne m'ont pas fait sçavoir.

Les armoiries de S. Joseph furent peintes sur
un morceau d'escorce de bouleau, de la grandeur
d'une feuille de papier, où il y auoit un canot gros-
sierement crayonné avec autant de traits noirs tirez
dedans comme ils estoient d'hommes, & pour mar-
quequei'estois en leur compagnie, ils auoient grossiere-
ment peint un homme au-dessus des traits du mi-
lieu, & me dirent qu'ils faisoient ce personnage ainsi
haut esleué par-dessus les autres, pour donner à en-
tendre aux passans qu'ils auoient un Capitaine Fran-
çois avec eux (car ainsi m'appelloient-ils), & au bas
de l'escorce pendoit un morceau de bois sec, d'enui-
ron demy-pied de longueur & gros comme trois
doigts, attaché d'un brin d'escorce, puis ils pendirent
cette armoirie au bout d'une perche fichée en terre,
un peu penchante sur le chemin.

Toute cette ceremonie estant acheuée, nous parti-
806 mes avec nostre nouveau canot, & por- || tames en-

cores ce iour-là meſme tout noſtre equipage à 6. ou 7. fauts , mais comme nous penſâmes apres deſcendre un courant d'eau, nous fuſmes portez ſi rudement contre un rocher, qu'il fiſt un trou dans noſtre canot, qui le penſa couler à fond, ſi la diligence de nos hommes ne nous euſt mis promptement à terre, où nous recouſîmes une piece à la bleſſure.

Je ne fay point icy mention de tous les hazards & dangers que nous couruſmes en chemin, ny de tous les fauts où il nous fallut porter tous nos pacquets par de tres-longs & faſcheux chemins, ny comme beaucoup de fois nous couruſmes riſque de noſtre vie, & d'eſtre ſubmergez dans les cheutes d'eau eſpouventables, comme a eſté du depuis le bon P. Nicolas & un ieune garçon François noſtre diſciple, qui le ſuyuoit de près dans un autre canot, pour ce que ces dangers & perils ſont ſi frequens & ordinaires, qu'en les deſcriuans tous, ils ſembleroient des redites par trop rebatues, c'eſt pourquoy ie me contente d'en rapporter icy quelqu'uns, & lors ſeulement que le ſuyet m'y oblige.

Le ſoir, apres un long trauail, nous cabanames à l'entrée d'un faut, d'où ie fus long-temps en doute que vouloit dire un grand bruit accompagné d'une grande & obſcure fumée qui s'eleuoit iuſques à perte de veuë. Je diſois, ou qu'il y auoit là un village ou que le feu eſtoit dans la foreſt à une lieuë de nous, mais ie me trompois en toutes les deux fortes, car ce grand bruit & ces fumées prouenoient d'une cheute || d'eau 807 de 25. ou 30. pieds de haut entre des rochers que nous trouuames le lendemain matin. Apres ce faut,

environ la portée d'une arquebuzade, nous rencontrames sur le bord de la même rivière ce puissant rocher, duquel j'ay fait mention au chapitre 30. de ce 2. livre, que mes Sauvages croyoient avoir esté homme mortel comme nous, & puis metamorphosé en ceste pierre par la permission & le vouloir du Createur. A un quart de lieuë de là, nous trouuames encore une terre haute, entremeslée de rochers, plate & unie au dessus & qui seruoit comme d'une haute muraille à ceste rivière Algoumequine.

Ce fut icy où mes gens, pour ne me pouuoir persuader que ceste montagne eust un esprit viuant dans ses entrailles, qui la regit & gouuerne, m'en monstrent un visage assez austere contre leur ordinaire. Apres nous portames encores tout nostre equipage à 3. ou 4. sauts, au dernier desquels nous nous arrestames un peu à couuert sous des arbres pendant un grand orage qui nous auoit des-ia percés, de toutes parts iusques aux os, puis apres auoir encore passé un grand saut où le canot fut en partie porté & en partie traîné, fumes cabaner sur une pointe de terre haute esleuée contre la rivière qui vient du Saguenay & va à Kebec, & celle-cy qui se rendoit & perdoit dedans tout de trauers.

808 Les Hurons descendent iusqu'icy pour aller au Saguenay, & vont contre-mont l'eau, & neantmoins la rivière du Saguenay qui entre dans || la grande rivière S. Laurens à Tadoussac, à * son fil & courant tout contraire, tellement qu'il faut necessairement que ce soient deux riuieres distinctes, & non une seule, puisque toutes deux se rendent & se perdent dans le

mesme fleuve S. Laurens, il est vray qu'il y a de la distance d'un lieu à l'autre près de 200. lieues, c'est pourquoy ie n'affeure nullement de rien, puis mesmes que nous changeames si souuent de chemin, allans & reuenans des Hurons à Kebec, que cela m'a fait perdre l'entiere certitude & la vraye cognoissance du droit chemin & de la situation des lieux, autrement ie l'aurois mieux obseruée.

Nous laissames le chemin de main gauche qui conduit en la Prouince du Saguenay, & prîmes celui qui est à droite pour Kebec, mais il me refouient encore de l'estonnement admirable que cauait en nos yeux ce meslange de riuieres, car nous fîmes plus de 6. ou 7. lieues de chemin que ie ne pouuois encore sortir de l'opinion (ce qui ne pouuoit estre) que nous allions contre-mont l'eau, & ce qui me mit en ceste erreur fut la grande difficulté que nous eumes à doubler la pointe & que le long de la riuere iusqu'au faut l'eau se soustenoit, s'enfloit, tournoyot & bouillonnoit par tout comme une chaudiere sur un grand feu, puis des raports & traînées d'eau qui nous venoient à la rencontre un fort long espace de temps, & avec tant de vitesse, que si nous n'eussions esté habiles de nous en destourner avec la mesme promptitude, nous estions pour nous y perdre & submerger. Je demanday à mes Sauvages que c'estoit, & || d'où 809 cela pouuoit proceder; ils me respondirent que c'estoit un œuvre du diable ou le diable mesme.

Approchans du faut, un tres-mauuais & dangereux endroit, nous receumes des grands coups de vagues dans nostre canot, & encor en danger de pis si les

Sauuages n'eussent esté sîlez & habiles à la conduite d'iceluy. Pour leur particulier ils se soucioient assez peu d'estre mouillez, car ils n'auoient point d'habits sur le dos qui les empeschat de dormir à sec, mais pour moy cela m'estoit un peu incommode, & craignois fort pour nos liures particulièrement, mais cette crainte ne m'empeschoit pas d'estre bien mouillé, & de me leuer le matin sans estre seiché.

Nous nous trouuâmes un iour bien empeschés dans des grands bourniers & profondes fanges, approchant d'un lac, où il nous fallut passer avec des peines inpareilles, & si subtilement & legerement du pied que nous pensions à toute heure enfoncer iusques par dessus la teste au profond du lac, qui portoit en partie cette grande estenduë de terre noire & fangeuse : car en effet tout trembloit sous nous.

De là nous allâmes prendre nostre gîte en une ancre de terre, où desia estoient cabanez depuis quatre iours un bon vieillard Huron, avec deux ieunes garçons, qui estoient là attendans compagnie pour passer à la traite par le pays de Honqueronons ; car || ils n'y osoient passer seuls, pour ce que ce peuple est malicieux iusques là que de ne laisser passer par leurs terres au temps de la traite un ou deux canots seulement, mais veulent qu'ils s'attendent l'un l'autre, & passent tous à la fois, pour auoir leurs bleds & farines à meilleur prix, qu'ils leur contraignent de traiter pour des pelleteries.

Le lendemain arriuerent encore deux autres canots Hurons, qui cabanerent auprès de nous ; mais pour cela personne n'osoit se hasarder de passer, peur d'un

affront. A la fin mes hommes, qui n'estoient pas en resolution de faire là un si long sejour, me supplierent d'accepter la charge de Capitaine de leurs canots, & d'auoir pour miennes toutes leurs marchandises, bleds & farines, ce que ie fis par charité & pour leur conseruation, car sans cette inuention ils n'eussent pas ozé passer, & passants ils eussent peut estre esté aussi maltraitez de ce peuple superbe que deux autres canots Hurons qui n'estoient point de nostre bande, & voulurent tenter la fortune contre nostre aduis, mais à leur despens, car leurs marchandises leur furent ôtées & en partie vollées, & le reste payé à vil prix.

*|| Des Honqueronons ou Sauvages de l'Isle, & de 811
leur humeur, & d'un lac couuert de papillons.*

CHAPITRE VIII.

Nous partîmes donc de cette ancre de terre, mais ayans à peine aduancé une demie-heure de chemin, nous apperceumes deux cabanes que nous creumes estre de l'Isle, dressées en un cul de sac, en lieu eminent, d'où on pouuoit descourir de loing tous ceux qui entroient dans leurs terres. Mes Sauvages les voyans eurent opinion que c'estoient sentinelles posées pour leur en empêcher le passage, & qu'il estoit nécessaire de les aller recognoître, & sçauoir d'eux si c'estoit à nous à qui ils en vouloient, & là-dessus me

prierent de me cacher dans le canot, afin que n'estant apperceu d'eux, ie peusse estre tesmoin auriculaire de leur discourtoisie & dispute, pour leur en faire après une reprimande, & m'ils * n'auroient garde, car disoient-ils, s'ils vous apperceuoient auant de nous parler, ils n'auroient garde de nous gourmander, & par ainsi vous seriez en doute de leur malice & de nostre iuste apprehension.

812 Nous approchames de ces deux cabanes || en la posture qu'ils desirerent, & leur parlames un assez longtemps, mais ces pauvres gens ne songeoient à rien moins qu'à nous, & ne s'estoient là cabanez que pour la pesche & la chasse, à quoy ils s'occupoient pour viure, & par ainsi nous reprîmes promptement nostre route, & allames passer par un lac assez grand, & de là par la riuere qui conduit au village, laissant à main gauche le droit chemin de Kebec, d'où on comptoit de là enuiron cent quatre vingts lieuës.

Je louë mon Dieu de toutes choses, & le prie que ma peine & mon trauail luy soient agreables, mais il est vray que nous pensames perir ce iour-là en deux tres-mauuais endroits proche la cheute du lac dans la riuere, où l'eau par ses soudains sousleuemens & ses ondes inopinées nous pensa engloutir & couler à fond.

Ces perils passés, nous fumes descendre dans un petit bois taillis, tout couuert de fraizes, desquelles nous fîmes nostre meilleur repas, & reprîmes nouvelles forces pour passer iusques à nos Quieunontateronons, où nous arriuames ce iour-là mesme, apres auoir faiët vingt lieuës & plus de chemin.

Ce village estoit placé sur le bord de la riuere dans une belle pleine, d'où nous fumes apperceus à plus d'une lieue du port, où presque tous les Sauvages se rendirent avec de grandes huées & des bruits qui nous || estourdissoient, car on n'entendoit partout 813 qu'une voix, ou par complimens, ou pour se moquer de nous, qui nous rengions à leur mercy, ie croy neantmoins le premier par une raison qu'ils esperoient profiter de nos viures, car à mesme temps que nous eumes mis pied à terre, ils sauterent dans nostre canot, & se saisirent de nos bleds & farines, pour les eschanger à leur deuotion contre des pelleteries qu'ils ont à foison; mais comme la charité bien ordonnée commence à soy-mesme, sçachans que nos viures nous faisoient besoin, i'y mis le hola (car mes gens n'osoient dire mot), & par ce moyen tout nous fut conserué, & porté au lieu que choisimes pour cabaner, un petit iet de pierre esloigné du village, pour euter leurs trop frequentes vilites.

Il ne faut point douter neantmoins que ces Honqueronons ne vissent bien (comme ils nous en firent quelque * reproches) que les bleds & farines n'estoient point à moy, & que ce que ie m'en disois le maistre estoit de l'inuention de mes gens, qui m'en auoient prié pour les conseruer, & s'exempter de leur violence & importunité, mais il leur fallut auoir patience & mortifier leur sentiment, car ils n'osoient m'attaquer ou me faire du desplaisir, peur du retour à la traitte de Kebec, où ils ont accoustumé d'aller tous les ans faire leur emploite, & rapporter des marchandises.

Ce peuple est (à mon aduis) le plus reue- || che, le 814

plus superbe & le moins courtois de tous ceux que i'ay iamais conuerfé en toutes les terres du Canada, du moins me l'a-il semblé pour le peu que ie les ay pratiqués, maisaussi est-il le mieux couuerte,* le mieux matachié, & le plus ioliuement paré de tous, comme si la brauerie estoit inseparablement attachée à la superbe & la vanité, comme nous voyons en quelque * parens de nos Religieux, lesquels semblent auoir honte de s'aduotier pour tels, pour les voir pauurement habillez, mesprisez des gens du neant, crottez, mal chauffez, & mandier par les ruës avec la besace, comme pauvres de Iesus Crist. O siecle peruerty, o vanité déplorable, vous mesprisez ceux qui ont choisi la bassesse pour l'amour de Iesus-Christ, mais ce sera à vostre confusion, car ils seront un iour vos Iuges & condamneront vostre mespris, car pourquoy en faites-vous moins d'estat que s'ils estoient seculiers?

Les ieunes femmes & filles sembloient des Nymphes, tant elles estoient bien aiustées, & des Comediennes, tant elles estoient legeres du pied; vous les voyez la teste leuée par le village, couuertes de matachias, sauter, courir, & se resioûir plaisamment comme si elles eussent esté asseurées d'une éternelle felicité, ainsi au vray dire elle * n'ont pas peur d'un Enfer, ny de perdre un Paradis: qu'elles ayent quelque chose à manger, les voylà contentes, si elles n'ont rien
815 elles ont la patience. || Nous passames tout le reste du iour dans nostre cabane, & encore le suiuant, pour la venuë du Truchement Bruslé, puis nous troussames bagage dés le lendemain matin, car nous mourions de faim sans pouuoir obtenir un seul morceau de poif-

son qu'à prix defraisonnable, peut estre par un ressentiment de ne leur auoir laissé nos bleds & farines à l'abandon, comme ils s'estoient promis. Ils ne laissoient pourtant de nous venir voir en nostre cabane, mais plustost pour nous obseruer que pour s'instruire de leur salut, & nous faire offre de leur seruice.

Au partir du village, nous allames cabaner en un lieu tres-propre pour la pesche, d'où nous eumes du poisson de diuerfes especes plus que suffisamment pour tout ce iour-là, nous en fîmes de rostis & de bouilllis, sans autre sauce que du bon appetit, mais mes gens qui n'escailloient point celuy qu'ils deminssioient dans le brouët, non plus que celuy qui se mangeoit en autre façon (telle estant leur coustume), estoit la cause qu'à chaque cueillerée de sagamité qu'on prenoit, il en falloit cracher une partie dehors, & pour une autre inciuilité, s'ils auoient un morceau de viande à deminsser, ils se seruoient de leur * pieds crottez pour la tenir, & d'un meschant cousteau pour la couper.

Les grands orages qu'il fit ce iour-là, & qui durent iusques au lendemain matin, nous || firent loger 816
fort incommodement dans un maret, où d'auanture nous trouuames un chien égaré, que mes Sauvages prirent & tuerent à coups de haches, puis le firent bouillir pour nostre soupper. Comme au Chef ils me presenterent la teste, mais ie vous assure que sa grand'gueule beante la rendoit si hideuse & de mauuaise grace, que ie n'eus pas assez de courage pour en manger, & me contentay d'un morceau de la cuisse, que ie trouuay tres-bonne.

Ces bons Sauvages me defnichoient parfois des aigles, mais commecefont oyseaux tres-lourds, quand i'estois las de les porter, nous en faisions chaudiere, & nous seruoient de pitance, excepté d'une qu'ils ne voulurent point manger, ie ne sçay par qu'elle * superstition, car comme i'estois occupé hors dela cabane avec quelque * Sauvages, ils luy tordirent le col pour auoir ses cousteaux, & la ietterent au loing, me donnant à entendre qu'elle estoit morte d'elle-mesme, & qu'ils n'y auoient pascooperé, ce que ie ne pû croire, & pour preuue ie leur monstray le col rompu, & neantmoins ils n'en voulurent iamais manger, ny prendre la peine de la faire cuire, peut estre pour auoir esté estouffée.

Le iour ensuiuant, apres auoir tout porté à cinq ou six sauts, & passé par des lieux tres-perilleux, nous primes giste en un petit hameau d'Algoumequins, sur le bord de la riuere, qui a en cet endroit plus d'une bonne lieuë de large, ie fus visiter tout ce peu
817 de || cabanes qu'il y auoit là, faites en rond, & desquelles l'entrée estoit fort estroite, bouchée d'une petite peau d'eslan, mais si pauvres au dedans, qu'elles me sembloient les hermitages des anciens peres hermites de la Thebayde, selon qu'on les despeint.

Le lieu estoit aussi pauvre & sterile comme les maisons, car ce n'estoit qu'un rocher couuert d'un peu de sable par endroits, & de quelque * petits arbrisseaux qui seruoient de retraite aux oyseaux, ie fus par tout chercher des fraizes & des bleuëts, mais tout estoit desia dissipé, car comme ces petits fruiëts seruent de manne aux Algoumequins, ils les amaissent

soigneusement pour en faire seicherie. Le Truchement Bruslé, qui nous suiyoit de prés, nous y vint trouuer & s'y logea, mais aussi incommodement que nous.

Le matin venu, nous batimes aux champs sans tambour, car il n'y auoit point de plaisir en lieu si miserable, & vismes enuiron midy deux arcs-en-ciel, fort visibles & apparens, qui tenoient deuant nous les deux bords du fleue, comme deux arcades sous lesquelles il sembloit à tout moment que deussions passer. Il y a eu de certains peuples qui l'ont eu en telle veneration, que s'ils le voyoient paroistre en l'air, ils fermoient la bouche aussi tost, & y portoient la main deuant, pour ce qu'ils s'imaginoient que s'ils l'ouuroient tant soit peu, leurs dents en seroient pourries & gastées. Je n'ay point veu pratiquer cette sottise entre nos Hurons, || mais ils en croyoient bien d'autres 818 qui ne valent guere mieux.

Le soir arriué, mes Sauuages mangerent un * aigle de laquelle ie ne mangeay pas seulement du bouillon, & encor moins de la chair, car il estoit iour de Vendredy; ces pauures gens m'en demanderent la raison, car ils scauoient bien ma necessité, & le peu que nous auions pris le matin au partir, & ayant sceu que ie le faisois pour l'amour du bon Iesus, ils en resterent fort edifiez & contens, car comme ils sont exacts obseruateurs de leurs ceremonies, ils trouuoient aussi tres-bon que nous fissions selon nostre croyance, & eussent trouué mauuais qu'eussions fait du contraire pour aucun respect.

Si tost qu'il commença à faire iour, nous nous mis-

mes sur l'eau, couvertes * par tout d'un nombre presque infiny de papillons, en l'estenduë de plus de trois heures de chemin, & la riuere qui sembloit un lac en cet espace, large de plus de demye-lieuë, estoit de mefme partout couuerte de ces petits animaux, de sorte que i'eusse auparauant douté, s'il y en auroit bien eu autant en tout le reste du Canada comme il s'y en estoit noyé dans cette seule riuere. De dire quel vent les auoit là amenez, & comme il s'y en est pû trouuer un si grand nombre en un seul endroit, c'est ce que ie sçay moins que des mousquites & cousins *, qui sont engendrez de la pourriture des bois.

819 Passé cette mer de papillons, nous trouuames une || cheute d'eau dans laquelle un François nommé la Montagne, pensa tomber avec tous ses Sauuages, d'où ils ne se fussent iamais retirez que morts & brisez des rochers. Leur imprudence les auoit mis dans ce danger, pour n'auoir pas assez tost pris terre, & s'ils ne se fussent promptement iettez dans l'eau, le courant les iettoit infailliblement dans le precipice, & de là à la mort, qu'estoit la fin de leur voyage.

Du saut de la Chaudière, de la petite Nation, & de la difficulté que nous eumes avec les Algonmequins & Montagnais, du tresor publicque des Hurons, & la suite de nostre voyage iusques à Kebec.

CHAPITRE IX.

Nous auons cy deuant fait mention de plusieurs

cheutes d'eau, & de quantité de sauts tres-dangereux, mais en comparaison de tous ceux-là, celuy de la Chaudiere, que nous trouuames demye-heure de chemin apres celuy de la montagne, est le plus admirable & le plus perilleux de tous : car outre le grand bruit que cause sa cheute de || plus de sept ou huit brasses de 820 haut entre des rochers, qui se fait entendre de plus de deux lieuës de loin, il est large d'un grand quart de lieuë, trauerse de quantité de petites Isles, qui ne sont que rochers aspres & difficilles, couuerts en partie de petits bois, le tout entrecoupé de concautez & precipices, que ces boüillons & cheutes ont fait à succession temps *, & particulièrement à un certain endroit où l'eau tombe de telle impetuositè sur un rocher au milieu de la riuere, qu'il s'y est caué un large & profond bassin : si bien que l'eau courant là dedans circulairement, y fait de tres-violans & puissans boüillons, qui envoient en l'air de telles fumées du poudrin de l'eau qu'elles obscurcissent partout l'air où elles passent.

Il y a encore un autre semblable bassin, ou chaudiere, presque aussi large, impetueux & furieux que le premier, & de mesme rend ses eauës en des grands precipices, & cheutes de plusieurs toises de haut. Les Montagnais & Canadiens, à raison de ces deux grandes concautez qui boüillonnent & rendent ces grandes fumées, ont donné à ce saut le nom Asticou, & les Hurons Anoo, qui veut dire chaudiere en l'une & en l'autre langue.

Or, comme ie m'amusois à contempler toutes ces cheutes & precipices pendant que mes Sauvages des-

821 chargeoient le canot || & portoient les paquets au delà du saut, ie me prins garde que ces rochers où ie marchois sembloient tous couuerts de petits limas de pierre, & n'en peux donner autre raison, sinon que c'est, ou de la nature de la pierre mesme, ou que le poudrin de l'eau qui donne iusques là-dessus, peut auoir causé tous ces effects, ou comme il y a quelque apparence, qu'une quantité de limas estans venus là mourir (comme cette infinie multitude de papillons que ie vis noyez dans la riuiera) se soient conuertis en pierre, par le continuel arroufement de la fraicheur, ou froideur de ce poudrin, & ce qui me donne quelque croyance est, d'auoir veu & manié autrefois des poires & un morceau de pain conuertis en pierre, ce qui ne se peut neantmoins qu'avec une grande longueur de temps, & en des lieux particulieres* & fraiz, comme sont les quarrieres où les poires & le pain auoient esté metamorphosez, au rapport du Matematicien du Roy qui me les fit voir enuiron l'an 1604.

Ce fut aussi en ces contrées où ie trouuay des plantes de lys incarnats, ils n'auoient que deux fleurs au coupeau de chacune tige, mais elles estoient rauissantes, de plus curieux que moy en eussent apporté en France, mais ie me contentay de louer Dieu en les admirans, & de les laisser pour l'amour du mesme Dieu.

822 MesSauuages, arriuans à ce saut, me* firent || point les ceremonies ordinaires, ou pour auoir trop de haste, ou à raison que ie les auois repris de semblables superstitions, lesquelles sont telles selon que nous auons appris du sieur Champlain.

Après que les Hurons & Sauvages ont porté tous leurs paquets & les canots au bas du saut, ils s'assemblent en un lieu, où un d'entr'eux avec un plat de bois va faire la quête, & chacun d'eux met dans ce plat un morceau de petun. La quête faite, le plat est mis au milieu de la troupe, & tous donnent à leur tour* en chantans à leur mode ; puis un des Capitaines fait une harangue, remontrant que dés longtemps ils ont accoustumé de faire une telle offrande, & que par ce moyen ils sont garantis de leurs ennemis, qui les attendent souuent au passage, & qu'autrement il leur arriuerait du desplaisir.

Cela fait, le harangueur prend le plat & va jeter le petun au milieu de la chaudiere du dessus les rochers, puis tous d'une voix font un grand cry & acclamation, en finissant la ceremonie.

A une petite lieuë de là, nous passames à main droite deuant un autre saut, ou cheute d'eau admirable, d'une riuere qui vient du costé du Su, laquelle tombe d'une telle impetuosité de 20. ou 25. brasses dans la grande riuere où nous estions, qu'elle fait deux arcades, qui ont de largeur près de deux ou trois cens pas. Les ieunes hommes Sauvages se donnent quelquefois le plaisir de passer avec leurs canots || par dessous la plus large, & ne se mouillent 823 que du poudrin de l'eau, mais ie vous assure qu'ils font en cela un acte de grand* folie & temerité, pour le danger qu'il y a assez eminent : & puis à quel propos s'exposer sans profit, dans un suiet qui leur peut causer un iuste repentir, & attirer sur eux la risée & moquerie de tous les autres?

Autrefois les Hiroquois venoient iusques là surprendre nos Hurons allans à la traite, mais à present ils ont comme délisté d'y plus aller, iusques en l'an 1632, qu'ils firent des courses iusques à Kebec, pensans surprendre de nos François & Montagnais au despourueu, & l'année suiuite le second iour de Iuin, furent aux trois riuieres, où ils tuerent deux François à coups de haches, & en blessèrent cinq autres à coups de fleches, dont l'un mourut bientoit apres. Ils eurent bien la hardiesse d'aborder encore la chaloupe avec leurs canots, & sans qu'un François les coucha en iouë avec son harquebuze où il n'y auoit ny balle ny poudre, il est croyable que pas un n'en fust eschappé, & qu'ils se fussent rendus maistres de la chaloupe & de tout l'equipage des François.

Le sieur Goua, qui commandoit à la barque à demye-lieuë de là, ayant ouy les cris du combat, despescha aussitost une chaloupe au secours, & luy mesme suiuit apres avec sa barque, mais trop tard, car quand ils arriuerent là, les Hiroquois auoient desia fait leur
824 coup || & faisoient leur retraite dedans les bois, où aucun François n'eust ozé les suiure pour aucun commandement de leur Chef, s'excusant sur le danger trop eminent, & par ainsi ces Hiroquois nous ayans braués & battus iusques dans nos terres, s'en retournerent glorieux avec les testes des meurtris.

On peut admirer en cecy la hardiesse de ces Sauuages, d'auoir ozé, sans crainte des espées ny des mousquets, trauerfer tant de pays & de forests, & attaquer de nos François és contrées de l'habitation sans que iamais on en aye pû tirer de reuanche, & puis il y en

a qui veulent dire qu'ayans leur harquebuze chargée, ils tiendroient teste à dix Sauvages; ce seroit bien assez à deux bien deliberez, car ils sont prompts de l'œil, & du pied pour s'esquiver, & grandement adroits du bras pour vous tirer, & puis gard les surprises.

Mes Hurons à tout euenement se tindrent tousiours sur leur garde, peur de surprise, & s'allèrent cabaner hors du danger, & comme nous souffrimes les grandes ardeurs du soleil pendant le iour, il nous fallut de mesme endurer les orages, les grands bruits de tonnerre, & les pluyes continuelles pendant la nuit, iusques au lendemain matin, qu'elle nous perça iusques aux os.

Qui fut alors bien empesché de sa contenance, ce fut moy, car ie ne sçauois mesme pas comment me gouverner dans nostre habit trempé, qui m'estoit fort lourd & froid sur || les espaules où il fut deux iours à seicher, dont ie m'estonne que ie n'en tombé* ma-
lade, mais Dieu tres-bon me fortifiait tousiours au plus fort de mes peines & labeurs.

825

Un furcroy d'affliction nous arriua dans nos incommoditez de deux Algoumequins, lesquels nous estans venus voir apres la pluye passée, nous firent croire, du moins à mes gens, que la flotte Françoisse estoit perie en mer, & que c'estoit perdre temps de vouloir passer outre. Mes Hurons furent viuement touchez de cette mauuaise nouvelle, & moy d'abord avec eux, mais ayant un peu ruminé à par moy & considéré ce qui en pouuoit estre, ie me doutay incontinent de la malice des Algoumequins, qui auoient controuué ce mensonge pour nous faire rebrouffer

chemin & ensuite persuader à tous nos Hurons de n'aller point à la traite, pour en avoir eux-mêmes tout le profit, ce que ie fis sçavoir à mes gens qui reprirent courage & continuerent leur voyage avec esperance de bons succès.

De là nous allâmes cabaner à la petite Nation, que nos Hurons appellent Quieunontateronons, où nous eumes à peine pris terre & dressé nostre cabane, que les deputez du village nous vindrent visiter, & supplierent nos gens d'essuyer les larmes de 25. ou 30. pauvres femmes veuves, qui avoient perdu leur * marrys l'hiver passé, les uns par la faim & les autres de diverses maladies. Voyant mes hommes un peu trop retenus à faire plaisir à ces estrangers, ie les priay de
826 || ne les pointes conduire & que tout ne consistoit qu'à quelque petit present qu'il falloit faire à ces pauvres veuves, comme il se pratiquoit même entr'eux pour semblables occasions. Ils en firent en effet leur petit devoir & leur donnerent une quantité de bled d'Inde & de farine, qui les resjouit fort, & en fus moy même bien aysé, tant elles me faisoient compassion, & puis c'est une nation si honneste, douce, & accommodante d'humeur, que ie m'en trouay fort edifié & satisfait.

Ce fut icy où ie trouay dans les bois, à un petit quart de lieuë du village, ce pauvre Sauvage malade, enfermé dans une cabane ronde, couché de son long auprès d'un petit feu, duquel i'ay fait mention cy-deuant au chapitre des malades.

Me promenant par le village de cabane en cabane pour mon diuertissement, un ieune garçon me fit pre-

sent d'un petit rat musqué, pour lequel ie luy donnay en eschange un autre petit present duquel il fist autant d'estat que moy de ce petit animal.

Le Truchement Bruslé, qui s'estoit là venu cabaner avec nous, traicta un chien, duquel nous fîmes festin le lendemain matin en compagnie de quelques François, puis nous partimes encores dans de nouveaux doutes de la perte des nauires de France, que les Algoumequins nous asseuroient indubitablement, comme en effet il y avoit pour lors quelque apparence en ce qu'ils tardoient à venir beaucoup plus qu'à l'ordinaire; ie tenois neantmoins touf- || iours bonne mine 827 à mes gens & les asseurois du contraire peur qu'ils s'en retournassent, comme ils en faisoient souvent le semblant.

Passans au saut S. Louys, long d'une bonne lieuë & tres-furieux en plusieurs endroits, mes Sauvages ne voulurent pas tousiours tenir la terre, comme on a accoustumé, mais aux endroits moins dangereux, ils remettoient leur canot dans l'eau, où nostre Seigneur me preserua d'un precipice & cheute d'eau, où ie m'en allois tomber infailliblement : car comme mes Sauvages en des eaux basses conduisoient le canot à la main, estant moy seul dedans, pour ce que ie ne les pouvois suiure dans les eaux à cause de mon habit, ny par terre où les riuës estoient trop hautes & embarrassées de bois & de rochers, la violence du courant leur ayant fait eschapper des mains, ie me iettay fort à propos (aydé de Dieu) sur un petit rocher en passant, puis en mesme temps le canot tomba par une cheute d'eau dans un precipice, parmy les bouillons & les

rochers, d'où ils le retirèrent fort blessé avec la longue corde que (preuoyant le danger) ils y auoient attachée, & apres ils le raccommoient avec des pieces d'escorces qu'ils chercherent dans le bois & me vindrent requerir sur mon rocher.

Depuis nous souffrimes encores plusieurs petites disgraces & des coups d'eau dans nostre canot, avec des grandes, hautes & perilleuses eleuations, qui faisoient dancier, hausser & baisser nostre vaisseau d'une merueilleuse façon, pendant que ie m'y tenois couché
828 & ra- || courcy, pour ne point empecher mes Sauuages de bien gouverner, & voir de quel bord ils deuoient prendre.

De là nous allames cabaner assez incommodement dans une sapiniere au pied dudit faut, d'où nous partimes le lendemain matin encore tout mouillez & continuames nostre chemin entre deux Isles, par le lac dans lequel se descharge ledit faut, & de ce lac par la riuere des Prairies, autrement des Algoumequins, d'où il y a iusqu'au lac des Episcerinys, plus de 80. fauts à passer tant grands que petits, dont les uns sont très-dangereux, principalement à descendre, car à monter cela ne se peut, sinon à bien peu, par le moyen d'une corde attachée au canot.

Nous auions esté fort mal couchez la nuit passée, mais nous ne fumes pas mieux la suiuite, car il nous la fallut passer à deux lieuës du Cap de Victoire, sous un arbre bien peu à couuerts des pluyes, qui durerent iusques au lendemain matin, que nous nous rendimes audit Cap, où desia estoit arriué depuis deux iours le Truchement Bruslé, avec deux ou trois ca-

nots Hurons, duquel i'appris la deffence que les Montagnais & Algoumequins leur auoient faites * de passer outre, voulans à toute force qu'ils attendissent là avec eux les barques de la traicte, & qu'ayans pensé leur resister ils s'estoient mis en hazard d'estre tous affommez, particulièrement luy Truchement Bruslé, qui en auoit esté pour son sac à petun, & craignoit encore un autre plus mauuais || party, s'y * on n'y ap- 829 portoit quelque remède.

Le trouuay ce procedé fort mauuais & en fis quelque * reproches à ces mutins, qui me dirent pour excuse que si personne ne descendoit, les barques seroient contrainctes de les venir trouuer, sans auoir la peine de trainer leurs femmes & leur * enfans iusques à Kebec, où il n'y auoit de quoy disner pour eux. Je leur dis que i'y auois necessairement affaire, & que ie desirois y descendre, & que pour eux qu'ils en fissent comme ils voudroient. Cette resolution ne les contenta pas beaucoup, neantmoins ils ne voulurent pas me violenter comme ils auoient fait le Truchement, mais ils trouuerent une autre inuention plus fauorable pour intimider nos Hurons & tirer d'eux quelque petit present.

Ils firent donc semer un faux bruit qu'ils venoient de receuoir vingt colliers de pourceleines des Ignierhonons (ennemis mortels des Hurons), à la charge de les enuoyer aduertir à l'instant de l'arriuéee desdits Hurons, pour les venir tous mettre à mort, & qu'en bref ils feroient icy.

Nos gens vainement espouuentez de cette mauuaise nouuelle, tindrent conseil là-dessus, un peu à l'escart

dans le bois, où ie fus appelé avec le Truchement, qui estoit d'aussi legere croyance qu'eux, & pour conclusion ils se cotizerent tous, qui de rets, qui de petun, bled, farine & autres choses, qu'ils donnerent aux Capitaines des Montagnais & Algoumequins, pour
830 estre protegez contre leurs enne- || mis. Il n'y eut que mes Sauuages qui ne donnerent rien, car m'ayant demandé d'y contribuer, ie leur dis que ie ne fournissois rien pour autoriser un mensonge, & qu'asseurement les Canadiens auoient inuenté cette fourbe pour auoir part à leur * commoditez & les empescher de descendre, comme il estoit vray.

Mais puisque nous sommes à parler des presens des Sauuages, auant que de passer outre, nous en dirons les particularitez, & d'où ils tirent principalement ceux qu'ils font en commun, afin qu'un chacun sçache qu'ils ne font pas tout à fait denez de police.

En toutes les villes, bourgs & villages de nos Hurons, ils font un certain amas de colliers de pourceleine, rassades, haches, cousteaux, & generallyment de tout ce qu'ils gaignent & obtiennent pour le publique, soit à la guerre, traité de paix, rachapt de prisonniers, peages des Nations qui passent sur leurs terres, & par toute autre voye & maniere d'où ils ont accoustumé tirer quelque profit.

Or est-il que toutes ces choses sont mises & depesées entre les mains & en la garde de l'un des Capitaines du lieu, à ce destiné comme Thresorier de la Republique : & lors qu'il est question de faire quelque present pour le bien & salut commun de tous, ou pour s'exempter de guerre, pour la paix ou pour au-

tre service qui concerne le publique, ils assemblent le conseil, auquel apres auoir deduit la necessité urgente qui les oblige de puiser dans le the- || for & arresté le 831 nombre & les qualitez des marchandises qui en doivent estre tirées, on aduise le Thresorier de fouiller dans les coffres de l'espargne, & d'en apporter tout ce qui a esté ordonné, & s'il se trouue espuisé de finances, pour lors chacun se cottise librement de ce qu'il peut, & sans violence aucune donne de ses moyens selon sa commodité & bonne volonté, iusques à la concurrence des choses necessaires & ordonnées, qui ne manquent point d'estre trouuées.

Pour suiure le dessein que j'auois de partir du Cap de Victoire pour Kebec, nonobstant la contradiction de nos Algoumequins & Montagnais, ie fis ietter nostre canot en l'eau dès le lendemain de grand matin què tout le monde dormoit encore, & n'esueillay que le Truchement pour me suivre, comme il fist au mesme instant, & fismes telle deligence, favorisez du courant de l'eau, que nous fismes 24. lieües en ce iour-là, nonobstant quelques heures de pluyes, & cabanames au lieu qu'on dit estre le milieu du chemin de Kebec au Cap de Victoire, où nous trouuames une barque à laquelle on nous donna la collation, puis des pois & des prunes, pour faire chaudiere entre nos Sauuages, lesquels d'ayse, me dirent alors que i'estois un vray Capitaine, & qu'ils ne s'estoient point trompez en la croyance qu'ils en auoient tousiours eueu la reuerence & le respect que me portoient tous les François, & les presens qu'ils m'auoient faits, qui estoient ces pois & ces pruneaux, desquels ils firent

832 || bonne expedition à l'heure du souper, ou plustost
d'isner; car nous n'auions encore beu ny mangé de
toutle iour, tant nous auions peur que les Canadiens
nous suiussent à mauuais dessein, pour auoir passé
contre leur volonté.

Ie diray que le respect que les François nous ont
quelquesfois tesmoigné en la presence des Sauvages
nous a de beaucoup seruy & donné de l'autorité en-
uers ces barbares, qui sçauent faire estat de ceux que
les François, honorent lequel honneur redonde au me-
rite des mesmes François.

Le lendemain dès le grand matin, nous partimes de
là, & en peu d'heures trouuames une autre barque,
qui n'auoit encore leué l'anchre faute d'un vent fa-
uorable, & apres y auoir salué celuy qui y comman-
doit, avec le reste de l'équipage, & fait un peu de col-
lation, nous passames outre en diligence, pour pou-
uoir arriuer à Kebec ce iour-là mesme, comme nous
fismes avec la grace de Dieu.

Sur l'heure du midy, mes Sauvages cacherent sous
du sable un peu de bled d'Inde à l'ordinaire, & firent
festin de farine cuite, arroulée de suif d'eslan : mais
i'en mangeay tres-peu pour lors, sous l'esperance de
mieux au soir : car comme ie ressentis desia l'air
de Kebec, ces viandes insipides & de mauuais goust,
ne me sembloient si bonnes qu' auparauant, particu-
833 lierement ce suif fondu, qui sembloit propre- || ment
à celuy de nos chandelles fondues, lequel seroit là
mangé en guise d'huyle ou de beure frais, & eussions
esté trop heureux d'en auoir quelquefois pour nostre
pauvre potage au pais des Hurons, où aucune dou-

ceur ne nous ennuisoit, sinon le contentement de l'esprit.

A une bonne lieuë ou deux de Kebec, nous passâmes assez proche d'un village de Montagnais, dressé sur le bord de la rivièrè, dans une sapinière, le Capitaine duquel avec plusieurs autres de sa bande nous vindrent à la rencontre dans un canot, & vouloient à toute force contraindre mes Sauvages de leur donner une partie de leur bled & farine, comme estant deu (disoient-ils) à leur Capitaine pour le passage & entrée dans leurs terres; mais les François qui là avoient esté enuoyez exprés dans une chaloupe pour empêcher ces insolences, leur firent lâcher prise, & nous donnerent liberté, tellement que mes gens n'en furent de rien incommodés que du reste de nostre sagamité du dîner, laquelle ces Montagnais mangerent à pleine main toute froide, sans autre cérémonie, & la trouverent tres-bonne, comme n'en ayans pas souvent de telles.

*|| De nostre arriuée à Kebec, & du mecontentement 834
des Sauvages que ie les deuois quitter, leur fis-
mes festin & donnâmes un chat pour leur pays. Et
puis ie m'embarquay pour la France.*

CHAPITRE X.

Deliurez de ces importuns picoueurs, nous doublâmes le pas pour arriuer d'heure à Kebec, où nous primes terre avec nos sept ou huit canots, apres auoir esté saluez du fort de deux vollées de canon, & des

fieurs de Caen & de Champlain d'une honneste reception à nostre débarquement, tous deuancez par le bon P. Ioseph qui nous attendoit au port, impatiens de ne nous voir assez tost.

835 Nous fumes de compagnie dans l'habitation, où nous receumes la collation, pendant laquelle ie les entretins de mon voyage & de nostre gouuernement au païs des Hurons. Apres quoy ie fus voir cabaner mes hommes, puis nous partimes le P. Ioseph & moy pour nostre petit Conuent, où ie trouuooy tous nos confreres en bonne santé Dieu mercy, desquels (apres l'action de graces rendue à nostre Seigneur) ie receu la charité & bon accueil que ma foiblesse & lassitude pouuoit esperer || d'eux, car i'estoit autant debile qu'a-

maigry & brulé des ardeurs du soleil, tousiours gay & contant en mon ame par la diuine prouidence qui me conserua dans cette humeur, pour ce que ie peinois & trauaillois pour luy & à cause de luy, du moins me sembloit-il en auoir le desir & la volonté. Apres auoir eu quelque * iours de repos & de recollection interieure, ie fis mes petits apprets pour mon retour aux Hurons, car mes Sauuages auoient acheué leur traicte, mais comme tout fut prest & que ie pensay partir, il me fut deliuré lettres & obedience de nostre P. R. Prouincial par lesquelles il me donnoit ordre de m'embarquer au plus prochain voyage pour France, demeurer de communauté en nostre conuent de Paris, où il desiroit se seruir de moy, dont voicy le contenu :

Mon tres-cher Frere, salut en I. C.

J'ay receu les vostres avec ioye & contentement de

voſtre heureuſe arriuée dans ces terres Canadiennes, d'où vous auez paſſé à celles des Hurons pour y employer voſtre zele & la bonne volonté qu'auez pour le ſalut des meſcroyans. Je prie le meſme Dieu qui vous a preſté ſon Ange pour vous y conduire, qu'il vous en ramene au pluſtot en pleine ſanté. J'ay affaire de voſtre preſence par deçà, c'eſt pourquoy ie vous enuoye une obediſſance en vertu de laquelle ie vous commande de reuenir au plus prochain voyage qu'il vous ſera poſſible, non que ie doute de voſtre obeif- || ſance, mais afin que perſonne ne penſe de 836 vous empecher. Je vous attendray donc en noſtre conuent de Paris, où ie feray prier noſtre Seigneur pour vous, qui ſuis apres m'eſtre recommandé à vos ſainctes prieres ,

Mon cher Frere ,

Votre affectionné ſeruiteur en I. C.

Frere Polycarpe du Fay,
Prouincial.

A Paris ce 9. Mars 1625.

Il me fallut donc changer de batterie & laiſſer Dieu pour Dieu par l'obeiſſance, puisſque ſa diuine Maieſté en auoit ainſi ordonné, car ie ne pû receuoir aucune raiſon pour bonne de celles qu'on m'alleguoit de ne m'en retourner point & d'enuoyer mes excuſes par eſcrit, veu la neceſſité & la croyance qu'on auoit de moy dans le païs, pour ce qu'une ſimple obeiſſance eſtoit plus conforme à mon humeur, que tout le bien

que i'eusse pû esperer par mon trauail au salut & conuerſion de ce peuple ſans icelle.

En delaissant la Nouuelle-France, ie perdis auſſi l'occaſion d'un voyage de trois Lunes de chemin au delà des Hurons, tirant au Su, que i'auois promis, avec mes Sauuages, ſitoſt que nous euſſions eſté de retour dans le païs, pendant que le P. Nicolas euſt eſté deſcouvrir quelqueautre Nation du coſté du Nord.

837 Mais || Dieu, admirable en toutes choſes, ſans la permiſſion duquel une ſeule feuille d'arbre ne peut tomber, a voulu que la choſe ſoit autrement arriuée.

Prenant congé de mes pauuresSauuages affligez de mon depart, ie taſchay de les conſoler au mieux que ie pû, & leur donnoy eſperance de les reuoir l'année ſuiuante, & que le voyage que ie deuois faire en France n'eſtoit d'aucun meſcontentement que i'eu d'eux, ny pour enuie que i'eusse de les abandonner, mais pour quelqu'autre affaire particuliere qui redonderoit à leur contentement & profit.

Ils furent fort ayſes lors que ie leur promis de ſupplier les Capitaines François de baſtir une maiſon au deſſous du ſaut ſainct Louys, pour leur abreger le chemin de la traicte & les mettre à couuert de ce coſté-là de leurs ennemis, qui ſont touſiours aux aguets pour les ſurprendre au paſſage, & en eſſect ce leur euſt eſté une grandiffime peine de faire tous les ans tant de chemin & courir tant de riſques pour ſi peu de marchandises qu'ils remportent de Kebec, laquelle leur peut eſtre oſtée avec la vie par les Hiroquois, c'eſt pourquoy ie dis derechef qu'il ſeroit neceſſaire de baſtir une habitation au ſaut ſainct Louys pour la

commodité des uns & des autres, des Sauvages & des François.

Ils me prièrent de me ressouvenir de mes promesses, & que puisque ie ne pouvois estre diuerty de ce voyage, qu'au moins ie me rendisse à Kebec dans 10. ou 12. Lunes, & qu'ils ne man- || queroient pas de 838
s'y rendre, pour me reconduire en leur país, comme ils firent à la verité l'année d'apres, ainsi qu'il me fut mandé par nos Religieux de Kebec, mais l'obedience de nos superieurs qui m'employoit à autre chose à Paris, ne me permit pas d'y retourner, comme i'eusse bien desiré & tenu à faueur singuliere, principalement pour baptizer mon grand oncle Auoindaon & beaucoup d'autres Sauvages Hurons, qui m'en auoient tant de fois supplié, lesquels ie remettois de iour à autre pour les mieux fonder, ne pensant pas que nostre Seigneur me deust si tost tirer de là & ramener en France.

Auant mon depart nous les conduisimes dans nostre Conuent, leur fismes festin d'une pleine chaudiere de pois assaisonnée d'un peu de lard, & les caressames à nostre possible, de quoy ils se sentoient grandement honorez, mais bien dauantage lorsqu'apres le repas nous leur donnames à chacun un petit present, & au Capitaine du canot un grand chat pour porter en son país, present qui lui agrea tellement pour estre un animal incognu en tout le Canada, qu'il ne scauoit assez nous en remercier à son gré : voilà comme les choses rares sont estimées par tout, encores qu'en soy elles soient de peu de valeur.

Ce bon Capitaine estimoit en ce chat un esprit rai-

839 sonnable, voyoit que l'appellant, il venoit & se iouïoit à qui le caressoit, il coniectura de là qu'il entendoit parfaitement bien le François & comprenoit tout ce qu'on luy di- || soit, apres auoir admiré cet animal, il nous pria de luy dire qu'il se laissast emporter en sa Prouince & qu'il l'aymeroit comme son fils. O Gabriel, qu'il aura bien de quoy faire bonne chere chez moy, disoit le bon homme: tu dis qu'il ayme fort les fouris & nous en auons en quantité, qu'il vienne donc librement à nous. Ce disant, il pensa embrasser ce chat que nous tenions auprès de nous, mais ce meschant animal, qui ne se cognoissoit point en ses caresses, luy ietta aussi tost ses ongles & luy fist lascher prise plus viste qu'il ne l'auoit approché.

Ho, ho, ho, dit le bon homme, est-ce comme il en use, ongaron, ortiscohat, il est rude, il est meschant, parle à luy. A la fin l'ayant mis à toute peine dans une petite caisse d'escorce, il l'emporta entre ses bras dans son canot & luy donnoit à manger par un petit trou du pain qu'on luy auoit donné à nostre Conuent; mais ce fust bien sa pitié lorsque luy pensant donner un peu de sa sagamité, il s'eschapa & prit l'effor sur un arbre d'où ils ne le purent iamais rauoir, & de le rappeler il n'y auoit personne à la maison, il n'entendoit point le Huron, ny les Hurons la maniere de le rappeler en François, & par ainsi ils furent contraincts de luy tourner le dos & le laisser sur l'arbre, bien marry d'auoir fait une telle perte & le chat bien en peine qui le nourriroit.

La naifueté de ce bon homme estoit encore considerable en ce qu'il croyoit le mesme entendement &

la mesme raison estre au reste des animaux de l'habitation, comme au flux & re- || flux de la mer, qu'il 840 croyoit par cet effect estre animée, entendre & auoir une ame capable de vouloir ou non vouloir comme une personne raisonnable, & là-dessus ie brise par cest à Dieu que ie fais à nostre pauvre Canada, lequel ie ne quitte qu'avec un extreme regret & desplaisir de n'y auoir acheué le bien encommencé, & veu le Christianisme que i'auois esperé.

O mon Dieu ! ie vous recommande & remets entre les mains ce pauvre peuple que nous auiez commis. Vous ne m'avez pas iugé capable de vous y seruir plus longtemps, Seigneur, puisque si tost m'en avez retiré, & avez commandé à l'Ange tutelaire du país de ne point debattre de mon retour avec celui de la France, où il faut que i'accomplisse vos diuines volontés.

Ce n'est point à moy de penetrer dans vos secrets diuins, mais d'admirer & adorer votre diuine prouidence & vos iugements souuerains. Au moins, ô mon Dieu, ayez pour agreable ma bonne volonté & l'affection que m'avez donnée de vous seruir en la conuersion des Hurons & d'y endurer la mort mesme pour l'amour de vous, si telle eust esté vostre diuine volonté, puisque tout ce que ie puis est d'aduotter mon impuissance & mes demerites. Et me prosternant aux pieds de vostre diuine Maiesté, vous supplier me donner vostre benediction auant que ie m'embarque, avec celle de vostre Pere celeste & du S. Esprit, qui vit & regne au siecle des siecles. Amen.

Nous primes congé de nos pauvres Freres & leur

841 dimes à Dieu, non fans un extreme regret de nous separer, car la moisson qui se voyoit || preste à cueillir auoit plus tost besoin de nouueaux ouuriers, que d'en diminuer d'utiles comme le P. Irenée, car pour moy ie ne seruois que de nombre.

Nous entrames dans nostre Chapelle pour offrir nos larmes & nos vœux à nostre Seigneur, puis d'un mesme pas ayans pris congé des François, & de mes pauvres Sauvages auxquels nous confiasmes ce peu de commoditez que nous enuoyons au bon P. Nicolas, nous nous embarquames ledit Pere & moy pour Tadoussac, d'où nous partimes dans le grand Nauire pour Gaspay, où nous seiournames quelques iours, pendant lesquels nous apprimes de quelque * pescheurs de moluës que les Anglois nous attendoient à la Manche auec deux grands vaisseaux de guerre pour nous prendre au destroit.

C'estoit là une nouuelle mauuaise à gens mal armez, & encore moins hardis contre des Nauires armez, nous qui n'estions que marchands. On tint conseil de guerre pour aduiser à ce qu'on auoit à faire, & fut iugé expedient d'attendre l'escorte de trois autres Nauires de la flotte qui se chargeoient de moluës, auec lesquels nous fimes voile, & donnames en vain la chasse à un pirate Rochelois, qui nous estoit venu recognoistre, passant au trauers de nostre armée.

A la verité, la faute que fist nostre auant-garde, le corps d'armée, & l'arriere-garde à la poursuite de ce pirate, me fist bien croire que nous n'estions pas gens pour attaquer, & que c'estoit assez de nous deffendre. Et puis c'estoit un plaisir d'entendre auparauant nos

guerriers de vouloir aller attaquer unze Nauires Bâques vers Miscoû, & de là s'aller saisir des Nauires Espagnols le long des isles Assores. Dieu sçait quelle prouesse nous eussions faite, n'ayans pû prendre un forban de 60. tonneaux qui nous estoit venu brauer iusques chez nous.

Approchans de la Manche, l'on ietta la sonde, & ayant trouué fond à 90. brasses, le Pilote Cananée eut ordre d'aller à Bordeaux avec une patache de 50. tonneaux, laquelle fut prise des Turcs le long de la coste de Bretagne, & les hommes faits esclaves comme i'ay dit au chapitre 4. du premier liure.

Deux ou trois iours apres, il s'esleua une brume si obscure & fauorable pour nous, qu'ayans à cause d'icelle perdu nostre route, & donné iusques dans la terre d'Angleterre vers le cap appelé Tourbery, nous esquiuames par ce moyen la rencontre de ces deux Pirates Anglois, naturellement ennemis des François.

Nous voylà donc asseuré de ce costé-là, tous en rendent graces à Dieu & prient pour le bons succès du voyage, car iusques à ce que l'on soit à terre il ne se faut vanter de rien. Je loüe en cela ce qu'on ma dit des Espagnols, qu'ils ne mettent iamais aucun Nauire en mer pour des voyages de long cours, qu'il n'y ait tousiours quelques bons Peres ou Religieux dedans, car quand ils n'y seruiroient d'autre chose que d'empescher les mauuais || discours, ce seroit tousiours beaucoup. Je diray ce mot à la loüange des Mariniers qui nous ont conduits qu'à la reserue de quelque * parpaillots, tout le reste nous a fort edifié iusques aux Chefs, desquels si les discours n'ont pas tousiours esté

serieux & necessaires, ils ont esté indifferens & non impertinens, comme vous pourrez remarquer au chapitre suiuant, apres que ie uous auray asseuré que le sceau du R. P. Commissaire de cette mission du Canada (que i'ay oublié de mettre en son lieu) porte un saint Louys Roy de France, & un saint François, le champ tout parsemé de lys, autour il y a escrit: *Sigillum R. P. Commissarij Fratrum Minorum Recollegiorum Canadensium.*

*De diuers entretiens de nos Mariniers pendant
nostre trauerse.*

CHAPITRE XI.

844 Ce me seroit chose impossible de pouuoir rapporter icy en detail tous les discours, & les diuerses demandes de nos Mariniers, car comme l'oisiueté regne puissamment sur les Nauires, aussi y agissent-ils ardemment pour charmer leurs ennuyes. l'auois tout suiet de me contenter du sieur du Pont, nostre Vice-Admiral, & des officiers de son bord, pour ce que ne faisant aucun mal || à personne, aucun ne nous vouloit de desplaisir, & s'abstenoient mesme à nostre consideration de beaucoup de vains discours ordinaires à gens de Marine.

A l'issuë des repas, si autre chose ne les occupoit, les questions roulloient sur le tapis, ou plustost sur le til-

lac, car les tapis n'ont pas là de lieu, il falloit excuser le tout, car la paix n'en a iamais esté interrompuë, ny nos discours alterez, & pour ce qu'en matiere d'entretien il se faut rendre capable de tout, ou fausser compagnie, & de demeurer muet il ne seroit pas tousiours possible, puis que l'homme est d'une telle nature, que s'il n'a sa consolation en Dieu, il la cherche aux creatures.

Le sieur du Pont, comme Chef, fut le premier qui nous interrogea, car comme il estoit d'un naturel complaisant & iouial, il auoit tousiours le petit mot en bouche pour rire. D'où vient le proverbe qui dit : l'Afrique n'apporte-elle rien de nouveau?

Je ne luy respondis autre chose sinon auoir leu que cela procedoit de ce que pour le grand deffaut d'eau qu'il y a, à cause des chaleurs excessiues, les animaux y meurent de soif, de maniere que toutes sortes de bestes courans pour boire se meslent ensemble, & de là nouveaux animaux s'engendrent.

Qui a esté le premier inuenteur des couriers, dit un autre? Resp. Pirrhe, Roy des Epirotes, car comme il eut trois armées en diuerses parties du monde, & qu'il demeuraft || assiduelement en la cité de Tarente, sça- 845
uoit les nouuelles de Rome en un iour, celles de France en deux, celles d'Allemagne en trois, & celles d'Asie en cinq.

D'où est venuë la coustume de donner les estrennes, à sçauoir le don qu'on presente au commencement de l'année? Resp. Elle est venuë des anciens Romains : car les Cheualiers souloient par chacun an au premier iour de Ianuier offrir au Capitole les estrennes à Cesar

Auguste, qu'oy * qu'il fust absent, laquelle façon de faire est depuis venuë iusques à nous.

Mais, dit le Cuisinier, qui a esté l'inuenteur des masques & momeries, lesquels mesmes sont en usage chez les Hurons, ainsi que m'auez appris? Resp. Je ne vous en puis dire autre chose sinon auoir leu que les Corybantes, prestres de la Deesse Cybele, en auoient esté les inuenteurs, & s'embarbouilloient le visage avec du noir, d'où est venu ce mot malschurec, qu'on dit en Italien mascarati.

Un parpaillot d'un * humeur assez discourtoise, & qui voulut donner son mot, nous demanda d'où venoit la coustume que nous autres Catholiques faisons le signe de la Croix en baillant, & donnions le salut de paix à ceux qui esternuoient.

Resp. L'an de nostre salut 619. en Italie courut une forte de maladie qu'en esternuant on mouroit soudain quelquefois. Ce qui donna dès lors entrée à la coustume que quand on voyoit quelqu'un commencer
846 à || esterner, on luy disoit, Dieu vous ayde. Le bailler estoit semblablement occasion de mort soudaine, pour remedier à quoy en baillant * on commença en l'Eglise Romaine à faire le signe de la Croix sur la bouche, & dès lors, comme on dit, tel inconuenient cessa.

Monsieur Goua. Qui est celuy qu'on doit estimer sage? Resp. Celuy qui mesprise les biens & honneurs de ce monde, pour seruir à Iesus Christ.

Un bon Charpentier bien deuot. Comment peut-on paruenir à cette union de l'ame avec Dieu? Responce. En pratiquant ces quatre mots: Moy, toy, esclau, Roy. En l'Oraison s'imaginer estre seul au monde

avec Dieu. Se faire esclave & valet de tout le monde pour l'amour de Dieu. Estre Roy & dompteur de ses passions & propres affections pour l'amour du mesme Dieu.

Combien de cœurs faut-il auoir pour acquerir la perfection? Resp. Trois, un cœur de fils enuers Dieu, un cœur de mere enuers son prochain, & un cœur de Iuge enuers soy-mesme.

Qu'elle * est la pensée la plus profitable à salut? Resp. Croire que tous les autres sont dignes du Paradis. & nous seuls dignes de l'Enfer, c'est à dire iuger bien d'un chacun & ne iuger mal que de soy-mesme.

Un certain. Quel est l'estat le plus noble, le plus parfait, & le plus assésuré à salut qui soit au monde?

|| Responce. Le Religieux & solitaire.

847

Monsieur Ioubert. Par quelle raison?

Resp. Par la mesme que Iesus Christ a dit : Si tu veux estre parfait, va & vend tous tes biens, & les donne aux pauvres, & me suis. Sainct Laurent Iustinian disoit que Dieu auoit caché la grace de la Religion aux hommes, par ce que si tous la cognoissoient, tous voudroient estre Religieux. I'aymerais mieux une grace en la Religion que douze au monde, disoit le B. Frere Gille, car ma grace peut estre facilement conseruée, & augmentée en la Religion par le bon exemple de mes Freres, & mes douze au monde facilement perduës par les diuers obiets & mauuais exemples qui s'y donnent. Nous donnons l'arbre & le fruit à Dieu, & les mondains que le seul fruit.

Un ieune homme un peu libertin nous demanda

par quelle reigle quelqu'uns tenoient qu'il y a plus de femmes en Paradis que d'hommes, veu la fragilité de leur sexe, & un si grand nombre qui s'adonnent au mal. Mon sentiment fut que la femme estoit plus portée à la pieté que l'homme, & moins fragile, puis qu'elle s'adonnoit moins au mal, & que s'il y en a un grand nombre de mauuaises, il y a un bien plus grand nombre d'hommes vicieux.

848 Le fleur de la Vigne. Pourquoy dit l'escriture que mieux vaut l'iniquité del'homme, que la femme bien-faisante? Resp. Pour ce qu'il y a plus de danger de tomber en peché en || communiquant trop familièrement avec une belle femme, qu'en fréquentant un homme vicieux.

Le Pilote. Pourquoy les Turcs, gens Infidelles, croyent-ils les femmes bannies du Paradis? Resp. Pour ce qu'elles ne sont point circonscises, disans que personne n'entre dans le Paradis qui ne soit circonscis. Or les femmes ne sont point circonscises entr'eux, & par consequent il n'y a point de Paradis pour elles. Il n'en est pas de mesme des femmes des Perses, lesquels ont trouué l'inuention de les circonscire, & leur faire esperer un Paradis Mahometique.

Un petit parpaillot, changeant de discours, dit que c'estoit grand pitié de voir les Ecclesiastiques seculiers estre si peu portez à la pieté, & à faire du bien aux pauvres, & que parmy les personnes mariées on y voyoit plus de charité.

Responce. Vous auez raison, Monsieur, mais encores s'en trouue-il un grand nombre fort gens de bien, & qui abhorrent l'auarice, & s'adonnent à la vertu,

avec une humilité qui me fait honte à moy-mesme, ie ne dis pas seulement des simples Prestres, mais des Cardinaux, Evesques, Curez, Docteurs, & Chanoines, que ie noze icy nommer, dont ie prie Dieu me faire la grace d'égaliser un iour leur vertu.

J'ay veu, dit un Catholique, beaucoup des Temples des Huguenots, tant en France qu'aux pays estrangers, mais ils sont tous || bastis de neuf. Resp. 849 Une Religion nouvelle ne peut auoir de Temples vieux, & ce fut la raison pour laquelle le villageois ne voulut point escouter le Ministre Huguenot, disant qu'il n'y auoit pas encor de lierre aux murailles de son Eglise, & que les nostres estoient toutes cheuues de vieillesse.

Ah! dit un parpillot, nous sommes venus de nouveau pour vous reformer. Vous avez raison, dit un Matelot, car vous mariez les Prestres, vous avez retranché les Carefmes, abbatez les Autels, & faites les Demons contre les pauvres Catholiques : quels miracles avez vous iamais faits?

Or, dit un autre, laissons là les disputes de Religion, qui bien fera bien trouuera, car nous sommes asseurez que le Paradis n'est que pour les gens de bien. Mais qu'ont fait ces deux Gentilhommes qui sont là à la chaisne? R. Ils s'estoient voulu battre, dit le Contre-Maistre, & pour les mettre d'accord on les a tous deux mis à la question, dit-il en son Normand.

D'où vient, dit un certain, que nous autres François changeons si souuent de mode en nos habits, & que les Nations estrangeres sont si constantes en leur façon de s'habiller qu'on n'y voit iamais de change-

ment? Resp. C'est qu'ils ont l'esprit plus solide que nous, ou qu'ils ont moins de curiosité. Nous le voyons même aux personnes sages d'entre nous lesquels se tiennent toujours à la modestie, & n'outre passent
850 jamais la bienfaisance- || ce deue à leur condition.

Le Chirurgien qui jusques à lors auoit gardé le silence, dit qu'il s'estonnoit fort que nous razions nos barbes, estant l'ornement de l'homme.

Resp. Nostre vie doit estre conforme à celle de nostre Pere, & si un si grand Saint s'est conformé aux anciens & a obserué l'ordonnance de l'Eglise qui enjoit à tous les Ecclesiastiques de razer leur barbe, il ne faut point d'autre raison pour nous faire mespriser cette superfluité.

Ouy, dit un gros Matelot, & s'est-il conformé aux anciens avec son bonnet pointu, comme nous voyons porter à quelques Religieux de vostre ordre? Resp. La consequence n'en est pas bonne, car s'il y en a qui ayent trouué bon de le porter de la sorte, n'est pas à dire que S. François l'ait porté pointu, s'est * une liberté qu'ils se sont donnée, aussi n'estoit-il point rond, ains de forme quarrée à peu près comme celuy que nous portons.

Garçon, dit Monsieur du Pont au Matelot, il n'importe pas qu'un capuce soit rond, quarré ou pointu, mais que le Religieux obserue bien sa regle, & pour moy j'ay quelquefois leu les croniques de S. François, & ay toujours aimé les Religieux de son Ordre; mais à dire vray, l'obseruance qu'on dit autrement les Cordeliers a donné un grand nombre de Saints à l'Eglise, & y a encores parmy eux de grands Serui-

teurs de Dieu que le monde ne cognoist point, lesquels s'y perfec- || tionnent en bienfaisant & non point 851
en regardant à la vie de quelques libertins, desquels le College de Iesus Christ n'a pas esté exempt, ny l'Ordre pendant la vie mesme de S. François.

Mais à quel propos tant de sortes de Religieux ?
repliqua le Mattelot.

Resp. Le lustre d'un Roy & la grandeur d'un Prince gist en la bonne conduite, & se fait voir en la multitude, & diuersité de ses Serviteurs, comme la beauté de l'Eglise en ses ceremonies, & au grand nombre & union de ses Religieux & Ecclesiastiques.

Vostre raison est tres-bonne, dit lors un passager, mais vous estes beaucoup qui vous dites de Saint François, & si on ne sçait à qui attribuer la Regle. Il y a des Tertiaires qui se veulent dire de l'Ordre, & passent mesme souuent pour Recollects & Capucins, ainsi que j'ay veu en quelques lieux, & cependant ie cognois plusieurs de leurs Conuents qui possèdent de bonnes rentes, ont des colombiers & glapiers, & reçoient argent & pecune, & vous dites que cela ne vous est pas permis, ils sont donc transgresseurs de vostre Regle & manquent à cette union.

Responces. Ils ne sont point transgresseurs de nostre Regle, car ils ne l'ont iamais professée ny obseruée, ains une troisieme, qui auoit esté faicte pour les personnes seculiers seulement, laquelle n'a rien de commun avec la nostre, qui est celle mesme || que S. 852
François a obseruée durant sa vie.

Ils auroient donc grand tort s'ils se disoient Capucins ou Recollects, car cela seroit vous scandalizer,

& faire passer pour Religieux qui faites profession d'une Regle & ne l'observez point.

Responce. Cela est bien véritable, Monsieur, mais pour couper broche à tous ces discours & vous faire une fois sçauant pour toutes, ie vay vous distinguer les Ordres de Saint François, & puis nous parlerons d'autres choses, ou bien nous prierons Dieu, car desla la chandelle est à l'habitable.

Ie seray fort ayse d'apprendre ces distinctions, dit Monsieur du Pont, & est mesme necessaire que chacun les sçache pour beaucoup de raisons, poursuivez donc vostre discours.

Il faut que vous sçachiez, Messieurs, que Saint François nostre Chef & Patriarche, establit trois Ordres, le premier qu'il nomme des Freres Mineurs est aujourd'huy diuisé en trois corps, d'Observantins, dits Cordeliers, Recollects & Capucins, qui sont tous trois les vrais Freres Mineurs & Observateurs d'une mesme Regle & Profession. Le second, de pauvres Dames ou filles de Sainte Claire. Le troisieme, qui estoit quasi à la mode des Confrairies d'aujourd'huy, est des penitens de l'un & l'autre sexe, d'hommes & de femmes viuans en leurs propres maisons.

853 || Les seuls Freres Mineurs sont obligez par leur Regle de viure des seules aumosnes offertes ou mandiees, & ne doiuent recevoir argent, rentes n'y reuenus, sans licence expresse du Saint Siege, auquel ont eu recours les Freres Mineurs Conuentuels, qui par ce moyen viuent en conscience possedans du reuenue.

Les filles de Sainte Claire doiuent estre pauvres

& mandiantes, sinon celles qui sont priuilegiées, non qu'elles mesmes puissent sortir de leur Monastere pour mandier leur vie, car ce n'est pas le propre des filles, mais on leur ordonne des Tertiaires ou Freres au chapeau, qui ont soin d'elles en cest office.

Pour les Penitens du troisieme Ordre de l'un & l'autre sexe, mariez & non mariez, viuans en leurs propres maisons, ils n'ont autre * loix que celle des Chrestiens, & d'observer une Regle fort facile, que Saint François leur a laissée pour contenter leur deuotion & non pour en faire aucun corps de Religion, comme il est tres-probable en ce que plus de deux cens cinquante ans apres la mort de ce Saint Pere, il n'y en a point eu d'estably, & n'estoit pas necessaire de faire outre l'intention du Saint, & apporter trouble en son Ordre par cette multiplication de Religion, desia trop grande auiourd'huy en l'Eglise.

L'Ordre des Peres Tertiaires, que l'on appelle à Paris Picpuces ou Capucins de || Picpuces, est le mes- 854
me que Saint François establît pour les seculiers de l'un & l'autre sexe, que le R. P. Vincent, premier fondateur de cette Congregation, a accommodé à son usage & à celui de ses Freres, avec le pied nud & un habit non bleu, ou perse, avec une courroye de cuir pour ceinture, comme i'ay veu en quelques Tertiaires, mais tel qu'il ne differe presque en rien du nostre, qu'à leur long monteau, à leur grande barbe, & à deux grandes moizettes ou pieces de drap attachées à leur capuce qui leur descendent iusque à la ceinture, & à la couleur du drap, lequel ils portent de laine obscure, comme les Minimes, & non ourdy de

blanc & tissu de noir, comme les Freres Mineurs, ce qui n'empêche pas qu'ils ne passent souuent pour Recollects ou Capucins, quoy qu'ils ne le soient point, & nous soient tres-differens en Regle & maniere de vie, comme ayant argent, rentes & reuenus, & nous chose qui soit que pauureté, à laquelle nostre S. Patriarche nous a reduit par sa Regle, ce que ie dis non pour les blasmer, car ie ne touche pas à leur vertu, mais pour ce qu'il est necessaire que soyez esclaircy, & destromper ceux qui s'estoient laissé persuader qu'ils estoient Freres Mineurs Recollects, ou Capucins, & ne le sont point, ains Tertiaires ou Tiercelins, c'est à dire du troisieme Ordre estably par S. François, pour les seculiers, mariez ou non mariez, viuans dans leurs propres maisons.

855 Or, dit le Maistre du Nauire, fort hon- || neste homme, à sa pretenduë Religion prés, car luy mesme s'offrit de me monstrier la Sphere : vous vous dites d'un mesme Ordre & profession, les Cordeliers, les Capucins & vous, qui sont les premiers, & plus anciens de vous trois, car pour les Tertiaires ou Picpuces, leur fondateur est encore viuant.

Estant ainsi pressé & honnestement obligé, ie fus contraint de rappeler ma memoire, songer à ce que i'auois autrefois leu, & puis ie leur parlay de la sorte:

Messieurs, les Peres Recollects ont eu leur commencement dés l'an 1486, deux cens septante-sept ans apres l'institution de la Regle qui commença en l'an mil deux cens neuf, & septante & un ans apres la reformation des Peres de l'Obseruance, dits Cordeliers, qui ne prennent leur origine de plus haut que

du Concile de Constance, tenu l'an mil quatre cens quinze, duquel ils receurent leur confirmation par les Peres assemblez (le Siege Apostolique vaquant), bien qu'il ayt eu son commencement l'an mil trois cens octante, par le venerable Pere Paul de Trinci, Lay, qui en est le fondateur, Dieu ayant voulu establir cette Sainte Reforme sur la baze & fondement de l'humilité, de laquelle ce Seruiteur de Dieu estoit particulièrement doué, bien qu'il eust esté tres-noble au monde.

Les Peres Capucins qui sont venus du || depuis 856 ont commencé leur Reformation l'an mil cinq cens vingt cinq, laquelle ne prend neantmoins son origine que l'an mil cinq cens vingt huit, le treizieme de Juillet, que le Pape approuua cette Religion, trente-neuf ans apres les Peres Recollects.

Le fondateur ou celui qui a donné commencement à la Reformation des Peres Recollects a esté le venerable Frere Iean de la Puebla Ferrara, personnage tres insigne en sainteté & merite. Il prit naissance dans l'Espagne, des Ducs de Beiar, il estoit propre nepueu du Roy Catholique Dom Ferdinand V. & possedoit le comté de Benalcazar, & ensemble de grands biens.

Estant touché d'une inspiration diuine, il quitta les grandeurs de la terre, & rompit tout à fait avec le monde, pour se consacrer entierement au service de nostre Dieu, sous les enseignes du Seraphique Saint François, & depuis il obtint du Pape Innocent VII, par l'entremise d'Elisabeth, Reyne d'Espagne, licence de bastir quelques Monastères de Recollection, pour y garder estroittement la Regle de Saint François, avec

ceux qui seroient portez de la mesme volonté que luy. Ce qui arriua l'an de grace mil quatre cens octante-neuf. Il fut le premier qui porta le titre de Custode, & exerça cette charge depuis l'an mil quatre cens nonante, iusques à l'an 1495 qu'il deceda.

857 || Le fondateur ou celuy qui a donné commencement à la Réformation des PP. Capucins a esté le Venerable Frere Mathieu Basci, personnage tres-insigne en sainteté & merite, natif du Chasteau de Basci, situé aux confins de Monfeltre, en Italie, lequel prit l'habit de Religion en un Monastere appellé Saint Sixte, des Peres de l'Obseruance, puis les quitta & donna commencement à la Reformation des Peres Capucins l'an 1525.

Et ayant attiré quelque * compagnons comme le Venerable Frere Louys & quelque * autres, ils obtindrent du Pape Clement VII, par l'entremise de la Duchesse d'Urbain, la confirmation de leur Ordre par une bulle dattée du 1. Iuillet l'an 1528. les soumettant neantmoins tousiours aux Freres Mineurs Conuentuels en la confirmation de leur Prelat, comme nous le sommes au General de tout l'ordre de Saint François.

Or les annales de leur Ordre nous affeurent que ce P. Louys, qui auoit souffert infinis trauaux, pour establir & amplifier cette sainte Reformation par un secret iugement de Dieu, il quitta tout, & s'alla faire Hermite. Et le Pere Mathieu ne mourut point dans l'Ordre, ains s'en retourna quelques années deuant son trespas à Venize, entre les Peres de l'Obseruance, où il mourut dans la maison du Curé de S. Moyse le

5. Aoust, apres auoir receu ses derniers Sacremens des mains de l'Obferuance & fut enterré dans le Conuent des Obferuantins de Venize, appellé la Vigne.

|| Voylà en general le commencement de ses saincts 858
Ordres, desquels Dieu a pris un soin tres-particulier, & ne faut point s'estonner si le Pere Louys apres auoir bien peiné pour l'establissement des PP. Capucins, s'est fait Hermite, il faut croire que ça * esté par inspiration diuine, & pour auoir un peu de repos apres le trauail, cela s'est veu en plusieurs autres bons Religieux, ausquels la solitude fauorise la perfection & la vertu de ceux qui ont vieilly en la Religion, comme il est dit en la vie des Peres.

Le bon Frere Mathieu, qui a esté le premier commençant, a esté aussi le premier qui retourna mourir au sein de la mere d'où il auoit tiré les enfans qui ont fuiuy sa premiere pointe, on ne peut en cela qu'admirer les iugemens de Dieu. Le Beat Frere Nicolas Facteur, tres-sainct personnage, qui mourut il y a quelques années, en Espagne auoit esté premiere-ment Cordelier, puis Recollect, se fit apres Capucin & retourna mourir Recollect, & luy ayant esté demandé la raison de tous ces changemens, il respondit: Je ne puis faire autre chose que la volonté de Dieu, les Cordeliers & Obferuantins sont saincts, les Recollects sont saincts, les Capucins sont saincts. Et pour moy ie le croy avec luy, & vous donne aduis que i'apperceois la terre que l'on appelle de la Heue & que bientoist nous arriuerons à Dieppe moyennant la grace de Nostre Seigneur, comme nous fîmes fort heureusement le mesme iour, & de là de nostre pied à nostre || Con- 859

uent de Paris, où nous rendimes nos actions de graces au tout puissant & receumes la charité de nos Freres, autant consolez de nostre retour que marris de ne nous pouuoir assez tesmoigner les effects de leur bienueillance, laquelle ie prie Dieu recompenser dans le Ciel. Amen.

Fin du troiefme Liure.

HISTOIRE DV CANADA

860

ET
VOYAGES DES PERES RECOLLECTS
EN LA
NOUVELLE FRANCE.

LIVRE QVATRIESME.

*Aduis de l'Autheur donné à Moneigneur le Duc de
Montmorency, Viceroy, touchant la preeminence
que les Huguenots pretendoient leur estre deuë,
& du choix que les PP. Recolle&ts firent des PP.
Iesuites pour estre secondés à la mission du Canada.*

CHAPITRE I.

Le silence est une vertu telle que hors son temps
n'est plus vertu. Les desordres que j'auois veus en la
nouuelle France m'obligerent puissamment d'en ad-
uertir Monseigneur le || Duc de Montmorency Vice- 861
roy du pais, pour y apporter les remedes necessaires,
car les Huguenots tenoient partout le dessus dans
leurs vaisseaux faisans leurs prieres, & nous con-
traincts de tenir la prouë en chantans les louanges de
nostre Dieu, qu'estoit proprement mettre le trompeur
Baal au-dessus du vray Dieu.

Et la cause de ce desordre procedoit de ce que les principaux de la flotte avec la plupart des Officiers estoient de la religion pretendue & * reformée, lesquels auoient esté ozés iusques-là que de chanter de nouveau leurs Marottes, pendant qu'un de nos Freres disoit la Sainte Messe à la Traicte, pour l'interrompre, ou le contrarier ce sembloit, tellement que ce n'estoit pas le moyen de planter la foy où les chefs principaux estoient contraires à la mesme foy, mais plustot une confusion de croyance aux Sauuages, qui s'apperceuoient desjà de nos differentes manieres de seruir Dieu, disans que les uns faisoient le signe de la Croix, & les autres non.

Ie dressay donc des memoires lesquels ie presentay à ce Seigneur Duc, qui en desira la lecture & estre luy mesme le gardien de mes cayers pour les presenter à son conseil, auquel il me pria d'assister, mais qui eut tant de remise, qu'à la fin ie ne m'y pû trouuer pour quelque affaire particuliere qui me furuint, & à mon deffaut le Pere Irenée y accompagna nostre R. P. Prouincial qui y receut contentement.

862 || Neantmoins à peine l'ordre necessaire est-il establi par ce Seigneur Duc en son conseil, qu'il est mandé pour le seruice du Roy dans ses gouuernemens, c'est ce qui l'obligea, outre ses autres grandes & serieuses charges, de se deffaire de la Viceroyauté du Canada entre les mains de Monseigneur le Duc de Vantadour, son nepueu, lequel suiuant l'intention dudit Seigneur son oncle, nous fit l'honneur de nous communiquer ses pieux desseins & la volonté qu'il auoit d'establir de grandes colonies dans le país, si le

mal-heur par l'impuissance ne luy eust empêché d'eloclore ses diuins proiets.

Nous voylà donc dans de grandes esperances, & selon la grandeur des choses qu'on nous despeignoit, nous iugeons avec le mesme Seigneur, que pour entretenir tant de peuplades, continuer la conuersion des Sauvages, & establir des Seminaires partout pour l'instruction de la ieunesse, il nous estoit necessaire d'auoir le secours de quelques Religieux rentez, qui pussent par leurs propres commoditez & moyens fournir aux frais & à la nourriture desdits enfans & nouveaux conuertis, puis que la compagnie des marchands s'excusoit sur son impuissance, & nous sur nostre Regle qui nous deffend les revenus.

Entre tous les Religieux nous proposames le RR. PP. Iesuites, lesquels comme personnes puissantes pouuoient beaucoup à ces peuples indigens, où il faut necessairement auoir de quoy donner si on y veut aduancer, car plus || on leur donne plus on les attire, 863 & n'ayez pas de quoy les nourrir, c'est à dire qu'ils vous admireront & peu vous pourront suiure. Ce n'est pas comme dans les Indes, où les habitans n'auoient à faire que du secours spirituel simplement, là où ceux-cy ont affaire* de tous les deux, spirituel & temporel, & par ainsi ie peux dire asseurement que la pauureté de S. François a faict un tres-grand fruit aux Indes, & que nous auons eu raison d'appeller le secours des RR. PP. Iesuites au Canada.

Ie sçay bien que nos Peres etablirent des Colleges & Seminaires par toutes les deux Indes auant la venue des RR. PP. Iesuites, ausquels ils les cederent

volontairement à leur arriuée, comme ayans d'ailleurs assez d'autres occupations à prescher, conuertir & confesser par tout où ils estoient appelez. Mais le Roy d'Espagne y pouruoyoit tellement par la main de ses officiers, avec d'autres personnes deuotes, qu'ils n'y auoient autre plus grand soin que de Catechiser les enfans, les instruire aux bonnes lettres & les conuertir à Iesus Christ, sans se mesler des rentes que des personnes honnestes & vertueuses auoient en manie-
ment; mais icy, comme i'ay dit, il en va tout autrement, car personne n'a pris soin de nous seconder que de parole seulement, à la referue de quelqu'uns de nos amis.

864 Ce choix que nous fîmes desdits Pere * Iesuites pour le Canada fut fort contrarié par beaucoup de nos amis, qui taschoient de nous en dissuader, nous asseurant qu'à la fin du || compte ils nous mettroient hors de nostre maison & du païs, mais il n'y auoit point d'apparence decroire ceste mesconnoissance de ces bons Peres: ils sont trop sages & vertueux pour le vouloir faire, & quand bien un ou deux particuliers d'entre eux en auroient eu la volonté, une hirondelle ne fait pas un Printemps, ny un ou deux Religieux la communauté, & par ainsi c'eust esté crime de se meffier d'eux, non pas mesme en la pensée, car il paroist que par tout ailleurs nous auons vescu en paix avec eux.

Pour venir au suiet de cette proposition, le P. Irenée estant en l'hostel dudit Seigneur Duc, y arriua fort à propos le R. P. Noiro, Iesuite, auquel ledit P. Irenée ayant fait ouuerture de l'affaire, pria ledit Sei-

gneur de l'agreer, comme il fist, apres que ledit P. Noiroit eut accepté l'offre d'une affection nompareil-les * (car il estoit fort zelé), protestant au nom de la Compagnie, qu'ils nous en auroient une eternelle obligation. Quelqu'uns d'entr'eux ensuitte nous vindrent prier de leur faire part de quelque * memoires de la langue Huronne que j'auois dressez pour leur seruir, lesquels ie ne pû leur donner pour lors, n'estans pas encores en estat.

Les choses estant en telle disposition, il fut question de faire passer au conseil dudit Seigneur & de la compagnie des Marchands tout ce qui estoit de cet accom-
modement, & deuions nous y trouuer ensemble avec eux, mais n'ayans pas esté aduertis du iour, lesdits Peres y || assisterent sans nous, & à mesmes temps par-
tirent pour Dieppe, où desia estoit arriué pour le mesme voyage le Pere Ioseph de la Roche Daillon, Recol-
lect, avec un ieune Sauvage Canadien qui depuis cinq ans auoit esté enuoyé en France par nos Reli-
gieux de Kebec, lequel apres auoir esté bien instruit & endoctriné par deffunct Monsieur le Prince de Guimée son parrain, Pierre Anthoine, qu'il entretint aux
estudes iusques apres sa mort, que l'enfant fut congru en la langue Latine, & si bon François, qu'estant de
retour à Kebec nos Religieux furent contraints le ren-
uoyer pour quelque temps entre ses parens afin de reprendre les idées de sa langue maternelle qu'il auoit
presque oubliée, de quoy il fit quelque difficulté au commencement, car comme le P. Ioseph le Caron, Su-
perieur de Kebec, luy eut proposé cette obeïssance, il le pria les larmes aux yeux de l'en vouloir dispen- 865

fer, disant: Comment, mon Pere, vostre Reuerence voudroit-elle bien me renuoyer entre ses * bestes qui ne cognoissent point Dieu! Mais le Pere luy repartit que c'estoit pour leur faire cognoistre, & pour raprendre sa langue maternelle qu'il l'y enuoyoit, afin d'ayder à sauuer ses parens & tous ceux de sa Nation, apres quoy il obeït & se disposa pour partir, duëment instruit de la maniere comme il se deuoit gouverner parmy ses gens, sans courir risque de son salut.

866 Dés lelendemain matin, estant en ville, ie || rencontray fort à propos une personne de qualité interessée dans le party, avec lequel m'abouchant il m'aduertit de tout le resultat du conseil, & comme les RR. PP. Iesuites auoient obtenu la nourriture de deux de nos Religieux, de six que la compagnie nous entretenoit de tout temps, & par ainsi reduit nostre nombre de six à quatre, qui ne fut pas pris à bonne augure.

Cet aduertissement donné, ie fus trouuer Monseigneur le Duc de Vantadour, auquel ie fis mes plaintes, & le priay d'y remedier, comme il fist promptement, commandant au sieur Girard son Secretaire d'en escrire de sa part à Messieurs les Directeurs & Chefs de l'embarquement à Dieppe, afin qu'ils aduertissent les RR. PP. Iesuites, que l'intention de la compagnie n'estoit pas qu'ils prissent part à la nourriture de six Recollets que depuis plusieurs années ença les compagnies anciennes & nouuelles auoient entretenus dans le Canada, autrement qu'il leur reueroit son consentement, à quoy les Peres obeïrent

promptement, & se submirent aux volontez dudit Seigneur Duc.

Cette petite action n'a neantmoins en rien alteré l'amour & le respect que nous auons à ces grands hommes, ie dis grands pour ce qu'ils le font en effect de prudence & de science, prudens & respectueux dans un point, qui les maintiendra tousiours dans la vertu, & le bonodeur de ceux qui sçauent qu'aux Religions où la ciuilité & le respect reciproque man-
|| que, la vertu manque aussi; il ne s'ensuit pas pour- 867
tant qu'il ne se puisse glisser de petits manquemens dans les compagnies les mieux réglées & les maisons les mieux policées. Les plus grands Saints ont eu quelquesfois des débats, mais qui ont trouué leur mort aussitost que leur naissance.

Toutes ces choses estant en bon ordre & l'equipage dans les vaisseaux, on se mist sous voile apres les prieres accoustumées, mais si fauorablement qu'ils trauerferent ce grand Ocean sans aucun peril, & si heureusement qu'en un temps tres-court en comparaison de l'ordinaire, ils arriuerent avec contentement dans ce désiré port de Kebec, où ils furent receus des hyuernans (c'est ainsi qu'on appelle les habitans de Kebec) avec la ioye & la courtoisie qu'ils pouuoient esperer de ceux qui esperoient encore plus d'eux à cause de leur necessité.

Or comme c'est l'ordinaire que les choses saintes sont tousiours contrariées en leur commencement, & que de tant plus le diable en prenoit de pertes, plus il se roidit contre icelles par toutes fortes de voyes pour les empecher s'il pouuoit, les RR. PP. Iesuites

n'estoient pas encores sortis des barques, qu'ils furent aduertis qu'il n'y auoit point d'ordre de les loger à Kebec ny au fort, & tellement esconduits qu'on parloit desia de les repasser en France. Ce fut un mauuais salut pour eux, & une facheuse attaque, capable d'estonner des personnes moins constantes. Mais nos
868 Freres || prenans part dans les interests de ces bons Peres, sçachans cette disgrace, leur offrirent charitablement, & les mirent en possession cordialement, de la iuste moitié de nostre maison (à leur choix), du iardin, & de tout nostre enclos, qui est de fort longue estendue, fermé de bonnes pallissades & pieces de bois, qu'ils ont occupez par l'espace de deux ans & demy.

De plus ils leur presterent une charpente toute disposée & preste à mettre en œuvre pour un nouveau corps de logis d'enuiron 40. pieds de longueur, & 23. de large, & en l'an 1627. ils leur en presterent encore une autre que nos Religieux auoient derechef fait dresser pour aggrandir nostre Conuent, lesquelles ils ont employées à leur bastiment commencé au delà de la petite riuiera sept ou 800. pas de nous, en un lieu que l'on appelle communement le fort de Jacques Cartier.

Et pour vous monstrier comme en effet nos Religieux seuls font cause apres Dieu que lesdits RR. PP. Iesuites font establis dans le Canada (ce que nous auons fait pour estre assistés en la conuersion des Sauuages), voicy ce que le R. P. Lalemant, superieur de leurs Peres en Canada, en escriuit au sieur de Champlain, par une lettre dattée du 28. Iuillet 1625. & une autre du mesme iour & an à nostre R. P. Prouincial.

Monfieur,

Nous voicy graces à Dieu dans le refort de vofre Lieutenance, où nous fommes heureufement arriuez, apres auoir eu une des belles tra- || uerfes qu'on aye 869 encore experimenté. Monfieur le General apres nous auoir déclaré qu'il luy eftoit impoffible de nous loger ou dans l'habitation ou dans le fort, & qu'il faudroit ou repaffer en France, ou nous retirer chez les Peres Recolleâs, nous a contrainâs d'accepter ce dernier offre. Les Peres nous ont receus avec tant de charité qu'ils nous ont obligez pour un iamais. Nofre Seigneur fera leur recompence. Un de nos Peres eftoit allé à la traicte en intention de paffer aux Hurons ou aux Hiroquois, avec le Pere Recolleâ qui eft venu de France, felon qu'ils aduiferoient avec le Pere Nicolas, qui fe deuoit trouuer à la traicte & conferer avec eux, mais il eft arriué que le pauvre Pere Nicolas au dernier faut s'eft noyé, ce quia eſté caufe qu'ils font retournez, n'ayans ny cognoiſſance, ny langue, ny information: nous attendons donc vofre venuë pour refoudre ce qui fera à propos de faire. Vous ſçaurez tout ce que vous pourrez defirer de ce pays du P. Iofeph, c'eſt pourquoy ie me contente de vous aſſeurer que ie ſuis, Monfieur, vofre tres-affectonné Seruiteur Charles Lalemant. De Kebec ce 28 Iuillet 1625.

Mon Reuerend Pere,

Pax Chriſti.

Ce ſeroit eſtre par trop meſcognoiſſant de ne point

870 *escrire à vostre Reuerence, pour la remercier, tant des lettres qui furent dernièrement escrites en nostre faueur aux Peres qui sont icy en || la nouuelle France, comme de la charité que nous auons receue desdits Peres, qui nous ont obligez pour un iamais, ie supplie nostre bon Dieu qu'il soit la grande recompence & des uns & des autres, pour mon particulier i'escris à nos Superieurs que i'en ay un tel ressentiment que l'occasion ne se presentera point que ie ne le fasse paroistre, & les supplie quoy que d'ailleurs bien affectionnez de tesmoigner à tout vostre saint Ordre le mesme ressentiment. Le P. Ioseph dira à vostre Reuerence le suiuet de son voyage, pour le bon succez duquel nous ne cesserons d'offrir & priere & sacrifices à Dieu, il faut ceste fois aduancer à bon escient les affaires de nostre Maistre, & ne rien obmettre de ce qu'on pourra s'aduiser estre necessaire, i'en ay escrit à tous ceux que i'ay creu y pouoir contribuer, que ie m'asseure s'y emploieront, si les affaires de France le permettent, ie ne doute point que vostre Reuerence ne s'y porte avec affection, & ainsi Virtus unitas, fera beaucoup d'effet. En attendant le succez, ie me recommande aux saints sacrifices de vostre Reuerence, de laquelle ie suis*

Tres humble Seruiteur
Charles Lalemant.

De Kebec ce 28. Iuillet
1625.

A mon Reuerend Pere Prouincial
des RR. Peres Recollects.

|| Le bon Pere Ioseph le Caron & tous les Religieux 871
resiouys de la venuë de si bons hostes, creut qu'en fai-
sant un voyage en France, il amelioreroit fort le Ca-
nada & adiousteroit un autre bien aux RR. PP. Ie-
suites, qu'estoit quelque benefice qu'il esperoit du Roy
pour la nourriture des enfans & nouveaux conuertis,
& ce qui luy en donnoit dauantage d'esperance estoit
l'honneur qu'il auoit eu estant au monde d'enseigner
à Sa Maiesté les premiers rudimens de la foy; il n'y
pu rien faire neantmoins, car encore bien que le Roy
eust bonne volonté comme ie vis en effet, il fallut pas-
ser par tant de mains, que lors que nous pensames
estre le plus aduancé, ce fut lors que tout estoit desef-
peré & qu'il fallut penser du retour apres auoir receu
un petit bienfait de Sa Maiesté, qu'elle fist deliurer
elle-mesme ne s'en fiant pas à ses officiers, qui ne nous
feruoient que de remises.

Le Pere s'embarqua donc pour France à la fin du
mois d'Aoust 1625, qui estoit la mesme année que les
RR. PP. Iesuites estoient arriuez à Kebec, & y fist
les negociations que ie viens de dire, marry de n'y
auoir pû faire dauantage, & s'embarqua pour son re-
tour l'année suiuite dans la Catherine, vaisseau de
250. tonneaux, avec le F. Geruais Mohier son com-
pagnon, & arriuerent heureusement à Tadoussac le
28. Iuin 1626, où ayans mis pied à terre, le bon
Frere (encore nouveau) se trouua comme dans un
abisme d'estonnement & de merueille à l'aspect de ces
pauvres Sauuages, desquels il || eut quelque appre- 872
hension au commencement, car comme il m'a dit luy-
mesme, il luy sembloit voir en eux quelque * demons,

ou des carefmes prenans tant il les trouuoit, eſtrangement accommodez. Il en prend de meſme preſque à tous ceux qui les voyent pour la premiere fois, & puis on s'y accouſtume, comme de voir d'autres perſonnes de deçà mieux couuertes.

Il ſe preparoit pour lors un grand feſtin dans une cabane à plus de 200. Sauuages, hommes, femmes, & enfans, auquel il fut inuité par le maïſtre, qui penſoit en cela le gratifier de beaucoup, mais il ſe trompoit bien fort, car il n'auoit pas l'appetit aiguïſé iuſques là que de pouuoir manger d'une telle viande, qui n'eſtoit point à ſon gouſt. De le reſuſer il n'y auoit point d'apparence, pour ce qu'ils ne ſçauent que c'eſt d'eſtre eſconduits, & l'accepter, c'eſtoit ſe mettre à l'impoſſible. Que fit donc ce bon Religieux, il ſ'afſit à platte terre comme les autres, tint bonne mine & ne mangea point du tout. Ce que voyans quelqu'uns de la troupe luy preſenterent un gros morceau de graiſſe d'ours à manger, qu'ils eſtiment delicieuſe, comme nous faiſons icy la perdrix, mais c'eſtoit le faire tomber de fiebure en chaud mal, comme l'on dit, & demeura les bras croïſez, ô mon Dieu, pendant que les autres ſe donnoient au cœur ioye de 4. grande * chaudières de pois, prunes, figues, raiſins, biscuits, poiſſon & chair d'ours, le tout bouilly, cuit & meſlé enſemble avec un auron.

Il me vient de reſouuenir de ma première entrée dans leurs cabanes, mais il eſt vray que ie trouuay
873 leur menestre fort deſgouſtant, || car la regardant ſeulement de l'œil, elle me faiſoit ſouſleuer le cœur, & cependant avec la grace du bon Dieu, ie me ſuis bien

accoustumé du depuis, & à des mortifications bien plus grandes que l'on ne faißt par icy.

Le festin finy, il prist congé de ses hostes avec un ho, ho, ho, pour remerciement de leur bonne chere, & s'en retourna au Nauire plus affamé qu'il n'en estoit party, & peu apres se mirent sous voile pour Kebec, où ils arriuerent le quatriefme de Iuillet, en tres-bonne santé Dieu mercy, & ayans rendu les graces ordinaires à Nostre Seigneur, ils receurent la charité & bon accueil qu'on a accoustumé de faire aux voyageurs * & pelerins François, des commoditez du pays.

Comme le Pere Ioseph de la Roche, Recolle&, & le Pere Brebeuf, Iesuite, monterent aux Hurons, & d'un petit Huron qui nous fut amené, lequel fut conduit en France, puis baptisé.

CHAPITRE II.

Il est tres-necessaire d'auoir des Religieux en Canada, & par toutes les Nations errantes, pour les pou-
voir instruire en la loy de Dieu, mais le principal
fruißt se doit es- || perer des peuples stables & seden- 874
taires. Le Pere Ioseph de la Roche, se resouenant de
ce que ie luy en auois dit, se resolut d'y aller, & avec
luy le R. P. Brebeuf, Iesuite, lesquels à ce dessein par-
tirent de nostre Conuent de Nostre Dame des Anges,
enuiron le mois de Iuillet de l'an 1525. pour les trois
riuieres, & de là au Cap de Victoire, où se tenoit la

Traicte avec les Sauvages de diuerfes contrées là assemblez.

Estant arriuez aux barques, ils en communiquerent avec les Chefs, lesquels en loüans leur zele, leur firent offre de tout ce qui leur faisoit besoin pour leur voyage, & leur donnerent des rassades, cousteaux, chaudières, & autres ustencilles de mefnage qu'ils accepterent pour leur seruir dans le pays, & pour en accommoder leurs Sauvages, & ceux qui les nourriroient, ou leur rendroient quelque seruice.

875 Pendant qu'on dispoisoit leur petit faict, ils s'informerent du Pere Nicolas par le moyen du Truchement Huron, mais ayans appris qu'ils l'auoient noyé au dernier saut, avec nostre petit disciple Auhaitique, ils en furent fort affligez, & contraincts de s'en retourner à Kebec sans rien faire, n'ayans pas eu assez de courage pour passer ce coup-là aux Hurons, comme ils firent l'autre année d'apres, auquel temps le Pere Ioseph conuint avec quelques Hurons de nostre connoissance qui le receurent courtoisement en leur société, mais pour le pauvre Pere Brebeuf || il y eut un peu plus de difficulté, car outre qu'il leur estoit nouveau, & aussi mal armé que nous, ils prenoient pour excuses qu'il estoit un peu lourd pour leur canot, qui estoit un honneste refus fondé sur la raison, car si une personne pesante panche tant soit peu plus d'un costé que d'autre, ou qu'en entrant dedans il ne met le pied doucement & droitement au milieu du canot, c'est à dire qu'il tournera, & que tout renuersera dans la riuere, & puis voyez si vous sçaez nager avec vos gros habits, ce fera avec peine, car cela peut arriuer à de

certain endroits, d'où les Sauvages mêmes ne se fçauroient retirer qu'en se noyans.

Mais comme le Pere Brebeuf, accompagné pour lors du Pere de Noue, eut faict quelque present honnefte aux Hurons, il trouua en fin place dans un canot, qui le consola fort, & puis partit apres les autres, sous la garde de Nostre Seigneur & de son bon Ange, où nous les lairons aller pour parler d'un petit Huron qui nous fut amené, & puis au chapitre suiuant, ie vous donneray une brefue relation d'un voyage que le Pere Ioseph fist passant des Hurons aux Neutres.

La mort du pauvre Pere Nicolas fut une perte tres-notable pour le pays, aussi fut-il egallement regretté des Sauvages & des François, qui trouuoient en luy une grande science, accompagnée d'humilité, & d'une grande honnesteté & douce conuersation, qui me fait || dire qu'il eust rendu de grands seruices à Nostre 876
Seigneur en cette mission s'il luy eust donné une plus longue vie, car les Huguenots mêmes aduouoient ses merites & ses graces, mais le principal est qu'il estoit fort bon Religieux.

Entre les Hurons qui luy estoient les plus affectionnez, il y eut un bon homme qui nous amena son fils pour estre instruit en nostre Conuent, auquel le Pere Ioseph le Caron fit toute la meilleure reception qui luy fut possible, comme à une petite ame qui venoit pour estre enrollée sous l'estendart de Dieu, par le moyen du S. Baptisme, ainsi qu'il fut du depuis.

Or il arriua neantmoins un petit zele pour ce petit garçon, entre les Reuerends Peres Iesuites, le sieur Emery de Caen & nous, car chacun desiroit s'en pre-

ualoir, & nous l'oster pour l'amener en France. Tous offroient des presents à l'enui, & cependant le pere de l'enfant desiroit à toute force qu'il nous restat, disant, comme il estoit vraysemblable, qu'il nous l'auoit promis, & le vouloit consigner entre les mains de nostre Pere Paul qui estoit lors prest de s'embarquer pour France. Le Pere Noirot avec les autres Peres Iesuites prièrent le Pere Ioseph de faire enuers le pere du garçon qu'il trouuat bon qu'ils eussent eux-mesmes son fils moyennant quelque gratification, & qu'inailliblement le menant en France, ils le rameneroient l'année prochaine, accommo- || dé à son contentement.

Le sieur Emmery de Caen en promettoit encore dauantage pour l'auoir, de maniere que nos Religieux, ny le pere de l'enfant par tant de poursuites, & sollicité de tant de prieres, ne sçauoient comment conseruer le garçon, ny comment s'en deffaire. Bon Dieu, est-il bien possible que l'on cherchat en cela plus l'honneur propre que vostre interest, Seigneur, car le vray zele ne se foucie pas par qui le bien se fait, pourueu qu'il se fasse, ainsi que fit voir nostre Pere Ioseph, lequel se désinteressant, renonça au petit qui nous appartenoit, & pria en faueur des Reverends Peres Iesuites, qui le receurent en France de la main du sieur de Caen par le moyen du Seigneur Duc de Vantadour qui s'employa pour eux.

Mais voicy en quoy parut la souplesse d'esprit du Huron, pour auoir les presens des Peres Iesuites, du sieur de Caen, & nous laisser son fils, car le Pere Ioseph l'ayant prié pour lesdits Peres, il ne vouloit pas

le desobliger, ny le sieur de Caen, à cause de la traite; que fait-il donc, il leur promet à tous deux son fils, & reçoit de même leurs presens, qui consistoient en couvertures de lits, chaudières, haches, rassades & couteaux, puis la veille du iour qu'il deuit partir pour son retour aux Hurons, il dit aux Peres Iesuites qui demeuroient encores à nostre Conuent: l'ay laissé mon fils entre les mains des Peres Recollets qui vous le garderont, & || audit sieur de Caen la même chose, 878 adioustant pour l'instruire en attendant que tu l'emmeine en ton pays, puis partit pour sa Prouince apres auoir pris congé du Pere Ioseph, & recommandé son fils, auquel seul il le vouloit confier pour demeurer avec nous, ou pour estre conduit en France par de nos Freres.

Le Nauire estant fretté & le sieur de Caen disposé pour son retour en France, demanda le Sauuage, & les Peres Iesuites aussi, il y eut derechef un peu de difficulté à qui l'auroit, car le pere du garçon l'auoit accordé à tous, pour auoir de tous, & neantmoins l'auoit laissé chez nous, suiuant sa premiere intention, car moy demeurant en son pays avec le Pere Nicolas, on nous auoit promis six de ceux qui estoient de nos petits escholiers, & mesmes il y auoit des filles qui demandoient de venir en France avec nous, mais c'est une marchandise trop dangereuse à conduire.

En fin ce petit est embarqué, conduit & mené par le sieur de Caen, qui le laissa pour quelque temps chez son pere à Rouen, puis le fit conduire à Paris, où estant, les Reuerends Peres Iesuites l'eurent en leur possession, à la faueur de Monsieur le Duc de Vanta-

dour qui le demanda pour eux, lesquels l'ayans fait instruire avec assez de peine, pour n'y auoir personne qui sceut la langue qu'un seculier qui le voyoit parfois, ils le firent baptiser avec grande solemnité dans
879 || l'Eglise Cathedrale de Rouen, & fut nommé Louys de Sainte Foy, par Monsieur le Duc de Longuenille son parain, & Madame de Villars sa maraine, en la presence d'une infinité de peuple qui y estoit accouru, d'autant plus curieusement que quelques Mattelots auoient donné à entendre qu'il estoit le fils du Roy de Canada.

Coppie ou abbrege d'une lettre du V. Pere Ioseph de la Roche Daillon, Mineur Recolle&, escrete du pays des Hurons à un sien amy, touchant son voyage fait en la Contrée des Neutres, où il fait mention du pays, & des disgraces qu'il y encourut.

CHAPITRE III.

Ce feroit vouloir cacher la lumiere sous le boisseau, que de vouloir nier au publicq les choses qui le preuuent * edifier, ou luy apporter un saint & innocent diuertissement d'esprit, car l'homme infirme est de telle nature en ce monde, qu'il est necessaire que son ame iouisse, sinon tousiours du moins par interualle, de quelque chose qui la contente, & par ainsi c'est le seruir & faire beaucoup pour luy, que de
880 luy donner || matiere d'un diuertissement pour l'em-

pescher du mal, s'il n'a de l'amour assez pour attirer à luy les diuines consolations d'un Dieu, apres lesquelles il n'y a plus de contentement qui vaille, ny de quoy on doieue faire estat que pour paruenir à ce mesme amour.

Ie vous ay dit comme nostre Pere Ioseph de la Roche Daillon s'estoit embarqué au Cap de la Victoire, pour le païs des Hurons, en intention de trauailler à leur conuersion, & de penetrer iusques aux dernieres Nations pour y porter son zele, & voir si elles estoient capables de recognoistre leur Dieu & se faire Chrestiens, mais pour ce que ie n'ay pas esté bien informé du succès de ce voyage, & que ie me pourrois tromper en ma relation, ie me contenteray de vous tracer icy en abregé une lettre que ce bon Pere escriuit à un sien amy d'Angers, où il luy mande principalement l'excellence des contrées Neutres, ce qui luy pensa arriuer & la maniere de leur gouuernement.

Monsieur,

Humble salut en la misericorde de Iesus. Encore est-il permis quoy qu'esloigné, de visiter ses amis par missiues, qui rendent les personnes absentes presentes. Nos Sauuages s'en font estonnez voyans que souuent nous escriuions à nos Peres esloignez de nous, & que par nos lettres ils apprennoient || nos conceptions, & 881
ce que les mesmes Sauuages auoient geré au lieu de nostre residence. Apres auoir fait quelque seiour en nostre Conuent de Canada, & communiqué avec nos Peres & les Reuerends Peres Iesuites, ie fus porté d'une affection religieuse de visiter les peuples sedentaires, que nous appellons Hurons, & avec moy les

Reuerends Peres Brebeuf & de Noue, Iesuites. Y estans arriuez auec les peines que chacun peut penser à raison des mauuais chemins, ie receu lettre (quelque temps apres) de nostre Reuerend Pere Ioseph le Caron, par laquelle il m'encourageoit de passer outre à une Nation que nous appellons Neutre, de laquelle le Truchement Bruslé disoit des merueilles. Encouragé par un si bon Pere & le grand recit qu'on me faisoit de ce peuple, ie m'y acheminé * & partis des Hurons à ce dessein, le 18. Octobre 1626. auec un nommé Grenolle, & la Vallée, François de nation.

Passans par la Nation du Petun, ie fis cognoissance & amitié auec un Capitaine qui y est en grand credit, lequel me promit de nous conduire à cette Nation Neutre, & fournir de Sauuages pour porter nos paquets, & le peu de viures que nous auions de prouision, car de penser viure en ces contrées de mendicité s'est * se tromper, ces peuples n'entendans à donner qu'en les obligeans, & faut faire souuent de longues
882 traictes, & passer mesme plusieurs || nuits sans trouuer autre abry que celui des Estoiles. Il executa ce qu'il nous auoit promis à nostre contentement, & ne couchasmes que cinq nuits dans les bois, & le sixiesme iour nous arriuasmes au premier village, où nous fusmes fort bien receus graces à nostre Seigneur, & à quatre autres villages en suite, qui à l'enuie les uns des autres nous apportoient à manger, les uns du cerf, les autres des citrouilles, de la Neintahouy, & de ce qu'ils auoient de meilleur, & estoient estonnez de me voir vestu de la forte, & que ie ne souhaitois rien du leur sinon que ie les conuiois par signes à

leuer les yeux au Ciel, & faire le signe de la sainte Croix, & ce qui les rauissoit en admiration estoit de me voir retirer certaines heures du iour pour prier Dieu & vaquer à mon interieur, car ils n'auoient iamais veu de Religieux, sinon vers les Petuneux & les Hurons leurs voisins.

Enfin nous arriuafmes au sixiesme village, où l'on m'auoit conseillé de demeurer; i'y fis tenir un conseil, où vous remarquerez en passant, qu'ils appellent conseils toutes leurs assemblées, lesquelles ils tiennent assis contre terre, toutes les fois qu'il plaist aux Capitaines, non dans une salle, mais en une cabane, ou en pleine campagne, avec un silence fort estroit pendant que le Chef harangue, & sont inuiolables obseruateurs de ce qu'ils || ont une fois conclu & ar- 883 resté.

Là ie leur fis dire par le Truchement que i'estois venu de la part des François, pour faire alliance & amitié avec eux, & pour les inuiter de venir à la traicte, que ie les suppliois aussi de me permettre de demeurer en leur païs, pour les pouuoir instruire en la loy de nostre Dieu, qui est le seul moyen d'aller au Paradis. Ils accepterent toutes mes offres & me tefmoignerent qu'elles leur estoient fort agreables, de quoy consolé, ie leur fis un present du peu que i'auois, comme de petits cousteaux, & autres bagatelles qu'ils estimerent de grand prix, car en ces païs-là on ne traicte point avec les Sauuages sans leur faire des presents de quoy que cẽ soit, & en contre-eschangeils m'enfanterent (comme ils disent), c'est qu'ils me declarerent citoyen & enfant du païs, & me donnerent en

garde (marque de grande affection) à Souharissen, qui fut mon pere & mon hôte, car selon l'aage ils ont accoustumé de nous appeller cousin, frere, fils, oncle, ou nepveu, &c. Celuy-là est le Capitaine du plus grand credit & autorité qui aye oncques esté en toutes les Nations, car il n'est pas seulement Capitaine de son village, mais de tous ceux de sa Nation en nombre de vingt-huict, tant bourgs, villes que vil-
884 lages, faicts comme ceux du pais || des Hurons, puis plusieurs petits hameaux de sept à huict cabanes, bastis en diuers endroits commodes pour la pesche, pour la chasse, ou pour la culture de la terre.

Cela est sans exemple aux autres Nations d'auoir un Capitaine si absolu, il s'est acquis cest honneur & pouuoir par son courage, & pour auoir esté plusieurs fois à la guerre contre les dix-sept Nations qui leur sont ennemies, & en auoir apporté des testes de toutes, ou amené des prisonniers.

Ceux qui sont vaillants de la forte sont fort estimez parmy eux. Et quoy qu'ils n'ayent que la massuë & l'arc, si est-ce qu'ils sont tres-belliqueux, & adextres à ses *armes. Apres tout ce bon accueil, nos François s'en estans retournent, ie restay le plus content du monde, espérant d'y aduancer quelque chose pour la gloire de Dieu, ou au moins d'en descourir les moyens, ce qui ne seroit peu, & de tascher d'apprendre l'embouchure de la riuere des Hiroquois, pour les mener à la traicte.

J'ay faict aussi mon possible pour apprendre leurs mœurs, & façons de viures *, & durant mon sejour ie les visitois dans leurs cabanes, pour les sçauoir, & pour

instruire, & les trouuois assez traictables, & souuent
aux petits enfans qui sont fort esueil- || lez, tous nuds, 885
& escheuelez, ie leur faisois faire le signe de la sainte
Croix, & ay remarqué qu'en tous ces païs, ie n'en ay
point trouué de bossus, borgnes ou contrefaits.

Ie les ay tousiours veu constans en leur volonté
d'aller au moins quatre canots à la traicte, si ie les
voulois conduire, toute la difficulté estoit que nous
n'en sçauions point le chemin. Iamais Yroquet, Sau-
uage cogneu en ces contrées, qui estoit venu là avec
vingt de ses gens, à la chasse au castor, & qui en
print bien cinq cens, ne nous voulut donner aucune
marque pour cognoistre l'embouchure de la riuere.
Luy & plusieurs Hurons nous asseuroient bien qu'il
n'y auoit que pour dix iours de chemin iusques au
lieu de la traicte, mais nous craignons de prendre
une riuere pour une autre, & nous perdre, ou mou-
rir de faim dans les terres.

Trois mois durant i'eus toutes les occasions du
monde de me contenter de mes gens. Mais les Hu-
rons ayant descouuert que ie parlois de les mener à
la traicte, firent courir par tous les villages où ils pas-
soient de fort mauuais bruits de moy, que i'estois un
grand Magicien, que i'auois empesté l'air en leur
pays, & empoisonné plusieurs, que s'ils ne m'affom-
moient bientoist, ie mettrois le feu dans leurs villages,
ferois mourir tous les enfans, enfin i'estois || à leur 886
dire un grand Atatanite, c'est leur mot pour signifier
celuy qui faict les sortileges qu'ils ont le plus en hor-
reur, & en passant sçachez qu'il y a icy force forciers,
& qui se meslent de guarir les maladies par marmo-

teries & autres fantasies, enfin ces Hurons leur ont tousiours dit tant de mal des François qu'ils se sont pû aduifer pour les diuertir de traicter avec eux, que les François estoient inaccessibles, rudes, tristes & melancoliques, gens qui ne vivent que de serpens & venins, que nous mangions le tonnerre, qu'ils s'imaginent estre une chimere nompareille, faisans des contes estranges là-dessus, que nous auons tous une queue comme les animaux, & les femmes n'ont qu'une mamelle, située au milieu du sein, qu'elles portent cinq ou six enfans à la fois, & y adioustent mille autres sottises pour nous faire hayr d'eux.

Et en effet ces bonnes gens qui sont fort faciles à persuader, me prindrent en grand soupçon, si tost qu'il y auoit un malade, ils me venoient demander s'il estoit pas vray que ie l'eusse empoisonné, qu'on me tueroit assurement si ie ne le guarissois. l'auois bien de la peine à m'excuser & deffendre, enfin dix hommes du dernier village, appelé Ouaroronon, à une journée des Hiroquois, leurs parens & amis, venans
887 traicter à nostre village, me vindrent visiter || & me conuierent de leur rendre le reciproque en leur village, ie leur promis de n'y pas manquer lors que les neiges seroient fonduës, & de leur donner à tous quelques bagatelles, de quoy ils se monstrent contents, là-dessus ils sortirent de la cabane où ie logeois, couuant tousiours leur mauuais dessein sur moy, & voyant qu'il se faisoit tard me reuindrent trouuer, & brusquement me firent une querelle d'Allemand, l'un me renuerse d'un coup de poing, & l'autre prist une hache, & m'en pensant fendre la teste, Dieu qui luy

destourna la main, porta le coup sur une borne qui estoit là auprès de moy, ie receus encores plusieurs autres mauuais traitemens, mais c'est ce que nous venons chercher en ces pays. S'appaisans un peu, ils deschargerent leur cholere sur le peu de hardes qui nous restoit, ils prindrent nostre escrtoire, couverture, breuiaire, & nostre sac, où il y auoit quelques iambettes, esguilles, alaines & autres petites choses de pareille estoffe, & m'ayant ainsi deualisé, ils s'en allerent toute la nuit fort ioyeux de leur emploie, & arriuez en leur village, faisans reueuë sur leurs despouilles, touchez peut estre d'un repentir venu du Tres-Haut, ils me renuoyerent nostre breuiaire, cadran, escrtoire, couverture, & le sac, mais tout vuide.

Lors de leur arriuée en mon village, appelé Ounontifaston, il n'y auoit que des || femmes, les hommes estans allez à la chasse du cerf, à leur retour ils me tesmoignerent estre marris du defastre qui m'estoit arriué, puis n'en fut plus parlé. 888

Le bruit courut incontinent aux Hurons que j'auois esté tué, dont les bons Peres Brebeuf & de Noue qui y estoient restez m'enuoyerent promptement Grenolle pour en sçauoir la verité, avec ordre que si j'estois encore en vie de me ramener, à quoy me conuioit aussi la lettre qu'ils m'auoient escrite avec la plume de leur bonne volonté, & ne voulus leur contredire, puis que tel estoit leur aduis & celui de tous les François, qui apprehendoient plus de disgraces en ma mort que de profit, & m'en reuins ainsi au pays de nos Hurons, où ie suis à present tout admirant les diuins effects du Ciel.

Le pays de cette Nation Neutre est incomparablement plus grand, plus beau & meilleur qu'aucun autre de tous ces pays, il y a un nombre incroyable de cerfs, lesquels ils ne prennent un à un comme on fait par deçà, mais faisans trois hayes en une place spacieuse, ils les courent tout de front, tant qu'ils les reduisent en ce lieu, où ils les prennent, & ont cette maxime pour toutes sortes d'animaux, soit qu'ils en ayent besoin ou non, qu'ils tuent tout ce qu'ils rencontrent, de crainte, à ce qu'ils disent, que s'ils ne les prenoient, que les bestes iroient raconter aux autres
889 comme elles auroient esté courues, || & qu'en suite ils n'en trouueroient plus en leur necessité. Il s'y trouue aussi grande abondance d'orignas, ou esclans, castors, chats sauvages & des escurieus noirs plus grands que ceux de France, grande quantité d'outardes, coqs d'Inde, gruës & autres animaux, qui y sont tout l'Hyuer, qui n'est pas long ny rigoureux comme au Canada, & n'y auoit encores tombé aucunes neiges le vingt-deuxiesme Novembre, lesquelles ne furent tout au plus que de deux pieds de haut & commencerent à se fondre dès le 26. Januier, le huitiesme Mars, il n'y en auoit plus du tout aux lieux descouuers, mais bien en restoit-il un peu dans les bois. Le sejour y est assez recreatif & commode, les riuieres fournissent quantité de poissons & tres-bons, la terre donne de bons bleds, plus que pour leur necessité. Il y a des citrouilles, faisoles & autres legumes à foison, & de tres-bonne huile, qu'ils appellent à Touronton*, tellement que ie ne doute point qu'on deuroit plus tost s'y habituer qu'ailleurs, & sans doute avec un

plus long seiour y auroit esperance d'y aduancer la gloire de Dieu, ce qu'on doit plus rechercher qu'autre chose, & leur conuersion est plus à esperer pour la foy que non pas des Hurons, & me suis estonné comme la compagnie des marchands, depuis le temps qu'ils viennent en ces contrées, n'ont faict hyuerner audit païs quelque François; ie dis asseurement qu'il feroit fort facile de les mener à la traicte, qui feroit un grand bien pour aller & venir par un che- || min si 890 court & facile comme ie vous ay ia dit, car d'aller de la traicte aux Hurons parmy tous les sauts si difficiles & tousiours en danger de se noyer, il n'y a guere d'apparence, & puis des Hurons s'acheminer en ce païs six iournées, trauerfant les terres par des chemins effroyables & espouuentables comme i'ay veu, ce sont des trauaux insupportables, & seul le scait qui s'y est rencontré.

Donc ie dis que Messieurs les associez deuroient (à mon aduis) enuoyer hyuerner des François dans le païs des Neutres moins esloignez que celuy des Hurons, car ils se peuuent rendre par le lac des Hiroquois au lieu où l'on traicte tout au plus en dix iournées, ce lac est le leur aussi, les uns sont sur un bord & les autres sur l'autre, mais i'y vois un empeschement qui est qu'ils n'entendent gueres à mener des canots, principalement dans les sauts, bien qu'il n'y en aye que deux, mais ils sont longs & dangereux, leur vray mestier est la chasse & la guerre, hors de là sont de grands paresseux, que vous voyez comme les gueux de France, quand ils sont saouls, couchez le ventre au Soleil, leur vie comme celle des Hurons fort

impudique, & leurs coustumes & mœurs tout de mesme; le langage est differant neantmoins, mais ils s'entendent comme font les Algoumequins & Montagnais. D'habits ne leur en cherchez pas, car mesme ils n'ont pas de brayers, ce qui est fort estrange & qui ne se treuve guere dans les Nations les plus sauuagines.

891 Et pour vous dire au vray, il seroit expedient || qu'il ne passast icy toutes sortes de personnes, car la mauuaise vie de quelques François leur est un pernicieux exemple, & en tout * ces païs les peuples quoy que sauuages nous en font des reproches, disans que nous leur enseignons des choses contraires à celles que nos François pratiquent. Pensez, Monsieur, de quel poix peuuent estre apres nos parolles : il est à esperer pourtant de mieux, car ce qui me consola à mon retour fut de voir que nos compatriotes auoient fait leur paix avec Nostre Seigneur, s'estoient confessez & communiez à Pasques & auoient chassé leurs femmes, & depuis ont esté plus retenus.

Il faut que ie vous die qu'on a traicté nos Peres si rudement que mesmes deux hommes desquels les Peres Iesuites s'estoient priez pour les accommoder, ont esté retirez par force, & ne leur ont voulu donner viures quelconques, pour nourrir & entretenir quelques petits Sauuages qui souhaittoient de demeurer avec nous, bien qu'ils leur promissent de leur faire fatisfaire par quelqu'uns de nos bienfaiteurs. Il est cruel d'estre traicté de la sorte par ceux mesmes de sa Nation, mais puis que nous sommes Freres Mineurs, nostre condition est de souffrir & prier Dieu qu'il nous donne la patience.

On dit qu'il nous vient deux Peres nouveaux de France, nommez le Pere Daniel Bourfier & le Pere François de Binuille, qu'on nous auoit ia promis dès l'an passé : si cela est, ie vous prie pour surcroist de toutes vos peines || que prenez pour moy, de me faire 892
seurement tenir un habit qu'on m'enuoye, c'est tout ce que ie demande, car il ne se fait point icy de drap, & le nostre estant tout usé, ie ne m'en peux passer. Les pauvres Religieux de Saint François ayans le viure & le vestir, c'est tout leur partage en terre, le Ciel nous l'esperons sous la faueur du bon Dieu, pour lequel seruir, tres-volontiers, pour le salut de ces peuples aueugles, nous engageons nostre vie, afin qu'il luy plaise si il l'agrée de nostre soing faire germer le Christianisme en ces contrées, Dieu permet le martyre à ceux qui le meritent, ie suis marry de n'estre pas en cest estat, & n'ignore pas neantmoins que pour estre recogneu vray enfant de Dieu, il faut s'exposer pour ses freres. Viennent donc hardiment les peines & les trauaux, toutes les difficultez & la mort mesme me feront agreables la grace de Dieu estant avec moy, laquelle ie mandie par le moyen des prieres de tous nos bons amys de par delà, desquels ie suis & à vous, Monsieur, tres-humble seruiteur en Nostre Seigneur. Fait à Toanchain, village des Hurons, ce 18. Iuillet 1627.

Voylà tout ce qui est arriué de plus remarquable au voyage de ce bon Pere, duquel on peut remarquer ce que i'auois autrefois appris, l'enuie & malice des Hurons de ne vouloir pas permettre qu'allassions hyuerner parmy les Neutres, peur de les conduire à la

893 traite par un chemin raccourcy, ce qui leur feroit d'un grand preiudice à la verité, entant || qu'ils ne pourroient plus traicter avec eux & en tirer les castors que les autres porteroient aux François. Le copiste de la lettre du Pere s'est mespris à mon aduis au mot Huron Otoronton, qu'il veut faire signifier de l'huyle, car c'est proprement à dire beaucoup, ou ô qu'il y en a beaucoup. Il y en a qui auoient voulu soustenir qu'il y auoit plus de distance de Kebec aux Neutres que non pas aux Hurons, mais ils se trompoient par la confession mesme du P. Ioseph qui aduouë qu'en dix iournées on pourroit descendre à la traite si on auoit trouué l'embouchure de la riuere des Hiroquois, où nos Hurons ne peuuent venir en moins de trois semaines. Je coniecture aussi facilement cest approche des Neutres de Kebec, en ce que les Hiroquois sont plus proches des François que les Hurons, & les Neutres ne sont qu'à une journée des Hiroquois, qui sont tous tirant au Su.

Ces Neutres iouïssent (selon l'aduis d'aucuns) de quatre-vingts lieuës de païs, où il se fait de tres-bon petun, qu'ils traictent à leurs voisins. Ils assistent les Cheueux releuez contre la Nation de Feu, desquels ils sont ennemis mortels: mais entre les Hiroquois & nos Hurons, auant cette esmeute de laquelle i'ay fait mention au 26. Chapitre du second liure, ils auoient paix & demeuroient neutres entre les deux Nations, chacune desquelles y estoit la bien venuë, & où ils n'osoient s'entredire ny faire aucun desplaisir, &
894 mesme y mangeoient souuent ensemble, || comme s'ils eussent esté amis; mais hors de là s'ils se rencon-

troient, il n'y auoit plus d'amitié ny de careffe, ains guerres & pourfuittes qu'ils continuent à outrance, fans qu'on aye encore pû trouuer moyen de les reconcilier & mettre en paix, leur inimitié eftant de trop longue main enracinée & fomentée par les ieunes hommes de l'une & l'autre Nation, qui ne demandent qu'à fe faire valoir dans l'exercice des armes & de la guerre pour la patrie, & non pour les duels, qui font detestez par tout ailleurs, fors de mauuais Chrestiens & de ceux qui ne font point en estat de leur salut, qu'ils prodigalifent à la moindre pointille d'honneur qui leur arriue.

Le m'estois autrefois voulu entremettre d'une paix entre les Hurons & les Hiroquois, pour pouuoir planter le S. Euangile par tout, & faciliter les chemins de la traicte à plusieurs Nations qui n'y ont point d'accez, mais quelques Messieurs de la Societé me dirent qu'il n'estoit pas expedient, & pour cause d'autant que si les Hurons auoient paix avec les Hiroquois, les mesmes Hiroquois meneroient les Hurons à la traicte des Flamands, & les diuertiroient de Kebec qui est plus esloigné.

- 895 || *De deux François tuez par un Montagnais qui fut emprisonné apres des ostages rendus. Du lac appellé Saint Ioseph, où les Sauvages allerent hyuerner, & comme ils leuent le camp.*

CHAPITRE IV.

En la mesme année 1627. sur la fin du mois d'Aoust arriua à Kebec le sieur de la Rade, Vice Admiral de la flotte enuoyé par le sieur Guillaume de Caen, pour la traicte de pelleteries. Le P. Ioseph le Caron, Supérieur de nostre Maison, luy alla rendre ses deuoirs & offrir les prieres de ses Religieux, desquelles il fist assez peu d'estat pour auoir dès lors pris resolution en son ame de faire banqueroute à l'Eglise pour espouser une fille * à ce qu'on croit.

- La discourtoisie de ce personnage augmentée par ce dessein, se fist encor voir au refus qu'il fist de passer en France un petit Sauvage nommé Louys, baptisé par nos Peres le iour de la Pentecoste dernier. Le Pere Ioseph n'ayant pu flechir ce cœur endurcy, y employa le pere de l'enfant, qui luy fist offre d'une quantité de pelleteries, vallans quatre fois plus que ne montoit la taxe ordonnée pour le passage d'un homme en France, 896 mais il demeura || inflexible. On luy parla de s'en plaindre à Messieurs du Conseil, & pour cela il ne s'esbranla point, par ainsi il fallut desister & auoir patience en retenant ce petit garçon par deuers nous. On nous a asseuré du depuis que ledit sieur de la Rade

estoit rentré au giron de l'Eglise, de quoy ie louë Dieu & m'en refiouis.

En ce temps-là les Sauvages commencerent à s'assembler pour la pesche de l'anguille, desquels un nommé Mahican Alic Ouche eut quelque different avec le boulenger de l'habitation & un autre qui auoit esté à gage de Maistre Robert le Chirurgien.

Leur dispute ne vint que pour un morceau de pain que ces François refuserent à ce Sauvage qui leur demandoit avec quelque violence, & les autres en lui refusant luy donnerent du poing & presenterent le bout d'une arquebuzé sans dessein toutesfois de l'en offencer, mais seulement pour repousser la force par la force & la violence de celuy qui estoit violenté par la faim. Ce que le Barbare prit neantmoins tellement à cœur qu'il se resolut dès lors de les tuer tous deux au premier iour qu'il en trouueroit l'opportunité.

En ce temps-là le sieur Champlain eut volonté de faire un voyage au Cap de Tourmente, pour lequel il fist choix d'un nommé Henry, domestique de la Dame Hebert & de quelques autres pour conduire sa chaloupe. Ce pauvre Henry auoit eu un songe admirable la nuit précédente, il luy estoit aduis que reuenant du Cap de Tourmente, les Sauvages le || vou-
loient tuer à coups de haches & despees, * ce qui le
fist crier si haut à son compagnon couché aupres de
luy: Louys, Louys, secourez-moy, les Sauvages me
tuent, que s'estant esueillé au bruit il trouua que c'estoit
songe & non point verité, & se rassura à force de
luy dire qu'il ne falloit point adiouster de foy aux

897

longes & refueries qui nous viennent la nuit en dormant.

Sa maistresse qui ne le pouuoit dispenser de ce voyage nonobstant ses excuses & ses prieres luy conseilla de prendre son chien & qu'il luy feroit de bonne guette, mais le mal-heur fut que le sieur de Champlain estant pressé de partir, le pauvre Henry n'eut pas le loisir d'embarquer son chien, qui luy eust sauué la vie & tiré du péril.

Le lendemain à certaine heure du iour Mahican Atic Ouche fut au logis de la Dame Hebert luy demander un morceau de pain, car il estoit grand amy de la maison, mais luy ayant esté respondu que celui qui en auoit la charge estoit allé au Cap de Tourmente & qu'il y en auoit pour lors fort peu à la maison, il creut entendant parler de celui qui auoit la charge du pain que c'estoit le boulenger qui l'auoit offensé, & partant sans autrement s'informer de ce qui en pouuoit estre, partit sur le soir bien tard pour l'aller trouver au cul de sac, où il deuoit coucher en la cabane du Chirurgien avec un pauvre manouurier appelé du Moulin, lesquels ayans trouué la cabane fermée, 898 furent contraincts de coucher || sous un arbre enuolopez dans leurs couuertures à cause du froid.

Estans tous deux bien endormis, arriua le Sauuage Mahican Atic Ouche, avec ses armes, sa hache & l'espée à onde de laquelle il leur donna tant de coups au trauers du corps, qu'ils resterent morts sur la place sans auoir pû se faire cognoistre, ce qui leur eust sauué la vie, car ce n'estoit point à eux à qui on enuolait, mais au boulenger de Kebec & au seruiteur de Maistre

Robert, & neantmoins le coup estoit donné, de quoy le meurtrier mesme fut marry, mais trop tard, car Henry estoit l'un de ses meilleurs amys.

Ce mal-heur acheué, le mal-heureux Barbare tout attristé vouloit couvrir son faict, il prit les deux corps, & les traîna le long de la prairie sur le bord de l'eau, afin que la marée venant elle les emportast, puis se rembarqua dans son canot & se retira en sa cabane, où il ne fut pas le bien venu pour n'auoir point apporté d'anguilles.

Le lendemain matin les deux François à qui le Barbare en vouloit furent où les deux corps auoient esté meurtris, & trouuans la trace du sang iugerent de ce qui estoit arriué sans sçauoir encore comment, ils suiuirent la piste & trouuerent les deux cadaures sur le bord de l'eau d'où ils les retirerent & les mirent en lieu de seureté hors du hazard de la marée & des flots, puis se rembarquerent dans leur canot pour l'habitation, où ils donnerent aduis au sieur du Pont Graué du fu- || neste accident, qui à cette occasion despecha une 899 chaloupe au cul de sac pour en rapporter les deux corps ainsi miserablement tuez, puis en mesme temps enuoya aux RR. PP. Iesuites & à nostre Conuent aduertir que l'on se donnaist de garde des Sauvages, & fist prier le P. Ioseph particulièrement qu'il luy fist la faueur de le venir trouuer pour aduiser à ce qu'on auroit à faire.

La chaloupe arriuée avec les deux corps morts estonna fort tous les François, notamment la Dame Hebert, laquelle se resouenant du songe du pauvre deffunct Henry qui auoit esté son domestique, s'en af-

fligea fort & disoit en se plaignant d'elle-mesme: Helas, i'ay esté en cela bien miserable de n'auoir point creu à cest infortuné garçon, qui nous auoit par le minif-tere de son ange, comme aduertý de son defastre à venir, mais helas qui pourroit adiouster foy aux songes & refueries qui nous arriuent si souuent en dormant, sinon que l'on manquat de sagesse.

Les corps furent mis dans l'habitation & posez en lieu decent, tandis que tous les Capitaines Montagnais qui estoient là és enuirs de Kebec furent mandez par le sieur de Champlain de le venir trouver promptement, ce qu'ils firent avec la mesme diligence que le Truchement Grec leur auoit enchargé, & du mesme pas le Sauvage Choumin avec son beau-frere vindrent en nostre Conuent faisans les ignorans & les estonnez, mais bien dauantage quand ils virent
900 que l'entrée de la || maison leur fut refusée par nostre F. Geruais qui en estoit le portier. Toutesfois non si rigoureusement qu'il ne mist Choumin au choix d'y entrer & non point à l'autre, s'il ne quittoit premierement ce qu'il auoit de caché deffous sa robe.

Il y eut là un petit de contrastes, car les bonnes gens ne vouloient point aduoüer qu'ils eussent rien de caché, & le bon Frere perseueroit dans son soupçon que ce Barbare auoit quelque chose sous sa robe qu'il tenoit ferrée deuant son estomach, à la fin il entira une bayonnette, que quelque Rochelois luy auoient* traictée, laquelle il donna audit Frere, qui sur ceste indice leur fist quelque reprimende de leur mauuaise volonté à l'endroit des François & de la mort de deux nouuellement tuez, ce qu'il disoit à dessein pour ap-

prendre d'eux qui en auoit esté les meurtriers & non pour aucune mauuaife oppinion qu'il eust de ce Choumin qui nous estoit tres-bon amy.

Choumin neantmoins un peu picqué au ieu ne le pû taire qu'il ne luy die : Frere Geruais, ie croy que tu n'as point d'esprit, pense-tu que ie sois si meschant de te vouloir du mal ny à aucun des François : ie viens del'habitation, où i'ay veu les deux corps morts meurtris par les Hiroquois, & non par aucun de nostre Nation, car qu'elle * apparence apres tant de bien-faicts receus que nous soyons si miserables que de tuer de tes gens, tu sçay bien toy-mesme que ie suis vostre amy & à || tous tes freres, & que si i'ay 901
peu vous rendre seruice ie l'ay tousiours fait à mon possible & veux continuer iusques à la mort de vous aymer comme mes freres & enfans. Tu diras que tu as trouué mon-beau frere saisy d'un grand cousteau, mais sçache que ce n'est pas pour faire du desplaisir aux François, mais pour se deffendre des Hiroquois, dont on dit qu'il y a grand nombre dans les bois pour nous surprendre, comme ils ont fait ces deux François, de quoy rendent tesmoignage nos Capitaines mandez à l'habitation par le sieur de Champlain.

Le Frere Geruais luy repliqua qu'il ne doutoit nullement de son amitié, mais qu'il ne pouuoit croire que ce fussent autres que Montagnais qui eussent faict ce coup, & que s'il estoit braue homme il leur descouuriroit les meurtriers pour s'en donner de garde une autrefois, ce qu'il ne voulut faire niant tousiours qu'il les cogneut, mais il assëura le Frere qu'il feroit son possible pour les descouurer & amener vif ou mort à

Kebec, pourueu qu'on luy rendit son grand cousteau, qui seruiroit pour leur trencher la teste s'ils faisoient les retifs. Le frere leur ayant rendu, ils partirent pour l'habitation parler au Pere Ioseph, auquel ils conterent ce qui leur estoit arriué depuis leur entreueuë.

Les Capitaines Sauvages estans tous à Kebec, le sieur de Champlain les harangua & leur fist voir les corps, & les playes de ces meurtres, où se recognut
902 que l'espée dont || on s'estoit seruy estoit une espée ondée, qui fist croire à plusieurs particulièrement à Choumin, qu'elle estoit d'un de leur Nation, ce que nioit absolument Mahican Atic Ouche, qui taschoit de se iustifier & couvrir son forfait par ceste simple negative, mais il estoit desia tellement dans la mauuaise estime de tous les autres Capitaines de sa Nation, qui ne l'osoient neantmoins absolument condamner sans une plus grande cognoissance de cause, qu'ils deleguerent des personnes pour en faire les informations, & poursuiure contre luy.

Esrouachit soutint que le faict auoit esté perpetré, avec l'espée d'un de leur Nation, & qu'il falloit en faire recherche, puis rehaussant sa voix vers tous les siens qui estoient là presens leur dît : ô hommes qui estes icy assemblez ! est-il pas vray que nous sommes bien meschans de tuer de la forte ceux qui nous font du bien & nous assistent de leur moiens, car sans eux que deuiendrions-nous au temps de l'extreme famine qui nous assaille si souuent, nous mourrions tous ou au moins nous souffririons beaucoup, par quoy ie vous promet, dit-il au sieur Champlain, de faire moy-mesme une exacte recherche de ces meschans pour vous

les amener en vie ou en rapporter les testes, que ie vous consigneray, partant fiez vous-en à moy, de quoy le sieur de Champlain le loüa & pria de ne desister point de ses poursuites que les criminels ne fussent des- || couuers, parce qu'il auoit esté dit & conclud par 903 les Chefs François, que iusques à ce qu'ils fussent amenez, il ne seroit permis à aucun Sauuage d'approcher les François de vingt pas loing, soit allans par les bois ou approchans des maisons, sans que premier ils appellassent pour euter aux surprises, à peine d'estre arquebusez par les François, qui n'iroient plus sans armes, ce qui troubla fort la pesche de l'anguille, car tout cecy arriua au mois d'Octobre l'an 1627. qu'elle commençoit à estre bonne.

L'on fit l'enterrement de ses* deux corps le plus honorablement que faire se peut & le seruice acheué, le Pere Ioseph s'en retourna au Conuent avec Choumin, auquel on fist cognoistre la malice des Montagnais, qu'il aduoüa franchement & promit que dans deux iours il scauroit les meurtriers, mais qu'il les prioit de ne point dire à personne qu'il les auroit decelez, ce qu'on luy promit, afin que la vengeance ne tombat point sur luy, car entre ces Nations-là il ne fait pas bon estre ennemy de personne si on ne se veut mettre dans le hazard d'estre tué.

Estant party de nostre Conuent, il s'en alla droit trouuer celuy à qui il auoit veu une espée à onde, mais un peu trop tard, car le marchand* ayant sceu qu'on le cherchoit il la ietta dans la riuiera, ou du moins il la cacha si bien qu'elle ne se trouua point, ce que voyant Choumin il luy presenta à tenir le tustebeson,

804 duquel i'ay parlé au chapitre des conseils, liure || second, mais se tournant de costé il le refusa & pleurant disoit, i'ay tousiours bien aymé Henry, ce qui estoit vray, mais ce n'estoit pas à dire qu'il ne l'eut tué.

Choumin voyant ce refus, il le presenta à plusieurs autres qui ne firent aucune difficulté de le tenir pour ce qu'ils se sentoient innocens, & puis s'en retourna chez nous, où il dit à nos Religieux qu'asseurement Mahican Atic Ouche auoit fait le coup, & qu'il le falloit prendre, il en fut dire autant au sieur de Champlain, qui fist venir ledit Mahican pour voir s'il l'aduoiteroit, mais arriué qu'il fut dans la chambre il ne fist que pleurer, disant qu'il estoit un meschant, & qu'il meritoit la mort, & nya pourtant fort & ferme qu'il eut commis le meurtre.

Et d'autant que l'on auoit trouué la piste de trois personnes de diuerses grandeurs, l'on luy demanda si ces deux enfans auoient assisté au meurtre commis, il dit que non, & que n'ayant pas fait le coup il ne les y auoit pas conduits. L'on enuoya quérir trois de ses enfans, lesquels on interrogea, mais sans en pouuoir rien tirer, quelqu'uns estoient d'aduis qu'on les deuoit constituer prisonniers, & d'autres trouuerent meilleur d'en retenir l'un & laisser aller les deux autres, qui s'en retournerent saisis d'une telle espouuente que le plus grand des deux aagé d'environ 18. ou 20. ans arriuant de l'autre costé du fleuve, tomba mort sur la place, ce qui estonna fort les Sauvages, qui disoient que se sentant coupable, il estoit mort de frayeur d'estre fait mourir par iustice.

905 || Les Chefs de Kebec voyans que l'on ne pouuoit

lors tirer preuve suffisante pour faire mourir le meurtrier, l'on demeura d'accord avec les Capitaines Sauvages & l'accusé, qu'il donneroit son fils, & Esrouachit, l'un desdits Capitaines & parent dudit accusé, un autres des siens, & que tous deux demeureroient pour ostages, iusques à ce qu'on eust descouvert le meurtrier, & que au renouveau ledit Esrouachit seroit tenu de representer ledit Mahican Atic Ouche ou le meurtrier conuaincu du crime.

Pendant l'Hyuer l'on fit toutes les diligences possibles pour cognoistre le malheureux, mais les Sauvages interessez en la cause opprirent tous que ce ne pouuoit estre autre que celuy duquel on se doutoit, & qu'il ne falloits'en informer dauantage, pour ce qu'autrement on en offenceroit plusieurs pour un.

Le Printemps venu, l'on esperoit à Kebec que Esrouachit rameneroit son homme, mais craignant d'y recevoir quelque affront, il le renuoya par un Capitaine de Tadoussac, nommé le Jeune la Fouriere, qui le conduit iusques à Kebec, ou plusieurs Sauvages, entre autres Choumin, donnerent aduis qu'il le falloit retenir comme coupable, & deliurer les deux garçons comme innocens, ce qui fut fait.

L'on esperoit bien faire son procès si tost que les Nauires François seroient arriuez, mais la prise qu'en firent les Anglois en em- || pescherent * l'execution, 906 & fut en fin deliuré un peu auant qu'ils se rendissent maistres du pays, car il ne voulut iamais rien confesser du meurtre commis, bien qu'il s'accusast comme criminel, disant tousiours qu'il estoit un meschant homme, & auoit merité la mort, mais tout cela n'es-

toit rien dire , car la Confession veut qu'on die en quoy on a esté meschant, & specifier les fautes.

La pefche de l'Anguille fut assez bonne, bien qu'elle ne fut la bonne année, car de deux en deux ans il y en a toujours une meilleure que l'autre, ie ne fçay par quelle raifon, finon que le Createur là * ainfi voulu. Les Sauuages ne la firent pas fi librement qu'à l'accouftumée, à caufe du meurtre commis, dont ils apprehendoient la punition fans qu'on euft deffein de leur mesfaire, c'est pour quoy beaucoup souffrirent de grandes neceffitez au mois de Decembre, que les neiges furent baffes, & fondonoient à mefure qu'elles tomboient, tellement que les Barbares ne pouuoient aller à la chaffe, & fi n'auoient que fort peu de poiffon.

Au commencement du mois de Ianuier, Choumin avec un autre Sauuage vindrent à l'habitation, traiter quelques viures pour leur aider à couler le temps iufques aux grandes neiges, & dirent qu'il y auoit vingt-cinq ou trente perfonnes, tant hommes, femmes qu'enfans de leur compagnie au delà de la riuere en fi grande neceffité, qu'il y auoit dix à douze iours
907 qu'ils n'auoient mangé, finon || des champignons qu'ils trouuoient à des vieux hestres, dont ils fe fouf-tenoient.

Choumin ayant eu parole des fieurs de Champlain & du Pont qu'ils les accommoderoient de quelques viures à credit, il leur fit figne de paffer la riuere, & fe rendre vers Kebec s'ils pouuoient trouuer paffage entre les glaces, comme ils firent, non fans courir de grandes rifques de leur vie, mais comme de pauvres loups, la faim les faisoit fortir des bois, dont nous en

eufmes huit qu'il nous fallut nourrir l'espace de huit iours, & puis se retirerent en leurs cabanes proches de l'habitation, où ils demeurerent iusques à la fin du mois de Ianuier, qu'ils s'en allerent chasser (la saison estant lors bonne) vers le lac de Saint Ioseph, où ils firent bien leur profit aux despens des caribouts, es-lans & autres bestes qui y sont à foison.

Ce lac de Saint Ioseph, de grande estenduë, a esté ainsi nommé par les François, à cause que le P. Ioseph, Superieur de nostre Maison, y auoit passé partie d'un Hyuer avec les Barbares, comme en un tres-bon endroit, tant pour la pesche que pour la chasse, comme i'ay dit, y ayant tout autour quantité de bestes fauves, & des castors en abondance, & d'où il n'y a de l'habitation que pour une iournée de chemin en Hyuer, & encores moins en Esté, mais qui est de tres-difficile accès, à cause de quatorze sauts que l'on rencontre en chemin, où il faut tout porter, & le canot & l'équipage, plus de deux lieuës || loin parmy les bois.

908

Le iour pris que tous les Sauvages deuoient partir pour leur retour parmy les bois, l'un d'entr'eux à ce deputé le cria à pleine teste par tout le quartier, disant: O hommes qui estes icy campez, on a iugé à propos que demain matin on decabanera pour un tel voyage, que tout le monde se tienne donc prest, car ie m'en vay marquer le chemin, ce qu'il fit en donnant quelque * coups de hache à certains arbres qui leur seruirent de guide, dont i'admire l'inuention, mais bien dauantage quand sans * ces marques il * passent de droite ligne, iusques à plusieurs lieuës, trouuer un nid d'oyseau, ie dis un petit nid d'oyseau, un

morceau d'eslan caché deffous la neige, ou un hute qui ne paroist qu'à trois pas de vous.

C'est icy ou * les plus entendus Astrologues & Mathematiciens Europeans perdroient leur theorie & leur beau discours deuant un peuple qui ne sçait les choses que par la pratique, & non des liures. L'ay veu des personnes qui pour auoir leu de ces livres se croyoient fort habiles gens, lesquels venans à l'experience se trouuoient fort ignorans deuant des Mariniens mesmes qui sçauoient à peine lire. La theorie de nos Doctes est bien necessaire, mais la pratique de nos Barbares vaut encore mieux, à laquelle ie me ferois plustost qu'à l'autre.

909 Tout le camp estant leué & les cabanes ruinées, ce qui se fait en fort peu de temps, le || bagage fut disposé, arrangé & accommodé sur les traînes, qui sont leurs chariots de bagages, dont les unes sont longues de plus de dix pieds, & les autres moins, larges seulement d'un pied ou peu plus, à cause de beaucoup d'arbres & de lieux fort estroits où il leur conuient souuent passer. Les femmes & les filles, qui en sont les cheuaux & les mulets, se mirent sous le ioug, passans une corde sur leur front qui tenoit au chariot, & avec cet ordre se mirent en chemin dès le lendemain matin, pour passer les premières (auant le gros de l'armée) deuant nostre maison, où elles esperoient receuoir une ample charité qu'on leur fit le mieux que l'on peut, car elles estoient toutes si maigres & deffaictes, aussi bien que les hommes qui vindrent apres, qu'elles faisoient horreur & pitié.

Neantmoins avec toutes ces peines, ces souffrances & ces trauaux, elles estoient toutes si gayer & con-

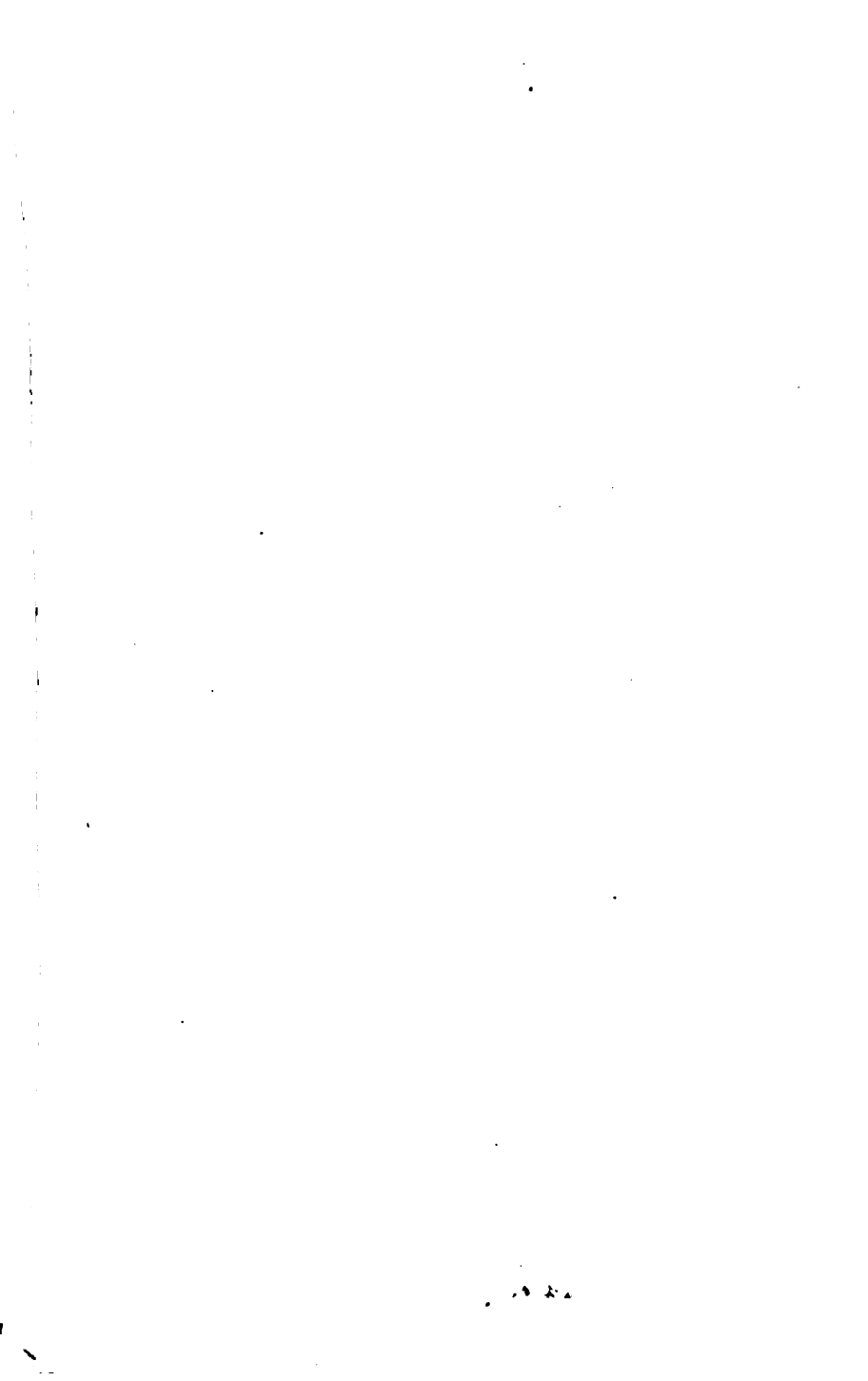
tentes qu'elles ne faisoient que rire & chanter en chemin, ce qui faisoit estonner nos freres qui leur portoient une sainte enuie, de pouuoir estre patiens comme elles, parmy de si cruelles necessitez qu'elles deuoroient auec un courage virilien, ce* faisant violence, car elles ne sont point insensibles.

C'est une leçon louable que les Sauvages nous donnoient demeurans auec eux, de ne nous attrister point pour chose qui nous arriuaft. Si tu t'attriste, disoient-ils un iour au Pere le leune, tu seras encore plus malade, si || ta maladie augmente tu mourras, considere 910 que voicy un beau pays, ayme-le, si tu l'ayme tu t'y plairas, si tu t'y plais tu t'y refiouyras, si tu t'y refiouys, tu guariras, & par ainsi tu viuras content & ne mourras point miserable.

Fin du troisieme Volume.

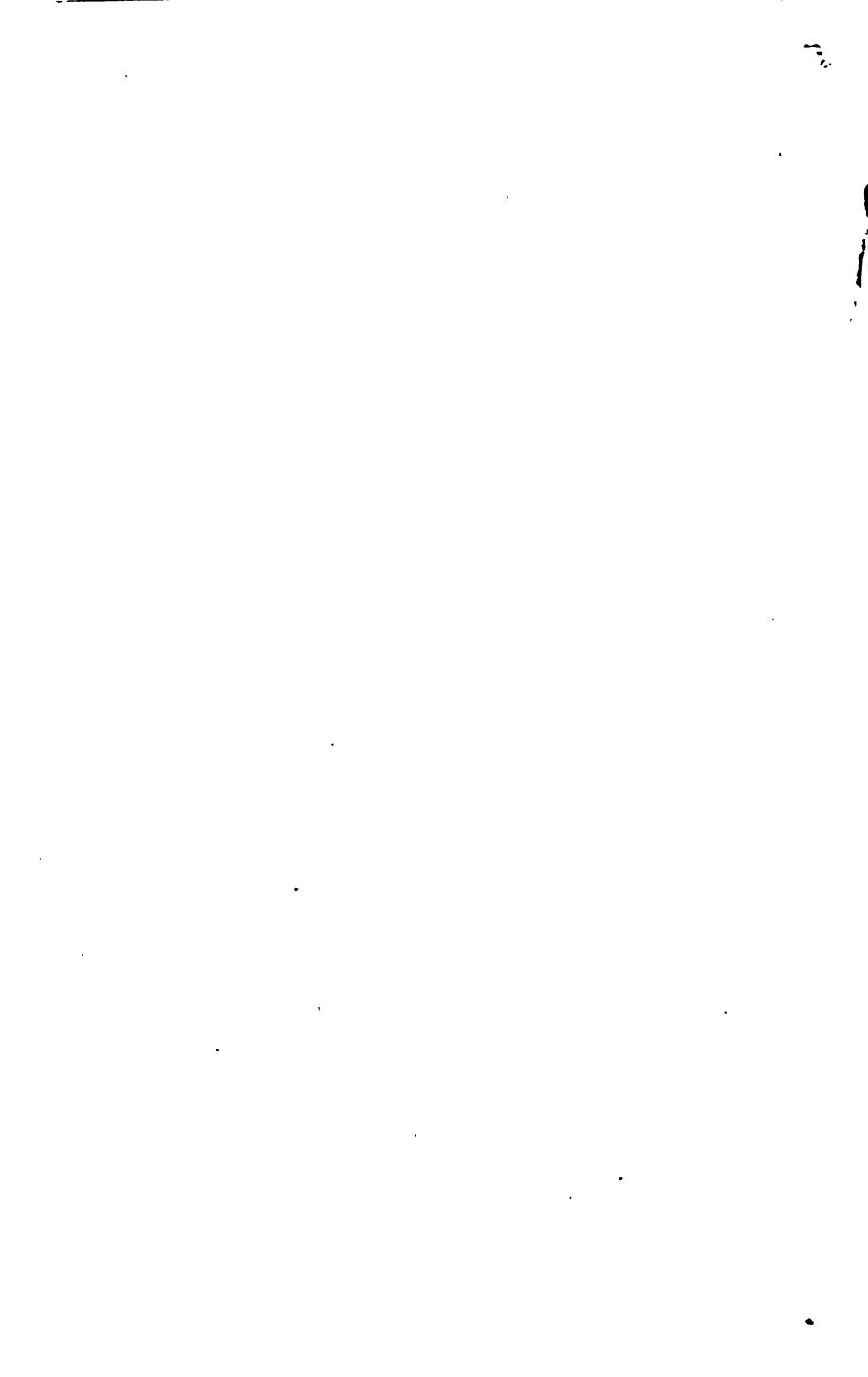
Imprimé par H. Schoutheer, à Arras,
Pour la LIBRAIRIE TROSS, à PARIS.

1865

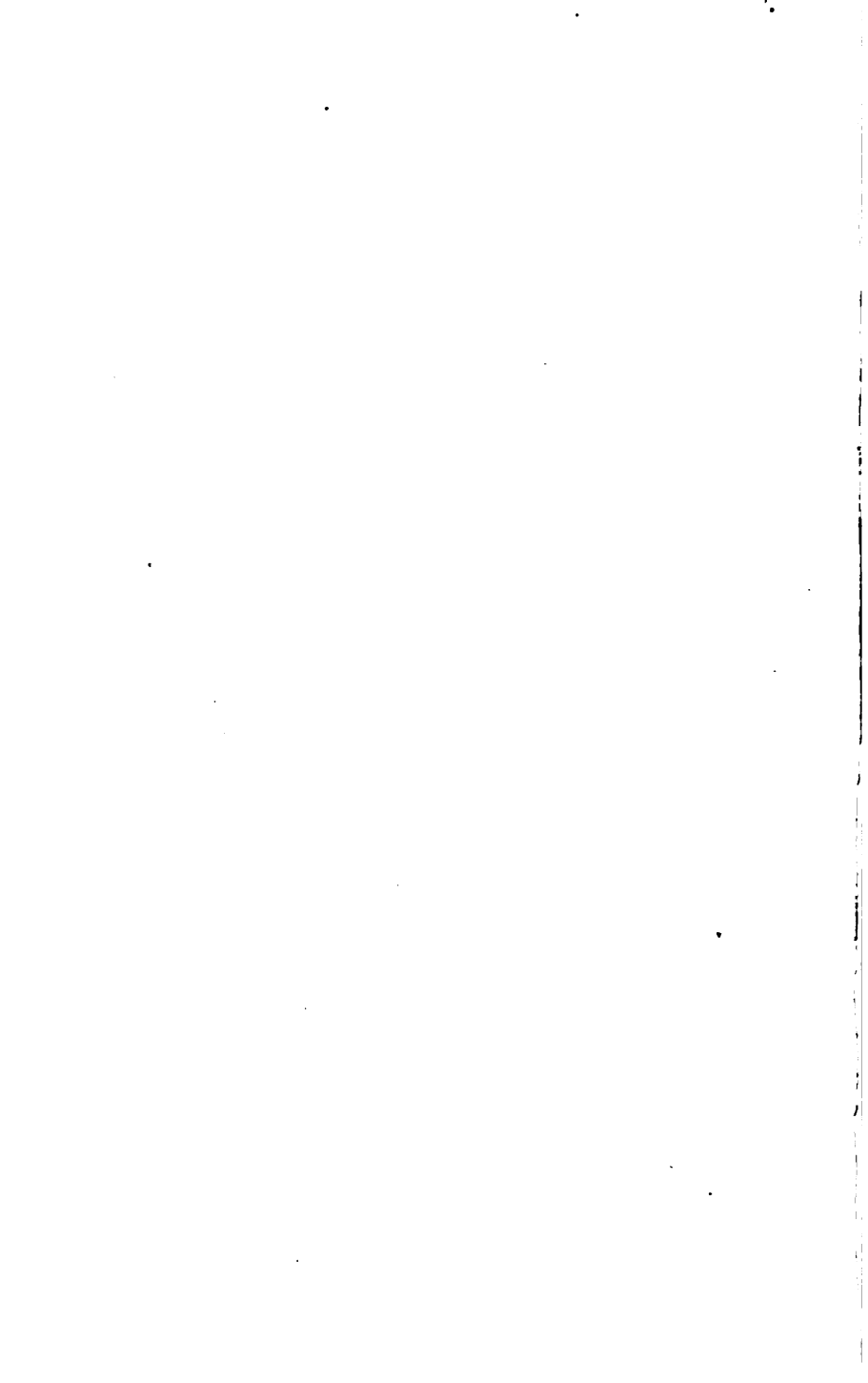


AVIS AU RELIEUR

L'Introduction de M. Comenius est à placer au ~~commen-~~
cement du premier volume. Elle a été tirée par erreur
de l'ancienne édition.



HISTOIRE
DU CANADA.



HISTOIRE
DU CANADA
ET VOYAGES

QUE LES FRÈRES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAITS
POUR LA CONVERSION DES INFIDÈLES

DEPUIS L'AN 1615

PAR

GABRIEL SAGARD THEODAT

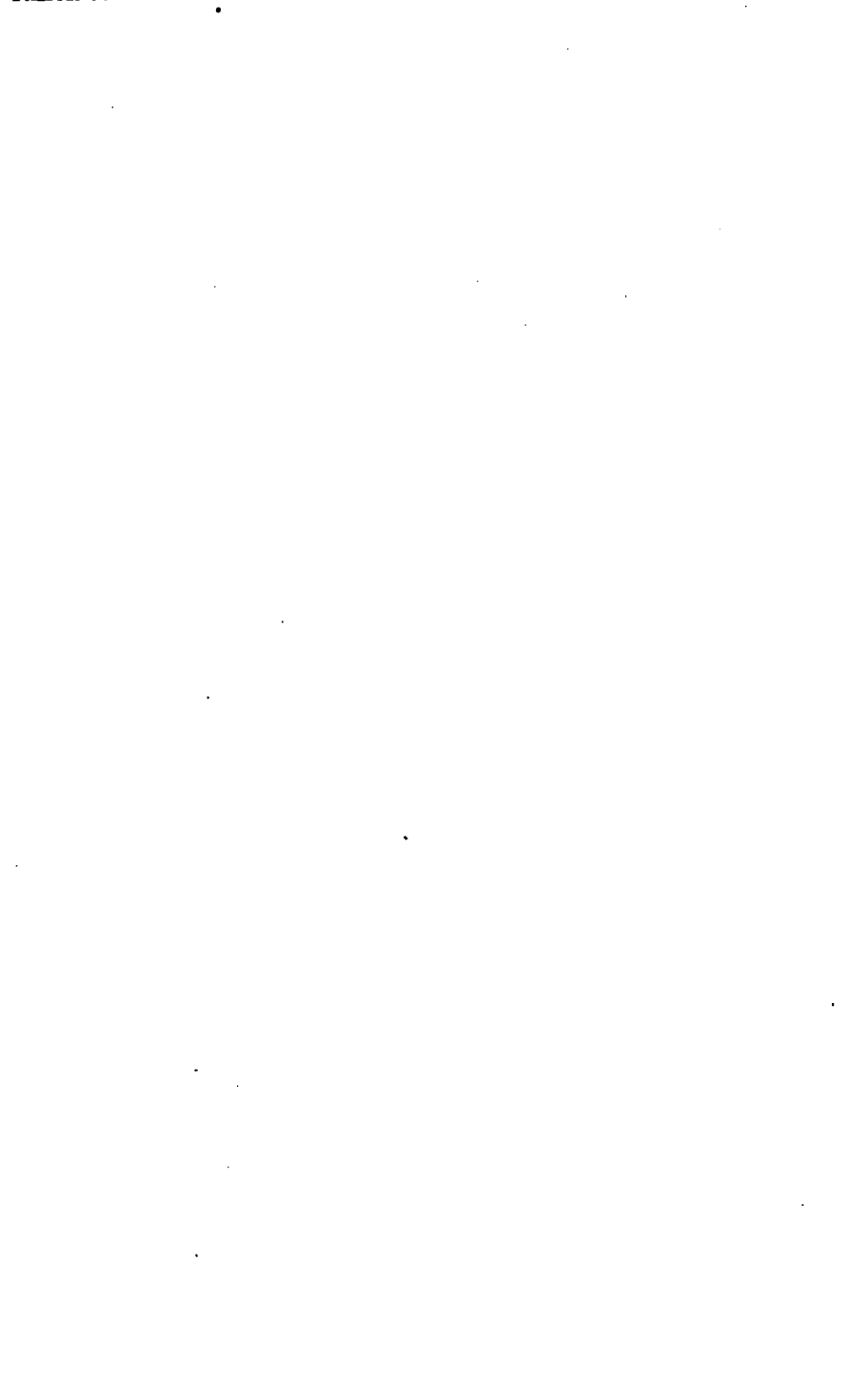
AVEC UN DICTIONNAIRE DE LA LANGUE HURONNE

NOUVELLE ÉDITION
PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

QUATRIÈME VOLUME.

PARIS
LIBRAIRIE TROSS
5, RUE NEUVE-DES-PETITS-CHAMPS, 5.

1866



HISTOIRE DU CANADA ET VOYAGES

QUE LES FRERES MINEURS RECOLLECTS Y ONT FAICTS POUR
LA CONUERSION DES INFIDELLES

DIUISEZ EN QUATRE LIURES

Où est amplement traicté des choses principales arriüées dans le pays depuis l'an 1615. iufques à la prise qui en a esté faicte par les Anglois. — Des biens & commoditez qu'on en peut esperer. — Des mœurs, ceremonies, creance, loix & coustumes merueilleuses de ses habitans. — De la conuersion & baptême de plusieurs, & des moyens necessaires pour les amener à la cognoissance de Dieu. L'entretien ordinaire de nos Mariniers, & autres particularitez qui se remarquent en la suite de l'histoire.

FAIT ET COMPOSÉ PAR LE

F. GABRIEL SAGARD THEODAT,
*Mineur Recolle& de la Prouince
de Paris.*

QUATRIEME PARTIE.

A PARIS

*Chez Claude SONNIUS, ruë S. Jacques à l'Escu de
Basle & au Compas d'or.*

M. DC. XXXVI.

Avec Priuilege & Approbation.

4 7 4 2 6

N.A. Sa 18 h

Sup. fund

Rec. D. 30, 1942

Histoire plaisante d'un Sauvage qui mangea la menestre d'une chienne, qui luy eut par apres tousiours hayne, & de trois filles Sauvages qui furent données au fleur de Champlain pour estre instruites en la foy, & ex bonnes mœurs.

CHAPITRE V.

Entre les exemples que i'ay rapportée * de la necessité, & indigence extreme en laquelle tombent quelque fois nos Montagnais, ie n'en ay point remarqué une plus admirable & digne de compassion que celle que ie m'en vay vous dire, & qui vous estonnera d'autant plus que le debat estoit entre le pere & le fils, également presséz de la faim. Il vint chez nous un Barbare de la mesme Nation, furnommé Brehaut par les François, à raison qu'il crioit si haut quand il parloit qu'on l'entendoit de toutes parts, non qu'il fust sourd, mais mal habitué, il estoit tellement affamé, qu'apres auoir mangé un plain || plat de poix cuits, 911
auec un gros morceau de pain bis, tel que nous l'auions, c'est à dire bien pauvre pour la saison, apperceuant une chaudiere sur le feu, voulut sçauoir ce qui estoit dedans (car la faim rend les personnes importunes); on luy dit que c'estoient des peaux danguilles *, auec du son d'orge, & des meschantes fueilles de choux, que l'on faisoit bouillir pour le disner de nos chiens. Ah, dit-il, que vos chiens sont bien traictez, &

moy ie meurs de faim, donnez-moi de leur menestre, car ie ne suis pas encore rassasié.

Or comme on sçait qu'ils ne sont pas trop delicats, & qu'il n'en pouoit arriuer aucun inconuenient, nos Religieux ne firent aucune difficulté de descendre la chaudiere, & de luy donner un plein plat, qu'il avala fort auidement en tortillant, car le bouillon estoit si chaud qu'il se brusloit sans lascher prise. Son petit-fils, aagé de neuf à dix ans, voulut auoir part au festin, & aualoit les peaux d'anguilles toutes entieres, aussi bien que le pere, mais comme ils humoient alternatiuement l'un apres l'autre dans un mesme plat, il arriua que le pere auala le bout d'une peau, & le fils l'autre bout, & tiroient avec les dents à qui l'emporteroit, sans prendre garde qu'ils se brusloient, & firent si bien que chacun eut son bout, ce qui fit grande compassion.

912 Mais pour ce que le pere reprochoit à son fils qu'il estoit gourmand, & que le fils de mesme lui rendoit son change, disant qu'il || mangeoit tout, l'on trouua expedient pour les mettre d'accord, donner à part le manger au petit, aussi glouton que son pere affamé.

Or comme nos Religieux, pensans qu'ils estoient plus que suffisamment rassasiez, voulurent ferrer le reste, Brehaut leur dit que s'ils l'agreoient ils viendroient bien à bout de tout, & qu'on ne leur deuoit faire un festin à demy, de maniere qu'ils rendirent la chaudiere nette comme un escu, apres en auoir mangé un bon feau de menestre. Mais ce fut icy bien la pitié, car comme ils estoient fort empeschez à vider la chaudiere, la chienne pour qui le festin auoit esté fait

estoit là sous une couche, qui regardoit avec regret ce debris, laquelle à la fin, portée de cholere du mauuais seruice qu'on luy rendoit, sortit de son trou, & se ietta à ce Barbare qu'elle fit crier à l'ayde, ce qu'elle n'auoit iamais fait, & dés-lors elle ne peut plus souffrir de Sauvages en nostre Conuent, ny mesme ouyr parler leur langage sans abbayer & faire du bruit.

Auant que les Montagnais partissent pour les bois & la chasse, ils voulurent recognoistre le sieur Champlain de quelques presents, & aduiferent entr'eux quelle chose luy feroit la plus agreable, car ils tenoient fort chers les plaisirs & l'assistance de viures qu'ils en auoient receus. Ils enuoyerent Mecabau, autrement Martin par les François, au P. Ioseph pour en auoir son aduis, auquel il dit : Mon fils, il me sou- 913
uient qu'autrefois Monsieur de Champlain a eu desir d'auoir de nos filles pour mener en France, & les faire instruire en la loy de Dieu & aux bonnes mœurs : s'il vouloit à present nous luy en donnerions quelques-unes, n'en serois-tu pas bien content ? A quoy luy respondit le P. Ioseph que ouy, & qu'il luy en falloit parler, ce que les Sauvages firent de si bonne grace, que le sieur de Champlain, voulant estre utile à quelque ame, en accepta trois, lesquelles il nomma, l'une, la Foy, la seconde, L'esperance *, & la troisieme, la Charité, desquelles il prit un tel soin qu'il les fist instruire avec beaucoup de peine, non seulement aux choses de la foy, mais aussi en des petits exercices de filles, & en tapisserie qu'il leur traçoit luy-mesme, & leur monstroit les fautes, & pour ce qu'il auoit fort peu de laine, quand elles l'auoient employée, il leur

faisoit deffaire l'ouvrage & en recommencer un autre d'une autre sorte, à quoy elles obeissoient ponctuellement pour estre d'un naturel assez patientes, & non legeres.

914 Plusieurs croyoient que les Sauvages n'auoient donné ces filles au sieur de Champlain que pour s'en descharger, à cause du manquement de viures, mais ils se trompoient, car Choumin mesme à qui elles estoient parentes desiroit fort de les voir passer en France, non pour s'en descharger, mais pour obliger les François, & en particulier le sieur de Champlain, qui en effect s'en tenoit || obligé, pour ce que tout son dessein en ce bon œuvre estoit de gaigner ces trois ames à Dieu, & les rendre capables de quelque chose de bon, en quoy ie peux dire qu'il a grandement merité, & qu'il se trouuera peu d'hommes capables de viure parmy les Sauvages comme luy, car outre qu'il souffre bien la disette, & n'est point delicat en son viure, il n'a iamais esté soupçonné d'aucune des-honnesteté pendant tant d'années qu'il a demeuré parmy ces peuples Barbares, c'est pourquoy ces bonnes filles l'honoroient comme leur pere, & luy les gouuernoient comme ses filles.

Le samedi d'apres la Purification, le P. Ioseph partit avec le Frere Charles pour le Cap de Tourmente administrer les Sacremens de Confession & Communion à sept ou huit François qui y estoient là demeurans, mais le froid fut si grand & le vent si impetueux, qu'ils furent contraincts de coucher en chemin, sur un grand lit de neige enuoloppez dans la couuerture, d'un extreme froid qui les pensa faire

mourir. Ce sont là les delices & les caresses desquelles on est souvent visité en voyageant l'Hiver, lors que pour le secours de quelque ame, ou le soin de chercher la nourriture, il faut battre la campagne, & coucher emmy les bois. Je sçay bien que le froid est assez grand en France, mais incomparablement plus long en Canada, & moindre au pays des Hurons, où il fit un peu d'excez au temps que j'y demeurois, mais contre son ordinaire.

|| *Arriuée de la flotte Angloise à Tadoussac, & la prise qu'ils firent du Cap de Tourmente, avec le presage qui en auint par la cheute de deux tourelles du fort, & d'un petit Sauvage qui fut creu fils du Roy du Canada.* 915

CHAPITRE VI.

Je ne voudrois pas m'amuser aux augures & pronostiques des anciens Payens, ny à celles de nos modernes, qui sont ordinairement fausses, & auxquelles on ne doit adiouster de foy. Mais Dieu le Createur qui comme un bon pere de famille ne veut pas la perte de ses enfans, ains qu'ils vivent, nous menace souvent par des signes extérieurs ou prodiges, qui nous apparoissent comme autant d'avant-coueurs de son prochain chastiment.

La cheute inopinée de deux tourelles du fort de Kebec, aduenüe peu de iours auant l'arriuée des Anglois,

estonna fort tous les François, lorsqu'un Dimanche matin 9. iour de Iuillet 1628. ils virent ce funeste eschet, qu'ils prirent à mauuais augure. Car quelle apparence, disoient les plus deuots, eussent-elles pû
916 tomber d'elles mesme * en un || calme si grand, si Dieu par cette cheute ne leur eust voulu signifier quelque chose de malheureux. Il n'y auoit que trois ans qu'elles estoient basties, ce n'estoit donc pas la vieillesse qui auoit causé leur ruïne, mais l'indeuotion des habitans, que Dieu vouloit chastier par le rauage des Anglois.

Il y en auoit neantmoins qui n'auoient point ce sentiment-là, & prenoient les choses au pis, car ils disoient que les imprecations des ouuriers, qui trop pressez en leurs ouurages, n'auoient à peine le temps de respirer, auoient renuersé ce bastiment-là, ce qui pouuoit bien estre, disoient d'autres, car il n'y auoit année qu'il ne tombat quelque chose du fort, ou* l'impatience des ouuriers se voyoit en ce qu'il y falloit tousiours remettre la main, & faire les choses comme par despit, à cause de cet empressement des Chefs, du moins ils s'en plaignoient.

Pendant cet accident inopiné & interpreté ainsi à la fantasie d'un chacun, quatre Nauires Anglois, avec un cinquiesme de la Compagnie, qu'ils auoient pris à l'Isle Percée, entrerent au port de Tadoussac, ou ayans trouué une barque Françoisé la firent promptement armer, & ayans corrompu quelques Sauuages par presents, comme il est ayfé, ils les firent embarquer avec enuiron vingt de leurs hommes, qui estoient en partie François, pour se saisir du Cap

de || Tourmente, où estoit nourry tout le bestial des 917
hyuernants, & de là aller surprendre Kebec s'ils pou-
uoient, auant que les François eussent esuenté leur
venuë.

Mais à mesme temps que la barque eut leué l'an-
chre pour ce malheureux dessein, partirent du mesme
lieu nostre Napagabiscou avec un autre Sauuage de
nos amis pour en aller aduertir les François, sans
sçauoir neantmoins que ce fussent François ou An-
glois, ny quel estoit leur dessein, & firent telle dili-
gence que les ayans deuancé, ils arriuerent au Cap
de Tourmente, où ils donnerent aduis au sieur Fou-
cher qui y commandoit, de tout ce qu'ils auoient veu,
lequel à mesme temps despecha deux de ses hommes
pour en porter les nouuelles à Kebec, mais sans asseu-
rer quels vaisseaux se pouuoient estre, car les Sauua-
ges luy auoient dit que le Capitaine Michel y estoit
avec plusieurs autres François, mais que leur Cappots
& chapeaux estoient neantmoins d'Anglois, c'est ce
qui les fit douter & donner l'espouuente qu'ils au-
roient bien tost sur les bras l'ennemy des François,
comme il arriua.

Le Pere Ioseph se trouua lors fort à propos à Ke-
bec, prest d'aller administrer les Sacremens aux Fran-
çois du Cap de Tourmente, où nous auons estably
une Chapelle, laquelle les Anglois ont depuis bruslée,
avec la maison des Marchands, & esgaré tous nos or-
nemens seruans à dire la sainte || Messe. Le canot es- 918
tant disposé à l'ayde de l'un de nos Freres qui l'ac-
compagnoit, ils partirent promptement avec ses* deux
Messagers arriuez de nouveau, avec dessein de donner

iufques à Tadouffac, pour en rapporter de certaine nouuelle, & ne tremper plus dans les doutes de ces Nauires. Mais ayans à peine aduancé 4. ou 5. lieuës dans le fleuve, ils apperceurent deux canots de Sauvages venir droit à eux avec une diligence incroyable, qui leur crioient du plus loing : A terre, à terre, fauuez-vous, fauuez-vous, car les Anglois font arriuez à Tadouffac, & ont enuoyé ce matin fourager & brusler le Cap de Tourmente.

Ce fut une alarme bien chaudement donnée, & qui augmenta à la veüe du fieur Foucher couché tout de fon long à demy mort dans le canot, du mauuais traitement des Anglois, duquel ils fceurent au vray le fuccés de leur malheureufé perte.

Il ne faut pas demander s'il fallut tourner vifage à Kebec plus vifte qu'on n'estoit venu, mais ayans le vent & la marée contraires, les Peres furent contraincts de ceder à la neceffité, cacher leur canot dans les bois & s'en aller par terre iufques à l'habitation, par un temps fort fâcheux, où le fieur de Champlain fut amplement informé du bruslement & defastre arriué au Cap de Tourmente en la maniere fuiuante.

La barque ayant abordé le Cap, & les Anglois pris
919 terre une matinée que le be- || stial estoit defia dans la prairie, ils s'accosterent de quatre ou cinq François qui en auoient la garde, & feignans d'estre des leurs, les fceurent fi bien caioler, que leur ayans fait croire qu'ils estoient là enuoyez de la part du fieur de Roomont, pour les aduertir de fa venuë, & de la porter des viures à l'habitation, que les pauvres François de trop facile croyance, grandement refiouys de fi bonnes

nouvelles, leur donnerent libre entrée dans leur maison, & la collation de tout ce qu'ils auoient de meilleur; mais ô mon Dieu quels hostes, ils ne furent pas plustost entrez dans ce logis mal gardé, qu'ils pillerent & rauagerent comme ennemis iurez, tout ce qu'il y auoit là-dedans, puis ayans faict rentrer le bestial au nombre de quarante ou cinquante pieces, ils tuerent quelques vaches pour leur barque, mirent le feu partout, & consommerent iusques aux fondemens de la maison, une seule vache exceptée, qui se sauua dans les bois, & six autres que les Sauuages auoient attrappé pour leur part du debris. Ce fut une grande desolation, & une furie de gens qui ne craignoient point Dieu, ny d'offenser leur propre patrie, car comme i'ay dit, une partie de ces voleurs estoient François naturels, dont aucuns estoient de cognoissance, qui fut la cause que le sieur Foucher, Capitaine dudit Cap de Tourmente, fut plus facilement trompé, & y pensa encor perdre la vie, car en se sau- || uant dans un ca- 920
not de Sauuages, ils luy frizerent les moustaches à coups de mousquets, & emmenerent prisonniers un nommé Piuer, sa femme, sa petite niepce, & un autre ieune homme avec eux.

Après auoir faict ce malheureux échet, ils s'en retournerent à Tadoussac avec tout leur butin, & de là avec leurs cinq vaisseaux & une barque, au-deuant de la flotte Françoisse qu'ils attaquèrent & battirent si viuement, qu'ils s'en rendirent les maistres, comme ie diray plus amplement cy-apres.

La victoire obtenuë, & tous les Nauires rendus par composition *. Entre les choses plus precieuses de leur

pillage, ils firent particulièrement estat du petit Huron nommé Louys de Sainte Foy, qu'ils croyoient estre le fils du Roy de Canada, & en cette qualité le traitterent & habillerent tousiours fort magnifiquement & splendidement, pensans en recevoir de grandes gratifications & recognoissances de la part du Roy son pere, mais ils furent bien estonnez qu'ayans subiugué le pays, & demandé à voir ce beau Roy pretendu, qui par un bonheur estoit descendu à la traite cette année-là, il ne leur fut montré qu'un pauvre homme à demy nud, & tout mourant de faim, qui leur demanda à manger & à voir son fils.

921 A la verité cela les fâcha fort, de s'estre ainsi mespris, & que ce faux bruit de Royauté leur eust causé tant de despence, mais pourquoy simples qu'ils estoient, || croyoient-ils des diamans où il n'y auoit qu'une extreme pauvreté, la faute en estoit leur, car ils ne deuoient croire si de leger au rapport de quelques matelots qui se gaussent là aussi bien qu'icy, d'autant plus plaisamment que l'oisiueté y est plus en regne. Le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, luy vouloit oster tous ses habits & le rendre à son pere habillé en Sauvage, mais quelqu'uns de ses amis luy conseillèrent de le laisser honnestement couuers *, afin d'encourager les autres enfans Hurons de bien esperer des Anglois, & de venir librement à eux & laisser là les François.

Il luy laissa donc un habit de crezé d'Angleterre enrichi d'un gallon d'argent dentelé, & en cest estat le rendit à son pere, luy promettant d'ailleurs que si l'année prochaine il leur amenoit force Hurons à la

traicte, ils luy rendroient ses autres habits, qui estoient les uns d'escarlata & du drap de Seau, chamarez de passemens d'argent, & d'autres de drap d'Angleterre minime, en broderie d'argent, & les manteaux de mesmes.

Or, le sieur de Champlain ayant esté ainsi amplement informé du desastre arriué au Cap de Tourmente, craignant qu'il luy en arriua * de mesme à Kebec, mist ordre par tout pour la deffence de la place. Ce qu'ayant fait, on vit arriuer une chaloupe de prisonniers François entre lesquels estoient Piuer, sa femme & sa niepce, avec quelques Basques, chargez d'un mot de lettre au sieur de Champlain de la part de Kerque *, Admiral de la flotte Angloise, || qui le sommoit 922 de luy rendre la place & luy enuoyer ses articles pour la composition qu'il luy offrait assez honorables, veu la necessité où ils estoient de viures & de munitions. Coppie de laquelle lettre i'ay icy inserée avec la response du sieur de Champlain qu'il luy enuoya par les mesmes messagers Basques dés le lendemain matin.

Messieurs, ie vous aduise comme i'ay obtenu commission du Roy de la grande Bretagne, mon tres-honoré Seigneur & Maistre, de prendre possession de ces païs, sçauoir Canada & l'Acadie, & pour cet effect nous sommes partis dix-huict Nauires, dont chacun a pris sa route selon l'ordre de Sa Maiesté, pour moy ie me suis des-ia saisi de la maison de Miscou, & de toutes les places & chaloupes de ceste coste, comme aussi de celles d'icy de Tadoussac où ie suis à present à l'ancre, vous serez aussi aduertis comme entre les

Nauires que i'ay pris, il y en a un appartenant à la nouvelle Compagnie, qui vous venoit treuuer avec viures & rafraischissemens, & quelques marchandises pour la traicte, dans lequel commandoit un nommé Norot : le sieur de la Tour estoit aussi dedans, qui vous venoit treuuer, lequel i'ay abordé de mon Nauire : ie m'estois préparé pour vous aller treuuer, mais i'ay treuué meilleur seulement d'enuoyer une patache & deux chaloupes pour destruire & se saisir du bestial qui est au Cap de Tourmente, car ie sçay que
923 quand vous se- || rez incommodé de viures, i'obtiendray plus facilement ce que ie desire, qui est d'auoir l'habitation : & pour empescher que nul Nauire ne vienne ie refous de demeurer icy iusques à ce que la saison soit passée, afin que nul Nauire ne vienne pour vous auictuailler : c'est pourquoy voyez ce que desirez faire, si me desirez rendre l'habitation ou non, car Dieu aydant tost ou tard il faut que ie l'aye, ie desirerois pour vous que ce fust plusloist de courtoisie que de force, à celle fin d'euitier le sang que pourra estre respandu des deux costez, & la rendant de courtoisie vous vous pouuez asseurer de toute sorte de contentement, tant pour vos personnes que pour vos biens, lesquels, sur la foy que ie pretends en Paradis, ie conserueray comme les miens propres, sans qu'il vous en soit diminué la moindre partie du monde. Ces Basques que ie vous enuoye sont des hommes des Nauires que i'ay pris, lesquels vous pourront dire comme les affaires de la France & l'Angleterre vont, & mesme comme toutes les affaires se passent en France touchant la Compagnie nouvelle

de ces païs ; mandez-moy ce que desirés faire, & si desirés traicter avec moy pour cette affaire, enuoyés-moy un homme pour cet effect, lequel ie vous asseure de cherir comme moy-mesme avec toute sorte de contentement, & d'octroyer toutes demandes raisonnables que desirés, vous resoudant à me rendre l'habitation. Attendant vostre responce & vous resoudant de faire ce que dessus, ie demeureray, || Messieurs, & 924 plus bas vostre affectionné seruiteur, Daud Quer, du bord de la Vicaille, ce 18. Iuillet 1628. stille vieux, ce 8. de Iuillet stille nouveau. Et dessus la missiue estoit escrit, à Monsieur Monsieur de Champlain, commandant à Kebec.

La lecture faicte par les sieurs de Champlain, & du Pont son Lieutenant, en la presence de tous les principaux de l'habitation, il fut conclud apres un long conseil, de luy enuoyer la responce suiuiante toute pleine d'honnesteté & de bon sentiment.

Monsieur, nous ne doutons point des commissions qu'avez obtenuës du Roy de la grande Bretagne, les grands Princes font tousiours eslection des braues & genereux courages, au nombre desquels il a esleu vostre personne, pour s'aquiter de la charge en laquelle il vous a commise * pour executer ses commandemens, nous faisant cette faueur de nous les particulariser, entre autre * celle de la prise de Norot & du sieur de la Tour qui apportoit nos commoditez. La verité est que plus il y a de viures en une place de guerre, mieux elle se maintient contre les orages du temps, mais aussi ne laisse de se maintenir avec la mediocrité quand l'ordre y est maintenu. C'est pourquoy

ayant encore des grains, bleds d'Inde, poix, febues, fans ce que le païs fourniſt, dont les ſoldats de ce lieu ſe paſſent auſſi bien que ſ'ils auoient les meilleures farines du monde, & ſçachans tres-bien que rendre
925 un || fort & habitation en l'eſtat que nous ſommes maintenant, nous ne ſerions pas dignes de paroître hommes deuant noſtre Roy, que nous ne fuſſions reprehendiſſables, & meriter un chaſtiment rigoureux deuant Dieu & les hommes, la mort combattans nous ſera honorable, c'eſt pourquoy que ie ſçay que vous eſtimerez plus noſtre courage en attendant de pied ferme voſtre perſonne avec vos forces, que laſchement nous abandonnions une choſe qui nous eſt ſi chere, fans premier voir l'eſſay de vos canons, approches, retranchemens & batterie, contre une place que ie m'aſſeure que la voyant & recognoiſſant vous ne la iugerez de ſi facile accez comme l'on vous auroit peu donner à entendre, ny des perſonnes laſches de courage à la maintenir, qui ont eſprouué en pluſieurs lieux les hazards de la fortune; que ſi elle vous eſt favorable vous aurez plus de ſuiet en nous vainquant, de nous departir les offres de voſtre courtoisie, que ſi nous vous rendions poſſeſſeurs d'une choſe qui nous eſt ſi recommandée par toute ſorte de deuoir que l'on ſçauroit ſ'imaginer. Pour ce qui eſt de l'exécution du Cap de Tourmente, bruſlement du beſtial, c'eſt une petite chaumiere avec quatre à cinq perſonnes qui eſtoient pour la garde d'iceluy, qui ont eſté pris fans verd par le moyen des Sauages: ce ſont beſtes mortes, qui ne diminuent en rien de ce qui eſt de noſtre vie, que ſi vous fuſſiez venu un iour plus tard il n'y auoit

rien à faire pour vous, que nous attendons d'heure à au- || tre pour vous recevoir, & empêcher, si nous 926
pouvons, les pretentions qu'avez eu sur ces lieux,
hors desquels ie demeureray, Monsieur, & plus bas,
vostre affectionné seruiteur Champlain, & dessus, à
Monsieur, Monsieur le General Quer, des vaisseaux
Anglois.

La responce ayant esté donnée aux Basques, ils s'en
retournerent dès le lendemain matin comme i'ay dit,
& nauigerent pour Tadoussac, où estans arriuez ils la
presenterent au General Quer, lequel apres s'estre in-
formé en particulier de leur negociation, il fit assem-
bler tous ceux de ses vaisseaux, & notamment les
Chefs, ausquels il leut la lettre que nous leur laisse-
rons consulter à loisir pour rapporter icy quelque pe-
tite particularité neccessaire au suiet, car comme dit le
sieur de Champlain, ils furent trompez par la diuine
permission en ce qu'ils creurent l'habitation mieux
garnie qu'elle n'estoit, où pour tout viure chaque
homme estoit reduit à sept onces de poix par iour.

|| *Resolution de deux de nos Peres de viure parmy 927*
les Barbares, les peines qu'ils y endurerent & la
pieté d'un Montagnais conuerty.

CHAPITRE VII.

Dans les disgraces plustost que parmy les prosperi-
tez on recognoist le vray amy du cœur, d'auec celuy

qui ne l'est que par interest. Les Sauvages Montagnais desireux de nouveautez, ayans sceu la venue des Anglois à Tadoussac & la prise du Cap de Tourmente sur les François, nous venoient tous les iours donner de fausses alarmes à Kebec, dont les uns tesmoignoient assez ouvertement un desir de changement & d'en voir chasser les François, sous esperance de mieux que leur promettoient les Anglois.

D'autres tout au contraire en eussent esté marris comme de voir blesser la prune de leurs yeux, particulièrement nostre Napagabiscou, qui plein de ferveur comme l'Eunuque de Candax, Royne d'Ethiopie, ne cherchoit que l'occasion de rendre service à ses bien-faiteurs, & de faire voir que ce n'estoit pas en vain qu'on l'auoit fait Chrestien, mais par inspiration du Ciel, s'adressa au Pere Ioseph & luy dit : Pere
928 Ioseph, à ce que j'ay pû appren- || dre, les Anglois brusleront l'habitation (ce qu'il disoit pour leur auoir veu brusler le Cap de Tourmente) & vous feront tous prisonniers, ce qui me feroit le plus sensible desplaisir qui me scauroit iamais arriuer. Parquoy ie te supplie que tu aye soin de toy & de tes freres, & que tu me donne Frere Geruais, afin que ie l'emmene avec moy au pais des Algoumequins, ce sera un bien pour vous & pour moy, car outre que vous ne tomberez pas entre les mains des Anglois, vous vous perfectionnerez en nostre langue, me confirmerez en la foy & enseignerez les autres qui ne sont pas encores instruits comme moy, & si tu veux me donner encor un autre de tes freres, fais-le venir promptement, car j'en nourriray bien iusques à trois. Si ie souffre de la

faim ils en souffriront, & si i'ay de quoi manger ils en auront, & par ainſi ils n'auront pas pis que moy, ſi mieux ils ne peuuent auoir.

Le Pere Ioseph demanda au F. Geruais s'il vouloit bien s'expoſer à ce danger & ſe refoudre de viure & mourir parmy ſes pauvres gens, veu le peril eminent d'eſtre pris par les Anglois qu'on attendoit de iour en iour à Kebec, mais le bon Religieux ne ſçauoit l'importance de l'affaire, & que ce ſont choſes que l'on doit meurement conſiderer auant de les entreprendre, demanda temps de reſpondre & aduiſer à ce qu'il auroit à faire, puis ſe reſolut à la fin de ſe rendre miſerable parmy les miſerables pour l'amour de Dieu, qui s'eſtoit fait pauvre pour l'amour de nous, avec cette eſpe- || rance de profiter aux Sauvages & à luy- 929 meſme en cet employ, & que toſt ou tard le païs ſeroit rendu aux François, comme il eſt arriué.

Cette reſolution reſioüit extremement le Pere Ioseph & en loüa Dieu, & de ce pas s'en alla trouuer les ſieurs de Champlain & du Pont, auxquels il fiſt ouuerture de leur bon deſſein, & comme ils auoient reſolu de s'en aller parmy ces pauvres Barbares, travailler à leur conuerſion, & pour y maintenir l'autorité des François, attendant l'eſloignement des Anglois qu'on eſperoit à bref à cauſe du ſecours qui approchoit, mais qui ne reuſſit pas.

Mefſieurs les Chefs ayans ouy & conſideré les raiſons de ce bon Pere, & que ſans apprehenſion, ny de la mort, ny de la faim, il vouloit s'expoſer dans des hazards auſſi perilleux que dangereux, loüerent ſon zele, approuuerent ſa reſolution, & le prierent de par-

tir au plus tost, crainte qu'estans surpris par les ennemis, ils ne vinssent à perdre une si belle occasion, & l'offre de ce Sauvage nouvellement conuerty.

Ils se disposerent pour ce voyage & ayans laissé Frere Charles & les autres Religieux avec les RR. PP. Iesuites & imploré le secours de leurs saintes prieres, ils partirent le 19. iour de Iuillet 1628. par un tres-mauuais temps, de maniere qu'encor bien qu'ils eussent le vent de Nordest, & leur chemin au Surouest, 930 ils ne purent faire ce iour-là que huit à neuf || lieues à raison d'une disgrâce qui leur pensa arriuer, car allans à pleine voile par le milieu de la riuere ayans vent & marée, les flots donnoient si rudement contre leur canot & dedans le vaisseau mesme, qu'ils pensèrent submerger, & furent contraincts de tirer du costé de la terre & ietter de leurs hardes dans la riuere, pour soulager ce petit bateau d'escorce.

Mais comme les furies de la riuere alloient croissans, pensans renger la terre ils furent iettez du vent & des flots sur un rocher, où ils eurent plus de peur que de peine, iusques à un autre rencontre qui blessa en deux ou trois endroits l'un de leurs canots, en rompit un autre, & precipita tous les Sauvages dedans l'eau, qui se sauuerent à la nage. Il y auoit encore environ vingt lieues de là iusques aux trois riuieres, que ces pauvres submergez furent contraincts de faire à pied avec des peines infinies, à cause de certaines petites riuieres qu'il faut trauffer en chemin.

Auant d'arriuer ils raccommoderent les deux canots blesez au milieu d'une prairie vers le lieu appelé de Sainte Croix, où des-ia estoient arriuez deux canots

du païs, qui tous quatre resterent le reste du iour & de la nuit couchez à l'enfeigne de la Lune en mesme hostellerie. L'appetit leur deuoit estre fort esguisé, car ils n'auoient mangé de tout le iour, fors un peu de Sagamité à cinq heures du matin, & puis adioustez-y les fatigues nompareilles de la riuere irritée par les vents, & vous || trouuerez qu'ils eussent bien merité 931 quelque autre de plus excellent qu'un peu de Sagamité, de six ou sept morceaux de galettes qu'on leur donna avec quelque* poix rostis pour tuer leur plus grand appetit. Il est vray que i'ay aucunement experimenté une faim si furieuse sur le chemin des Hurons, que ie me fusse volontiers ietté à en brouter les herbes & les racines, si ie n'en eusse apprehendé le poison de quelqu'unes, c'est ce qui me faisoit courir les bois & les lieux escartez pour y chercher des petits fruiçts que la nature y produit, mais qui sont aussitost enleuez par les enfans des Barbares.

Enuiron la mi-nuit la marée fut grande & tellement dilatée, qu'elle s'estendit partout où ils estoient couchez & les obligea de se remettre sur les eaux, où ils furent encores tellement tourmentez & agitez des vents & des pluyes continuelles qui leur donnoient de tous costez qu'ils ne sçauoient comment se pouoir conduire avec les seuls flambeaux d'escorces qu'ils auoient pour toute clarté & leur faisoient souuent eclipse.

Le premier canot qui faisoit l'auantgarde donna si rudement contre un rocher, qu'il y pensa couler à fond sans que la diligence des Sauuages le pût empêcher d'estre blessé, ce que voyans & qu'ils ne pouuoient en

façon du monde se gouverner, ils descendirent 4. filles à terre pour chercher lieu de se cabaner (car c'est un de leur soin avec les femmes), mais elles ne rencontrerent partout que des eaux & des || fanges, où elles enfoncerent en quelque endroit iusques à la ceinture, dont l'une s'y pensa noyer, car l'obscurité de la nuit estoit si grande qu'ainsi embarrassées elles ne purent retourner à leurs canots & fallut promptement battre le fuzil & allumer des flambeaux pour les aller retirer, apres quoy on chercha place pour y passer le reste de la nuit, mais ô mon Dieu, qu'elle* nuit où le repos estoit un martyre.

Enuiron les six heures du matin arriuerent à eux quatre canots qui alloient à Kebec querir des viures, ils aduotierent auoir soufferts les mêmes disgraces de nos hommes, un canot perdu & des peines au delà de leur pensée, qui les auoient reduits iusques à l'extrémité; mais comme i'ay peu quelquefois pratiquer entre nos Hurons, apres estre sortis de quelque malheureux passage, ou à la fin de quelque iournée laborieuse, ils firent festin & chanterent par ensembles*, puis se separerent & allerent chacun leur chemin, conduits d'un vent que Dieu leur donna fort fauorable, lequel les rendit en peu d'heures iusques aux trois riuieres, où estoit pozé un camp de Montagnais & d'Algoumequins, qui les receurent avec une ioye & applaudissement d'un peuple affectionné enuers nos pauvres Religieux. Ils estoient là attendans la maturité de leurs bleds & citrouilles des-ia aduancez pour la saison.

Ces bons Peres avec leurs hostes se cabanerent là

avec eux, où à peine eurent-ils passé huit iours de temps, qu'il leur arriua nou- || velle de l'esloignement des Anglois, avec lettres des chefs de Kebec, par lesquelles ils les supplioient de retourner à leur Conuent, puisque les plus grands dangers sembloient estre passez, neantmoins qui furent bien deplorables quelques temps apres, & la ruyne de tout le païs. 933

La nouuelle n'en fut que tres-bonne, mais ce qui en augmenta la ioye fut l'arriué de 20. canots Hurons, dans l'un lesquels estoit le V. P. Ioseph de la Roche, haslé, maigre & defait comme un homme à qui la necessité auoit enioint forces ieufnes, & le Soleil du hasle, car c'est le teint & le maigre que l'on prend d'ordinaire en si austere voyage, où l'on ne ioyt d'aucun contentement que celui de la bonne conscience.

Tous les bons Peres s'entrecarerent à l'enuie & se regalerent plustost de discours spirituels que de bonne chere, apres auoir rendus leurs actions de graces à Dieu, car auant toutes choses c'est à ceste premiere cause qu'il faut rendre ses vœux.

Après le repas ils aduiferent par entr'eux s'ils deueroient retourner tous trois à Kebec, ou non, d'autant que les Sauuages ayans appris que l'on les mandoit de Kebec, en auoient tesmoigné du mescontentement, particulièrement le nouveau Chrestien & les anciens & vieillards, qui apres leur conseil s'offrirent de les nourrir tous trois, & de prendre soin d'eux comme de leurs propres enfans.

Le P. Ioseph, Superieur, les remercia de leur || bonne volonté & les assura de la tesmoigner partout 934

enuers les François, qui ne s'en rendroient iamais ingrats, ny luy particulierement, mais qu'au reste il auoit à les supplier de vouloir agreer leur retour à Kebec, puisque les Capitaines le desiroient & qu'il ne pouuoit les refuser. A tout le moins laissé nous le Frere Geruais, repliquerent les Barbares, afin que ne demeurions pas sans instruction, ce que le Pere Ioseph leur accorda, de quoi ils furent fort contans & l'en remercierent.

Mais comme ils estoient encores empeschez à separer leurs hardes & disposer de leurs paquets pour s'en aller les deux PP. Ioseph à l'habitation & le F. Geruais aux Algoumequins, ils receurent derechef un nouveau mandement de s'en retourner tous à Kebec le plus promptement que faire se pourroit. Ce fut icy où le pauvre baptisé monstra ses sentiments, car les voyans tous trois resolu de s'en aller à Kebec, puisque les Chefs le desiroient, il protesta en pleurant qu'il ne descendroit d'un an aux François, deuit-il mourir de faim l'Hyuer, non pas mesme à la pesche de l'anguille, qui se fait tous les ans à la riuere S. Charles, depuis la my-Aoust iusques à la my-Octobre; beaucoup en disoient de mesme & ne se pouuoient consoler pour n'auoir de consolateur, car enfin ils se sentoient trop heureux d'auoir de nos Religieux avec eux.

935 Le ne sçay si ie dois blasmer ces Peres ou non, en ceste action, car ils pouuoient auoir des suiets preignans, mais il est vray que i'eusse bien || esperé de mes excuses à Kebec, & n'eusse pû esconduire ces pauvres gens en une priere si salutaire & raisonnable,

puisque toute leur intention n'estoit que pour leur propre Salut & edification : hélas ! qu'eussent-ils pû esperer dauantage d'eux, estans pauvres & desnuez de tous les biens de la terre, & suiets à viure des aumônes d'autrui, sinon leurs instructions & l'effect de leurs prieres, c'est ce qui les faisoit affliger & tenir bon dans la resolution que nostre Sauvage prist les pensans gagner, de ne descendre à Kebec que l'Hyuer ne fust passé, comme il fist & alla hyverner avec les Algonmequins.

Mais comme au mois de Mars ensuiuant il reuint en nostre Conuent, non les mains vuides & priué de bons sentimens, mais chargé de deux testes d'eslans qu'il donna à nos Religieux disant : Tenez voylà pour vous monstrier que ie ne vous ay point mis en oubly, & que m'ayans quitté pour obéir aux Capitaines François, ie n'ay point perdu la bonne affection que i'ay tousiours eue pour vous. Tous les iours ie regrettois vostre absence & m'estimois miserable de me voir si esloigné de vous, car n'ayans pas de mesmoire assez, pour tenir les choses que m'auiez enseignées, ie craignois de mourir en peché & n'aller point en Paradis, pour ne les auoir retenues & entierement obseruées.

936 || *De la subtilité d'un Sauvage pour tromper les Anglois, & de la neceffité qu'on souffrit à Kebec, auquel temps on nous donna deux petits Montagnais à instruire.*

CHAPITRE VIII.

L'ay dit au quatriefme liure de ce volume, chapitre premier, que Pierre Anthoine Patetchounon, Canadien, fut renuoyé par nos Religieux de Kebec entre fes parens, pour reprendre les idées de fa langue qu'il auoit comme oubliées en France. Mais s'estant par cas fortuit rencontré à Tadouffac à l'arriuée des Anglois qu'il penfoit estre François, il fut à leur bord les faluer, mais ayant esté reconnu par quelqu'uns qui s'estoient donnez aux Anglois, spécialement le Capitaine Michel, ils en donnerent aduis à leur Admiral, qui le retint pour leur feruir de Truchement & faire descendre les Nations à la traicte, qu'ils vouloient là establir par le moyen de quelques presens.

937 L'Admiral commanda donc qu'on ne le laiffat point aller, & qu'on luy fit careffe pour ne le point effaroucher, mais l'ayant fait venir à son bord & en particulier dans fa chambre, luy parla François, mais le Sauvage feignit ne || l'entendre point, il luy parla latin, il en fit de mefme, mais le Capitaine Michel arriuant là-deffus, le contraignit de répondre en l'une ou l'autre des deux langues, luy difant qu'il le cognoiffoit tres-bien & fçauoit fa capacité, pour l'auoir veu en France & fçeu qu'il auoit estudié & esté fait Chretien.

Le garçon se voyant descouvert, & qu'on luy refusoit la sortie du Nauire, & à ses Freres, * s'aduifa d'un autre expedient fort fauorable * qui le mit en liberté, & luy donna de quoy viure. Or ça, dit-il au Capitaine Michel, que desirez-vous de moy, i'ay toutes les enuies du monde de vous seruir & de laisser là les François, car Monsieur l'Admiral est un tres-braue homme qui m'a obligé, iusques à ce point de faire tout ce que vous voudrez pour l'amour de luy, mais i'ay pensé aussi qu'estant homme d'honneur, comme vous estes, vous me ferez aussi la faueur de ne me point manifester aux François, particulièrement aux Peres Recollets, à qui i'ay l'obligation du Saint Baptême & de ce que ie sçay, car ils ne seroient pas contents de ma reuolte, & ne feroient plus estat de moy. Voyez un peu l'esprit du garçon, comment il sçait bien accommoder son fait.

Ce n'est pas tout, il demande qu'on luy laisse conduire l'affaire, & monter aux trois riuieres dans une chaloupe luy cinquiesme, sçauoir ses deux freres & deux autres Sauvages de ses amis, ce qui luy fut accordé, || avec un baril de galettes, un baril de biscuit, 938 un autre de poix, un baril d'eau-de-vie & un de vin, avec une couverture & quelques autres petites hardes qu'on luy donna à condition qu'il leur seroit fidelle, ce qu'il promit, & tout ce qu'on voulut, & n'en fit rien, car au lieu d'aller aux trois riuieres, ils tirerent droit à l'Isle rouge qui est deuant Tadoussac, & puis passerent de l'autre costé de la riuiere, où ils firent bonne chere, & se mocquerent de nos Anglois.

Les Anglois estoient cependant tousiours aux ef-

coutes, attendant de iour à autre le retour de leurs messagers, & de quantité de Sauvages qu'ils auoient promis de leur amener chargez de pelleteries, & ne voyoient rien venir, mais ils furent bien estonnez qu'après auoir longtemps attendu on leur vint donner aduis qu'ils s'estoient mocquez d'eux, & fait bonne chere à leur despens au delà de l'Isle rouge, ce qui mit les Anglois tellement en cholere qu'ils iurerent par leur Dieu de ne pardonner iamais à Pierre Anthoine, & de le pendre s'ils le pouuoient attraper, mais ils ne tenoient rien, car les Sauvages sont plus difficiles à prendre que des lieures quand ils tiennent les bois.

Et comme ils estoient encores tout eschauffez dans leurs choleres, arriua la barque qu'ils auoient despechée au Cap de Tourmente, laquelle leur ayant rendu compte du rauage qu'ils y auoient fait, & donné à
939 leur Admiral la responce du sieur de Cham-|| plain, prindrent resolution de retourner vers Gaspé, pour combattre la flotte Françoisé qu'ils esperoient trouuer en chemin, comme ils firent.

Le 18. iour de Juillet, le sieur de Rocmont, Admiral des François, ayant eu le vent de l'approche des Anglois, prit les brunes pour euter le combat, auquel neantmoins il fut engagé par la diligence des ennemis, qui le vainquirent & rendirent prisonnier, comme ie diray plus amplement au chapitre suiuant.

Mais auparauant de faire rencontre des ennemis, il despecha une chaloupe avec dix ou douze de ses hommes, pour donner aduis à Kebec de son approche, avec commandement au commis Desdames de luy

faire ſçauoir au pluſtoſt l'eſtat de la maiſon, ce qu'il ne pût eſſectuer ſi toſt, car arriuant à Tadouſſac, d'où les Anglois eſtoient pãrtis, il apprit des Sauuages là reſtez, la priſe du Cap de Tourmente, de quoy il fut extrêmement affligé, & d'ailleurs il fut acertené du combat qui ſe deuoit donner entre les deux flottés, qui l'obligea d'en attendre l'iſſuë, & deſpecher promptement un canot avec trois de ſes hommes au ſieur de Champlain, pour l'informer de tout ce qui ſe paſſoit, & ſçauoir ſi au vray les Anglois l'auoient maltraité comme le bruit en courroit.

Le canot arriué, le ſieur de Champlain amplement informé des choſes qui le metoient en peine, le renuoya dès le lendemain matin || avec ſes deſpeches, qui ne furent pas loing, car peu de iours apres arriua la chaloupe à Kebec avec Deſdames, & dix de ſes compagnons qui crioient à la faim pour auoir (diſoient-ils) ſeiournez unze iours à Tadouſſac & mangé tous leurs vituailles, attendans l'iſſuë du combat qu'ils n'auoient pû apprendre, ce qui leur eſtoit de fort mauuais augure. Ils furent neantmoins receus ſelon la puissance & neceſſité du lieu, qui manquoit des-ia de pain, de vin, de ſel, de beure, & de toute eſperance d'en pouuoir auoir d'un an entier, la flotte ne paroiffant point. 940

Cette miſere les fit reſoudre de viure doreſnauant en paix les uns avec les autres de ce peu qu'ils auoient, ſans ſe porter d'impatience, où elle eſtoit plus neceſſaire que iamais. Une choſe leur fut fort favorable, une quantité de Hurons deſcendirent ce meſme temps à la traite, leſquels emmenerent bon nom-

bre de leurs hommes moins utiles, qui fut autant de soulagement pour le pays, car sans compter les onze venus de nouveau, ils estoient près de quatre vingts bouches à l'habitation.

Le sieur de Champlain voyant son monde diminué à la faueur des Hurons, pensa au salut du reste, auxquels il ordonna pour chacun cinq petites escuellées de poix par sepmaine, sans pain ou viande, car il ne s'en parloit plus, & de ces poix ou febues ils en faisoient une espece de menestre ou || bouillie, composée en partie de certaines herbes & racines qu'ils alloient chercher par les bois.

Nos Religieux en deuoient auoir leur part comme les autres, mais à raison de la grand * souffrance & necessité qu'ils voyoient en plusieurs, ils la cederent facilement, & se contenterent d'un peu de bled d'Inde qu'ils auoient amassé de leur desert, duquel ils nourrirent encor un ouurier & trois petits enfans, sçauoir un François & deux Sauuages, sans les charitez & aumosnes qu'ils faisoient aux plus necessiteux, aymans mieux souffrir disette des choses que de manquer à aucun de ce qui estoit en leur puissance, mais avec un tel excez que s'ils n'eussent esté eux-mesmes secourus par la Dame Hebert de deux barils de poix, ils se rendoient tout à fait miserables, & pour mourir de faim, car outre que les racines & les choux de leur iardin auoient esté également distribuez par les chambres, le grain leur auoit manqué, & n'auoient plus que fort peu de febues, de racines & de glans, de quoy ils se nourrissoient principalement, sinon qu'au mois d'Octobre suiuant les Sauuages leur firent pre-

fent de quelques pacquets d'anguilles qui les remirent sus pieds, & voicy comment.

Le vous ay dit au Chapitre 4. de ce liure comme les François auoient emprisonné le Sauvage Mahican AticOuche, accusé d'auoir tué deux François, de quoy les Barbares estoient fort en peine, mais encor plus || de ce qu'on ne le mettoit point en liberté, & pour 942
ce conclurent entr'eux en un conseil qu'ils tindrent exprés, qu'ils n'assisteroient en rien les François, ny d'anguilles, ny d'autres viandes, & blasmerent fort Choumin de leur auoir porté de ses viures, particulièrement à Kebec, car pour nos Religieux ils ny * repugnoient point, & n'auoient aucune difficulté qu'on leur fit la charité pendant une si grande famine, mais Choumin qui n'auoit pas seulement de l'amitié pour nous, mais pour tous les François, continua de leur faire du bien, & les assister en ce qu'il pouuoit, ce qui faisoit que le sieur de Champlain le caressoit & en faisoit estat par dessus tous les autres Sauvages, qui ialoux & enuieux d'un tel honneur, en voulurent meriter autant par autres bienfaits, & dés-lors firent des presens de viures aux François, qui leur vinrent fort à propos, comme la manne aux enfans d'Israël dans le desert.

Sur la fin du mois d'Octobre, les Sauvages ayans mis ordre à leurs affaires pour leur hiuernement dans les bois & parmy la campagne, ramenerent à Mahican Atic Ouche encor prisonnier son petit garçon aagé de 4. à 5. ans, pour en auoir le soin, d'autant que personne ne s'en vouloit charger, & mesme ses parens l'auoient voulu laisser sur le bord de l'eau, afin qu'en-

nuyez de cet exil, ou il mourut de faim ou de regret, ou se precipitat dedans le fleuve, c'est-à-dire qu'ils
943 vouloient qu'il mourut pour en estre sans || pitié des-chargez.

Le pauvre Mahican Atic Ouche eut bien desiré iouyr de la presence de son fils, mais y ayant si peu de viures à l'habitation, c'estoit assez d'y nourrir le pere, sans y adiouter le fils, qui fut surabandonné de ses parens, & du pere qui n'estoit point en liberté, ny en puissance de luy pouuoir ayder. Ce qu'estant, le pere Ioseph luy fit offre de le nourrir & instruire, moyennant qu'il souffrit apres qu'on le menast en France, à quoy le pere obtemperant luy accorda facilement son fils qu'il mena à nostre Conuent, aussi ioyeux & content que s'il eust acquis un Empire à Iesus.

Enuiron la saint Martin de la mesme année 1628. la femme de feu Mecabau, autrement Martin, qui auoit esté baptisé chez nous, amena son petit-fils nommé Chappé Abenau, qui nous auoit tant de fois esté recommandé par feu son mary, le peu de viures qu'il y auoit en nostre Conuent mit lors fort en peine nos Religieux, car de le refuser sceut esté crime enuers cette femme, & perdre l'occasion de sauuer cette petite ame, & de le receuoir c'estoit augmenter leur misere des-ia assez grande, mais le plus asseuré estoit de retrancher à chacun une partie de sa petite portion pour ce petit, ce qui fut fait à l'edification de tous, & avec la mesme gayeté qu'on s'estoit des-ia retranché pour d'autres particuliers de l'habitation.

944 La mere voyant son fils placé & hors de || danger de mourir de faim, s'en retourna aussitost avec ceux

de la Nation, le Pere Ioseph comme Superieur preuoyant pour l'aduenir fit mesurer tout le grain qui estoit au Conuent, afin de voir combien l'on en pourroit user tous les iours, & trouua que pour iusques à la my-may à huit personnes qu'ils estoient, il n'y auoit pour chacune personne que trois fois plein une escuelle à potage de farine, moitié de poix, & moitié d'orge, qui estoit peu, n'eust esté les racines de nostre iardin, lesquelles leur seruirent de pain, car d'aller à la queste, les autres n'auoient pas trop pour eux. Il est vray que les Sauuages les assisterent d'anguilles, mais qui deuindrent d'un si mauuais goust, faute d'auoir esté suffisamment sallées, que les François s'estonnoient comme nos Religieux n'en estoient empoisonnez.

Voyage des Peres Daniel Bourfier & François Girard, Recollets, pour la Nouvelle France. Comme ils furent pris par les Anglois, puis renuoyez avec un Gentilhomme, sa femme & sa famille, & des grandes risques qu'ils coururent en chemin.

CHAPITRE IX.

La diuine & adorable prouidence a des ressorts incognus aux hommes, par le || moyen desquels il afflige les siens quand il luy plaist, & en la maniere qui luy est plus agreable, sans que nous puissions en cela faire autre chose qu'admirer ses diuins Iugemens, &

luy dire en toute humilité : O mon Dieu, vous soiez à iamais beny, qui nous affligez icy bas, pour nous rendre bien-heureux la * haut en Paradis.

Au temps que les Rochelois faisoient la guerre en France, & qu'on voyoit le Canada en un peril plus eminent de changer de maistre, Messieurs les nouveaux associez firent equipper 4. vaisseaux à Dieppe pour l'aller rautailer, & fournir de munitions necessaires, sous la conduite du sieur Rocmont, comme i'ay dit au chap. precedent. Dans 2. de ses Nauires s'embarquerent avec 2. PP. Iesuites, deux de nos Religieux, sçauoir le P. Daniel Bourfier & le Pere François Girard, pour le secours de nos Freres qui estoient dans le pays, apres s'estre au prealable humblement recommandés à Dieu.

Ils se mirent sous voile au mois d'Avril del'an 1628, & sous la faueur de leurs quatre vaisseaux, 13. ou 14. petits Nauires, qui sous cette escorte passerent la Manche, & se rendirent en Terre Neuue, pour la pesche de la moluë. Mais à peine la flotte se vit-elle partie du port, & singlans en mer, qu'elle se vit aussitost accueillie d'une tourmente fort grande, pendant laquelle deux grands vaisseaux Rochelois, d'environ 200. tonneaux chacun, les vinrent costoyer & essayer d'en sur-
946 pren- || dre quelqu'un, mais en vain, car les quatre vaisseaux se ioignans ensemble avec tous les autres pour deffenſe commune, tournerent teste à ses * Pirates & leur donnerent la chasse à coups de canons. La tourmente qui continuoit les alloit encore menaçans d'un autre plus mauuais party que des Rochelois, s'ils n'eussent promptement relâchez à la rade

de honque *, où ils sejournerent près de 8. iours, pendant lesquels les RR. PP. Iesuites & les nostres eurent tout loisir de dire leurs * chapelets, & catechiser les matelots & passagers qui s'estoient en assez bon nombre embarquez pour habiter le Canada, si par malheur les Anglois ne les eussent desconfis, & renuoyez en France, comme ie diray cy-apres.

La tourmente passée on se remit sous voile, mais aussitost un Nauire Holandois parut & les vint reconnoistre, lequel ayant esté couru, pris & amené par les nostres, fut fouillé, sous la croyance qu'il estoit Pirate, comme en effet, sa mine, sa desmarche, & ses gens reuesches & mal conditionnez, en donnerent de fortes coniectures; neantmoins apres l'auoir gardé vingt-quatre heures & plus, on le laissa aller, comme nous fîmes nostre Anglois, faisans le mesme voyage. Il y en auoit pourtant de nostre equipage qui trouuoient à redire à cette douceur alleguans pour principale raison des exemples signalés de la barbarie des Anglois & Holandois à l'endroit des François, lorsqu'ils les trouuoient à l'es- || cart & sans tesmoins, 947 voire qu'ils uoient mesme souuent de perfidie, comme les Holandois ne tesmoignerent que trop à l'encontre du fils du sieur du Pont Graué, estant aux * Moluques, chargé d'espicerie pour la France, car l'ayant inuité à leur bord, pour le festiner, sous les apparences d'une amitié cordiale, à peine furent-ils en train de boire & rinser les verres à la santé de leurs amis, qu'ils enuoyerent mettre le feu dans le Nauire de ce ieune Gentilhomme, pour le prier luy & la France de ce qu'il emmenoit, ô enuie insupportable.

Mais qui ne fut affligé d'une telle perfidie & desloyauté, ileust fallu estre de bronze & insensible comme une pierre, ce ieune homme eslevoit les yeux au Ciel, imploroit son secours, reprochoit à ces meschans leurs actions infames, pendant que son pauvre Nauire se consommoit & reduisoit en cendres. Helas, disoit-il, en contemplant du haut de la dunette son honneur & ses biens consommez dans les flammes, falloit-il que ie crusse à la parole des ennemis de Dieu, s'en * est ma coulpe & ma faute, ie ne m'en puis prendre qu'à moy-mesme, ne deuois-ie pas sçavoir que celui qui est infidel à Dieu l'est ordinairement aux hommes. Mes pechez m'ont causé ces disgraces, o Seigneur, qu'au moins elles seruent à mon salut, les ennemis m'ont affligé de tous costez, & suis confis dans les amertumes de mon cœur. O mort, ne me fois plus cruelle, & ne me fais point languir, ie t'appelle à mon
948 secours, rauy mon ame, & qu'elle soit pour || le Ciel, car ie ne puis plus viure sur la terre, apres auoir veu commettre une telle perfidie en mon endroit, par ceux qui ne subsistent que par l'assistance de mon Roy, les forces me manquent, les tristesses m'accablent & les ennuyes me consomment, comme le foin deuant la flamme.

O mon Dieu, disoit ce pauvre Gentilhomme, ie recommande mon ame entre vos mains, ie vous demande pardon de tous mes pechez passez, avec un regret infiny d'auoir irrité vostre diuine Iustice, vous estes mort pour moy, mon Sauueur, & de quoy seruiroit ce sang tres-precieux qui est decoulé de vos playes, sinon pour nettoyer nos coulpes, & les tasches du peché qui ont

enlaidy mon ame : Vous estes mon Dieu, & ie suis vostre creature, vous estes le tout Puissant, & ie suis un neant, & de quoy vous seruiroit que ie fusse perdu, ceux qui sont aux enfers ne vous loüent point, & les bienheureux chantent vos loüanges & les misericordes qui sont eternellement en vous. L'espereray donc en vous, ô mon Iesus, nonobstant mes fautes, car vous ne perdez que les obstinez. La Vierge & les SS. que i'inuoque à mon secours, vous prient pour moy & offrent au Pere Eternel vos souffrances, les leurs & celles que i'ay souffertes au reste de ma vie, en satisfaction de mes pechez.

En acheuant ses prieres, il entra en l'agonie de la mort, & rendit son ame entre les mains du Createur, comme pieusement nous pouuons croire. Ce fut grand dommage de ce // ieune homme, car il donnoit de 949 grandes esperances de sa personne, tant de sa valeur que de son bel esprit, mais l'enuie de l'heretique Hollandois, qui ne veut auoir de compaignon à la navigation s'il n'est plus fort que luy, luy osta les biens & la vie.

Reprenons nos brisées, & difons que la flotte ayant tins* mer enuiron cinq ou six sepmaines, arriua fauorablement sur le grand Banc, où tous les Mattelots ayans la ligne en main pescherent quantité de moluës pour leur rafraichissement, car les salines que l'on a pour tout mets en mer, lassent extremement. Apres quoy ils aborderent les Isles d'Anticosti, ausquelles ayans mouillé l'ancre, les Peres avec tout le reste de l'equipage descendirent à terre, louerent Dieu, puis ayans planté une Croix au nom de Iesus, qui les auoit

là conduits, se rembarquerent & tirerent droit aux Isles percées, où ils trouuerent un Nauire de ceux qui estoient partis de Dieppe avec eux, lequel s'estant senty bon voylier pour esquiuer l'ennemy, auoit pris seul le deuant à l'issue de la Manche, pour arriuer des premiers à la pesche, comme il fit.

La flotte ayant seiourné deux iours en ces Isles, fit voile pour le petit Gaspée, où l'on fut aduertty par dix ou douze Sauvages de l'arriuée de quatre ou cinq grands vaisseaux Anglois dans Tadoussac, lesquels s'estoient desia saisis de quelques Nauires François contre la coste, de quoy nos gens bien estonnez ne
950 sçauoient par maniere de dire, à || quel Sainct se vouër, car ils se voyoient en tres-grands dangers d'estre tuez en combattant, ou d'estre fais prisonniers en se rendans, & traitez à la rigueur des ennemis, à cause principalement des Religieux qui estoient dans leurs vaisseaux, c'est ce qui les fist estre tellement pressans & importuns à leur endroit, qu'ils contraignirent nos deux Peres, avec deux autres qui s'estoient embarquez avec eux, de se couurir d'habits seculiers, ce qu'ils firent, mais avec tant de regret & de desplaisir, que iamais il * n'y eussent consenty si la charité & la compassion qu'ils auoient de ses * pauvres François qu'ils voyoient comme desesperez ne les y eust contrainsts & comme obligez.

Après quoy on tint conseil de guerre auquel il fut conclud que leur premiere pensée seroit suiuië, qui estoit de se bien battre si les autres abordoient, puis qu'il n'y auoit point là lieu de retraite, ny moyen de s'esquiuer de l'ennemy, qui estoit aux aguets. Neant-

moins auant que de hasarder, comme i'ay dit cy-deuant au chap. 8. ils aduiferent d'enuoyer une chaloupe de 10. ou 12. hommes à Kebec par des lieux destournez, sous la conduite d'un nommé Desdames, pour aduertir le sieur de Champlain de leur arriuée, & qu'ils leur portoient de quoy rautailer l'habitation de toutes choses neceffaires, & de la peine où ils se trouuoient, afin qu'il se tint luy-mesme sur ses gardes. Ils ordonnerent aussi audit Commis les Isles de S. Bernard pour le rendez- || vous, & où ils l'attendroient si plustost ils n'estoient pris. 951

La voile au vent & la chaloupe partie, la pauvre flotte marchoit entre la crainte & l'esperance pour les Isles S. Bernard, lorsqu'ils apperceurent l'armée Angloise venir droit à eux pour les combatre, mais nos gens qui ne sentoient pas la partie egale en prirent bien tost l'espouuente & s'enfuyrent à vauderoute, & les autres après, qui les pourfuiurent iusques au lendemain trois heures apres midy qu'ils les aborderent & saluerent d'une volée de canon, qui leur fut respondu de mesme, & de là commença une tres-furieuse batterie de part & d'autre, les uns pour empieter, & les autres pour se defendre, mais à la fin les Anglois obtindrent la victoire sur les François qui se deffendirent fort vaillamment, car ils tirerent iusques au plomb de leurs lignes, & en 14. ou 15. heures de temps que dura le combat, il fut tiré de part & d'autre, plus de douze cens volées de canon, à ce que m'ont dit ceux qui y estoient presens, & si neantmoins de tant de coups de foudres & de tonnerres, il n'y eut iamais que deux François de tuez, & quelques autres

de bleffez, mais le debris de deux vollées de canons qui donnerent à fleur d'eau de leur Admiral, avec le manquement de poudre & de munition, qui fut en fin la cause de leur malheur, & qu'il fallut parlementer, & demander composition, qui leur fut accordée assez honorable pour gens reduits à l'extremité.

952 || Il y en a qui veulent dire qu'ils deuoient venir à bord, & rendre combat, l'espée ou la picque à la main, mais hélas les pauvres gens eussent bien empiré leur marché, car au lieu que la vie leur fut accordée, & l'honneur aux femmes conserué, ils pouuoient dans un combat inegal perdre l'un & l'autre contre des personnes qui leur estoient de beaucoup superieurs & en force & en nombre.

La composition fut qu'il ne seroit fait aucun desplaisir aux Peres Iesuites, ny aux PP. Recollects. Que l'honneur des femmes & des filles leur seroit conserué. Qu'ils donneroient passage, viures & vaisseaux à tous ceux de l'equipage qui deuoient retourner en France. Mais que tout le reste du pillage avec les hardes des pauvres François, appartiendroient aux Anglois, lesquels partagerent entr'eux, apres qu'ils eurent deschargé la plupart des hommes à terre, auxquels ils donnerent, selon le concordat, deux vaisseaux & les viures necessaires pour retourner en France, à telle heure qu'ils voudroient.

Pour nos Peres & les PP. Iesuites, les Capitaines, Admiral, & Vice-Admiral, & quelques autres des principaux François, ils furent dispersez en plusieurs vaisseaux Anglois, pour estre conduits en Angleterre, voir adiuger la flotte Françoisse estre de bonne prise,

& eux-mêmes arrestez iusques à entier payement de la rançon qu'on estoit conuenue. Le monde estant ainfi disperfé, la flotte partit des Isles de Miscou, & se rendit à celles de Saint-Pierre, où ils trouuerent quatre Nauires Basques || de Saint Iean de Lus, chargez de mouluës & abandonnez des Mattelots qui s'estoient cachez dans les bois, peur de tomber entre les mains des Anglois, ausquels il fut facile de se saisir des vaisseaux, & de tout ce qui estoit dedans & de la pluspart du poisson sec qui estoit encore sur le galay, n'y ayant personne pour le deffendre. 953

Tant de marchandises & de pirateries leur emplit tellement leurs Nauires, qu'ils furent contraincts se descharger de ce qui leur seruoit le moins, & entre autres choses, ils se deschargerent de nos Peres, & d'un honnestes mais fort sage Gentil-homme nommé le sieur le Faucheur, Parisien, & de sa femme & de ses cinq enfans, d'un Medecin & de quinze ou seize Mattelots Biernois, de tous lesquels ils n'eussent pû esperer une once de bonne monnoye ; ayans perdu dans la flotte tout le peu de bien qu'ils auoient embarquez sous l'esperance de s'habituer au Canada pour y viure eux & leur * familles le reste de leur vie, mais qui par mal-heur ne leur reussit pas bien.

Après que ces pauvres gens furent descendus à terre on leur fist offre de viures & de vaisseaux pour retourner en France, qui furent en mesme temps acceptez comme une gratification, car qu'elle * consolation pouuoient-ils auoir dans des vaisseaux où il ne se faisoit aucun exercice que de la Religion pretendue reformée, où on n'oyoit chanter que des marottes &

954 faire vie que de rustres & d'epicuriens, à la verité on ne leur fist aucun desplaisir en leur * || personnes ny d'affront à leur honneur & reputation, mais c'estoit assez d'affliction que de se voir esclaves & prisonniers entre les mains de personnes si esloignées du bon sentiment & de la voye qui conduit au Ciel. Le Nauire qui leur fut donné fut un de ceux nouvellement pris sur les Basques, duquel ils se seruirent autant longtemps qu'il plut à Dieu, ie dis qu'il plut à Dieu, car pensans dans cette apparente commodité se servir d'une opportune commodité, ils se misrent dans des hazards & perils iusques à l'extremité.

Mon Dieu, vous estes admirable & adorables sont vos iugemens, mais il est vray que sans vostre assistance particuliere, l'homme de bien succomberoit souuent sous le pesant faix de vos visites. Les Anglois n'estoient pas à peine partis de ces Isles, que les Basques à qui lesdits Anglois auoient pris, fouragez & emmené leurs vaisseaux, vindrent dans quatre ou cinq chaloupes, se saisir à l'improuiste du Nauire de nos pauvres François, pendant qu'ils estoient à terre empeschés à raccomoder leur * hardes & donner ordre pour leur voyage : qui fut bien affligé, ce furent ces pauvres exilés, car ils se virent tombez de deux sieges à terre, comme l'on dit, & en danger de mourir miserablement dans ce desert, car ils ne sçauoient plus à qui auoir recours.

On dit qu'on peut reprendre son bien où on le trouue. Ces Basques auoient donc raison de reprendre le leur en ce Nauire qui leur auoit esté osté par les An-
955 glois, mais nos gens auoient || aussi un iuste suiet de

deplorer leur infortune, & d'auoir recours aux larmes & aux prieres, puis que tout secours humain leur auoit manqué, & sembloit que le Ciel & la terre eussent coniuéré leur ruyne. Ils se veulent neantmoins roidir contre ces Basques & en disputer le Nauire comme pris de bonne guerre, disoient-ils, par les Anglois, car la necessité a tousiours des inuentions pour se liberer d'elle-mesme.

Dix ou douze Mattelots des plus resolus entrerent dans une chaloupe & allerent recognoistre ces Basques, qui auoient repris leur Nauire, pendant que le reste de l'équipage les suiuiot dans une autre, mais au lieu d'estre les bien venus, les Basques iustement irrités les penserent tous assommer à coups de pierres (car les Anglois ne leur auoient laissé aucunes autres armes à feu.) Il y en eut cinq ou six de blesez, qui firent prendre la fuyte à tout le reste sur les montagnes voisines, tellement qu'avec le Nauire les Basques eurent encores tous les paquets & les hardes de nos gens, qu'ils auoient laissé sur la terre.

Que pouuoient dire alors nos pauvres Religieux, sinon de crier au Seigneur qu'il eut pitié d'eux & de tout ce peuple. Pour moy ie n'ay rien ouy de plus admirable en toutes ces disgraces que la constance de cette honneste damoiselle mere & de ses trois filles, courageuses comme des Amazones, & qui sçauoient deuorer les difficultés dès leur naissance, par de bonnes & fermes resolutions de receuoir & endurer le tout pour l'honneur & l'amour || d'un Dieu. Ce sont 956
graces qui ne sont pas communes à toutes les femmes, qui sont d'ordinaire timides & craintiues aux moin-

dres difficultez, & partant loüables en celles qu'au milieu des plus grands hazards se monstroient également courageuse* avec le pere & les fils.

Les Basques ne se contenterent pas d'auoir pris les hardes de ces pauvres gens, & le Nauire destiné par les Anglois pour les reconduire en France, mais quinze ou seize de leurs hommes armez de demy piques, les coururent encor sur la montagne pour les tuer, disans qu'ils leur auoient amenez les Anglois, & l'eussent fait, sans l'intercession de nos Peres & les larmes de ces bonnes Damoiselles, qui leur tesmoignerent du contraire, tellement qu'à toute peine ils leur sauuerent la vie, & leur obtindrent une chaloupe avec un peu de biscuit & de citre, avec quoy ils eurent un commandement absolu de partir dans une heure sur peine de la vie, qui estoit une rudesse bien grande enuers des pauvres Mattelots affligez, comme estoient aussi en effet les pauvres Basques degradez reduits de riches marchands à de pauvres deualifez.

Ils se mirent donc en mer avec leur chaloupe rodant la coste, bien en peine qu'ils deuiendroient, & où ils pourroient auoir du secours, mais Dieu qui n'abandonne iamais les siens au besoin, leur fist la grace d'euitier les perils de la mer, & d'arriuer heureusement en deux fois vingt-quatre heures, aux Isles
957 de || plaifance, où ils trouuererent fort à propos des Nauires prests à faire voile pour leur retour en France, qui les receurent & donnerent charitablement place parmy eux.

Cependant nos pauvres Religieux, le Gentil-homme, sa femme & ses enfans estoient restés à la mercy des

Basques qui ne les vouloient pas repasser en France ny leur donner place dans leur Nauire rescous, si Dieu tres-bon ne leur eut amoly le cœur endurcy par le marteau des afflictions, qui fut la cause de les faire recevoir, autrement il eust fallu mourir de faim dans ces deserts ou estre mangé des bestes.

Ils furent près de cinq semaines empeschés à raccommoder leur vaisseau gasté par les Anglois, puis ils cinglerent en mer avec nos gens enuiron la my-septembre, & deux autres Nauires qui les estoient venus trouuer au bruit de leur disgrâce, assez ordinaires aux Mariniers.

Le vent du commencement leur fut assez fauorable, mais qui se changea soudain en une si furieuse tourmente pendant quatre ou cinq iours, que les Matelots desesperans de leur salut, auoient tousiours la coignée au pied du grand mas pour le couper s'il eust trop penché, comme le dernier remede.

Tout ce que nos Religieux pouuoient faire dans cette extremité, estoit de prier Dieu, & d'induire tous les autres d'en faire de mesme & de se mettre en bon estat, car souuent nos disgraces ont leur source dans nos pechez, || comme aux gens de bien dans leurs mer- 958
rites, mais la tourmente continuant de plus bel à mesure qu'ils prioient Dieu, comme si le diable eust voulu debatre contre eux*. Ils leur firent faire un vœu à nostre Seraphique Pere saint François, lequel estant fait, la tempeste dés aussi tost cessa, il n'y eut que les deux autres Nauires separez par les vents qui ne se retrouuerent point au calme, & s'ils perirent ou non personne n'en a rien sceu.

De l'arriuée des Peres Daniel & François en Espagne avec leur compagnie, de la charité qu'ils y receurent iusques en France. Leur Nauire pillé & bruslé par les Turcs, & la mort d'une Dame deuote à l'Ordre de saint François.

CHAPITRE X.

Ceste grande tourmente ietta nos gens fort loin hors de leur route deuers l'Espagne, où ils apperceurent un vaisseau Turc de quatre cens tonneaux, lequel leur despecha une chaloupe avec quantité de soldats pour les venir aborder, ce que voyant les pauvres Chrestiens tousiours dans de nouueaux labirintes, rompirent leur pont de deffence, tirerent dehors leur chaloupe & se jetterent tous à corps perdu dedans, 959 puis à force de ramer se sauuerent promptement à terre, qu'ils auoient descouuerte depuis peu. Abandonnans leur Nauire avec toutes leurs petites commoditez, à la mercy de ces mal-heureux Turcs, lesquels enragez de les auoir eschappez, apres auoir tout pillé & emporté ce qui estoit de meilleur, mirent le feu dans le vaisseau à la veüe de nos pauvres Canadiens, qui dans leur* sensibles douleurs ne pouuoient faire autre chose, sinon baisser la teste & pler les espaulles sous la main de Dieu, car à peine estoient-ils hors d'un mal-heur qu'ils en rencontroient un autre.

Ceste pauvre troupe, nuë, affligée & delaisnée de tous, fors de Dieu qui les conseruoit, arriuerent le mesme iour à Bayonne en Galice, où apres auoir

rendu graces à nostre Seigneur, les Peres Daniel & François menerent tout ce piteux equipage à Madame la Gouuernante de la ville, laquelle les receut fort courtoisement & les traicta fort honnorablement par l'espace de 8. iours qu'ils furent logez dans sa maison, pendant lesquels ils eurent tout loisir de se rafraischir d'un si long voyage qui les auoit retenus près de 8. mois en mer.

En partie les maux passez, firent refoudre les Peres de prendre la terre & de se separer de leur compagnie, pour s'en reuenir seuls par S. Jacques & le reste de l'Espagne en France, mais comme ils eurent à ce dessein remercié & pris congé de Madame la Gouuernante, cet honneste Gentil-homme duquel ie vous ay parlé, sa femme & ses cinq enfans, les sup- || plierent 960 au nom de Dieu de ne les point abandonner en une si pressante necessité, puisque le mal-heur par l'infortune les auoit reduits iusques à ce point, de ne leur estre rien resté de tout ce peu qu'ils auoient embarqué pour le Canada, tellement que ces bons Peres esmeus de compassion se chargerent de leur conduite & prirent soin de leur nourriture tandis qu'ils furent avec eux, autrement ceste pauvre noblesse estoit pour rester miserable dans un país où ils n'estoient point cognus. Il n'en estoit pas de mesme du reste de l'equipage qui prit party ailleurs, car ils estoient gens pour se pouruoir & non pas ces ieunes damoiselles inusitées en ce mestier de la mandicité, car elles eussent souffert avec la honte de leur misere le reproche de gens vagabons, car qui se fust iamais imaginé que les disgraces les eussent reduictes iusques à ce point d'estre

mandiantes, plustost que de paroistre en quelque estat accommodé.

Toute la famille avec ces bons Peres se mirent donc en chemin & prirent la route pour Saint-Iacques, où estans arriués furent visiter l'Eglise du Saint, se recommanderent à ses intercessions, & ouyrent une tres-rauissante musique, qui les consola tous interieurement, pour estre la meilleure qu'ils eussent iamais ouye à ce qu'ils m'ont asseuré. En apres ils furent visiter Monseigneur l'Archeuesque du lieu & Messieurs les Cardinaux, qui leur firent distribuer tout ce qui leur fist de besoin pendant 8. ou 9. iours qu'ils y se-
961 iournerent, car ces || pauvres ieunes damoisselles aussi bien que les petits garçons, estoient tellement fatiguées du chemin, qu'à peine se pouuoient-elles soutenir & encor moins marcher qu'avec une peine indicible, ce qui se peut aysement coniecturer de leur ieune aage, du long du chemin, & de la foiblesse de leur sexe.

Après s'estre tous bien reposez & repris haleine.* Ils prirent congé des Prelats & Seigneurs leurs bienfaiteurs avec les humbles remerciemens deus à personnes si charitables & pieuses, & se mirent en chemin pour Colonne, pour de là prendre la mer & estre au plustost en France, car comme ie viens de dire ces pauvres Pelerins n'en pouuoient plus & estoient si las de la terre, particulièrement les ieunes filles, comme elles m'ont dit mainte fois, qu'il falloit quasi à toute heure leur donner du temps pour se reposer, qui estoit un grand retardement à gens qui n'aspiroient tant que de se voir de retour dans leur maison, non-

obstant le bon traitement qu'on leur faisoit par tout ce pais estranger.

Ils furent parfaitement bien receus à Colonne de Monsieur & Madame la Gouvernante, qui estimerent à une singuliere faueur du Ciel la venuë de gens si necessiteux, où ils peussent exercer la charité, qui ne leur manqua point tout le temps qu'ils furent là, mais avec une telle magnificence qu'ils furent seruis à plats couuerts & en suite la comedie.

Le lendemain matin de leur arriuée, ils furent visiter l'Eglise des Peres Recollects du || lieu, où ils firent leur deuotion deuant l'image de la Sainte Vierge, qui y est reuerée de toute l'Espagne pour les grands & insignes miracles qui s'y font iournellement enuers tous ceux qui avec foy & deuotion ont recours à cette bien-heureuse Vierge Mere de Dieu. Et eurent le bon-heur de voir plusieurs personnes de ceux qui auparavant estoient estropiez, boiteux, bossus & affligez de diuerses autres maladies & infirmittez, entiere-ment gueris par l'intercession d'icelle. 962

Or pour ce que l'inuention de cette sainte image a esté autant miraculeuse qu'admirable, & qui a grandement accru la deuotion du peuple enuers icelle, ie vous diray succinctement ce que i'en ay appris de personnes dignes de foy, afin de vous inuiter avec moy de louer Dieu en ses Saints.

Auant que la ville de Colonne en Galice fut reduite en forteresse & accommodée d'un Parlement qui la rend celebre pour le iourd'huy, il y eut une troupe de pècheurs, qui ayans iettez leurs rets dans la mer, pensans y prendre du poisson, en tirèrent cette

Saincte Image, mais avec tant de peine à quinze Matelots qu'ils estoient, que comme il est dit des Apostres dans les saintes lettres, ils penserent rompre leurs rets chargez de cette seule Image sans poisson, ce qui les mist en telle admiration qu'ils en lotterent Dieu sur le champ, se prosternerent deuant icelle, & la porterent dans le Couuent de nos Peres, qui la poserent reueremment dans l'une des Chappelle * de l'E-
963 || glise, où elle est encore à present reuerée d'un chacun, comme i'ay dit.

Cette Saincte Image est ordinairement couuerte d'un rideau de taffetas bleu, qui se tire pour la faire voir aux Pelerins qui y arriuent de toutes parts. Il y a aussi une lampe ardente qui y brusle iour & nuit que quelque personne deuote y entretient. Cette figure n'est que de bois, de la hauteur enuiron de deux pieds, & assez noire & obscure comme sont ordinairement toutes les Images miraculeuses, pour monstrier que Dieu ne cherche point la politesse ny la beauté exterieure aux ames esleuës, comme l'humilité & l'aneantissement, representé par cette couleur basse. Je suis noire, mais ie suis belle disoit, l'espouse au Cantique des Cantiques, qui est une pensée bien contraire à celle du monde qui ne fait estat que de l'exterieure beauté simplement, comme Dieu de l'intérieur qui se conserue sous la cendre de l'humilité & de la bassesse.

Quelques années apres l'inuention de ceste Image, les Anglois qui auoient guerre contre l'Espagne, s'estans rendus maistres de Colonne non encores fortifié comme il est à present, mirent le feu dans nostre

Eglise, qu'ils bruslerent pour la pluspart excepté l'Image qui resta en son entier au milieu des flammes, de quoy irrités, ces meschans heretiques la ietterent iusques à sept fois dans un feu plus ardent qui ne luy fist aucun mal, ce que voyant, ils la mirent en pieces, la briserent par morceaux & la ietterent de rechef dans le feu, croyans qu'ayant || perdu sa forme le feu con- 964
sommeroit la matiere, & par ainsi qu'ils resteroient victorieux, mais Dieu tout puissant qui ne peut estre vaincu de personne en conserua les pieces, les rassembla & reestablit l'Image de la Sainte Vierge, comme nous la voyons encores de present dans nostre Eglise dudit Colonne, sans que le feu paroisse y auoir laissé marque qu'un peu de noirceur pour tesmoignage du miracle.

Les deuotions sont tres-bonnes, mais il faut encores penser de son retour au logis, car apres auoir veu Marie il faut voir Marte, & descendre de l'eschelle de Iacob avec les Anges, pour y remonter avec eux: c'est le train de nostre vie & le soin de nos pensées qui montent à Dieu & reuiennent à nous. O mon Dieu, il faut auoir un œil pour voir vostre grandeur & un autre pour considerer nostre bassesse.

Les Peres Daniel & François s'estans suffisamment contentez en leur deuotion & pris du repos apres un long trauail avec leur petite compagnie *, il fut question de trousser bagage, & voir sur le port s'il y auoit aucun Nauire prest à faire voile pour la France, mais ne s'y en estant point trouué, Monsieur le Gouverneur leur fist preparer son Brigantin, & conduire exprés iusques à la ville de Har, avec com-

mandement de les loger & traicter honnorablement dans la maison de ville autant de temps qu'ils desiroient, ce qui fut de tout point obserué pendant 15. iours qu'ils y seiournerent, car la ieunesse ne pouuoit aduancer.

965 || Ils furent non seulement regalez de tout ce qui leur faisoit besoin, mais mesme auant partir le bon Gentil-homme receut encor la piece en particulier, pour d'autres necessitez qui pourroient suruenir à sa famille, de maniere que l'on pouuoit dire que Dieu leur faisoit plouuoir la manne au milieu des deserts, tant estoit grande la charité de ce peuple enuers ces estrangers, sinon que le grand respect & la deuotion qu'ils ont à nostre Ordre leur donnât l'enuie de les assister, car sans exageration, entre tous les Ordres, les Espagnols font principalement estat des Religieux de Sainct François qu'ils reuerent comme Anges descendus du Ciel, desquels les grands tiennent à grace singuliere de pouuoir mourir ou du moins d'estre enseuelis dans leur habit, & sçay des Dames que peur d'estre preuenues de la mort sans ceste faueur, en gardent sous clefs dans leur cabinet, aussi deuote à l'Ordre de ce grand Sainct qu'estoit deffunct Monsieur de Ragecourt, gentil-homme Lorrain, qui receut de nostre Pere Gardien de Mets ce saint habit un peu auant sa mort.

La mesme grace auoit esté conferée à Madame la Comtesse de Marcouffey, Gouuernante de la Prouince de Vosges, laquelle mourut (quoy que fort ieune), aussi saintement & autant desnée des affections de la terre que i'aye iamais cognu personne de qualité &

pour ce que sa fin a esté fort edificatiue, comme sa vie fort honneste, & que quelques bonnes ames pourront faire leur profit des grâces que || Dieu luy fist la disposant à la mort, i'en diray succinctement l'euenement à la gloire de nostre Seigneur, qui suiuant les promesses faictes à nostre Pere Saint François, donne tousiours une heureuse fin à ceux qui sont vrayement deuots en son ordre. 966

Cette Dame quoy que en apparence mondaine (& pleust à Dieu que les autres ne le fussent qu'en apparence) estoit tres-deuote aux enfans d'un si grand Patriarche, elle faisoit bien sa Cour, mais elle seruoit encor mieux à Dieu, car aux bonnes festes de l'année, elle ne manquoit iamais au deuoir d'une bonne Chrestienne, non plus qu'à donner largement aux pauvres des biens que Dieu luy auoit largement presté, à quoy la portoit grandement deffunct Monsieur le Comte, à qui i'ay souuent ouy dire qu'il vouloit luy-mesme soigner pour son ame dés son viuant, comme il faisoit en effet, sans s'en attendre à ses heritiers, car comme il disoit, combien en voit-on de trompez, ou plus tost combien y en a-il qui se trompent eux-mesmes, attendans de faire par autrui ce qu'ils deuroient faire par eux-mesmes. La chandelle qui va deuant vaut mieux que la torche qui suit apres, un peu patir en ce monde icy, vaut mieux qu'un long temps en purgatoire, un escu donné de son viuant que dix apres sa mort, & puis qui sçait que les heritiers s'aquitteront fidellement de la volonté derniere du testateur.

Ils s'amusent à partager ses biens, on || dispute de son testament, on querelle ses creanciers & souuent on 967

maudit son mauuais ordre & les troubles qu'il leur a laiffé apres son trespas. O pauvres gens qui ne preuoyez pas à vos affaires, & encores moins à vostre salut, pensez à vous. O vieux auaricieux, qui ne pouuez ouyr la voix du pauvre, vous oyrez la voix des diables qui crieront à vos oreilles : Ton temps est passé, tes consolations ont pris fin, ta roüille a mangé tes richesses, & les vers ta charogne, il n'y a point de Paradis pour toy. Que diras-tu, & toy femme mondaine à quoy penferas-tu à l'heure de la mort, qui t'est ineuitable.

Je ne veux pas iuger de personne ny condamner aucun, mais i'ay fort douté du salut de plusieurs riches auares que i'ay veu mourir, & d'autres que ie cognois qui pensent moins en Dieu qu'en leurs richesses, & s'ils donnent l'aumosne aux pauvres, c'est si peu & si mesquinement que ie ne sçay s'ils y auront du merite. Il faut donner gayement si l'on donne, car Dieu ayme le ioyeux donner, si on a peu, donner peu, si beaucoup, beaucoup, & tousiours de bonne volonté, comme il est dit en Tobie. Il y a mesme de ces deuotes, qui ne sont charitables que du bout des leures, mais aussi sont-elles bien esloignées du merite de celle dont ie vay reprendre l'histoire dont voicy la suite.

968 Madame la Comtesse allant faire ses deuotions à Nostre-Dame de Lieffe, eut un songe la nuit, dont elle rumina fort des effects. || Il luy sembloit mourir ayant deux Recollects à ses costez qui luy assistoient; à son resueil elle conta son songe à Madame de Sainte Marie sa tante, laquelle pour l'heure n'en fist aucun estat, disant qu'elle n'y deuoit adiouster de foy. Un an

après, le Pere Cyprian Gallicher estant fait Gardien de nostre Conuent de Mets, fut visiter ladicte Dame à son chasteau de Goin. Si-toft qu'elle l'eut enuifagé se tournant à l'une de ses Damoiselles suiuite*, luy dit : La Rochette, voilà l'un des Peres que ie vis en songe allant à Nostre-Dame de Lieffe, & dés lors en fit fort estat, l'excellence estoit qu'elle ne l'auoit iamais veu que ce iour-là, ce qui luy fist esperer la verité de son songe.

L'année suiuite, estant de communauté en nostre Conuent de Mets, ledit Pere Gardien me mena en deuotion à Saint-Nicolas, & au retour fumes un Lundy matin au chasteau de Goin pour y voir ladicte Dame, laquelle un petit mal de teste auoit arrestée ce iour-là dans son liét plus tard qu'à l'ordinaire, car le precedent elle se portoit parfaitement bien & sans apparence de maladie. Ayant sceuë nostre venuë par le sieur Bourfier, Precepteur du ieune Comte son fils unique, & à present F. Daniel Bourfier, celui duquel ie fais mention dans ce voyage, elle ne dit autre chose sinon : Les Peres sont venus pour m'assister à la mort, ie veux mourir fille de S. François & leur en demanderay l'habit. Elle le demanda & le receut, & tous ses sacremens, puis mourut le P. Gardien disant les recommandations de l'ame à l'un || des costez du liét, 669 tandis que de l'autre ie l'exhortois à bien mourir, comme elle fit rendant son ame entre les mains de son Createur, comme pieusement nous pouuons croire, avec cette derniere action de choisir la medaille de son Chapelet qu'elle tint entre ses doigts en expirant, & prononçant le S. nom de Iesus.

Reuenons à nos Espagnols. Ils tiennent à faueur de pouuoir baïser la corde ou l'habit d'un Frere Mineur, comme à grace singulier * d'y pouuoir mourir. Je fus un iour bien estonné qu'entrant en une maison de condition au Duché de Luxembourg, les deux filles mesme * du logis nous vindrent receuoir à la porte, & baïserent le bout de nostre habit, ce qui me fut fort extraordinaire pour n'auoir iamais veu une pareille pratique en France, où il n'y a que les personnes pieuses & de condition qui fassent estat des Religieux.

Le diray encor à la gloire de Dieu, & à la confusion des indeuots, ce que i'ay appris d'un Pere Capucin reuenant nouuellement d'Espagne, que comme il logeoit ordinairement dans quelqu'un de nos Conuents qui y sont fort frequens, passant par la Prouince de la Conception, au mesme Royaume, où nos Religieux gardent un silence perpetuel, plus estroit qu'aucun autre Ordre qui soit dans l'Eglise, & pour cet effect ont presque tous leurs Conuents bastis en des lieux champestres, & esloignez des villes, il interrogea
970 quelques villageois, com- || ment ils pouuoient nourrir des Conuents de Recolleets, qui ne moissonnent ny ne font aucune prouision, veu qu'eux-mesmes estoient pauvres & necessiteux, & n'auoient de quoy pour la pluspart que de leur petit labeur. Ils responderent: En verité, mon Pere, nous leur donnerions encor nostre cœur s'ils en auoient affaire.

M'entretenant un iour sur mer avec un Pilote Huguenot homme d'esprit & tres-honneste à sa mauuaïse religion prés, des voyages qu'il auoit fait avec les Holandois en diuers endroits du monde, il m'assura

du profit que faisoient les Religieux dans les Indes, & qu'il n'y auoit veu aucun Nauire d'Espagne où il n'y en eust tousiours quelqu'un dedans, ce qui luy seruit aucune fois, car comme luy & tout son equipage se trouuerent un certain temps en tres-grande disette & necessité de viures sans sçauoir où en pouuoir recouurer, les Holandois n'auoient point lieux de retraite en ces contrées-là, & peu en d'autres, à cause de leur rudesse & cruauté à l'encontre des naturels du pays qu'ils traitent en bestes, comme il appert en l'Isle de Iaua Maior qu'ils ont prise sur le Matran Empereur du pays, car ils les tiennent presque tous enchaînez deux à deux par les pieds, & ne leur permettent d'aller iamais en ville qu'il n'y aye un soldat Holandois à leur queue, avec un brin d'estocq en main (ô quel valet) pour les tenir en bride & suiection, comme si apres auoir perdu son bien || & sa liberté, il 971 falloit encore estre traité en beste & bastu en chien, ils aduiferent donc de donner la chasse au premier Nauire marchand Espagnol qu'ils rencontre-roient, sous l'esperance qui * ayans des Religieux dedans, ils auroient du credit assez pour leur en faire apporter de la plus prochaine ville, ce qui fut fait comme ils l'auoient proiecté, car ayant rencontré une barque marchande, ils s'en rendirent les maîtres & l'arrestèrent iusques à tant que les Religieux qu'ils y trouuerent leur en eussent fait apporter, puis les laisserent aller sans leur faire de desplaisir, ny aux Marchands, à ce qu'il me dit. Quoy qu'il en soit, ie ne sçay si nous aurions bien tant de credit icy, mais tousiours faut-il aduouer que Saint François a grandement

merité deuant Dieu, puis que les Huguenots mêmes qui ne font estat d'aucun Saint le confessent, & s'estonnent du grand nombre de ses vrayes Religieux presque par tout establis, pour le salut des ames Indiennes.

Reuenons à nos pauvres voyageurs laissez à la ville de Har, & disons qu'ayans en vain cherché un Naui-
972 appareillé pour France, ils furent à la fin contraints d'aller à pied iusques à la ville de Fourrolle, où ils trouuerent une pinasse de Bayonne en Languedoc, dans laquelle apres auoir conuenu de prix avec le Maistre (car il fallut icy commencer payer) ils s'embarquerent & firent voile le matin à la marée avec un vent assez fauorable, mais qui || se changea soudain, sur les trois heures apres midy en une tourmente si grande qu'elle les pensa tous submerger & engloutir au fond des eaux, car ayans leur gouuernail brisé, ils n'etendoient plus que l'heure d'estre iettez contre quelque rocher. Ils voyoient bien un village nommé de Saint Simphorien, & la terre qui ne leur estoit pas esloignée, mais comme le vent les dominoit, ils n'en peurent oncques approcher iusques à ce que de tres-experimentez Pilotes & Nautonniers du lieu, les voyans infailliblement perdus, sans un prompt secours, monterent trois chaloupes, & surmontans les tres-perilleux flots de la mer les aborderent, & ayans accroché la pinasse, avec l'ayde du Tout-Puissant, la conduirent au port assure, où ils rendirent graces infinies à Nostre Seigneur, de les auoir deliuré de tant de perils, & luy demanderent la vertu de patience pour le reste de leurs incommoditez, qui n'estoient pas petites en des personnes percées iusques aux os, des

pluyes & orages, qui durerent iusques à la nuit, avec des furies si grandes, qu'il sembloit que les Cataractes du Ciel fussent ouuertes pour un second deluge.

Ils seiournerent trois ou quatre iours dans ce village, pour se refaire de leur lassitude, apres quoy il fut question de partir, mais d'autant que les maux de la tourmente passée leur estoient encor tout recens, & que la diuersité des chemins leur sembloit adoucir || aucunement leur trauail, ils prirent leur route par terre, surmonterent les mauuais chemins, & la difficulté des montagnes, non sans des peines tres-grandes, & arriuerent à la ville Domide, où ils furent parfaitement bien receus de Monsieur & Madame la Gouvernante, qui leur firent tres-ample charité & bon traictement, par l'espace de six sepmaines qu'ils furent contraincts de seiourner là, pour assister trois de leur compaignie tombez malades de fieures & de trauail. 973

Si tost qu'ils commencerent de se mieux porter, ils se mirent en chemin pour suiure leur voyage, car ils estoient encores à prés de trois cens lieuës de Paris, & arriuerent de leur pied à Chichiou, où ils attendoient la commodité d'un vaisseau marchand qui chargeoit des oranges pour Nantes, dans lequel s'estant embarquez & fait voile par un temps tres-beau qui leur dura quelques iours, mais qui par sa faueur inconstante se changea bientoist en une tourmente si furieuse qu'elle les pensa tous perdre, si la Prouidence diuine ne les eut garantis, & tourné les vents qui par un bonheur les ietterent dans les sables Dolonnes*, où ils prirent terre, & louerent Dieu, qu'apres les auoir deliurez de tant de miseres, & assisté en tant de

perils, illes auoit en fin fait surgir au port tant désiré, d'où nos pauvres Religieux ayans pris congé de leur compagnie, s'en reuindrent doucement à Paris, rendre
974 leur vœu continuer leurs actions de graces || & deduire leur penible voyage à celuy qui les auoit enuoyez.

Offres & courtoises des Sauvages aux François de Kebec, & de l'excellent equipage d'une barque prise par les Anglois.

CHAPITRE XI.

Après que nous auons eu mené nos deux Peres à Paris, eschapez de tant de dangers, il nous a esté nécessaire de retourner à Kebec, voir la contenance de nos gens affligés de toutes les disgrâces que peut la nécessité, mais qui fut soulagée à la faueur de plusieurs Nations Sauvages qui les assisterent chacun selon son petit pouuoir.

A la my Ianuier 1629. les Montagnais commencerent à tuer de l'eslan, dont ils firent bonne part à nos François, particulièrement Choumin qui tout exprès voulut cabaner avec son frere Neogabinat dans les bois autour de Kebec, pour les pouuoir assister de leur chasse, avec plus de facilité qu'ils n'eussent sceu faire au loing. Il y eut aussi le Sauvage Mantoucharche, autrement nommé la Nasse par les François, à cause
975 qu'il se seruoit tousiours d'une Nasse pour la || pêche

de l'anguille, ce que ne font pas ordinairement les autres Sauvages, ayda fort aux Reuerends Peres Iesuites, comme fit aussi Choumin, & l'Hyuer estant passé il se vint habituer au desert desdits Peres Iesuites, où il laboura avec leur permission un bout de leur terre, qui auoit produit un tres-beau bled quand les Anglois les prirent.

L'Hyuer ne fut pas moins long que le precedent, car les neiges n'estoient pas encores fonduës à Pâques, qui estoit le 15. d'Auril cette année-là, toutefois elles ne durerent plus gueres apres, car le 28. d'Auril l'on commença d'ouurer la terre, & le second iour de May l'on sema du bled froment, que l'on appelle en France bled marcets.

Le renouveau fut assez beau & fauorable pour faire les semailles, mais ceux de l'habitation ne s'amusoient tousiours qu'apres leur fort, fondans l'esperance de leur vie sur les Nauires, sans s'amuser à cultiuer, dont ils se repentirent apres, mais avec une trop legere punition d'une negligence si grande, car les Nauires pouuoient perir, ou estre pris des ennemis, comme ils furent à la fin des Anglois.

Le mois de May s'escoula sans que l'on entendit aucune nouuelle de France, ce qui mit en peine tous les hyuernans à qui les dents croissoient comme l'herbe en bonne terre, faute d'auoir de quoy les employer, car selon leur calcul il deuoit estre arriué quelques Nauires dès le commencement du || mois, & eust esté 976 bien necessaire à ce coup que tous les viures defaillissent, car de sept escuelles de grain que le sieur de Champlain auoit ordonné par sepmaine dès le Noël

passé pour chaque personne de l'habitation, il en fallut retrancher plus de la moitié, & courir les bois iusques à cinq ou six lieues loin, pour trouuer des racines de bon manger, car celles des enuirs de Kebec auoient esté toutes consommées.

Il y a une certaine racine entre les autres, laquelle nous appellions *Sigillum Salomonis*, Sceau de Salomon, qui les ayda grandement, car elle est assez bonne, excepté qu'elle est un peu forte mangée creuë. l'ay appris qu'elle est un souverain remede contre les hémorroides, coupée en rouëles & portée au col sur la chair nuë en chappelets, dont une Dame de Paris m'a assuré en auoir esté guarie. Elle leur seruoit le plus souuent de pain, & d'autre fois ils l'accommodoient avec du glan, & un peu de farine d'orge, avec le son & la paille, qu'ils faisoient bouillir & reduire en menestre, mais pour ce que le glan est fort amer en ce pays-là, & ne se pouuoit manger sans y apporter de l'inuention, l'on faisoit un peu bouillir l'amande dans de l'eau avec de la cendre par deux diuerfes fois, puis le gland estant bien lauë & nettoyé de ces cendres, on le pilloit & mesloit parmy la farine d'orge à demie cuite pour en espeffir la bouillie, dans laquelle l'on mesloit aussi du poisson deminsé, quand l'on en auoit, mais || sans sel, car il n'y en auoit plus à Kebec.

977

Le Sieur de Champlain enuoya le Sieur Boulle son beau-frere avec quelques autres François vers Tadoussac, pour voir si on y en pourroit faire, mais ayans expérimenté les eaux par le feu ils n'en purent tirer la plaine main, disans pour excuse, mais véritablement, quel'eau n'y estoit pas propre, bien qu'ils l'euf-

fent fait conformer dans des placques de plomb qu'ils y auoient portées, par l'ordre dudit Sieur de Champlain.

Une matinée à quoy on pensoit le moins tomba une des tourelles du fort, qui fit croire aux François, comme à l'année passée d'un pareil accident, quel'on auroit bien-tost des nouvelles de France ou d'Angleterre, ce qui les resioit, car ils se soucioient assez peu pour lors d'où elles viendroient pourueu qu'ils fussent assiste, & tirez hors de leurs miseres.

Le Sieur de Champlain, voulant euitier aux fausses Propheties, fit promptement raccommode la tourelle, & enuoya quelque * Matelots vers Gaspé voir s'il y auroit quelques Nauires François pour en tirer du secours, mais n'y ayans trouué personne, ils pescherent quelques moulës, ramasserent un reste de sel qu'ils trouuerent sur le galay, & puis s'en retournerent au Sieur de Champlain, qui se repentant des negligences passées qu'il touchoit au doigt, pria le P. Ioseph de luy prester un coing de nostre terre à esserter, ce qui luy fut non seulement accordé, mais d'en prendre où il voudroit, mesme celle que nos Religieux || auoient desertée cette année-là, qu'il accepta, & y 978 fit trauailler son seruiteur.

Le Sieur Corneille, commis du Sieur de Caen, en demanda aussi, & y vint trauailler lui-mesme, puis 4. autres personnes lesquelles nous accommodames d'une autre bonne estenduë de terre, & dés lors ces Messieurs commencerent à cognoistre en effet qu'ils deuoient auoir suiuy nostre premier conseil, qui auoit tousiours esté de labourer les terres, & creurent alors combien

nos Religieux avoient eu de peine à accommoder celles desquelles ils iouïssent à present du fruit par leur beneficence, non toutes fois sans en ressentir la piqueure des mousquites & mouchérons, qui leur defiguroient tout le visage.

Le Sieur de Champlain qui avoit enuoyé de ses gens vers Gaspé, pour descouvrir s'il y auroit quelques Nauires desquels l'on pût recevoir quelques secours de viures, leur avoit aussi donné charge de sçavoir des Sauvages de ces contrées-là s'ils pourroient nourrir quelques François iusques à l'arrivée des vaisseaux de France, à quoy les Sauvages pleins de bonne volonté leur respondirent qu'ils en pourroient nourrir iusques à 20. & qu'ils les leur envoyassent, & mesmes des femmes & des enfans s'ils vouloient, desquels ils feroient estat comme de leurs propres parens.

Cela resioût un peu les François, mais non pas entierement, car ils croyoient que ces Sauvages en eussent demandé davantage, pour ce, disoient-ils, qu'ils n'estoient point dans la pauvreté, auoient abondance
979 || de bestes, & ne manquoient point de poissons.

Les Algoimequins & Montagnais, plus pauvres de beaucoup, les voulurent neantmoins surpasser de courtoisie, & ne se laisser vaincre d'honnesteté en une si belle occasion, car ils leur firent offre de nourrir 25. personnes des leur * pendant l'Hyuer, & de plus Choumin & ses freres s'obligerent de demeurer autour de l'habitation, pour pouvoir plus commodement assister le reste, & leur porter de l'anguille, & la chasse, s'entend quand ils en auroient.

Toutes ces belles offres & ces liberalitez tesmoi-

gnerent assez la gentilleſſe, ou pluſtoſt comme ils diſent la bonté de leur cœur, qui nous doit ſervir d'exemple. Il falloir neantmoins encore aduſer pour le reſte de l'Eſté juſqu'aux grains nouveaux, & fonder une autre nation pour y contribuer, car il n'eſt pas queſtion de toujours fouller ſon hoſte. C'eſt pourquoy le ſieur Champlain au commencement du mois de Juillet 1629. deſpeſcha un François avec quelques Barbares vers la nation des Abenaquieue, peuples habitans du coſté du Sud de l'habitation, leſquels cultient les terres à la maniere des Hurons, & ont quelques villages.

Ce François eſtant arriué, les fit haranguer par ſon Truchement, de la part du Gouverneur de Kebec & demander s'ils leur pourroient nourrir quelques François juſques au commencement de l'Eſté prochain, & ce faiſant ils les obligeroient à contracter amitié avec eux, & les maintenir à l'encontre de || leur * ennemis. 980 Les Abenaquieue * ayans ouy la harangue de ce Truchement, tindrent conſeil, & conclurent à la faueur des François diſans, que tres-volontiers ils en accepteroient juſques à 20. ou 25. deſquels ils feroient eſtat & les nourriroient comme eux-mêmes.

Nos meſſagers les voyans de ſi bonne volonté leur firent demander s'ils pourroient encore ayder à l'habitation de quelques ſacs de bled d'Inde, à quoy ils reſpondirent que non pour lors, mais vers le mois de Septembre ou d'Octobre, que leur moiſſon ſeroit faite, & qu'en leur menant du bled ils rameneroient les François qui voudroient venir demeurer avec eux.

Pendant que les uns trauailloient pour aſſeurer la

vie de ceux qui resteroient dans le pays, les sieurs Champlain & du Pont firent equiper une barque du port de 12. ou 14. tonneaux pour enuoyer aux costes, chercher des Nauires pour repasser en France une partie de leurs gens, & au cas que l'on ne trouuast aucun vaisseau à la coste, il y auoit ordre aux Chefs de se mettre au hafard de passer la mer, pour aller donner aduis à Messieurs de la Société, de l'estat miserable auquel on estoit reduit.

Beaucoup desiroient bien d'aller chercher des Nauires à la coste, mais peu se presentoient pour passer en France dans un si petit vaisseau, mal assure, & si mal pourueu de toutes choses necessaires qu'il ne se pouuoit moins, car premierement, il n'y auoit ny
981 pain, ny vin, ny || biscuit, fort peu d'eau douce, & encor moins de bois, à cause de la petitesse de la barque; pour de la viande & du poisson, ils n'en auoient de prouision que par esperance de celuy qu'ils se promettoient des Sauuages de Gaspé, & des moluës qu'ils pourroient pescher à la coste, & sur le grand ban. De Pilote assure il ne s'en trouuoit point, & falloit se passer d'un assez peu experimenté, qu'estoit s'exposer à un eminent danger de mort, & neantmoins encor si en trouua-il à la fin qui aymerent mieux se mettre dans le hafard de perir dans la mer, que de mourir de faim sur la terre, desquels on fist choix de 12. commandez par le sieur Boulé, beau-frere du sieur de Champlain, qui volontairement s'exposerent à ce danger, & mirent les voiles au vent, aussi mal faites & les cordages que le reste de l'equipage, par un temps assez beau.

Il se remarque chose admirable, & qui confirme l'opinion de ceux qui tiennent que la goutte ne s'attache ordinairement qu'à ceux qui trauaillent peu, font bonne chere, ou qui ont fait des desbauches avec excez (i'ay neantmoins veu le contraire en plusieurs, car les gouttes viennent de diuerfes causes, & non pas tousiours des desbauches & de l'excez). Le sieur du Pont Graué, vieillard d'aagé * de plus de 70. ans, ne se porta iamais mieux que pendant cette misere, car auparauant il auoit presque tousiours les gouttes, ou du moins fort souuent. O mon Dieu, nous sommes souuent cause de nos maladies, & aimons mieux || souffrir des incommoditez que de nous mortifier 982 des choses qui nous les peuuent causer, comme il arriuoit à ce bon vieillard, lequel estant iouial de son naturel, s'emportoit quelquefois, au gré de ses amis, de boire un bon coup sans eau, & puis crioit à l'ayde contre la douleur des gouttes, qui furent bien appaisées par la diette que la necessité du pays luy fit prendre, de ne boire point de vin & de ne manger point de pain, ny sel, ny beure, qui sont les principales nourritures de l'homme, avec la viande, ce qui le rendit tellement foible & debile, qu'il eust faict pitié, sinon qu'il ne sentoit point de douleur comme i'ay dit.

Dans cette necessité commune comme un chacun portoit sa croix, qui plus qui moins grosse, car au regard de quelqu'uns elle estoit assez legere, où tout deuoit estre consideré, car les forces ny les graces ne sont pas toutes egales en un mesme suiet, i'appelle un mesme suiet toutes les creatures faites à l'Image d'un

Dieu, pour ce que l'amour de ce Dieu à * diuerſes prises chez elles, & y opere diuerſement quoy que touſiours ſainctement, c'eſt ce qui faiſoit croire à quelqu'uns que nos Religieux n'eſtoient pas dans les ſouffrances, puis qu'ils reſtoient contens dans les meſmes incommoditez.

Un Sauuage de nos amis nommé Neogabinat deſirant aſſiſter nos Religieux, & n'ayant pas de quoy, mena le P. Joſeph à la chaffe des loups marins, aux Isles qui ſont entre Kebec & l'Isle aux Coudres, où
983 ils en prindrent deux || ſi grands qu'ils furent leur charge entiere, & puis s'eſtans penſé perdre d'un coup de vent qui leur donna en trauers la riuere, ils furent contraints de monter ſur un rocher avec leur charge, où ils coucherent fort durement iuſques au lendemain matin qu'ils ſe rendirent au Conuent.

Pour reuenir à la barque du ſieur Boulé, où eſtoit pour Lieutenant le Commis Deſdames, ayant laiſſé avec les Sauuages ceux qui y choiſirent leur ſejour, s'en allerent le long des coſtes, chercher quelques Nauires de cognoiſſance, auant de paſſer outre pour la France, mais s'eſtans approchez de Gaſpé, ils rencontrerent fort fauorablement le ſieur Eſmery, de Caen, chargé de viures pour l'habitation, & d'ordre pour repaſſer de leurs gens. La ioye qu'ils eurent l'un l'autre de cette rencontre ne fut pas petite, car ſi ledit de Caen fut conſolé entendans que tout ſe portoit bien à Kebec, à leur debilité prés, les autres furent encores plus reſiouys de leur ſecours, & d'apprendre que le ſieur de Razilly eſtoit en chemin, avec ordre du Roy de venir combattre l'Anglois, & ſauuer le pays.

Le sieur Boulé estant assuré d'un prompt secours, se remit sous voile pour en donner aduis à l'habitation apres que ledit sieur de Caen eut fait charger sa barque de viures, & de munitions, afin que si l'Anglois arriuait à Kebec auant ledit de Razilly, il y pût auoir de quoy se deffendre, & resister iusques à l'arriuée dudit de Razilly.

|| Mais comme on estoit sur ces entrefaites, quel- 984
que *Sauuages leur vindrent donner aduis de l'arriuée des Anglois dans le grand fleuve où ils auoient desia traité de quantité de castors, ce qui fit diligenter Boulé, pour se rendre au plustost à l'habitation, & ayant auancé assez fauorablement, le lendemain matin ils apperceurent un grand Nauire, avec une barque attachée, sans pouuoir cognoistre d'où il estoit, les uns disoient que c'estoit là ce grand vaisseau qui conduisoit la barque des Reuerends Peres Iesuites, dont le sieur Emery de Caen leur auoit parlé, & d'autres au contraire soustenoient que c'estoit un Nauire Anglois, & ne se trompoient point.

Le sieur Boulé dans cette incertitude, dit qu'il vouloit sçauoir que c'estoit & commanda qu'on approchast, mais un peu trop près, car les Anglois les voyans approcher & se venir brusler comme papillons à la chandelle, leur firent signe avec le chapeau qu'ils approchassent, & seroient les biens * venus, mais sans parler, pour les attirer dans leurs filets. Quelques François voyans ces signes se douterent incontinent du stratageme, & qu'ils estoient infailliblement Anglois, mais d'autres plus incredules voulurent tellement aduancer que pensans apres prendre la

fuite, l'ennemy leur lascha la barque en queue pour les prendre, mais en vain, à cause du vent qui leur estoit contraire, & falut s'en retourner à leur Nauire, 985 qui despecha en leur place une || double chaloupe avec 20. ou 25. hommes tous frais & gaillards qui en moins de 3. heures les atteignirent, prirent la barque & les firent tous prisonniers.

Les Anglois furent extremement ayse de ceste prise, & d'apprendre de nos hyuernans l'estat de Kebec, qui leur donna l'esperance de s'en rendre bientoist les Maistres, ce qu'ils n'eussent pû faire sans l'assistance des Mattelots François de ceste barque, lesquels ils contraignirent de conduire leur Nauire à Kebec, autrement le sieur Emery de Caen y eust arriué le premier, & y estans, les autres n'y eussent eu que faire & s'en fussent retournez avec leur courte honte, mais le malheur voulut que ledit de Caen fut tant contrarié des vents & du mauuais temps que n'estant pas arriué à temps, luy-mesme fut pris apres Kebec, comme ie diray cy-apres.

Pendant que tout cecy se passoit à Gaspé & escontrées de Tadoussac, ceux de Kebec estoient dans les apprehensions de la venue des Hurons qu'on leur promettoit en bref, non qu'ils ne fussent bien ayse d'auoir leurs castors, mais à raison de 15. ou 20. François qu'ils auoient avec eux, lesquels leur scroient à charge & fort onereux pour leur peu de viures. C'est sans doute que l'on ne croyoit pas encor pour lors la venue des Anglois si prés de Kebec, puis qu'ils se soucioient si fort de la venue des François, & qu'on auoit esté dans les termes de contraindre Coliart, gendre de

la Dame Hebert, de charger dans des chaloup- || pes 986
deux pauvres femmes avec 4. ou 5. petits enfans dont
le plus grand n'auoit pas de 8. à 9. ans pour les con-
duire à plus de six vingts lieuës de costes chercher des
Nauires pour les repasser en France.

A la fin nos Hurons arriuerent avec nos Religieux
& tous leurs François, qui furent receus le plus hon-
norablement & courtoisement que l'on peut, & aus-
quels l'on fist part des biens aussi bien que des miseres
de la maison. Le Truchement Oliuier traicta des Hu-
rons quelques sacs de bled d'Inde pour le fort & l'ha-
bitation, nous en eumes deux à nostre part & les RR.
PP. Iesuites ce qui leur en faisoit besoin pour eux &
leurs gens, & puis on n'eust plus que faire de rien
traicter, car les Anglois parurent bientoist apres, qui
les mirent hors de leurs miseres pour rentrer dans
d'autres.

*Seconde arriuée des Anglois en Canada & des pro-
positions qu'ils firent au Sieur de Champlain pour
auoir l'habitation & en chasser les François.*

CHAPITRE XII.

Un Ieudy matin, 19. iour de Iuillet 1629. que l'on
croyoit l'ennemy plus esloigné, arriua fortuitement
de Tadoussac au logis des RR. PP. Iesuites le fils d'un
Sauuage nommé || la Nasse, autrement Manitouchar- 987

che, cabané proche la maison desdits Peres, & leur dit que trois Nauires Anglois paroissoient proche l'Isle d'Orleans, une lieuë de l'habitation, & qu'il y en auoit encores six autres à Tadoussac, de quoy le sieur de Champlain auoit esté aduertiy par une autre voye.

Le Pere Ioseph qui eut aussi le mesme aduertissement s'en alla promptement à Kebec avec l'un deses Religieux, pour sçauoir du sieur de Champlain & d'autres ce qui seroit bon de faire, mais comme ils furent aduancez enuiron la moitié du chemin, ils rencontrerent le R. Pere Brebeuf avec ordre des sieurs de Champlain & Du Pont, que tous se rendissent promptement dans le fort, ce qui fut fait non toutes-fois sans quelque contradiction, car personne ne desiroit quitter sa maison & laisser là tout à l'abandon, sans voir de plus grandes preuues.

Et en attendant que les Anglois enuoyassent sommer la place, tous les foldats & Mattelots se disposerent au combat, avec resolution de bien faire, car à ce qu'on disoit, il y auoit encore de la poudre pour tirer iusques à huit ou neuf cens coups de mousquets & seulement deux ou trois vollées de canon, qui n'estoit pas, veu l'affiette du lieu, pour estre pris au premier iour.

988 Sur le flot, parut une chaloupe ennemie ayant un drapeau blanc, signal de sçauoir s'il y auroit lieu de fureté d'aller trouuer les François, les sommer & sçauoir || la resolution en laquelle ils estoient. Le Sieur de Champlain en fit mettre un autre au fort, qui les fist approcher, car la courtoisie deuoit estre reciproque.

Estans arriuez, un ieune gentil-homme Anglois mit pied à terre & ayant salué le sieur de Champlain luy presenta courtoisement une lettre de la part des freres du General Quer, qui estoient à Tadoussac, dont la teneur s'enfuit :

MONSIEUR, en suite de ce que mon frere vous manda l'année passée, que tost ou tard il auroit Kebec, n'estant secouru, il nous a chargé de vous asseurer de son amitié, comme nous vous faisons de la nostre, & sçachant tres-bien les necessitez extremes de toutes choses ausquelles vous estes, que vous ayez à luy remettre le fort & l'habitation entre nos mains, vous asseurant toutes sortes de courtoisie pour vous & pour les vostres, comme d'une composition honneste & raisonnable, telle que vous sçauriez desirer. Attendant vostre responce, nous demeurons, Monsieur, vos tres-affectionnez seruiteurs Louys & Thomas Quer. Du bord de Flibot ce 19. de Iuillet 1629.

Auant l'ouuerture de la lettre, le sieur de Champlain enuoya prier le Pere Ioseph de la Roche de luy seruir d'interprete & respondre au gentil-homme arriué, qui entendoit la langue Latine & non point du tout le François, apres quoy il fut resolu de faire la responce comme s'enfuit.

|| Messieurs, la verité est, que les negligences ou 989 contrarietez du mauuais temps, & les risques de la mer, ont empesché le secours que nous esperions en nos souffrances, & nous ont osté le pouuoir d'empescher vostre dessein, comme auions fait l'année passée, sans vous donner lieu de faire reussir vos preten-tions, qui ne seront s'il vous plaist maintenant qu'en

effectuant les offres que vous nous faictes d'une composition, laquelle on vous fera sçauoir en peu de temps apres nous estre resolus, ce qu'attendant il vous plaira ne faire approcher vos vaisseaux à la portée du canon, n'y * entreprendre de mettre pied à terre que tout ne soit resolu entre nous, qui sera demain. Ce qu'attendant ie demeureray, Messieurs, vostre affectionné seruiteur Champlain. Ce dix-neufiesme de Iuillet 1629.

Ce gentil-homme ayans ses responce fut interrogé mais un peu tard, s'il y auoit guerre entre la France & l'Angleterre, à quoy il respondit que non. Pourquoy donc, dit le sieur de Champlain, venez-vous nous troubler icy, puisque nos Princes sont en paix? Puis le sieur de Champlain demanda au P. Ioseph s'il agreiroit d'aller trouuer les Capitaines Anglois, pour sçauoir d'eux leur derniere resolution & ce qu'ils auoient enuie de faire, ce qu'il accepta fort volontiers, & partit à mesme temps dans une chaloupe, apres auoir receu ses ordres de qui il appartenoit.

990 || Estant arriué au bord des Anglois, où il fut receu & traicté auec tout le bon accueil qui se pouuoit desirer, apres les complimens rendus *. Le Capitaine Louys Quer luy demanda qui l'amenoit & quelle estoit sa commission, à quoy le Pere respondit que le sieur de Champlain ayant veu la lettre du General son frere, l'auoit enuoyé chargé d'un mot de responce qu'il leur presenta, & pour sçauoir d'eux quel dessein ils auoient contre les François qu'ils menaçoient, en un temps de paix entre les deux Roys. L'autre luy repliqua qu'il ne vouloit autre chose d'eux, sinon que le sieur de Champlain luy remist ce iour-là mesme le fort &

l'habitation entre les mains, & en ce cas qu'il promettoit de repasser en France tous les François & de leur faire bon traitement, & que s'il ne le vouloit faire d'amitié, il sçauoit bien le moyen de l'y contraindre par force.

Le Pere le pria de donner un plus long delay & de ne se precipiter point en une affaire si importante, d'autant que le sieur de Champlain ne pouuoit traiter avec luy sans en auoir premierement communiqué avec les principaux des François, qui n'estoient pas pour lors dans la maison, & demandoit au moins 15. iour* de delay pour les pouuoir aduertir & ranger à Kebec, apres quoy il luy donneroit contentement.

L'Anglois luy repartit : Monsieur, ie sçay fort bien en quel estat vous estes reduits, vos gens sont allez pour la pluspart dans les bois chercher des racines pour viure. Nous auons || pris Monsieur Boullé que nous gardons à Tadoussac avec de vos gens, qui nous ont asseuré de vostre extreme necessité, par quoy ie ne veux pas tant attendre. Le Pere luy repliqua : Monsieur, donnez-nous au moins huitaine. Non, dit le Capitaine Thomas, Vice-Admiral, ie m'en vay presentement ruiner l'habitation à coups de canon. Et son autre frere : Monsieur, ie veux aujourd'huy coucher dans le fort, autrement ie feray le degast dans le païs. Le Pere leur dit : Doucement, Messieurs, vous vous pourriez bien tromper si vous pensez vous haster de la forte, d'autant qu'il y a dans ce fort-là enuiron cent hommes tous bien armez, resolus de vendre leur vie, & peut estre y trouuerez-vous la mort & des disgraces

pour des victoires, c'est pourquoy aduisez à ce qu'auyez à faire, car ie vous puis asseurer qu'ils ne manqueront pas de courage, & si tost que ie seray à terre vous en verrez l'experience, pour ce que gens à qui on veut oster iniustement & les biens & la vie, ont le courage & la force double, avec le sang eschauffé qui leur efface & leue toute crainte de la mort, & ne leur laisse aucune apprehension de quelque mal que ce soit, c'est pourquoy ie vous dis derechef que leur attaque vous fera dangereuse.

Lors le Capitaine Louys dit au Pere : Monsieur, retirez-vous s'il vous plaist iusques sur le tillac, afin que i'aduise avec mon conseil à ce que i'ay affaire *. Le Pere sortit de la chambre, & les Anglois tindrent leur conseil de guerre, à la fin duquel ils l'appellerent
992 & le || prièrent d'aller rapporter au sieur de Champlain qu'ils ne pouuoient differer dauantage que iusques à ce soir, & que s'il vouloit euter au sang, qu'il fist luy-mesme les Articles de capitulation, & luy enuoyast dans trois heures, autrement qu'il ne manqueroit pas de faire ses efforts. Pour vous autres, Messieurs, dit le Capitaine, ie vous prie de vous retirer chez vous, afin qu'il ne vous aduienne aucun desplaisir, car s'il arriue que ie l'emporte de force vous ne seriez pas exempts dans le fort du mal-heur commun, ce que vous pouuez euter estant chez vous, où ie vous asseure qu'il ne vous fera faict aucun desplaisir, & pour plus d'assurance ie vous offre un homme pour garder vostre logis, ou un mot d'escrit qui vous seruira de sauuegarde.

Le Pere le remercia tres-affectueusement, & luy dit

que ce seroit faire tort à sa parole de ne s'y fier pas, puis le Capitaine luy fist voir toutes les munitions & armemens de guerre qu'il auoit dans ses vaisseaux, & le pria derechef que tous nos Religieux se retirassent dans nostre Couuent.

Pour les RR. PP. Iesuites, qu'ils appelloient par derision Iudaïstes (nom qui leur doit tourner à gloire, car c'est une espece d'honneur d'estre mesprisé par les meschans), ils dirent qu'ils deuoient bien remercier Dieu de ce qu'ils auoient eu le vent contraire ceste nuit-là, d'autant qu'il auoit eu ordre d'aller les saluer à coups de canon.

Le Pere luy dit: Monsieur, il n'est ia besoin || de ca- 993
non pour les auoir, car les pauvres gens ne sont point fermez. Monsieur, luy respondit le Capitaine Louys, ie sçay bien quels sont ces gens-là, vous les appelez pauvres, mais ils sont plus riches que vous & auez tort de prendre leur cause; i'espere de faire la visite chez eux & d'y trouuer de fors * bons castors & non chez vous. Voicy deux habitans de Kebec, parlant de Bailly, autrefois Commis, & d'un nommé Pierre Raye, Charron de son mestier, qui m'ont amplement instruit de tout ce que ie desirois sçauoir de Kebec. Puis se separant, le P. Ioseph reuint à terre rendre * à Messieurs Champlain & du Pont de sa legation.

Le sieur de Champlain ayant esté acertené de la resolution des Anglois, se retira au fort, où il dressa les articles de la capitulation que ie n'ay pas iugé necessaire d'inferer icy, ny celles que le sieur Quer luy accorda, sinon que quelqu'un en ont esté trouuées mauuaises & de dure digestion pour les soldats & hyuer-

nans, particulièrement celle où il est dit : pour les soldats & autres personnes, il leur sera donné chacun vingt escus, & n'emporteront aucune chose, ny armes ny bagages, & neantmoins il y en auoit qui auoient pour plus de 7. ou 800. francs de marchandises, particulièrement ceux qui estoient reuenus des Hurons, c'est ce qui les fachoit fort & firent prier le sieur de Champlain par un nommé le Grec, Truchement, de ne point rendre la place & qu'ils estoient tous deliberez de se battre iusques à la mort, & de faire voir aux
994 Anglois que s'ils estoient di- || minuez de graisse, qu'ils ne l'estoient pas de force ny de courage, par le moyen duquel ils esperoient les chasser & deffaire, car quelle apparence, disoient-ils, d'abandonner ainsi laschement cette place sans coup ferir & laisser aux Anglois toutes nos marchandises, & nos armes pour vingt escus, c'est ce que nous ne pouuons pas digerer.

Ils en vindrent mesme iusques aux reproches, disans au sieur de Champlain qu'il ne deuoit pas craindre de mourir ou d'estre fait prisonnier, ny de perdre en resistant, les mille liures de recompense que les Anglois luy promettoient en se rendant, puis qu'il y auoit moyen de resister pour quelque temps en attendant secours, qui n'estoit pas peut estre loin.

Ces paroles comme de raison piquerent au vif le sieur de Champlain, qui dit au Grec qu'il estoit mal aduisé & ses compagnons mal-sages. Car comment veux-tu (dit-il) que nous resistions, n'ayans ni viures, ny munitions, ny aucune apparence de secours? Estes-vous lassés de viure ou bien furibonds voulez-vous que vostre temerité l'emporte ou que la sagesse aye quelque

crédit sur vostre esprit, vous croyez le dernier. Obeïſſez donc à ceux qui deſirent vostre bien, & ne font rien ſans prudence.

Il eſt vray que l'on eſtoit mal-pourueu de toutes choſes neceſſaires à l'habitation, mais l'ennemy eſtoit bien foible auſſi, car le Pere Ioseph ayant bien conſideré tout leur || equipage, il * n'eſtoient pas de plus de 995 deux cens ſoldats & la pluſpart malautrus, coquins, & gens qui n'auoient iamais porté les armes, qui ſe fuſſent fait tuer comme canars, ou euſſent bien-toſt pris la fuite, ainſi ſe le promettoient nos gens.

Le temps meſme ſe rendoit fauorable à leur bonne volonté, car la marée baiſſoit, il faiſoit un grand vent de ſuroueſt, & les autres chafſoient touſiours du coſté de la France, tellement qu'il ne ſe trouuoit aucune aſſurance ny pour les Nauires ny pour les barques.

Nonobſtant le ſieur de Champlain trouua plus expedient de ſe rendre ſans ſe battre que de ſe mettre dans le hazard de perdre la vie ou d'eſtre fait priſonnier en deſſendant une meſchante place : il enuoya donc dire aux Anglois qu'ils ſe donnaſſent la patience iuſques au lendemain matin qu'il les iroit trouuer, à condition qu'ils ne feroient aucune deſcente de nuit.

- 996 || *De la prise de Kebec par les Anglois. Du retour de nos Freres, des RR. PP. Iesuites & de tous les hyuernans en France, & de deux filles Canadiennes qu'on ne voulut embarquer.*

CHAPITRE XIII.

Le matin venu, qui estoit le Vendredy 20. de Juillet, enuiron les neuf heures, le sieur de Champlain alla dans le petit Nauire des Anglois, où le Capitaine Louys luy fist voir la commission qu'il auoit du Roy d'Angleterre de s'emparer du pais, puis les articles de la capitulation ayant esté signées de part & d'autre, ils mirent pied à terre avec une partie de la flotte, qui furent conduits par ledit Champlain dans l'habitation, de laquelle il les mist en possession & de là les mena au fort qu'il leur rendit de mesme.

- Le Pere Ioseph le Caron, Superieur de nostre maison, ayant sceu la reddition de Kebec enuoya promptement un de ses Religieux au fort, supplier le Capitaine Louys de leur donner un soldat pour la garde de nostre logis comme il auoit promis, à quoy obtemperant il leur en donna un & au R. P. Brebeuf deux ou trois pour leur maison, qui furent suiuis de leur Capitaine dès le lendemain avec quanti- || té de ses soldats, qui firent une raffle chez ces pauvres Peres de ce qu'ils trouuerent de meilleur & propre à butiner. Ils vindrent enfin chez nous, où le Capitaine receut la collation des viures qu'il y auoit enuoyé de
- 997

son bord, car il sçauoit bien que nous estions Religieux fort pauvres & qu'il * cherchoit des castors ou autres richesses chez nous, c'estoit perdre temps, aussi ne s'en mist-il pas en peine, & nous traicta en tout assez honnorablement, fors un Calice d'argent doré qui nous fust defrobé : mais on n'a iamais sceu par qui, car si le Capitaine Louys l'eut descouuert il l'eut fait infailliblement pendre, à ce qu'il nous protesta, c'est ce qui nous en fist negliger la recherche & de nous plaindre de quoy que ce soit sinon de voir les pauvres Sauvages abandonnez, car le seul interest des Freres Mineurs doit estre celuy de Dieu & non à la terre.

Tous les vaisseaux estans deschargez, ils se resolurent de faire partir le samedi prochain l'une des barques chargée de castors du magasin, & le lendemain un autre petit pour emmener quelques François, & aduertir le General de ce qui s'estoit passé à la prise de Kebec.

Le Dimanche matin les Anglois poserent les armes d'Angleterre à l'habitation & au fort, avec le plus de solemnité qui leur fut possible, ayans au prealable osté celles de France. Apres midy le sieur de Champlain, les RR. PP. Iesuites & tous les François de || Kebec furent commandez de s'embarquer pour Tadoussac dans les trois vaisseaux, excepté le sieur du Pont, lequel pour son indisposition on laissa avec deux ou trois de ses seruiteurs pour le vaisseau qui nous embarqueroit, qui ne fut que six ou sept semaines apres. 998

Le vent ayant esté contraire, nos Anglois auancerent fort peu ce iour-là, mais de mal-heur pour le sieur Emery de Caen, ils rencontrerent deux François

qu'il enuoyoit descourir ce qui se passoit à Kebec, lesquels interrogez par le Capitaine Louys, & sceu comme le sieur Emery de Caen estoit au delà du Cap de Tourmente n'ayant pu aduancer d'auantage à cause des infortunes & disgraces qui l'auoient pensé submerger en chemin, sans lesquelles il eut esté à Kebec premier que les Anglois, & par ce moyen eut sauué le pays. * Enuoya promptement une chaloupe à son frere le Capitaine Thomas pour obseruer ledit de Caen qu'il chercha, mais en vain iusques à ce que de Caen ayant esté acertené de la prise de Kebec par les descouuertes qu'il fit des pataches & du nauire du Capitaine Thomas qui le cherchoit. * Il alla effrontement combattre ledit Thomas, avec quarante hommes seulement, & quatre pieces de canon, & le contraignit de quitter le Tillac, mais comme il estoit prest à l'aborder on dit que les huguenots de son equipage ne voulurent iamais aller contre leurs freres, & poserent les
999 armes bas, ce que voyans || les Anglois, heureux de ceste lascheté, ils les sommerent de se rendre par le moyen du sieur de Champlain, qu'ils firent monter sur le Tillac avec tous les autres François, qu'il detenoit dans son bord : mais qui ne peut esmouoir ledit de Caen qui tascha de se saisir de l'un des trois vaisseaux, par le moyen de ses Catholiques pour se deffendre contre les deux autres qui approchoient; sans lesquels le vaisseau attaqué par son courage estoit indubitablement pris, ce qui ne luy réussit pas & fallut à la fin se rendre, mais avec une composition honneste & assez malheureuse, car si ledit de Caen eut remporté la victoire, il eut facilement repris Kebec & le fort,

ou * le Capitaine Louys faisoit trauailler incessamment pour s'asseurer tout le pays, mais il y auoit si peu de viures pour son grand monde, & si peu d'esperance d'en pouuoir recouurer d'ailleurs à cause que les grands vaisseaux n'eussent sceu monter de Tadoussac à leur secourir * qu'ils estoient pour se rendre bien tost de victorieux vaincus.

Or ie ne puis taire en passant qu'apres que ledit de Caen eut esté conduit à Tadoussac, les huguenots de son bord qui auoient posé les armes lorsqu'il estoit question de mener les mains contre leurs freres, furent plus mal traictez des Anglois mesmes que les Catholiques qui s'estoient monstrez fidels à leur chef & Capitaine, tant est odieuse à Dieu & au monde la desloyauté qui fit surnommer du nom de traistres ces François mal affectionnez.

|| Pendant que le combat se donnoit entre le sieur de Caen & l'Anglois, le Capitaine Louys estoit fort en peine à Kebec de l'issuë de ce combat, & nous visitoit fort souuent avec tout plein d'honneste complexion que nous luy rendions à point nommé, mais c'estoit avec un visage assez triste de voir les pauvres Catholiques ainsi miserablement dechassez, & les Sauvages abandonnez, car on n'auoit plus d'esperance qu'au sieur de Razilly qui ne paroissoit point. 1000

Quinze iours apres la prise de Kebec, le General Quer fut visiter nostre Conuent, où il fist la collation & protesta à nos Religieux (esmeu peut-estre du bon recit que les François & Sauvages luy auoient fait d'eux) que si le Conseil d'Angleterre n'en eut autrement ordonné, il les eut laissé dans le pays pourfuiure

la conuerſion des Sauuages, & qu'il approuuoit fort la Regle de S. François, qui ne theſauriſe point en la terre, que demeuraffions dans noſtre Conuent tant qu'il faudroit neceſſairement partir, & qu'aucun ne nous feroit de deſplaiſir qui vint à ſa cognoiſſance ſans un exemplaire chaſtiment, de quoy nos Religieux le remercient.

De plus il leur accorda de dire la Sainte Meſſe tous les iours dans noſtre Chapelle, & n'ayans point de vin le Capitain * Louys ſon frere ne voulut point qu'on en uſaſt d'autre que du ſien qu'il nous enuoyoit fort librement & nous viſitoit auſſi ſouuent, eſtant bien
1001 || ayſe qu'on luy rendit la pareille, dont ie peux inferer qu'il eſtoit mauuais huguenot; il y eut meſme quelques Anglois qui aſſiſterent à la Sainte Meſſe, mais en cachette; car un ſauta nos rempars peur d'y eſtre ſurpris & deſcouuert Catholique.

Le 9. iour de Septembre 1629. toutes les deſpeches des Anglois, eſtans expediées ils firent partir le petit Nauire pour la derniere fois dans lequel ſ'embarqua le ſieur du Pont, le reſte des François, & tous nos pauures Religieux qui ſe rendirent à Tadouſſac, où ils trouuerent le ſieur de Champlain & les RR. PP. Ieſuites en bonne diſpoſition, à leur diſgrace prés, & le iuſte meſcontentement dudit de Champlain de ce que les Anglois, contre leur promeſſe & le traité ſigné, n'auoient iamais voulu embarquer pour France deux filles Sauuages qu'il auoit nourrie * & fait inſtruire depuis deux ans ſous eſperance de les y faire conduire, car la troiſieſme qu'il auoit nommée la Foy, ſ'en eſtoit retournée parmy ceux de ſa nation.

Nos Religieux eussent bien désiré auoir assez de credit pour donner lieu au bon dessein du sieur de Champlain, mais leur pouuoir ne portoit pas si haut. Il falloit calmer où prieres ne seruoient de rien, & attendre que le pays fust rendu aux François, ce que nos Religieux esperoient tellement & d'y retourner dans quelques temps, qu'ils se contenterent de passer seulement deux coffres, & de cacher le reste de leurs ustensilles & emmeu- || blement en diuers endroits sous la terre & emmy les bois, le surplus de nos ornemens fut serré dans une caisse de cuir en un lieu à part fort decemment, dont en voicy la liste. 1002

Un Calice d'argent doré se demontant en trois pieces avec son estuit, un chasuble de taffetas de Chine, deux aubes, 4. amis. Quelques ceintures : les coussins, le deuant d'Autel de camelot vert, deux burettes destain, 4. seruiettes, le fer à faire les Osties avec les outils pour les couper. Il y a aussi un corporalier avec deux corporaux, un voyle de taffetas, & deux n'appes* d'Autel. De plus la cloche de quoy on se sert à l'habitation est de nostre Conuent de Paris. Desquels ornemens Messieurs de la Societé à present remis en possession du Canada se seruent à l'habitation pour la Sainte Messe, ayans promis de nous en faire rendre d'autres en leur place, car ils sont des aumosnes des pauvres mandrées par de nos Religieux, dont leurs Maiestez y ont contribué, Monsieur & Madame de Pizieux & autres.

Les RR. PP. Iesuites y firent aussi des pertes notables, & beaucoup d'autres particuliers excepté le sieur de Champlain qui eut la plupart de son bagage con-

serué, duquel neantmoins il faisoit moins d'estat que de ces deux pauvres filles pour lesquelles il promettoit aux Anglois de leur rendre une promesse de mille liures qu'ils luy deuoient faire donner en Angleterre, à la charge de luy laisser conduire ces deux pauvres
1003 Sauvageſſes en || France, comme elles le deſiroient avec paſſion; mais il n'y eut pas moyen d'obtenir cela d'eux, car quelques deſloyaux François l'empêcherent diſans qu'il n'eſtoit pas expedient, & qu'on feroit mieux de les retenir à Kebec, ce que tous les gens de bien trouuerent fort mauuais. Je ne veux pas iuger qu'ils euſſent l'intention mauuiſe, mais touſiours peut-on dire qu'ils empêcherent un fort grand bien.

Cependant les pauvres filles ne faiſoient que pleurer & ne vouloient ny boire, ny manger, de regret qu'elles avoient de ne faire un ſi heureux voyage. Elles attaquèrent une fois un certain François reuolté, & luy dirent aſſez bruſquement : C'eſt toy meſchant qui avec cet autre deſloyal François empêchez que n'allions en France avec Monſieur de Champlain qui nous a ſeruy de pere depuis un ſi long temps. Nous voulons eſtre baptiſées & viure parmy les Chreſtiens, & vous ſerez cauſe de nous en faire perdre l'occaſion. Tu penſe iouyr de nous, mais ſçache que ſi tu m'en parle plus deſormais que ie te donneray d'un couſteau dans le ventre, & ne mourras que de mes mains. Elles luy firent tout plein d'autres reproches, & l'aſſeurerent qu'il ſe trompoit bien fort, & tous les autres meſchans comme luy, de penſer qu'elles deũſſent demeurer à Kebec, & qu'elles vouloient ſ'en retourner avec ceux de leur nation, auſquels elles feroient leurs plain-

tes, de quoy ce François reuolté resta tout honteux, & || ne sçauoit que répondre sinon qu'elles estoient 1004 folles.

Le sieur de Champlain les recommanda à Guillaume Coliart, gendre de la Dame Hebert, afin qu'il en prist le soin, & les gouuernast comme ses filles propres, ce qu'il promist faire, & l'effectua, car il estoit tres-honneste homme & craignant Dieu, & auoit esté conseillé par nos Religieux de ne point quitter sa maison de Kebec, puis que les Anglois luy faisoient un party aduantageux, & qu'il y auoit esperance que les François y retourneroient bien tost, le Roy n'estant pas pour en souffrir l'affront, qu'il falloit dissimuler pour un temps, & non pour une éternité, comme l'experience a fait voir du depuis à nostre contentement.

Les filles estant parties avec ledit Coliart & quelques Anglois dans la premiere barque qu'il * mist sous voile pour Kebec, le 14. iour de Septembre, nos gens leuerent aussi l'ancre pour l'Angleterre & chercherent en vain le sieur de Razilly pour le combattre qui ne se trouua point, mais ie voy pour moy qu'ils n'auoient pas enuie de le rencontrer, n'y * de risquer en un combat douteux ce qu'ils auoient gagné sur les François, & pour ce reprirent leur route, non sans quelques disgraces ordinaires à la mer, les grands vents, les orages & la mauuaise nourriture.

Le 18. Octobre, ils arriuerent au port de Plemus *, auquel ils seiournerent cinq ou six iours, de là nos Religieux furent conduits || avec quelques François 1005 à Londres, où ils en mirent quelques-uns à terre, & nos Religieux dans de meschans bachots iusques à

Douure, & de là à Calais, où ils arriuerent avec la grace de nostre Seigneur le Lundy 29. iour d'Octobre 1629. enuiron les dix heures du matin, puis de leur* pieds en nostre Conuent de Paris, où ils rendirent graces à Dieu qui auoit pris soin de leur conseruation, auquel soit honneur, gloire & loüange au siecle des siecles. Amen.

Fin du 4. & dernier volume de ce present ouvrage.

DECRETUM

SAC. CONGREGATIONIS DE PROP. FID. HABITÆ DIE

XXVIII FEBRUARIJ M. DC. XXXV.

Referente Eminentissimo Montio, Sacra Congregatio censuit, missionem Recollectorum Prouinciæ Parisiensis ad Canadæ Americæ Septentrionalis Sub fœl. rec. Pauli V. institutam confirmandam esse, & ut de cætero illa melius dirigatur, copiosioreque referat fructum, in primis censuit, eiusdem missionis præfectum constituendum, & deputandum esse Prouincialem pro tempore protentorum Recollectorum cum facultate instituendi Vicarium, seu Vicepræfectum dictæ missionis, qui in dicta Canadæ Prouincia resideat, & missionarios ad eiusdem Canadæ populationes tùm antea, tùm nuper repertas, ac in futurum reperiendas, ubi tamen non sunt aliæ missiones, dirigat, eorumque curam habeat, ac in disciplina regulari contineat. Secundò, missionem propteream augendam esse alijs viginti Religiosis eiusdem Ordinis ab eodem Prouinciali, eiusque Diffinitorio cum scitu, consensuque Nuntij Galliarum approbandis, ac prout opus fuerit, unica, vel pluribus vicibus ad præfatam Prouinciā mittendis. Tertiò, eidem Prouinciali pro tempore, uti

prædictæ missionis Profecto, concedendas esse ad decennium facultates, quæ missionarijs indiarum || concedi consueuerunt, cum potestate illas in totum, vel in parte communicandi dicto Vicario, seu Vicepræfecto, ac missionarijs veteribus, & nouis, easque toties quoties opus fuerit, suspendendi, ac reuocandi, prout missionis necessitas exegerit. Quartò, iniungendum esse eidem Prouinciali, ut singulis annis a Vicepræfecto relationem progressuum prædictæ missionis exquirat ad Eminentissi. huius Sacræ Congregationis Præfectum transmittendam. Quintò & postremo iussit pro prædictarum facultatum expeditione adiri Sanctum Officium.

DECRET

DE LA SACRÉE CONGREGATION DE LA PROPAGATION DE LA

FOY, DONNÉ LE 28. FEVRIER DE L'ANNÉE 1635.

Au rapport de Monseigneur l'Eminentissime Cardinal Monty, la Sacrée Congregation a ordonné que la mission des PP. Recollets de la Prouince de Paris, pour aller en l'Amerique Septentrionale, dictée communement Canada, & establie sous les auspices d'heureuse memoire Paul 5. deuoit estre confirmée, & afin que d'oresenauant elle soit mieux conduite & qu'elle apporte un plus grand fruit, en premier lieu elle a trouué à propos que le P. Prouincial des susdits Recollets durant son temps fut estably & constitué Prefet de ladite mission avec tout pouuoir de s'establir un Vicaire ou Vice-Prefet, lequel sera obligé de resider audit pays, & aura tout pouuoir sur tous les missionnaires qui seront audit pays de Canada descouuert de long-temps ou bien depuis peu, ou bien qui se descourira à l'aduenir, pourueu toutefois qu'ils n'ayent point d'autre mission, & aura soin d'eux & fera en sorte qu'ils se maintiennent en la discipline reguliere. En 2. lieu elle veut qu'avec le sceu & consentement du nonce resident en France ledit Pere Prouincial & son definitoire augmentent la susdite mission || de vingt Religieux, les-

quels ils pourront enuoyer tous à la fois, ou bien à diuerſes fois comme ils trouueront durant ſon temps à propos. En 3. lieu elle concède audit Prouincial prefet de la ſuſmentionnée miſſion pour l'eſpace de 10. ans, les meſmes Priuileges qui ſont concedés aux miſſionnaires des Indes, auec tout pouuoir d'en faire participant ſon Vicaire ou Vice-Prefet, & les miſſionnaires meſmes tant de la vieille que de la nouuelle miſſion en tout ou en partie, toute & quante fois bon luy ſemblera, & les en pourra auſſi ſuſpendre & priuer meſme tout à fait ainſi que la neceſſité de la miſſion le requerera. En 4. lieu elle enioint au meſme Prouincial qu'il aye à tirer tous les ans de ſon Vice-Prefet la relation du progrez de ſa miſſion, laquelle il enuoyra à l'eminentiſſime Prefet de cette Sacrée Congregation. En dernier lieu elle commande que pour l'execution des ſuſdictes facultez on ait recours à la ſaincte Inquiſition.

ANTHOINE BARBERIN, Cardinal
& Prefet.

Lieu du ſceau.

FRANÇOIS INGOLUS, Secretaire.

FACULTATES CONCESSÆ A SANCTISSIMO D. N. D. VR-
BANO DIVINA PROVIDENTIA PAPA OCTAVO, PROVIN-
CIALI PRO TEMPORE PARISIORVM PRÆFECTO MISSIONIS
ORDINIS RECOLLECTORVM AD PROVINCIAM CANADÆ
AMERICÆ SEPTENTRIONALIS.

1. *Administrandi omnia Sacramenta etiam Par-
rochialia exceptis Confirmatione & Ordine.*

2. *Abfoluendi ab hæresi & schismate, indos etiam
Relapsos.*

3. *Abfoluendi in foro conscientiae a casibus refer-
uatis per quasunque constitutiones Apostolicas,* &
in specie per bullam in cœna Domini iniunctis in-
iungendis.*

4. *Dispensandi in tertio & quarto simplici & mixto
consanguinitatis, vel affinitatis in matrimonijs con-
tractis, nec non dispensandi cum gentilibus & infi-
delibus plures exhores * habentibus, & post eorum
conuersionem & baptismum quam ex illis maluerint
retinere possint, nisi prima voluerit conuerti.*

5. *Declarandi prolem legitimam in præfatis ma-
trimonijs de præterito contractis susceptam.*

|| 6. *Dispensandi in quacunque irregularitate ex
delicto occulto, præterquam ex homicidio voluntario
contracta, & relaxandi suspensiones quasunque a
Religiosis sæcularibus, vel Regularibus præterquam
ab homine impositas, & iniunctis iniungendis.*

7. *Comutandi vota simplicia exceptis votis Castitatis & Religionis.*

8. *Relaxandi iuramenta ob iustas causas.*

9. *Administrandi sacramenta sine ceremonijs solitis, non tamen necessarijs.*

10. *Vtendi elegeret & Chrismate veteribus, quando noua de facili haberi non possunt.*

11. *Benedicendi parmenta, Capellas & cætera quæ ad cultum diuinum spectans ubi non adhibetur sacra unctio.*

12. *Celebrandi missas quocumque loco decenti etiam subdio, & sub terra ante lucem, & hyeme una hora post meridiem in altari portatili sine obligatione inquirendi an sit fractum, aut cum reliquijs, vel sine quod de alijs altaribus intelligatur, bis in die ubi necessitas exposulauerit iuxta Sacros Canones coram hæreticis, infidelibus, & excommunicatis dummodo minister non in hæreticus, & in casu necessitatis.*

13. *Deponendi habitum & pecuniæ usum habendi ubi necessitas postulauerit.*

14. *Recitandi Rosarium beatæ Mariæ Virginis loco officij quando breuiarium non habuerit, vel non potuerit eo uti propter periculum vitæ.*

15. *Concedendi indulgentiam quadraginta dierum in festis de præcepto, & primæ classis, & plenariam in diebus Natiuitatis Domini, & || Assumptione beatæ Mariæ Virginis, & semel facientibus confessionem generalem suorum peccatorum, & semper in articulo mortis.*

16. *Communicandi has facultates in toto vel in*

parte Vicario seu Vicepræfeto, ac alijs missionarijs eiusdem ordinis ad Canadam Americæ Septentrionalis Prouinciam transmissis, & ab eodem Prouinciali eiusque definitorio, cum scitu & consensu Nuntij Galliarum approbante transmittendis & concessas reuocandi toties quoties opus fuerit.

17. Concedendi facultatem Vicario siue Vicepræfeto diæ missionis in Canada residenti tantum consecrandi calices, patenas, & altaria portatilia oleo tamen ab Episcopo benediço: utendi supradictis facultatibus in diâ Prouincia Canadæ Americæ Septentrionalis, & alijs locis circumuicinis tantum.

Feria quinta die 29. Martij 1635.

In generali Congregatione Sancti Officij habitu in palatio Apostolico apud Sanctum Petrum Sanctissimus D. N. D. Vrbanus diuina Prouidentia Papa Octauus, concessit supradictas facultates supradicto Prouinciali Parisiorum pro tempore Recolletorum ad Decennium proxime futurum.*

FRANCISCUS CARDINALIS
BARBERINUS.

Locus sigilli.

JOHANNES ANTONIVS THOMAS, *Sanctæ Romanæ & uniuersalis inquisitionis Notarius.*

Registratum folio 176.

*Permission * accordée par Nostre S. Pere le Pape
Vrbain huitiesme, au Prouincial des Recolle&ts
de Paris Prefet de la mission de Canada en l'A-
merique Septentrionale.*

D'administrer tous les sacremens, mesme Paro-
chiaux, excepté la Confirmation & l'Ordre.

D'absoudre *in foro conscientiaë*, de tous cas reser-
uez en toutes les constitutions Apostoliques, quelles
qu'elles soient, & en especial par la Bulle *In cœna
Domini*, enioint tousiours ce qu'il faut enioindre.

D'absoudre de l'heresie & du schisme les Indiens
mesme relaps.

De dispenser au 3. ou 4. degré simple ou mixte de
consanguinité ou affinité és mariages, & de dispenser
auec les Payens ou infidelles ayans plusieurs femmes,
afin qu'apres leur conuersion & le baptisme receu
ils puissent retenir celle qu'ils aymeront le mieux, si
d'auanture la premiere ne se veut pas conuertir.

De declarer legitimes les enfans qu'ils auront eu és
sufdits mariages par icy deuant contractez.

Dispenser de toute irregularité encouruë par delit
occulte, excepté de celle qu'on contracte par l'hom-
cide volontaire, & remet- || tre toutes sortes de sus-
pensions imposées par Religieux seculiers ou regu-
liers. Excepté celles à l'homme enioint tousiours ce
qu'il faut enioindre.

De commuer les vœux simples hors mis de la chasteté & Religion.

Remettre les sermens pour iustes causes.

Administrer les sacremens sans les ceremonies ordinaires mais non necessaires.

Vser des huiles & chresmes anciens quand on n'en pourra auoir aysement de nouuelles.

Benir parements, chapelles, & autres choses qui regardent le culte diuin, où il ne faut point user d'Osition sacrée.

Celebrer les messes en tout lieu honneste & decent mesme descouuert & sous terre auant iour, & l'hyuer à une heure apres midy, sur un Autel portatif, sans estre obligé à prendre garde s'il est rompu, avec ou sans reliques, ce qu'on doit entendre des autres Autels, celebrer encor deux fois par iour, quand la necessité le requerra selon les sacrés Canons deuant les Heretiques infidelles & excommuniez, pourueu que le Ministre ne soit pas heretique, & en cas de necessité quitter l'habit & se seruir d'argent.

Reciter le Rosaire de la Vierge Marie, au lieu de l'office quand on ne pourra auoir de Breuiare ou s'en seruir sans danger de la vie.

|| Accorder l'Indulgence des 40. iours és festes de commandement, & premiere classe, & pleniére és iours de la Natiuité de nostre Seigneur & Assomption de la Vierge, à ceux qui feront une fois une confession generale de leurs pechez, & tousiours à l'article de la mort.

Communiquer ces mesmes permissions en tout ou en partie au Vicaire ou Vice-Prefet, & autres mission-

naires du mesme Ordre qui feront enuoyez en Canada, Prouince de l'Amerique Septentrionale, par le susdit Prouincial, & son diffinitoire avec le sceu & consentement du Nonce de France, & de les reuoker les ayant concedées toutes & quantes fois que besoin sera.

Donner permission au Vicaire & Vice-Prefet de ladite mission en Canada y residant seulement de consacrer Calices, Pateines & Autels portatifs, toutefois avec huile benite par un Euesque.

D'user seulement desdites permissions en la Prouince de Canada en l'Amerique Septentrionale & autres lieux voisins d'icelle.

Le Ieudy vingt-neuf Mars 1635.

En la Congregation du Saint Office tenuë au Palais Apostolique à Saint Pierre, ¶ Nostre S. Pere le Pape Urbain huitiesme a concedé les susdites permissions au Prouincial qui sera des Recollets de la Prouince de Paris, pour le terme de dix ans.

FRANÇOIS CARDINAL BARBERIN.

La place du sceau.

Io. ANTOINE THOMARIUS*, Notaire de la Sainte Eglise Romaine, & de l'inquisition uniuerselle.

Enregistrée

Fueillet 176.

TABLE

DES

MATIÈRES LES PLUS REMARQUABLES

CONTENUES DANS L'HISTOIRE DU CANADA.

La pagination de l'ancienne édition est en chiffres ordinaires, celle de la nouvelle en chiffres elzéviens.

Ancienne édition. Nouvelle édition.

Le premier volume contient

les pages I à XXVIII, 1 à 289 — 1 à 272

Le second volume, 290 à 591 — 273 à 542

Le troisième volume, 592 à 910 — 543 à 828

Le quatrième volume, 911 à 1005 — 829 à 922

Et le Dictionnaire de la Langue Huronne.

Accouchement de femmes. 324, 331, 342 — 303,
309, 318.

Aduerfité(Del') de gens de bien. 649—593 & fuiuans.

Agnus Dei (De l'). 465, 466 — 429, 430.

Aigle (De l'). Belles propriétés de l'Aigle. 736
— 669. Ennemy de tous les autres oyseaux. Iuf-
ques à ses plumes mesmes. 816, 818 — 670,
742.

Alcyons (Des). 163 — 160.

Algoumequins, nation. 197, 198 — 190, 191.

— Situation de leur pays. 201, 202 — 193, 194.

Alouetes. 156 — 153.

Ame (De l'). 493 — 453.

— Creances des Hurons touchant l'immortalité des
ames. 490, 497 — 454, 457.

— Croient toutes choses materielles auoir un esprit.
D'un rocher. 493 — 454 & fuiuans.

— Où l'ame va apres le trespas de l'homme, selon leur
opinion.

— Chemin des ames, 497 — 457. De l'estat des ames
apres la mort. 499 — 459.

— Des presens & aumosnes qu'ils font à leur inten-
tion. 493, 496, 498 — 454, 456, 458.

— De certains esprits auxquels ils ont recours. Des
ames des chiens & des choses inanimées. 493, 495,
496, 498, 514, 642 — 454, 456, 458, 473, 587.

Amerique (De l'). De sa premiere descouuerte. 626,
627 — 573, 574.

— Des conuerfions admirables que les Freres Mineurs
y ont operé. 627 — 574 & fuiuans.

— Des grands pays que le Roy d'Espagne y possede.
629 — 575 & fuiuans.

Anglois. Leur arriuée à Canada. Se rendent maistres
de Tadoussac & bruslent le Cap de Tourmente.
916 — 834 & fuiuans.

Anglois. Somment le sieur de Champlain de rendre l'habitation de Kebec. Sa responce, 929 — 845 & suiuaus.

— Combat des François & Anglois. 951, 952 — 865, 866.

— Prennent 4. nauires Basques. 952 — 866.

— Seconde arriuée d'Anglois en Canada. Proposition au sieur de Champlain pour auoir l'habitation & en chasser les François. Responce dudit sieur de Champlain. 986 — 895 & suiuaus.

— S'emparent de Kebec. Chassent les François de Canada.

Anguille (De l'). Moyen de la pescher parmy les Canadiens. 163, 763, 764 — 160, 694, 695.

— Comment les font seicher. 764, 765 — 695, 696.

Anciens (Des) Vieillards. Voyés *Vieilleffe*.

Animaux, des aîsnez ou principes de chaque espece. 725 — 659.

Prouidence diuine en la fecondité des animaux peureux & bons à manger & en la sterilité de ceux qui sont nuisibles à l'homme. 724, 725 — 658, 659.

— De la rebellion des bestes contre l'homme. 726 — 660.

— Nations payennes qui ne font point de mal aux animaux. 726 — 660 & suiuaus.

— Hospital pour les animaux malades ou bleffez. 728 — 662.

— Des animaux terrestres qui se trouuent communement en Canada & de ceux que l'on y fait passer d'icy. 741 — 674 & suiuaus.

— Bestes à quatre pieds ne peuuent viure en Afrique. 742 — 675.

Annedda, arbre d'une vertu admirable contre toutes
 fortes de maladies corporelles. 665 — 607.
 Aparition (De l') des esprits. 521 — 478 & suivans.
 — Le diable parle à une Indienne du Bresil. 522 —
 479.
 Apparoit à un Nouice Recollect. 523, 524 — 480,
 481.
 Apollonius Thianeus : responce touchant les voyages.
 Arc en Ciel (De l'). 817 — 743.
 Armoiries des Hurons. 805 — 732.
 Artillerie, de l'inuention d'icelle. 354 — 329.
 Asneffe en Canada. 163, 742, 743 — 160, 675, 676
 — & asnecombien vendu en Peru. 743, 744 — 676.
 Assemblées generales des Hurons. 424 — 392.
 — De la nation Neutre. 882 — 801.
 Assihendo, poisson. 762 — 693.
 Assistagueronon, nation. 202 — 194.
 Affores (Isles). 125 — 126.
 Atahacan, une des diuinitez des Montagnais. 504
 — 464.
 Atty, arbre. Commoditez que les Sauuages en tirent.
 783 — 712.
 Auarice d'un riche. 400 — 371.
 Auare rendu deuot. 100 — 102.
 Aueugles employez au trauail. 253 — 240.
 Baillement (Du). Pourquoi on fait lors le signe de
 la Croix. 845 — 768.
 Bayennes (Des), nation. 727, 728 — 661, 662.
 Balenes (Des) masles & femelles. De leur grosseur.
 130, 131 — 130, 131.
 Ban (Grand). Description d'iceluy. 135, 136 — 135,
 136.

Auere (Ban). 139 — 138.

Baptême d'un ieune Sauvage auquel le diable apparut en diuerſes formes. 543 — 499 & ſuiuans.

Barbe (De la) de l'homme. 376, 850 — 349, 772.

— Les Sauvages n'en portent, & n'en veulent point porter, l'ont en horreur. 376 — 349 & ſuiuans.

— Les Romains n'en portoient point. 379 — 352.

— S. François n'en portoit pas. 380 — 353.

— Jugement du Pape Gregoire VII. ſur ce ſuiet. 380 — 353.

— Femmes veluës. 381 — 354.

— Les Sauvages ne le font point. 381 — 354.

— Fille Saxonne barbuë & veluë par tout le corps. 382, 389 — 355, 361.

Beau cheſne. 42 — 54 & ſuiuans.

B

Bic, montagne. 150 — 148.

Bled d'Inde comment moulu & concassé par les Sauvages pour le manger. 183, 185, 210 — 177, 179, 202.

— Diuerſes eſpeces de bled d'Inde. 210 — 202.

— De ſa ſubſtance, vertu & propriété naturelle. 662 — 605.

— Comment ſemé & comment croiſt. 282, 283, 832 — 265; 266, 756.

Bluets, fruit. 778 — 708.
 Boire (Du). 222, 223 — 213, 214.
 Bois (Nation de). 196 — 190.
 — Comment s'accommodent le corps. 197 — 190.
 Boues (Des) grand Vicaire de Pontoise. 56 — 66.
 — Lettre au P. Denys Jamet Recollet en Canada, 66
 — 75 & fuiuans.
 — Syndic & Procureur du Seminaire de Canada. 63,
 70, 71 — 72, 78, 79.
 Boulé pris par les Anglois. 981 — 890 & fuiuans.
 Brebeuf (le P.) Iesuite en Canada. Va aux Hurons.
 874, 875 — 793, 794.
 Brochets. 762 — 693.
 Bruslé truchement des Sauuages. Sa mort. 465 — 430
 & fuiuans.
 Buffles (Des). 754 — 685.

C

Cabanes des Sauuages comment faites, & de l'ordre
 qu'ils obseruent pour cabaner. 248 — 235 & fui-
 uans; 262 — 248 & fuiuans.
 — Incommoditez grandes que l'on y souffre. *Là mesme*
 — 248.
 Cabanes des Hurons, comment faites. 248 — 235 &
 fuiuans.
 — Preference aux cabanes. 637 — 582.
 Caen (Le sieur de). 92, 94, 96, 578, 579, 876 — 95,
 97, 98, 530, 531, 795 & fuiuans.
 Calicot (De). Royaume grandement riche. 615, 616
 — 563, 564.

Camillus Tribun Religieux au fait de la guerre ne se veut seruir de trahison. 435, 436 — 402, 403.

Canada par qui premierement descouuert. 8 — 25.

Cause du peu d'auancement en la conuersion des Canadois. 9, 10 — 26, 27.

— La premiere fois que la Messe y fut dite par les Recollects. 24, 35 — 46, 47.

— Deputation & requeste des habitans de Canada vers le Roy. 72 — 79 & suiuaus.

— Remonstrances au Roy & memoires des choses necessaires pour l'entretien de l'entreprise des François en Canada, 86 — 90 & suiuaus.

Canada par qui & quand premierement descouuert, des voyages & descouuertes qui s'y sont faits depuis ce temps-là iusques à present. 86, 87 — 90, 91.

Cause du peu de fruit qu'y ont fait les Religieux au spirituel. 168, 169 — 164, 165.

Ce qui est necessaire pour la conuersion des Sauuages. 169, 170 — 166.

Canadiens & Montagnais non larrons. 412 — 382.

— Licence des filles Canadiennes, 413 — 382.

— Des richesses du pays. 787, 788 — 716.

Canadien baptisé, 91 — 94 & suiuaus.

Cananée Capitaine de Marine pris des Turcs. 842 — 765.

Canots (Des) des Sauuages. 266, 793 — 251, 721.

Capitaines de Prouince & de guerre parmi les Hurons. 422 — 390.

Capuce (Du) de S. François & de sa vraye forme. 195, 196 — 188, 189.

- Capuchon (Du) pointu de certains Religieux. 850 — 772.
- Capucins (Des), de leur Ordre & Fondateur. 852, 853, 855, 857 — 774, 775, 776, 778.
- Caribous ou aînes Sauvages. 750 — 682.
- Castors (Des). 766 — 697 & fuiuans.
- De la chasse des Castors. 769, 770 — 699, 700.
- Cap de Victoire. 174, 831 — 169, 755.
- Cap de Tourmente. 158 — 155.
- Bruslé par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
- Cap Breton 140 — 139.
- Capit. (Le) Canané, pris par les Turcs. 38, 39 — 50, 51.
- Cedre. 783 — 712.
- Cerfs (Des). 753 — 684.
- Champlain (De). 479 — 442 & fuiuans; 557, 558 — 512, 513; 913, 914, 921, 924, 940 — 831, 832, 839, 841, 856 & fuiuans.
- Chandelle (De la) parmy les Hurons. 226 — 217.
- Chanterie de malade, comment se fait. 198 — 191.
- Charles (Frere) Recollet. 101 — 104 & fuiuans.
- Chastiment de Dieu presagé. 915 — 833.
- Chat sauvage. 747 — 680.
- D'un chat qui fut donné aux Hurons, 838 — 761.
- Chaudiere de bois chez les Hurons & Canadiens.
- Comment font cuire leur chair. 287, 288 — 270, 271.
- Faire chaudiere à la Huronne. 177 — 172.
- Cheual (Du) marin. 731 — 665.
- Cheueux (Des) ou cheuelure des Sauvages & Canadiens, 389 — 389 & fuiuans.

— Des Cheueux releuez, nation. 199, 200 — 192, 193.

Chiens (Des). De leur fidelité. 754 — 685.

— Vice du chien. 756 — 687.

— Chiens du Canada. 756, 757 — 687, 688.

— Des chiens des Hurons. 537 — 493.

— Chiens mangez par les Sauuages. 816 — 741.

Chine (De la), Royaume. 615 — 563.

Chirurgiens (Des) parmy les Sauuages. 666 — 608.

Choumin, Sauuage; sa bonté. 52, 53 — 63, 64.

Ciel (Du). 499, 500 — 459, 460.

Cigne. 740 — 673.

Citrouilles. Maniere de les semer parmy les Hurons & Canadiens. 283, 284 — 266, 267.

Clemence (De la). Belle action de Traian. 401 — 371.

— Clemence des Hurons. *Là mesme* — 371.

Cocrodile (Du). Comment on le prend. 729, 730 — 663, 664.

Cochonnets en Canada. 163 — 159.

Conseil, coustume des Hurons en l'assemblée de leurs

Conseils. Des deliberations qu'ils y font. 421 — 389 & suiuaus.

— Diuersité de Conseils parmy eux. *Là mesme* — 389.

Conuerfion. Methode de conuertir les gros Chrestiens. 99, 100 — 102, 103.

— Conuerfion des Sauuages à la Religion Chrestienne. 5, 9 — 22, 25 & suiuaus.

— Baptesme d'un ieune Montagnais, nonobstant les empeschemens du diable qui luy apparut sous diuerfes formes. 543 — 499 & suiuaus.

— Action & charité admirable d'un Sauuage pour le baptesme d'un autre. 467, 468 — 431, 432.

- Conuerfion. Baptême d'un Algoumequin. 567 — 521
 & fuiuans.
- Harangue d'un Sauvage touchant l'affection qu'ils
 auoient au baptême. 560, 565 — 514, 519.
- Conuerfions de plusieurs autres Sauvages. 585 —
 537 & fuiuans; 92 — 95 & fuiuans.
- Cordeliers (Des), de leur ordre. Leur Fondateur. 852,
 853, 855 — 774, 775, 776.
- Corbeau. 740 — 673.
- Couleures (Des). 773 — 703.
- Courriers (Des). 844 — 767.
- Creation (De la) du monde. Opinion des Montagnais.
 505 — 465.
- De la création de l'homme & de la femme. 506 —
 466.

D

- Dances des Hurons, chanfons & ceremonies ridicules.
 304 — 286 & fuiuans.
- Dains (Des). 754 — 685.
- Daniel (Le P.) Recollet. S'embarque pour la Nouvelle
 France. Pris par les Anglois & renuoyé en France.
 Eſtranges diſgraces. 945 — 859 & fuiuans; 958 —
 871 & fuiuans.
- Deluge (Du). Opinion des Montagnais. 506, 507 —
 466, 467.
- Denis (Le P.) Iamet Recollet va en Canada. 11, 22,
 31, 58 — 29, 36, 43, 68.
- Lettre qu'il eſcrit au ſieur des Boues grand Vicaire

- de Pontoise, touchant leur establissement & logement en Canada. 57 — 67 & suiuaus.
- Desdames. 939, 940 — 855, 856.
- Desespoir d'un heretique. 47, 48 — 58, 59.
- Diable (Le) singe des œuvres de Dieu, 233, 234 — 223.
- Des diables selon les Sauvages. 486 — 448.
- Que le diable dit quelquefois verité. 658 — 601.
- Diamans en Canada. 788 — 717.
- Dieu, quelle est la creance des Sauvages. 485 — 447 & suiuaus.
- Diuersité des Dieux parmy les Indiens. 487, 488 — 448, 449.
- Creance des Miskoutins. 488 — 449.
- Des Souriquois. 488, 489 — 449, 450.
- Creance plaisante. 490 — 451.
- Creance des Hurons, touchant le Createur. 490, 491 — 451, 452 & suiuaus.
- Creance des Montagnais & leurs vaines opinions touchant leurs trois Deitez. 464 — 429 & suiuaus.
- Dorade, poisson. 133, 134 — 133.

E

- Eau benite. 554 — 509.
- Ebicerinys Sorciers. 176 — 172.
- Pourquoi appelez Sorciers. 193, 194 — 187, 188.
- De leurs vestemens & capuce, 194, 195, 237 — 187, 188, 226.
- De leur lac & pays, 800 — 727 & suiuaus.

Echos. 157 — 154.

Eclair (De l'). 500 — 460.

Escriture Dieu en est le premier auteur, Moyse le second. 353, 354 — 328, 329.

— Admirée par les Sauvages. 353 — 328.

Escuelles des Sauvages. 277 — 261.

Escurieux de toutes sortes. 745 — 677, 678.

Einchataon, poisson. 762 — 693.

Eslans. 749 — 681.

Elephant de mer ou beste à la grand dent. 143, 144 — 142, 143.

Enfans. Les Hurons aiment leurs enfans, 323 — 302.

— De leur naissance. Comment traictez apres leur naissance. Ceremonies des Hurons enuers leurs enfans nouveaux nés. 324 — 303 & suiuaus.

— Comment nourris & esleuez par les Sauvageſſes en Canada. 337 — 314 & suiuaus.

— Endurcissent leurs enfans. 341 — 317.

— Ne succedent point aux biens du Pere. 342 — 318.

— Honneſteté d'iceux. 343, 344 — 319, 320.

— De leur instruction. 347, 348 — 323, 324.

— De leurs exercices tant des garçons que des petites filles. 349, 350 — 325, 326.

— Enfans. Du ſoin que l'on doit auoir de leur donner une bonne nourrice. 334 — 311 & suiuaus.

— Loix qui obligent les meres à nourrir leurs enfans. 335 — 312.

— Alemandes louées pour nourrir elles-mêmes leurs enfans. 356 — 331.

— Enfans qui pour n'auoir eſté alaitez par leurs propres meres n'ont point succedé à la Couronne de leurs Peres. 336 — 313.

Enfans. Les Cimbres les endurcissent. 340 — 316.
 — De l'instruction des enfans Romains. 344 — 320
 & fuiuans.
 — Peres cause de la perte de leurs enfans. 347 — 323.
 — Enfans du diable ou beste puante. 748 — 680.
 Epimenide peintre; responce touchant son grand
 voyage. 2 — 20.
 Esprits (Des). 494 — 454.
 — Qu'il y en a qui dominant en un lieu les autres en
 un autre. 495, 496 — 455, 456.
 Estropiez employez au trauail. 254 — 241.
 Esturgeon. 762 — 693.
 Etechemins, nation. 152 — 149.
 Eternuer parmy les Hurons. 234 — 223.
 Etrenes (Des). 845 — 767.
 Estuues (Des) parmy les Sauvages. Voyés *Suerie*.
 Extreme-Onction donnée pour la premiere fois en Ca-
 nada. 31 — 44.

F

Fabricius Consul religieux en guerre. Ne veut se ser-
 uir de poison ny de trahison. 438 — 405.
 Faim. Histoire estrange de deux Canadiennes qui
 tuerent leurs maris pour manger. 681 — 622 &
 fuiuans.
 — Un Sauvage mange son neveu. 690 — 629.
 — Punition des susdites femmes. 691 — 630 & fuiu.
 — Se raieunit * quand il est trop vieil. Comment. 738,
 739 — 671.

Faucheur (Le) Parisien, 953 — 867 & fuiuans; 958
— 872 & fuiuans.

Fauquets, oyseaux. 136 — 136.

— Moyen de les prendre. 137 — 137.

Femmes Huronnes ayans leurs mois comment se
comportent. 202, 203 — 195.

— De leur exercice. 272 — 256 & fuiuans.

— Des Montagnaises, 273, 274 — 257, 258.

— Paisibles en leur mefnage. 277 — 261, 262.

— Modestes en leurs ieux, ioyes & pleurs. 277, 278
— 261, 262.

— De leurs accouchemens. 324, 331, 332 — 303, 309,
310.

— De leur pieté & vertu. 270, 271 — 255, 256.

— Pieté de la Reyne. *Là mesme* — 256.

— Grand trauail des femmes d'Egypte. 273 — 257.

— Femme. Pourquoi plus de femmes que d'hommes
en Paradis. 847 — 769.

— Pourquoi les Turcs croyent les femmes bannies du
Paradis. 848 — 770.

Festins defendus à Rome. 289, 290 — 273.

— Coustume des Roys en Perse. 290 — 274.

— Pratique des Romains. 291 — 274.

— Coustume des Hurons & Canadiens. 291 — 275
& fuiuans.

— Modestie de Iules Cesar. 295 — 278.

— Festins de diuerfes especes parmy les Canadiens.
296 — 279.

— Festins de guerre parmy les Sauuages. 299, 300 —
281, 282.

— Femmes Huronnes ne font point de festins en leur

- particulier; si font bien les Montagnaises. 300, 301, 302 — 283, 284.
- Festins des Canadiens Montagnais de diuerfes fortes. 302 — 284.
- Des Algoumequins: comment ils inuitent au festin. 796, 797 — 724, 725.
- Festin solennel pour le baptesme d'un ieune Sauvage. 562, 563 — 516, 517.
- Festin de Sauvages. 476, 477, 872 — 439, 440, 792.
- Feu, comment se fait parmy les Hurons & Montagnais. 186, 187 — 180, 181.
- Fletans, poisson. 138 — 137.
- Fleurs de Canada. 164 — 161.
- Fleuve S. Laurens. De sa largeur, longueur & profondeur; de sa source. 149, 150 — 147, 148.
- Flux (Du) & reflux de la mer comment & quand se fait. 511 — 470 & suiuaus.
- Foy & serment qu'elle doit estre religieusement gardée entre Princes. Punition d'Vladislas, Roy de Hongrie. 433, 434 — 400, 401.
- Fidelité des Sauvages. 439 — 406.
- Foriere (La) Capitaine Sauvage. 42 — 54 & suiuaus.
- Foucher mal traicté des Anglois. 917, 919 — 835, 837.
- Fouyne ou martre. 798 — 725.
- Fraizes, fruit du Canada. 779 — 708.
- François(Des), pourquoy changent si souuent de mode en leurs habits. 849 — 771.
- François en grande necessité en Canada. 39, 40 — 51, 52; 939 — 854 & suiuaus; 974 — 886 & suiuaus.
- Querelle avec les Sauvages. 42 — 54 & suiuaus.

- François (Des).** De deux François tuez par un Montagnais, de la recherche & poursuite qui en fut faite. 895 — 812 & suiuaus.
- Chassez de Canada par les Anglois. 996 — 904.
- François (Le P.) Girard** Recollet s'embarque pour Canada, pris par les Anglois, renuoyé en France. 945 — 859 & suiuaus; 958 — 871 & suiuaus.
- De S. François. 380, 610, 617, 618 — 352, 565, 566.
- De la diuerfité qu'il y a entre les Religieux. 65 — 74 & suiuaus.
- Freres Mineurs.** De leurs missions & fruits en toutes les principales parties du monde. 610 — 559 & suiuaus; 618 — 566 & suiuaus.
- Freres laic * Cheualiers de S. François.** 612, 613 — 560, 561.
- Epistre du Pape Alexandre aux FF. Mineurs par tout le monde. 618 — 566.
- Les Saints Lieux dediez aux FF. Mineurs. 620 — 568.
- Pourquoy portent la barbe rase. 850 — 772.
- De l'ordre des Freres Mineurs. 852 — 774 & fuiu.
- Fruits (Des), plantes, arbres, du pays des Sauvages.** 777 — 707 & suiuaus.

G

Gabriel (Le F.) Sagard, auteur de cet oeuvre, va en Canada. Son depart de Paris. 112 — 114 & fuiu.

Gabriel (Le F.) Sagard. Son arriuée à Kebec. 159, 160 — 157, 158.

— Voyage aux Hurons. 172 — 168 & fuiuans.

— Son arriuée au pays des Hurons, du bon accueil qui luy fut fait par ces Sauuages, 204 — 196 & fuiu.

— Rencontre qu'il y fait du P. Nicolas, visitent ensemble le P. Ioseph. 216 — 207 & fuiuans.

— S'habituent ensemble. Font un logement particulier pour eux. 219 — 209 & fuiuans.

— Description de leur cabane. 223 — 213.

— Estimé & chery parmy les Hurons. 226 — 216 & fuiuans; 491, 493, 931; — 452, 453, 847 & fuiu.

— Son retour des Hurons en Canada. 790 — 718 & fuiuans.

— Se trouue en grand peril. 827 — 751.

— Appellé Capitaine par les Hurons. 831 — 755.

— Son arriuée à Kebec. 834 — 757.

— Rappelé en France. 835 — 758.

— Son depart de Canada, & son voyage en France. 836 & fuiuans.

— Aduis qu'il donne au Duc de Montmorency, Viceroy de Canada, touchant les defordres de ce pays-là. 860, 861 — 781, 782.

Gaspey, baye en Gaspey, iardin de Gaspey. 145, 146 — 144, 145.

Gaty (Du), compagnon du lyon. 725, 731 — 660, 665.

Georges (Le P.) le Baillif Recollet en Canada. 64 — 73.

— Deputé de Canada vers le Roy. 72 — 79 & fuiu.

Geruais (Le F.) Recollet. 470 — 434 & fuiuans; 567 — 521 & fuiuans; 928 — 844 & fuiuans.

Gibar. Voyés *Baleine*.

Glaces. Bancs de glace. 33 — 46.

- Godets, oyseau. 143 — 141.
- Goute (De la). 981, 982 — 891.
- Griffon ou Aigle. Voyés *Faim*.
- Grondins, poisson. 118 — 119.
- Grues en quantité aux Hurons. 739 — 672.
- Guerre. 63, 71, 432, 433 — 72, 79, 400, 401.
- Des gens de guerre. 433 — 400.
 - Guerre. Pourquoi les Hurons font la guerre. 429, 440 — 396.
 - Des generaux d'armées & capitaines. 441 — 408.
 - Font festin pour la guerre. 442 — 409.
 - Qualité de leurs guerres, comment ils font la guerre. 44 — 56.
 - Cruauté d'Americains. 444 — 410.
 - Comment les Hurons marchent à la campagne en guerre. 444, 445 — 411, 412.
 - De leurs armes & boucliers. 446, 447 — 412, 413.
 - Leur signal de guerre. 444 — 410.
 - Ordre qu'ils tiennent en guerre. Diligence de leurs Capitaines. 449 — 415 & suiuaus.
 - Moyen qu'ils tiennent pour obtenir du secours en guerre. 452 — 417.
 - Du retour des Sauvages de la guerre en leur pays, comment receu * par leurs femmes. 456 — 421 & suiuaus.
 - Portent leurs beaux colliers en guerre. 459, 460 — 424, 425.
 - Comment prennent un prisonnier de guerre. 460 — 425.
 - Cruauté enuers leurs prisonniers de guerre. 443, 444, 453 — 409, 410, 418 & suiuaus; 458 — 422; 461 — 425 & suiuaus.

Guerre. Comment traitent les femmes & enfans de leurs ennemis. 445 — 419.

— Cruauté des Mexicains envers leurs prisonniers de guerre. Les sacrifient à leurs Idoles. 468 — 432.

— Des Montagnais. 470 — 434 & suivans.

Guillaume (Le P.) Galeran Recollet va en Canada, baptise un Canadien. 91 — 94 & suivans.

H

Harangs. 155, 156 — 153, 154.

Hebert & sa famille en Canada molestez. 41, 161, 162 — 53, 158, 159.

— Mort du sieur Hebert. Sa harangue avant sa mort. 590 — 541, 542.

— La Dame Hebert. 41, 162 — 53, 158.

Hemorroides (Les).

Hippotame*. Voyés *Elephant*.

Hiroquois ennemis des Hurons, en quel temps ils vont leur faire la guerre. 464, 823 — 428, 748.

— Ennemis mortels des Hurons. 214 — 205.

Holandois perfides. 946, 947 — 861, 862.

Honqueronons (Les), ou Sauvages de l'Isle. 812 — 738 & suivans.

Houel, Secrétaire du Roy. 10, 56 — 27, 66.

Huguenots (Les) & leurs temples nouveaux. 848, 849 — 771.

Huile de poisson. 638 — 584.

Humeurs & complexion. De la diuersité d'humeurs qui se rencontrent entre diuerses nations, même

- entre diuerfes personnes de meſme climat. 393 — 364 & ſuiuans.
- Hurons, de leur chant. 176, 177 — 172.
- Comme il faut ſe gouuerner voyageant avec eux. 178 — 173 & ſuiuans.
- Trauaux qu'il faut ſouffrir en chemin. 180, 181 — 175, 176.
- Façon de cabaner. 182, 183 — 176, 177.
- De leur viure & manger. 183, 184 — 177, 178.
- Honneſteté à faire de l'eau. 185 — 179.
- Saleté en leur boire & manger. 184, 185, 408 — 178, 179, 378.
- Cachent leur bled d'Inde ſur le chemin en allant en voyage pour leur retour. 286 — 268.
- Humanité des Hurons. 188, 189, 221, 241, 659 — 182, 183, 211, 229, 602.
- Façon de faire du feu. 186, 187 — 180, 181.
- De l'amitié entr'eux. 209 — 200.
- Haïſſent les glorieux & ſuperbes. 213 — 204.
- Du ſoin qu'ils ont pour leurs morts. 214 — 205.
- Femmes Huronnes ſouuent trauaillées par le Diable. 215 — 206.
- François comment appelez parmy eux. 221, 222 — 211, 212.
- Façon de ſaluer. 232 — 221.
- Aymant & cheriſſent le petun. 233 — 222.
- Vindicatifs. 234, 235, 409, 440, 713 — 223, 224, 379, 407, 650.
- Charitables enuers les neceſſiteux. 241, 242, 399, 400, 802 — 229, 230, 370, 371, 729.
- Deſcription de leur pays. 245, 246 — 232, 233.

Hurons. Nombre de peuple, de leurs villes, villages & cabanes. 246 — 232 & fuiuans.

— Transportent leurs villages. 247, 248 — 234, 235.

— De leur prouision de poisson. 251 — 238.

— Cachettes crainte de feu & des larrons. *Là mesme*.

— De leurs exercices ordinaires. Des pauvres mendians & vagabons. 255 — 241 & fuiuans.

— Grands ioueurs. 256, 257 — 242, 243.

— S'estudient à estre courageux.

— Patience admirable. 268, 269 — 253, 254.

— Comment ils defrichent, sement & cultiuent les terres. 281 — 264 & fuiuans.

— De leurs banquets & festins, tant de paix que de guerre, & des ceremonies qu'ils obseruent, 291 — 273 & fuiuans.

— Superstitieux en leurs songes. 297 — 280.

— Grands chanteurs & danceurs. 304 — 286.

— Charitables enuers leurs malades. Voyés *Malades*.

— Paresseux. 409 — 379.

— Larrons. 409, 410 — 379, 380.

— Ont recours aux Magiciens pour les choses defro-
bées. 411 — 380.

— De leurs chefs & superieurs. 418 — 386 & fuiu.

— Leurs maximes generales. 420 — 388.

— Comment se gouernent en leurs conseils & assem-
blées. 422 — 390 & fuiuans.

— Ne iugent iamais criminellement. 424, 431, 440 —
392, 398, 407.

— Superstitieux. 639, 640 — 584, 585.

— Aiment la gresse passionnement. 638 — 583.

— Un ieune Huron en France baptisé à Rouen. Dif-
ferend à qui l'auroit en Canada entre les Recollets,

les Iesuites & le fleur de Caen. 874 — 793 & fuiu.

I

Iaques (Du B.) de la Marque. 625 — 572.

Ian (Le P.) Dolbeau Recollect. 12 — 28.

— Son voyage en Canada. 22, 24 — 36, 37.

— Hyuerne avec les Montagnais. 26 — 39.

— Reuient en France. 40 — 52.

Iean (Du B.) de Capistran. 622 — 569 & fuiuans.

Iean (Du F.) de Zumaragna, premier Euesque de Mexique. 631 — 577.

Iesuites (Les PP.) en Canada logez dans la maison des PP. Recollects pour estre secondez en la mission de Canada. 862, 866 — 782, 786.

— Leur reestablissement en Canada. Receus par les feuls PP. Recollects. De l'obligation qu'ils leur ont. 866 — 786 & fuiuans.

— De leur establissement aux Indes. 863 — 783.

Ieu en grande recommandation parmy les Sauuages, tant hommes que femmes. 256 — 243 & fuiu.

— Defendu à Rome. 289 — 271.

Ignierhonons, nation hyroquoise. 174 — 170.

Imprimerie, de l'auteur & inuenteur d'icelle. 354 — 329.

Inde (De l') Orientale, de sa premiere decouuerte & conuersion à la Religion Chrestienne. 634, 635 — 580, 581.

— Occidentale, de sa premiere descouuerte & de sa

- conuerſion à la Religion Chreſtienne. 626 — 573 & ſuiuans.
- Ingratitude de l'homme plus grande que des beſtes brutes. 726 — 660.
- longleurs & Magiciens. 475 — 438.
- Ioseph (le P.) le Caron, Recollet. 12, 22 — 28, 36.
- Va au pays des Hurons. 27 — 40.
- En celuy des Petuneus. 29 — 42.
- Son retour en Canada, puis en France. 30, 31 — 43, 44.
- Retourne en Canada. 32 — 45 & ſuiuans; 45 — 56.
- Autre voyage aux Hurons. 51 — 62.
- Va hyuerner avec les Sauuages. 101 — 103.
- Habite au païs des Hurons : entreueuë de luy, de l'Autheur, & du P. Nicolas. 116 — 117 & ſuiu.; 554 — 508 & ſuiuans.
- Sa charité enuers les Sauuages. 583, 584 — 534, 535 & ſuiu.; 593 — 543 & ſuiuans; 834 — 757.
- Reuient en France. 871 — 791.
- Retourne en Canada. 871, 872, 874 — 791, 792, 793 & ſuiu.
- Sa reſolution de viure parmy les barbares. 928 — 844 & ſuiuans.
- Ambassadeur vers les Anglois. 989, 990 — 897, 898.
- Le P. Ioseph de la Roche Daillon Recollet, va en Canada. 865 — 785.
- Va aux Hurons. 874, 875, 880, 881 — 793, 794, 799, 800.
- Son voyage aux Neutres, des diſgraces qu'il y eut. 928 — 844 & ſuiuans.
- Son retour à Kebec. 933 — 849.

Jours sans aucune distinction parmy les Sauvages.

486 — 447.

— Comptent les mois non les Jours. 482 — 444.

Irenée (Le P.) Piat Recollet, va en Canada. 91, 92 — 94, 95.

— Va hyuerner avec les Sauvages. 96, 97, 101 — 98, 99, 103 & fuiuans; 106 — 108.

Isles aux oyseaux : description. 141 — 140.

— Des diuerſes especes d'oyseaux qui y font. 142. — 141.

Isle de Sable. 144 — 142.

— Saint Paul. 140 — 139.

— d'Anticosty. 148 — 146.

— aux Alouètes. 156 — 153.

— aux Lieures. 157 — 154.

— aux Coudres. 158 — 155.

— d'Orleans. 158 — 155.

Isles flotantes. 189 — 183.

Iubilé en Canada. 50 — 61.

Iustice, forme de Iustice parmy les Sauvages. 691, 699 — 630, 637.

K

Kebec, & de l'habitation qu'y ont les François. 160, 161 — 157, 158.

— Des bastimens qui y font. 166 — 162.

— Sa situation. 166, 167 — 162, 163.

— Pris par les Anglois. 996 — 904.

L

- Lac (Du) de S. Ioseph. 907 — 823.
 — des Bissiriniens, ou Epiceryniens. 800 — 727 & sui-uans.
 — des Skekaneronons. 150 — 148.
 — Saint Pierre. 174 — 169.
 Lalemand (Le P.) Iesuite. 470, 471, 482, 554, 585 — 434, 435, 444, 508, 537 & sui-uans.
 — Superieur des Iesuites en Canada. Lettres qu'il es-crit au sieur de Champlain, & au P. Prouincial des Recollects. 868, 869 — 788, 789.
 Langue ou langage des Hurons & Canadiens, com-bien difficile à apprendre. 355, 556 — 330, 331 & sui-uans.
 Langue (Du) des oyseaux. 364, 365 — 338, 339.
 Langue (De la) Mexique & du Peru. 366 — 340.
 — De l'inconstance de la Langue Françoisse. 358 — 333.
 Larrons (Des).
 Lapin (Du). 725 — 659.
 Lettres ou caracteres, les Hurons n'ont point de let-tres labiales. 355, 356 — 330, 331.
 — Difficulté qu'il y a à leur apprendre la langue Françoisse. 355 — 331 & sui-uans.
 Lieure (Du). 725, 747 — 659, 679.
 Limas de pierre. 821 — 746.
 Lion (Le) recognoissant du bien que l'on luy faiçt. 726 — 660.
 Lionne (De la). 725 — 659.
 Lys incarnat aux Hurons. 784, 821 — 713, 746,
 Loix (Des). 315, 419 — 294, 387,

**Loix. Maximes & Loix des Hurons en general, 419,
420 — 387, 388.**

Loky.

Loups ceruiers & communs. 747 — 679.

Loups marins. 156, 765 — 153, 669.

Lune (De la). 501, 502 — 461, 462.

M

Mal de terre. 40 — 52.

**Maladies (Des) ordinaires qui nous arriuent. 652,
653 — 596, 597.**

— Remedes des Sauuages en leurs maladies. 655 —
598 & fuiuans; 660, 661, 666 — 603, 604, 608 &
fuiuans.

— Sales & dangereufes, comment on traite les ma-
lades. 669, 670 — 611, 612.

— Des fieures chaudes. 670, 671 — 612, 613.

— Dances & chanteries pour telles maladies. 672,
673 — 613, 614.

— Dernier remede des Sauuages en leurs maladies.
673, 674 — 615.

— Remedes aux maladies des Montagnais. 676, 677
— 617, 618.

— Escorce d'arbre d'une vertu admirable pour la brus-
lure. 678 — 619.

Malades parmy les Hurons. 227 — 217.

— Dances pour la guerifon des malades. 304 — 286
& fuiuans; 657 — 600.

— Font quelquefois dancer leurs malades. 308 — 289.

- Malades. Charité grande des Hurons enuers leurs malades. 308, 309, 619 — 289, 290, 567.
- Ceremonie ridicule & mauuaife pour les malades. 313 — 292.
- Maniti. Voyés *Elephant*.
- Manitou (Du) des Montagnais. 509 — 468.
- Manitou. 110 — 112.
- Manitoufiou, iongleur ou forcier, 475 — 439.
- Marc (De) Aurele. 715, 716 — 651, 652.
- Marcouffey (Le C. de), fa pieté. 966 — 879.
- De la Comteffe fa femme. 965 — 878.
- Margaus, oyseau. 143 — 141.
- Mariage. Contenance des anciens Alemans. 314 — 293.
- Du mariage des Hurons, leurs ceremonies. 315 — 294 & fuiu.
- Courtoisie des femmes enuers les nouuelles mariées. 318 — 297.
- Degrez de confanguinité, dans lefquels les Hurons ne font point de mariage. 318 — 297.
- Point de douaire. 319 — 298.
- Du diuorce parmi les Hurons. *Là mefme*.
- Ceremonies des Montagnais en leurs mariages. 320, 321 — 299, 300.
- Le premier qui fut fait en Canada. 41 — 53.
- Mariniers & Mattelots peu deuots. 123 — 124.
- Vie eſtrange & merueilleuſe. 124, 125 — 124, 125.
- Plus de vieux mariniers que de laboureurs. 125 — 126.
- Exercice en temps calme. 125, 126 — 125, 126.
- Mariolaine (De la). 782 — 711.
- Marfoins, 118, 135 — 119, 134.
- Prefage & ſigne de tempeſte. 124 — 124.

Marsouins blancs. 157 — 154.

Martagons. 784 — 713.

Marques (Des) & momeries. 845 — 768.

Massé (Le P.) Iesuite. 581, 592 — 533, 543 & fuiuans.

Mecabau Montagnais conuerti & baptisé. Son exhortation à sa femme & à ses enfans auant sa mort. 521 — 479 & fuiuans.

Medecins des Sauuages. 655, 656 — 598, 599.

Melancholie (De la). 394 — 365.

— Iugement de Cefar. 398 — 369.

— Les Sauuages l'ont en horreur. 397 — 368.

Mensonge (Du). Loix establies contre le Menteur, exemple d'un Payen veritable. 405, 406 — 375, 376.

Mer reconnuë comme diuinité parmy les Sauuages. 488 — 449.

— De sa salurre. 509 — 469.

— De son flux & reflux. 511 — 470 & fuiuans.

— De la Mer douce des Sauuages. 643, 644 — 588, 589.

Messe dite premierement aux Hurons par les PP. Recollects. 224 — 214.

Messou (Du) des Montagnais. 504 & fuiuans.

Meurtre impuny parmy les Hurons. 235, 236 — 224, 225.

Mexique (De) ville capitale du Royaume, nom. 630 — 577.

Mexicains (Des), cruauté barbare. 468, 469 — 432, 433.

Mines en Canada. 789 — 718.

Miskou, pais ou nation des Sauuages. 403 — 374.

Miskoutins. 488 — 449 & fuiuans.

Modestie au parler. 398 — 369.

Montmorency (Le Duc de) Viceroy de Canada. 56,
861, 862 — 67, 782, 783.

Monstres (Des) humains. 370 — 344.

Montagne qui a un esprit selon l'opinion des Sauvages. 807 — 734.

Mont Nostre-Dame. 147 — 145.

— Ceremonies des Matelots en ce lieu-là. 148 — 146.

Montagnais Sauvages, leur maniere de cabaner. 27
— 40.

— Comment traittent leurs prisonniers de guerre. 470
— 434 & suiuaus.

Morel (Le Capitaine). 32, 35 — 45, 47.

— Sa mort. 37 — 50.

Mort (De la). 700, 701 — 638, 639.

— Façon d'enseuelir les Morts parmy les Sauvages.
701, 702 — 639, 640.

Mortiers (Des) dans lesquels les Sauvages pillent leur
blé d'Inde. 275 — 259.

Moluës (Des). 138, 141 — 137, 140.

Mousquites, cousins & moucherons importuns en Canada. 35, 181, 190, 191 — 47, 175, 184, 185.

— De quatre sortes, de leur morsure. 191 — 185.

Muguet (Du). 782 — 711.

Mulets (Des). 727 — 661.

N

Napagabiscou Manitoufiou, ou Medecin forcier des
Sauvages, conuertý & baptisé, nommé par les François
Trigatin. 567 — 521 & suiuaus; 917 — 835.

Napagabiscou. Sa charité. 927 — 844 & fuiuans.
 Nattes de ionc. 276 — 260.
 Nation de gens sans teste. 387, 388 — 359, 360.
 — Petite Nation appelez Quiennontaterons. 825 — 749.
 Nauire, abus sur mer en la prise des Nauires. 127 —
 127.
 — Coustume au rencontre d'un Nauire Royal. 128
 — 128.
 Nicolas (Le P.), vieil Recollect, va en Canada. 112
 — 114 & fuiuans; 122, 192 — 123, 186.
 — Entreueuë avec l'Autheur au pays des Hurons. 216
 — 207.
 — Vont visiter ensemble le P. Ioseph. 216 — 270 &
 fuiuans.
 — Sa mort. 874, 875 — 794, 795.
 Neige (De la). 501 — 461.
 Neutres, nation, de leur pays, de leur façon de vivre
 & de leur gouuernement. 882 — 800 et fuiuans.
 Nikijeou. 509 — 469.
 Nipinoukhe. 510 — 470.
 Noyers & noix aux Hurons. 779, 780 — 709.
 Noiroit (le P.), jésuite. 482, 864, 874 — 445, 784, 794
 & fuiuans. Sa mort. 567 — 520.
 Nom, de l'imposition des noms parmi les Hurons,
 327 — 385 & fuiuans. Rarement disent leur nom.
Là mesme. Comment nomment les François des-
 quels ils ne sçauent point le nom. 327, 328 — 305,
 306.
 Sauvages changent quelquefois de nom. 330 — 308.
 Des surnoms parmy les chrestiens. 329, 330 — 307,
 308.
 De Nostre-Dame-de-Colonne, en Espagne. Inuention

de son image. Des miracles que Dieu y opère. 962
— 875 & fuiuans.
Nourrice. Combien importe pour le bien des enfans
qu'elle soit bonne & vertueuse. 334 — 311 & fui-
uans.
Nues (Des). 500 — 460.

O

Ordre de S. François (L') fort reueré en Espagne.
965 — 878 & fuiuans; 967 — 879; et des Hollan-
dois mesme. 970 — 882.
Oignons. 782 — 711.
Oifeaux en quantité en Canada. 732 — 666.
Oiseau Mousche (De l'). 733 — 666.
Oiseau blanc (De l'). 734 — 667.
Oifeaux au Soleil. 725, 736 — 659, 669.
Oyes & Outardes (Des). 740 — 673.
Oky ou Ondaky, demons ou esprits. 494, 495 — 455,
456.
Ondachiera, racine très-veneneuse & dangereuse.
662 — 605.
Ooxrat, racine propre pour purger le cerueau d'hu-
meurs & pituite. 663 — 606 & fuiuans.
Oraison (De l'). Deuotion de l'Empereur Charles V.
514, 515 — 473, 474.
— Sauvages prennent plaisir à ouyr prier & chanter
les PP. Recollects. 516, 517 — 475, 476.
— Deuotion d'Auindaon, Capitaine Huron. 518,
519, 520 — 476, 477, 478.

- Des prieres que l'on fait les uns pour les autres.
Que l'on reçoit plus de graces de Dieu priant pour
autrui que priant pour soy-mesme. Exemple. 528,
529 — 485, 486.
- Les Sauvages auoient recours aux prieres des PP.
Recollets. 530, 531 — 487, 488.
- Prieres à Dieu pour le beau tems. 533 — 490.
Otay. 748 — 680.
- Ouynesque. 509 — 469.
- Ours blancs & noirs. 148, 750 — 147, 682.
- Bons à manger. 751 — 683.
- Engraissez par les Sauvages. 752 — 684.
- Priuez. 804 — 731.
- Ourse long-tems sans manger. 752 — 684.
- Oursins, poisson. 155 — 153.
- Ours (Nation des). 208 — 200.
- Oscar, plante d'une vertu admirable parmy les Sau-
uages. 660 — 603.

P

- Pacifique (Le P. F.), Recollet. 12 — 28.
- Son retour en France, & d'icy en Canada. 49 —
61.
- Sa mort. 54, 55 — 65, 66.
- Pain des Hurons de diuerfes façons. 284, 285 — 267,
268.
- conuert en pierre. 821 — 746.
- Paniers des Sauvages. 277 — 261.

- Papillons en quantité. 818 — 744.
- Pardoner à nos ennemis. Vertu admirable de Phocion. 713, 714 — 650, 651.
- Patates iaunes. 781, 782 — 711, 712.
- Patience (De la). Exemple admirable de Socrate. 402 — 372.
- des Sauuages. *Là mefme*; 462 — 426.
- des peuples du Peru. 463 — 427.
- Patrie. L'amour de fon pays naturel à un chacun. Responses diuerfes de plusieurs grands perfonnages touchant leur pays. 243, 244 — 231.
- Leçon aux Religieux fur ce fujet. 244 — 232.
- Paul Huet (Le P.), Recollect, va en Canada. 32 — 45 & fuiuans; 45, 104 — 56, 107.
- Peinture en ufage parmi les Sauuages. 258 — 245.
- Pensée (De la). Quelle eft la plus profitable à falut. 846 — 769.
- Perdrix. 740 — 674.
- Perfection (De la). 846 — 769.
- Peru (Du) & de fes richesses. 787 — 716.
- Pêche (De la) du grand poiffon parmy les Hurons, & des ceremonies qu'ils y obferuent. 636 — 582 & fuiuans.
- Ce qu'ils font du poiffon. 637, 638 — 582, 583.
- Prefchent les poiffons, pour auoir bonne pêche. 641 — 586.
- Offrent du petun en facifice pour mefme effect. 642 — 587.
- d'Anguille. 200 — 193.
- Petun en grande recommandation parmy les Hurons. 188, 233, 240, 661, 822 — 182, 222, 228, 604, 747.
- Façon decoler leurs Petunoirs rompus. 268 — 253.

- Petun. Sacrifices de Petun parmy les Sauvages.
669 — 611.
- Phocion (De). 714 — 650.
- Pierre Antoine, Canadien conuertý. 865, 937 — 785,
852.
- Pigmées (Des). Qu'il y en a. 383 — 355 & fuiuans.
- Pin, Forest de pins. 789 — 718.
- Pipounouckhe. 510 — 470.
- Pirates (Des). 120, 121 — 120, 121.
— Hollandois. 115 — 116.
- Pirottois ou Magiciens. Façon de consulter le Diable.
98, 657, 658 — 100, 600, 601.
— De leurs instrumens. 655, 656 — 598, 599.
— Comment ils traictent les malades. 657 — 600.
- Pleffis (Le P. du), Recollect. 49 — 61.
- Pluye (De la). 500 — 461.
- Poires (Des) de Canada. 780 — 710.
— Conuerties en pierre. 821 — 746.
- Poitfons (Des). 760, 761 — 691, 692.
— De ceux qui se trouuent aux Sauvages. 761, 762 —
692, 693 & fuiuans.
- Poisson armé. 765, 766 — 696, 697.
— volant. 134 — 134.
— moitié rouge. 134 — 134.
— qui a voix. 156 — 153.
— Les Hurons n'en iettent pas les arrêtes au feu.
639 — 584.
- Pommes de Canada, espece de racine. 781 — 711.
- Pont Graué (Du), Capitaine. 46, 47, 56 — 57, 58,
67.
— Mort constante d'un sien fils, pris par les Hollan-
dois. 947, 948, 981 — 861, 862, 891.

Pots de terre comment faits par les Sauvages. 275 — 260.

Porcs epics. 753 — 685.

Poule d'Inde. 738 — 672.

Precepteur. Qualité d'un bon Precepteur. 346 — 322.

Pourceau (Du). 756 — 687.

Pourceleine (De la). 267 — 253.

Predicateurs de poisson. 641 — 586.

Principes ou aînez des animaux. 509 — 468.

— des Saifons. 510 — 469.

Prifons (Des) des Sauvages. 830 — 754.

Prosperité (De la) des melchans. 649 — 593 & fui-
uans.

Prunes (Des). 780 — 709.

Puants, nation. 201 — 194.

Puces (Des). 758 — 690.

Q

Quiennontateronons. 209 — 201.

R

Rade (De la). 985 — 894.

Rançon d'un Roy admirable. 787 — 716.

Raquettes aux pieds parmy les Sauvages. 240 — 229.

Ragecourt. 965 — 878.

- Rats (Des). 757, 758 — 688, 689.
- d'Inde. 776 — 706.
 - musqué s. 774, 772, 826 — 701, 702, 751.
- Recollets (Les PP.) employez à la conuersion des Hurons & Canadois. Qui les premiers. Par qui.
- 11, 12 — 27, 28.
 - Mission du Pape donnée auxdits religieux pour cet effet. 12 — 28.
 - Patentes du Roy à mesme fin. 17 — 32.
 - De l'embarquement des quatre premiers Recollets. 22, 23 — 36, 37.
 - La messe dite par eux en Canada pour la premiere fois, 24, 35 — 37, 47.
 - Leur exercice, description et situation de leur maison. 57 — 67 et suiuaus.
 - Remonstrance & memoire presentez au Roy par lesdits religieux pour les affaires du Canada, 86 — 90 & suiuaus.
 - De leur conuent. 56, 164, 165 — 66, 160, 161.
 - habitués au pays des Hurons, de leur pauureté & vie ordinaire, 216 — 207 & suiuaus.
 - visitez par les Sauuages à diuerfes intentions, 229, 230 — 219, 220.
 - Assemblée des François pour estre instruits, 231 — 220.
 - font une Royaute la veille des Roys. Festin. 231, 232 — 220, 221.
 - ont une maison en l'Acadie. 365, 366 — 340, 341.
 - Disgrace qui leur pensa arriuer parmy les Hurons. 426 — 393 & suiuaus.

Recolleçts (Les PP.) en bonne eftime enuers les Hurons. 530 — 487 & fuiuans

— Pourquoy portent la barbe rafe. 858 — 779.

— De leur Ordre & fondateur. 852, 855, 856 — 774, 776, 777.

Religieux premiers employez aux conuerfions, leurs auantages deffus les Eccleſiaſtiques ſeculiers en cela. 7, 8 — 24, 25.

— Du Recolleçt & folitaire. 846, 847 — 768, 769.

— Pourquoy tant de forte * de Religieux. 851 — 773.

— Remorre (De la). 775 — 705.

Renards de trois fortes en Canada. 744, 745 — 677, 678.

Requiens, poiſſon. 133 — 132.

Refurreçtion des morts parmy les Sauuages. 712, 713 649, 650.

Riuiera Saint-Charles. 162 — 159.

— des Trois Riuieres. 173 — 169.

Rocmont, Capitaine de Marine. 939, 945 — 854, 860.

Rofes (Des). 784 — 713.

S

Sageſſe (De la). 846 — 768.

Saguenay, riuiera. 152 — 149.

Santé (De la). 652 — 596 & fuiuans.

— Pratique des Egyptiens. 652 — 596.

— Pourquoy les Grecs demeurèrent long-temps ſans Medecins. 652, 653 — 596, 597.

- Santé (De la). Que la nature se debilité à mesure que la fin du monde approche. 653, 654 — 597, 598.
- Regime des Sauvages pour conseruer leur santé. 655 — 598.
- Saut de Montmorency. 159 — 156.
- Saint-Louys. 176, 827, 828 — 172, 751, 752.
- de la Montagne. 819 — 744.
- De la Chaudiere. 819, 820 — 744, 745.
- Ceremonie superstitieuse des Hurons à ce saut. 822 — 747.
- ou cheute d'eau admirable. 822 — 747.
- Sauvages consultent le diable en leurs maladies, moyens estranges pour guerir leurs malades. 97, 98, 657, 658 — 100, 101, 600, 601.
- Mangent tout sans auoir soin du lendemain. 106, 107 — 108, 109.
- Chantent dans le danger. 107 — 109.
- Humanité de quelques Sauvages. 107, 108 — 109, 110.
- Ce qu'ils font pour auoir bon vent. 110 — 112.
- Comme il faut se gouverner voyageant avec eux. 178 — 173 & suiuaus.
- Façon de cabaner, 182, 183 — 176, 177.
- De leur manger. 183, 184 — 177, 178.
- De l'ordre qu'ils obseruent pour cabaner & courir les bois. 261, 262 — 247, 248.
- Filles desbauchées en opprobre parmy eux. A qui on coupe le nez. 262 — 248; 352 — 327.
- Prient Dieu, 352, 353 — 327, 328.
- De leur forme, couleur & stature. 367 — 341 & suiuaus.

Sauuages. De leurs parure & ornemens, & Matachias.
371 — 344 & fuiuans.

— Oyfeux & paresseux. 375 — 348.

— De leur humeur, vertu & inclination naturelle.
396 — 367 & fuiuans.

— De leurs vertus. 398, 399 — 369, 370.

— Charitables enuers ceux qui ne leur sont point ennemis. 399, 400 — 370, 371.

— Tuent quelquefois leurs parens trop vieux ou malades, pourquoy Cruauté de deux femmes qui mangent leurs maris. 679 — 620 & fuiuans; 690 — 629.

— De leur amitié. 792 — 720.

— Comment decabanent apres auoir hyuerné en quelque lieu, & de leur depart de ce lieu en un autre.
906 — 822 & fuiuans.

Seau de Salomon, racine excellente contre les hemoïdes. 976 — 888.

Sel n'est point necessaire à la conseruation de la vie, n'y à la santé de l'homme. 223 — 213.

Sepulture. Façon d'enfeuelir les morts parmy les Hurons. 701, 703. — 639, 641.

— Montagnais, ou Canadiens. *Là mesme*.

— Effedons. 703 — 641.

— Traciens. *Là mesme*.

— Festin pour les defunts. 702 — 640.

— Pleurs des femmes, 703, 704 — 641, 642.

— d'un Sauuage baptizé, 587, 588 — 538, 539.

— Du conuoy, cimetiére, chasses & enterrement. 705
642.

— Ceremonies des Hurons, 706, 707 — 643, 644.

— Ceremonies des Corinthiens & des peuples d'Asie.
705, 706 — 642, 643.

Sepulture. Hurons font des presens à la vesue. 707 — 644.

— Ceremonies des Montagnais & Canadiens. 708, 709 — 645, 646.

— Sauvages combien religieux conserveurs des biens & os de leurs parens defunts. 709, 710 — 646, 647.

— Festin des morts entre les Canadiens, 710, 711 — 647, 648.

— Difference entre le sepulchre des Capitaines & ceux des particuliers. 711 — 648.

— Deuil & oraison funebre. 712 — 649.

— des morts sur mer, & leur pompe funebre. 95, 122 — 98, 123.

Serment. Coustume de faire serment parmy les Canadiens. 425 — 393.

— Mesprirent les faulxaires. *Là mesme.*

Sobriété (De la). 652 — 596.

Soleil (Du). 502 — 462.

— De son coucher; opinion des Hurons, 537, 538 — 494, 495.

Songes creux par les Sauvages. 297, 302, 303 — 280, 284, 285.

— Heresie à ce propos. *Là mesme.*

Souris de deux fortes. 757 — 688, 689.

Souriquois. 488, 489 — 449, 450.

Squekaneronons. 176 — 172.

Suerie des Sauvages. 109, 110, 655, 668, 669 — 111, 112, 599, 610, 611.

— Comment font leurs estuves.

Superieur. Inuention pour eslire un chef. 416 — 385.

— Bon mot de saint Gregoire. 417, 418 — 386, 387.

— Coustume des Sauvages à eslire un chef & superieur. 418, 419 — 387, 388.

T.

- Table de Roland, montagne. 145, 144.
 — Pris par les Anglois. 916 — 834 & fuiuans.
 Tadoussac, de son port. 150, 151 — 148, 149.
 Tambour de Sauvage. 474 — 438.
 Tempeste grande. 122, 123 — 123, 124.
 — Presages de tempeste. 124 — 124.
 Tentation (De la). Qu'il faut resister aux tentations,
 non y adherer. 523 — 480 & fuiuans.
 — Religieux grandement persecuté du Diable. 523 —
 480 & fuiuans.
 Terre (De la), & de sa grandeur. 501, 537 — 461,
 494.
 — tremblante. 189 — 183.
 Tertiaires (Des) de l'Ordre de S. François. 851 —
 773 & fuiuans.
 Testament & derniere volonté d'un Sauvage mou-
 rant, nouuellement baptisé. 604 — 553 & fuiuans.
 -- Les Hurons ne font point de testament. 713 —
 650.
 — Dernieres paroles de Phocion. 714 — 650.
 — de Marc Aurelle à son fils. 715, 716 — 651, 652.
 Testes pelées (Nation des). 238 — 227.
 Tresor des Hurons. 830 — 754.
 Toca, espece de fruit. 779 — 709.
 Tonnerre (Du). 500, 537 — 460, 494.
 Tortues (Des). 772, 773, 804 — 703, 734.
 Tourne-Sol (Du) & de l'huile que l'on en tire. 784,
 785 — 713, 714.
 Tourterelles. 740, 741 — 674.

- Trahison detestée par les Romains. Exemples admirables. 435 — 402 & fuiuans.
- Traicté des François avec les Sauvages. 48, 49 — 60, 61.
- Travail (Du). Loix des Atheniens pour ce suiet. Romains laborieux. Loix des Chinois contre les fainéants. 252, 253, 254 — 239, 240.
- Trespasés. Feste pour les morts & trespassez parmy les Hurons. 718, 719 — 654, 655.
- Nettoient les os de leurs parens, & les mettent tous ensemble dans une fosse avec leurs plus beaux emmeublemens. Des richesses que les parens donnent pour leur servir en l'autre monde, 719 — 655 & fuiuans.

V

- Vache (De la). Combien chérie & respectée parmy les Bayennes. 727 — 661.
- Vantadour (Le Duc de), Vice-roy de Canada. 862, 864, 866 — 782, 784, 786.
- Vefues (Des). Coustume des Sauvages. 825, 826 — 750, 751.
- Vengeance (De la). 406, 407 — 376, 377.
- Exemple de clemence & de misericorde. 407 — 377.
- Vermisfeaux parmy les Sauvages que les femmes mangent. 759 — 690.
- Vertu en estime parmy les Sauvages. 298 — 281.
- Vieillesse (De la). Que la sagesse ne se rencontre que parmy les vieillards. 415, 416 — 384, 385.

- Vignes & raifins parmy les Hurons, point de vin. 227, 228, 784 — 218, 710.
- Vignols (Des). Les Sauuages en font des chaines & brasselets. 267 — 252.
- Ville Saint-Gabriel aux Hurons. 208 — 200.
- Village de Canadiens à Tadouffac. 152 — 150.
- Vin brassé par les PP. Recollects au pays des Hurons. 227, 228 — 218
- enuoyé pour la punition des hommes, selon Platon. 294 — 277.
- Voyage. Voyageur. Diuers motifs de ceux qui voyagent. 1 — 19 & fuiuans.
- Motif de l'Auteur à entreprendre le Voyage des Hurons & Canada. 5 — 22.
- Les Sauuages ne l'osent faire sans permission des Superieurs. 260 — 247.
- Voxu. Royaume d'Amerique. 632, 633 — 578, 579.
- Vnion (De l') de l'ame avec Dieu. 846 — 768.

Y

- Yvrognerie. Coustume des Lacedemoniens. 294, 295 — 277, 278.
- Yoscaha, ou Youscaha. 490, 491 — 451, 452 & fuiuans.

FIN.

Fautes survenues en l'Impression.

La datte & la lettre patente du Roy obtenue par le R. P. Polycarpe du Fay, Gardien de Paris, mise à la page du premier liure, a esté omise, elle est dattée de l'an 1621 au mois de Juin est signée *Potier*.

Page 750 — 682, lig. 28. *Normandie*, lisez *Noruegie*.

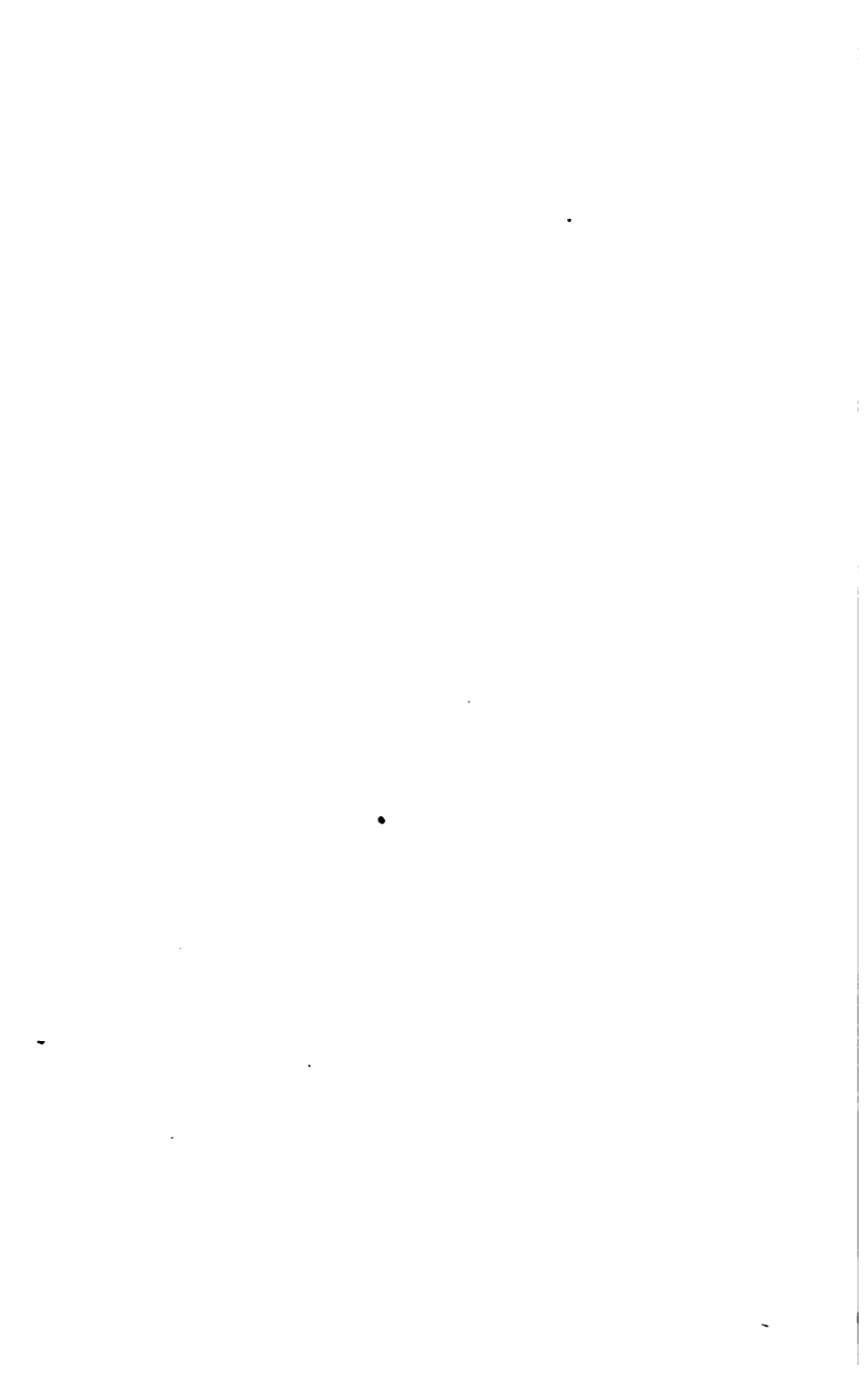
Imprimé

PAR H. SCHOUTHEER, A ARRAS,

pour

LA LIBRAIRIE TROSS, A PARIS.

1866.



DICTIONNAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

NECESSAIRE A CEVX QUI N'ONT L'INTELLIGENCE
D'ICELLE, ET ONT A TRAITER AVEC
LES SAVVAGES DV PAYS

PAR FR. GABRIEL SAGARD

Recollet de S. François, de la Prouince de S. Denys.



A PARIS,

Chez DENYS MOREAV, rue S. Jacques,
à la Salamandre d'Argent.

M. DC. XXXII.

Avec Priuilege du Roy.





DICTIONNAIRE
DE LA
LANGVE HVRONNE

PAR FR. GABRIEL SAGARD

*Recollet de saint François, de la Prouince
de S. Denys.*

LE peché des ambitieux Babyloniens, qui pensoient s'esleuer iusques au Ciel, par la hauteffe de leur incomparable tour, pour s'exempter d'un second deluge uniuerfel, s'est communiqué par ses effects à toutes les autres Nations du monde; de maniere que nous voyons par experience, qu'à peine se peut-il trouuer une seule Prouince ou Nation, qui n'aye un langage particulier, ou du moins qui ne differe d'accents & de beaucoup de mots. Parmy nos

a ij

Sauvages mesme il n'y a si petit peuple qui ne soit dissemblable de l'autre en leur maniere de parler. Les Hurons ont leur langage particulier, & les Algonnequins, Montagnets & Canadiens en ont un autre tout different, de sorte qu'ils ne s'entr'entendent point, excepté les Skéquanerons, Honquerons & Anasquanans, lesquels ont quelque correspondance, & s'entr'entendent en quelque chose : mais pour les Hurons ou Houandates, leur langue est tellement particuliere & differente de toutes les autres, qu'elle ne derive d'aucune. Par exemple, les Hurons appellent un chien *Gagnenon*, les Epicerinys *Arionce*, & les Canadiens ou Montagnets *Atimoy* : tellement qu'on voit une grande difference en ces trois mots, qui ne signifient neantmoins qu'une mesme chose chacun en sa langue. De plus, pour dire mon pere en Huron, faut dire *Aystan*, & en Canadien *Notaoui* : pour dire ma mere en Huron, *Anan*, *Ondouen*, en Canadien *Necaoui* : ma tante, en Huron *Harba*, & en Canadien *Netoufisse* : du pain en Huron, *Andataroni*, & en Canadien *Pacouechigan*, & de la galette *Caracona*. Je ne t'entends point en Huron, *Danstan téaronca*, & en

Canadien faut dire *Nomaquinisitotatin*. Je pourrois encore adiouster un grand nombre de mots Canadiens & Hurons, pour en faire mieux cognoistre la difference, & qu'il n'y a point de rapport d'une langue à l'autre; mais ce peu que ie viens de mettre icy doit suffire pour satisfaire & contenter ceux qui en auroient peu douter.

Et bien que ie sois tres-peu versé en langue Huronne, & fort incapable de faire quelque chose de bien, si est ce que ie feray volontiers part au public (puis qu'il est ainsi iugé à propos) de ce peu que i'en sçay, par ce Dictionnaire que i'ay grossierement dressé, pour la commodité & utilité de ceux qui ont à voyager dans le païs, & n'ont l'intelligence de ladite langue: car ie sçay combien vaut la peine d'auoir affaire à un peuple & ne l'entendre point. Je veux bien neantmoins les aduertir que ce n'est point assez de sçauoir lire, & dire les mots à nostre mode, il faut de plus obseruer la prononciation & les accents du pays, autrement on ne se pourra faire entendre que tres-difficilement; & si outre cela, comme nous voyons en France beaucoup de differents accents & de mots, nous voyons la mesme chose aux Prouin-

ces, villes & villages où la langue Huronne est en usage. C'est pourquoy il ne se faudra point estonner si en voyageant dans le pays, on trouue cette difficulté, & qu'une mesme chose se dise un peu differemment, ou tout autrement en un lieu qu'en un autre, dans un mesme village, & encore dans une mesme Cabane. Par exemple, pour dire des raisins un prononcera *Ochahenna*, & un autre dira *Ochahenda*; puis pour dire, voyla qui est bien, voyla qui est beau, un dira *Onguianné*, & l'autre dira *Onguiendé*: pour dire lemmeines* tu, l'emmeneras-tu, un prononcera *Etcheignon*, & un autre dira *Etseignon*, & ceux-là sont des moins differents: car il y en a beaucoup d'autres si peu approchans, & tellement dissemblables, nonobstant qu'ils soient d'une mesme langue, & ne signifient tous qu'une mesme chose, que les confrontans ils ne se ressemblent en rien qu'à la signification, comme ces deux mots *Andahia* & *Hoüetnen* le demonstrent, lesquels signifient l'un & l'autre cousteau, neantmoins sont tous differents.

Il y a encore une autre chose à remarquer en cette langue; c'est que pour affir-

mer ou s'informer d'un mesme fuiet, ils n'usent que d'un mesme mot sans adionction. Par exemple, affirmer qu'une chose est faicte, ou s'informer sçauoir si elle est faicte, ils ne disent que *Achongna*, ou *Onnen achongna* : & n'y a que la cadence ou façon de prononcer, qui donne à connoistre si on interroge, ou si on asseure ; & afin de ne point repeter tant de fois une mesme chose, & neantmoins faire sçauoir & comprendre comme on peut user des mots, j'ay mis à la fin des periodes, aff. ou int. pour dire aff. qu'on s'en peut seruir pour affirmer la chose, ou int. pour aduertir que sans y rien changer cela sert encore pour interroger.

Et pour ce que nos gens confondent encore souuent les temps presens, passez ou à venir, les premieres, secondes ou troisiemes personnes, le pluriel & le singulier, & les genres masculin & feminin, ordinairement sans aucun changement, diminution ou adionction des mots & syllabes, j'ay aussi marqué aux endroits plus difficiles, des lettres necessaires & propres pour sortir de toutes ces difficultez, & voir comme & en combien de sortes on se peut seruir d'une periode & façon de

parler, sans estre obligé d'y rien changer, que la cadence & le ton. Pour le temps present i'ay mis un pnt, pour le preterit un pt. & pour le futur un fu. Pour les personnes, il y a pour la première un 1. pour la seconde un 2. & pour la troisiéme un 3. & per. signifie personne, & le singulier & pluriel par S. P. & les genres masculin & féminin par M. & F.

Si ie n'eusse craint de grossir trop inutilement ce Dictionnaire, que ie me suis proposé d'abreger le plus que faire se pourra, i'aurois, pour la commodité des plus simples, escrit les choses plus au long: car ie sçay, par experience, que si ce Dictionnaire n'enseignoit & donnoit les choses toutes digerées à ceux qui n'ont qu'à passer dans le pays, ou à traiter peu souuent avec les Hurons, qu'ils ne pourroient d'eux mesmes, (en ces commencemens), assembler, composer ny dresser ce qu'ils auroient à dire avec toutes les regles qu'on leur pourroit donner, & feroient souuent autant de fautes qu'ils diroient de mots, pour ce qu'il n'y a que la pratique & le long usage de la langue qui peut user des regles; qui sont autant confuses & mal-aisées à cognoistre, com-

me la langue est imparfaicte.

Ils ont un grand nombre de mots, qui font autant de sentences, & d'autres composez qui font tres-beaux, comme *Affimenta*, baille la leine : *Taoxritan*, donne-moy du poisson : mais ils en ont aussi d'autres qu'il faut entendre en diuers sens, selon les suiets & les rencontres qui se presentent. Et comme par deçà on inuente des mots nouveaux, des mots du temps, & des mots à la mode, & d'un accent de Cour, qui a presque enseuely l'ancien Gaulois.

Nos Hurons, & generallement toutes les autres Nations, ont la mesme instabilité de langage, & changent tellement leurs mots, qu'à succession de temps l'ancien Huron est presque tout autre que celui du present, & change encore, selon que j'ay peu coniecturer & apprendre en leur parlant : car l'esprit se subtilise, & vieillissant corrige les choses, & les met dans leur perfection.

Quelqu'un me dira, que ie n'ay pas bien obserué l'ordre Alphabetique en mon Dictionnaire, imparfaict en beaucoup de choses, & que ie deuois me donner du temps pour le polir & rendre dans sa per-

fection, puis qu'il deuoit paroistre en public, & seruir en un siecle où les esprits plus parfaicts peuuent à peine contenter les moins aduancez. Mais il faut premierement considerer qu'un ordre si exacte* n'estoit point autrement necessaire, & que pour obseruer de tout poinct cette politesse & ordre Alphabetique, qu'il m'y eust fallu employer un grand temps au delà de dix ou douze petits iours que i'y ay employez en fournissant la presse.

Secondement, qu'il est question d'une langue sauuage, presque sans regle, & tellement imparfaicte, qu'un plus habile que moy se trouueroit bien empesché, (non pas de controoller mes escrits) mais de mieux faire : aussi ne s'est-il encore trouué personne qui se soit mis en deuoir d'en dresser des Rudiments autre que celui-cy, pour la grande difficulté qu'il y a : & cette difficulté me doit seruir d'excuse, si par m'esgard* il s'y est glissé quelques fautes, comme aussi à l'Imprimeur, qui n'a pû obseruer tous les poincts marquez, qui eussent esté necessaires sur plusieurs lettres capitales, & autres, qui ne sont point en usage chez-nous, & qu'il m'a fallu passer sous silence.

Si peu de lumière que i'aye eu dans la langue Canadienne, ie n'y ay pas reconnu tant de difficulté qu'en celle-cy, (bien que plus graue & magistrale) car on en peut dresser des Declinaisons & Coniugaisons, & obseruer assez bien les temps, les genres & les nombres; mais pour la Huronne, tout y est tellement confondu & imparfaict, comme i'ay desia dict, qu'il n'y a que la pratique & le long usage qui y peut perfectionner les negligens & peu studieux: car pour les autres qui ont enuie d'y profiter, il n'y a que les commencemens de difficiles, & Dieu donne lumiere au reste, avec le soin qu'on y apporte, fauorisé du secours & de l'assistance des Sauuages qui est grandement utile, & duquel ie me seruois iournellement, pour me rendre leur langue familiere.

La principale chose qui m'a obligé d'escire sur cette matiere, est un desir particulier que i'ay d'ayder ceux qui entreprendront ce voyage, pour le salut & la conuersion de ces pauvres Sauuages Hurons: car le seul ressouuenir de ces pauvres gens me touche tellement en l'ame, que ie voudrois les pouuoir tous porter dans le Ciel apres une bonne conuersion, que ie prie

12 *Dict. de la langue Huronne.*

Dieu leur donner, bannissant de leur cœur
tout ce qui est de vicieux, & de leurs
terres tous les Anglois, ennemis de la foy,
pour y rentrer aussi glorieusement, comme
ils nous en ont chassé iniustement, avec
tout le reste des François.





LES MOTS FRANÇOIS

Tournez en Huron.

Aa

Aagé, plus aagé.

Lequel est le plus grand
& le plus aagé? *Sinan*
hoüen?

Le plus aagé. *Aroüanne.*

Le plus aagé apres. *Kie-*
usquenha tetsathré.

Le plus ieune, plus pe-
tit. *Yasquenya Oc-*
quanré.

Ils viendront plus grands.
Aroüanna.

Ab

Abbayer, hurler.

Le chien, un chien ab-

Al

baye. Gagnenon hihan-
gya.

Le chien, un chien hurle.
Gagnenon auhahog.

Al

Aller, partir.

Où vas-tu? 3. per. *Na-*
ché?

Où allez-vous? *Anan-*
sesquoy?

Où vas-tu? où iras-tu?
Naxret?

Où va-il? *Onnen naxrhet?*

N. où est, où est allée
la B? *N. natché B?*

T'en iras-tu? *Squoiro-*
ta?

Al

Ne t'en iras-tu point d'icy? *Tesquandaratte?*

Iras-tu à N? aff. *Harhettétandet N.?*

Iras-tu aux François?
1. 2. 3. per. *Agnonhac harhet? Sachétanné atignonhac?*

Adieu, ie m'en vay. *Onnen sagué, Onnent sauy.*

Ie parts, ie m'en vay. *Onnen arasqua.*

Ie m'en iray, partiray-je?
int. *Agarasqua?*

Ie m'en vay en voyage. *Tiaeincha.*

Ie m'en vay bien loin. *Aquatontaran.*

Ie partiray demain matin. *Afonrahoy achi-eteque arasqua.*

Nous partirons dans deux Lunes. *Teni ara andicha. Teni ara.*

Al

Ie ne m'en vay point, ie ne parts point. *Danf-tan téarasqua.*

Ie n'y vay point. *Stan téeffet.*

Nous allons à N. *Onsasyon N.*

Dy-leur que nous allons à N. *Chihon onsasyon N.*

I'iray aux f. 3. per. *Eni f. harhet, f. aheindet.*

Nous irons tous à T. 3. per. *T. auoiti soution.*

I'iray avec mon frere. *Aandet deyataquen.*

I'iray avec N. à M. *N. M. etsetandet.*

I'iray, ie m'en iray avec toy. *Etsetandet.*

Vien avec moy, allons ensemble. pl. *Etsondenon.*

Al

Allons. *Yo. Adsa, etquoy, yoetfitet, Yosequoy, Noféquoy.*

Allons, partons. *Yo agarasqua.*

Partons tout maintenant. *Dyotlychien, onhoüa sachiehondi.*

Dans combien de iours partiras-tu ? *To eoen-taye sarasqua ?*

Quand partiras-tu ? *Nanhoueyfesquarasqua ?*

N'y va point, ne t'en va point. *Ennon tsandet.*

Ce B. icy va-il avec vous ? int. *B. escoitan-det.*

Lesquels sont ceux qui iront ? *Sinan toéuhoi.*

Celui-cy ira-il point ? *Ca non sarhet.*

N. n'yra point à K. *Stan téhouénon K. N.*

Ils n'yront pas, ils ne

Al

s'en iront pas. *Stan téhouénon.*

Ils ne partent pas encore. *Affon narasquonte.*

Il est party ce matin. pl. *Affonrauoinanarasqua. Ohonuhati arasqua affonrauoinan.*

Il s'en est allé. *Onné ahouénon.*

I. est-il party ? aff. *I. Sarhet ?*

Il est allé avec N. *N. éondénon Ahouénon.*

Il est allé avec luy. *Ahouénon Ondénon.*

Elle s'en est allée, elle s'en est retournée. *Onnet sauoionon.*

Et les autres aussi. *Onnenhoüa.*

Les autres s'en sont allez. *Onnen houa andarasqua.*

Il ira passer, il passera

An

l'hyuer qui vient à N.
N. esquatochron.

*Animaux, nourrir ani-
maux.*

Oyseaux.

Aigle. *Sondaqua.*

Oyseau de proye. *Aho-
uatantaque.*

Coq - d'Inde. *Ondeton -
taque.*

Gruë. *Tochingo.*

Outarde. *Ahonque.*

Canart. *Taron.*

Perdrix. *Acoiffan.*

Cine. *Horhey.*

Tourterelle. *Orittey,
Hyo.*

Corbeau. *Oraquan.*

Gay. *Tintian.*

Chat-huant. *Ocoho, Ihi.*

Oyseau rouge. *Stinson-
doa.*

Autre qui n'a que la
teste & le col rouge,
Oûaièra.

An

Autre de plumage gris
meslé, & un colier rou-
ge. *Vhoiroq.*

Il pinche, il braiche.
Andatchahiee.

Grandes plumes à es-
crire. *Ahonra onda-
chia.*

Petites & menuës plu-
mes. *Sahoua.*

Aisles. *Gayá.*

Oeufs. *Ognonchia.*

Couquent-ils? *Ocuira?*

Ils couuent. *Ocuirahan.*

Papillon. *Ondéuacan.*

Grosses mousches. *Ondi-
chaey, Ondichia.*

Mousquites, *Tachiey,
Teschey.*

Befles à quatre pieds.

Vn Cerf, *Sconoton.*

Originat, Eslan. *Son-
dareinta.*

Caribou. *Aufquoy.*

Ours. *Agnouoin Arhatfi.*

Loup.

An

Loup. *Anarifqua*.
 Chat fauusage. *Tiron*.
 Martre. *Agointa*.
 Castor. *Toutayé*.
 Loutre. *Tfabouinecq*.
 Lapin. *Queutonmalifia*.
 Chien. *Gagnenon*.
 Renard gris. *Andafatey*.
 Renard noir. *Hahyuha*.
 Renard gris avec une
 raye de poil noir le long
 du dos. *Tfinantonton-*
que.
 Escureux communs.
Aroufen.
 Les Escureux suisses.
Ohihoin.
 Les autres volans. *Sa-*
houesquantà.
 Enfans du Diable. *Scan-*
gareffe.
 Rat musqué. *Onda-*
thra.
 Souris. *Tfongyatan*.
 Une espece de grosse sou-
 ris bonne à manger.
Tachro.

An

Crotte de fourris. *On-*
difon.
 Couleuvres. *Tiooin -*
tfiq.
 Crapaux vers. *Oûa-*
raon.
 Grenouilles communes.
Riotoutfiche.
 Araignes. *Tichiacoin*.
 Fourmis. *Stinoncho-*
quey.
 Pouls. *Tfuiuy*.
 Puces. *Touhauc*.
 Ver, un ver. *Otfi-*
nohoiffe.
 Bestes de la forest en ge-
 neral ayans quatre
 pieds, comme Cerfs,
 Ours, Loups, Renards,
 Castors, Lieures, La-
 pins, &c., s'appellent
Ayot.
 Les autres, comme
 Chiens, Escureux, &c.,
 s'appellent d'un mot
 general, *Nichiafon*.
 Chair. *Auoitfa*.

An

Cornes. *Ondaéra. On-daexera.*

Iambes. *Anonta.*

Ongles, griffes. *Oh - etta.*

Os. *Onna, Onda.*

Pieds. *Achita.*

Poil. *Ofscoinra.*

Teste, la teste. *Onont-siq.*

Nourrir animaux.

Qu'est-ce que vous nourrissez ? *Tautein squandafquan ?*

Qu'est-ce que nourrissent, quels animaux ? les M.

Totatin dasquaon ?
M.

Y nourrissent-ils point des bestes ? aff. *Danflan téotindafquan ?*

Ils y nourrissent des Ours.
Agnouhoin otindafquan.

Ils nourrissent des N. int.
N. aendafquan.

An

On les tient à la maison.
Otindafquan.

Y a-il long temps que tu les as ? que tu les tiens ? que tu les nourris ?
Hoüati chifandafquan ?

A qui est ce chien ?
Siné ofenan ?

Est-ce ton chien ? aff.
Safenan ?

Ce chien, cet animal, est à trois. *Achinque ihennon tesquafenan.*

Années.

Une année. *Efcate outichaye. Efcate einhihiy.*

L'année, année. *Cheinhihiy.*

Deux années. *Téatein-dayé.*

Il y a quatre ans. *Dac éoinday.*

Ap

Il y a dix ans. *Aſſan ſéoeindaye.*

Dix années. *Aſſan ein-hihiey.*

Ap

Appeller, s'appelle.

Comment t'appelle-tu?

Toutatſi iſſa?

Comment s'appelle-il?

Tochiadſé, Totichi-adſé?

Comment s'appelle cela?

Totatſé nécha?

Je ne ſçay pas comme il s'appelle. *Stan tochi adſé. Stan adſi.*

Je ne ſçay comme cela s'appelle. *Stan téuoitſi. Téahoüanéré.*

Les H. n'en ſçauent rien. *Sauhanteré H.*

Appelle-le. *Etſeingya-teinſe.*

Aq

Comme s'appelle celui qui vient? qui arriue?

Totatſi natontarhé?

Aq

A qui eſt cela?

A qui eſt cela? *Siné néca?*

A qui eſt cela? Qui eſt là? Qui eſt celui-là? *Sinan néca?*

Qu'eſt-ce que cela? Qu'eſt-ce que c'eſt? *Tautein onday? Totichion-day? Toutautein nécha? Totecatéin, Ne-ca toutautein.*

Que veux-tu? *Toutautein.*

Ar

Arracher la barbe, &c.

Les H. ont arraché, arra-

b ij

Ar

cherent la barbe à E.
*N. Oscoinronse éaron-
se E.*

Ils luy arracherent la bar-
be. *Oscoironse éaron-
se.*

Arrache la dent. *Sef-
conchetauaque.*

Ne la sçaurois-tu point
arracher ? aff. *Tescon-
chetauache.*

Armes.

Capitaine pour la guerre.

Garihoûa doutaguéta.

Capitaine pour la po-
lice. *Garihoûa andion-
xra.*

La guerre. *Outtagueté.*

Enemy. *Yescohense.*

Rondache, pauois. *Oûa-
hoira.*

Leur cuirasse de corde.
Aquientor.

Petits bastons de leur cui-

Ar

rasse. *Anta quiento yo-
to.*

Mafluë. *Angoncha.*

Lame d'espée. *Sanetfi.*

Arquebuse. *Horahoin-
ta.*

Arc. *Anda.*

Fleches. *Sefloron.*

Fer à fleches. *Cho-
inta.*

Muraille, ou pallissade &
fort de ville. *Atex-
ran, atetxrogna.*

Pont de bois. *Onnata-
chon.*

*Astres, iournées, esté,
hyuer.*

Ciel, le Ciel. *Haron-
hiaye.*

Le Soleil, la Lune.
Andicha.

Estoilles. *Tichion.*

L'estoille du point du
iour. *Tanta ahoni-
ta.*

Poissongniere. *N anichia.*

A*f*

Le chariot. *Téandiha-*
ret.
L'escharpe estoillée, qu'ils
appellent le chemin des
ames. *Atiskeine anda-*
hatey.
La petite escharpe au-
pres : le chemin des
chiens. *Gagnenon an-*
dahatey.
L'arc-en-Ciel. *Tondiein*
haqueygnon.
Pleine Lune. *Soutenni*
chichiaye.
Le Croissant. *On né is-*
calle.
Le Decours. *Outagata-*
ton.
Point de Lune. *Taha-*
taton.
Il n'y a point encore de
Lune. *Afson téef-*
calle.
Le vent. *Yoquoisse.*
Vent d'Est. *Andagon*
yocoisse.
Vent d'Oest. *Sanraqué*
yocoisse.

A*f*

Vent de Nord. *Tdfiché*
yocoisse.
Vent de Su. *Adfanra*
yocoisse.
Le Tonnerre. *Inon.*
Esclairs. *Atfiflocoy.*
Nuées. *Otfrey.*
Pluyes. *Yondot.*
Neiges. *Onienta.*
Gresles. *Ondéchia.*
Rosée. *Oayé.*
Eau. *Aouen.*
Glace. *Ondescoye.*
Chaud. *Otarixaté.*
Froid. *Ottoret.*
L'esté. *Houëinhet, Hou-*
einhé.
L'automne. *Anandaé.*
L'hyuer, *Oxhey, Oxha.*
Le printemps. *Honé-*
raquey.
Jour, journée. *Ahou-*
eintey Esquantate.
Le matin. *Afonrauoy.*
A midy. *Inkieke.*
Le matin sur les huit
heures. *Tygayatein.*
b iij

Af

Environ les trois heures
apres midy, sur le soir.

Héharaquiey.

Le Soleil est couché.
Onan houraque.

Commencement de la
nuict. *Téteinret.*

Pleine nuict. *Afontey.*

A l'heure qu'on s'endort.
Taeintauhati.

A l'heure qu'on s'esueille.
Tetseffe.

Le iour. *Ourhenha.*

Il est iour. *Onan our-
henha.*

Est-il iour ? *Ono heiné?*

Y fait clair. *Erhatey.*

Y fait sombre. *Kiorha-
té.*

Auiourd'huy, à cette
heure, maintenant, il
n'y a gueres. *Onhoüa
Onhoüato.*

Af

Hier. *Chetecque.*

Hier au soir. *Thète-
ret.*

Auant-hier. *Chéachétéc-
que.*

Auant-hier au soir. *Chi-
chettéret.*

Demain. *Achietecque.*

Demain au soir. *Achié-
tecque houraque.*

Après demain, dans deux
iours. *Chiourhenha.*

Après l'hyuer qui vient.
Efcochraté.

Après cette Lune. *Scaté
andicha anheé.*

Bien tost, dans peu de
temps. *Sondianica.*

Icy pres, gueres loin, il
est proche, il n'en a
gueres fallu, peu s'en
fallut, dans fort peu.
Kieufcanha.

Au

At

Attendre, patienter.

Attend que nous foyons
à N. *Sahouën etfica-*
han N.

Attend à un autre iour.
Sahouën déoueintey.

Attend que ie fois de re-
tour. *Sahouën tet-*
quey.

Tu es bien prompt, tu as
bien haste. *Sandara-*
ti.

Au

Avoir, n'avoir quelque
chose.

As-tu point de viande ?
aff. *Tétisquaein ox-*
rité, Tesquatinda-
ret.

As-tu du bled battu, pil-
lé ? *Tétisfaein oté-*
cha.

Au

En as-tu point ? *Té-*
faein, Tescahoüan.

En as-tu point d'autre ?
aff. *Danstan douate-*
éin.

N'avez-vous que celui-
là ? *Dahara.*

As-tu tout usé cela ? tu
as tout consommé, usé,
mangé, employé ? *On-*
ne sachiayé haquiey.

Qu'as-tu eu en ton endo-
rea ? *Touta Séhoindo-*
réha.

Ton fils a des raquettes.
Agnonrahan désacoy-
ton.

Je n'ay point de raquet-
tes. *Danstan téandaret*
téagnonra.

Je n'ay point de graisse,
3. per. *Notytet danf-*
tan téfaein.

Je n'ay point de poisson,
1. 2. 3. per. *Danstan*
b iiij

Au

*tesquaein ni ahoin-
ta.*

Le n'en ay point, ie n'ay
rien. 1. 2. 3. per. *Té-
hoüan, Stant éuhaein,
Téauoiffa, Téandaret,
Tescandaret.*

N. en a-il point ? en a-il ?
*N. Tétauha. Téhoüan,
N.*

Le n'en ay qu'un, il n'en
a qu'un. *Efcate ara.*

Il n'y a point de N. N.
téatindaret.

Il y en a, i'en ay, 1. 2. 3.
per. *Attindaret, Anda-
ret.*

Il y en a là. *Tochi anda-
ret.*

Il y a là une cueillier.
Chaquasaein.

Ce n'est pas à moy, ce
n'a pas esté moy. *Dan-
flan éni téein.*

Ce n'est pas le mien, ce
n'est pas à moi, ie n'en
ay plus. *Taflandi.*

Au

C'est au plus petit, au
petit, le petit. *Yaf-
kéya.*

Cela estoit-il à toy ? *Sa-
tanheindi.*

L'habit de N. N. *Ondi
Voirohé.*

Ay

*Ayder, Payder, secou-
rir.*

Vien m'ayder. *Adfa tan-
énitandiha, Tandia-
tandiha.*

Preste-moy la main. *Né-
guieraha.*

N. Vien porterauecmoy.
N. Nequoyuha.

Changeons, vien trauail-
ler, porte à ma place.
Scaronhouatan.

Va luy ayder. *Afféni
fénetanicha.*

N. Iras-tu au deuant de

Ay

luy, les ayder ? *Tauo-
indandétandiha N.?*

Ay

*Aymer, affectionner
quelqu'un.*

l'ayme les H. *Eindi
éatonhouoyse H.*

le vous ayme. *Onon-
houoyse.*

Nous nous entr'aymons
Ekia tanonhouoyse.

le ne t'ayme point. *Té-
hatonhouoyse.*

Tu aymes mon compa-
gnon. *Satonhouoyse ni
atoro.*

Tu aymes les F. *Iffa on-
onhouoyse, F.*

Tu aymes, tu l'aymes.
int. *Chiatonhouoyse,
Siatonuoisse.*

Vous ne les ayez point.
*Danstan téattonhouoy-
se.*

Ay

Tu n'aymes point les Fr.
*Danstan téchionho -
uoyse Fr. Danstan
testonuoiche.*

Il ayme. *Ononhouoyse.*

Il ayme les N. *Conna
onhouoyse, N.*

Toutes les amess'ayment,
s'entr'ayment. *Auoiti
éontonhouoyse, Ona-
tonuoisse Atiskein.*

Ayse, estre content, rire.

le suis, i'en suis bien ayse.
Etoca.

Oùy, i'en suis bien ayse
Ho étoka.

Tu es, tu en es bien ayse,
int. *Chétoka.*

Vous en ferez bien ayse,
int. *Chétoka.*

Rire.

le ris. *Aesquandi. 3.
per.*

Ba

Tu ris, int. *Sasquani*.
Il rit. pl. *Aesquanni*.
N. est un rieur, iouial.
N. Harouyhouenne.

Ba

Barbe.

l'ay de la barbe, 3. per.
Ascoinronte, Oscoinronte.
Tu as de la barbe. *Sascoinrontein.*
Ils ont de la barbe, int.
Otiscoinron.
Ile n'ay point de barbe,
3. per. *Téofcoinronte.*
Tu n'as point de barbe.

Baa

Bailler.

Ile baaille, 3. per. *Eyonrixha.*

Ba

Battre.

Ile te battray. *Agontayo.*

Ba

Ile te battray à bon es-
cient. *Ondera hou-
anhoua.*

Ile deschireray & rom-
pray tout en ta Cabane.
Vhanonchieutauha.

Qui t'a battu ? *Siné sa-
yot.*

N. t'a battu. *N. Etfa-
thrio.*

Ne le bat point, ne me
bat point. *Ennonégon-
tayo.*

Il ne faut point battre, il
ne le faut point battre.
Stan déchrio.

Tu l'as battu. *Acha-
trio.*

N. a battu M. *N. athrio
M.*

N. m'a battu. *N. ario.*

Il m'a battu. *Ario ein-
di. Aheintette éni ya-
thrio.*

Be

le ne l'ay point battu.

Oqueyronha.

Tu as dit que tu le bat-
trois, & tu ne l'as point
battu. *Iffa saquey-
ronha.*

N. bat sa femme. N.
aqueueha.

Tu bas sa femme. *Chia-
queueha.*

Il le battra. *Etthrio.*

Il le faut battre, pl.
Achrío.

N. le battoit. *Yathrio*
N.

Frappe de la hache. *Téo-
resqua.*

Be

*Beau, pretieux, de
valeur.*

le suis beau. 3. per. *Ya-
quasté.*

Tu es fort beau. *Chia-
quasté.*

Tu es entierement beau.
Sandérauoiti.

Be

N. est grandement beau.

Ondéxrauoiti N.

N. est beau, belle. N.
Vhasté.

Voila qui est beau. *Auha-
sti.*

Cela est beau, voila qui
est beau comme cela.
Ondexrauha toïoti.

Voila qui me plaist, voila
qui est beau. *Ander-
anha.*

Cecy, cela n'est point
beau. *Danstan técha-
tiuhassti.*

Cela est, il est de valeur,
de grand estime. *An-
doron, Anorosqua,
Orichichi.*

Les haches y sont de va-
leur, int. *Atinoron
quatouhein.*

Elles, ils y sont de valeur,
int. *Atinehoin.*

Cela m'est pretieux. *Yata-
racouy.*

Bl

Cela t'est pretieux, int.
Kyataracouy.

Tout cela luy est pretieux. *Auoiti fiatara-couy.*

Iel'ayme, iel'affectionne, i'en fais estat. *Aen-sesse.*

Tu l'aymes, tu le prises, tu l'estimes. *Afensesse, yensesse.*

Bl

Bleffer.

Ie suis blessé. *Asteraye.*

Tu es blessé, int. *Sasteraye.*

Il est blessé, int. *Osteraye.*

Tu me blesses, Tu m'as blessé, Tu me blesseras.

Casteraye.

*Tu m'as blessé, Tu l'as blessé. *Sasteray.*

Ne me blesse point, 3. per. *Enon fastera.*

Bo

Tu n'es point blessé, 3. per. *Danstan téest-raye.*

Ie me suis blessé d'une hache. *Téanachonca.*

N. la blessera. *N. yastera.*

Bois, au bois.

I'ay apporté du bois. *Ondata éahouy.*

I'ay apporté, l'ay esté querir une charge de bois,

1. 2. 3. per. *Areindauhahet.*

Ie vay au bois. *Ondata éuhoihet.*

Vas-tu au bois? 3 per. aff. *Onata esché.*

Apporte du bois. *Seindata, rhoiha, ou, oha, chéohet, Affehoua, data.*

Quel bois est-ce là? *Toutéca touentoten.*

N. a dit que D. vienne querir du bois. *N. daeinhahon datahoha.*

D.

Bo

Il est allé querir du bois.
Ondata ahouahet.

Il est allé au bois. *Ondae eschon.*

Il a esté, il vient de querir du bois. *Ondata rhahonnet. Ondato rhahon.*

Elle porte une charge de bois. *Reindahohet.*

Il est allé chercher du bois. *Ondata yacon.*

Il est allé querir des perches, pl. *Aeintauhahon.*

Ils vont tous querir des perches. *Auoiti aeintaohet.*

C'est pour aller aux perches, querir des perches. *Aeintaohet.*

Cela sert pour aller au bois. *Ondata tierata.*

Il n'en a pas encore d'autre de fait. *Sondouhet.*

Bo

Il est allé à la forest. *Ontidetronhon.*

N. est allé à la forest, aux escorces. *N. Otindetronhon.*

N. fend du bois. *N. Taetnaton.*

Qui abat le bois, du bois, ce bois. *Sinan yharoche.*

Abattre du bois. *Onata yharoche.*

Fendre du bois. *Tiffénatouren.*

L'arbre est abattu, il est à bas. *Ennéhahenhoua. Ennéhoua.*

Bo

Bon, auoir de la vertu.

Tues bon. *Onniané néja.*

Tu n'es point méchant. *Techiennhon.*

Tu n'es point rude, difficile, fâcheux, 1. 2. 3. per. *Téongaron.*

Bo

Je ne suis point méchant,

3. per. *Danflan téaï-
ennhon.*

Je ne suis point menteur,

3. per. *Danflan téan-
dachouëenne.*

Tu n'es point menteur.

*Danflan téchendach-
ouëenne.*

Je suis libéral, 3. per.

Ononuoiffein.

Tu es libéral. *Chonuoif-*

sein.

J'ay de l'esprit. *Ni on-*

dion.

Tu as de l'esprit. *Saon-*

dion.

Tu as bien de l'esprit.

Cachia otindion.

Il a de l'esprit, celui-là.

Nécaondion.

Bou

*Boucher, couvrir, fer-
mer.*

Br

Je l'ay bouché. *Onestochon.*

Je l'ay desbouché. *On-
astochonhoüa.*

Bouche-le. *Sasconchon.*

Ne les couvres-tu point ?
aff. *Téuhastaein.*

Referme le sac. *Satonno-
chon.*

Ferme la main. *Sascoi-
gnongya.*

Br

Braire, crier.

Il braiche, il crie. *Ata-
senqua.*

Ils braichent, ils crient,
pl. *Tasenqua.*

Ne braiche point, ne crie
point. *Etnon tiacha-
sanquoy.*

Il ne braiche pas, pl.
*Danflan téatofan-
couy.*

Br

Les ames crient, se lamentent. *Eskein téontontarita.*

Brusler, bruslure.

Ca

Vien brusler les Y. *Ya-quatfistorhet.*

le le brusle. *Atiflorhet, Etiflorhet.*

Ca

Cabane.

Ton habit brusle, l'habit brusle. *Onhara téatte.*

Le village brusle. *Andata teatte.*

Le village, un village est bruslé. *Ondatateé.*

Le feu est à une Cabane, int. *Ganonchétey.*

Retire-le, il brusle. *Siratate oquoise.*

Il est bruslé. *Onoquoité.*

Tu brusles tes pieds. *Sachetaté, Sachietatey.*

T'a-il bruslé? aff. *Satatéate, Eatatiati.*

le me bruslois. *Yatatey.*

Cabane. *Ganonchia.*

Porte, *Andoton.*

Huis, ventillon, petite porte. *Einhoûa.*

Le porche. *Aque.*

Dans la Cabane. *Anofcon.*

Le premier bout. *Taskein.*

Le milieu. *Achenon.*

Le dernier bout. *Quoi-tacouy.*

Le terrier, le paué. *On-dené.*

Ma Cabane. *Anondaon.*

A ma Cabane. *Niondaon.*

Ca

Ta Cabane. *Sachon - daon.*

A ta Cabane. *Seindaon.*

Je vien de ma Cabane. *Hoûato anofcon.*

Je ne feray point demain au logis, 3. per. *Stan téanditchon achieteq.*

Es-tu à la Cabane? 3. per. *Yhentchon.*

Es-tu seul à la Cabane? *Sonhoûa chithon.*

A la Cabane. *Quondaon.*

A la Cabane, dans la Cabane. *Anofcon.*

Il est à la Cabane. *Anofcon.*

Ils font tous à la Cabane. *Atiuoiti to iheintchon.*

Il n'est point à la Cabane. *Stan tééintchon.*

Ca

Il a dit qu'il ne viendra plus à la Cabane de N. *Tezkétandé anhaon, N. Anondaon.*

Vien t'en au plustost à la Cabane. *Tefaronha.*

La Cabane de N. *N anondaon, N. ondaon.*

Où est la Cabane de N. *Anéondaon N.*

En quel lieu? *Anienchon.*

En quelle Cabane est-il? *Sinan yeintchon.*

Qui est à la Cabane, qui demeure à la Cabane. *Sinan déchithon, Sinan dékieinchon.*

Il n'y a personne dans la Cabane. *On no-seon.*

Le mary de celle - là ,
fon

Ca

fon mary estoithiericy.
*Chétecquen caeichon-
taque caathénonha.*

A ceux qui estoient au-
jourd'huy, depuis n'a-
gueres icy. *Onholla ca-
einchontaque.*

Combien y a-il de Caba-
nes? *To ïuoiffan oti-
nosquey.*

Il n'y a que six Cabanes.
Hohaéa atindataye.

Caf

Cassé, rompu, fendu.

Il est cassé. *Ascoirassan.*

Il est fendu, cassé. *Eraf-
san.*

Cassé-le. *Séchierasse.*

Il le cassera. *Etchierasse.*

Ne le casse pas. *Enon sef-
quarassan.*

Ce

Est-il rompu ? aff. *Etff-
rassan.*

Il n'est pas rompu, cassé.
Stanfesquarassan.

Ce

Cela, celui-là.

Celui qui est là. *Néca-
kieinchon.*

Et celui-là. *Coxenay
chieinchon.*

Celui-là, cela, c'est cela,
est-ce là. *Conxenay,
Conda, Chonda, Chon-
day, Condeyd.*

Ce n'est pas cela, ce n'est
pas de même, il ne
s'appelle pas ainsi, ie
ne sçay pas pourquoi
c'est. *Stan tochiautein.*

Ce n'est pas cela. *Stan
catéein.*

C.

Ch

Ch

Changer, permuter.

Veux-tu changer d'habit? *Kiatatichron, Et-satatichron, Takiata-téronton. Takiataté-rontonfan.*

Veux-tu changer de fouliers? *Kiatatatacon, Kiatatacon.*

Ils ont changé, ils nous ont changé le chaudron. *Kiatatéindat-san.*

Chanter.

Chante. *Satorontain.*

Chante, tu chantes. *Ci-chriuaque, Chriuaque.*

Elles ne chantent pas. *Stan atoronta.*

Ch

N. chante, y chante, pl. *N. Atorontaque.*

Il chante, pl. *Otoronte.*

N. De qui est cette chanson? *N. Sinan afa.*

C'est vne chanson d'homme, int. *Angyaon afa.*

C'est la chanson de N. N. *Atiafa.*

Chasser, desnicher, voler, à la chasse.

Allons chasser de ce costé là, par la forest. *Comoté otiacon harhayon.*

N'allez-vous point chercher des cerfs? aff. *Danflan tesquahaquiey sconoton.*

En as-tu esté chercher, chasser, aff. *Etsondiacon.*

Ch

N'y en a-il point, tout
est-il pris, consommé?
Onnen tsondiacon.

Il est allé à la chasse. *Onné
oyacon.*

Pistes de cerfs. *Skenona
sconoton.*

Qui est celui qui les a
définchez, apportez? *Si-
nan vharauha.*

Ils s'en sont retournés,
énuolez de loin. *Déhé-
rein agueronuhaha.*

Il est dans le nid, il est à
T. pl. *T. lheintchon.*

Ils sont posés. *Otirhen-
taha.*

Ils s'en sont énuolez.
Ahontéoua.

Ils volent. *Otirhonquiey.*

Cherche-le N. N. *Sa-
quieffe.*

Trapes à prendre des
loups. *Téarontoüein.*

Ch

Trapes à prendre des
bestes. *Andyaronte
arénati.*

C'est à prendre des re-
nards. int. *Andasater
aesquandirontandet.*

Va par ce chemin-là. *Yo
comoté hahattey.*

Il n'y a point de chemin.
Stan téhoukatey.

Vien par icy, par là. *Co-
moti.*

C'est par là où tu vins,
où tu passas. *Tétiquoy.*

Tu vins de ça par là. *Garo
tétiquoy.*

Tu y fus par là, pl. *Effet-
nonnen.*

Sont-ils point allés par là?
Téfondéti.

Ils sont allés par là. *To-
netfondéti.*

Ils sont allés de ce côté
de N. N. *Etfondéti.*

Du côté de par de ça. *Ga-
rouhaté.*

Ch

Il y a deux journées de chemin. *Téni téotoû-en.*

Bien loin hors de ce pays. *Chiee angyatan.*

Fort loin de ce costé-là. *Comoté chiee.*

Il y a loin. *Néhérein.*

Icy pres, gueres loin. *Chiakiosquenha.¹*

Par les terres. *Antaye.*

Chaud, chauffer.

Ie me chauffe, ie me chaufferay. *Yatarixa, Atontet.*

Ie chauffe mes mains, 3. per. *Ongyatarixha, Eingyatarxha.*

I'ay chaud, 3. per. *Oatarixaté.*

Chauffe-toy. *Satontet, Squatontet.*

Ch

Tu chauffes tes pieds. *Erachitatarixhate.*

As-tu chaud? *Otarxate.*

Tu as chaud. *Satarixa.*

Il est chaud. *Otarixhéin.*

Chemin, voye, adresse.

Chemin. Háhattey.

Monstre-moy le chemin. *To hahattey.*

Où est-ce ? auquel chemin est-ce? *Annon hoû-attey.*

Est-ce icy le chemin à N. *Conuoittéhahattay N.*

Chercher, chasser, negotier.

Ie te viens querir. *On-hoûeyenonchie.*

Ch

Me viens-tu querir ? *Af-
quenonchin.*

Ie te viens chercher, ie
viens chercher. *Oüati-
chaquey.*

En vas-tu chercher ? aff.
Chiaéaquey.

Cherche-le. *Satécha-
quey.*

Tu l'as cherché le N. N.
Chatitaquiey.

Qu'est-ce que tu vas que-
rir, chercher ? *Totef-
quaguiey.*

Que viens-tu de chercher,
chasser, querir ? *Táu-
tein, auhachonnet, fa-
uhahonnet.*

Qu'est-ce que tu as esté
faire à N. *Tautein fa-
uoinonnen N.*

Que font-ils allés faire,
querir à N. *Tautein
outtiuhahon N.*

Qu'est-ce que vont que-
rir tous les Fr. *Totau-
tein vhahey Fr.*

Ch

Qu'est-ce qu'ils vont que-
rir à D. *Toutatein vha-
hey D.*

Qu'est-ce qu'il y est allé
chercher, chasser ? *Tau-
tein dauachon, Tou-
tautein vhaühon.*

Ci

Cimetiere.

Cimetiere. Agosayé.

Cognoistre.

Ie le cognois bien. *Oüa-
chindateret.*

Ie le cognois bien, ie le
sçay bien. *Aintéret,
Ainteha*

Ie ne le cognois point.
Téinteha.

Ne me cognois-tu point ?
Tesquan ainteret.

Le cognois-tu point ? aff.
Danflan téchinteha.

Bo

Le cognoissez-vous point?

Tesqua chindateret.

Le cognois-tu pas ? aff.

Chinteeha.

Tu la cognois bien. On-

nen chieainteha.

Tu ne le sçay point, tu ne

le cognois point. *Té-*

chintereft.

Ie ne sçay, que sçay-ie.

Siefque.

Ie ne sçay point, ie ne

sçay que c'est, ie n'en

sçay rien, ie ne m'en

souuiens point, il ne

m'en souuient plus.

Danflan téinteret.

Combien.

Combien estes-vous? com-

bien y en a-il ? *To ihen-*

non.

Combien y a-il de canuts?

To ihennon Gya.

Combien y a-il de fortes

Bo

depoisson? *To agaxran*

ahointa.

Combien y en a-il de cen-

taines ? *Totyangy-*

auoy.

Combien y en a-il de

dixaines? *To yuoiffan,*

To affan.

Combien y a-il d'années?

To escochiaye.

Combien grand, de quelle

grandeur, en donneras-

tu ? *To yontfi.*

Combien en as-tu pris,

apporté ? *To feinda-*

hott.

Conseil.

Nous allons tenir conseil.

Onné adchéhotet.

Venez au conseil. *Sat-*

chiotata.

Venez tous au conseil.

Satrihotet ondiqueu-

quandoret.

Allez-vous tenir conseil?

Bo

aff. *Garihoua fecho-gna.*

Il va, il est allé tenir conseil. *Atchiotatet.*

Ils tiennent conseil. *Garihoua atichongna.*

Tient conseil. *Chiuhatére.*

Tenir conseil. *Gariuha-tére.*

Compter.

Je compte, ie les compteray. *Aaxrate.*

Ie les compteray. *Yharati eindi.*

Ie ne les ay pas comptez. *Stan teharati.*

Compte-le. *Saxrate.*

Commence. *Sacontan-net, Sacontanna, Sacontan.*

Continuë. *Teconte.*

Toy le premier, premier. *Iffa feingyaret.*

Le premier. *Gyaret.*

Co

Coucher, se coucher.

Où couche-tu ? *Naté carasta.*

Où est-ce que vous couchez ? Est-ce là que vous couchez ? *Néchieffe, ou Néfichésquaratonqua.*

Où, en quel lieu avez-vous couché, chez qui, en quelle Cabane ? *Antsaqua.*

T'en vas-tu coucher, dormir ? *Etfsaraton.*

Couche-toy là, tu vas coucher, couche avec N. *Etfsaraton N.*

Couche-toy. *Saraton, Dyosaquen.*

Couchons ensemble. *Qui-eraton.*

Couche-tu avec vne fille, des filles ? *Ondequienasta.*

Ta couche, ton lit est bien. *Onnienné sarafta.*

Co

Qui est-ce qui couche là?

Tocharatonqua, Tochiarasta, Sinan out-taha, Sinan arastra.

l'en retire, l'en loge tous les iours. *Ahouantahan ourati.*

le n'y couche pas. *Danftan téchiaſta, Téaſta.*

Où couche N? N. *Chiaſta.*

Il est couché. *Onne araton.*

Pour se coucher. *Eſcaronquate.*

Coudre.

le recous, ier'accommode ma robe. *Dandiche.*

Vas-tu r'accommoder ta robe? *Aſtochandi.*

Ta robe est déchirée. *Eindhratſon.*

Il la faut recoudre, il faut

Co

recoudre cela. *Eindhidatſon.*

Coudre. *Tſindandi.*

Couleur.

Blanc. *Onienta, Onquata.*

Noir. *Sieinſta.*

Vert. *Odſinquaraé.*

Rouge, des rouges. *Otſichiayé.*

Ils sont rouges, des rouges, int. *Hointtaéatouten.*

Couper.

Coupe cela. *Tayaſſe, Taeflognan.*

Coupe ce poisson, coupe-le. *Titſaykiaye.*

Coupe les nœuds du bois. *Datoſcaron.*

Tu l'as coupé, f. g. *Saſkiaſen.*

Co

Elle est coupée. *Onskia-sen.*

Couper le bord de la robe. *Aixrein.*

Il coupe bien. *Ondotié.*

Ils ne coupent point. *Danflan esconchotié.*

Il ne coupe point, il ne perce point. *Danflan téondotié.*

Il ne perce pas. *Téoraf-quon.*

Couper la teste. *Onont-fiskia.*

Couper le doigt, doigt coupé. *Aondia.*

Coupe le doigt. *Seindia.*

Nés coupé. *Acoindiay'e.*

Coupure, blessure. *Osterray.*

On coupera, on a coupé la teste de N. au village. *Onontfiskiaye N. andata.*

Co

Courir, hafter, passer.

Cour. Saratate.

Sçais-tu bien courir avec les raquettes? *Chéain-houykiarataté agnon-ra.*

Haste-toy. *Saftoura.*

Haste-toy viste. *Safqueyron.*

Va t'en viftement. *Safeyio.*

Tu ne vas gueres viste, 1. 3. per. *Efquiachan, Esquafan.*

Prend courage. *Signagon Etsagon, Etsahon.*

Va t'en. *Afféni.*

Adieu, va à Dieu. *Yofafé.*

Oste-toy de là. *Tifetta.*

Leue-toy. *Saccan.*

Tourne de l'autre costé. *Scati.*

Quand les N. se feront.

Cr

retirez, s'en feront al-
lez. *N. Sifetta.*

Laisse-moy passer. *Gya-
eindi.*

Je passe, que je passe.
Aeindi.

Passe. *Seindi.*

Cr

Cracher.

J'ay craché là. *Ta etche-
totonti.*

Crache derriere, en ar-
riere. *Oeschetotonti.*

Cracher, phlegmer. *On-
déuhata.*

Cracher, crachat, saliue.
Ouchetouta.

Crainte, auoir peur.

Je crains, j'ay peur. *Ein-
di chiahouatanique.*

Je le crains, nous les crai-

Cr

gnons. *Ahouattani.*

Je ne te crains point. *Dan-
flan téhouattani néfa.*

Nous les craignons, nous
en auons peur en Ef-
té. *Asquatanique hou-
einhét.*

N'aye point de peur. *En-
non chatanique néfa.*

Tu ne crains point, tu n'as
point peur des esprits.
*Téyachatanique atif-
kein, Danflan tesqua-
tanique, Téchatanique
atiskein.*

Elle a peur de toy. *Satan-
dique.*

Il a peur du bonnet, du
chapeau. *Onouirocha
tandi.*

Les N. ne craignent point,
n'ont peur de A. *Danf-
tan atanique, N. A.*

Cu

Croire.

Je croy, ie le croy, ils le
croient, 3. per. *Oûastî.*

Je nete croy pas. *Danstan*
téahouyonsta.

Tu crois, tu croyois. *Sé-*
ouastî.

Croyez-vous que ce fust
mon pere. *Séouastî ay-*
stan.

Les N. le croient. N.
Oûastî.

Cu

Cuifiner, faire cuire sa
viande.

Fais à manger, int. aff.
Coéagnon.

Je fais à manger, 3. per.
Agahoûa.

J'ay fait chaudiere. *Onna*
guéahan.

Cu

Tu fais à manger. *Chéa-*
hoûa.

Tu as fait chaudiere, int.
Onne squatsateignon,
Onésquaagnon.

Les fais-tu cuire ? *Squa-*
agnonq.

Fay cuire de la viande.
Coéagnon oxriti.

Fay cuire ce poisson. *Co-*
éagnon cahoxriti.

Mets-le cuire, fay-le cui-
re. *Soxri.*

Tien, fay rostir du pois-
son. *Séhointaya.*

Fay-le rostir. *Sescontan.*

Mets la chaudiere au feu.
Datsendionten.

Mets la chaudiere à la
cremalieres. *Statsani-*
ontan.

Cu

Je dis, il diét qu'il mette la chaudiere au feu.
Datsfendiontan yon-ton.

Approche le pot du feu.
Serhá.

Mets le poisson dans la chaudiere. *Soxri andatsan.*

Mets dedans. *Dyosofca.*

Verse-le dedans. *Safontraq.*

C'est pour faire à manger.
Auoiaignonq.

C'est pour faire du pain.
Ondataron.

Qu'est-ce qui a de cuit?
Qu'il y a à cuire? *Toutautein toxriti, Squoxriti.*

Ce sont des pois qui cuisent. *Acointa agnon.*

En voila pour deux fois.
Téni totitiagnon.

Cu

Il faut qu'il soit bien cuit.
Scanrixé yarixcato.

Mouue la chaudiere. *Sangoya.*

Je mouue, ie mouueray,
3. per. *Aaingoya.*

Il mouue. *Eindotüya.*

Il bout. *Oyhan.*

Il ne bout pas. *Téoyhan.*

Elle s'enfuit par dessus.
Vhattéyüha.

Il est cuit. *Youry.*

Il y a longtemps qu'il est cuit. *Houati oury.*

Il n'est pas encore cuit.
Affon youüry.

Il se brusle, il est bruslé.
Oquatey.

Que vous en semble?
Quoyoti.

Da

Gouste voir. *Sandera, Chandéra.*

Les François en goustent-ils ? *Sanderati atignonhac.*

Vous avez tous les iours quelque chose de bon à cuire. *Ahoùantahan eschéagnon ahouyga-houy.*

Dancer.

Allez-vous point dancer ?
Esquatindrauache.

Allons, nous irons dancer à T. *Auointhraho-het T.*

N. Danceras-tu demain ?
N. Etfindrauache achieteq.

Ne dances-tu point ? aff.
Danflan téseindrauache.

N. Danceront, on dance-

Da

ra demain. *N. Otindrauache achietecque.*

Ie ne dance, ils ne dancent point. *Danflan téindrauagua.*

On a dancé, on dança hier. *Cheteque eindrauachequa.*

La dance ne finit pas encore, n'est-elle pas encore finie ? *Affon téandarionta, Affon tanérionté.*

Ils l'ont laissé, delaisé à vne autre fois. *Onnen vhacahon.*

Comme font-ils, de quelle façon font-ils ? *Totichi squoirha.*

Le cry qu'on fait par la ville pour inviter à la dance. *Tonet qualairio arofleta.*

Venez viste dancer. *Enikioquandoratte.*

De

Les ames dancent, se ref-
iouyffent, avec Ataen-
signe. *Ataénfique ou-
adhauhannique atis-
kein.*

De

Demander, donner.

Donne-moy. *Tanonte,
Tauoinonte.*

Donne-moy cela. *Tanon-
te nécha.*

Donne-le-moy. *Eni onon,
Tanonfan.*

Donne-moy vne alefne.
Tayonchienton.

Donne-moy vn cousteau.
*Andagyaheunonhet,
Andayaton.*

Donne-moy de la corde.
Taetchiron.

Donne-moy de la raffade.
*Acoinonte, Tracoi-
non.*

De

Donne-moy vn chaudron.
Andatfon.

Donne-moy du pain. *An-
datarontan.*

Donne-moy du poisson.
Taoxritan.

Donne-moy vne bague.
Taeygnon.

Donne-moy vne image.
Teflonhouoy.

Donne-moy d'autres ci-
zeaux. *Hoñatanday-
on.*

Donne-moy ce calumet.
*Enondahoin eskéoron-
ton.*

Donne-moy des plumes.
*Efquehouron, Taex-
ron.*

Donne-moy des iambes
de Gruës. *Taonieinton
tochingo.*

Donne-moy de l'estofe,
linge. *Tahonharon.*

Donne-moy vn morceau
de colier, d'un cordeau.
Ohachateat.

De

Donne-moy vne ceinture,
ta ceinture. *Tauhuy-*
chon, Sauhuychon.

Donne-moy quelque pièce
à r'accommoder mes
fouliers. *Eindihahon-*
ron.

Donne-moy vne cueillier,
cette cueillier. *Ataesson*
gaera.

Donne-m'en vn. *Taya-*
ton.

Donne-moy l'autre. *Houa*
onon.

Donnes-en, donne-m'en.
Tanontahaasq.

Donne, baille mon escuel-
le qui est là. *Chiquasa-*
ein faesson.

Je ne veux point de ce
que tu me donnes.
Danstan esquenonté.

Il a dit que tu me don-
nes, que tu me donne-
ras. *Esquiononte aein-*
hahon.

De

Me le donnes-tu ? *Saho-*
noté.

Tu m'en donneras, tu luy
en donneras, tu en don-
neras. *Esquanonté.*

Tu ne m'as pas voulu
donner N. N. *Danstan*
téflontan.

Tu ne me le donnes point.
Te onontet.

Tu ne me donnes, il ne
me donne rien. *Tes-*
quanontan.

Tu ne nous donnes rien.
Danstan téonuoissein.

Tu n'en donnes point.
Teskynontan.

Donne, apporte le couf-
teau. *Toséhoua anda-*
hya.

Donne-luy de la rassade.
Stonta ca acoinna, Sé-
acoinon.

Baille l'alesne. *Affimen-*
ta.

Lette-moy le cousteau,
iette le cousteau. *An-*
dahia sati.

De

Donne-luy. *Stonte.*

Donne-luy du feu. *Setf-riflon.*

Tu n'as point donné de bled. *Danflan anehon.*

Tu ne luy en as point donné. *Téuoinontan.*

Tu les as donné au G. *G. Eflontan.*

C'est celle que tu luy donneras. *Conda eflonti.*

Qu'as-tu donné? qu'en as-tu donné? *Tat aef-tonte.*

Tu luy donneras demain, 3. per. *Achieteq ahononte.*

Que donneras-tu? que donnera-il? *Tat eflonte, Tat esquenonte.*

Je ne le donne pas, pr. fu. 1. 2. 3. per. *Eindi danflan téahononte.*

De

Je ne l'ay pas encore donné, fu. 1. 2. 3. per. *Eindi offon teahononte.*

Tu me demandes tousiours. *Ahouantahan ichiatontanonte.*

Qui t'a donné du poisson? *Sinan foxritan.*

Qui te l'a donné? *Sinan ononte.*

N. Me l'a donné. *N. Anonte.*

Je t'ay donné, on t'a donné du poisson. *Soxritan.*

Elle te donnera du poisson. *Oxriti fanonte.*

Elle te le donne, donnera. *Etsfanonte.*

Je vous le donne. *Onontato.*

Je le donne, p. 3. per. *Eindiahononte, Anonte, Ononte.*

Demeurer,

De

Demeurer, ne bouger.

Je demeure, demeurerai-
ie. *Gychontaque.*

Tu demeures, demeures-
tu, demeureras-tu? *Chihóontaque.*

Il demeure, demeurera-
il? pl. *Hainchontaque.*

Nous demeurons, demeu-
rerons-nous ? 3. per.
Oùaguérontaque.

Vous demeurerez, demeu-
rerez-vous? *Scagué-
rontaque.*

Tu demeurois, tu y de-
meurois, tu y as demeu-
ré. *Onnéchichontaque.*

Je n'y demeure pas. *Stan
tétytchontaque.*

Tu n'y demeures pas, tu
n'y demeureras pas. *Té-*

De

chichontaque.

Je ne bougerai d'icy. *Kia-
tanchondara.*

Tu ne bougeras d'icy. *Ca-
chondaraha.*

Qui est celui qui demeu-
rera icy? *Sinan caya-
inchonta.*

Les N. y viendront de-
main demeurer. *Achié-
tecque N. oùatchex-
ron.*

Ils y viendront tous de-
meurer. *Auoiti atihex-
rontaque.*

Il demeurera à N., il ira
demeurer à N.N. *Ihein-
chontayé.*

Il y a un homme qui de-
meure là, qui est là. *On-
holloy hexron.*

Nous avons été là, de-
meuré là long temps.
Houati fiquahexron.

Il y a long temps que nous
ferions à N. *Houati
sauoiuonnan N.*

De

Ils y demeureront, seiourneront quatre hyuers.
Nac oxhey ettandüehon.

Le n'y demeureray pas.
Téochria.

Il n'y demeurera pas. *Atésochriaye, Tésochriay.*

Le diable demeure à sa maison, sous la terre, dans la terre. *Oki ondaon, ondechon.*

Il y a loin où demeure Yofcaha. *Néhérein, yeintchon, Yofcaha.*

De

Defrober.

Donne-moy N. que tu as defrobé en nostre Cabane. *Tanonte N. issa squaquanraye chénonchianon.*

De

On a defrobé vn cousteau.
Ondahyaqua.

On a defrobé vn C., int.
C. Equaquanraye.

N. est, font defrobez. N.
Oquoinraye.

N. ont defrobé l'alefne de D. *Achomatacoin N. D.*

Vn H., les H. l'ont-ils point defrobé? *H. inoquoinraye.*

Vn N. l'a-il defrobé? *Hatontoua.*

Je cognois bien celuy qui les a pris. *Aintehachihataton.*

Le B. n'est point defrobé. *B. Téquanraye.*

Les François ne defrobent point aux Cabanes des H. *Danflan téhataton agnonhaq H. ondaon.*

De

Garde cela qu'on ne le
desrobe. *Sacaratate é-
non kiaquanraye.*

De

Dessus, dedans, dessous.

Le pot est là dessus. *To
aquencha anoo.*

Là dessus, au dessus, il est
dessus. *Aguencha.*

En haut, haut. *Acha-
houy.*

Il est dedans, dedans, au
dedans. *Annagon, A-
non andagon, Andaon.*

Dedans, au dedans, lede-
dans. *Seinchahouiha.*

Il est dessous, sous la
terre. *Ondechon.*

De

Dormir, auoir sommeil.

L'ay sommeil. *Aouyta-
uache.*

Tu as sommeil, int. *Son-
tauache.*

Il a sommeil. *Aouyta-
uache.*

Je m'en vay dormir. *Eni
outtahouy.*

Je dors. *Outtahouy.*

Tudors, int. *Souttahouy.*

Il dort. *Outtauache.*

Nem'esueille point. *Enon
eskiechantouein.*

Il ronfle. *Téhayongye-
hey.*

Dors-tu la nuit? *Senta-
uache affontey.*

Tu viens de dormir. *Cha-
teintaahouy.*

Il dort, il n'est point es-
ueillé. *Outtahouy dé-
tégayëse.*

De

D'où viens-tu ? *Natontaché, Totéca tontarhet.*

D'où venez-vous, où avez-vous été ? *Nésénonnen.*

De quel côté as-tu été ? *Comotéonnen settinen.*

Viens-tu d'icy ? aff. *Ica tontandet, Nicha tonteffet.*

Yas-tu été ? *Effetnonnen.*

N., as-tu été aux Algoumequins ? N., *Aquanaque effetnonnen, aff.*

D'où vient-il ? pl. *Aontarahet, Squatontarahet, Nichiedontarhey, Natinatontescoy.*

D'où viennent ceux-là ? *Anontaché.*

Il ne dort pas. *Téouttahouy.*

Dr

Il est debout. *Hettauoiy andéretfii.*

Dr

Dresser le potage, partager, sentir mauvais.

Je dresse. *Daeffoua.*

Tu dresses, int. *Chafoua, Chaeffoua, Safoua, Dyoséahoua.*

Elle dresse, elle a dressé. *Onnetquáeuha.*

N. Dresse, vienquerir mon escuelle. N. *Séfahoua.*

Partage, fay les portions. *Chiataraha.*

Je partage, ie partageray, i'ay partagé, 3. per. *A-taraha.*

Cela est pour moy. *Eni nécha.*

Cela est pour toy. *Iffa nécha.*

Dr

Cela est pour luy. *Conna nécha.*

Celuy qui est là. *Cakieinchon.*

Que sent-il icy? *Tauti vhaira.*

Je sens, je flaire, 3. per. *Eousquache décha.*

Tu sens, tu flaires, flaire. *Séousquache.*

Il sent. *Satatfhoiein, Sitsafhoiein.*

Il puera demain. *Achiéteque otfiquen.*

Il put. *Otfiquen.*

N. Ne vaut rien, elle ne vaut rien du tout. *Ocaute auhaton N.*

L'œuf hoche, il cloque. *Yhosco.*

Il n'est point bon. *Dansantan téhouyghahouy.*

Il est bon. *Ahouyghahouy.*

Voilà qui est fort bon. *Cachiaahouyghahouy, Ca-*

Ea

ché vhandaxra.

Ea

Eau, aller querir de l'eau.

Eau. Aotien.

J'ay esté à l'eau. *Efcoirhon.*

Va à l'eau. *Setfanha.*

Il ira à l'eau. *Etsanka.*

Donne, j'iray à l'eau. *Statfanuha.*

Je vay, j'iray à l'eau. *Aetfanha, Eetsanhet.*

J'iray avec toy à l'eau. *Aetifanha.*

Où allez-vous querir de l'eau? *Anasquatsantaqua.*

Qu'il aille à l'eau. *Ahatfanha.*

Qui a esté à l'eau? *Sinanoutsahonnet.*

Il y a de l'eau au sceau. *Ondéquoha.*

Em

Il n'y a point d'eau au pot. *Danflan téuachere*.

Il n'y a point d'eau assez. *Affon téuacherey*.

Mets-y de l'eau. *Senha*.

Il y a beaucoup d'eau. *Aoûeinhotlan*.

Tu as renuersé de l'eau dans le feu. *Chaenroq*.

Em

Embarquer, nager.

Allons , embarquons-nous. *Yo attitan*.

Embarquons-nous, vogons, allons. *Quonattitan*.

Embarque-toy. *Satitan, Etsatitan*.

Ie m'embarqueray avec toy. *Eni quootitan néfa*.

Em

Ne t'embarque pas encore. *Affon téontita*.

Ils ne font pas encore embarquez, int. *Affon téahita*.

Desbarque-toy. *Satitiqua*.

Dans combien de iours s'embarquera-il ? *Toéoeintaye etsatitan*.

T'embarqueras - tu de - main matin ? *Affon - rauoy sattita néfa*.

Ie partiray, ie m'embarqueray demain, s'il fait beau temps. *Achietecque etquakeitein déondenon*.

Qui est-ce qui te nage, qui t'embarque ? *Sinan seahouy*.

Qui est celui qui t'embarquera ? 3. per. *Sinan*

Em

fatitan, Etsatitan.

N. T'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

N. Qui t'a embarqué, ameiné? *N. Satitaquiey.*

I'amenay, i'embarquay
N. l'esté passé. *N. Tson-
diahouy déoueinhét.*

Nous menons, nous auons embarqué vn Capitaine. *Garihoua ouatitaquiey.*

N. s'est embarqué, est party. *N. quaatitan.*

Où s'est-il embarqué, qui l'a ameiné? *Ouattitaquiey.*

N. l'a embarqué, ameiné. *N. Ouatitaquiey.*

Em

Empesché, occupé.

Je suis empesché, nous auons affaire, 2. 3. per. *Ouanianétani.*

Ne t'empesche point, ne t'abuse point. *Enonfaniani.*

N., trauaille, escry, employe-toy. *N., Sanianitan.*

Vous empeschay-ie, vous suis-ie à charge, vous ennuyay-ie? *Squoif-quoihan.*

Enfler les iouës. *Enhochia.*

Enfeigner.

Enseigne-moy. *Tayainflan.*

Je l'enseigne, il l'enseigne. *Ayainflan.*

En

Tu l'enseignes. *Chiein-
flan.*

Tu luy enseignes. *Tayn-
tsandi.*

Tu enseignes, enseigne
Pierre. *Ariota, Chéy-
ainstaniq, Eyainstaniq.*

Là tu enseignes, aff. *Iffa
etchieainstan.*

Me l'enseigneras-tu? *A/-
queyainstan.*

Tu ne me veux point en-
seigner, int. *Tesquë -
ainstaniq eindi.*

l'enseigne, i'enseignera
N., 3. per. *Eyainsta-
niq N.*

En

Entrer.

Entrerai-je? *Yon.*

Entrerai-je bientôt? *Yon
fondianica.*

Entre, *Atson, Atsion.*

Ef

N'entre point, il ne faut
point entrer. *Ennon,
Aston*

Ef

Ecrire.

l'escris, i'escriray, 3. per.
Ayaton.

Ecris, marque-le. *Séya-
ton, Séyatonqua, Ché-
yaton.*

Ecris-tu? aff. *Eyaton-
que.*

Tu ne l'as pas écrit. *Té-
chéyatonque.*

Esguyser, &c.

l'esguyse vn cousteau.
Holletnen doution.

Que ie l'esguyse, que ie
luy donne le fil. *Aetti-
ranquiey.*

Esguyser. *Aranquiey.*

Esternuer. *Atchonsta.*

Ef

I'esternue, 3. per. *Atson-
fla*.

Tu esternues. *Satsonfla*.

Estuue, suerie. *Ondéon*.

Estonner.

Ie m'estonne, ie m'en es-
tonne. *Tescanyati*.

Il y a long temps que ie
m'en estonne. *Toské-
yati hoùati*.

Ie m'estonne, ie m'en
estonne grandement.
*Kiatonnetchontan te-
scanyati*.

Ie t'asseure, proteste.
Kiandi.

Ex

Exhorter.

Parle - luy, exhorte - le,
admoneste-le, pl. *Sath-
rihoet*.

Fa

Entend son admonition,
entend, escoute ce que
i'ay à te remontrer.
*Satchiotey, Satthrio-
tey*.

Pense bien à ce qu'on dit,
songes-y. *Sondihonx-
ray*.

Ie t'entendray, i'y pense-
ray, i'y songeray. *Ein-
di onxray*.

Ie t'entends, ie t'enten-
dray. *Atchiotey*.

Fa

Faim, avoir faim.

I'ay faim, as-tu faim? 1.
2. 3. per. *Chatoron-
chéfla, Eatoronchéfla*.

Ie n'ay pas faim, 3. per.
Tenatoronchéfla.

Avez-vous point de ne-
cessité, de faim? aff.
Danflan téorandise.

Fa

J'ay vn peu de neceffité,
de faim, 3. per. *Okeyé*
oreindife.

Fa

Faire quelque chose,
fortereffe.

Je fais, ie refais des fou-
liers, 3. per. *Araco-*
gna.

Je les ay fais. *Atichogna,*
Ni vhachogna.

Je feray bien cela. *Yagué-*
chogna.

Je ne fais rien, 3. per.
Danftan téaquierha.

Je n'en veux rien faire,
on n'en fait rien. *Stan*
téafla.

Je feray comme ie vou-
dray. *Yendionxran.*

Fay comme tu voudras.
Chiennionxran nécha.

Fa

Que tais-tu? *Totichi a-*
queirxha, Totiffé a-
quierha, Toquierha,
Toti hiherha, pl.

Qu'allez-vous faire? *To-*
ticherxha.

Que fais-tu de cela? 3.
per. *Totatifquafla,*
Tiafla.

Pourquoy faire, que veux-
tu faire de cela? 3. per.
Totichi efla, Toti afla.

Pourquoy est-ce faire?
Qu'en veux-tu faire?
Qu'en faites-vous? *Tou-*
tauteinchierxhet, Tou-
tautein honday.

Que faites-vous des vieil-
les robes? *Totauti-*
coifla ondocha.

Auez-vous fait cela, fe-
rez-vous bien cela? aff.
Iffa fquachondi.

As-tu fait ce bois-là? *Iffa*
achiénon ondata.

Vous ne l'avez pas encore
fait, acheué, int. *Affon*

Fa

tesquachondi.

Les as-tu fais tout seul ?

aff. *Sonhoüa séchon-qua.*

Ne feras-tu point, ne me feras-tu point de fouliers ? aff. *Tescacogney.*

Fais-tu des fouliers, fais-tu mes fouliers ? aff. *Saracogna.*

C'est de quoy vous faites les Canots ? int. *Efsquachongna, Gya.*

Fais-tu vn Calumet ? aff. *Sarontichiaye.*

Tu as fait vn Calumet. *Onnen sarontichiaye.*

Qui vous les a faits, Qui l'a fait. *Sinan oquoy-chiayé, Totfichiaye finan, Siné vhachogna.*

Veux-tu faire vne forteresse ? aff. *Squatexrogyaq.*

Fa

Va faire, va traualier, fais la forteresse. *Efsquataxrongya.*

Fay, va faire vne belle forteresse. *Iffa fataxrongrandé.*

Dresser le fort. *Eontique atexran.*

Faisvne cuirasse. *Aquientongya.*

Fais. *Séchongna.*

Que font-ils de cela ? *Tiyaquierxa déca.*

Pourquoy faire cela ? *Toutatiché nécha.*

Sont esté les François qui l'on fait, qui en font. *Atignonhaq atichondi, atichongya.*

Les Hurons font de mesme. *Toïoti néhoüan-date.*

N. l'a fait, les a faits, pl. *Orontichiaye.*

Fa

Le petunoir n'est pas encore fait. *Affon téfaro-tichiaye.*

Ma compagne fait des raquettes. *Eadféignon-rauhan.*

On en fait des fouliers. *Araquoinqdanongue.*

Il n'est pas encore fait. *Affon téachongna, Affon ténetchondi.*

Elle n'en sauroit encore faire. *Affon tesquachongya.*

Je ne saurois faire het. *Téhouaton het.*

C'est fait, tout est achevé. *Onna eschien.*

Desfais le nœud. *Saix-neinsca.*

Desfais l'autre. *Achonuha.*

Les N. le feront, en feront. *N. téachongya.*

Fa

Tu fais mal. *Ocaho téféchogna.*

Il a fait hap. *Chiacaha hap.*

Il a fait, dit, put. *Cai-harxa put.*

Il faisoit comme cela. *Condi harxa.*

Comme cela. *Kierha.*

Fait, l'a fait. *Ocondi, Ochondi.*

Font-ils du bled? *Otien-couy onneha.*

C'est ainsi, c'est comme cela. *Chondion, Chondéahon.*

C'est du même. *Toto-dioti.*

De cette façon-là. *Con-dioti.*

Comme cela, de même. *Quioti, Toyoti, Totioti.*

C'est ainsi. *Chaya, kayuha.*

Fa

C'est autre chose. *Ondé*
tontaque.

Fasché, estre en cholere.

Je suis fasché, 2. 3. per.
Ahotüichinque, Ayta-
chassené, Ouattauha.

Tu es fasché. *Saouttau-*
ha.

Je suis grandement fas-
ché, 3. per. *Ayatacha*
kiatonetchontan.

L'enfant est fasché. *Ocoy-*
ton daohouyachién.

Qui est celui qui est fas-
ché? *Sinan achistau-*
hase.

Ne te fâche point, ne te
mets point en cholere.
Enonfa ongaron.

Ne te trouble point, ne
fais point du diable.
Enon chieche ouki.

Fe

Fermer, ouvrir la porte.

J'ay fermé la porte. *Onné*
aenhoton.

Je vay fermer la porte.
Aenhotonda, aenho-
ton.

N., Ferme la porte, il y a
quelqu'un qui vient.
N., Senhoton tahonha-
quiey.

Ferme la porte. *Senho-*
ton.

Ferme la porte apres toy.
Garosenthouaest.

Il faut sousleuer la porte
pour que tu la puisses
fermer. *Achahouy Jein-*
hoahouy.

Ne romps point la porte.
Tesquanyassan ando-
ton.

Ne ferme point la porte.
Ennon chenhoton.

N'ouvre point la porte.

Fe

Enon adfindotonaſſe.
Ouvre la porte. *Senhonna.*
La porte n'eſt point fermée. *Téenhoton.*
Tu as la bouche fermée. *Saſcoye.*
Tu ouures la bouche, tu as la bouche ouverte. *Tiſachetaanta.*

Fefins.

Fefin. *Agochin.*
Fefin de chanterie. *Agochin otoronque, Toronque agochin.*
Fefins generaux de chanterie, & pour fuiet. *Tothri, Sauoyuhoita.*
Je vay, i'iray au feſtin. *Aconchetandet.*
Vien au feſtin. *Saconcheta.*

Fe

Ils iront au feſtin. *Aconchetonnet.*
Ils iront tous au feſtin. *Auoiti acochotondet.*
Il eſt allé au feſtin, il vient de feſtin, il a eſté au feſtin. *Aconchetandi.*
Tu ne veux point aller aux feſtins, pl. *Tefcoïraſſe ſaconcheta.*
Tous ont fait pour les Morts. *Onne auoiti atiskein.*
On fera la grand'feſte des Morts apres l'hyuer qui vient. *Eſcochrataannaonti.*
Les mots du feſtin ſont dits. *Onnet hoirihein.*
Ce n'eſt pas feſtin. *Danſtan téagochin.*
Apporte vne eſcuelle au feſtin. *Tauoiſaandiha.*

Fe

N. Fait festin auant que
de partir, fay festin a-
uant que de partir. *N.*
Chitsa tayon.

N., Fay festin. *N., ago-*
chin.

Fay festin. *Cahatichiaca,*
Sachiensta, Chieinstä.

Feu.

Feu, du feu. *Affista, At-*
tista.

La flamme. *Oachote.*

Charbon ardent. *Aetfj-*
torasse.

Petites pailles blanches
qui sont sur les char-
bons amortis. *Saron-*
qna.

Cendre. *Ohexra.*

La fumée. *Ouffata.*

Fe

Charbon esteint. *Tfiein-*
sta.

Tison de feu. *Outénata-*
ta.

Le gros tison. *Aneineu-*
ny.

Le petit qui le soutient.
Aonhinda.

Y a-il du feu? *Outeca.*

Il y a du feu. *Onne ou-*
teca.

Il y a bon feu. *Ouatfj-*
cahouy.

Il y a beaucoup de feu,
il y a trop de feu. *An-*
dérati outéatte.

Le feu est allumé. *Atfista*
tsoutiacha.

Tu n'as point de feu.
Yesquatetenta.

Il n'y a gueres de feu.
Atfistachen.

Tu as vn petit feu. *Sat-*
fistachen.

Fe

Auez-vous du feu la
nuiſt ? aff. *Safquaſſé*
aſſontey.

Vous n'avez pas de feu
la nuiſt, 3. per. int.
Téhoûaſquaſſé aſſon-
tey.

Il n'y a point de feu, *Té-*
outeca.

Fay du feu. *Sateatte*.

Souffle le feu. *Sarontat*.

Attife le feu. *Sefſſaré*,
Sefſſarhet.

Mets du bois au feu. *Sein-*
datonqua, Senatoncoy.

Mettray-ie vne buſche au
feu ? aff. *Yentoncoy*.

Eſpand les charbons. *Sg-*
aeintha.

Je fais du feu, 3. per. *E-*
atéaté.

J'eſtains le feu. *Eaſqua-*
té Eaſqua.

Ce bois faiſt tout bon

Fo

charbon. *Auoité dâ-*
taeſta.

Fo

Fort, eſtre fort, foible.

Foreſt. *Harhayon*.

Je ſuis fort, 3 per. *Akie-*
ronqua.

Tu es fort. *Sakieronqua*.

Je ne ſuis point fort, 3.
per. int. *Téakieron-*
qua, Téonkieronque.

Tu n'es point fort. *Té-*
chakieronqué.

Qu'eſt-ce qui t'a affoibly,
amaigry ? *Tauté ſat-*
tonnen.

Il eſt foible, maigre, des-
fait, 1. per. *Ottonen*.

G., Je ſuis bien affoibly
(au ieu, &c.). *G., On-*
nen attonnen.

Froid,

Fr

Froid, auoir froid.

I'ay froid aux mains. Tonitacon.

I'ay froid aux pieds. Achietacon.

I'ay froid. Yatandotse.

I'ay fort grand froid. Andérati ottoret éni.

Tu as froid. Chiatan-dotse, Satandotse.

As-tu froid aux pieds? aff. Sachietacon, Tiffachietacon.

Il est froid. Ondandofti.

Il a froid aux pieds, pl. Tochietacon, Achitacon.

La Sagamité est froide. Sadandoftlein ottécha.

Fu

Fuyr, s'enfuyr.

Il s'enfuyt. Onné attenha.

Tu t'enfuys. Onné chattenha.

Les M. s'enfuyent, ils s'en font enfuys. M. ahonténha.

Fumée.

Il y a bien de la fumée. Ouffatouënnon, Ouffataouën.

La fumée rentre. Ouffatanaha.

La fumée m'a faict mal. Ouffata ayot.

La fumée me faict mal aux yeux, 3. per. Etchomarareffe, Etchomataret.

La fumée te faict mal aux yeux, int. Setchomataretse.

Ga

Garder.

Je garde, 3. per. *Acarata.*

Je garderay ta Cabane, 3. per. *Anonchanonnan.*

Garde, tu garderas ma maison. *Sanonchanonnan.*

Je ne l'ay point gardé, ie ne l'ay point eu en garde. *Stan acaratatan.*

Garde-le, garde cela. *Sacárata.*

Ga

J'ay gâlé cela, j'ay mal fait, cela est vilain. *On-dauloirhahan, Ariuoin-déra.*

Cela n'est pas bien. *Té-hoxrahoin.*

Cela est-il bien? aff. *Di-uoïsti, Etionque.*

Gr

Graisse, *Ofcoyton, Noüyttet.*

Gu

Grandmercy. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Grandement. *Kiatonnetchontan.*

Gratter.

Je me gratte la teste, 3. per. *Aeinaette.*

Je me gratte le corps. *Aakette.*

Gratte-toy la teste, aff. *Seinaette, Safeinaette.*

Guerir, medicamenter.

Guery-le. *Etchétsense.*

Je ne le sçauois guerir. *Danflan téayainhouyatetsan.*

Il guerit, elle les guerit. *Tatetsense.*

De quoy est-ce que cela guerist? *Totatetsense.*

Gu

De quel mal guerist cette
gerbe, medecine, dro-
gue? *Totatetse*
enonquate.

La medecine, cette herbe,
ne guerist de rien, ne
les guerira point.
Danstan téuhatetse
enonquate.

Tu seras demain guery.
Achietecque, *anatét-*
se, *Atetse*.

N. Regarde, prends garde,
taste-moy le poul. N.
Sacatan.

Donne vne ligature, vne
bande, accommode,
pense-moy cela. *Yuhan-*
nachon. *Tayauhanna-*
chon.

Tu souffles les malades.
Sascoinronton éhon-
se.

As-tu point encore ac-
commode, pensé, lié

Gu

ton mal? *Affontésoua-*
tachon.

Guerre, tuer, battre.

Nous aurons la guerre
contre les N. *Aqua-*
thrio N.

Nous allons combattre
contre les N. *Onnen*
ondathrio haquiey N.

Les H. croyoient-ils
qu'il y auroit de la
guerre? H. *Séotasti*
ondathrio.

Les N. viennent, l'armée
vient. N. *Tarenon-*
quiey, *Taheurenon-*
quiey.

A la guerre. *Oukihouan-*
haquiey.

Viens-tu de la guerre? *Ou-*
kihouanhaquiey ton-
taché.

Nous n'aurons point la
guerre. *Danstan téon-*
thrio.

Gu

Les hommes ne s'entre-
tueront point. *Danflan*
onhouy téquathrio.

Ils nous tueroient. *Teu-*
hathrio.

Ils s'entrebattent, ils s'en-
tretuent. *Ondathrio* ,
Yathrio.

Iras-tu contre les N.? *Af-*
cannareta N.

Il y en a vn de tué. *Ef-*
cate ahouyo, *Efcate*
achrio.

Les N. ont tué, en ont tué
deux. *N. Téní onhoua-*
tio.

Il a tué beaucoup de S.
Toronton S. ahouyo.

Il a tué, il tua vne Ou-
tarde. *Ahonque ahu-*
yot.

Il a tué. *Onaxhrio.*

Il n'est point tué. *Danflan*
téhouyo.

Gu

Tue-le, va le tuer. *Et-*
chrio.

On a tué, ils ont tué, &c.
Onhouatichien.

Tu tueras des S., les S.,
int. *S. Etfayo.*

En tueras-tu point, en as-
tu point tué? *Aefqua-*
chien.

Tuer. *Hario, Ononuoia-*
con.

Ils disputent, querellent,
1. 2. per. *Ahacondiha-*
taa.

Les S. sont ennemis S.
Chiescohenfe S. efco-
henfe.

Ils ne feront point la
guerre. *Tehoumatiche.*

Ils ne sont point ennemis.
Danflan téhofcohein.

Ils s'entre-jouent. La paix,
vostre paix est faite. *An-*
desquacaon.

Gu

Guery, se porter bien.

Ma mere se porte bien.
Danan outsonuhari-
hen.

Elle n'est plus, elle n'est
point malade. *Danflan*
téfotondi, Yétondi.

Il se porte bien, il est gue-
ry. *Onaxrahoin, Ho-*
nuhoirikein, Arafqua-
hixhen, Onasoahoiri-
xon.

Il ne fait point mal, il n'a
point de mal. *Danflan*
téochatoret.

Le N. est guery. *N. atet-*
senfe.

Il est viuant, elle est vi-
uante. *Yhonhet.*

Ha

Habiller, se desabiller.

le chauffe mes fouliers. *A-*
racorhen.

Ha

le lie ma chauffe. *Aatfy.*

Chauffe-toy. *Saracoin-*
détan.

Chauffe tes fouliers. *Sac-*
con.

Chauffe l'autre. *Sacon-*
houaan.

Il chauffe ses fouliers. *A-*
racoindosein.

Chauffer ses Raquettes.
Astéaquey.

Mets ton chapeau, ton
bonnet, couure-toy. *So-*
nonuoiroret, Sonon-
uoirory.

Tu ne chausses point tes
fouliers, ne chauffe
point tes fouliers. *Té-*
saracoindétan.

Ne chauffe point mes
fouliers, mes sandales.
Enonfquaquatontan.

Désabille-toy. *Toutarein.*
e iij

Ha

Descouvre-toy, oste ton
bonnet, ton chapeau.
Onouhoiroisca.

Despotuille ton habit. *Sa-
kiatarisca.*

Deschauffe-toy. *Sara-
coindétaisca.*

Deschauffe tes bas. *Sa-
thrisca.*

Je me déuest. *Atoutaret.*

Je deschauffe mes bas, 3
per. *Athrisca.*

Je deschauffe mes fouliers,
3. per. *Oracoindetta-
isca.*

Ça, ie tireray ta chauffe.
Oruisca.

Ha

Habits, peaux.

Robe neuue. *Enondi ein-
dafet.*

Ha

Elle est neuue, int. *Ein-
daffet.*

Robe vieille. *Endocha.*

Robe noire. *Ottàr.*

Robe matachiée. *Acot-
chahouy.*

Vne peau. *Andéuha.*

Peaux de cerfs. *Scono-
ton andéuha.*

Voila vne belle peau. *An-
déuha vhafté.*

Bonnet, chapeau. *Ono-
uoirocha.*

Manches. *Outacha.*

Manches de peaux d'Ours.
Agnonoincha.

Gands, mitaines. *Ingyo-
xa.*

Ceinture. *Ahouiche.*

Brayer. *Aruista.*

Bas de chausses. *Ariche.*

Souliers. *Araffiou.*

Ia

Souliers à la Huronne.
Aontfourain.

Souliers à la Canadienne.
Ratonque.

Corde & filet. *Chira.*

Colier à porter fardeau.
Acharo.

Sac. *Ganehoin.*

Tous habits, toilles,
draps, & estoffes de
deçà. *Onhara.*

Iardiner.

Que voulez-vous planter?
Taté achienqua.

Les femmes font, sement
les champs, iardins.
Outsahonne daaein-
qua.

Les filles le plantent, le
sement. *Ondequien,*
atindaca.

Ia

Desfriche la terre, pl. *At-*
fianhiecq.

C'est ton champ, ton iar-
din, N. N. *Saancouy.*

On y plantera, semera
beaucoup de choses.
Etsacato.

Font-ils du bled? *Otien-*
couy onneha.

Tous en font. *Auoiti*
achinqua.

N. Faict & seme du bled.
N. *Onnehachinqua.*

Il n'y aura point de bled,
int. *Nesquassein onne-*
ha.

Ne leue, ne germe-il
pas promptement? aff.
Danstan téotifloret.

Il pousse & germe prom-
ptement. *Otifloret.*

Le bled est-il pas encore
leué? aff. *Affon téon-*
gyo téangyose.

Ie

Elles, ils n'ont pas encore
leué, poussé. *Affon téo-
toni.*

Il est leué. *Onnen yon-
gyo.*

Les pois sont germez,
leuez. *Angyoq acoin-
ta.*

Il n'y a pas encore de
feuilles. *Affon kerrot
ourata.*

Ietter, ruer.

Je le iette, j'ay ietté, je le
ietteray. *Hati.*

Iette-le, tu iettes, tu le
iettes. *Sati.*

Iette-le. *Chiafati, Chia-
hotti.*

Iette-moy le couteau,
iette le couteau. *An-
dahiafati.*

L'avez-vous point ietté ?
Anetquation.

Io

L'avez-vous ietté ? *Ef-
quakion.*

Ne le iette point. *Ennon
chiefati.*

Il ne le iettera point.
Donflanfati.

Iette, ruë des pierres, les
pierres. *Sauoixron -
tonti.*

Je iette, je ruë, rueray,
ietteray des pierres, 3.
per. *Auhoixrontonti.*

Im

Image, figure, pourtrait.

Image, figure, pourtrait.
Eathra.

Est-ce ton pourtrait ? aff.
Iffa chiathra.

L'image qui est là, qui est
icy. *Onhouoy athra.*

Iouër.

Veux-tu iouër ? *Taetiaye.*

Io

Ioûe avec N. *Titfiaye N.*

Ils ioûent, int. *Téyachi,*
Téyetche, Tétsetche.

Qui a gagné ? *Sinan*
conachien.

I'ay gagné. *Nifachien.*

I'ay gagné vne robe
neuue. *Andaqua.*

Tu as gagné. *Iffachiein.*

Il t'a gagné vne robe
neuue. *Affondaqua.*

N. a gagné vne robe. *N.*
asauoïchien énon di.

N. a gagné. *N. acon-*
chien.

I'ay tout perdu. *Auoiti*
atomachien.

Il a tout perdu. *Atoma-*
chien.

Il a perdu au ieu de paille.
Atochiën aeféara.

La

Laisser, ne toucher.

Laisse cela, laisse-moy.
Dyoaronfan.

Laisse cela, tu fais mal.
Ennon chihotüanda-
raye.

Tu fais mal. *Chihotüan-*
daraye.

Ne bransle point cela.
Efcahongna.

Il ne faut pas. *Einnon.*

Ne broûille, ne gaste, ne
remue point cela, laisse
cela. *Etnonchatan -*
touya.

Ne le touche point. *En-*
non achienda.

Tu ne cesses de le tou-
cher. *Ahouantahan af-*
findan.

Lassé, fatigué.

Ie suis las, ie n'en puis
plus, 3. per. *Atoriscoi-*
ton.

La

Tu es las, fort fatigué,
attenué, debile. *Sato-*
riscoiton.

Hallener, ne pouvoir
presque respirer. *Cha-*
tohyesse.

Lauer, nettoyer.

Laue-toy. *Sakiatoharet.*

Laue ton visage, aff. *Sa-*
conchoûaret.

Laue tes mains. *Satsoua-*
rec.

Laue tes pieds, aff. *Sara-*
chitoret.

Laue-le, laue cela. *Set-*
souxret.

L'as-tu laué en eau ? aff.
Aouen jaratignon.

Nettoye, laue le chau-
dron, 1. 2. 3. per. *An-*
datfouharet.

Nettoye les fouliers. *Tfi-*
taouyé.

La

Ie laue mon visage, 3.
per. *Aconchoûaret.*

Ie laue mes mains, 3.
per. *Yatsouarec, At-*
souarec.

Ie laue mes pieds, 3. per.
Arachitoret.

Ie nettoye l'escuelle. *Été-*
fauhye.

Ie le torcheray, laueray,
nettoyeray. *Sarauoy.*

Ie laue mes bras, 3. per.
Natachahouy, Atéa-
chahouy.

Laue-toy tout le corps,
aff. *Sattahoin ouën-*
guet.

Ie me laue tout le corps,
3. per. *Attahoin ouën-*
guet.

Le

L'eau, Lac, esmeu.

Le

Qu'il aille à l'eau. *Ahat-sanha*.

Il n'y a pas assez d'eau au chaudron. *Vhasté astauha*.

Il n'y a pas d'eau assez. *Ahoüerafcouy*.

L'eau est profonde. *Attouyague*.

L'eau n'est pas profonde, eau basse. *Ahouyancouy*.

Il y a de l'eau dessous. *Yuacheret ondeson*.

Il n'y a, il n'y entre point d'eau dedans, là dedans. *Danstan Teuhaguandaon*.

Le lac est esmeu. *Toura einditoua*.

Le lac est fort esmeu. *Antarouennen gontara*.

Il n'y a point de fauts. *Stan, Stéocointiaté, Téquantiaye*.

Li

Trauerfer vne eau. *Téontarya*.

Proche le ruisseau. *Ayonharaquiey*.

Au bord de l'eau. *Hanéchata*.

Li

Liberal, chiche, auare.

Tu es liberal. *Chonuoißfein*.

Tu n'es point liberal, 3. per. *Stan téonuoißfein, Tetsonuoißan*.

Tu es vn chiche, 3 per. *Onußeÿ*.

Je ne suis point chiche, 3. per. *Danstan téonußeÿ*.

Lier, attacher.

Je l'ay ragraffé, rattaché, relié. *Aquendendi*.

Li

Je desfais le nœud. *Aix-nonfca.*

Je deslie les fueilles. *Rotu-asteincheca, Rûacchi-checa.*

Attache-le, attache cela. *Taeindeondi.*

Attache, estend l'escorce. *Satfinachon anatféqua.*

Fay vn nœud. *Axnein.*

Nouë-le bien. *Senhein.*

Que veux-tu lier? *Tauteon chacorifla.*

Que veux-tu lier avec le colier? *Tautein chacoirifla acharo.*

Tu l'as relié. *Iffa Seindeindi.*

Il est attaché, agraffé. *Téondeni.*

Lier, ou nouër. *Aquénhen.*

Deslier ou desnouër. *Aquénéfca.*

Lo

Lire.

Je lis, ie liray. *Aquaanton.*

Lis. *Saguaanne.*

Lis, tu lis. *Saguaanton.*

Il lit. *Onquaanton.*

Il ne sçait pas lire. *Téayeinhouy ondaquaanton.*

Lo

Longueur, largeur, grosseur, pesanteur, mesure, &c.

Il est long. *Hettahouy.*

Il n'est pas assez long. *Affon houéron.*

De cette longueur-là. *Teérantetfi.*

Combien long, combien grand en donneras-tu? *To yontfi.*

Lo

Vne brasſe. *Eſcate téa-
tan.*

Comme quoy en as-tu de
gros, puiſſans, grands?
Tochiuhaffe.

Comme quoy gros? *Yo
yuhafe.*

Comme cela gros, grand?
To yuha.

Autant comme cela, de
cette groſſeur-là. *Con-
déyuha.*

Groſſe, puiſſante, comme
cela. *Ca yotenraſſe,
Yotenyaffe.*

Il eſt auſſi haut, haut
comme cela. *Ca andé-
retſi.*

Ileſtoitaufſi haut&grand
que cela. *To chixrat.*

Quand il ſera haut comme
cela. *Ca hixrat.*

Les prunes ſont groſſes
comme cela. *Kionéſta.*

Lo

N. eſt plus long, plus
gros que les autres. *N.
yteſſi.*

Il eſt plus grand, plus
grand. *Ouen nécha.*

Il eſt plus petit. *Okeyé
nécha.*

Vn autre plus petit. *O-
keyé éhoua.*

Il eſt egal, egal. *To yuha.*

Il eſt peſant. *Youſſet.*

Il n'eſt pas peſant. *Danſ-
tan téonſley.*

Il eſt épais. *Atantſi.*

Largeur, la largeur. *A-
hieyron.*

Le premier bout. *Tas-
kein.*

Le milieu ou mitan. *A-
chenon, Icoindí.*

La fin, le dernier bout.
Quoitacouy.

Ma

Vne ouale. *Andorescha.*

Vn quarré. *Houarinda.*

Vn rond. *Oahoina.*

Vn triangle. *Tahouiscara.*

Ma

Maître, estre le maître.

Je suis le maître du lac,
il est à moy. *Ni auhoin-
diou gontara.*

Je n'en suis point le maître.
*Danstan auhoin-
diouté.*

Tu es le maître, tu en es
le maître. *Chiuoin-
diou.*

Tu n'en es point le maître.
*Danstantéchahoin-
dioutéen.*

N. Est le maître de la ri-
uiere, du chemin. N.
Anhoindiou angoyon.

Ma

*Malade, estre malade,
mourir, morts.*

Je suis malade, 3. per.
Ayeonse.

Tu es malade, int. *Che-
éonse.*

Il est malade. *Aonhéon.*

Seray-ie malade ? *Ayé-
hon.*

N. Est malade, int. N.
Einheyonse, Ehéonse.

Il a esté malade, int.
*Eonsqua, Eonsquoy-
dencha.*

Il est, ils sont retombés
malades. *Vhaqueéonse.*

Il y en a soixante de ma-
lades. *Auoirhé auoif-
san.*

Elle est bien malade &

Ma

debile. *Onnen tetfoton-di.*

Elle n'en peut plus. *Ato-riscoiton.*

Elle est proche de la mort.
Quieufscanhaé ahen-heé.

Le malade, vn malade est proche de la mort, entre à la mort, est aux abois.
Onnen ayondayheon-se.

En devient-on malade?
Ehéonfe.

Nemourra-elle point? aff.
Danstan auhoihéon.

Mourra-il, mourra-elle?
Tatfihoye.

Il mourra bien tost. *Onnen fihoye quieufscanha.*

Est-il mort? aff. *Onenhé.*

Mourra-il? il mourra, il est mort. *Ahenhé.*

Ma

Tu mourras, il est mort.
Tchihoye, Tchigoye.

Qui est-ce, qui est-ce qui a fait mourir N.? *Sinan ouenhaenhey, dahein-heé N.*

Le corps mort est-il mis haut? aff. *Onné achahouy auharindaren.*

Manger.

Donne-moy à manger.
Taetsenten, Sattaé-senten.

Ne m'en donne qu'un peu. *Oasquato yoaasca okeyé tanonte.*

Je n'en mange pas beaucoup, 3. per. *Otoronton téchéniquoy.*

Je n'en mange que deux fois le jour. *Teindi tehendiche.*

Je n'en mange point, 3. per. *Danstan téache.*

Ma

Je ne sçaurois tout manger. *Téhouaton éni-quoy auoiti.*

J'ay assez mangé, ie suis rassasié. *Oðanni, Onné otaha.*

J'en mange beaucoup, 3. per. *Otoronton da-chéniquoy.*

J'en mange bien. *Youoiche.*

Je mange, ie le mangeray, int. *Ni éniquoy.*

Jel'ay mangé. *Dyauhase.*

Que dis-tu qu'on mange? *Totiffa sega.*

Tu ne nous donnes point à manger. *Tésqatfenten, Téatsfenten.*

Me veux-tu manger? *K. Dyoutfenten.*

Mange-tu point de N., aff. *N. Trscoiche, Tifcoiche.*

Ma

En manges-tu? 3. per. aff. *Ichiechy, Ichieche.*

Tu n'en manges point. *Iffa danstan téchéni-quoy, Danstan téescoifse, Stan téquieche.*

Tu en manges bien, int. *Sifcoiche.*

Vien manger. *Aché.*

Mange. *Sega, Séni-quoy.*

Vien manger, le pot est prest. *Achenha.*

Voyla, tiens ton manger. *Chiatfatan.*

Mangez, faites à vostre ayle, sing. *Esqatarate.*

Liche le chaudron. *Sandatfaènes.*

N. Liche l'escuelle. *N. Efloret adfen.*

Tu

Ma

Tu n'as pas tout acheué
de manger. *Danflan*
voiti téféxren.

N. renuerse le reste dans
la chaudiere. *N. Safo-*
que.

Tu es vn grand mangeur
de bled grillé. *Sando-*
yahouy.

Tu ne cesses de manger.
Ahouantahan issa iha-
che.

Tu as assez mangé, tu es
assez remply, rassasié,
int. *Onné fataha, On-*
né fatanni.

Donne à manger à N.,
donne-luy à manger.
Séfenten N.

Donne à manger à ton fils.
Setfatéen chiennan.

Je n'ay pas encor' tout
vse, consommé le N.,

Ma

2. 3. per. *Affon téo-*
chiayé haquiey.

Il est despité, il ne veut
point manger. *Teské-*
cay.

Il mangera demain des
L. *Achietecque L. Au-*
hatiquoy.

C'est vn goulu, grand &
prompt mangeur. *On-*
gyataeffe.

Les N. ne les mangent-
elles point? ne les ont-
elles point mangées? *N.*
tiuhatiche.

Les corbeaux mangent le
bled. *Ouraqua atichia-*
che, onneha.

N. le mange. *N. Ihon-*
mache.

P. les ont mangez. *P. O-*
chiayé.

Il y en a cinq, il n'y en a
que cinq qui mange-
F.

Ma

ront. *Houiche yhen-*
non squandiquoy.

Celui-là en mange. *Con-*
dihite.

Celui - là n'en mange
point. *Conna téache.*

Raifins que les François
mangent. *Ochaenna ,*
Agnonha yuhatiche.

On les mange crus. *Oco-*
che yuhatichi.

Les N. les mangent crus.
Ocoche yuhatichi N.

Tout est-il mangé, con-
sommé, vîé? *Dachiayé.*

Tout n'est pas encore
mangé, tout n'est pas
vîé. *Affon higot.*

Tout est mangé, consom-
mé, vîé. *Onné ochiayé.*

Ma

Mariage.

Es-tu marié? aff. *San-*
gyayé.

N'es-tu point marié? aff.
Téfangyayé, Tescan-
gyayé.

Vas-tu point faire l'a-
mour? *Techthrouan-*
det.

T'en vas-tu, iras-tu te
marier à N. *Sifaenfi N.*

Vas-tu te marier, t'en
iras-tu te marier en
France? *Sifaenfi enna-*
ranolleyche atignon-
hac.

As-tu point d'enfans en
ton pays? *Téchiaton-*
kion.

Es-tu enceinte? aff. *San-*
dériq.

Je suis marié, 3. per. int.
Angyayé, Ongyayé.

Ma

Je ne suis point marié.
Stan téangrayé.

Il n'est point marié, int.
Téongrayé.

La femme est enceinte.
*Outsahonne annéri-
que.*

Elle n'a pas encore ac-
couché, elle n'a pas en-
core fait ses petits. *Af-
son téocoyton.*

Elle, il en est bien prés.
Kyoskenha.

Il tette. *Onontfirha.*

J'ay mes mois. *Afehaon.*

*Matachier, peindre,
parer.*

Picoter, & matachier son
corps. *Ononfan.*

Huiler les cheveux. *Are-
nonqua, Afferenon-
qua.*

Ma

Il est peint. *Ottocahouy.*

Vous ne vous huilez, pein-
turez point. *Stan te-
cherenonquasse.*

Cela est beau, de n'estre
point peint ny huilé.
*Ongyandé slan téere-
nonquasse.*

Ce bois-là, ce bois-cy n'est
pas peint. *Danflan
téaosahy.*

Est-ce point de la pein-
ture? *Téasauhaté.*

Il s'efface, il s'effacera. *A-
tafotûache, Quathron-
heyse.*

Ne l'efface point. *Ennon
choûam.*

Tu l'effaces, efface-le.
Sauhathronha.

Je l'efface, il l'efface, il
s'efface. *Auhathronha.*

Il ne s'efface point. *Stan
tesquathronhey.*

Ma

N. a-t-elle de la rassade
penduë au col? 1. per.
N. éathrandi.

Tu as de la rassade pen-
duë au col. *Sathrandi.*

Tu as la plume sur l'o-
reille. *Chatahonthache.*

Tu as les cheveux rele-
uez, frisez. *Saneha-
chien.*

*Maux, maladies,
douleurs.*

I'ay mal à la gorge, 3. per.
Ongyatondet.

I'ay mal aux dents, 3. per.
Angyheé.

I'ay mal au dedans de la
iambe. *Etnnotasque.*

I'ay mal aux pieds, i'ay
les pieds rompus. *Of-
cofca achitasque.*

Ma

Je suis tout defrompu.
Ondéchaténi.

Il me fait mal, 1. 2. 3.
per. *Chatouret, Cha-
torha.*

La teste te fait-elle mal?
aff. *Sanontficque.*

As-tu mal à la gorge? aff.
Sangyatondet.

Te porte-tu point mal?
Tétsentes.

N. est tout defrompu,
brisé, offensé. *N. Ondé-
chaténi.*

Il est enflé. *Sanonchieffe.*

Goutte - crampe. *Ahyé-
gouife.*

Petite verole. *Ondyoqua.*

Veruës. *Ondichoute, Ein-
dishia.*

Vessies qui viennent aux
mains pour cause du
travail. *Satatéxren.*

Me

Branslement de dents.
Ondoquet.

Mener, Amener.

Mene-moy avec toy. *Ta-
téquegnoney.*

Mene-la à Kebec. *Aton-
tarégue fatandi.*

L'emmeneras-tu à N.? *Aetcheignon N.*

L'emmeneras-tu? *Et-
cheignon, Etfeignon.*

Avez-vous demandé d'a-
mener des François
avec vous? aff. *Efsqua-
titaquiey agnonha*, ou,
Efsquariuhantaque,
Efsquagnongniey.

Ouy, nous en auons de-
mandé, désiré. *Ho hou-
arihouantaque.*

N. amenera des porcs
l'esté. *N. Tétécheignon
ochey oeinhet.*

Me

Avez-vous tout amené (le
bois?) *Chiechieronta.*

*Membres & parties du
corps humain.*

La teste. *Scouta.*

Les cheveux. *Arochia.*

Vne perruque avec la
peau. *Onontfira.*

Le dessous, ou bas de Cou-
ronne. *Oquensenti.*

Les moustaches. *On-
nouaffonte.*

Poil deuant l'oreille. *Ot-
fuoita.*

La tresse de cheveux des
femmes. *Angoiha.* Au-
trement: *Ongoyhonte.*

Le visage. *Aonchia.*

Le front. *Ayeintfa.*

Les oreilles. *Ahontta.*

Me

Trousdes oreilles. *Ahentâharen.*

Les temples. *Oranonchia.*

Les fourcils. *Aeinforet, Teoaeinforet.*

Lesyeux. *Acoina, Acoinda.*

Les paupieres. *Oaretta.*

Les iouës. *Andara, Endara.*

Le nez. *Aongya.*

Les narines. *Oncoinfsta.*

Trousdu nez. *Ongyaho-
rente.*

Les levres. *Ahta.*

La bouche. *Afcaharente.*

Les genciues. *Anouacha.*

Les dents. *Afconchia.*

Le palais. *Aonfara.*

La langue. *Dachia.*

Me

La gorge, le gosier. *On-
gyata.*

Le menton. *Onhoinha.*

La barbe. *Ofscoinra.*

Le col. *Ohonra.*

Le derriere du col. *On-
gyasa.*

Les espaules. *Etondreha,
Ongaxera.*

Sur l'espaule. *Etnein-
chia.*

Le dos. *Etnonuhahey.*

L'epine du dos. *Aoan-
chia.*

Les bras. *Ahachia.*

Les coudes. *Ayochia.*

Les mains. *Ahonreffa.*

La paumedela main. *On-
datota.*

Les doigts. *Eingya, E-
teingya.*

Les pouces. *Otfignon-
eara.*

Me

Les ongles. *Ohetta*.
L'estomach. *Oüachia*.
Les mamelles pleines,
enflées. *Anontsa*.
Les mamelles plates. *Et-
nonrachia*.
Le costé. *Tocha*.
Le ventre. *Tonra*.
Le nombril. *Ontara*.
Les cuisses. *Eindechia*.
Les genouïls. *Ochingo-
da*.
Les iambes. *Anonta*.
Les cheuilles des pieds.
Chogoute.
Les pieds. *Achita*.
Doigts des pieds. *Yau-
hoixra*.

Me

La plante des pieds. *Andaäa*.
La fossette qui est sur le
coupeau de la teste.
Aescoutignon.
Tout le corps. *Eéran-
guet*.
L'ame. *Eskeine*.
Les ames. *Atiskeine, Ef-
quenontet*.
La chair. *Auoitfa*.
Le sang. *Angon*.
Les veines. *Outfinoüiay-
ta*.
Les os. *Onna, Onda*.
Les entrailles. *Ofscoinha*.
L'haleine, le souffle. *O-
rixha*.
Le cœur. *Auoiachia*.
La ceruelle. *Ouoicheinta*.

Me

Laiſt, du laiſt. *Anonra-*
chia.

Dans le ventre. *Etſonra.*

Saliue. *Ouchetouta.*

Phlegme. *Ondeuſhata.*

Morue. *Tſignoncoira.*

Chauue. *Téhoſha, Téſa-*
cha.

Longs cheueux. *Outſina-*
nouen.

Sourd, vn ſourd. *Téon-*
tauoïy.

Borgne. *Cataquoy, Es-*
keuyatacoy.

Aueugle. *Téacoïy.*

Camus. *Oconckiaye.*

Boiteux. *Quieunontate.*

Nez picquoté. *Ongyaro-*
chon.

Me

Menteurs.

Tu as menty, 1. 3. per.
Dachoenne, Cariho-
nia, Andachoenne.

Il a menty, c'eſt vn men-
teur. *Dachouhanha.*

Ne mens-tu point? *Sin-*
dachouanna.

Je ne ſuis point menteur,
3. per. *Danſtan téan-*
dachoenne.

Mefchant, point d'eſprit,
vicieux.

Tu es meſchant. *Safco-*
hat, Otifſohat, Saga-
ron.

Tu es rude, faſcheux. *Sa-*
garon.

Vouſeſtes tous meſchants
Scoincuquoytet ſquoſ-
cohate, Auoiti ſquoïſ-
cohan.

Me

Vous me faites tort, ie ne
fuis pas vn ieune hom-
me. *Cherhon etnon-
moyeinti éni.*

Tu n'as point d'esprit.
*Tescaondion, Tesqua-
nion.*

Ne me trompe pas. *Ef-
queunondéuatha, En-
non, chihogna.*

Cela n'est pas bien. *Voïca-
rihongya.*

Tu es vn bel homme. *An-
goye.*

Tu es vn conteur. *Takia-
ta.*

Il est meschant. *Afcohat.*

Il est rude, fâcheux. *On-
garon.*

Il n'a point d'esprit, 2. 3.
per. *Téhondion.*

Tu es vn mal basty. *Hâa-
tachen.*

Mal basty. *Atache.*

Me

Mal otru. *Ognierochio-
guën.*

Dents pourries, laides.
*Tesquachahouindi, Té-
chouafcahouiny.*

Batteur, frappeur, que-
relleur. *Hoûaonton.*

Traître, vn traître. *Non-
quoiseffa.*

Maquereau. *Ourihouana-
houyse.*

Mauuais, vilain, sale, &c.,
1. 2. 3. per. *Ocaho, O-
cauté.*

Ennemis. *Yescohenfe.*

Ton pere est mort. *Yaif-
tan houanhouan.*

Il mourra, tu mourras.
Tfihigoye, Chigoye.

*Meubles, mefnages,
outils.*

Alefne. *Chomata.*

Me

Auiron. *Auoichia*.
Ains, des ains. *Anditsa-*
houineq.
Bouteille. *Afféta*.
Bague, medaille, &c. *O-*
huiſta.
Ballet. *Oſcoera*.
Canot. *Gya*.
Calumet. *Anondahoin*.
Cadran ſolaire. *Ontara*.
Canons de verre. *Anon-*
tatſé.
Canons de pourceleine.
Eiſta.
Canons grands & gros de
pourceleine. *Ondofa*.
Canons gros & quarrez
que les filles mettent
deuant elles. *Scouta*.
Chaudron, pot. *Ganoo*.
Grand chaudron. *Noo*
oſen.

Me

Chaudiere. *Andatſaf-*
couy.
Grande chaudiere. *Andat-*
ſouennen.
Cifeaux. *Eindahein de-*
hein.
Couſteau. *Andahia*,
Houetnen.
La gaigne. *Endicha*, *En-*
dixa.
Cueillier à manger. *Gae-*
rat.
Cueillier à dreſſer. *Egau-*
hate.
Cordeau de rets. *Sataſta-*
que.
Cremaliere. *Ognonſara*.
Claye, petite claye. *Ataon*.
Eſpatule. *Eſſoqua*.
Eſcuelle. *Adſan*.
Eſcuelled'eſcorce. *Andat-*
ſeinda.
Eſchelle. *Ayoncha*,

Me

Fuzil. *Agnienxa.*
 Hache. *Atouhoin.*
 Ieu de paille. *Aefcara.*
 Mortier à battre. *Andia-
ta.*
 Marmite. *Thonra.*
 Lanffe. *Affara.*
 Miroûier. *Ouracoua.*
 Manche, vn manche. *An-
déraheinsa.*
 Nattes. *Héna, Ayhé-
na.*
 Pannier. *Atoncha.*
 Pelle. *Rata.*
 Pelle à feu. *Attiffoya.*
 Pincettes à prendre feu.
Affistarhaqua.
 Peigne. *Ayata.*
 Pilon à battre. *Achi-
ja.*
 Perches suspenduës au
 dessus du feu. *Oûaron-
ta.*

Me

Planche dolée. *Ahoin-
ra.*
 Plat à vanner. *Aon.*
 Pourceleine. *Ononcoiro-
ta.*
 Raquettes. *Agnonra.*
 Raclotier. *Anguetse.*
 Raffade. *Acoinna.*
 Ret, vne ret. *Einsie-
che.*
 Seau. *Anderoqua.*
 Seine, vne seine. *An-
guiey.*
 Taillant. *Dotié.*
 Tranche, vne tranche.
Andéhacha.
 Teste, la teste. *Orahoin-
tonte.*
 Treine, vne treinessse à
 charier bois. *Aro-
cha.*
 Tonneau. *Acha.*

Mo

Moqueurs, se moquer.

Ie ne me moque point.
Téantotûyata.

Tu te moques. *Etchatantouya.*

Te moques-tu de moy ?
pl. aff. *Quiesquatan,*
Esquaquiesquatan.

Pourquoy te moques-tu
de moy ? aff. *Squiatan-*
touya.

Ne te moque point de
moy. *Etnonsquétan-*
touya, Etnonchaton-
touya.

Ne te moque point de luy.
Senonafcatantouya.

Il se moque de toy, de
moy. *Ayatantotûya.*

Ce n'est point moquerie.
Danflan tantotûya.

Mo

Monstrer, faire voir.

Monstre-le-moy. *Todéha.*

Monstre-le, monstre. *Ché-*
ahouifca.

Monstre donc. *Dy'ou sou-*
tafca.

Monstre le cadran. *Sou-*
tafca ontara.

Monstre que ie voye. *Yo*
acansé.

G. Tu ne me le monstres
point. *Téacansé G.*

Tu en monstras hier. *Ché-*
tecque chéahouifca.

Monter, descendre.

Montagne. *Quieunon -*
toute.

Vallée. *Quieunontotûoin.*

Ie monte, il monte la mon-
tagne. *Onontouret.*

Mo

Ie monte en haut, 3 per.
Aratan achahouy.

N. Sçais-tu bien monter?
Y monteras-tu bien?
N. Chieinhouy daara-
tan.

Les ames des Hurons ne
sçauroient monter. *Té-*
houaton atiskein dé-
houandate haraten.

Les A. des F. ne veulent
pas descendre. *Téha-*
rasse afadestent A. F.

Il descend la montagne.
Taouatarxatandi.

Les F. sont montez sur
des chevaux. *F. Aocha-*
tan sondareinta.

I'etois monté sur vn che-
ual, 3. per. *Sondarein-*
ta aochatan.

Tu estois monté sur vn

Mo

cheual. *Sondareinta*
sagueuchatan.

Monter. *Haratan.*

Descendre. *Safadestent.*

Mordre.

Ie mords, ie te mordray.
Auhaflauha, Aflauha.

Tu mords, mord. *Saflau-*
ha.

Il mord, il mordra. *Oflau-*
ha.

Il me mordroit. *Aflauha.*

Elle la veut mordre. *Tau-*
hachetauhan.

Il le mord, ils se mordent,
se battent (chiens). *Ya-*
thrio.

Mouillé, seiché.

I'ay mouillé les N. *Hou-*
andéquaen N.

Mo

Ta robe est mouillée. *Sandochahoüan.*

La robe est mouillée. *Endochahoüan.*

Il, elle est mouillée. *Ouranouën.*

Il est mouillé, seiche-le. *Eacoinon aflan.*

Seiche-le. *Seſtatete.*

Il n'est pas encore sec. *Aſſon téoſlatein.*

Il est sec là, int. *Ca oſlatein.*

Il est sec, ils sont secs. *Staten, Onaſlatein, Onoſtatatein.*

Moucher.

Je me mouche, mouche-ray-ie. *Atſignoncoyra.*

Mouche-toy. *Tſignoncoyra.*

Morve. *Tſignoncoyra.*

Na

Nager, baigner, plonger.

Baigne-toy. *Sattahoüan.*
Nage. *Sattonteingyahouiffa.*

Plonge, plonge-toy. *Sattoroque.*

Nages-tu bien de l'aïron? *Echéauoy.*

Nage de l'aïron. *Séahouy, Chéauoy.*

Nage, presse fort. *Atchondi séahouy.*

Je nage. *Eauoy.*

Nations, dequellénation.

Aux Francs. *Atignonhaq.*

Kébec. *Atontarégué.*

Montagnets. *Chauoironnon, Chauhaguéronnon.*

Canadiens. *Anaſaquanan.*

Na

- Algoumequins. *Aquan-
naque.*
- Ceux de l'Isle. *Héhon-
queronon.*
- Les Epicerinys. *Skequa-
neronon.*
- Les Cheueux releuez. *An-
datahoûat.*
- Les trois autres Nations
dependantes. *Chifér-
honon, Squierhonon,
Hoindarhonon.*
- Les Petuneux. *Quiieu-
nontatéronons.*
- Les Neutres. *Attihouan-
daron.*
- La Nation de Feu. *Atfi-
starhonon.*
- Les Yroquois. *Sontouhoi-
ronon, Aguierrhonon,
Onontagueronon.*
- Les Hurons. *Hoûanda-
te.*
- Nation des Ours. *Atingy-
ahointan.*
- Nation d'Entauaque. *Ati-
gagnongueha.*

No

- Nation. *Datironta, Re-
narhonon.*
- Le Saguenay, Prouince
du Saguenay. *Kyokia-
yé.*
- De quelle Nation es-tu ?
Anhenhéronon.
- D'où es-tu ? *Nétiffénon.*
- Tu es d'icy. *Istaria, Ista-
ret.*
- De quelle Nation, de quel
lieu, de quel village est-
il ? *Ananhexronon, A-
nanxronon.*
- D'où est-il ? *Etaouénon.*
- D'où est-ce qu'est N. *En-
nauoénon N.*
- Elle est de N. N. *Kyae-
non.*
- Il est de B. B. *Etaoué-
non.*
- Nombre, le nombre.*
1. *Efcate.*
 2. *Téni.*
 3. *Hachin.*
 4. *Dac.*

No

5. *Ouyche.*
6. *Houhahéa.*
7. *Sotaret.*
8. *Atteret.*
9. *Néchon.*
10. *Affan.*
11. *Affan escate escarhet.*
12. *Affan téni escarhet.*
13. *Affan hachin escarhet.*
14. *Affan dac escarhet.*
15. *Affan ouyche escarhet.*
16. *Affan houhahéa escarhet.*
17. *Affan sotaret escarhet.*
18. *Affan atteret escarhet.*
19. *Affan néchon escarhet.*
20. *Téni quiuoiffan.*
21. *Téni quiuoiffan escate escarhet.*
30. *Hachin quiuoiffan.*
40. *Dac quiuoiffan.*
50. *Ouyche quiuoiffan.*

Ou

60. *Houhahéa quiuoiffan.*
70. *Sotaret quiuoiffan.*
80. *Atteret quiuoiffan.*
90. *Néchon quiuoiffan.*
100. *Egyo tiuoiffan.*
200. *Téni téuoignauoy.*
1000. *Affen atteuoignauoy.*
2000. *Téni tiuoiffan téuoignauoy.*

Ou.

Où est, où est-ce, où sont-ils allés?

N. *Où est allée la B. N. Naché B.*

Où est ton pere? Ané yaiſſan.

Où est ta mere? où est-elle allée? Annon oté ahoſſenon ſendouo.

Où est-ce qu'est la P. Ané igan ennauiuon P.

N. *Où est-il allé? N. Téahoinon.*

Ou

Où est-il? où est-il allé?

Anahouénon, Ahouénon, Eondénon.

Où s'en est-il allé? Où est-il allé? *Annan onsa-rasqua.*

Où font-ils? *Anatigueiron.*

Où est-ce? lequel est-ce? Qu'est-ce que c'est? *Dy-ouoiron.*

Où est-ce? Où a-ce été? *Anan.*

Ie ne sçay où il est, où il est allé, pl. *Danstan té-intérest ahouénon.*

Ne sçais-tu point où il est allé? pl. aff. *Danstan téchinteret ahouénon.*

Où mettray-ie cela? *Anaikiein.*

Où l'as-tu mis? *Ané igan.*

Les N. font allez à B.
N. B. ahouénon.

Ou

Oublier.

I'ay oublié. *Onatéraing.*

Tu as oublié, *Satéraing.*

Il a oublié. *Ostorendi.*

Ie n'ay rien oublié, Nous n'oublierons rien. *Stan onatéraing.*

Oüyr.

Ie l'ay oüy. *Garhoguein nécha.*

Tu l'as oüy, int. *Sarhoguein.*

Il l'a oüy. *Garhoguein.*

Ie l'ay oüy dire dans la forest. *Chaharhayon atakia.*

Pa

Pareffeux.

Je fuis vn pareffeux, lasche, couïard, 1. 2. 3. per. *Ahetque.*

Elle est pareffeuse, elle ne veut rien faire. *Ahoüia-ken.*

Je ne fuis point pareffeux. lasche, couïard, 3. per. *Danflan tehetque.*

Tu n'es point pareffeux. *Téchietque.*

Tu vas, tu dis trop viste, trop promptement, trop precipitamment, 1. 2. 3. per. *Chieftoret, Achieftoret.*

Tu ne fais pas viste, tu ne te despêches point. *Andérati squanianni, Saniani.*

Tu mets long temps. *Gariuoitfi.*

Pa

Nous finirons bien tost, nous aurons incontinent fait. *Kieusquen-ha aytaqua, Tftaqua.*

Ne le trouues-tu pas bien, ne te semble-il pas à propos, en es-tu marry? *Sachieffé.*

Parler.

Je dis. *Eni hatton, Ayhon.*

Tu dis. *Sayhon.*

Il dit. *Yhatton, Yhatonque, Yhatonca.*

Je dis, ils disoient. *Yontonque, Yhontonque.*

Tu dis, tu disois. *Etchi-hon.*

Il disoit. *Ahirhon.*

J'ay dit. *Onnen ayhaton.*

Pa

Tu as dit. *Ofquatonca*.

Il a dit. *Aeinhaon*.

Je l'ay dit. *Ondihaton*.

Je luy ay dit. *Onné hoüa-
tandoton*.

Je dis que cela est sale &
mauvais, 3. per. *Ocaute
auhaton*.

Qu'est-ce que i'ay dit,
qu'il a dit? *Totahixon*,
Toté yxon.

Que diray-je? *Toutau-
tein ayhon*, *Tauté
yhon*.

Je ne luy ay pas encor dit.
Affon téhaton.

Je le diray, ie luy diray.
Yhon, *Déyhon*.

Je le diray. *Hoüatando-
ton*.

Je vous le diray. *Hoüato-
noton*.

Je ne luy diray point, ie

Pa

ne le diray point. *Stan
yahon*.

C'est ce que ie dis, c'est
cela que i'ay dit. *Con-
diatonque*.

Dis-je bien? *Ongyandé
yatakia*.

Je ne dis mot, ie ne dis
rien, 3. per. *Stan té-
haton*.

Je ne parle point. *Eata-
kiaque*.

Je ne sçay ce qu'il dict.
Danflan tochiaton,
Danflan toffi haton.

Je veux parler à ta mere.
*Hoüatonoton sen-
douen*.

J'ay donné ma voix, ma
parole. *Hariuoignyon*.

Je l'entends bien. *Ha-
ronca ichine*.

Je ne l'entends point, 3.
per. *Danflan téaronca*.

Pa

Je ne sçay pas encore parler Huron. *Affon téa-yeinhouy houandate atakia.*

Je n'entends point ce que cela veut dire. *Stan to-chiha, Tochi adjé.*

Je l'entend, ie le comprend, int. *Tayeinton.*

Je le repeteray encore. *Aytanda ichine.*

Quand ie sçauray parler Huron, pl. *Etgayeinhouy houante atakia.*

Nous enseignerons cela aux enfans. *Hariuoiha-yeinfla échiaha.*

Tu dis. *Chiatonque.*

Dis-tu pas. *Ichihaton.*

Dis, dis-le, dis-luy. *Chihon fatandoton.*

Pa

Que dis-tu? *Toffi haton.*
Comme dis-tu? *Tautein feischoiffe.*

Parle. *Satakia néfa.*

Tu as dit, tu disois que la M. est, estoit N. *Osquatonca M. N.*

C'est toy qui l'as di&ct, qui le dit. *Iffa ondichiatonque, Chatandoton.*

Tu l'as di&ct. *Ondichiaton.*

Tu luy as dit, tu leur as dit. *Ichihon.*

Tu as dit nenny. *Ichihon danflan.*

Toy dis-le. *Sachihon.*

Dis-leur qu'il y a cinq iours qu'ils attendent, que nous attendons. *Chihon houiche éuoin-tayé hainchontaye.*

Qui te l'a dit. *Sinan diu-*

Pa

haton, Sinan atandot, Sinan atandoton, Sinan totéuhaton.

N. te l'a dit. *N. Sachiaton.*

C'est toy qui l'as dit. *Iffa fatandoton.*

Tu parles trop vifte. *Chiestoret atakia.*

Dis-luy qu'il nous donne du poiffon. *Etfihon tahoxritan.*

Tu ne dis rien, tu ne parles point. *Tefatakia.*

Ne parle point. *Enon farakia, Efquenon fatakia.*

Ne le dis point. *Ennon chaitandaton.*

Ne parle plus à moy, c'est assez. *Tefconatakia indi, onen.*

Ne fay point de bruit. *Efquenon fakiein.*

Pa

Ne le dis point, ne dis point. *Etneslandi.*

Efforce-toy, hafte-toy de fçauoir parler. *Safloura fatakia.*

Tu ne fçais pas encore parler Huron. *Affon tefcéyainhouy H. atakia.*

Tafche de fçauoir parler Huron pour le renouueau. *Adehondi H. atakia honéraquey.*

Comment dites-vous, comment appelez vne chaudiere? *Totichi atonque, andatfascouy.*

Repete, redis-le encore. *Chiennitanda ichine.*

Dis-le encore, parle encore. *Houato fatonoton, Iffa fatakia onhoüato.*

Pa

Quand tu sçauras parler
H. Ayeinhouy H. atakia.

M'entends-tu bien ? aff.
Chahéronca.

Tu n'entens point, tu ne
m'entens point. *Técharonca.*

Tu n'entens pas tout, pl.
Danflan auoiti tesquaronqua.

Entendez-vous bien ce
qu'il dit ? 3. per. *Efquaonaronqua.*

Tu l'entens, tu le com-
prends, int. *Tayeinton.*

Tu entens tout, pl. *On-
nen auoiti squasquaronca.*

Que dit-il ? *Totihatton.*

Que disent-ils ? *Totihon-
ton, Totihattoncoy.*

Qu'a-il diât, quet'a-il diât ?
Tautein aeinhaon.

Pa

Que disent ces deux-là ?
Téni hontonque.

Que disent les François ?
*Toté yhon agnon-
haque.*

Que disent-ils ? *Téchiau-
haihere.*

Que disent-ils, qu'ont-ils
diât ? *Toti ahon.*

Ils n'ont rien dit, ils ne
disent rien. *Stan téa-
ton.*

Ils disent. *Yhontonque.*

Ils disent que M., int.
Yuhaton M.

Ils l'ont dit. *Atihonton-
que.*

Il vous dit. *Yhatoncoy.*

Je te disois. *Ayhéhon.*

N. le dit. *N. Satanda-
ton.*

C'est B. qui l'a dit. *B.
Chiatandoton.*

Pa

C'est ce qu'il dit. *Chon-
tenay yhon.*

Elle dit que ce soit main-
tenant. *Yuhatonque on-
houato.*

Il ne veut pas qu'on dise
cela. *Téharoota.*

Il est à deux paroles. *Téni
afatakia.*

Il ne dit encore rien. *Af-
son téatonoton.*

Il ne parle pas encore.
Affon téatakia.

Il ne parle pas encore Hu-
ron. *Affon téhatongya,
Houandate.*

Ils n'entendent pas la
langue. *Danflan téo-
tandote.*

N. parle. *Echiauhahafe
N.*

Raquette, est-ce pas à dire,
ieu de paille? *Agnonra
esquatonca, Aescara.*

Pa

Ce n'est pas à dire. *Técha-
tonca.*

Il s'appelle en deux fa-
çons. *Ténitéha adfi.*

Cela s'appelle vne peau.
Néchauhase, audéuha.

Les Hurons disent comme
cela. *Vhanuhasquaffé
H.*

Comme disent les Fran-
çois. *Totifquaffé a-
gnonhaque.*

On n'a pas encore fait le
cry, on n'a pas fait la
publication, int. *Affon
tétatakia.*

Vn cry qui se fait par la
ville ou le village par le
Crieur, pour aller à la
forest querir du bois en
commun : A la forest, à
la forest, allons à la fo-
rest. *Efcoirhaykion, ef-
coirhaykion.*

Pa

Ne fois point porteur de
mauuaifes nouuelles,
ny semeur de zizanie.
Ennon onhondionra-
chien.

Vas-tu semer des noifes,
des mauuais contes ?
aff. *Siondionrachien.*

On a fait courre, il a causé
des noifes, & semé des
mauuais discours. *Yon-*
dionrachien.

Parentage & consangui-
nité.

Le Createur. *Yofcaka.*

Sa mere grand. *Ataeint-*
fic.

Vn homme. *Honhouoy.*

Pa

Enfans. *Achia, Ocoyton.*

Masles. *Angyahan.*

Femmes, femelles. *Out-*
fahonne.

Des ieunes gens. *Mo-*
yeinti.

Filles. *Ondequien.*

Vieillards (*omnis gene-*
ris), *Agondachia.*

Mon grand pere, ma
grand mere. *Achota.*

Mon pere. *Ayflan, Aih-*
taha.

Ma mere. *Anan, On-*
dotien.

Mon frere, ma sœur. *Ata-*
quen.

C'est mon frere, ma sœur.
Aixronha.

Mon fils, ma fille. *Ayein.*

Pa

Mon beau-pere. *Yague-
neffe.*

Mon gendre. *Aguein-
heffe.*

Mon beau-fils. *Ando.*

Reponds. *Agon.*

Mon beau-frere. *Eyakin.*

Ma belle-sœur. *Nidauoy.*

Mon oncle. *Houatino-
ron.*

Ma tante. *Harha.*

Mon nepveu, ma niepce.
Hiuoitan.

Mon cousin, ma cousine.
Earaffé.

C'est ma petite-fille, ie suis
sa mere grand. *Ot-
thréa.*

Ma niepce (maniere de
parler aux femmes &
filles). *Etchondray.*

Mon petit-fils. *Eftoha.*

Pa

O. est le nepveu de mon
pere. *O. Auhoinuhatan
yaißlan.*

Ma femme, mon mary.
Eatenonha.

La femme de N. N. *Onda.*

C'est sa compagne, ce n'est
que sa compagne. *Af-
qua.*

Ton pere. *Dé ayßlan.*

Ta mere. *Sanan, Sen-
döüen.*

Ta femme, ton mary. *Sa-
ténonha.*

Ton enfant. *Sacoiton ,
Sachiaha.*

Ton oncle. *Houatinoron.*

Ta tante. *Sarha, Sarhaq.*

Ton cousin, ta cousine.
Saraffé.

Ton frere, ta sœur. *Sata-
quen.*

Pa

Ton beau-frere. *Saquyo.*

Ta belle-sœur. *Sindauoy.*

Ton nepueu. *Chiuoitau.*

Ta tante, Est-ce ta tante?

C'est ta tante. *Sarhaq.*

Tu es son petit-fils. *Iffa
estoha.*

Le fils de N. N. *Ouhenha.*

Son petit frere. *Ohienha.*

Fils, enfans, le petit. *Ou-
henha.*

C'est le petit, l'enfant, le
fils de A. A. *Ichi hou-
einha.*

Sa mere, mere. *Ondouen.*

Il a sa mere grand. *Acho-
tachien.*

Homme veuf, femme vef-
ue. *Atonnesqua.*

N. l'a engendré, l'a mis
au monde. *N. Ochondi.*

Pa

C'est vn de nos gens, c'est
vn des nostres. *Houa-
tondi.*

Ma compagne. *Eadsé.*

Mon compagnon, mon
camarade. *Yathoro.*

Je suis ton compagnon,
ton amy. *Yatoroiffa,
Eadsé.*

Comme celui-là t'est-il
parent ? *Toutautein
esleonq.*

A qui est parent, de qui
est parent celui-là, cel-
le-là ? *Sinan déca on-
nehon.*

Il t'est parent, ils te sont
parens, T'est-il parent,
te sont-ils parens ? *Ef-
quanehon.*

Ils ne te sont point parens.
Danstan tesquanehon.

Pa

Il ne m'est point parent.
Danſtan téuhanehon.

Mes parens ſont riches.
Oukiouhoy onnehon.

Il eſt parent, 1. 2. 3. per.
Onnehonq.

Il ſont parens. *Aetquane-*
hon.

Ils ſont tous parens. *Auoi-*
ti ſquatatéin, Atif-
quatein.

Les François ſont parens
des H. *Fr. Aefquane-*
hon H.

Les François ne ſont point
parens des Hurons. *A-*
tignonha danſtan teſ-
quanehon houandate.

Je ſuis ſon parent, il eſt
mon parent. *Onne-*
honque.

Les A. ſont parens de P.
Onnehanq A. P.

Pe

Il eſt parent de tous ceux
de la terre, de tout le
monde. *Ondéchrauoiti*
onnehon.

Pauure, pauureté.

Je ſuis pauvre. *Anacauta.*

Nous ſommes pauvres.
Oſcorhati.

Tu eſ pauvre. *Sacauta,*
Saſcorhati, Saſcorha-
ta.

Les Hurons ſont pauvres.
Téhacota vhandate.

Ils ne ſont point pauvres.
Danſtan oſcorhati.

Penſer, auoir dans la
penſée.

Je penſe. *Auoirhet.*

Tu penſes. *Icherhet,*
Cherhet.

Pe

Il pense. *Auoirhet.*

Le pense que tu ne dis point
vray, que tu ments,
Iherhet carionia.

Il pense que c'est cela que
tu as songé, que tu
auois songé. *Naetchoi-
rhé sachasqua.*

Que pense-tu ? à quoy as-
tu pensé ? qu'en pense-
tu ? *Tauti cherhet.*

Tu pensois, tu le pensois.
Ticherxhet.

Pense-y, aduise-y. *Sa-
nionxrey.*

Il pensoit que ce fussent
rassades. *Yherhet a-
coinda.*

Ils pensent tous, c'est
qu'ils pensent tous que
ce soit d'un homme.
*Iuoirhet auoiti onho-
uoy, Auoiti iscoirhet
onhoüoy.*

Pe

Percé, cassé.

Il est percé, rompu, cassé.
Oscosca.

Il est percé, ie l'ay percé.
Nahixraye.

Est-il percé ? aff. *Ouratfi.*

Le chaudron est rapiecé, percé.
Anoo ouratfi.

Il ne coule pas, int.
Danstan kitté.

Le tonneau est percé, des-
foncé. *Chourachoute.*

Il n'est pas encore rompu,
percé. *Asson téocosca.*

Il n'est pas encore rompu,
fendu. *Téharonkiaye,
Danstan okiaye.*

Perce - toy l'oreille. *Ti-
taontæst.*

Ton oreille est percée. *Sa-
honttäharein.*

Pe

Perdre, perdu, esgaré.

*I'ay perdu mon cousteau.
Andahyaton.*

*I'ay perdu mon alefne.
Chomataton.*

Pescher.

*Je vay chercher, pescher
du poisson, 2. per. A-
hointa chéyaquey.*

*Je m'en vay à l'Assiendo.
Eni arasqua adfihen-
do.*

*Au petit poisson. Atsq
eaquey.*

*I'yray à la pesche. Ongui-
exronan, Earononan.*

*Tu iras à la pesche. San-
guiexronan.*

*Iras-tu à la pesche? Saro-
nonan.*

Pe

*N'as-tu rien pesché? San-
dèreindihaquey.*

*As-tu pris, apporté du
poisson? Etsandahouy
ahointa.*

*Il ira à la pesche. Ongui-
exronan.*

*Il ira bien tost à la pes-
che. Kieusquenha aho-
réhaquey.*

*Il n'est pas encore allé
pescher, chasser. Asson
téohouyacon.*

*Il est à la pesche. Ochan-
di.*

*Elle s'en va à la pesche.
Ochandi haquey.*

Petuner.

*Donne-moy à petuner.
Etaya.*

Fay du petun. Etsenhos.

*Donne-moy du petun.
Tayehontisse.*

Pe

Je n'ay point de petun.
Stan téuhayemuhan.

Je vay, ie veux petuner.
Yeinhoc.

Je petune. *Ayettaya, Ta-*
yeinhofe, Agataya.

Petune. *Satéya.*

N. Petune. *Ataya N.*

Je te donneray du petun.
Eoxrontiffe.

Tien du petun, petune.
Tfeinhoque.

Tu ne manges point de
petun, *Téchéche hoü-*
anhoüan.

Le petun que i'ay apporté
est fort bon. *Caché hoü-*
anhoüan ahouy.

Voilà, voicy du fort pe-
tun. *Ayentaque où-*
hoirhiey.

Pe

Le petun est-il fort ? aff.
Auoirhié hoüanhoüan.

Le fort enteste. *Auhoirhié*
okihouanteni.

Le tout n'est pas encore
vfé, consommé. *Affon*
higot.

Le Calumet est encore
chaud. *Orontatarihen.*

La pippe est bouchée, es-
toupée. *Oûaguesque-*
san esconhuy.

Petun. *Testéna, Tifesten-*
da, Ayentaque.

Morceau, ou bout de pe-
tun. *Heinfa, Déheinfa.*

Peu, beaucoup, quantité.

Je vous assure qu'il y en
a beaucoup. *Kiandi-*
kiatonetchontan.

Pe

- Il y en a beaucoup. *Toronton, Instoühanne.*
- Il y a beaucoup de ronces qui esgratignent, picquent, blessent. *Toronton énoddocha esconchotié.*
- Il y a beaucoup de gens. *Onhoüey houanne.*
- Ils sont trois freres. *Achique etontaquen.*
- Il y en a trois, ils sont trois, il estoient trois, feront trois; vous ferez trois. *Hachique ihennon.*
- Ily en a de 5. sortes. *Houiche auhastaxran, Esquastaxran.*
- Il y en a de trois sortes. *Achique agaxran.*
- Les N. sont plus. *Ekioquanne N.*
- Ils sont plus. *Ekioquanne.*
- Les Hurons sont moins.

Pe

- Quietiquasquoé dehouandate.*
- Non pas encor' la plus grande partie. *Ekioquanne aïson.*
- Beaucoup de choses, plusieurs choses. *Etsácató.*
- Il n'y en a gueres. *Andéato andaret.*
- Il n'y aura point de bled (aux champs). *Nesquassein onneha.*
- Il n'y en a pas beaucoup. *Danstan téouen.*
- Il n'en a pas beaucoup. *Stan téoataronton.*
- Il y en a vn peu. *Andéato.* Vn peu. *Chyuha, Yuoisquato, Yuoyayto.*
- Il n'y en a plus. *Onnéauoiti.*
- Beaucoup. *Toronton, Oüen.*
- Grandement. *Anderati kiatonetchontan.*

Pi

Peut, ne peut, pouvoir.

Je peux. *Aeinhouy.*

Tu peux, int. *Chieinhouy.*

Il peut. *Aeinhouy.*

Je ne sçauois, 3. per. *Té-
oton, Téhouaton, Téa-
veinhouy.*

Pi

Piquer, piqué.

Tu t'es piqué. *Saſteraeſt.*

Il s'est piqué, int. 1. per. *Anderéeſti.*

Piquer. *Andaraeſt.*

Inciser la chair. *Atchen-
hon.*

Piller, battre le bled.

Je pile. *Attéta, Ettéta.*

Pile, bat du bled. *Sein-
téta.*

Pi

Vien, venez piler. *Eſqua-
téta.*

Pile, eſcache-le, avec les
pierres. *Taettontan.*

Eſgruge le bled. *Anehoh-
inha.*

Je vien battre, piler. *Et-
tétandet.*

Je ne sçauois piler. *Danf-
tan teufquetéta.*

Je vanne. *Eaſéuëouha.*

Elle va piler. *Satéta an-
dihet.*

Elle en va piler d'autre. *Hoüatétandet.*

Il n'est pas encore pilé. *Ajſon téuhatiteta.*

Elle ne veut point piler. *Téhatiraffe atitéta.*

Piffer.

Je piſſe, il piſſe, il a
piſſé.

Pi

pissé. *Okiayey*.

Pisse. *Sakiayé*.

Je m'en vay piffer. *Ekia-yeéchet*.

Attend de piffer. *Sahouen sakiaye*.

On y a pissé, ils y ont pissé. *Onkiayé*.

Je vay, ils vont à leurs necessitez. *Ayeinxaxa*.

Elle va faire ses necessitez. *Auoindifondet*.

Il a le cours de ventre. *Tayaouitandique*.

Il ne scauroit aller à ses necessitez. *Téhouaton aendifon*.

Il a poussé du vent. *Heinditégna*.

Il ne faut point pousser du vent, int. *Tehonditégnache*.

Ne pousse point de vent

Pl

icy, va t'en pousser dehors. *Enonméni tégnica, yaféni asley meni tégna*.

Pl

Plantes, arbres, fruits.

Arbre. *Tarby, Yharhy*.

Bois. *Onata, Ondata*.

Bois vert. *Affé*.

Bois sec. *Ofacque*.

Bois pourry. *Aheffa*.

Bois plein d'eau, humide. *Ouranoon*.

Busche. *Aeinta*.

Gaule, perche. *Aeinta*.

Rameaux. *Attaneinton*.

Cedre. *Asquata*.

Chefne. *Exrohi*.

Glands. *Onguiera*.

Fouteau. *Ondéan*.

Herable. *Ouhatta*.

Fueilles. *Ourata*.

h.

Pl

Mouffe. *Einra*.
Gomme, encens. *Choûa-
ta*.
Nœuds de bois. *Chitfou-
ra*.
Bois de fureau. *Tonda-
onthraque*.
Genievre. *Aneinta*.
Merisier. *Squanatféqua-
nan*.
Racine rouge à peindre.
Héhonque.
Ecorce à lier. *Oûhara*.
L'arbre d'icelle. *Ati*.
Chanvre. *Ononhia*.
La plante d'icelle. *Onon-
hafquara*.
Roses. *Eindauhatayon*.
Ronces. *Endédocha*.
Racine excellente & me-
dicinale. *Oscar*.

Pl

Naueau à purger le cer-
ueau. *Ooxrat*.
Racine venimeuse. *On-
dachiera*.
Angelique. *Tfirauté*.
Canadiennes. *Orafquein-
ta*.
Oignons, Ails. *Anonque*.
Champignons. *Endra-
chia*.
Morilles. *Endhroton*.
Herbe, foin. *Rota*.
Chausse de Tortuë. *An-
gyahouyche orichya*.
Marjoleine. *Ongnehon*.
Bled de toutes fortes. *On-
neha*.
La tige où il tient. *On-
draeina*.
Espics de bled. *Andotsa*.
Vn paquet d'espics. *O-
ronuoichia*.

Pl

Prunes. *Toneſtes*.

Meriſes. *Squanatſéquan-*
nan.

Petit fruit, comme ce-
riſes rouges, qui n'a
point de noyau. *Toca*.

Petites pommes rouges.
Yhohyo.

Fraizes. *Tichionte*.

Bluës. *Ohentagué*.

Meures. *Sahieſſe*.

Tous menus fruits. *Ha-*
hique.

Fezolles. *Ogareſſa*.

Pois. *Acointa*.

Citrouilles, *Ognonchia*.

Semences de Citrouilles.
Oneſta.

La Citrouille eſt meure.
Oneſtichiaye.

Raiſins. *Ochaenna*.

Pl

Il eſt meur N. N. *Hiari*,
Chiari.

Le bled eſt meur. *Onné*
ondoyaré.

Lors que les fraizes ſeront
meures. *Eſquayari-*
que.

Lors que les framboiſes
ſeront meures. *San-*
guathanen.

Pleurer.

Je pleure, il pleure, il a
pleuré, il pleuroit. *A-*
reinta.

Tu pleures, pleure. *Sa-*
reinta.

Pleure-tu ? *Sareintaha*.
Tes yeux pleurent. *Coin-*
dareinta.

Qui t'a fait pleurer ? *Siné*
Chareinta.

Ne pleure point. *Xchi-*
hay.

Tes larmes. *Onttachia-*
chanha.

Larmes. *Oatſanta*.

Po

Poissons.

Anguille. *Oskeendi, Ty-
auoirongo.*

Brochet. *Soruiſſan.*

Eſturgeon. *Hixrahon.*

Truites. *Ahouyoche.*

Leur gros poiſſon du Lac.
Adſihendo.

Autre, comme barbeaux.
Einchataon.

Petits poiſſons. *Auhait-
ſiq.*

Eſcreuices. *Tſiéa.*

Tortuës. *Angyahouiche.*

Arreſtes de poiſſon. *Hoin-
chia.*

Eſcailles. *Ohuiſſa.*

Graiſſe. *Oſcoyton.*

Huile qu'on en tire.
Gayé.

Po

Laiſte, la laiſte. *Oacayé.*

Œufs. *Andé.*

Teſte de poiſſon. *Ouſte-
houanne.*

Poiſſon. *Ahointa.*

Porter.

Porte cela. *Saguétat né-
cha.*

Porte-le, apporte. *Sa-
guétat.*

Ils portent, ils les por-
tent. *Onguétat.*

Ils portent, ils ont porté,
ils portent des arbres.
*Sathringuétat chétar-
hi sétarhi.*

l'apporte, i'ay apporté
des eſpics. *Andotſa-
houy.*

l'apporte, i'ay apporté
des N. N. *Hohet, ohet.*

Po

Je porte, porteray, apporteray. *Aguétat.*

l'apporte, i'ay apporté vn brayer, 3. per. *Aruiſtahouy.*

l'apporteray demain des espics. *Achieteq andotſahouiſhet, Etondatſahouiha.*

Je n'apporte rien. *Stan téahouy.*

Je l'ay apporté. *Aahouy.*

Je n'en ay point apporté. *Déuhatey.*

Je porteray, ie le porteray. *Ayhéuſha, Ayhéuoy.*

Je l'emporteray. *Ni éuſha.*

l'emporte mes raquettes. *Agaratécha.*

Je la porteray, l'emporteray, luy porteray. *Euſha.*

Je l'apporteray dans peu de temps. *Sondianikéhoua.*

Po

Je le rapporteray incontinent, aujourd'huy. *Onhouatéqueuſha.*

Je le rapporteray, rapporteray. *Etqueuſha, Et-téqueuſha.*

Je rapporte le pot. *Ganoo ſtatſonhahouy.*

Je rapporte, apporte le chaudron. *Andatſahouihey.*

l'en rapporteray, apporteray vn autre. *Vhatéqueuſha.*

Je t'en apporteray d'autres. *Vhaté gyanton-tanha.*

l'en apporteray, i'en iray querir. *Vhoiſtéuhoiſha.*

Je les apporteray, rapporteray. *Téconontanha, Quieunanteha.*

Je vous en apporteray de-
h iij

Po

main. *Achieteq etconontanha.*
l'en ay pris, apporté. *Auoindahouy.*
l'en ay apporté, i'en prendray, apporteray. *Ein-dahouy.*
Je n'en ay point pris, apporté, 2. 3. per. *Stan téfatiahouy, Téeindahouy.*
Qui porteray-ie, qu'est-ce que i'y porteray? *Tautéin euha.*
Apporte-tu? *Anguieruha.*
En apporterai-tu? *Ettauhaha.*
Qu'est-ce que tu apportes? *Toutautein chéahouy.*
Qu'apporterai-tu, quand tu reviendras deçà? 3. per. *Tatichetret garotefetta.*
Ne me rapporterai-tu point des N. de A? *Téféuha N. A.*

Po

Tu l'apporteras demain. *Séhouahoa achieteq.*
Apporte toujours. *Affehoua ahoüantahan.*
Apporte-moy la hache. *Ataachahouyha.*
Apporte du cuir, donne de la peau pour acheuer les souliers. *Afféhoua charaqua. Charaqua séhoua.*
As-tu point apporté des N. 3. per. aff. *Danflan téahouy N.*
Est-ce toy qui l'a apporté? *Satífatesahouy.*
En as-tu point pris, apporté vn seul? *Efcate téofeindahouy.*
En as-tu point pris, apporté? N. aff. *Téfeindahouy N.*
Tun'en as point apporté, int. *Téchéahouy, Tefcaahouy.*
Il dit que tu apportes des N. N. *Yhaton séhoua.*

Po

Rempourteras-tu l'arque-
buze? *Horahointa yo-*
tequenuha.

L'as-tu apporté de Kebec?
Atontarégue haon.

Qui vous l'a apporté? *Si-*
né thafahouy.

Qui vous a apporté la
cueillier? *Sinan squa-*
sauhandi gaera.

Ta tante t'a apporté des
espics. *Sandotsfahouy-*
het farhac.

Il t'apportera demain du
pain. *Achi ondatarox-*
ha.

Ils vous apporteront du
bled des champs. *Affif-*
tancouyniha, Affifla-
couy.

Elle te portera le bled pi-
lé. *Sanontaha ottécha.*

Ils t'en porteront, ils te
porteront. *Etconon-*
tanha.

Po

Charge-toy. *Saquétoret*
Sareingueytey.

N. leue-toy, on va porter
au faut. *N. Saquen*
ocointiaye.

Y a-il bien loin? portez-
vous bien loin? *Onon-*
tetfi.

N. se charge, prend son
fardeau. *N. aréinguey-*
tey.

On leur apportera, porte-
ra, il leur viendra du
poisson ou viande. *Sox-*
ritandiha.

Il apportera, rapportera le
chaudron. *Secondat-*
fanhouihet.

Elle apportera de la pour-
celeine, elle en appor-
tera. *Ononcoirotquo-*
iha.

Elle apporte des rassades,
1. per. *Acoinna ahouy.*

N. luy a apporté le couf-
teau. *N. andayahouy.*

Po

M. L'a emporté, int. *M.*
Soahon.

Les ames prennent, em-
portent les robes. *A-*
honrifcon atiskein é-
nondi.

Ils ont apporté la bou-
teille. *Affétasatiahouy.*

Il l'a apporté, il a appor-
té, il en a apporté, pl.
Atiahouy.

Emportera - il l'auiro ?
Toahon auoichia.

Elle n'apporte rien. *Dan-*
flan téhatiahouy.

Il n'en a point apporté,
pl. *Téatiahouy.*

Je le rapporterai, 2. per.
Téséuha.

Il rapporte. *Audahan.*

Il le rapporte. *Onné otiiu-*
hahon.

Pr

Pouffer quelqu'un.

Tu me pousSES. *Tisquate*
athechon.

Pr

Prestre, emprunter.

Preste-moy cela. *Taniha-*
tan nécha.

Preste-le-moy. *Squandi-*
hatan.

Preste-moy tes ciseaux.
Eindahiein dionte.

Preste-luy. *Sanihatan.*

Tu en as presté deux. *Te-*
ni etfihandihatan.

Tu ne le veux point pre-
ster, int. *Tesandihata-*
tandi.

L'as-tu presté ? aff. *Séan-*
dihatandi, Onné an-
dihachon, Escaniha-
tan.

Pr

Apporte N. que ie t'ay presté. *Affehoua N. eff-quanihatan.*

Ie viensemprunter N. N. *Andihaché.*

Ie t'en prestetray. *Auoin-dihatan.*

Vous l'a-il presté? aff. *Et-chandihatan néfa.*

Il me l'a presté. *Andihattandi.*

Il ne me l'a point presté. *Stan téhendique.*

Il ne le veut point prêter. *Tehonihatandet.*

Il est presté. *Onnéhondihatan, Ahonhihatan.*

N. l'a emprunté. N. *Han-dihatan.*

Prisonniers.

I'ay vn B. prisonnier, vn prisonnier. B. *ondeff-quan.*

Qu

Prisonniers, les prisonniers, des prisonniers. *Otindasquan.*

Lier, garotter. *Atonnechon.*

Protester, affeurer.

Ie te proteste, ie t'asseure. *Kiandi.*

Querir, Requerir, Emprunter.

Ie viens querir, demander quelque estoffe. *Manitihaquiey.*

Ie le vay querir. *Etséohet.*

Ie vay querir des robes. *Enondi vhahon.*

Nous en irons querir. *Auhahon.*

I'en vay encore querir. *Nenéohet.*

Qu

Vien querir du poisson.

Ahointa oha.

Vien en querir. *Safinsé-hoa.*

Va, vien le querir. *Sého-ha, Sahohet, Sahohoha.*

Va querir N. N. *etitia-kiey, N. séhoha.*

Vien querir, va querir, tu vas querir vne M. *Ehéoha M.*

En iras-tu querir? aff. *Sauhatey, Sachéuha-ha.*

N. t'en ira querir. *N. Sa-haouhahet.*

M. en ira querir. *M. auhahet.*

C. ira querir D. C. D. *Vhahey, Auhahey.*

Il l'ira querir. *Eauoiha.*

Il l'est allé querir. *Onné auhahon.*

Il en est allé querir. *Echéuoiha.*

Il est allé querir des raquettes. *Angyora hohahon.*

Qu

Qu'est-ce que tu viens, que tu y vas querir?

Toutautein chéouahet, Toutautein scohey.

Qu'est-ce que tu es venu faire, que tu y vas faire, querir? *Toutautein cheouahet.*

Je viens emprunter. *Aguenonhé.*

Viens le querir aujour-d'huy. *Onhouay esquetuha.*

Je viens requerir. *Ni esquetuha.*

Je viens requerir la hache. *Oûachrauhahey.*

Remercier.

Grand mercy, ie vous remercie. *Ho, ho, ho, atouguetti.*

Rencontrer.

J'ay rencontré. *Ténhat-chaa.*

Re

Je l'ay rencontré, pl. int.
Atisquathraha.

Les Hurons ont rencontré les N. H. *akiathaha N.*

Danstrois iours nous r'atteindrons, nous rencontrerons le B. *Aching éuointaye athonthraa B.*

Voicy du monde qui vient deuant nous, que nous allons rencontrer.
Akiquatchaha.

En voicy d'autres qui viennent apres. *Aefquaq ontarhet, ahen-té.*

Je suis bien ayse que nous nous sommes rencontrerez. *Ongyandé ettot-fiquathraha, Et-fiquathraha.*

Reposer.

Je repose. *Aatferixq.*

Re

Tu reposes, repose, repose-toy. *Satferixq.*

Il repose. *Aatferixq.*

Le chaudron repose dessus. *Andatfarixq.*

Arrestons-nous icy. *Eka-kiein.*

Retirer.

Retire tes pieds. *Sakierisca.*

Retire-le plus loing. *Chi-acataret.*

Retourner, rebrouffer chemin.

Je m'en retourneray demain. *Achiétecque se-quaronhoha.*

Je m'en retourneray, ie rebrousseray chemin.
Sauharonuhaha éni.

Reuien, retourne, rebrousse chemin, pl. *Se-ronuhaha, Saquaro-nuhaha.*

Re

Vien ça, retourne. *Satfi éaratan.*

Retournons deçà par ensemble. *Tetitét garotéset.*

Tu ne retourneras point, tu ne rebrousseras point chemin. *Téquaronuhaha.*

N. a rebroussé chemin & s'en est retourné à T. *Tontaronuhaha N. T.*

Les femmes ont rebroussé chemin. *Etsatironuha, outfahonne.*

Ils ont rebroussé chemin, ils s'en sont retournez. *Etsaronuhaha.*

Tu la retournes. *Scati.*

Reuenir, ne reuenir.

Iereuiendray. *Vhatékion.*

Ie reuiendray, 1. 2. 3. per. *Tetthret.*

Ie reuiendray demain ma-

Re

tin. *Affonrauoy tetthret.*

Ie reuiendray à midy, int. *Inkieque auhathrey, Auoithan, Etera, Yara.*

Ie reuiendray au soir, ie feray de retour ce soir. *Tahouraque chontayon, Sahouracqetsaon.*

Ie reuiendray bientôt, 2. per. int. *Onhoua, Onhouato tequé, tetthret.*

Ie coucheray encore demainicy, 3. per. *Achie-teque etfondatahouy.*

Ie reuiendray deçà, 3. per. *Garo tékey.*

Ie feray deux nuits dehors, 3. per. *Tendi téouttouhoin.*

Quand iereuiendray. *On-garo téqué.*

Que nous arriuerons aux H. *Ethonque etquaon.*

Re

Nous ferons reuenus dans dix iours. *Affan téou-antaye tékiandet.*

Nous ne ferons que deux nuits dehors, que nous y ferons, arriuerons. *Teni tetfquantoua.*

En combien de iours reuiendras-tu? 3. per. *To eoeintaye etfaon.*

Tu y demeureras vne année. *Tehonditahon escate, outtichiaye.*

Tu reuiendras à midy, reuien à midy. *Inkieke auhathan tessey, inkieke tessey.*

Quand tu reuiendras, l'esté. *Tetifquoy houeinhét.*

Tu reuiendras deçà. int. *Garó tessey.*

Il reuiendra. *Etchet!*

Il fera demain icy, il re-

Re

uiendra demain. *Achié-tecque condéaon, Achieteq etfaon.*

N. Reuiendra-il deçà? N. *Garó téthretandet.*

Reuiendra-il? *Tetché.*

Il n'y dormira qu'une nuit. *Escate tarontahouy.*

Après l'hyuer les N. arriueront, retourneront. *Tesquathrate téahon N.*

Je ne reuiendray pas. *Eatanontakie.*

Tu ne reuiendras pas. *Satanontakie.*

Il ne reuiendra pas. *Atanontakie. Pl. idem.*

Nous ne reuiendrons pas. *Atagontakie.*

Je demeureray avec toy à Kebec. *Atoutaréque féchiithon.*

Ri

Riche, estre riche.

Je suis riche. *Oukihouën.*

Tu es riche. *Sakihouën.*

Il est riche. *Oukihouën.*

Tu es puissant. *Saki.*

Les ames de N. sont riches. *Okihouey atis-
ken N.*

Rire.

Je ris. *Aesquandi.*

Tu ris, int. *Sasquani.*

Il rit, pl. *Aesquanni.*

N. est vn rieur, vn jouial,
est jouiale. N. *Haronyhouenne.*

En es-tu, en seras-tu content ? *Onuoiffan.*

Ri

*Riuiera, Lac, & des
accidens.*

Riuiera, la riuiera. *Eindauhaein.*

Ruisseau. *Entseintagua.*

Mer, la mer. *Gontarou-
enne.*

Lac. *Gontara.*

Le Lac n'est pas gelé. *Ouhaittoya.*

Il n'est pas encore gelé,
int. *Affon téandef-
coiffe.*

Il est gelé. *Ondescoye.*

Il est gelé, dur, ferme, espais. *Ondiri andisque,
atantfi andisque.*

N. est noyé. N. *Hausquo-
ha.*

Le Canot s'est renuerfé.
Etuhoixhrria gya.

Ton Canot est-il plein,

Ro

estes-vous chargez ? 1.

3. per. *Yguenhi yguendi.*

Qu'est-ce qu'il y a dedans, de quoy est-il remply ? *Tautein yuhoite.*

Il n'est pas plein, elle n'est pas pleine, il n'y a rien dedans. *Stan yuhoite.*

Rompre, Rompu.

Tu as rompu la porte. *Onné haronkiayé andoton.*

L'alefne est rompuë. *Tachomatakiaye.*

Il est rompu. *Chonkiaye aquakia.*

Ie le romps, ie le rompray. *Aeinkiaye.*

Ila rompu. *Haronkiaye.*

Romps-le. *Seinkia.*

Rompre. *Taeinkia.*

Sa

S'asseoir.

Affieds-toy. Sakieiu.

Tiens-toy là. *Cato fakiein.*

Vien icy, vien t'asseoir icy. *Adsa casakiein.*

Va t'asseoir de ce costé-là, de ce costé-cy. *Comoté fakiein, Comoté fakientaque.*

Va t'asseoir en vn autre lieu. *Hoüatfsakienta.*

Vien t'asseoir. *Auoitfé fakientaque.*

Affieds-toy deçà, vien t'asseoir deçà. *Garo fakientaq, chakientaque.*

Affieds-toy au milieu. *Sakiatanon.*

Affieds-toy aupres de moy, 3. per. *Sadtchanden, Sathrahandihet.*

Sç

Affieds-toy, retire-toy
plus de là contre le
bord. *Sakiathraha.*

Retire-toy plus delà. *Sa-
kietaxra.*

Enfant, affieds-toy. *Chia-
sakien.*

Tu viendras, viens-y t'y
seoir. *Tochiakiein.*

Prenez tous place. *Sa-
queixron auoiti.*

Où veux-tu que ie me
mette? *Annon motè
akiein.*

Me ferray-ie là? *Totoya-
kiein.*

Fais-moy place. *Sa-
kiefque.*

Ie me mettray aupres de
toy. *Kiadtchanien.*

Sç

Sçauoir au vray.

Ie sçay cela, ie le sçay au

Se

vray. *Condinéxratou-
oin, Eindi axratou-
oin.*

Ie ne le sçay pas, ie n'en
sçay rien au vray. *Té-
ounixratouhoin.*

Tu le sçais bien au vray,
int. *Sandinexratou-
oin.*

Tu ne le sçais point au
vray, int. *Danflan tes-
coinnixrattouhoin.*

Ne dis point autrement
que la verité. *Enon-
fanixratouhoin.*

Saigne-moy. *Stinona-
kiaffe.*

Ser

*Serrer, cacher, & à
mettre.*

I'ay ferré la bague. *Té-
houênforet ohuiffa.*

Serre-le, cache-le. *Onta-
ceti.*

Il ne

Se

Il ne veut pas, il se cache.
Téharaffe atacéta.

Serre-le, cache-le. *Onta-
cési.*

Le voilà, ie le remets, ie
le remets là, le met-
tray-ie là. *Caito, Cato.*

Ie l'ay laiffé là, 2. per. *Ca
aeinta.*

Le lairrez-vous là à N.
Caeinta N.

Dans quoy le veux-tu
mettre? *Kiotiuhatate,
Totiuhatate.*

Tu le serres là, serre-le là,
c'est là, est-ce là où tu le
serres? *Condafarhouf-
ti, Satirhousta, Sar-
housta.*

C'est pour ferrer, pour
mettre la hache. *Atou-
hoin arésta.*

C'est pour ferrer du petun.
Ahouanhouan térosta.

Se

C'est pour mettre, ferrer
du bled. *Atirhousta on-
neha.*

Pour mettre, pour ferrer
des canons (se font des
longues patinotres à se
parer). *Anontatsé hoir-
housta, Outérousta.*

Pour ferrer des grües.
*Tochingo garhonta-
que.*

C'est pour mettre, ils met-
tront la chaudiere dans
la terre, sous la ter-
re. *Andidatsonthraque
ondechon anoo.*

Layette, ou coffret d'ef-
corce à ferrer, à mettre,
pour porter N. *Ayaon-
sechien N. atirousta.*

S'estonner.

Ie m'estonne, ie m'en es-
tonne. *Tescanyati.*

Se

Je m'en estonne grandement. *Kiatonnetchontan tescanyati.*

Il y a long temps que je m'enestonne. *Toskéiati houati.*

Seul, estre seul.

Je suis seul. *Aonhoûa.*

Tu es seul, int. *Sonhoûa.*

Il est luy seul, luy seul, int. *Aonhoûa.*

C'a esté toy seul, toy seul, int. *Sonhoûa.*

Et les autres. *Ondoûa.*

L'autre. *Hoûa.*

Encore. *Hoûato.*

So

Soif, avoir soif, boire.

J'ay soif. *Ahixrat.*

Se

Tu as soif, int. *Saixrat, Achixrat.*

Il a soif, int. *Chixrat.*

Je dis que j'ay soif. *Ayounuoi xhrafé.*

Donne j'ay soif, 3. per. *To ahixrat.*

Il boit. *Achixrat.*

Tout est beu. *Auoiti èy. Auoiti ahixrat.*

Songer.

J'ay songé. *Ouatchasqua haquiey.*

Tu a songé. *Sachasqua.*

Il a songé qu'il luy falloit vne medecine, ou quelque drogue pour estre guery. *Athrasqua, ou Aesthrasqua atet san énonquate.*

Te

Qu'as-tu songé, qu'auois-tu songé? *Toutautein sathrasqua.*

Sortir, faire sortir dehors.

Sortez. *Tfiaguenha.*

Sorts dehors. *Dyo asley.*

Va t'en, forts, pl. *Afféni.*

Dehors, enfans. *Atfi-saënha.*

Ne forts point, pl. *Etnon tfiaguenha.*

Qui est dehors. *Tfinisley.*

Temps, faisons, diuerfité de temps.

Le soleil luyt. *Oracouo, Oracot, Andicha.*

La lune esclaire la nuit. *Ouracot affontey.*

Te

Il ne fait pas encore de soleil, de lune. *Affon ondiché ainhouy.*

Il ne luit pas. *Téhoura-cot.*

Il fait chaud, il fer chaud. *Otarixaté.*

Il fait doux, il fait beau temps. *Ondénon, Nan éandénon.*

Le temps est beau. *Haronhiaté.*

Le temps n'est pas beau. *Danstantéharonhiaté.*

Le ciel est couuert. *Tfirattaé.*

Il va plouuoir, fu. *Osandote.*

Plouuera-il? *Yondotte.*

Il ne pleut pas encore. *Affon téondot.*

Il pleut. *Onan yondot, Nan ondotte.*

Te

Pleut-il point icy ? aff.

Tescoifancoignon,
Tefuoifanoncoignon -
que.

Il vente. *Yocoiſſe.*

Le vent vient de ce coſté-
là. *Comote yoquoiſſe.*

Le temps eſt au froid, il
fera bien toſt froid. *On-*
houatoraté.

Il fait froid. *Nan eſqua-*
torate, Ottoret, Otto-
ret nha.

Il fait vn fort grand froid.
Ottoret okioton, Kiot-
toret.

Il ne fait pas froid. *Danf-*
tan téotoret.

Il neige. *Eangoiha, Nan*
eſquangoiha, Ononſa
angoiha.

La neige commence à
couvrir la terre. *De-*
uoinchate.

La neige eſt ferme. *Auoin-*
cha.

Te

La neige voltige en pouſ-
ſiere. *Tyaerxa onien-*
ta.

Il neige & vente. *Agnou-*
hointaſſé.

Le vent eſt tourné au con-
traire. *Quiieuquaſqua.*

Tenir.

Tien bien cela. *Tayein-*
goy.

N. Tien bien cela, empoi-
gne cela. *N. Noſqui-*
thran.

Terre, la terre, pierres,
&c.

La terre, le monde. *On-*
déchra, Ondéchraté.

Toute la terre, tout le
monde. *Ondéchraui-*
ti.

Terre, de la terre. *Ata.*

Sable. *Adecque.*

Te

Pierre. *Ariota*.
Caillou. *Statfi, Tatfi*.
Roche. *Reinda*.
Isles. *Ahoindo*.
Montagne, montagnes.
Quieunontoute.
Vallée, vallées. *Quienontouoin, Onontouoin*.
Champs, iardins. *Otiancouy, Houancouy*.
Forest. *Harhayon*.
Chemin. *Hahathey*.

Ti

Tirer quelque chose, Tirer arquebuse.

Tire, tire-le. *Satirontan*.

Tire, frappe, touche fort.
Sacoichoton.

Ti

Tire-la dehors. *Taaingyonrauha*.

Ils, elles le tirent. *Aquoichoton*.

Ne tire pas, ne le tire pas.
Enonsatirontan.

Vuyde-la, tire-la dehors.
Yofettaqua.

Tire l'arquebuse, tire la paille, &c. *Chieffoncouy*.

N. tire, vien tirer. N.
Chieffoncouy.

Il te va, il te veut tirer.
Téyandiyaton.

Elle est chargée, int. *Hiuhoite*.

Vas-tu tirer de l'arc? *Tétiaca*.

Fort, fais fort. *Tehondi, Sacoichoton*.

To

Tomber, choir, luitier.

To

Je suis tombé. *Ayatarha,*
Aytarxa.

Tu es tombé. *Saytarha.*

Il est tombé. *Aytarha.*

Je tomberois. *Aytaraha.*

Je suis presque tombé.
Aytarasca.

Il tombera. *Setcoiffanha.*

Il tomba, il est tombé.
Achitarha, Aintarha.

Il est bien employé. *Chitahetque.*

Vien, va l'inter. *Satakien-*
daon.

Touffir.

Je tousse. *Afaata.*

Tu tousses. *Safaata.*

Il tousse. *Afaata.*

Touffir. *Saatandi.*

Tr

Traiter, eschanger.

Que veux-tu traiter? pl.

Tautein squataninon.

Veux-tu traiter cela?

Quiataninon nécha.

Qu'avez-vous à traiter?

Toutatifaein.

Montre ce que tu veux
traiter. *Aquataninon*
soutasca.

Tu en voulois traiter avec
N. N. *Sataninonhon.*

Qui vous a traité la cueil-
lier? *Sinan squatani-*
non dégaera.

Qu'as-tu traité? 3. per-
sonne. *Tautein atani-*
non.

Tu as traité cela, int. pl.
Sataninon, Squatani-
non.

Tr

Je le veux traiter. *Taninonhet.*

Je veux traiter d'autre N. *Houataninon N.*

Je ne veux point traiter avec toy. *Houarito éni aténinon néfa.*

Je traiteray avec celui-là. *Conna ihenchon éni aténinon.*

Je l'ay traité. *Ataninon, Auhatatinon.*

Il ne les traita pas. *Stan quenonontaiein.*

Tout est traité. *Aninon-nen.*

C'est bon marché. *Yatanonnan.*

Ouy certes, cela est bien, c'est bon marché. *Afsonchien yatanonnan.*

Tout est finy, il n'y en a plus à traiter. *Houatatontasse.*

Tu

Tuer, faire mourir.

Il faut, il faudra mourir. *Coiffan.*

Dans peu de temps on tuera, on fera mourir les N. N. *Tfondianica ahonmachien.*

On les tuera, fera bientôt mourir. *Tfondianica, rouatichiaye*

On n'a pas encore fait mourir, exécuté, mis à mort les N. *Affon téhouatichiaye N.*

Il y a beaucoup de morts à N. *Ahonffein N.*

Cela est bien que nous mourions, qu'il faut mourir. *Onnienné coiffan.*

Nous mourrons, nous allons mourir. *Nécoiffein.*

Ve

Nous ne mourrons point,
int. *Stan técoiffein*,
Ennoïassen.

Vous ne mourrez point.
Danflan téescoïéon -
chey.

Donnez-moy deux coliers
de present. *Tauhaflan-*
quase téni acharo.

Veoir, regarder.

Je voy, ie l'ay veu. *Eeain*,
Yééin, Agayein.

Tu vois, tu l'as veu. *E-*
chééin, Acheain, Sa-
chéain, Sachégayein.

Il l'a veu. *Ahoguein*.

Ouyie l'ay veu, *Agyeain*,
Aguienxhey.

Je le verray demain. *A-*
chietecque etgayet.

Je voy, que ie voye. *Aca-*
quoy.

Je voy bien M. *Quieux-*
rati M.

Ve

Je ne voy point, ie ne
l'ay point veu. *Tééain*
Danflan téaein, Té-
ayein.

Je ne voy point. *Téacoi-*
che, Téaquoica, Téa-
coiffa.

Je n'y voy plus (il est
nuict). *Tauoinrata*.

Je ne le verray point.
Téonquieuxrati.

Je verray bien tost. *On-*
hoüa eon, quieuxrati.

Je l'iray voir. *Acanfêhet*,
Acanféha.

Je vous vay voir. *Aca-*
tanna, Acatandet.

Je regarde là. *Catééndha*.

G. Me regarde. G. *Tita-*
endha.

L'as-tu veu ? aff. *Et-*
chéain, Etgayein.

Vien voir, regarde. *Sa-*
caquoy.

Va les voir, int. *Chéa-*
canfêha.

Ve

Venez le voir, le viendrez-vous voir? *Esquacanfêha*.

Vien, va, allez, venez voir que c'est là, vous les verrez. *Ascaquaqua, Escaqua*.

Regarde (admiration). *Sandé*.

Regarde voir. *Sanhéha*.

Tu le verras demain. *Achietecque achigayé*.

Tu regardes M. M. *Tichiendha, M. Chatéandha*.

Avez-vous pas encore vu des Y. *Affon tehonhouatiein Y*.

Y as-tu point encore regardé? *Affon tescacquoiche*.

L'as-tu point vu? *Teskéanki*.

Tu ne me regardes point, tu ne le regardes point. *Téchiendha, Tesquéndha*.

Ve

Tu ne vois point, tu ne l'as point vu, int. *Técheain, Téfaein, Téaein*.

Tu ne regardes point, tu ne vois point. *Téfaccoye*.

Tu as mal aux yeux, tu ne vois pas, int. *Séaquoica, Chéacoiſſa*.

Il les est allé voir *Acanſéhon*.

Ils vont voir, ils y vont voir. *Acatandet*.

Les Ch. ne voyent pas encore. *Affon téacacoiche Ch*.

N. ne regarde point A., ne le regarde point. *N. Téaendha A*.

Vn N. l'a vu. *N. Sauhaein, Onuhaein*.

Les N. ont vu. *Yofcaha, Onuhaeing yofcaha*.

Ils ont esté voir. *Yofcaha, Onuhaeing yofcaha hixret*.

Vi

Je ne l'ay point veu. *Té-
hoûachondatêret.*

Vien, Viendra, Venu.

Je vien de N., 3. per. N.
Tontarhet.

Je vien de loin., 3. per. *Dé-
hérein tontareht.*

Tu viens de loin, int. *Dé-
heréin chatontarey.*

Il vient de N. N. *Atontar-
rahet.*

N. vient. N. *Nisket, N.
Nichet.*

Il vient, il reuiet. *Na-
tontarhet.*

Regardez, allez voir,
voyezs'ils viennent. *To
sasteindi.*

Voicy N. qui vient, qui
arriue. N. *Chononta-
rhet.*

Vn François vient d'ar-
riuer. *Agnonhaque
vhahahon.*

Vi

Les Algoumequins arri-
ueront demain. *Achie-
tecque aation aquana-
que.*

Ne venez point icy. *Et-
non tfiguaon, Nétif-
quaon.*

Viendras-tu ? *Tochiey.*

Viendra - il deçà ? *Garo
tettandet.*

Viendront - ils aujour-
d'huy ? *Onhoûa teflan-
det.*

Viendront-ils, viennent-
ils ? aff. *Efsquatonta-
rêt.*

Il viendra demain, pl.
int. *Achi etfahon, aha-
tion.*

N. Viendra demain. N.
Achi etfahon.

Je suis venu. *Onnen ef-
quoiein, Nesquayon.*

Tu es venu, int. *Nefi-
sahon, Netifsaon, Ni-
set.*

Vi

Il est venu, int. *Nisaon*.

Nous sommes venus icy.

Cahouttion, Ca ichen-
outtion.

Dis à N. que ie suis venu.

Sihon N. onétisahon.

Me voila, je suis venu.

Onnen esquoiein, Ef-
quoion.

Ie vins hier. *Chetecque*

etquaon, Chetecque
esquaon Achietecque
afayon.

Ie suis arriué aujour-

d'huy. *Onhoua hanon.*

Quand es-tu venu? *Nan-*

houey sahon.

Tu viens d'arriuer au-

jourd'huy, depuis peu,
int. *Onhoua sacion,*
Onhoua ahon.

Tu es venu trop tard, il

est soleil couché. *Onan-*
hourac tékiandet.

Tu n'es point venu. *Danf-*

tan tesquation.

Vi

Ta tante est venue. *Itfo-*

hon défarha.

N. est venu. *N. Néchi-*

sahon.

N. est venu aujourd'huy.

N. sahon onhoua.

M. n'est pas encore arri-

ué, n'est pas encore de
retour, pl. *M. Onasta-*

tein, Affson tésaon, Té-
soution, téhoution.

Il n'est point venu, arri-

ué. *Tehanon, Danstan*
tésaon.

Les N. ne sont pas venus

de loin. *Déhérein son-*
taeindey N.

Il n'est pas encore venu

de loin. *Affson déhérein*
fontarey.

Il n'est pas venu, arriué.

Stan téhoon.

Ily a long temps qu'ils sont

là. *Houati aondénon.*

N. demeure long temps.

Outtiniany N.

Vi

Il est arriué, entré aujour-
d'huy. *Onhoûa yon.*

Ils sont, ils y sont arriuez.
Onnen tîsaon.

Ils sont tous venus, il y
a long temps. *Houati
atihéron.*

Vous foyez les bien ve-
nus. *Outtougueinti ef-
quation.*

Vous foyez le bien venu,
mon frère. *Ataquen at-
touquentiottisaon, To-
tâterononcoignon.*

Il y a long temps que ie ne
suis venu icy. *Hoûati
tachietéquandataron.*

Ie vous viens voir, ie vous
iray voir en vostre Ca-
bane. *Quaquieronnof-
con.*

Vas-tu voir, visiter quel-
qu'un ? *Eftataret.*

Vi

Ne nous reuien, ne les re-
uien plus voir. *Tatif-
quandatarara.*

Viande, mangeaille.

Chair. *Auhoytsa.*

Chair, ou poisson, viande,
Oxrité.

Poisson. *Ahointa.*

Graisse. *Oscoyton, Noûy-
tet.*

Huyle. *Gayé.*

Pain. *Andataroni.*

Petits pains bouillis.
Coinkia.

Bled pilé. *Ottècha.*

Sagamité. *Ottet.*

Bled rosty. *Neintahouy.*

Farine de bled grillé &
sa sagamité. *Efschion-
que.*

Vi

Le gros acointa deschion-
que. *Harota, Atoha-
rota.*

Le menu deschionque.
Ondea.

Les gros pois d'Ottecha.
Acointa.

Nos pois communs. *Ar-
cointa.*

Espics putrefiez. *Andohé,
Andohi.*

Onguent, toutes choses
medicinales. *Enon-
quate.*

Cuit. *Youri.*

Cruë. *Ocoche.*

Village, au village.

Ville, village. *Onhiay,
Carhata, Andata.*

Où est ton village, ta de-
meure? *Anan esquan-
daret.*

Y en a-il beaucoup en ton
village, de ton village?
*Kequanne esquantin-
daret.*

Vi

Vas-tu au village? *On-
hiaysachetannet, Chie-
tandet, Ettandet.*

As-tu esté, viens-tu de
voir par le village? aff.
Andataronnen.

Qu'est-ce que tu as esté
querir au village? *Tou-
tautein sahōūa onnen
onhiay.*

Tu ne viens point voir au
village. *Tefstaret on-
hiay.*

Il est dans le fort, dans la
ville. *Andatagon.*

Il est allé au village. *An-
daton axret.*

Il est allé voir, visiter au
village. *Andataron.*

N. vient de voir au vil-
lage. N. *Ondataron-
hiay.*

Il est à Toenchain P. *To-
enchain Nisheinchon
Yheinchon.*

Vi

Vifiter, vifite.

Je te vien voir, ie te vien
vifiter. *Andataret.*

Je t'iray voir. *Eindi tein-
datara.*

Atten, ie t'iray vifiter.
Sahouen tétatara.

Je te retourneray voir à
midy. *Inkieque auha-
threy tétatara.*

Iete vay vifiter, vien-t'en.
*Andataran feindiha ,
ou feindihet.*

Il y a long temps que ie
ne te fuis venu voir, 3.
per. pl. *Hoûati téda-
tara.*

Tu ne me viens point
voir. *Téflatara.*

Vien-moy voir. *Statara,
Eflatara , Eflataret
feindihet.*

Vo

Tu me viendras demain
voir. *Achietecque tésta-
tara.*

Vo

Vouloir, ne vouloir.

Je veux, ie veux bien, 3.
per. *Ourandi.*

Tu veux, tu veux bien,
int. *Sarandi.*

Je ne veux, 3. per. *Téou-
randi.*

Il ne me plaift point, 3.
per. *Stan téaraffe, Té-
haraffe, Téhatiraffe,
Techatfé.*

Je ne veux point, ie n'en
feray rien. *Hoûarito.*

Ne veux - tu point ? aff.
Téfarandi.

Il ne te plaift point, tu
ne veux point. *Técoi-
raffe.*

Yo

Il ne vous plaist pas, 3.
per . *Teouhatirasse ,*
Téscoirasse , Téhati-
rachet.

Ne veux-tu point ce que
ie te donne? aff. *Chi-*
cheingyaye.

Toy, ne le veux-tu point?
Iffa chicheingyaye.

Ils veulent bien. *Hati-*
rase.

Il ne veut pas. *Danstan*
téhouattixra.

Yoscaha.

Il est au Ciel. *Haron-*
hiaye yeintchon.

Il est là haut au Ciel. *To*
iheintchon achauoy
haronhiaye.

Il a sa grand mere Ataen-
sique. *Achotachien A-*
taensique.

Les ames des defuncts
n'endurent point. *Té-*
chatorha atiskein a-
henhéé.

Yo

Les ames ne mangent
point. *Texcoiche, Té-*
hache atiskein.

Le Diable en a peur, a
peur decela. *Oki atan-*
dique.

Le Diable ne craint point
les Hurons. *Oki téa-*
tandique déhouandate.

Les François ne craignent
point le Diable. *Té-*
houatanique otignon-
haque oki.

La demeure du Diable
est sous la terre, dans
la terre. *Oki ondaon*
ondechon.

La demeure d'Yoscaha
est loin d'icy. *Néhérein*
yeintchon Yoscaha.

Les Neutres ont veu Yof-
caha. *Onuhaeinqe*
Yoscaha attiuoinda-
ron.

Yo

Ils ont esté voir Yofcaha.
Onuhaeing Yofcaha
hixret.

Je suis son parent, il est
mon parent. *Onnehon-*
que.

Il est parent de tous ceux
de la terre, de tout le
monde. *Ondéchraoiti*
onnehon.

Les ames sont parentes

Yo

de Ataensique. *Onne-*
honque atiskein Athen-
sique.

Les ames de Ataensique
font riches. *Okihouëya-*
tisken Ataensique.

Les ames dancent avec
Ataensique. *Ataensique*
ouadhauhandique atis-
ken.

FIN.

MUSIQUE

POUR

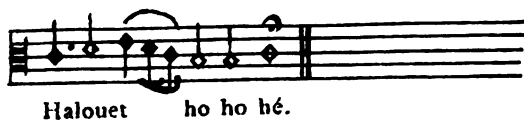
L'HISTOIRE DU CANADA.

Voir vol. II, page 291.

SVPERIVS.

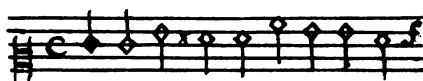


TENOR.



CONTRA.

H



Aloet ho ho hé hé ha ha



Halouet ho ho hé.



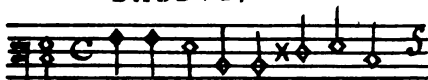
Egrina hau, Egrina hé hé hu hu



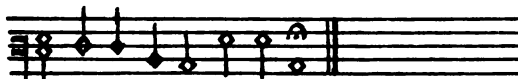
ho ho ho, Egrina hau hau hau.

BASSVS.

H



Aloet ho ho hé hé ha



ha Halouet ho ho hé.



Egrina hau, Egrina hé hé hu hu

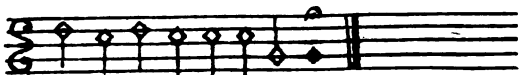


ho ho ho, Egrina hau hau hau.

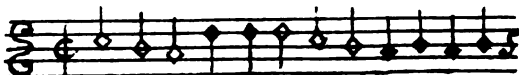
SVPERIVS



Tameia alleluya, Tameia



A dou veni, hau hau hé hé.



Heü haüraüre heüra heüraüre

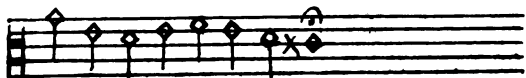


heüra heüra oueb.

TENOR.



Tameia alleluya, Tameia



A dou veni, hau hau hé hé.

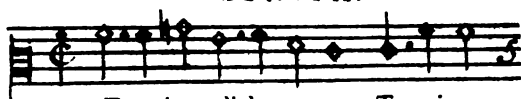


Heü haüraüre heüra heüraüre

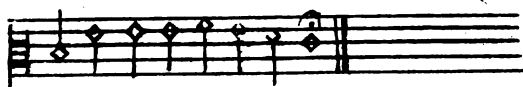


heüra heüra o- ueb.

CONTRA.



Tameia alleluya. Tameia



à dou veni, hau hau hé hé.



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb.

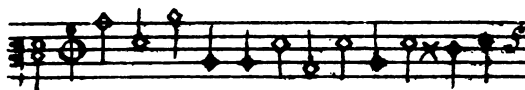
BASSVS.



Tameia alleluya Tameia



à dou veni, hau hau hé hé.



Heü haüraüre heüra heüraüre



heüra heüra oueb.

Il vient de paraître :

LE GRAND VOYAGE DU PAYS DES HVRONS

Situé en l'Amérique vers la Mer
douce, és derniers confins
de la Nouuelle-France,
dite Canada.

Où il est amplement traité de tout ce qui est du pays, des mœurs & du naturel des Sauvages, de leur gouvernement & façons de faire, tant dedans leurs pays, qu'allans en voyages : De leur foy & croyance : De leurs conseils & guerres, & de quel genre de tourmens ils font mourir leurs prisonniers. Comme ils se marient & esleuent leurs enfans : De leurs Medecins, & des remedes dont ils vsent à leurs maladies : De leurs dances & chançons : De la chasse, de la pesche & des oyseaux & animaux terrestres & aquatiques qu'ils ont : Des richesses du pays : Comme ils cultiuent les terres, & accommodent leur Menestre : De leur dueil, pleurs & lamentations, & comme ils enseuelissent & enterrent leurs morts.

Avec un Dictionnaire de la langue Huronne

PAR GABRIEL SAGARD THEODAT

RECOLLET DE S. FRANÇOIS, DE LA PROVINCE DE S. DENYS
EN FRANCE.

A PARIS

*Chez DENYS MOREAU, rue S. Jacques, à la Salamandre
d'argent.*

M. DC. XXXII

2 vol. petit in-8°, frontispice gravé.

Papier vélin, 24 fr. — Papier vergé, 30 fr.
Papier de Hollande, 40 fr.

Il vient de paraître :

HISTOIRE DE LA NOUVELLE- FRANCE

Contenant les navigations, découvertes, et habitations faites par les François es Indes Occidentales et Nouvelle-France souz l'avœu et autorité de noz Roys Tres-Chrestiens, et les diverses fortunes d'iceux en l'execution de ces choses, depuis cent ans jusques à hui.

En quoi est comprise l'Histoire Morale, Naturelle et Geographique de ladite province ; Avec les Tables et Figures d'icelle.

Par MARC LESCARBOT, Advocat en Parlement,
Témoin oculaire d'une partie des
choses ici recitées.

Multa renascentur quæ jam cecidere cadentque.

AVEC LES MUSES DE LA NOUVELLE-FRANCE.

NOUVELLE ÉDITION

PUBLIÉE PAR M. EDWIN TROSS.

TROIS VOLUMES PETIT IN-8

AVEC QUATRE CARTES

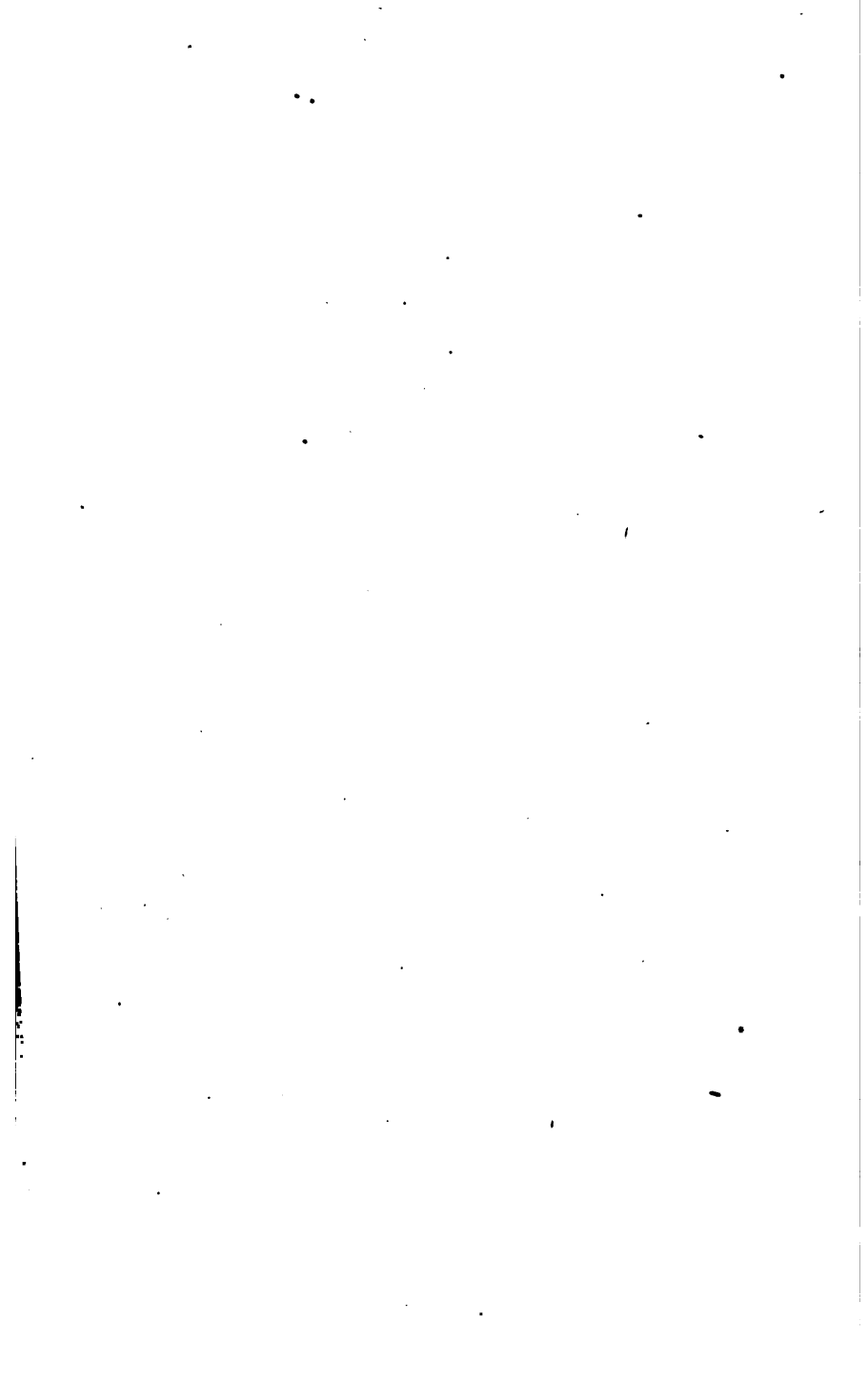
Prix du volume, en papier vélin. . . . 12 fr.
— en papier de Hollande . . . 20 fr.

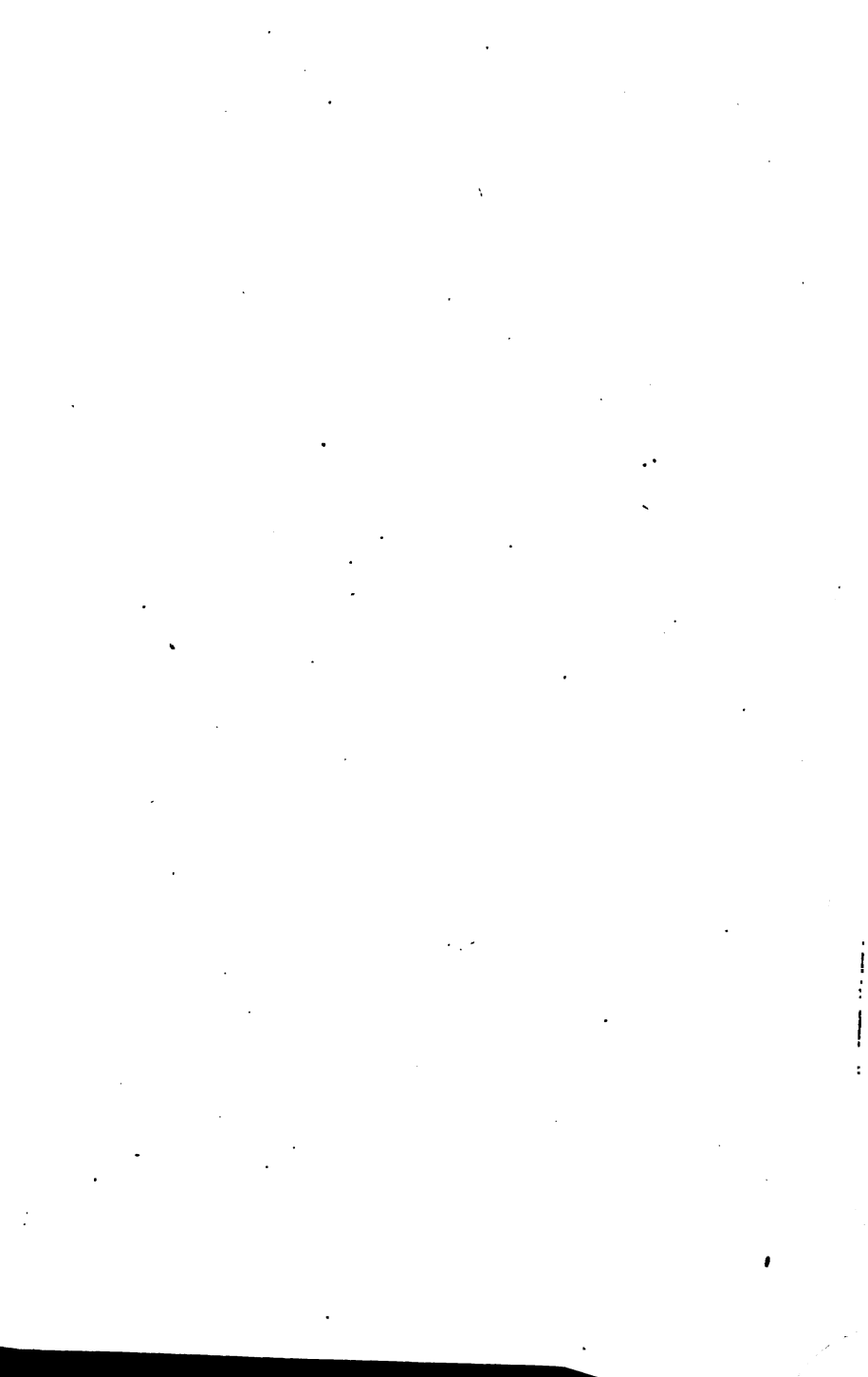
LIBRARY
PEABODY MUSEUM
RECEIVED

DEC 30 1942



Le quatrième (dernier) volume paraîtra au mois de Décembre.





Nouvelles Publications de la Librairie TROSS, à Paris.

Imprimées avec luxe et tirées à petit nombre.

LE GRAND VOYAGE

DU PAYS DES HURONS

Situé en l'Amérique, vers la mer douce, ès derniers confins de la nouvelle France dite Canada, par Gabriel Sagard Theodat. Avec un Dictionnaire de la langue huronne. 2 vol. in-8, front. grav. Papier vélin, 24 fr. Papier vergé, 30 fr. Papier de Hollande, 40 fr.

DISCOURS

Du voyage fait (en 1534) par le cap. Jaques Cartier aux Terres-Neufues de Canadas, Norembergie, Hochelage, Labrador et pays adjacens, dite nouvelle France. Publ. par H. Michelant. Documents inédits sur Jacques Cartier et le Canada, publ. par A. Ramé. Avec 2 grandes cartes. Un vol. in-8. papier vergé, 18 fr. Papier vélin, Whatman, 25 fr. Peau de vélin, 180 fr.

BREF RÉCIT

ET SUCCINCTE NARRATION

De la navigation faite en 1535 par le capitaine Jacques Cartier, aux îles de Canada, Hochelaga, Saguenay et autres. Réimpression figurée de l'édition originale rarissime de M.D.XLV, avec les variantes des manuscrits de la Bibliothèque impériale. Précedé d'une brève et succinte introduction historique, par M. d'Avezac. Un vol. in-8, papier vergé, 12 fr. Papier vélin, 20 fr. Peau de vélin, 150 fr.

HISTOIRE DE LA NOUVELLE FRANCE

Contenant les navigations, découvertes et habitations faites par les François, ès Indes Occidentales et Nouvelle-France. Avec les mœurs de la Nouvelle-France. Par Marc Lescarbot. Nouvelle édition publ. par Edwin Tross. Vol. 1. Pap. vélin, 12 fr. Papier de Hollande, 20 fr.

Cette nouvelle édition enrichie de cartes formera 3 volumes, le second volume paraîtra au mois de Novembre, le troisième en Janvier 1866.

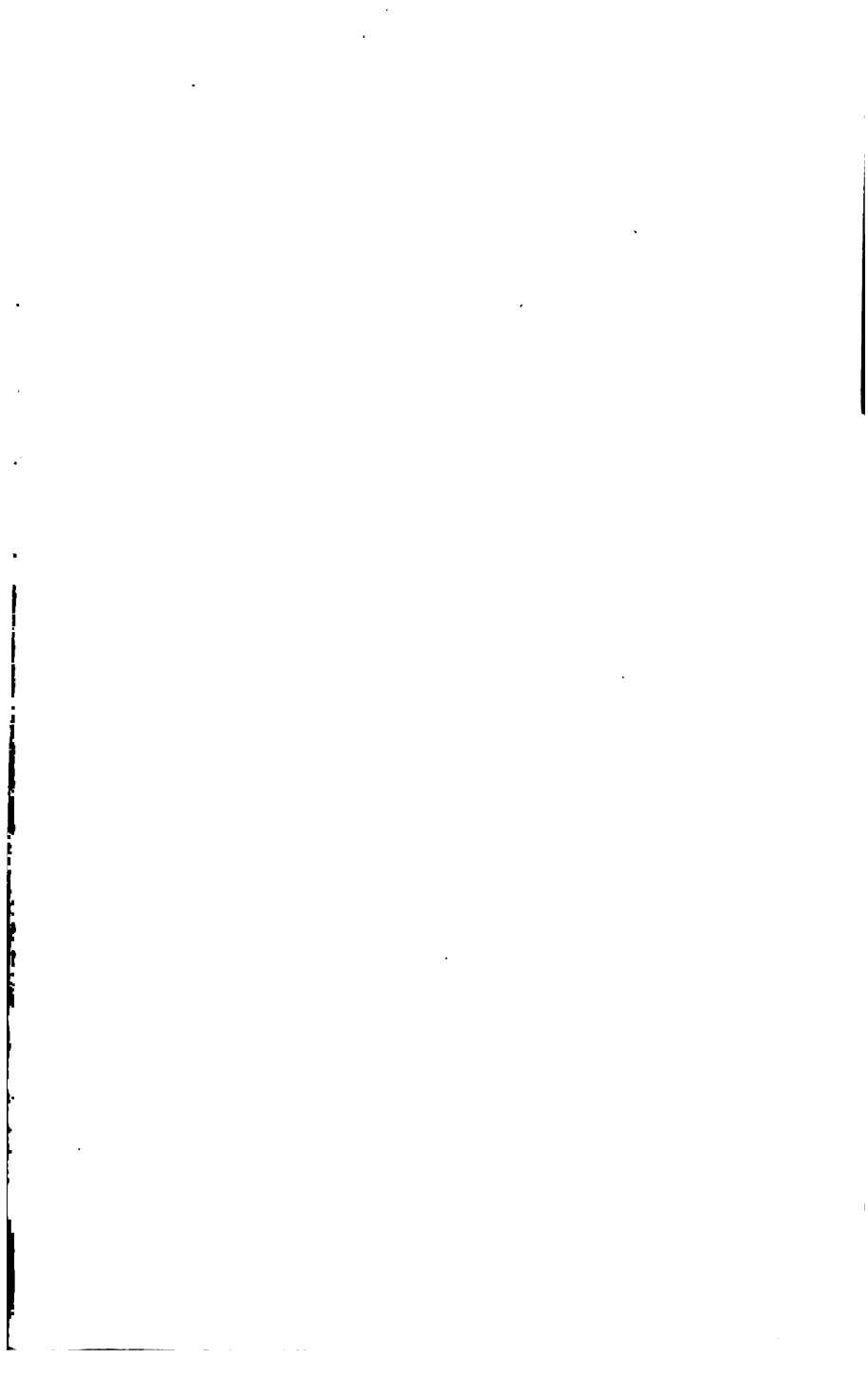
LIBRARY
PEABODY MUSEUM
RECEIVED

DEC 30 1942



14

77



TOZEM LIBRARY



3 2044 041 882 119

**This book is not to be
taken from the Library**

